"mémoire" n° 26

LARSA ET 'OUEILI

TRAVAUX DE 1978-1981

sous la direction de : Jean-Louis Huot

Éditions Recherche sur les Civilisations

LARSA

(8eme et 9eme campagnes, 1978 et 1981)

et

'OUEILI

(2eme et 3eme campagnes, 1978 et 1981)

RAPPORT PRÉLIMINAIRE

Sous la direction de
Jean Louis HUOT

Contributions de

Patricia Anderson-Gerfaud
Daniel Arnaud
Luc Bachelot
Jean Pierre Braun
Yves Calvet
Liliane Courtois
Jean Chevalier
Jean Desse
Jean Daniel Forest
Jean Louis Huot
Marie Louise Inizan
Olivier Lecomte
Thierry Onfroy
Jacques Rougetet
Jacques Seigne
Jacques Tixier
Jean Thommeret
Bruce Velde
Jacques Vissot

Bibliothèque de la
Délégation Archéologique
Française en Irak
nº 3

U.R.A. 8 du C.R.A. (C.N.R.S.)

Centre de Recherche
d'Archéologie Orientale
Université de Paris I
nº 4

© Éditions Recherche sur les Civilisations
Paris, 1983.

Mémpire nº 26

ISSN 0291-1655
ISBN 2 86538-066-1

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© Ed. Recherche sur les civilisations - 1983
A.D.P.F.
9, rue Anatole-de-la-Forge - 75017 PARIS

SOMMAIRE

Résumés 4
J.-L. HUOT : Avant-propos 5

TELL EL'OUEILI

1 – J.-L. HUOT : Introduction, les travaux de 1978 et 1981 9
2 – Y. CALVET : Le sondage profond en Y. 27 (1981) 15
3 – J.-D. FOREST : Rapport préliminaire sur la 3eme campagne à Tell el'Oueili 71
4 – M. LEBEAU : La céramique du niveau Obeid 4 de Tell el'Oueili, rapport préliminaire 81
5 – M. LEBEAU : Les objets du niveau Obeid 4 de Tell el'Oueili, rapport préliminaire 133
6 – L. COURTOIS : Examens microscopiques et description matérielle de la céramique du niveau Obeid 4 de Tell el'Oueili 141
7 – L. COURTOIS et B. VELDE : Analyses à la microsonde et recherche sur les technologies céramiques 147
8 – M.L. INIZAN et J. TIXIER : Tell el'Oueili, le matériel lithique 163
9 – P. ANDERSON-GERFAUD : L'utilisation de certains objets en céramique de Tell el'Oueili (Obeid 4) : rapport préliminaire sur les microtraces 177
10 – J. DESSE : Les faunes du gisement obéidien final de Tell el'Oueili. 193
11 – J. THOMMERET : Datations au ^{14}C de Tell el'Oueili 201

LARSA

1 – J.L. HUOT : Introduction, les travaux de 1978 et 1981 203
2 – L. BACHELOT, J.P. BRAUN, Y. CALVET, J.D. FOREST, J.L. HUOT, J. SEIGNE : Rapport préliminaire sur la 8eme campagne à Larsa (1978) 205
3 – D. ARNAUD : Catalogue des documents inscrits trouvés au cours de la 8eme campagne (1978), avec une annexe de textes divers concernant le royaume de Larsa 229
4 – L. BACHELOT : Rapport préliminaire sur la 9eme campagne à Larsa (1981) 291
5 – O. LECOMTE : La céramique du niveau séleuco-parthe de Larsa (1981) 305
6 – D. ARNAUD : Textes et objets inscrits trouvés au cours de la 9eme campagne à Larsa (1981) 353

RÉSUMÉS

Cet ouvrage présente les principaux résultats des 8eme et 9eme campagnes de fouille à **Larsa** *(1978 et 1981) et 2eme et 3eme campagnes de fouilles à Tell el'Oueili (1978 et 1981), sous la forme de rapports préliminaires.*

A Tell el'Oueili, *un sondage profond a permis d'atteindre en 1981, sur une très faible superficie , un niveau Obeid 1 (phase d'Eridu). Les niveaux Obeid 4, déjà explorés en 1976, ont été l'objet d'une exploration plus ample en 1978 et 1981. Des rapports particuliers présentent les premières analyses du matériel céramique (formes, décor et technologie), des petits objets, du matériel lithique et de la faune, ainsi que des datations au radiocarbone des niveaux Obeid 4.*

A Larsa, *la 8eme campagne (1978) s'est consacrée à l'étude des bâtiments entourant la cour I du temple de l'E. Babbar de Shamash (2eme millénaire av. J.-C.). En un secteur, l'exploration en profondeur a permis d'analyser les remarquables changements d'orientation de l'axe principal du bâtiment selon les époques. Durant la 9eme campagne, (1981), on a procédé à l'exploration de surface d'une grande partie du tell principal de l'E. Babbar, ce qui a permis de préciser la nature des travaux babyloniens, et de mettre en évidence l'existence d'une période parthe du 2eme siècle av. J.-C. Au catalogue des documents inscrits trouvés en 1978 et 1981, a été jointe une annexe de textes divers concernant le royaume de Larsa, conservés au Musée du Louvre et provenant de Tello ou de fouilles clandestines anciennes.*

* * *

The several preliminary reports in this volume present the main results of the 8th and 9th campaign at Larsa (1978 and 1981) and of the 2nd and 3rd campaign at Tell el'Oueili.

At Tell el'Oueili, *in 1981, a deep sounding has reached on a very small surface an Obeid 1 level (Eridu phase). The levels Obeid 4 which had already been investigated in 1976 have been more extensively excavated. Different reports present the first pottery analysis (shapes, decoration and techniques), the small finds, the lithic finds, the fauna, and some 14 C datings of level Obeid 4.*

At Larsa, *in 1978, the main aim of the 8th campaign was to study the buildings surrounding courtyard I of the E. Babbar of Shamash (2nd millenium B.C.). In one area, a deeper excavation has made it possible to study the remarkable changes of the main axis of this building in the various periods. During the 9th campaign (1981), a surface exploration was carried out on a large scale on the main E. Babbar mound. Thus we were able to investigate more accurately the neo-babylonian works and to find out the existence of a Partian level (2nd century B.C.).*
We have added to the catalogue of inscribed documents found in 1978 and 1981 an annex of various texts concerning the kingdom of Larsa. These are being kept at the Musée du Louvre and from Tello or from ancient clandestine excavations.

* * *

Die vorliegende Arbeit präsentiert hier in Form von Vorberichten die wichtigsten Ergebnisse der 8. und 9. Grabungskampagne in Larsa (1978 und 1981) sowie der 2. und 3. Grabungskampagne in Tell el'Oueili (1978 und 1981).

Eine in **Tell el'Oueili** *1981 durchgeführte Tiefensondage ermöglichte es auf seiner sehr geringen Fläche ein Obeid 1 Niveau (Eridu-Phase) zu erreichen. Die bereits 1976 erforschten Obeid 4 Niveaus waren 1978 und 1981 Gegenstand weiterer ausführlicherer Untersuchungen. In gesonderten Berichten werden erste Analysen des Keramikmaterials (Formen, Dekor und Technologie), der Kleinfunde, des Steinmaterials und der Fauna vorgelegt sowie Radiokarbon-Datierungen zu den Obeid 4 Niveaus.*

In **Larsa** *widmete sich die 8. Kampagne (1978) der Untersuchung der Gebäude um Hof I des E.Bhnabbar von Shamash Tempels (2. Jtsd. V. Chr.). Durch die Tiefgrabung in einem Grabungsabschnitt konnten die auffäligen Orientierungs-verlagerungen der Gebäudehauptsache ihrer Zeitstellung entsprechend analysiert werden. Während der 9. Kampagne (1981) wurde ein Grossteil des Haupttells von E.Babbar oberflächenmässig untersucht, wodurch die Bedeutung der neubabylonischen Bautätigkeit präzisiert und das Vorhandensein einer parthischen Periode während des 2. vorchristlichen Jahrhunderts nachgewiesen werden konnte. Dem Katalog der 1978 un 1981 gefundenen Schriftdokumente wurde ein Anhang mit im Louvre eingelagerten Texten beigefügt, die das Königtum von Larsa betreffen und die aus Tello oder alten Raubgrabungen stammen.*

Jean Louis HUOT

AVANT-PROPOS

Ce volume regroupe les rapports préliminaires sur les huitième et neuvième campagnes de fouille à Larsa et 'Oueili (Iraq). Le retard apporté à la publication du rapport sur les travaux de 1978, la nouvelle formule inaugurée par ce volume, méritent quelques explications.

A l'exception du premier rapport sur Larsa[1], publié dans la *RA*, les suivants ont paru dans la revue *Syria*. Cette revue n'avait pas vocation précise à publier des textes concernant l'archéologie mésopotamienne, mais nous devions cette hospitalité à l'amitié d'André Parrot, premier fouilleur de Larsa. Il avait lui-même tracé le chemin à l'occasion des deuxième et troisième campagnes[2], et son successeur, J. Margueron, avait fait connaître par le même canal, les travaux des quatrième et cinquième campagnes[3]. Succédant à ce dernier, je n'avais aucune raison de m'écarter de cette procédure, et l'équipe de fouille réunie sous ma direction fit ainsi connaître les résultats des sixième et septième campagnes[4]. A l'occasion, des études ponctuelles furent publiées dans d'autres revues[5], mais également dans *Syria*[6]. La communauté scientifique savait donc pouvoir trouver dans *Syria* l'essentiel de nos résultats. Forts de cette tradition, nous avions confié à la rédaction de *Syria* notre rapport sur la huitième campagne à Larsa et la deuxième campagne à Oueili (1978). Innovant cependant quelque peu à cette occasion, ce dernier rapport était beaucoup plus développé que les précédents. Malheureusement, cela a coïncidé avec l'arrêt de la publication régulière de *Syria*. J'ai décidé, grâce à l'hospitalité des Éditions Recherche sur les Civilisations, de publier en un seul volume le résultat de nos travaux de 1978 et de 1981. C'est donc le rapport préliminaire sur ces deux campagnes qui est mis ici à la disposition de nos collègues. Il convient de remercier chaleureusement ceux qui ont permis d'aboutir à cette heureuse solution, en particulier, Monsieur Philippe Guillemin, Sous-Directeur des Sciences Humaines à la Direction Générale des Relations Culturelles Scientifiques et Techniques du Ministère des Relations Extérieures, Monsieur M. Couché, Directeur des Éditions Recherche sur les Civilisations, et sa collaboratrice Mademoiselle Hannebicque. Sans leur compréhension, et sans l'appui financier du Ministère des Relations Extérieures, le résultat de nos travaux récents n'aurait pu être diffusé.

Durant ces deux dernières campagnes, comme pour les précédentes, la Commission des Recherches Archéologiques à l'Étranger auprès du Ministère des Relations Extérieures a subventionné la quasi totalité des frais, et Monsieur Ph. Guillemin a suivi comme d'habitude nos travaux avec la plus grande attention. Le solde a été financé grâce aux modestes crédits accordés à l'URA 8 du CRA du CNRS (Professeur P. Garelli).

---

1 – A. Parrot, « Les fouilles de Tello et de Senkereh-Larsa, campagnes 1932-1933 », *R.A.* XXX, 1933, p. 169-182.

2 – A. Parrot, « Les fouilles de Larsa, deuxième et troisième campagne (1967) », *Syria* XLV, 1968, p. 205-239.

3 – J. Margueron, « Larsa, rapport préliminaire sur la quatrième campagne », *Syria* XLVII, 1970, p. 261-277.
J. Margueron, « Larsa, rapport préliminaire sur la cinquième campagne », *Syria* XLVIII, 1971, p. 271-287.

4 – J.L. Huot et collab., « Larsa, rapport préliminaire sur la sixième campagne », *Syria* LIII, 1976, p. 1-45.
J.L. Huot et collab., « Larsa, rapport préliminaire sur la septième campagne et Tell el'Oueili première campagne (1976) », *Syria* LV, 1978, p. 183-223.

5 – Rapports en anglais dans *Sumer* XXXIV, 1978 et *Sumer* XXXVI, 1980 ; étude sur Oueili dans *Sumer* XXVII, 1971 ; études sur deux Kudurrus dans *RA* 66, 1972 (J. Margueron et D. Arnaud) ; étude sur trois crapaudines dans *Sumer* XXXII, 1976 (D. Arnaud) ; étude sur le taureau androcéphale L. 76.17 dans *Sumer* XXXIV, 1978 (J.L. Huot et D. Arnaud) ; étude sur la perle L. 76.5 dans *Iraq* XLII, 1980 (J.L. Huot, V. Pardo, A. Rougeulle) ; étude sur la ziggurat de Larsa dans *Ir. Ant.*, XVI, 1981 (J.L. Huot) ; rapport succinct dans les *CRAIBL* 1977 et *Paléorient* 6, 1980 (J.L. Huot).

6 – D. Arnaud, Y. Calvet et J.L. Huot, « Ilsu-Ibnisu, orfèvre de l'E. Babbar de Larsa ; la jarre L. 76.77 et son contenu », *Syria* LVI, 1979, p. 1-64.

La huitième campagne à Larsa et la deuxième à 'Oueili se sont déroulées du 10 septembre au 18 décembre 1978. Quant à la neuvième campagne à Larsa et la troisième à 'Oueili, elles ont eu lieu du 23 septembre au 9 décembre 1981. Primitivement, nous avions l'intention de travailler durant l'automne 1980, et la totalité de la mission était arrivée à Baghdad le 9 septembre 1980. Le premier échelon s'installait à Larsa même le 22 septembre. Comme on le sait, c'est la date du déclenchement du conflit irako-iranien. Aussi, cet échelon remontait-il à Baghdad dès le 24 septembre pour attendre la suite des événements. Paris nous ayant demandé d'annuler notre programme, l'ensemble de la mission revenait par la route jusqu'à Amman le 4 octobre, et de là, nous arrivions à Paris par avion le 6 octobre au matin. Ce n'était que partie remise, et, malgré les difficultés dues à l'état de guerre, les autorités iraquiennes nous autorisaient à exécuter en 1981 le programme prévu pour 1980.

En 1978, la mission était composée, outre le chef de mission signataire de ces lignes, de Y. Calvet (CNRS), J.D. Forest (pensionnaire scientifique de la Délégation Archéologique Française en Iraq), L. Bachelot (archéologue), J.P. Braun (architecte DPLG) et J. Seigne (architecte DPLG, architecte de l'Institut Français d'Archéologie du Proche-Orient), D. Arnaud (Directeur d'études à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes), épigraphiste, J. Chevalier (CRA du CNRS) dessinateur.

En 1981, autour du même chef de mission, se retrouvaient de vieux habitués des deux chantiers (L. Bachelot, Y. Calvet, J.D. Forest) et quelques nouveaux collaborateurs : T. Onfroy, dessinateur et J. Rougetet, architecte de la Délégation Archéologique Française en Iraq, M. Lebeau, ainsi que, pour une plus courte période, C. Kepinski et O. Lecomte, pensionnaires scientifiques de la Délégation. Cette équipe était renforcée par trois étudiants de l'Université de Paris I, G. Bergdoll, P. Doneyan, J. Toussaint. J. Vissot vint en fin de campagne assurer la couverture photographique. Nous bénificiâmes, pendant quelques jours, de la collaboration de plusieurs amis, J. Desse, M. L. Inizan et J. Tixier, du CNRS, venus étudier respectivement la faune et l'outillage lithique de Tell el'Oueili. Au milieu du mois de novembre, O. Aurenche vint passer quelques jours avec nous. Enfin, l'équipe anglaise d'Abu Salabikh nous fit le plaisir d'une visite amicale le 30 octobre, continuant ainsi la tradition d'un échange régulier entre nos deux chantiers.

En 1978 comme en 1981, notre mission bénéficia de nombreux soutiens. Nous tenons à remercier particulièrement à Baghdad la Direction Générale des Antiquités d'Iraq, en la personne de son Directeur Général, le Dr Mu'ayyad Sa'id Demirji. La Direction Générale était représentée sur le terrain par M. Chaker Djasem Mohammed, Directeur du musée de Bosrah, ami de la mission de longue date, et M. Rabiah Djafar Hachem. Tous deux furent de précieux collaborateurs. En 1981, malgré la situation générale, les autorités iraquiennes firent tout pour nous faciliter la tâche. Le Directeur Général pour la région Sud, Dr Abd es-Sattar el Azzawi a suivi nos efforts avec bienveillance. Il nous a assigné comme représentant de la Direction Générale des Antiquités M. Mohammad Khoyoun Nasser ,qui se révèla vite un collaborateur efficace et un ami.

En 1978 comme en 1980 et 1981, nous avons été assurés du soutien des représentants français à Baghdad. Il convient de remercier en premier lieu M. l'Ambassadeur de France auprès de la République d'Iraq et M. le Conseiller Culturel et de Coopération Technique. En particulier, nous tenons à remercier ici très vivement M. et Mme Harth, Conseiller Culturel, qui, durant les jours difficiles d'octobre 1980, firent tout pour faciliter notre séjour dans la capitale iraquienne. La mission n'oubliera pas de sitôt ces moments difficiles passés en commun.

En 1981, et pour la première fois, quelques sociétés françaises travaillant en Iraq nous apportèrent un soutien matériel non négligeable. Il convient de mentionner ici la société RIET (filiale de Renault) en la personne à Paris de M. Hatey , à Baghdad de M. Barbazan et à Nasriyeh de M. Niox. De même MM. Arriat et Catania de la société ICE ne contribuèrent pas peu à la solution de divers problèmes techniques. Nous eûmes la désagréable surprise de découvrir, entre la maison de fouille et Oueili, la présence d'un canal d'irrigation récemment creusé, mais encore dépourvu de ponts. Il fallait donc, pour contourner l'obstacle, envisager un détour de 250 km (aller-retour) pour aller de la maison au chantier, éloignés l'un de l'autre, à vol d'oiseau, de 3,5 km. On ne pouvait recourir à une telle solution. M. G. Caer, Site Manager de la société Bouygues, dont le chantier se trouvait à Nasriyeh, nous tira d'affaire en nous prêtant gracieusement pour la durée de la fouille un bachot métallique, qui nous permit de traverser deux fois par jour ce canal. Ainsi les travaux prévus à Oueili purent se dérouler sans encombre. Les ingénieurs de ces diverses sociétés en résidence à Nasriyeh nous firent d'ailleurs le plaisir d'une visite sur le site le 27 novembre.

Il convient également de remercier les autorités iraquiennes de la région, qui, comme à chaque campagne, surent aplanir les difficultés innombrables suscitées par la vie au désert d'une petite communauté d'une quinzaine de personnes. En premier lieu, nous bénéficiâmes de l'appui de M. le Mohafaz de Nasriyeh, qui voulut bien s'intéresser à nos travaux. A sa demande,

M. le Caimacam de Shatra intervint en de nombreuses occasions pour faciliter notre tâche. Grâce à lui, et l'on devine l'importance de ce point, l'approvisionnement régulier de notre mission en eau potable par camion citerne se déroula sans encombre majeur grâce à l'aide de M. Abdul Jawad Hussain, Project Manager du TAI-Project for SCCSB de Shatra. Durant ces deux dernières campagnes, nos objectifs furent atteints, malgré les obstacles de plus en plus sérieux que représente, dans cette région désertique, le manque d'ouvriers, et en dépit de conditions climatiques particulièrement difficiles. L'automne 1978 fut, de ce point de vue anecdotique, fort désagréable ; des vents de sable très violents soufflèrent de la mi-septembre à la fin de novembre, à l'exception de quelques rares journées de beau temps. Par ailleurs, le 27 novembre, des trombes d'eau bloquèrent la mission sur place durant quelques jours. En 1981, les premières pluies firent leur apparition dès le 10 octobre, et les vents de sable ne nous épargnèrent pas plus que pendant la campagne précédente. Enfin, on se doute qu'en 1981 les difficultés d'approvisionnement ne furent pas négligeables. Malgré ces soucis, les missions de 1978 et 1981 purent se dérouler dans les meilleures conditions possibles en raison de la détermination inébranlable de tous les membres de la mission. Que tous et chacun trouvent ici l'expression de mes remerciements les plus amicaux.

Jean-Louis HUOT
Professeur à l'Université de Paris I
Directeur de la Délégation Archéologique Française en Iraq

TELL EL'OUEILI

INTRODUCTION : LES TRAVAUX DE 1978 ET 1981

Jean-Louis HUOT

On sait que le site de tell el'Oueili non loin de Larsa fut découvert par André Parrot en 1967[1]. Dès 1970, lors de la cinquième campagne de Larsa, je procédais à un examen sommaire du site[2] qui confirmait les impressions de l'inventeur du gisement. Tell el'Oueili avait été occupé, pour l'essentiel, à l'époque de l'Obeid final, et présentait l'avantage d'avoir été déserté dès l'Uruk récent. Contrairement à tant d'autres sites de basse Mésopotamie (c'est le cas à Larsa même), les niveaux de la fin du chalcolithique n'étaient pas occultés par des vestiges récents. Une telle analyse était confirmée par R. McC. Adams et H. Nissen, qui publiaient en 1972 les résultats de leurs prospections dans la région d'Uruk. Il était tentant d'implanter un chantier sur ce site prometteur.

En 1974, nous avions été trop absorbés par Larsa pour pouvoir mettre en route la fouille de 'Oueili. Ce fut chose faite en 1976[4], mais ces premiers travaux, de très courte durée, n'étaient qu'une prise de contact. Ils suffisaient à confirmer la datation déduite de la prospection de surface ; ils révélaient aussi les difficultés d'une observation correcte de la stratigraphie. L'enchevêtrement des murs était extrêmement dense, mais la mission proposait quand même une interprétation en cinq niveaux, tous datés de l'Obeid final[5].

En 1978 (deuxième campagne), les travaux furent plus courts encore (deux semaines et demie). Ils achevaient de nous persuader de l'intérêt d'une exploration plus approfondie. Le schéma stratigraphique de 1976 nous semblait confirmé, et un rapport fut rédigé, qui restait fidèle aux conclusions obtenues en 1976. Par ailleurs, dès 1978, plusieurs prélèvements permettaient d'une part une datation des niveaux de l'Obeid final au 14 C, d'autre part une première analyse des vestiges fauniques. En 1981, alors que la publication de ces textes, comme on l'a rappelé page 5, était retardée, la troisième campagne de travaux à Oueili fut beaucoup plus longue (deux mois et demi). L'indispensable sondage stratigraphique à travers les couches profondes du site put enfin être lancé (Y. Calvet), pendant que les niveaux de l'Obeid final étaient soumis à une réinterprétation générale (J.D. Forest et M. Lebeau). Certains rédacteurs des premières analyses, M.L. Inizan et J. Tixier (outillage lithique), J. Desse (faune), purent venir passer quelques jours sur le terrain et procéder eux-mêmes aux prélèvements et au tamisage qu'ils estimaient nécessaires. Aussi nous sembla-t-il préférable, pour la présente publication, de procéder à une refonte générale de nos textes, qui rende compte des travaux de 1978 et 1981.

Après une description du sondage profond en Y. 27 (Y. Calvet), qui permit d'atteindre les niveaux de l'Obeid 1 (époque d'Eridu), le rapport archéologique (J.D. Forest), consacré aux couches datant de l'Obeid 4 (Obeid final), présente les résultats obtenus en 1978 et 1981, en les intégrant en une présentation générale de la stratigraphie, telle que nous la comprenons actuellement. Les résultats de 1976 doivent être sérieusement amendés. Sans doute la succession architecturale présentée ici sera-t-elle à son tour, le moment venu, corrigée. En l'état actuel de nos connaissances, le rapport de J.D. Forest représente la meilleure image que l'on puisse obtenir du secteur exploré. A la lumière de ces résultats, la céramique recueillie a été classée selon une typologie provisoire (M. Lebeau). Le petit matériel recueilli en 1978 et 1981 est également passé en revue, y compris les figurines anthropomorphes, dont aucun

1 – Voir A. Parrot, *Syria*, XLV, 1968, p. 234–235.

2 – Voir J.L. Huot, *Sumer*, XXVII, 1971, p. 45-58.

3 – R. Mc C. Adams et H. Nissen, *The Uruk Countryside*, 1972.

4 – Voir J.L. Huot et collab., *Syria*, LV, 1978, p. 202-209.

5 – Niveaux 5 à 1, du plus ancien au plus récent.

Larsa et Oueili, travaux de 1978-1981
Ed. Recherche sur les Civilisations, Paris, 1983.

exemplaire n'est venu enrichir, durant ces deux dernières campagnes, le corpus recueilli en 1976. L. Courtois présente ensuite les résultats de ses analyses céramologiques conduites sur le matériel rapporté en France après les travaux de 1976, 1978 et 1981. M.L. Inizan et J. Tixier procèdent de même, à partir des échantillons recueillis durant ces deux dernières campagnes. J. Desse, reprenant son étude destinée au rapport de 1978, la complète grâce aux résultats de ses prélèvements de 1981. Nous y joignons une étude que P. Anderson-Gerfaud a bien voulu, à notre demande, mener sur quelques échantillons de faucilles en terre cuite. Pour compléter cette gerbe d'études particulières, nous publions le rapport qu'avait préparé le regretté J. Thommeret (laboratoire de Monaco) sur les échantillons de charbons recueillis en 1978. Les nécessaires études de la flore n'ont pu encore être menées à bien. Il s'avère en effet indispensable qu'un spécialiste de ces questions passe quelques jours sur le terrain avec nous. Ce sera chose faite, nous l'espérons, en 1983. Nous pensons offrir ainsi au lecteur, à travers la diversité de ces approches, la vue la plus complète dont nous puissions disposer aujourd'hui de tell el'Oueili.

A travers ces quelques pages, deux phases importantes de la préhistoire mésopotamienne sont abordées : celle qui vit, au milieu du sixième millénaire avant Jésus-Christ, la mise en culture des basses terres mésopotamiennes, et celle qui précéda immédiatement plus de deux millénaires plus tard, l'époque d'Uruk récent, c'est-à-dire l'époque des premières agglomérations urbaines et des premières sociétés hiérarchisées. Depuis la fouille du site éponyme d'Obeid, à côté d'Ur, il y a quarante ans, on pourrait penser que notre documentation s'est accrue considérablement. On sait qu'il n'en est rien, et que la préhistoire de l'Iraq méridional demeure fort mal connue. D. Stronach s'étonnait récemment de constater combien les données sur les premiers villages de basse Mésopotamie demeurent rarissimes[6]. La structure géologique et pédologique de la région est peu décrite. La vitesse de dépôt de l'alluvium, la force de l'érosion éolienne, les limites exactes des rives du golfe, posent autant de questions mal cernées, qui commandent pourtant une compréhension archéologique exacte. Quant au dossier archéologique proprement dit, il est bien maigre. Depuis la fouille du site de référence, Eridu, pendant les années quarante, et la publication des travaux de L. Woolley à Ur en 1954, de quels renseignements nouveaux dispose-t-on ? En Iraq du sud, on ne peut guère citer que le sondage d'Uruk en K XVII[7], et les remarquables travaux de prospection de R. Mc C. Adams et H. Nissen[8], qui demeureront longtemps des ouvrages de référence. Mais, il s'agit, dans ce dernier cas, de prospections de surface sans fouille, et le sondage d'Uruk est bien restreint ; la fouille d'Eridu est à peine publiée et n'est peut-être pas représentative d'une situation à partir de laquelle on puisse extrapoler. Or, en d'autres régions, la connaissance archéologique a beaucoup progressé ces derniers temps. On songe ici, tout particulièrement, aux remarquables travaux des américains dans le Deh Luran, aux travaux américains et français à Suse et en Susiane, aux travaux anglais dans la région de Badra, aux travaux iraquiens en Mésopotamie centrale, aux découvertes récentes dans le Djebel Hamrin. Il n'en est que plus urgent d'analyser en profondeur, par une fouille qui ne soit pas la simple juxtaposition de quelques sondages, mais, comme l'ont toujours demandé les autorités iraquiennes, l'exposition large de bons niveaux architecturaux, un site aussi représentatif que possible des VIe - IVe millénaires av. J.C. du futur pays de Sumer. 'Oueili en offrait l'occasion.

Les enjeux sont importants. Si les grands cadres de la préhistoire mésopotamienne sont, semble-t-il, à peu près établis depuis une vingtaine d'années, la compréhension de l'évolution générale dans la vallée des deux fleuves est loin d'être claire pour les hautes périodes. Après la mise en culture de la plaine de l'Iraq du nord, dans la limite de la possibilité des cultures sèches, on pressent combien la maîtrise des techniques d'irrigation est le moteur de l'évolution subséquente. Elle seule a permis la mise en culture des vastes terres de Babylonie. Les travaux récents de Choga Mami et de Choga Sefid ont bien mis l'accent sur le changement fondamental des pratiques de subsistance décrits par F. Hole comme « l'époque de l'agriculture irriguée et de la domestication du bétail »[9]. A l'époque qu'on appelle, d'un terme un peu barbare, la phase « Choga Mami Transitional », à l'extrême fin de la phase de Samarra, durant la deuxième moitié du VIe millénaire, les techniques d'irrigation semblent maîtrisées. Les travaux, malheureusement interrompus, de Choga Mami nous l'indiquent de façon claire. Or, ces techniques sont nécessaires à la mise en culture du sud mésopotamien, et il n'en est que plus intéressant de constater que les liens entre les premières agglomérations connues dans le sud

6 – D. Stronach, « Ras el Amiya », dans J. Curtis éd., *Fifty Years of Mesopotamian Discovery*, 1982, p. 37-39.

7 – Voir R. Boehmer, « Die Keramikfunde im Bereich des Steingebäudes », *UVB*, XXVI-XXVII, 1972, p. 31-42.

8 – Voir R. Mc C. Adams et H. Nissen, *The Uruk Countryside*, 1972 et R. Mc C. Adams, *Heartland of Cities*, 1981.

9 – F. Hole, *Studies in the Archaeological History of the Deh Luran Plain, The Excavation of Chagha Sefid*, Memoirs of the Museum of Anthropology, University of Michigan, n° 9, Ann Arbor, 1977, p. 34.

et les niveaux « Choga Mami Transitional », tels qu'on peut les analyser à travers les fouilles de Choga Mami même, de Choga Sefid ou de tell Abade dans le Djebel Hamrin, sont forts. Dans l'état actuel de nos connaissances, c'est dans le domaine de la céramique que l'on peut le mieux les mettre en évidence.

A la suite de ses travaux à Choga Mami, J. Oates avait attiré, dès 1976, l'attention sur la présence, dans le sud mésopotamien, de tessons proches du répertoire du « Choga Mami Transitional »[10]. Publié par R. Mc C. Adams, un autre gisement a été repéré à vingt km au nord-ouest d'Uruk[11]. Nul doute que la prochaine publication de tell Abade, dans le Djebel Hamrin, n'apportera à ce dossier une information supplémentaire, car l'on sait que les couches les plus anciennes ont livré du matériel céramique très proche d'Eridu XVI-XIV, et quelques tessons de « Choga Mami Transitional »[12]. J. Oates estime qu'à Choga Mami les parallèles sont plus étroits entre « Choga Mami Transitional » et Eridu XVIII-XVI. On le voit, c'est l'exploration du sud mésopotamien à l'époque d'Eridu qui est urgente aujourd'hui.

Or, tell el 'Oueili devrait fournir de bons témoins de ce niveau. Les couches archéologiques du niveau Obeid 1 ont été atteintes par Y. Calvet, malheureusement sur une très petite surface. Mais les quelques tessons recueillis sont suffisamment éloquents pour que, comme le souligne l'auteur du rapport (voir p. 27), 'Oueili 10 puisse être mis en parallèle avec l'Obeid 1 d'Eridu, 'Oueili 11 puisse être considéré comme sensiblement différent et quelque peu antérieur, malgré un échantillonnage de tessons très réduit, et 'Oueili 9 puisse être mis en parallèle avec le répertoire du « Choga Mami Transitional », surtout tel qu'il est illustré à Choga Sefid. On espère, durant les prochaines campagnes, pouvoir explorer de plus vastes surfaces du niveau de l'Obeid 1 du site, en raison de la configuration du tell et du pendage des couches.

On sait que la chronologie absolue du « Choga Mami Transitional » demeure difficile[13]. Hélas, il n'a pas été possible de recueillir d'échantillons de carbone dans les couches Oueili 12-9. Malgré cette lacune, le matériel publié par Y. Calvet permettra, nous l'espérons, d'enrichir le dossier des premiers établissements agricoles de l'ancien Sumer.

Après l'abandon qui suit 'Oueili 9, le site ne fut réoccupé qu'à l'Obeid final (Obeid 4). Les couches 6 à 1 du sondage profond de 1981 correspondent aux couches explorées en 1976 et 1978 (niveaux 5 à 1 de 1976). La fouille de 1981 a permis, grâce à l'analyse minutieuse conduite par J.D. Forest, de regrouper les vestiges architecturaux explorés en 1978 et 1981 en trois phases architecturales, qui témoignent du niveau Obeid 4 de notre site. Nous préférons employer, provisoirement, le terme de « phase », car il s'agit de modifications architecturales qui se sont succédé rapidement, et non de « couches » archéologiques au sens traditionnel du terme. Trois phases de l'évolution ont ainsi été reconnues : une phase 3, représentée par une construction tri-partite et ses annexes (ancien niveau 5) suivie par une phase 2 (casiers de l'ancien niveau 4) ; une couche plus récente (phase 1) est représentée par un mur de terrasse à caissons, très fragmentaire. Les couches 5 à 1 ainsi regroupées appartiennent toutes au niveau Obeid 4 du site.

Le petit matériel[14], la céramique[15] sont caractéristiques de l'Obeid 4. On dispose, pour ces niveaux, de bonnes datations au 14 C dues à J. Thommeret[16]. Les analyses fauniques présentent un tableau tout à fait cohérent, avec une forte représentation des bovins et des porcins, et une très faible représentation des ovi-capridés. Le gros pourcentage des restes d'ichtyofaune est tout à fait explicge dont l'agriculture repose sur un réseau de canaux d'irrigation, et qui n'est pas loin du cours de l'Euphrate. Malgré le petit nombre de sites de comparaison disponibles (Ras el Amiya, Eridu, le Deh Luran, Choga Mami), on voit combien le matériel faunique de 'Oueili à l'Obeid 4 présente un tableau proche de celui d'Eridu[17] et de Ras el Amiya[18]. L'élevage du gros bétail, sur ces basses terres irriguées, est prédominant. Le contraste est grand avec le tableau qu'on peut obtenir à Choga Mami, près des piedmonts du

---

10 – J. Oates, « Prehistory of Northeastern Arabia », *Antiquity*, L, 1976, p. 21 et R. Mc C. Adams, *The Uruk Countryside*, 1972, p. 174 (N° WS 298).

11 – R. Mc C. Adams, « An Early Prehistoric Site in the Warka Region », *Sumer*, XXXI, 1975, p. 11-15 et R. Mc C. Adams, *Hearthland of Cities*, 1981, p. 116 et 291 (n° WS 1604).

12 – J. Oates, « Choga Mami », dans J. Curtis, éd., *Fifty Years of Mesopotamian Discovery*, p. 22-29 et plus spécialement p. 28. Sur Tell Abade, voir S.A. Jasim, « Excavation at Tell Abada, Iraq », *Paléorient* 7/2, 1981, p. 101-104.

13 – On dispose d'une date 14 C à Choga Mami : 6846 ± 182 BP, soit 4896/5101 BC (voir J. Oates, *Fifty Years of Mesopotamian Discovery*, p. 29). Mais cela semble trop récent par rapport aux datations obtenues dans le Deh Luran, cf F. Hole, *Choga Sefid*, p. 27.

14 – Voir ici p. 133

15 – Voir ici p. 81

16 – Voir ici p. 201

17 – K. Flannery et H.T. Wright, « Faunal Remains from Hut Sounding at Eridu », *Sumer*, XXII, 1966, p. 61-63.

18 – K. Flannery et J. Cornwall, « Fauna from Ras Al Amiya, Iraq : A Comparison with the Deh Luran Sequence », dans F. Hole, K. Flannery, J. Neely, *Prehistory and Human Ecology of the Deh Luran Plain*, Memoirs of the Museum of Anthropology, University of Michigan, n° 1, 1969, p. 435-438.

Zagros, où les capridés dominent[19]. A Eridu comme à 'Oueili, le bétail est prédominant, comme le souligne F. Hole : « (le bétail) est chez lui dans les régions marécageuses (des basses terres) et le long des grands fleuves de la plaine mésopotamienne »[20]. Les techniques de l'agriculture irriguée ont du, en effet, entraîner le besoin d'animaux de trait.

Certains aspects de 'Oueili ne sont pas clairs. La superficie du site à l'Obeid 4 n'est pas connue. Si l'on s'en tient aux dimensions du tell proprement dit, haut de 4 m environ au-dessus de la plaine, il mesure environ 4 ha (200 m de diamètre). R. Mc C. Adams, mesurant sans doute la superficie maxima recouverte par les tessons épandus, estime la superficie du site à 10 ha (300 × 360 m), ce qui ferait de ce site une exception par rapport à la moyenne des sites obeidiens de la région, 4 ha d'après lui[21]. En réalité, il est dangereux de se livrer à de tel les estimations. A 'Oueili le pendage des couches, très fort, conduit à la conclusion que le tell actuellement visible, émergeant de plus de 4 m au-dessus de l'alluvium, n'est qu'un vestige très amoindri de la colline originelle (voir p. 72). On sait qu'il est difficile, dans l'état actuel des choses, d'estimer l'épaisseur de l'alluvium récent dans la région d'Uruk et de Larsa, et sur tout de faire la balance entre la déposition des alluvions et l'érosion éolienne. Certes, « la centaine de sites préhistoriques petits et bas qui sont mentionnés... ne peuvent représenter tous des tells élevés dont seulement les sommets ont été d'une manière ou d'une autre laissés à l'air libre par-dessus une couverture épaisse d'alluvium récent »[22]. Il n'en reste pas moins qu'à 'Oueili, lorsque la nappe phréatique fut atteinte en Y 27, près de 4,50 m sous le niveau de la plaine environnante, les couches d'habitat s'enfonçaient encore au-delà, et que le terrain vierge n'était pas atteint.

Par ailleurs, 'Oueili semble « excentré » et isolé par rapport à d'autres sites de l'Obeid final[23]. Or, la prospection de R. Mc C. Adams semble n'avoir ignoré que très peu de sites pour cette période. La mission de Larsa, qui sillonne cette région depuis plus de dix ans, n'a jamais repéré de sites obeidiens inconnus. 'Oueili est donc un des sites les plus méridionaux de la culture d'Obeid en basse Mésopotamie, assez isolé et éloigné des autres.

Enfin, faut-il tenir cette agglomération villageoise pour représentative de l'Obeid 4 en basse Mésopotamie ? Ce n'est pas ici le lieu d'ouvrir un dossier qui dépasserait les limites de ces pages, et qu'on se contentera d'évoquer. On sait qu'en 1960, J. Oates proposait une périodisation de l'Obeid mésopotamien en quatre phases à partir de l'examen du matériel céramique d'Eridu[24]. A partir de 1973, et à propos des travaux américains en Susiane, apparaissait l'appellation de « Terminal Susa A »[25], dont on convenait cependant qu'elle recouvrait une phase « poorly defined ». Henry T. Wright et G. Johnson[26] tentaient de cerner plus finement cette période à partir de trois sites du Luristan (Kunji Cave) du Deh Luran (Sargarab) et de Susiane (K.S. 269). Pour eux, l'Obeid final, à situer chronologiquement entre 4000 et 3700 av. J.C., était identifiable dans le sud-ouest de l'Iran, mais on possédait peu de témoins d'une période comparable en Iraq du sud. J. Oates s'attelait à cette tâche en 1976[27]. Elle admettait que son schéma quadripartite de 1960 demandait à être modifié, et qu'il reposait par trop sur Eridu, c'est-à-dire sur un sondage inédit pour l'essentiel. Elle voyait dans certains sites de Qatar et de Bahrein (al Da'asa au Qatar, Ras Abarukh et al Markh à Bahrein) les vestiges caractéristiques d'une phase chronologiquement plus récente qu'Obeid 4, pour laquelle on ne disposait pas d'appellation satisfaisante. Les caractères d'une telle phase étaient la prédominance de la céramique non peinte, l'apparition de quelques types « Uruk », et la petite quantité de céramique peinte Obeid « sous sa forme la moins inspirée ». Elle voyait dans le WS460 (c'est-à-dire 'Oueili) un des représentants de cette phase plus récente qu'Obeid 4. Et, certes, à 'Oueili, la céramique non peinte prédomine largement sur la céramique peinte, dont le décor est en effet bien peu « inspiré »[28]. R. Mc C. Adams a repris récemment cette terminologie[29] considérant, semble-t-il, comme acquise une évolution de la période d'Obeid en cinq phases et non quatre[30]. Henry T. Wright[31] admet un « late Obeid » illustré par Eridu VII-X

19 – J. Oates, « Choga Mami », dans J. Curtis éd., *Fifty Years of Mesopotamian Discovery*, p. 27.

20 – F. Hole, *The Excavation of Chagha Sefid*, p. 22.

21 – R. Mc C. Adams et H. Nissen, *The Uruk Countryside*, p. 11.

22 – R. Mc C. Adams, *Heartland of Cities*, 1981, p. 10.

23 – R. Mc C. Adams et H. Nissen, *The Uruk Countryside*, fig. 2, p. 10 et R. Mc C. Adams, *Heartland of Cities*, fig. 9, p. 56.

24 – J. Oates, « Ur and Eridu, the Prehistory », *Iraq*, XXII, 1960, p. 32-50.

25 – G. Johnson, *Local Exchange and Early State Development in Southwestern Iran*, Anthropological Papers, Museum of Anthropology, University of Michigan, n° 51, Ann Arbor, 1973, p. 59-64.

26 – H.T. Wright, J. Neely, G. Johnson, J. Speth, « Early Fourth Millenium Developments in Southwestern Iran », *Iran*, XIII, 1975, p. 129-147.

27 – J. Oates, *Antiquity*, 1976, p. 20-31.

28 – D'après des comptages sur 1500 tessons recueillis en 1976 dans les couches 'Oueili 5-1, les tessons décorés ne représentent que 12 % de l'ensemble du matériel conservé.

29 – R. Mc C. Adams, *Heartland of Cities*, p. 55.

30 – Eridu / Hajji Mohammed / Early / Late / Terminal Ubaid.

31 – R. Mc C. Adams, *Heartland of Cities*, p. 302.

et le niveau V du Hut Sounding, et un terminal Obeid, illustré seulement par le niveau IV du Hut Sounding d'Eridu. Contentons nous d'observer, à partir de la documentation de 'Oueili, qu'une distinction, en basse Mésopotamie, entre un Obeid final et un Obeid terminal n'est pas nécessaire. Elle est peut-être justifiée en Susiane[32] et, dans une certaine mesure à Ur[33], mais n'apparaît pas dans la séquence de 'Oueili. En ce sens, 'Oueili niveau Obeid 4 et Uruk (sondage en K XVII) sont tout aussi « représentatifs » de l'Obeid final que ne le sont Ur et Eridu. Il y a une diversité du matériel correspondant probablement à la diversité des fonctions des couches explorées (nécropoles, habitat), à la diversité des habitats eux-mêmes. Cette diversité est normale à une époque qui précède la phase d'urbanisation marquée ensuite par une certaine uniformisation du matériel céramique. Et il faut bien se garder de la traduire systématiquement en termes chronologiques, ni forcer les faits disponibles à entrer dans le cadre d'un développement trop linéaire. Nos données sont actuellement beaucoup trop pauvres pour qu'on puisse en extrapoler un tableau général. Aussi, nous paraît-il convenable, pour le moment, d'attribuer les couches récentes de tell el'Oueili à un niveau Obeid 4, phase finale d'une longue évolution conduisant la basse Mésopotamie des premiers villages d'agriculteurs vers les grandes agglomérations de l'époque d'Uruk.

32 – Encore que les propositions de H.T. Wright et G. Johnson aient été critiquées, voir H. Weiss « Periodization, Population and Early State Formation in Khuzistan », in L. Levine et T.C. Young, *Mountains and Lowlands*, Essays in Archaeology of Greater Mesopotamia, Bibliotheca Mesopotamia, 7, Malibu, 1977, p. 347-369.

33 – A Ur, l'Ur-Ubaid III de Woolley est considéré comme typique du Terminal Ubaid par H.T. Wright.

LE SONDAGE PROFOND EN Y 27 (1981)

Yves CALVET*

Le sondage profond effectué à tell el 'Oueili en automne 1981 avait pour but de préciser les différents états d'occupation du site, des origines à l'époque de l'abandon, c'est-à-dire au moment où les habitants émigrèrent définitivement, soit vers ce qui devait être plus tard Larsa[1], soit vers d'autres lieux, à la fin de la période d'Obeid[2]. La fin de l'époque chalcolithique en Mésopotamie est jusqu'ici mal connue et les différentes séquences de la période d'Obeid n'étaient connues archéologiquement que par le sondage effectué à Eridu en 1947 et 1948 par S. Lloyd et F. Safar, et dont les résultats ne sont que partiellement publiés[3]. Tell el 'Oueili, situé à 3,5 km au sud-est de Larsa, offrait la particularité, idéale pour nous vu le problème qui nous était posé, de présenter des niveaux de la fin de la période d'Obeid sur presque toute la surface du tell, quasiment sans occupation postérieure. Seule une installation de l'époque d'Uruk, assez réduite semble-t-il, a dû occuper l'éminence orientale du tell, mais ce secteur n'a pas encore été fouillé. Un sondage profond envisagé à tell el 'Oueili laissait par conséquent attendre la découverte d'une séquence stratigraphique continue de la fin de la période d'Obeid aux origines de l'occupation du site.

L'emplacement de ce sondage fut choisi près du sommet actuel du tell (carré Y 27), dans la zone dont l'exploration avait été entreprise lors des campagnes de 1976 et 1978[4]. Des installations de la fin de la période d'Obeid y avaient été dégagées, mais cet emplacement, à première vue, n'était pas encombré de nombreuses constructions et semblait propice pour établir le sondage en question. Les quatre bermes avaient été laissées en place, pour que, une fois le sondage terminé, les parois puissent témoigner de toutes les couches archéologiques traversées (fig. 1). Le sondage fut mené sur 7,50 m de profondeur. Au départ, sa surface était de 16 m^2 ; elle fut restreinte, par nécessité, au fur et à mesure de la fouille, au point d'atteindre seulement un peu plus de 3 m^2 au niveau inférieur. Il n'a pas été possible d'arriver au sol vierge, car la nappe phréatique noyait la couche inférieure (couche 12) la plus profondément atteinte (fig. 2). Parti d'une altitude de 9 m (en l'absence de donnée sûre, le sommet du tell a été fixé en début de fouille à une altitude conventionnelle de 10 m), le sondage s'enfonçait sous le niveau actuel de la plaine de l'Euphrate dès l'altitude de 6 m. A la cote 1,58 m, c'est-à-dire à près de 4,50 m sous le niveau de la plaine environnante, on trouvait la nappe phréatique[5], mais les couches d'habitat se poursuivaient au delà. Deux grandes phases d'occupation, séparées par une période d'abandon, ont pu être déterminées. En excluant la couche 12 que nous n'avons pu explorer (et les couches antérieures éventuelles, noyées sous la nappe phréatique), on rencontre de bas en haut les couches 11 à 9 qui appartiennent à la phase ancienne, puis une couche de sable éolien épaisse d'une cinquantaine de centimètres, au-dessus de laquelle ont été déterminées huit couches (fig. 3 a, b ; fig. 4).

---

* URA 8 du CRA, CNRS.

1 – Sur les raisons du choix du site de tell el 'Oueili, voir Huot *et al.* 1978, p. 203 et Huot 1980, p. 207 ; voir aussi le présent volume p. 9.

2 – La chronologie adoptée ici fait référence à celle de J. Oates : Obeid 1 (période d'Eridu), Obeid 2 (période de Hajji Mohammed), Obeid 3 , Obeid 4 (Obeid final) ; cf. Oates 1960, p. 33. Voir aussi Porada 1965, p. 149-152 et Aurenche 1981, tome 1, p. 7. Les dates absolues de cette périodisation restent encore peu sûres malgré quelques références C 14. A tell el 'Oueili, les échantillons sont rares, mais, après la fouille de 1978, une datation avait été fournie par l'analyse de prélèvements effectués dans le niveau Obeid 4. La date obtenue était sensiblement antérieure à celle que l'on admettait traditionnellement ; voir p. 201. Pour une synthèse sur le peuplement de cette région, voir Oates 1973, p. 147-181, notamment p. 172 sq.

3 – Lloyd et Safar 1947 et 1948.

4 – Huot *et al.* 1978, p. 215, fig. 8 (plan topographique du tell) ; Huot 1980, p. 209, fig. 2 (zone fouillée).

5 – L'eau de cette nappe est fortement salée.

Larsa et Oueili, travaux de 1978-1981
Ed. Recherche sur les Civilisations, Paris, 1983.

Fig. 1 – Ensemble architectural de la période Obeid 4 ; au milieu de la photographie, emplacement du sondage profond.

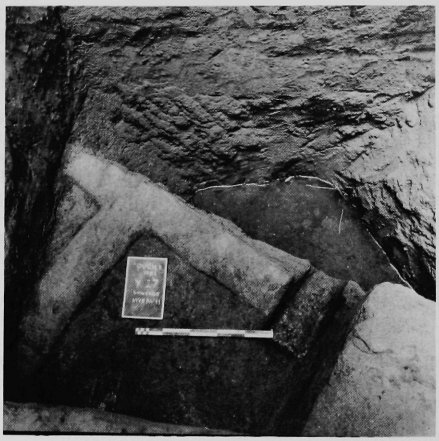


Fig. 2 – Fond du sondage au niveau de la nappe phréatique et habitat de la couche 11.

Couche 12 :

La couche 12, comme il a été signalé plus haut, n'a pu être dégagée puisqu'elle était noyée sous la nappe phréatique et que les moyens de la fouille ne permettaient pas d'assécher en quelque manière le fond du sondage. La terre qui la composait avait apparemment la même texture que celle de la couche postérieure. L'eau affleurait à l'altitude 1,58 m et, sous les fondations des murs de la couche postérieure, une trentaine de centimètres de terre boueuse ont été dégagés sans résultat digne d'intérêt.

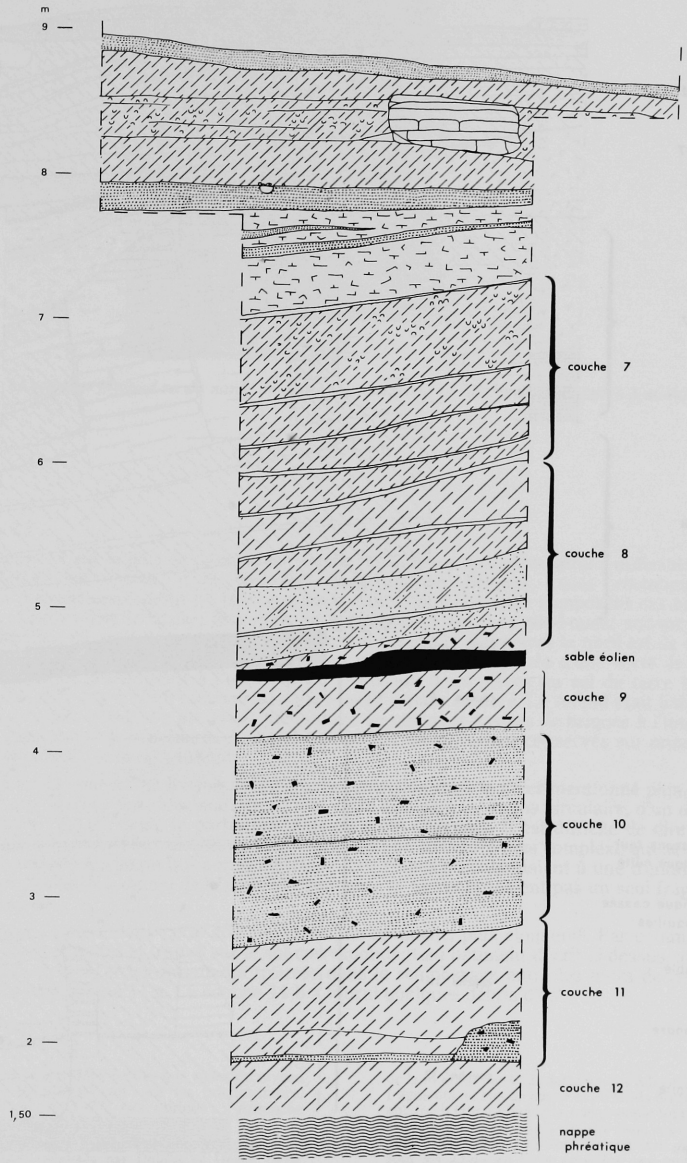


Fig. 3 a – Paroi sud du sondage profond.
(pour la texture des couches, se reporter au texte descriptif)

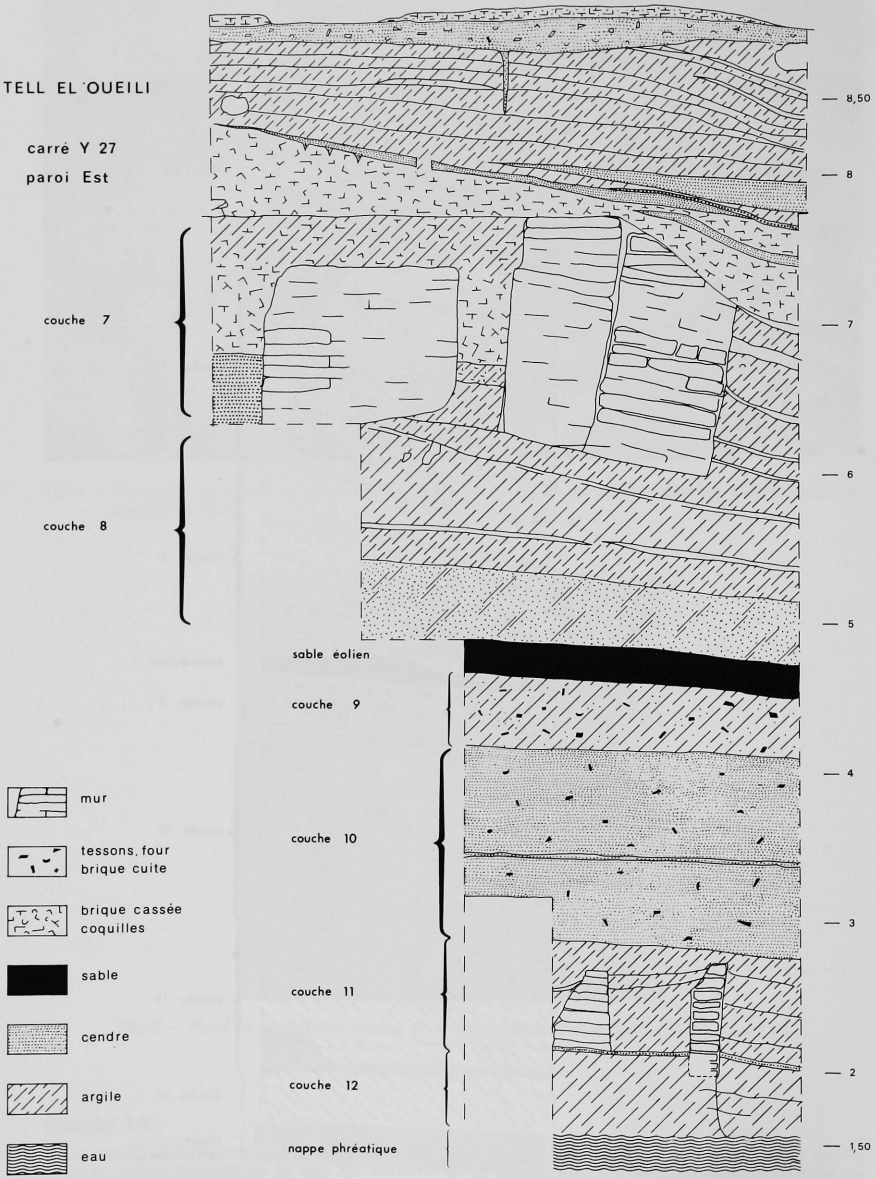


Fig. 3 b – Paroi est du sondage profond.
(pour la texture des couches, se reporter au texte descriptif)

Fig. 4 – Le sondage profond vu du nord : on distingue nettement la couche de sable éolien à mi-hauteur.

Couche 11 :

La couche 11 est la plus ancienne sur laquelle nous avons des informations utilisables. On y a trouvé les restes d'un bâtiment construit en briques crues rectangulaires (18 × 36 × 5,5 cm) constituant un mur recouvert d'un enduit. La terre composant ces briques est assez fine, mêlée de paille ; le format en est régulier[6]. Un mur nord-ouest sud-est épais d'une vingtaine de centimètres et muni d'un refend perpendiculaire vers le nord-est de même épaisseur laissait au sud un espace qui pouvait être une cour, équipée d'une sorte de foyer (fig. 5). Le refend déterminait à l'intérieur de la maison deux pièces au sol de terre battue (fig. 2). Aucune porte n'a été découverte dans le petit espace exploré. Le refend était liaisonné au mur principal, comme l'a prouvé le démontage de quelques assises de briques à l'intersection des deux murs. Ces derniers, fondés à l'altitude 1,98 m, étaient conservés sur onze assises, soit environ 0,70 m de hauteur.

Le seul aménagement en liaison avec cette construction était le foyer mentionné plus haut ; extrêmement simple, il ne consistait qu'en une vaste aire plus ou moins circulaire, d'un diamètre voisin de 1,20 m ; seule la partie orientale en a été dégagée[7]. Il est difficile de dire s'il y avait là une simple aire de cuisson ou bien la trace d'une structure plus complexe qui se serait effondrée sur elle-même ou qui aurait été rasée. Les ruines en culminaient à une trentaine de centimètres au-dessus du sol de la cour environnante et ne renfermaient pas un seul fragment de céramique.

Le matériel trouvé dans cette couche 11 est, en revanche, plus éloquent[8]. Par commodité, on a distingué le matériel trouvé sur le sol correspondant au bâtiment décrit ci-dessus, affecté de la mention 11 b, et les fragments trouvés dans le remplissage entre les murs de ce bâtiment, que l'on a appelé 11 a. La couche 11 b a fourni quelques débris d'os[9].

---

6 – Ces briques sont plus petites que celles du niveau Obeid 4 (50 × 25 × 7 cm) ; sur les briques crues, voir Aurenche 1977, *s.v.* « brique » ; Aurenche 1981, p. 60 sq.

7 – Pour des époques voisines, de simples foyers de ce genre sont recensés par Dollfus et Hesse 1979, p. 15 sq.

8 – Dans les couches profondes de tell el 'Oueili (couches 11, 10 et 9), la proportion de tessons peints est supérieure à celle des tessons non peints (plus de la moitié) ; dans ces derniers, il y a beaucoup de fragments de bas de panse et de fonds arrondis ou aplatis. Il faut en conclure que presque toute la céramique que nous avons trouvée dans ces couches devait être peinte ; les seules exceptions notables sont les aüges en terre grossière peu cuite, présentes dans chaque couche.

9 – Echantillon analysé par J. Desse ; voir ce volume p. 193.

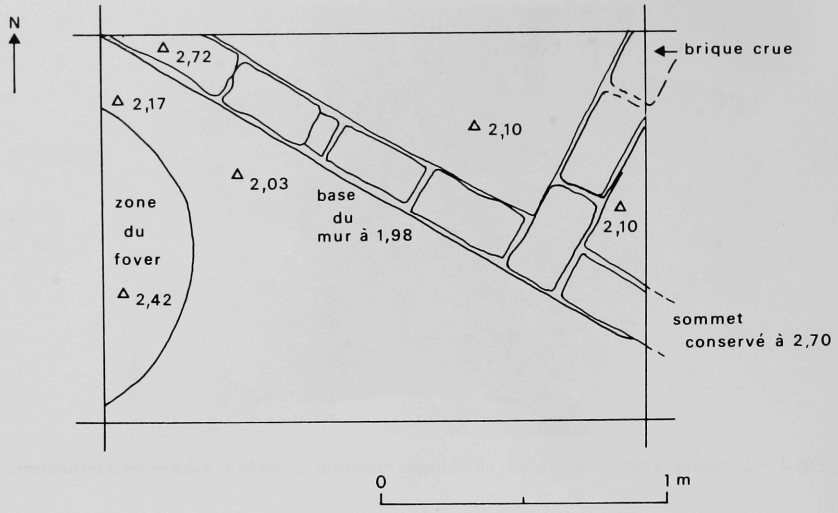


Fig. 5 – Habitat de la couche 11.

La céramique de la couche 11 b

Le dégagement du sol du bâtiment trouvé dans la couche 11 a fourni 49 tessons, dont 23 ont semblé significatifs, les autres ne comportant pas de décor et ne se rattachant à aucune forme identifiable. La céramique de cette couche est caractérisée par une pâte d'une finesse moyenne, bien cuite quoiqu'irrégulièrement[10]. Le dégraissant végétal est abondant. La couleur varie du beige au vert en passant par le rouge et les accidents de cuisson (taches de feu, déformations...) sont très fréquents. La peinture utilisée pour le décor varie également beaucoup, suivant les conditions de la cuisson. Les formes sont peu nombreuses, mais l'échantillonnage réduit découvert dans la zone fouillée ne permet pas de conclure que celles qui y sont attestées soient les seules. Pratiquement tous les tessons se rattachant à une forme sont décorés (les fragments non peints étaient en règle générale des bas de panse qui le plus souvent ne sont pas décorés) ; on peut donc présumer que dans cette couche la quasi-totalité des vases étaient ornés de peinture. Les motifs sont simples : bandes horizontales avec festons, petits triangles pendants, bandes verticales groupées..., plus rarement losanges quadrillés.

Les vases ouverts :

– le plus caractéristique est un grand plat évasé, à lèvre arrondie (pl. I 1, XIII 1), auquel on doit sans doute rattacher un fond aplati. Appartiennent à cette catégorie deux fragments de bord à décor intérieur de triangles pendants, bandes horizontales et feston (pl. I 1, XIII 1), et quatre fragments de fond aplati sans décor.

– un fragment de carène de grand plat se rattache à une forme souvent attestée dans les niveaux postérieurs (cf. pl. IV 1-4).

– un fond plat de grande auge en terre grossière, très friable et peu cuite, appartient à une série présente dans toutes les couches du sondage (cf. pl. II 9, VI 7, IX 10...).

– les bols, si fréquents par la suite, ne sont pas attestés ici.

Les vases fermés :

– les gobelets[11] sont des vases à boire, de forme plus ou moins cylindrique : la partie supérieure est légèrement évasée et le bas renflé, parfois caréné (pl. I 4). Le décor, très simple, est placé à l'extérieur sur la partie supérieure du vase : des bandes verticales groupées déterminant des métopes, ou continues, soulignées de bandes horizontales, semblent caractériser ces gobelets. Cinq fragments se rattachent à cette série : quatre bords (pl. I 3, XIII 7, 8, 9) et un fragment de paroi carénée, décoré de bandes obliques et d'une bande horizontale soulignant la carène (pl. I 4).

---

10 – Tesson analysé par L. Courtois ; voir ce volume p. 147.

11 – Les gobelets sont classés parmi les vases fermés, car le décor, uniquement extérieur, relève de cette catégorie plus que de celle des bols ou des autres vases ouverts.

– les autres vases fermés sont des cruches à panse vraisemblablement globulaire et à col court et légèrement évasé[12] ; une confusion avec les gobelets est possible lorsque l'on n'a que la partie supérieure du col. Ils n'ont ni tenon, ni anse. Le décor est placé sur l'épaule : cinq fragments portent une série de bandes horizontales soulignées d'un feston (pl. XIII 2-6) ; il est à noter que ces cinq fragments, malgré leur décor identique, appartiennent à des vases différents : couleur de la pâte, cuisson, technique d'application du décor varient sensiblement d'un tesson à l'autre. Un autre fragment porte une série de losanges quadrillés entre des bandes horizontales (pl. I 2, XIII 10) ; il est difficile de placer ce tesson dans le profil du vase d'où il vient, car il est pratiquement plat.

La céramique de la couche 11 a

Les déblais accumulés dans les ruines de la couche 11 ont fourni 179 tessons ; ils ont été distingués de ceux qui venaient du sol même du bâtiment découvert dans la couche 11 (11 b). Sur l'ensemble de ces tessons, 52 ont été utilisables ; 25 autres comportaient des traces de peinture, mais ne pouvaient se rattacher à aucune série ni à aucune forme ; le reste n'était pas significatif et n'avait ni décor ni forme identifiable. La céramique de cette couche a une pâte du même type que celle de la couche 11 b, mais le dégraissant végétal est moins abondant et laisse la place à un dégraissant minéral plus fin. Les parois des vases restent toujours assez épaisses. La cuisson est aussi variable, donnant à la céramique des couleurs extrêmement diverses. Les formes sont plus nombreuses (surtout si l'on considère les vases ouverts) : outre les coupes à pied cylindrique, on trouve des bols, une jarre sans col, un vase fermé de profil aplati à la carène fortement marquée (« tortoise jar »). Les décors, sans être très variés, se diversifient davantage : on commence à utiliser les bandes obliques en séries alternées qui seront un décor caractéristique des couches suivantes.

Les vases ouverts :

– quatre tessons de plats carénés appartiennent apparemment à la série attestée dans la couche postérieure (cf. pl. IV 1-4), mais ils sont très fragmentaires.

– les bols arrondis apparaissent avec des décors élaborés à l'intérieur et à l'extérieur : bandes horizontales et série de petites bandes verticales (pl. I 5, XIV 1), bandes obliques groupées en séries alternées très caractéristiques (pl. I 6) ; huit fragments appartiennent à ce type. Ces bols peuvent avoir un fond aplati ou arrondi, ou parfois ils sont posés sur un pied et deviennent alors des coupes à pied ; deux exemplaires se présentent ainsi (pl. I 8).

– des formes plus rares se trouvent également dans cette couche : bol caréné (sans décor ? cf. pl. I 9), bol à paroi s'amincissant brutalement (pl. I 7), ou grand vase à lèvre étalée très épaisse, décoré à l'extérieur de bandes verticales groupées sous une bande horizontale (pl. I 10).

– plusieurs fragments d'auges en terre grossière, peu cuite (céramique «soft-ware»), viennent de ce remplissage 11 a : la lèvre est arrondie (pl. II 9), ou carrée (un fragment) ; le fond est plat[13].

Les vases fermés :

– le type du gobelet que l'on avait dans la couche 11 b n'est attesté, semble-t-il ici, que par un fragment de panse (pl. II 2, XIV 2) ; la paroi est mince et le décor de bandes obliques et horizontales est accompagné d'une série de petits chevrons disposés horizontalement.

– les cruches globulaires sont du même type que celui que l'on trouvait dans la couche 11 b : épaule arrondie, col court légèrement évasé, mais la concavité du col s'accentue sensiblement. Le décor de bandes horizontales et de bandes verticales groupées est fréquent ; on trouve aussi le simple zigzag (pl. II 1, 3, 4, 6) ; l'épaule est décorée (pl. XIV 5) ; le fond est plat (pl. II 8). Les tessons se rattachant à cette série sont au nombre de 26.

– un type différent est représenté par la jarre sans col (pl. II 5) dont on a un fragment ; elle a une lèvre évasée et n'est décorée, sur l'épaule, que de bandes horizontales.

– un autre vase fermé est unique en son genre (pl. II 7, XIV 7) : l'épaule arrondie est séparée du bas de la panse par une carène fortement marquée ; elle devait être surmontée d'un col cylindrique dont on voit l'arrachement. L'épaule seule est décorée de panneaux triangulaires alternés hachurés (« tortoise jar »).

Couche 10 :

La couche 10 n'a pas fourni, à proprement parler, un habitat, mais son épaisseur est assez considérable (fig. 3 a, b) ; un sol de terre battue, riche en déchets organiques, correspond sans doute à un bâtiment situé en dehors du périmètre que nous avons pu fouiller. Ce sol repose sur une sorte de terrassement issu de la démolition des murs anciens observés dans la couche 11 ; le matériel céramique dans ce remblai 10 d était assez abondant. On y a recueilli aussi quelques restes osseux[14], un outil de pierre taillée[15] et des fragments de bitume. La zone explorée se trouvait à l'extérieur d'un bâtiment et, plutôt qu'un sol bien défini, il y avait là une

12 – Tesson analysé par L. Courtois ; voir note 10.

13 – Tesson analysé par L. Courtois ; voir ce volume p. 147.

14 – Echantillon analysé par J. Desse ; voir ce volume p. 147.

15 – Outil étudié par J. Tixier ; voir ce volume p. 163.

série de sols superposés, plus ou moins distincts, comme il arrive en général dans une cour ou dans une rue. L'un de ces sols a cependant pu être dégagé de façon plus spécifique, mais il comportait peu de matériel (10 c). La succession de sols qui le surmontait a fourni en revanche un grand nombre de fragments de céramique, des ossements animaux, des restes de coquillages[16] et un nucléus de silex[17]. La terre composant ces sols était rouge sombre, avec de nombreux déchets organiques (10 b). Au-dessus de ces sols se trouvait un amoncellement de briques crues effondrées et de terre pauvre en matériel (10 a), correspondant à la destruction de l'habitat de la couche 10 b.

La céramique de la couche 10 d

Cette couche s'est révélée riche en matériel céramique et 266 tessons y ont été recueillis, parmi lesquels 140 ont semblé significatifs ; les autres, dont 15 comportaient des traces de peinture, n'étaient pas interprétables. La céramique de la couche 10 d confirme le genre de formes et de décors qui étaient apparus dans la couche précédente ; les formes ne sont toujours pas très nombreuses, mais les décors deviennent de plus en plus élaborés. La pâte est en général plus fine et le dégraissant végétal n'est pratiquement plus utilisé (sauf pour les auges). En revanche, la cuisson reste assez irrégulière et la couleur de la pâte peut aller du rose vif au vert, et celle de la peinture, du rouge au gris bleu.

Les vases ouverts :

– les bols hémisphériques ou très évasés, à fond aplati, sont nombreux ; ces vases, sans rupture de profil, sont décorés à l'intérieur et à l'extérieur[18]. Il faut souligner que le décor des vases ouverts est en règle générale plus soigné que celui des vases fermés. La variété des décors est grande : l'intérieur peut porter des triangles pendants hachurés (pl. III 1, XIV 8), quadrillés (pl. III 2) ou pleins (pl. III 3, XIV 12), des lignes droites rayonnantes (pl. III 1 et 6) ; parfois, il n'y a qu'un petit feston plein sous la lèvre (pl. III 4 et 5, XIV 11) ; on trouve aussi le décor de bandes obliques groupées (pl. XIV 10). L'extérieur des bols porte en général un décor plus simple que celui de l'intérieur : bande sous la lèvre, bandes obliques groupées en séries alternées. Une exception est constituée par un bol décoré de lignes brisées réservées, groupées par 3 et opposées par la pointe (pl. III 5, XIV 13) ; cette technique du décor réservé est rare dans la céramique des couches 11 à 9 de 'Oueili, dont le matériel semble de façon homogène appartenir à la période Obeid 1 (période d'Eridu) ; la technique du décor réservé semble caractériser la période Obeid 2 (période de Hajji Mohammed).

– un grand vase à paroi verticale et lèvre étalée (pl. III 9) rappelle un fragment trouvé dans la couche précédente (pl. I 10), mais il est décoré plus sobrement d'une bande horizontale à l'extérieur, au haut de la panse.

– les plats carénés sont plus nombreux[19], sans décor (pl. IV 3 et 4), ou bien avec un décor simple de zigzag (pl. IV 2) ; un exemplaire (pl. IV 1, XIV 9) constitue un type plus recherché, avec son décor intérieur de quatre bandes de triangles aplatis, soulignés d'une ligne brisée, et son décor extérieur de bandes obliques alternées, soulignées de bandes horizontales au niveau de la carène.

– les auges en céramique grossière sont toujours présentes et leur forme ne change guère (pl. VI 7).

– deux vases de profil voisin, mais de dimension différente, décorés seulement à l'extérieur, ne se rattachent à aucune série évoquée jusqu'ici. L'un, de très petite taille et confectionné grossièrement (pl. IV 5, XV 3), a un profil évasé et une carène au bas de la panse ; son décor de bandes horizontales et verticales croisées est mal appliqué. L'autre (pl. IV 6, XV 2) est plus large et sa carène est moins marquée ; son décor de bandes horizontales et obliques n'est guère mieux appliqué que celui du petit vase.

– un autre bol, au profil vertical et à fond aplati ou arrondi (pl. VI 5), semble seul de son espèce et ne se rattache à aucune série dans sa couche ou dans les couches voisines.

Les vases fermés :

– les cruches à col et épaule décorés sont nombreuses[20]. Le col court est plus ou moins concave et si, dans certains cas, la confusion avec les gobelets est possible (pl. V 5 et 11), le plus souvent il n'y a pas de doute (pl. V 1-4 et 6-10). Les décors, plus grossiers et moins bien appliqués que ceux des vases ouverts, consistent en bandes horizontales groupées et en séries de bandes verticales ou obliques dans la concavité du col. Il peut s'y ajouter des lignes de points (pl. V 3 et 7), des lignes ondulées (pl. VI 1), ou des motifs ondulés intermittents (pl. V 4). Le décor ne déborde à l'intérieur du vase que sur un exemplaire (pl. V 9) où la lèvre est soulignée de gouttes.

– une forme plus rare est la jarre sans col à lèvre arrondie (pl. VI 6) ; l'exemplaire de la couche 10 d est décoré à l'extérieur de deux lignes brisées croisées formant des losanges. Cette forme, extrêmement fréquente dans les niveaux de l'Obeid 4 à 'Oueili, semble trouver son origine dans l'époque la plus ancienne.

---

16 – Echantillons analysés par J. Desse ; voir ce volume, p. 193.

17 – Nucléus étudié par J. Tixier ; voir ce volume, p. 163.

18 – Tesson analysé par L. Courtois ; voir ce volume, p. 147.

19 – Tesson analysé par L. Courtois ; voir ce volume, p. 147.

20 – Tesson analysé par L. Courtois ; voir ce volume, p. 147.

La céramique de la couche 10 c

La couche 10 c consiste, comme on l'a vu plus haut, en un sol sur lequel ont été trouvés quelques fragments de céramique pris dans un remplissage peu différent de celui de la couche 10 d. Les tessons recueillis sont au nombre de 34, dont 11 ont semblé significatifs ; sur les 23 autres, qui ne fournissaient pas d'information utilisable, trois comportaient des traces de peinture.

La céramique n'est guère différente de celle de la couche 10 d. On y trouve des fragments de bols semblables, des auges (pl. XV 15). Les gobelets sont également présents, avec leur paroi décorée de bandes horizontales ou de vagues et de lignes de points (pl. XV 17-19). Les vases fermés ne constituent pas non plus des types nouveaux (comparer par exemple pl. VI 8 à pl. V 3 et 7 ou encore pl. XV 20 à pl. V 2 et 4).

La céramique de la couche 10 b

La couche 10 b en revanche a fourni une série très complète de formes permettant l'esquisse d'une typologie céramique. Scellée entre le sol que l'on vient d'examiner (10 c) et la couche de destruction 10 a qui est décrite plus loin et qui est elle-même recouverte d'un sol plus récent, la couche 10 b a donné 165 fragments de céramique, dont 48 ont paru significatifs. Parmi les autres, 10 comportaient des traces de peinture. Les bols simples, de grande dimension, sont nombreux et quelques formes nouvelles apparaissent. La céramique, dans son ensemble, est de facture soignée (dégraissant minéral fin, peinture soigneusement appliquée, cuisson un peu moins irrégulière que dans la couche précédente).

Les vases ouverts :

– les bols à décor élaboré sont assez nombreux, avec leur profil simple (bols hémisphériques) ou légèrement évasé : l'un d'entre eux (pl. VII 1-4, XVI 1-2) peut être reconstitué dans son intégralité. L'intérieur de ces bols peut porter de larges triangles pendants (pl. VII 1-4, XVI 1 ; pl. VIII 3 et 5) ou des bandes de croisillons horizontaux (pl. VIII 1 et 2) ; d'autres types, moins fréquents, portent un simple feston sous la lèvre (pl. VIII 7) ou un zigzag resserré souligné de bandes horizontales (pl. VIII 5). L'extérieur reçoit souvent le décor bien connu de bandes obliques groupées en séries alternées, que l'on avait déjà vu sur un plat caréné de la couche antérieure 10 d (pl. IV 1). Dans la couche 10 b, ce décor caractéristique se retrouve sur plusieurs bols (pl. VII, VIII 1, 3 et 6) ; il peut aussi être simplifié (pl. VIII 2 et 7). Aucun de ces bols n'est dépourvu de décor, même l'un d'entre eux (pl. VIII 4) dont la peinture ne subsiste qu'à l'état de traces, ne permettant pas la reconstitution du moindre motif.

– le type plus rare du plat évasé (pl. VIII 8) est toujours présent, rappelant des vases des couches antérieures (cf. pl. III 8 ou I 1).

– un grand vase ouvert (pl. VIII 9) à paroi verticale ne se rattache à aucune série antérieure. Il n'est décoré qu'à l'extérieur d'une ligne brisée entre deux bandes horizontales (ce décor en revanche est déjà connu, mais sur un bol ; cf. pl. VIII 5), soulignées de deux bandes de triangles aplatis pointe en haut.

– un tenon plat arrondi appartient à la série des auges en pâte peu cuite à gros dégraissant végétal (pl. IX 8).

Les vases fermés :

– les gobelets de grande taille sont attestés par plusieurs fragments (pl. IX 1 et 2) ; les petits sont plus rares (pl. IX 7). Les décors sont le plus souvent très chargés (pl. IX 1, XVII 5).

– les vases fermés à épaule arrondie et col court concave sont toujours présents dans cette couche, mais en proportion moindre que dans la précédente 10 d (pl. IX 3, 5 et 6). Les décors de bandes obliques groupées, de bandes horizontales, de lignes de points... rappellent tout à fait les vases de la couche 10 d.

La céramique de la couche 10 a

Cette couche représente la destruction des bâtiments correspondant aux diverses couches d'habitation 10 b. La céramique y était plus rare et noyée dans des fragments de brique crue effondrée. On y a recueilli 38 tessons dont 9 ont paru significatifs. Cette céramique ne présente apparemment pas de différence avec celle de la couche 10 b.

Les vases ouverts :

– les bols identiques à ceux de la couche 10 b sont fréquents (comparer pl. XVII 17 à pl. VII ou pl. XVII 18 à pl. VIII 1). Un bol hémisphérique porte uniquement à l'intérieur un décor un peu particulier de ligne rayonnante d'où partent des séries de bandes obliques (pl. IX 9) ; un fond de bol (pl. XVII 16) porte un motif central circulaire garni de croisillons, rappelant le grand bol de la couche 10 b (pl. VII).

Les vases fermés :

Aucun fragment de gobelet n'a été identifié, mais les cruches à épaule arrondie sont présentes, avec un décor de bandes horizontales (pl. XVIII 3, 5) ou de petits losanges à croisillons (pl. XVIII 4).

Couche 9

La couche 9 reposait sur un sol de terre battue scellant la couche 10 a. Ce sol, légèrement surélevé dans sa partie occidentale (fig. 6), ne comportait qu'un aménagement : une petite plate-forme de briques cuites (ou brûlées) très résistantes. Peut-être s'agissait-il d'une installation de foyer ; le sol, au nord de ces briques, était particulièrement noirci et cendreux. L'inclinaison de ce sol vers le sud-est laisserait penser que le bâtiment ou l'habitat en liaison avec cet aménagement se trouverait à l'ouest ou au nord-ouest. Une céramique « de qualité » est bien représentée dans cette couche et les vases fins et de petite dimension sont plus nombreux en proportion que dans les couches antérieures. Le matériel recueilli ici consiste en quelques fragments osseux[21], une petite lame en cristal de roche[22] et une céramique assez abondante ; ce matériel est classé en 9 b (trouvé sur le sol et dans le mince remplissage qui le recouvrait) et 9 a (trouvé à la limite de la dune sableuse qui a envahi le secteur après l'occupation de la couche 9).

La céramique de la couche 9 b

Le dégagement de ce sol a fourni 285 fragments, dont la plupart étaient extrêmement petits ; 57 seulement ont paru significatifs ; les autres, parmi lesquels 23 comportaient des traces de peinture, n'étaient pas interprétables. Les bols ne sont guère différents, dans l'ensemble, de ceux de la couche 10, mais les gobelets et les petits vases fermés semblent pour leur part constituer une nouveauté de la couche 9 b. La technique céramique est soignée et la qualité homogène.

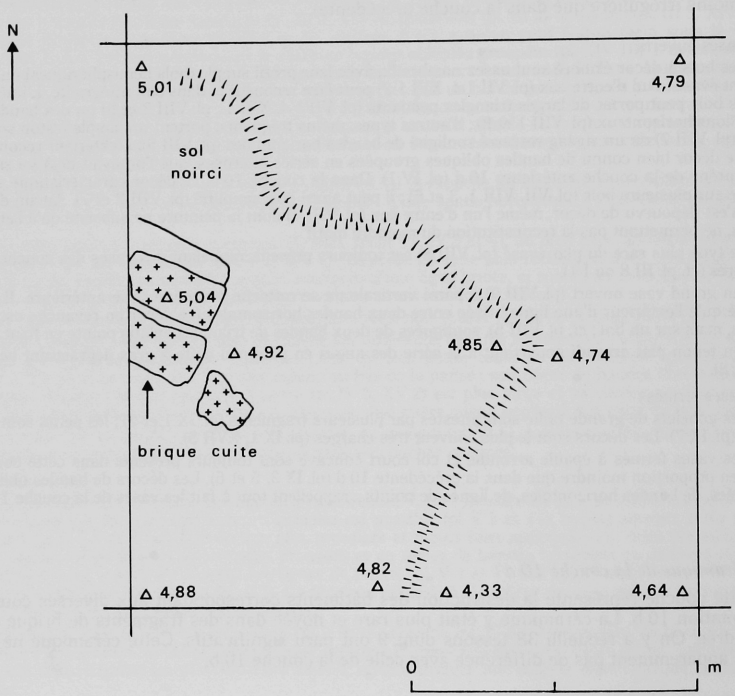


Fig. 6 – Habitat de la couche 9.

21 – Echantillon analysé par J. Desse ; voir ce volume, p. 193.

22 – Outil étudié par J. Tixier ; voir ce volume, p. 163.

Les vases ouverts :

– Les grands bols hémisphériques reprennent des types déjà décrits plus haut, notamment celui qui est entièrement décoré à l'intérieur de croisillons, de bandes de zigzags avec, au centre, un médaillon réticulé, et qui porte à l'extérieur des bandes obliques en séries alternées, soulignées de bandes horizontales, comme on en a vu dans la couche précédente (pl. X 1-3, XVIII 7-8, 10-11). Un autre type, plus rare dans cette couche, est le grand bol à décor intérieur de triangles pendants (pl. X 6 à comparer à pl. VII). Le fond de bol, décoré d'un motif central de damier à cases rectangulaires, constitue une nouveauté (pl. XIX 3).

– un nouveau type de vase ouvert apparaît avec le bol évasé « en cloche » ou « campaniforme » (pl. XI 1), dont la pâte verte très fine permet de confectionner une paroi mince ; de nombreux fragments de ce genre apparaissent dans la couche 9 a (cf. pl. XI 9), mais ils sont encore rares dans la couche 9 b[23].

– les auges en terre grossière sont attestées avec leur fond plat (pl. IX 10) ; l'une d'entre elles a une lèvre évasée (pl. X 5).

Les vases fermés :

– tous les gobelets attestés dans ce niveau sont de petites dimensions ; il faut d'ailleurs souligner que ce sont les vases que l'on peut le mieux rapprocher des trouvailles faites sur des sites périphériques par rapport à la Mésopotamie du sud : Choga Mami au nord, Deh Luran à l'est.

– les vases fermés, en général, sont plus petits que dans les couches précédentes. Les décors sur l'épaule sont variés et soigneusement appliqués : vagues (pl. XI 6), arêtes de poisson (pl. XI 7), zigzags entre lignes horizontales (pl. XI 8)... Les cruches, plus grandes, ne sont pas pour autant absentes et l'on y observe de nouveaux motifs décoratifs : métopes à croisillons (pl. XX 11-14), bandes horizontales ou vagues (pl. XX 10, 13, 15) ; certaines portent des motifs isolés de type particulier : losanges hachurés (pl. XIX 1), croix dans un cercle (pl. XIX 2).

La céramique de la couche 9 a

Les tessons recueillis ici reposaient au-dessus de la dernière couche d'occupation de 'Oueili, avant que le secteur ne soit abandonné et que le sable éolien ne recouvre l'habitat. L'endroit ne fut réoccupé que bien plus tard à la fin de la période d'Obeid (voir plus loin la description des couches 8 et suivantes). La céramique de la couche 9 a est peu abondante et ne consiste qu'en fragments minuscules : sur les 76 tessons recueillis, 18 pouvaient être interprétés et, parmi eux, aucun fragment de vase fermé n'a été identifié. Presque tous appartenaient à des vases ouverts en céramique fine, du modèle déjà trouvé dans la couche 9 b (pl. XI 1). Le seul décor identifiable consistait en bandes horizontales (pl. XX 16-25). Seul un fragment de grand bol (pl. XX 21) se distinguait de la série de ces vases en céramique fine ; la pâte, au contraire, était particulièrement sableuse et grossière (son diamètre n'a pu être restitué, car le bol avait été déformé à la cuisson).

C'est après cette occupation que le site de 'Oueili, ou tout au moins cette partie du site, fut abandonnée et que l'endroit fut alors recouvert de sable éolien, accumulé ici sur une cinquantaine de centimètres d'épaisseur.

Couche 8

La couche 8 du sondage a laissé apparaître une réoccupation du site, mais à une époque bien postérieure à celle qui précédait l'abandon, comme en témoigne le matériel qu'on y a découvert. La céramique n'a que peu de rapport avec celle des couches profondes 11 à 9 ; elle se rattache de très près à la céramique Obeid 4 largement attestée sur les sites mésopotamiens. Les périodes intermédiaires Obeid 2 (Hajji Mohammed) et Obeid 3 ne sont pas attestées dans le sondage de 'Oueili, sinon par quelques rares tessons (pl. XI 10 et 11, pl. XII 2 par exemple). La couche 8 ne présente pas, à proprement parler, d'habitat ; elle est composée d'une accumulation de terre et de déchets organiques (nombreux fragments de coquillages) recouvrant uniformément la dune de sable. Peut-être correspond-elle à une occupation dans le voisinage ; mais elle peut tout aussi bien ne constituer qu'un nivellement destiné à recevoir les imposantes constructions de la couche 7[24]. Il est de fait impossible d'en décider, étant donné la petite surface dégagée dans le sondage. La présence de quelques tessons datables de la fin d'Obeid 2 ou du début d'Obeid 3 (pl. XI 10, 11) permettent-elles de conclure à un habitat de cette période dans le voisinage ? La suite de la fouille donnera peut-être une réponse à cette question. Quoi qu'il en soit, la couche 8 comportait surtout des tessons datables de l'Obeid 4 (pl. XI 12, 13 ; pl. XII 1 par exemple) ; de plus, plusieurs fragments de faucilles en terre cuite confirment cette datation.

---

23 – Tesson analysé par L. Courtois ; voir ce volume, p. 147.

24 – Sur l'ensemble architectural de la période Obeid 4 qui est apparu dans la couche 7 du sondage, voir l'étude de J.D. Forest dans ce volume p. 71.

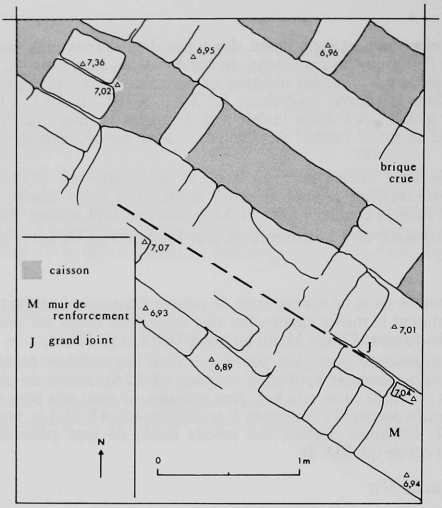


Fig. 7 – Une partie de l'ensemble architectural de la période Obeid 4, dégagé dans le sondage profond.

La céramique des couches 8 à 1 de 'Oueili, mis à part les tessons « remontés », ne se rattache qu'à la période Obeid 4 ; ces couches constituent donc la deuxième grande phase d'occupation de tell el 'Oueili dominée en réalité par la grande construction de la couche 7 : terrasse de soutènement et bâtiment de grande étendue (fig. 7). Les couches 6 à 1 du sondage se résument à quelques aménagements de cette occupation, avec un abandon progressif de la partie sud qui menaçait de s'effondrer dans le sens de la pente vers le sud-est. Le matériel céramique recueilli lors du dégagement de ces couches est uniforme. Contrairement à ce que l'on imaginait avant d'entreprendre ce sondage en profondeur, les structures de brique crue occupaient un volume extrêmement important dans ce secteur et n'ont pas permis d'obtenir de résultat stratigraphique postérieur à la couche 7. En revanche, l'intérêt des couches antérieures a permis d'avoir une idée plus précise sur l'histoire de l'occupation du tell.

Tout le matériel trouvé lors du dégagement du grand bâtiment de la couche 7 (mis à part les quelques tessons plus anciens déjà cités), est caractéristique de la période Obeid 4 : les quelques formes présentées ici (pl. XII 3 à 7) sont suffisamment éloquentes (plusieurs vases entiers ont été trouvés dans les caissons de la terrasse du grand bâtiment) : bol à paroi rentrante décoré d'épais zigzags verticaux, gobelet à paroi droite décoré d'une feuille garnie de croisillons, gobelet évasé décoré d'une feuille double, pot caréné à tenons, plat à fond strié profondément...

Conclusion

L'existence d'un habitat de la période Obeid 1 à tell el 'Oueili était déjà pressentie avant que l'on entreprenne le sondage profond[25]. En effet des tessons trouvés dans les couches supérieures du tell (Obeid 4) se rattachaient à des formes caractéristiques de la période Obeid 1[26], telles qu'elles avaient été identifiées à Eridu[27]. Dans le voisinage de tell el 'Oueili, plusieurs

25 – Il faut rappeler que jusqu'à présent seuls Eridu (« Temple Sounding ») et tell el 'Oueili (sondage Y 27) ont fourni des niveaux datables de la période Obeid 1 avec un habitat et des restes architecturaux.

26 – Rougeulle 1980, p. 70, z 1, z 14... ; cette présence de céramique Obeid 1 à Tell el 'Oueili n'avait pu être observée par Adams et Nissen 1972 ; ils n'y avaient découvert que de la céramique Obeid 3 et 4 ainsi que des tessons de la période d'Uruk.

27 – Lloyd et Safar 1948, pl. III et X ; Oates 1960, pl. IV et V.

autres sites ont fourni de la céramique datée de la période Obeid 1 ; il s'agit soit de tessons ramassés dans des couches plus récentes, comme à Uruk[28], à Hajji Mohammed[29] et à Ur[30], soit de résultats de prospections comme sur les sites WS 298[31] et WS 1604[32] de la région d'Uruk, ou, dans le voisinage immédiat d'Eridu, à Usaila[33]. La céramique de la période Obeid 1 n'est, à strictement parler, attestée qu'en Mésopotamie du Sud[34], mais l'on a souvent cherché à la rapprocher d'autres traditions céramiques. On admet ajourd'hui qu'il existe des liens avec la céramique de Samarra[35], dont la tradition est, à plusieurs points de vue, proche de celle d'Eridu. La phase Samarra de Choga Mami a fourni une céramique voisine à bien des égards de la céramique Obeid 1 de tell el 'Oueili[36], et la phase suivante, Choga Mami *transitional*, ne manque pas de parenté avec la couche 9 de Oueili ; il faut alors mettre en parallèle les tessons de la phase Choga Mami *transitional* trouvés à Choga Sefid dans le Deh Luran[37] avec ceux de Oueili, couche 9. Il semble que le Deh Luran soit la limite de l'extension de cette tradition céramique vers le sud-est, car rien d'aussi proche ne se trouve en Susiane dans des périodes correspondantes[38]. Il faut attendre la période suivante, Obeid 2 (Hajji Mohammed), pour voir une extension de la tradition Obeid hors de la Mésopotamie du Sud[39], et jusque dans le Golfe[40]. On voit apparaître une céramique voisine, à la fois dans la région du Deh Luran et en Susiane[41]. Les problèmes se posent de façon différente aux périodes suivantes, Obeid 3 et 4, mais il n'entre pas dans mon propos de les examiner pour l'instant, puisque la séquence de tell el 'Oueili reste encore partielle.

De la couche 11 à la couche 9, on remarque une évolution sensible de la céramique, passant d'une poterie à dégraissant végétal abondant et à décor relativement simple (couche 11), à des vases plus soigneusement confectionnés avec un décor de plus en plus lourd et de plus en plus élaboré, rappelant par certains traits la céramique de Samarra (couche 10), pour arriver à un matériel plus délicat, au décor proche de celui de la céramique Choga Mami *transitional* du site éponyme ou de Choga Sefid[42]. Tell el 'Oueili est ensuite abandonné avant d'être réoccupé à la période Obeid 4, où les couches supérieures 8 et suivantes fournissent un matériel homogène et bien connu.

Le sondage profond de tell el 'Oueili précise un certain nombre de données sur les débuts de la période d'Obeid en Mésopotamie du Sud ; il met en évidence des traits communs entre la culture de Samarra et la culture d'Obeid, dans le domaine de la céramique au moins[43]. L'épaisseur des couches Obeid 1 à Oueili indique une occupation assez longue du site et il est probable que l'on pourra découvrir un habitat correspondant dans une partie du tell où les bâtiments de la période Obeid 4 ne recouvriront pas de façon trop considérable les couches antérieures. Quant à l'abandon du site entre la fin de la période Obeid 1 et le début de la période Obeid 4, il faut le mettre sur le compte d'une population plus fluctuante que ce que l'on imaginait dans les premiers villages de Mésopotamie du Sud.

Addendum : Il n'a pas été possible de tenir compte de la toute récente publication de la fouille d'Eridu, parue au moment de la correction des dernières épreuves de ce texte (Fuad Safar, Mohammad Ali Mustafa et Seton Lloyd, *Eridu*, Baghdad).

---

28 – Haller 1932, pl. 16 C bcd (couche XVIII), pl. 17 B op...

29 – Ziegler 1953, pl. 1 b, 6 c, 11 f, 24 b...

30 – Woolley 1955, pl. 46-50 (quelques tessons Obeid 1 (Eridu) mêlés à de plus récents). L'Obeid I d'Ur correspond à l'Obeid 3 de la classification de J. Oates.

31 – Adams et Nissen 1972, p. 174-177.

32 – Adams 1975, p. 11-16 ; Adams 1981, p. 58 et 291.

33 – Wright 1981, p. 303, fig. 2 a et p. 342 ; cf. Safar 1950, p. 28.

34 – Oates et Oates 1976, p. 144, s.v. « Eridu ware », p. 149, s.v. « Ubaid ware » ; Mellaart 1975, p. 170-172.

35 – Adams 1981, p. 55 ; on peut nuancer à ce propos la définition donnée dans Yon 1981, s.v. « Samarra ».

36 – Oates 1968, pl. VII, 8, 15, pl. VIII 1-3... ; Oates 1969, pl. XXXII, 2, 9, 13...; dans les tessons de Oueili, voir par exemple ici pl. I 8, III 1, VII...

37 – Hole 1977, pl. 37 a, 39 k par exemple.

38 – Dollfus 1975 ; Dollfus 1979.

39 – Le site éponyme Hajji Mohammed est bien en Mésopotamie du Sud (Ziegler 1953), mais le plus riche d'information pour cette période est Ras al-Amiya (Stronach 1961) en Mésopotamie centrale ; il faut y ajouter la fouille récente, mais dont les résultats sont encore inédits, de Abadeh, dans la région de Hamrin (Aboud 1979).

40 – Burkholder 1972, p. 267 ; les tessons représentés en bas à gauche sont de la période Obeid 2 (Hajji Mohammed) et non Obeid 1 (Eridu), comme il est suggéré dans la légende ; Masry 1974, p. 8-12 et 124-129 ; voir aussi Oates 1976 et Oates 1978.

41 – Hole *et al.* 1969, p. 113 sq ; Dollfus 1975, Djaffarabad 6-4.

42 – Faut-il diviser la période Obeid 1 en plusieurs traditions successives et nettement différenciées, comme le propose Vertesalji 1981 ? D'après tell el 'Oueili, la tradition semble continue et les arguments de Vertesalji se fondant sur Eridu niveau XIX, qui est fort mal connu, et WS 298 d'Adams et Nissen 1972, demandent à être appuyés plus solidement, dans l'état actuel de nos connaissances.

43 – Des liens existent également dans les traditions architecturales (J.D. Forest, comm. pers.).

Bibliographie

- ABOUD (Sabah), 1979 – « Tell 'Abada », *Sumer* 35, p. 528-529.
- ADAMS (Robert McC.), 1975 – « An early prehistoric site in the Warka region », *Sumer* 31, p. 11-15.
- ADAMS (Robert McC.) et NISSEN (Hans J.), 1972 – *The Uruk Countryside*, Chicago.
- AURENCHE (Olivier), 1977 – *Dictionnaire illustré multilingue de l'architecture du Proche Orient ancien,* Maison de l'Orient, Lyon.
- AURENCHE (Olivier), 1981 – *La maison orientale : l'architecture du Proche Orient ancien des origines au milieu du quatrième millénaire*, Geuthner, Paris.
- BURKHOLDER (Grace), 1972 – « Ubaid sites and pottery in Saudi Arabia », *Archaeology* 25, p. 264-269.
- DOLLFUS (Geneviève), 1975 – « Les fouilles à Djaffarabad de 1972 à 1974, Djaffarabad périodes I et II », *Cahiers de la DAFI* 5, p. 11-222.
- DOLLFUS (Geneviève), 1979 – « Djaffarabad, Djowi, Bendebal : contribution à l'étude de la Susiane au Veme millénaire et au début du IVeme millénaire », *Paléorient* 4, p. 141-167.
- DOLLFUS (Geneviève) et HESSE (A.), 1979- « Structures de combustion de Djaffarabad, périodes I à III », *Cahiers de la DAFI* 7, p. 11-47.
- HALLER (A. von), 1932 – « Die Keramik der archaischen Schichten von Uruk », *UVB* 4, p. 31 sq.
- HOLE (Frank), FLANNERY (Kent V.) et NEELY (James A.), 1969 – *Prehistory and human ecology of the Deh Luran plain*, Ann Arbor.
- HOLE (Frank), 1977 – *Studies in the archeological history of the Deh Luran plain*, Ann Arbor.
- HUOT (Jean-Louis), BACHELOT (Luc), BRAUN (Jean-Pierre), CALVET (Yves), CLEUZIOU (Serge), FOREST (Jean-Daniel) et SEIGNE (Jacques), 1978 – « Larsa, rapport préliminaire sur la septième campagne et Tell el'Oueili, première campagne (1976) », *Syria* 45, p. 183-223.
- HUOT (Jean-Louis), 1980 – « Tell el 'Oueili (Iraq) : les premiers résultats », *Paléorient* 6, p. 207-211.
- LLOYD (Seton) et SAFAR (Fuad), 1947 – « Eridu, a preliminary communication on the first season's excavations », *Sumer* 3, p. 89-111.
- LLOYD (Seton) et SAFAR (Fuad), 1948 – « Eridu, a preliminary communication on the second season's excavations », *Sumer* 4, p. 115-127.
- MASRY (Abdullah Hassan), 1974 – *Prehistory in Northeastern Arabia : the problem of interregional interaction*, Field Research Projects, Miami.
- MELLAART (James), 1975 – *The Neolithic of the Near East*, Thames and Hudson, Londres.
- OATES (Joan), 1960 – « Ur and Eridu, the Prehistory », *Iraq* 22, p. 32-50.
- OATES (Joan), 1968 – « Prehistoric Investigations near Mandali », *Iraq* 30, p. 1-20.
- OATES (Joan), 1969 – « Choga Mami, 1967-1968 », *Iraq* 31, p. 115-152.
- OATES (Joan), 1973 – « The background and development of early farming communities in Mesopotamia and the Zagros », *Proceedings of the Prehistoric Society* 39, p. 147-181.
- OATES (Joan), 1976 – « Prehistory in Northeastern Arabia », *Antiquity* 50, p. 20-31.
- OATES (Joan), 1978 – « 'Ubaid Mesopotamia and its relation to Gulf countries », dans B. de CARDI, *Qatar archeological report excavations 1973*, p. 39-52.
- OATES (David) et OATES (Joan), 1976, *The rise of civilization*, Elsevier-Phaidon.
- PORADA (Edith), 1965 – « Relative chronology of Mesopotamia : I », dans R.W. EHRICH, *Chronologies in old world archaeology*, Chicago, p. 133-200.
- ROUGEULLE (Axelle), 1980 – *La céramique de Tell el 'Oueili*, mémoire de maîtrise, Université Paris I.
- SAFAR (Fuad), 1950 – « Eridu, a preliminary report on the third season's excavations », *Sumer* 6, p. 27-36.
- STRONACH (David), 1961 – « Excavations at Ras al-'Amiya », *Iraq* 23, p. 95-137.
- VERTESALJI (Peter Paul), 1981 – « Zur Herkunft der frühesten Siedler Babyloniens », dans W. FREY et H.P. UERPMANN », *Beiträge zur Umweltgeschichte des Vorderen Orients*, Wiesbaden, p. 275-285.
- WOOLLEY (Leonard), 1955 – *Ur Excavations IV, The Early Periods*, Philadelphie.
- WRIGHT (Henry T.), 1981 – « The Southern Margins of Sumer », dans R. McC. ADAMS, *Heartland of Cities*, Chicago, p. 295-345.
- YON (Marguerite), 1981 – *Dictionnaire illustré multilingue de la céramique du Proche Orient ancien*, Maison de l'Orient, Lyon.
- ZIEGLER (Charlotte), 1953 – *Die Keramik von der Qal'a des Hajji Mohammed*, Berlin.

LISTE DES TESSONS ILLUSTRÉS CLASSÉS PAR ORDRE DES NUMÉROS D'INVENTAIRE

S 130 XII 4
S 225 XII 2
S 243 XII 7
S 252 XII 3
S 345 XII 6
S 395 XII 1
S 397 XI 11
S 401 XI 12
S 442 XI 13
S 471 XI 10
S 510 XX 16
S 511 XI 9 ; XX 18
S 516 XI 20
S 517 XX 19
S 518 XX 17
S 520 XX 21
S 523 XX 24
S 524 XX 23
S 526 XX 22
S 527 XX 25
S 528 XI 1 ; XIX 4
S 529 XIX 3
S 530 XIX 8
S 531 XIX 5
S 533 XIX 7
S 535 XIX 11
S 536 XIX 12
S 541 XIX 2
S 542 XIX 6
S 543 XIX 13
S 546 XI 6 ; XIX 9
S 548 XIX 10
S 551 XIX 1
S 553 X 2, 4 ; XVIII 8, 11
S 554 X 1 ; XVIII 7, 10
S 555 XX 11
S 556 XI 5 ; XX 1
S 557 XI 3 ; XX 3
S 558 XI 7 ; XX 9
S 559 X 6 ; XVIII 6, 9
S 560 XX 6
S 561 XIX 17
S 562 XX 15
S 563 XX 12
S 565 XX 7
S 567 XX 5
S 569 XIX 14
S 571 XX 4
S 572 XI 2
S 574 XIX 15
S 575 XI 4 ; XX 2
S 576 XX 14
S 577 XX 13
S 580 XI 8 ; XX 8
S 581 X 3, 4
S 582 XX 10
S 583 IX 10
S 584 X 5
S 585 XVIII 5
S 586 IX 9 ; XVII 16
S 588 XVII 19
S 589 XVIII 3
S 590 XVII 17 ; XVIII 2
S 591 XVII 18 ; XVIII 1
S 592 XVIII 4
S 594 VII 1-4 ; XVI 1-2
S 597 VIII 3
S 600 VIII 9 ; XVII 7
S 601 XVI 5, 11
S 602 IX 3 ; XVII 1
S 603 XVI 7, 13
S 605 VIII 7 ; XVI 8, 14
S 606 XVII 3
S 607 XVII 2
S 609 VIII 6
S 611 XVI 4, 10
S 612 VIII 5
S 615 IX 6 ; XVII 6
S 616 IX 1 ; XVII 5
S 620/A VIII 2 ; XVI 6, 12
S 620/B IX 5 ; XVII 4
S 622 VIII 4
S 626 VIII 1 ; XVI 3, 9
S 627 IX 2 ; XVII 11
S 628 IX 7 ; XVII 13
S 629 IX 8
S 630 IX 4 ; XVII 8
S 632 XVII 14
S 636 XVII 15
S 637 VIII 8
S 639 XVII 12
S 640 XVII 10
S 641 XVII 9
S 642 XV 15
S 645 VI 8
S 646 XV 20
S 647 XV 16
S 648 XV 17
S 649 ab XV 18, 19
S 656 V 10
S 660 IV 8
S 661 V 5
S 662 V 7
S 664 V 6
S 665 V 3
S 666 VI 5
S 667 III 1 ; XIV 8
S 668 IV 1 ; XIV 9, 14
S 669 IV 7 ; XV 1
S 670 IV 5 ; XV 3
S 671 IV 6 ; XV 2
S 672 IV 3
S 673 IV 2
S 680 IV 4
S 684 VI 4
S 692 III 7
S 693 XIV 12, 15
S 694 III 6
S 696 XIV 10
S 697 VI 6
S 698 III 8
S 699 III 2
S 700 V 1
S 704 V 2
S 705 III 4
S 708 V 4
S 709 III 3
S 715 V 9
S 719 V 8
S 722 V 11
S 725 III 9
S 732 VI 7
S 734 XV 9
S 735 XV 14
S 736 XV 11
S 737 XV 12
S 738 XV 8
S 739 XV 6
S 740 XV 13
S 741 III 5 ; XIV 11, 13
S 742 VI 3 ; XV 5
S 743 VI 1 ; XV 4
S 744 VI 2
S 745 XV 7
S 746 XV 10
S 748 I 9
S 750 II 6
S 751 II 1
S 753 II 9
S 757 II 4
S 758 I 5 ; XIV 1
S 760 I 6
S 764 II 2 ; XIV 2
S 765 I 8
S 766 II 3 ; XIV 3
S 776 II 8
S 777 XIV 4
S 781 II 5
S 782 I 10
S 783 XIV 6
S 784 II 7 ; XIV 7
S 787 I 7
S 790 XIV 5
S 801 XIII 6
S 803 I 2 ; XIII 10
S 804 XIII 5
S 808 I 4
S 811 XIII 4
S 812 I 3 ; XIII 9
S 813 XIII 8
S 815 XIII 2
S 816 XIII 7
S 819 XIII 3
S 820 I 1 ; XIII 1
S 821 XII 5

PLANCHES

REMARQUES :

Planches de dessins (I-XII) :

– les dessins sont à l'échelle 1/2 ou 1/3, suivant les mentions.

– ils sont classés par couches, de la plus ancienne à la plus récente.

– ils figurent sur la page de droite, tandis que la description correspondante se trouve sur la page de gauche.

– les dessins ont été réalisés par T. Onfroy à Larsa et mis au net par J. Chevalier (Centre de Recherches Archéologiques à Valbonne).

– sur les dessins, le profil de la paroi et le décor intérieur des vases se trouvent à gauche ; le profil du vase et le décor extérieur sont à droite.

Planches de photographies (XIII-XX) :

– les photographies sont à l'échelle 1/2.

– elles sont classées par couches, de la plus ancienne à la plus récente.

– comme pour les planches de dessins, l'illustration se trouve sur la page de droite et la description sur celle de gauche ; lorsqu'il s'agit de tessons déjà illustrés sur une planche de dessin, on se reportera à la description correspondant au dessin (le renvoi est indiqué)..

– les photographies ont été prises à Larsa par J. Vissot.

PLANCHE I

Couche 11 b

1 – S 820 (éch. 1/3) : plat évasé. Pâte verte ; dégraissant végétal assez gros et abondant ; peinture brune. Adams 1976, p. 16, fig. 2 e.

2 – S 803 (éch. 1/2) : épaule de vase fermé. Pâte beige ; dégraissant minéral fin ; peinture brun clair.

3 – S 812 (éch. 1/2) : gobelet. Pâte jaune ; dégraissant végétal assez gros ; peinture brune.

4 – S 808 (éch. 1/2) : carène de gobelet. Pâte rose, surface jaune ; dégraissant végétal fin ; peinture rouge. Trou de réparation.

Couche 11 a

5 – S 758 (éch. 1/2) : grand bol. Pâte rose ; fines inclusions minérales ; peinture noire.

6 – S 760 (éch. 1/2) : bol. Pâte jaune de finesse moyenne ; peinture noire.

7 – S 787 (éch. 1/2) : fragment de panse de bol. Pâte rose.

8 – S 765 (éch. 1/2) : fond de coupe à pied. Pâte rose, surface blanche ; peinture brune.

9 – S 748 (éch. 1/2) : bol caréné. Pâte verte ; dégraissant végétal ; surface écaillée.

10 – S 782 (éch. 1/2) : plat à lèvre épaissie évasée. Pâte jaune ; dégraissant végétal assez fin. Trou de réparation.

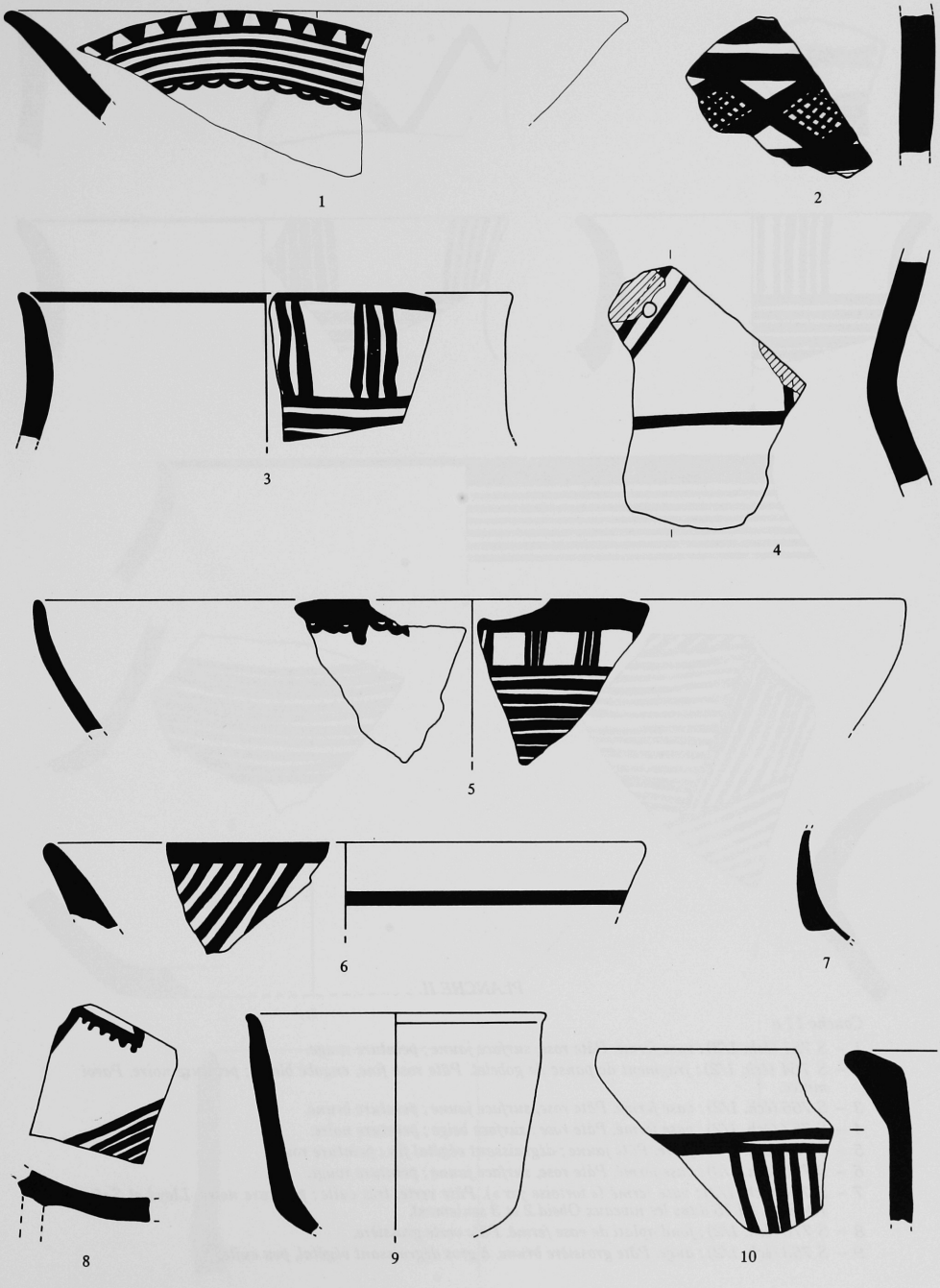
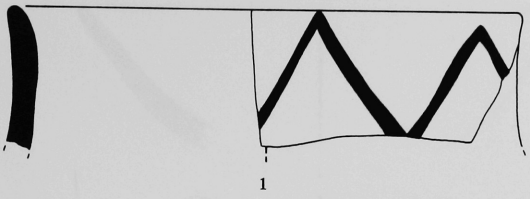
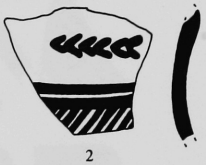

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10

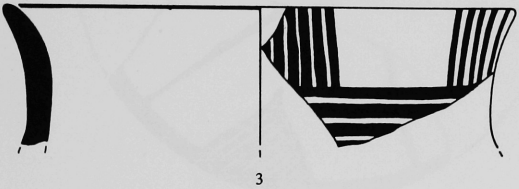
PLANCHE II

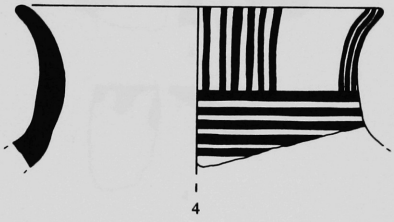
Couche 11 a

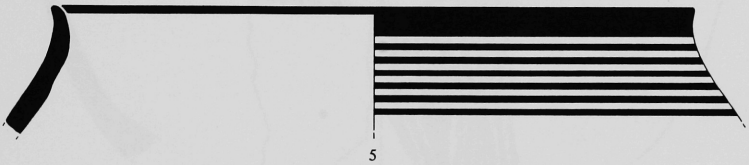
1 – S 751 (éch. 1/2) : vase fermé. Pâte rose, surface jaune ; peinture rouge.
2 – S 764 (éch. 1/2) : fragment de panse de gobelet. Pâte rose fine, engobe blanc ; peinture noire. Paroi mince.
3 – S 766 (éch. 1/2) : vase fermé. Pâte rose, surface jaune ; peinture brune.
4 – S 757 (éch. 1/2) : vase fermé. Pâte rose ; surface beige ; peinture noire.
5 – S 781 (éch. 1/3) : jarre. Pâte jaune ; dégraissant végétal fin ; peinture rouge.
6 – S 750 (éch. 1/3) : vase fermé. Pâte rose, surface jaune ; peinture rouge.
7 – S 784 (éch. 1/2) : vase fermé (« tortoise jar »). Pâte verte, très cuite ; peinture noire. Lloyd et Safar 1948, pl. III 15 dans les niveaux Obeid 2 et 3 seulement.
8 – S 776 (éch. 1/2) : fond aplati de vase fermé. Pâte verte grossière.
9 – S 753 (éch. 1/2) : auge. Pâte grossière brune, à gros dégraissant végétal, peu cuite.


1


2


3


4


5

6

7

8

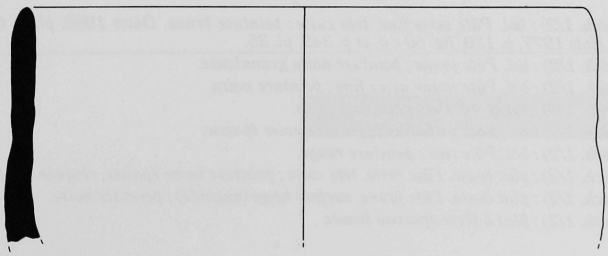
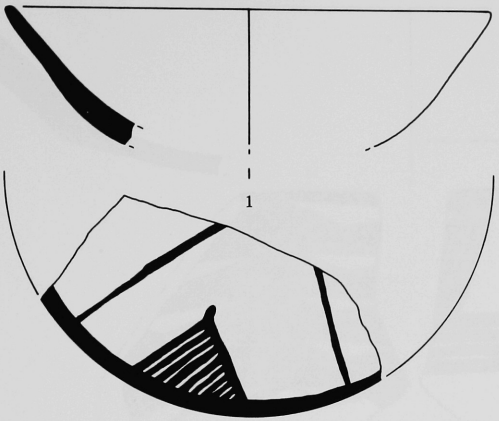
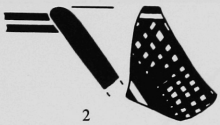

9

PLANCHE III

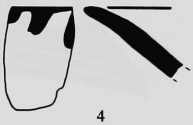
Couche 10 d

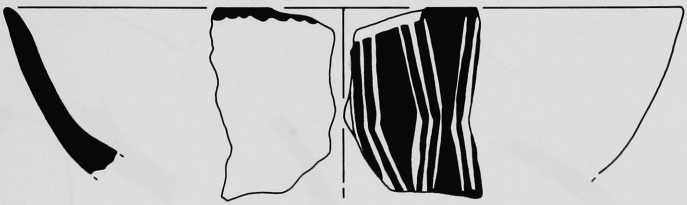
1 – S 667 (éch. 1/2) : bol. Pâte verte fine, très cuite ; peinture brune. Oates 1968, pl. IV (2ème rangée à droite) ; Hole 1977, p. 130, fig. 50 c d, et p. 349, pl. 35.
2 – S 699 (éch. 1/2) : bol. Pâte jaune ; peinture noire granuleuse.
3 – S 709 (éch. 1/2) : bol. Pâte jaune assez fine ; peinture noire.
4 – S 705 (éch. 1/2) : bol évasé. Pâte verte, très cuite.
5 – S 741 (éch. 1/2) : bol. Pâte verte fine ; peinture noire épaisse.
6 – S 694 (éch. 1/2) : bol. Pâte rose ; peinture rouge.
7 – S 692 (éch. 1/2) : plat évasé. Pâte verte, très cuite ; peinture noire épaisse, cloquée. Cf. pl. I 1.
8 – S 698 (éch. 1/2) : plat évasé. Pâte jaune, surface beige (engobée) ; peinture noire.
9 – S 725 (éch. 1/2) : plat à lèvre épaissie évasée.

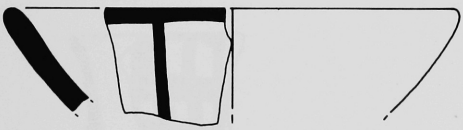

1

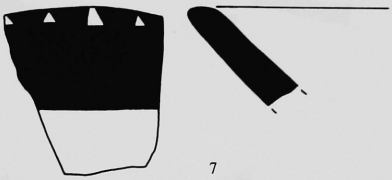

2

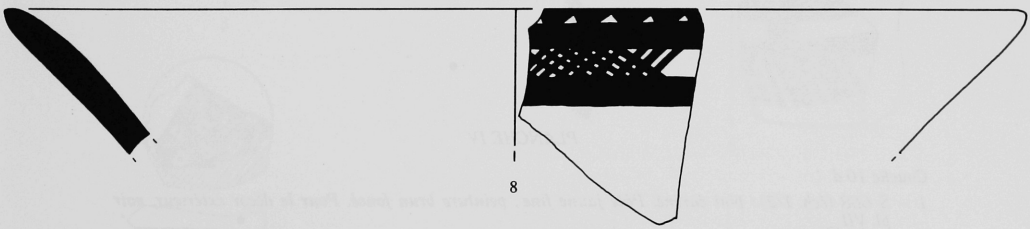
3


4


5


6


7


8

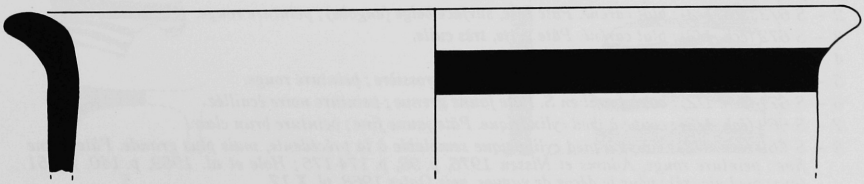

9

PLANCHE IV

Couche 10 d

1 – S 668 (éch. 1/2) : plat caréné. Pâte jaune fine ; peinture brun foncé. Pour le décor extérieur, voir pl. VII.

2 – S 673 (éch. 1/2) : plat caréné. Pâte rose, surface beige (engobe) ; peinture rouge.

3 – S 672 (éch. 1/2) : plat caréné. Pâte verte, très cuite.

4 – S 680 (éch. 1/2) : plat caréné. Pâte verdâtre.

5 – S 670 (éch. 1/2) : petit gobelet. Pâte rose, assez grossière ; peinture rouge.

6 – S 671 (éch. 1/2) : bol à profil en S. Pâte jaune grenue ; peinture noire écaillée.

7 – S 669 (éch. 1/2) : coupe à pied cylindrique. Pâte jaune fine ; peinture brun clair.

8 – S 660 (éch. 1/2) : coupe à pied cylindrique semblable à la précédente, mais plus grande. Pâte jaune fine ; peinture rouge. Adams et Nissen 1976, p. 98, p. 174-175 ; Hole et al. 1969, p. 140, fig. 51 (avec pied ajouré) ; pour le décor de vagues, voir Oates 1968, pl. X 17.

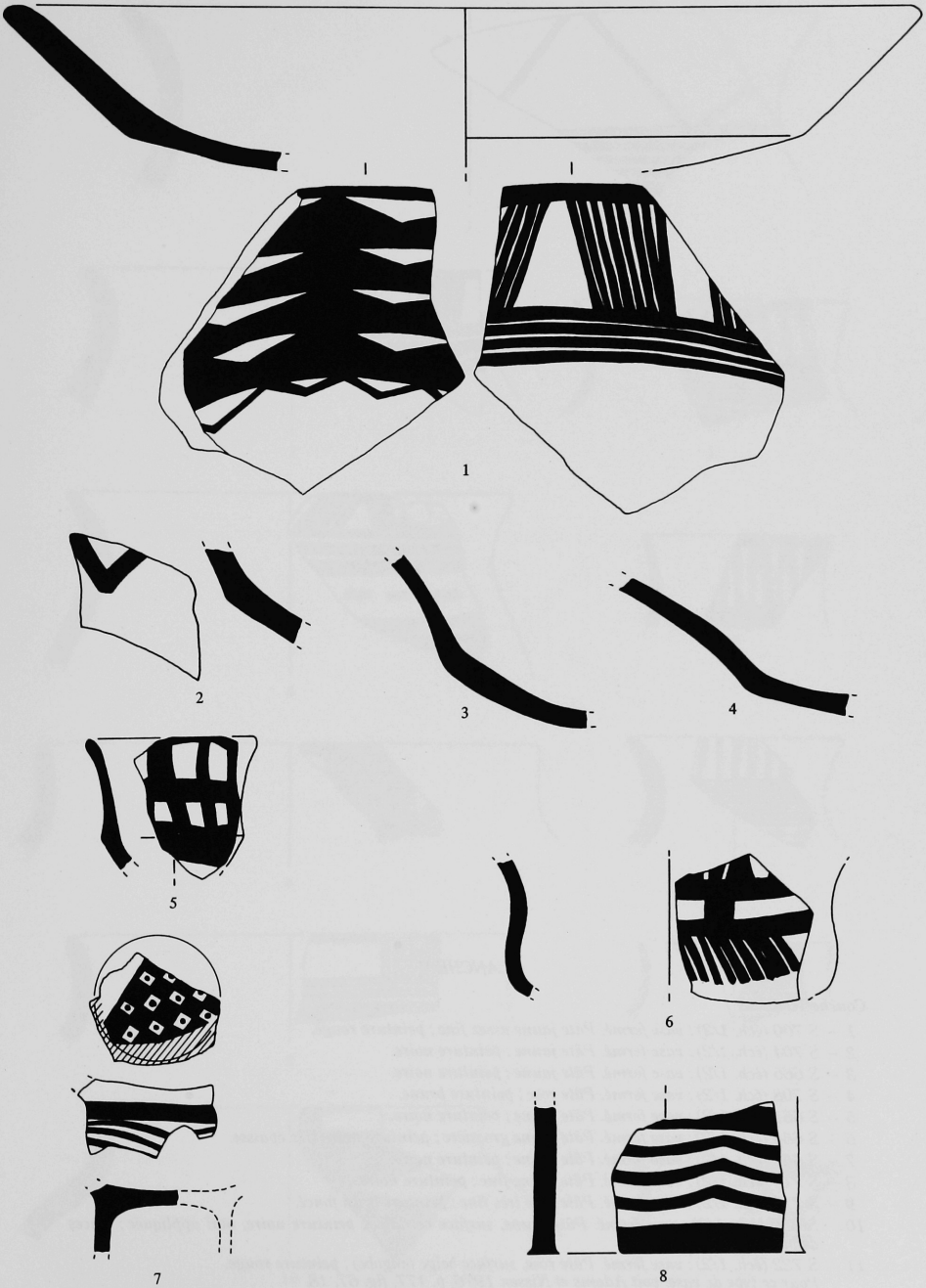
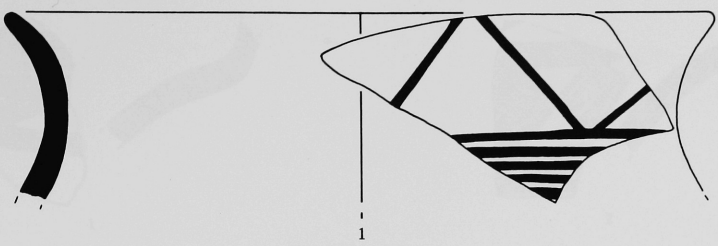
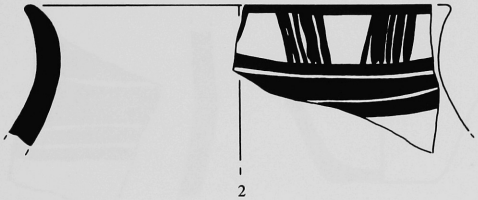


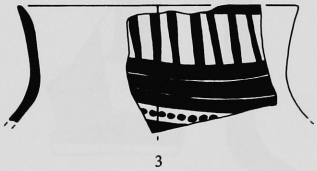
PLANCHE V

Couche 10 d

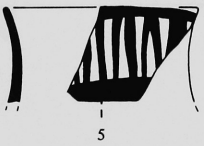
1 – *S 700 (éch. 1/2) : vase fermé. Pâte jaune assez fine ; peinture rouge.*
2 – *S 704 (éch. 1/2) : vase fermé. Pâte jaune ; peinture noire.*
3 – *S 665 (éch. 1/2) : vase fermé. Pâte jaune ; peinture noire.*
4 – *S 708 (éch. 1/2) : vase fermé. Pâte rose ; peinture brune.*
5 – *S 661 (éch. 1/2) : vase fermé. Pâte jaune ; peinture noire.*
6 – *S 664 (éch. 1/2) : vase fermé. Pâte jaune grossière ; peinture noire très épaisse.*
7 – *S 662 (éch. 1/2) : vase fermé. Pâte jaune ; peinture noire.*
8 – *S 719 (éch. 1/2) : vase fermé. Pâte jaune fine ; peinture noire.*
9 – *S 715 (éch. 1/2) : vase fermé. Pâte rose très fine ; peinture brun foncé.*
10 – *S 656 (éch. 1/2) : vase fermé. Pâte jaune, surface verdâtre ; peinture noire, mal appliquée ; traces de pinceau.*
11 – *S 722 (éch. 1/2) : vase fermé. Pâte rose, surface beige (engobe) ; peinture rouge.*
Pour ce type de vase, voit Adams et Nissen 1976, p. 177, fig. 67, 18.

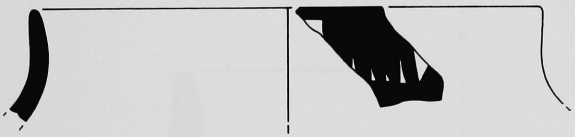

1

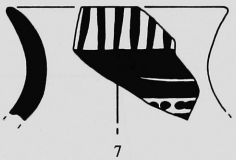

2

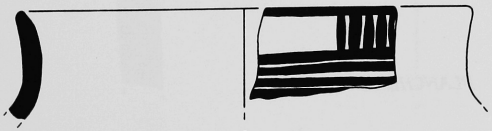

3

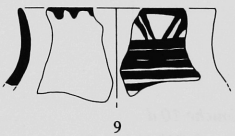
4

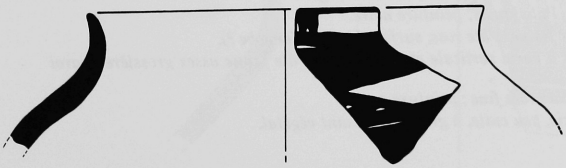

5


6


7


8


9


10

11

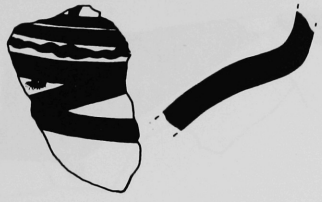
PLANCHE VI

Couche 10 d

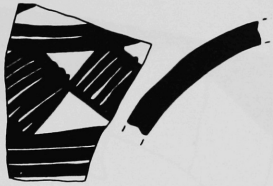
1 – S 743 (éch. 1/2) : vase fermé. Pâte noirâtre, brûlée, surface jaune ; peinture noire.
2 – S 744 (éch. 1/2) : vase fermé. Pâte jaune assez fine ; peinture rouge.
3 – S 742 (éch. 1/2) : paroi de gobelet. Pâte jaune ; peinture noire.
4 – S 684 (éch. 1/2) : fond plat de vase fermé. Pâte rose, surface blanche (engobe ?).
5 – S 666 (éch. 1/2) : fragment de bol à paroi verticale et fond aplati. Pâte jaune assez grossière ; paroi épaisse, peinture brune écaillée.
6 – S 697 (éch. 1/2) : jarre sans col. Pâte rose fine ; peinture rouge.
7 – S 732 (éch. 1/2) : auge. Pâte noircie, peu cuite, à gros dégraissant végétal.

Couche 10 c

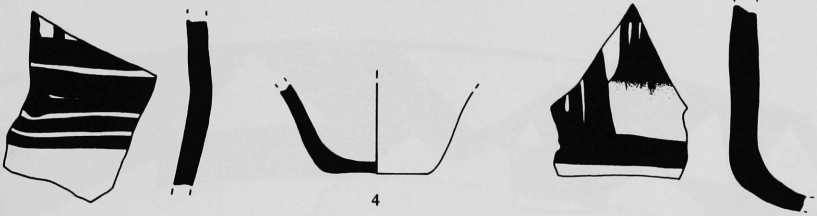
8 – S 645 (éch. 1/2) : vase fermé. Pâte rose, surface jaune ; peinture noire. Voir pl. V 3 et 7.



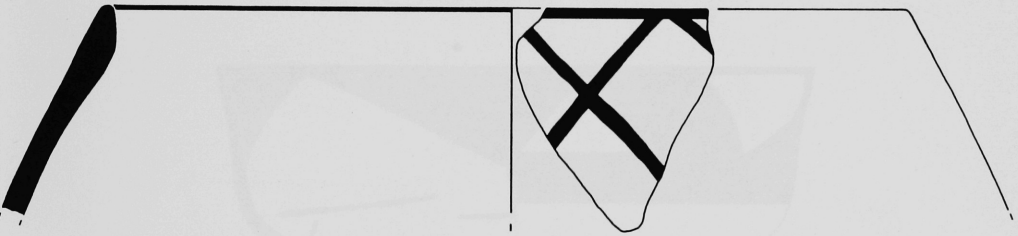
1



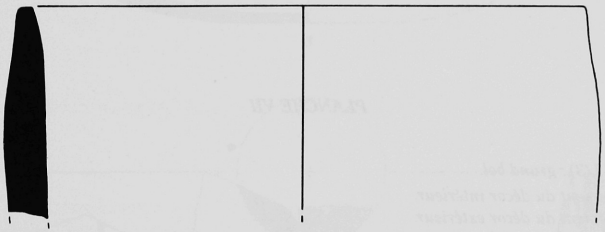
2



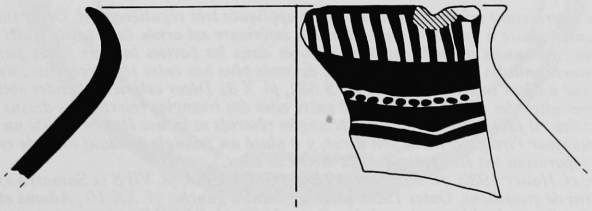
3 4 5



6



7



8

PLANCHE VII

Couche 10 b

S 594 (éch. 1/3) : grand bol.

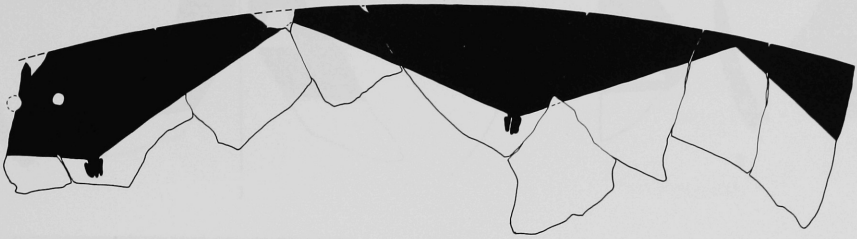
1 – Développement du décor intérieur.

2 – Développement du décor extérieur.

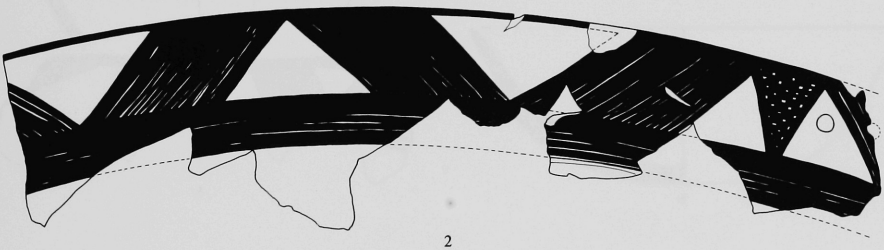
3 – Profil intérieur et extérieur.

4 – Décor intérieur vu de dessus.

Pâte verte, à fin dégraissant minéral ; peinture noire appliquée très régulièrement. Décor intérieur, larges triangles pendants (quatre à l'origine) dont la pointe inférieure est ornée de 4 petits traits verticaux formant pendeloque ; bâtonnets ondulés (quatre) disposés dans les parties laissées libres par les triangles pendants ; bâtonnets ondulés (quatre) plus courts, disposés plus bas entre les précédents ; au centre, motif circulaire festonné à décor intérieur réticulé (cf. S 581, pl. X 3). Décor extérieur, bandes obliques groupées disposées en séries alternées (huit), déterminant entre elles des triangles réservés, au-dessus d'une série de bandes horizontales ; il faut noter que l'un des triangles réservés se trouve être en réalité un trapèze et que l'artiste, pour masquer l'irrégularité de son décor, y a placé un triangle pendant orné de croisillons. Plusieurs trous de réparation ont été pratiqués à la mèche de silex.
Décor intérieur, cf. Haller 1932, pl. 16 Cb, pl. 17 Bop ; Oates 1968, pl. VII 8 (« Samarra ») ; sur le triangle pendant garni de croisillons, Oates 1968, pl. IV en haut à gauche, pl. XX 10 ; Adams et Nissen 1976, p. 175, fig. 66 5 et 9 ; sur les bâtonnets ondulés, Oates 1969, pl. XXXII 3.

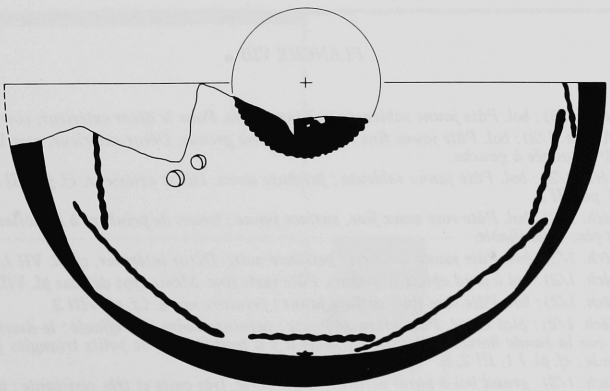


1



2

3



4

PLANCHE VIII

Couche 10 b

1 – S 626 (éch. 1/3) : bol. Pâte jaune sableuse ; peinture noire. Pour le décor extérieur, voir pl. VII.

2 – S 620/A (éch. 1/2) : bol. Pâte jaune fine ; peinture noire grenue. Décor extérieur, voir Woolley 1955, pl. 50, 3ème rangée à gauche.

3 – S 597 (éch. 1/2) : bol. Pâte jaune sableuse ; peinture noire. Décor extérieur, cf. pl. VII 2 ; décor intérieur, cf. pl. VII 1.

4 – S 622 (éch. 1/2) : bol. Pâte rose assez fine, surface jaune ; traces de peinture à l'intérieur, mais le décor n'est plus identifiable.

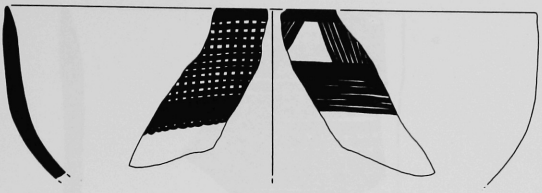
5 – S 612 (éch. 1/3) : bol. Pâte jaune sableuse ; peinture noire. Décor intérieur, cf. pl. VII 1, VIII 3.

6 – S 609 (éch. 1/2) : bol à fond aplati très épais. Pâte verte fine. Même type de vase pl. VII.

7 – S 605 (éch. 1/2) : bol. Pâte rose fine, surface jaune ; peinture noire. Cf. pl. VIII 3.

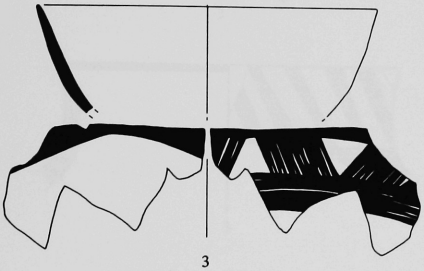
8 – S 637 (éch. 1/2) : plat évasé. Pâte jaune sableuse ; peinture noire très effacée : le dessin ci-contre ne restitue que la bande horizontale assurée, mais il y a peut-être eu de petits triangles pendants sous cette bande ; cf. pl. I 1, III 7, 8.

9 – S 600 (éch. 1/3) : grand bol à paroi verticale. Pâte verte, très cuite et très résistante ; peinture noire. Pour le décor, voir pl. IV 1, intérieur.

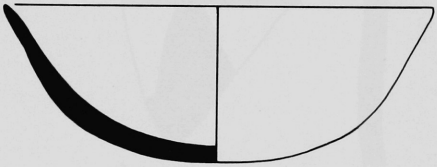


1

2

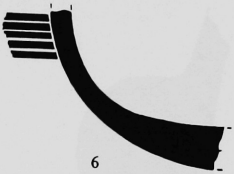


3

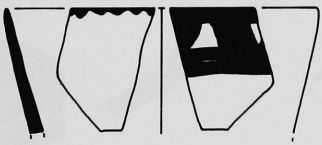


4

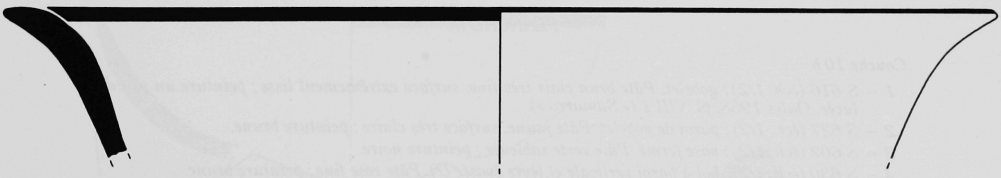
5



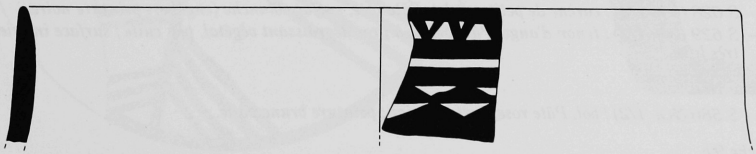
6



7



8



9

PLANCHE IX

Couche 10 b

1 – S 616 (éch. 1/2) : gobelet. Pâte brun clair très fine, surface extrêmement lisse ; peinture un peu délavée. Oates 1968, pl. VIII 1 (« Samarra »).

2 – S 627 (éch. 1/2) : paroi de gobelet. Pâte jaune, surface très claire ; peinture brune.

3 – S 602 (éch. 1/2) : vase fermé. Pâte verte sableuse ; peinture noire.

4 – S 630 (éch. 1/2) : bol à paroi verticale et lèvre évasée (?). Pâte rose fine ; peinture brune.

5 – S 620/B (éch. 1/2) : vase fermé. Pâte rose, surface jaune ; peinture noire.

6 – S 615 (éch. 1/2) : vase fermé. Pâte jaune ; peinture brune.

7 – S 628 (éch. 1/2) : carène de petit gobelet. Pâte rose, surface blanche (engobe) ; peinture noire.

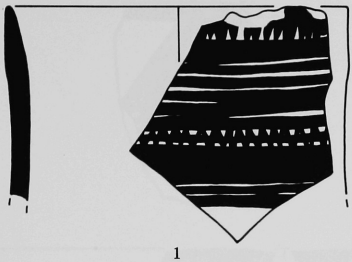
8 – S 629 (éch. 1/2) : tenon d'auge. Pâte brune à gros dégraissant végétal, peu cuite ; surface intérieure très lisse.

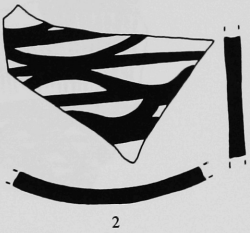
Couche 10 a

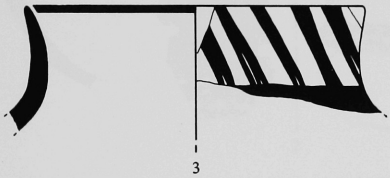
9 – S 586 (éch. 1/2) : bol. Pâte rose, surface beige ; peinture brune pâlie.

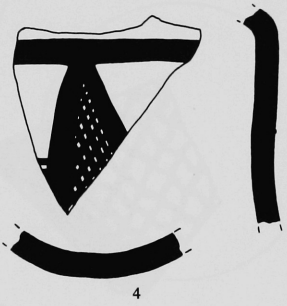
Couche 9 b

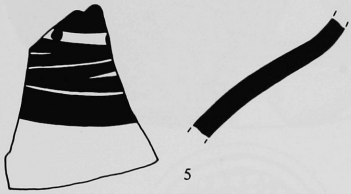
10 – S 583 (éch. 1/2) : auge à fond plat. Pâte brune à gros dégraissant végétal, peu cuite.

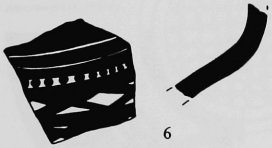

1

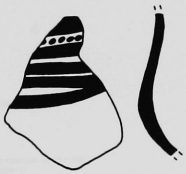

2


3

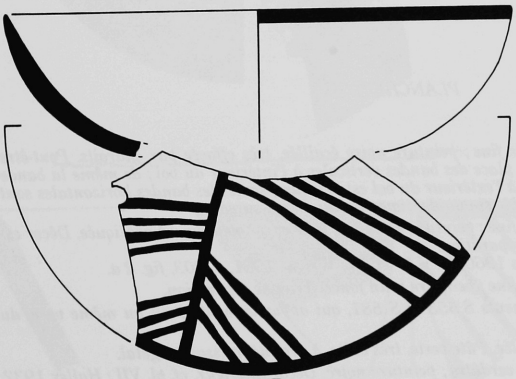

4


5


6


7

8


9

10

PLANCHE X

Couche 9 b

1 – S 554 (éch. 1/2) : bol. Pâte jaune fine ; peinture noire écaillée, très effacée par endroits. Peut-être faut-il restituer un croisillon à la place des bandes verticales à l'intérieur du bol ; de même la bande de croisillon restituée à mi-panse à l'extérieur du bol est peu sûre, seules les bandes horizontales sont certaines ; le décor est très semblable sinon identique à celui du bol suivant.

2 – S 553 (éch. 1/3) : bol. Pâte jaune fine ; peinture noire très lisse et soigneusement appliquée. Décor extérieur, cf. pl. VII. Trois trous de réparation.
Adams 1975, p. 15, fig. 1 i ; Oates 1960, pl. V 17 et 20 ; Wright 1981, p. 303, fig. 2 a.

3 – S 581 (éch. 1/2) : bol. Pâte jaune fine ; peinture brun foncé. Trou de réparation.

4 – Reconstitution à partir des fragments S 553 et S 581, qui appartiennent sinon au même vase, du moins au même type de vase.

5 – S 584 (éch. 1/2) : auge à lèvre étalée. Pâte verte, très cuite, à gros dégraissant végétal.

6 – S 559 (éch. 1/2) : bol. Pâte jaune verdâtre ; peinture noire. Décor intérieur, cf. pl. VII ; Haller 1932, pl. 16 Cd.

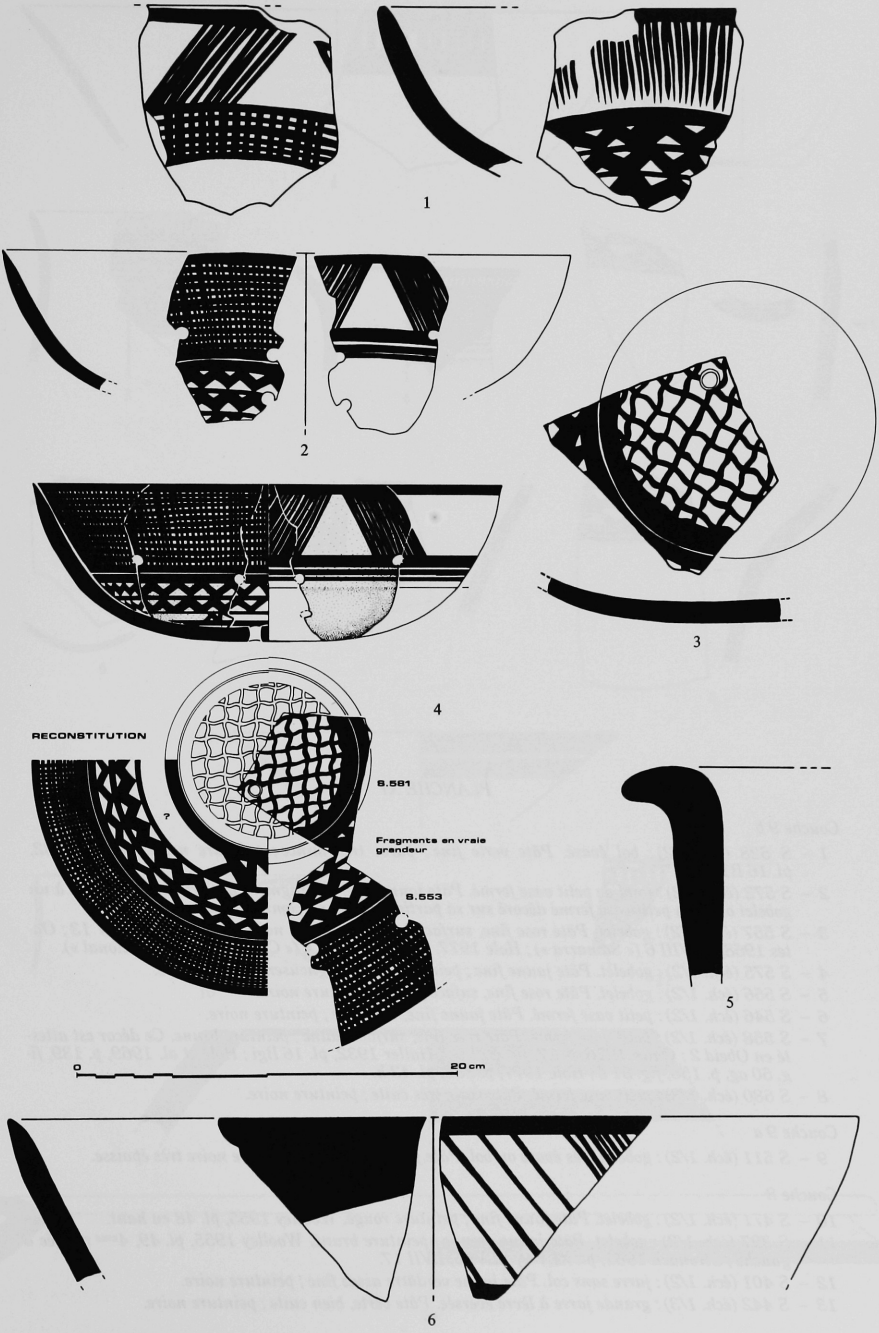

1
2
3
4
RECONSTITUTION
8.581
Fragments en vraie grandeur
8.553
0
20 cm
5
6

PLANCHE XI

Couche 9 b

1 – S 528 (éch. 1/2) : bol évasé. Pâte verte fine ; paroi très mince ; peinture noire. Haller 1932, pl. 16 B1.

2 – S 572 (éch. 1/2) : fond de petit vase fermé. Pâte jaune fine. Ce fragment appartient sans doute à un gobelet ou à un petit vase fermé décoré sur sa partie supérieure, comme le suivant.

3 – S 557 (éch. 1/2) : gobelet. Pâte rose fine, surface jaune ; peinture noire. Oates 1960, pl. V 13 ; Oates 1968, pl. VIII 6 (« Samarra ») ; Hole 1977, p. 353, pl. 39 i k (« Choga Mami transitional »).

4 – S 575 (éch. 1/2) : gobelet. Pâte jaune fine ; peinture noire soigneusement appliquée.

5 – S 556 (éch. 1/2) : gobelet. Pâte rose fine, suface jaune ; peinture noire.

6 – S 546 (éch. 1/2) : petit vase fermé. Pâte jaune fine, très lisse ; peinture noire.

7 – S 558 (éch. 1/2) : petit vase fermé. Pâte rose fine, surface jaune ; peinture brune. Ce décor est attesté en Obeid 2 : Oates 1976, p. 27, fig. 2, 1 ; cf. Haller 1932, pl. 16 Bgi ; Hole et al. 1969, p. 139, fig. 50 ag, p. 156, fig. 61 d ; Hole 1977, p. 356, pl. 42 h.

8 – S 580 (éch. 1/2) : petit vase fermé. Pâte verte très cuite ; peinture noire.

Couche 9 a

9 – S 511 (éch. 1/2) : gobelet très évasé ou bol. Pâte jaune très fine ; peinture noire très épaisse.

Couche 8

10 – S 471 (éch. 1/2) : gobelet. Pâte jaune fine ; peinture rouge. Woolley 1955, pl. 48 en haut.

11 – S 397 (éch. 1/2) : gobelet. Pâte jaune grenue ; peinture brune, Woolley 1955, pl. 49, 4eme rangée à gauche ; Stronach 1961, pl. XLV 9, XLVI 5, LVII 17.

12 – S 401 (éch. 1/2) : jarre sans col. Pâte jaune verdâtre assez fine ; peinture noire.

13 – S 442 (éch. 1/3) : grande jarre à lèvre éversée. Pâte verte, bien cuite ; peinture noire.

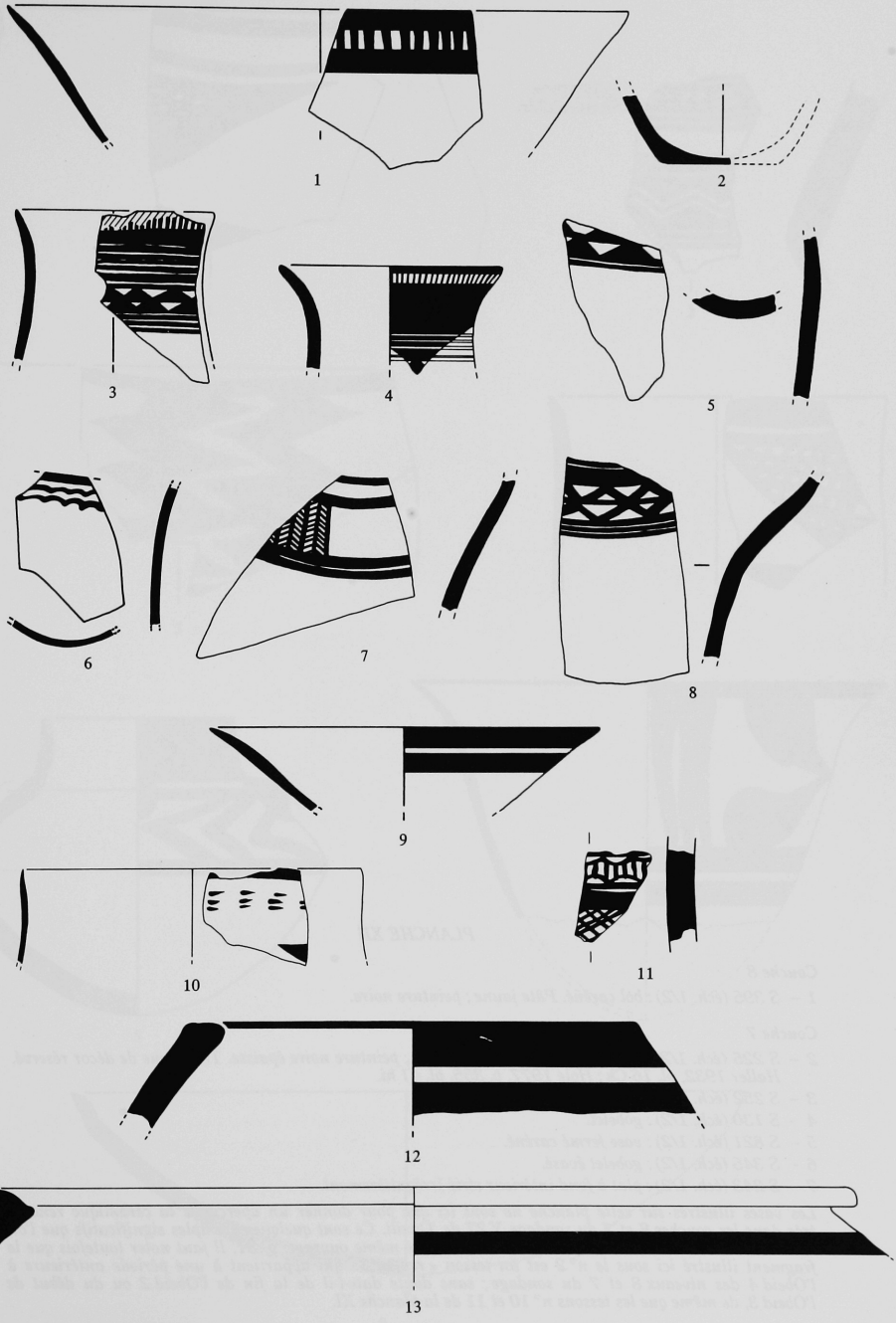

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13

PLANCHE XII

Couche 8

1 – S 395 (éch. 1/2) : bol caréné. Pâte jaune ; peinture noire.

Couche 7

2 – S 225 (éch. 1/2) : vase fermé caréné. Pâte jaune ; peinture noire épaisse. Technique de décor réservé. Haller 1932, pl. 16 Ch ; Hole 1977, p. 355, pl. 41 hi.

3 – S 252 (éch. 1/2) : bol.

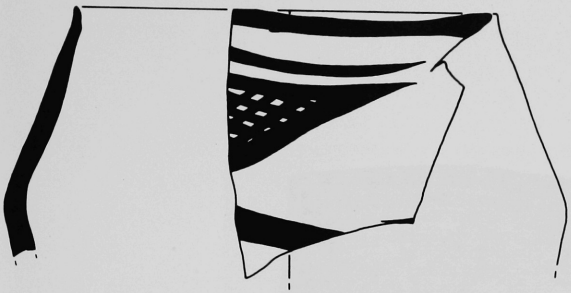
4 – S 130 (éch. 1/2) : gobelet.

5 – S 821 (éch. 1/2) : vase fermé caréné.

6 – S 345 (éch. 1/2) : gobelet évasé.

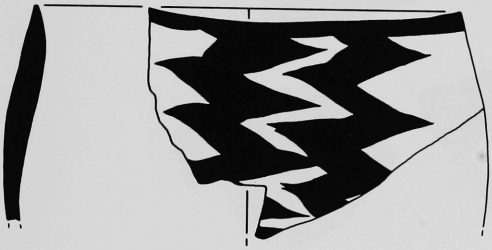
7 – S 243 (éch. 1/2) : plat à fond intérieur strié irrégulièrement.

Les vases illustrés sur cette planche ne sont ici que pour donner un aperçu de la céramique rencontrée dans les couches 8 et 7 du sondage Y 27 de 'Oueili. Ce sont quelques exemples significatifs que l'on rattachera aux séries étudiées par M. Lebeau dans ce même ouvrage, p. 81. Il faut noter toutefois que le fragment illustré ici sous le n° 2 est un tesson « remonté » qui appartient à une période antérieure à l'Obeid 4 des niveaux 8 et 7 du sondage ; sans doute date-t-il de la fin de l'Obeid 2 ou du début de l'Obeid 3, de même que les tessons n° 10 et 11 de la planche XI.

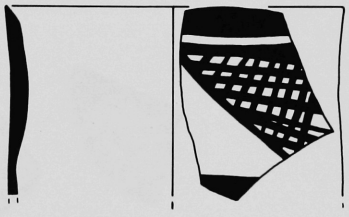


1

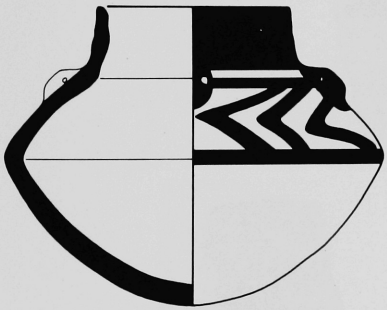
2



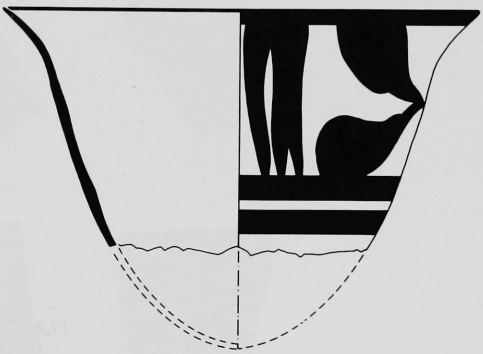
3



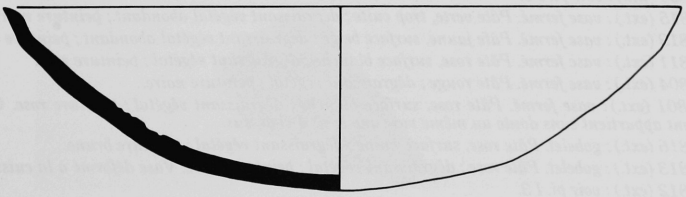
4



5



6



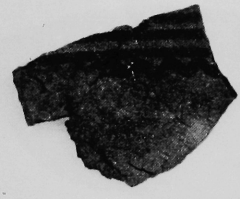
7

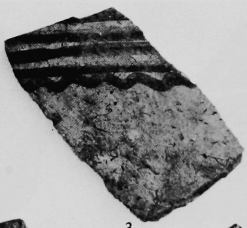
PLANCHE XIII
(éch.1/2)

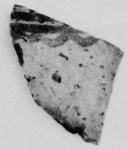
Couche 11 b

1 – S 820 (int.) : voir pl. I 1.
2 – S 815 (ext.) : vase fermé. Pâte verte, trop cuite ; dégraissant végétal abondant ; peinture noire.
3 – S 819 (ext.) : vase fermé. Pâte jaune, surface beige ; dégraissant végétal abondant ; peinture noire.
4 – S 811 (ext.) : vase fermé. Pâte rose, surface blanche ; dégraissant végétal ; peinture rose.
5 – S 804 (ext.) : vase fermé. Pâte rouge ; dégraissant végétal ; peinture noire.
6 – S 801 (ext.) : vase fermé. Pâte rose, surface blanche ; dégraissant végétal ; peinture rose. Ce fragment appartient sans doute au même vase que le n° 4 ci-dessus.
7 – S 816 (ext.) : gobelet. Pâte rose, surface jaune ; dégraissant végétal ; peinture brune.
8 – S 813 (ext.) : gobelet. Pâte rose ; dégraissant végétal ; peinture noire. Vase déformé à la cuisson.
9 – S 812 (ext.) : voir pl. I 3.
10 – S 803 (ext.) : voir pl. I 2.

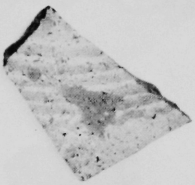
1


2


3


4

5


6

7

8

9

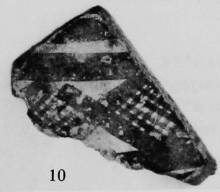

10

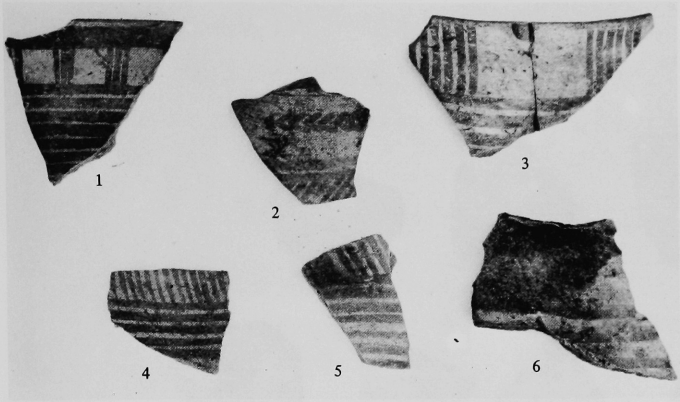
PLANCHE XIV
(éch. 1/2)

Couche 11 a

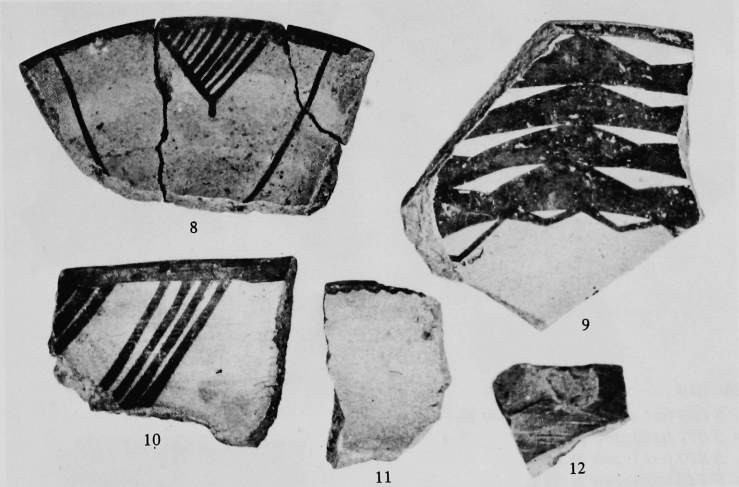
1 – S 758 (ext.) : voir pl. I 5.
2 – S 764 (ext.) : voir pl. II 2.
3 – S 766 (ext.) : voir pl. II 3.
4 – S 777 (ext.) : vase fermé. Pâte verte, très cuite ; peinture noire.
5 – S 790 (ext.) : vase fermé (épaule). Pâte rose, surface jaune ; peinture brune.
6 – S 783 (ext.) : vase fermé (panse). Pâte verte, très cuite ; peinture noire.
7 – S 784 (ext.) : voir pl. II 7.

Couche 10 d

8 – S 667 (int.) : voir pl. III 1.
9 – S 668 (int.) : voir pl. IV 1 ; ci-dessous n° 14.
10 – S 696 (int.) : bol. Pâte jaune foncé, surface jaune clair ; peinture brune.
11 – S 741 (int.) : voir pl. III 5 ; ci-dessous n° 13.
12 – S 693 (int.) : bol. Pâte rose, surface rose clair ; peinture rouge. Pour un vase identique, voir pl. VII ; ci-dessous n° 15.
13 – S 741 (ext.) : voir n° 11.
14 – S 668 (ext.) : voir n° 9.
15 – S 693 (ext.) : voir n° 12.


1
2
3
4
5
6

7


8
9
10
11
12

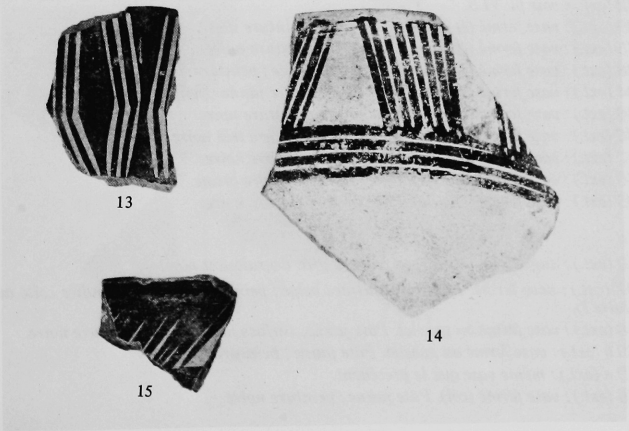

13
14
15

PLANCHE XV
(éch. 1/2)

Couche 10 d

1 – S 669 (int. et ext. du pied) : voir pl. IV 7.
2 – S 671 (ext.) : voir pl. IV 6.
3 – S 670 (ext.) : voir pl. IV 5.
4 – S 743 (ext.) : voir pl. VI 1.
5 – S 742 (ext.) : voir pl. VI 3.
6 – S 739 (ext.) : vase fermé (épaule). Pâte jaune ; peinture noire.
7 – S 745 (ext.) : vase fermé (épaule). Pâte verte ; peinture noire.
8 – S 738 (ext.) : vase fermé (épaule). Pâte verte, brûlée ; peinture noire.
9 – S 734 (ext.) : vase fermé (épaule). Pâte rose, surface jaune ; peinture brune.
10 – S 746 (ext.) : vase fermé (épaule). Pâte jaune ; peinture noire.
11 – S 736 (ext.) : vase fermé (épaule). Pâte verte ; peinture très noire.
12 – S 737 (ext.) : vase fermé (épaule). Pâte verte ; peinture noire.
13 – S 740 (ext.) : vase fermé (épaule). Pâte jaune ; peinture brune.
14 – S 735 (ext.) : vase fermé (épaule). Pâte verte ; peinture noire.

Couche 10 c

15 – S 642 (ext.) : auge. Pâte brune, peu cuite, à gros dégraissant végétal.
16 – S 647 (ext.) : vase fermé. Pâte rose, surface beige ; peinture brune. Appendice collé au vase (tenon tubulaire ?).
17 – S 648 (ext.) : vase fermé ou gobelet. Pâte jaune, surface jaune clair ; peinture noire.
18 – S 649 b (ext.) : vase fermé ou gobelet. Pâte jaune ; peinture noire.
19 – S 649 a (ext.) : même vase que le précédent.
20 – S 646 (ext.) : vase fermé (col). Pâte jaune ; peinture noire.

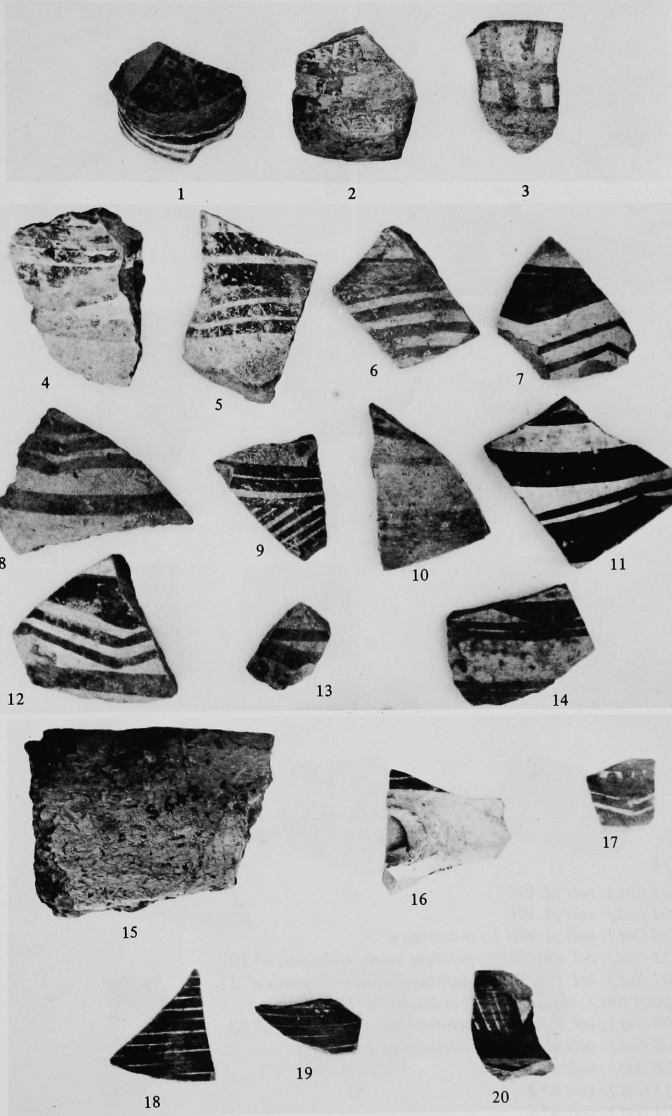
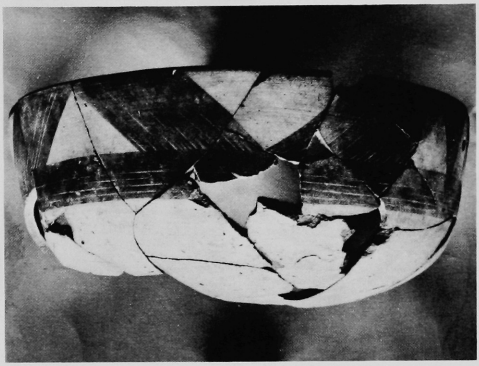
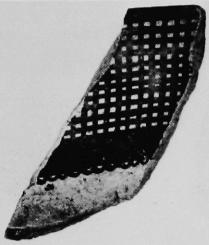

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20

PLANCHE XVI
(éch. 1/2 ; sauf n° 1 et 2, éch. 1/4)

Couche 10 b

1 – S 594 (int.) : voir pl. VII.
2 – S 594 (ext.) : voir pl. VII.
3 – S 626 (int.) : voir pl. VIII 1 ; ci-dessous n° 9.
4 – S 611 (int.) : bol. Pâte verte ; peinture noire ; ci-dessous n° 10.
5 – S 601 (int.) : bol. Pâte jaune ; peinture brune ; ci-dessous n° 11.
6 – S 620/A (int.) : voir pl. VIII 2 ; ci-dessous n° 12.
7 – S 603 (int.) : bol. Pâte verte ; peinture noire ; ci-dessous n° 13.
8 – S 605 (int.) : voir pl. VIII 7 ; ci-dessous n° 14.
9 – S 626 (ext.) : voir n° 3.
10 – S 611 (ext.) : voir n° 4.
11 – S 601 (ext.) : voir n° 5.
12 – S 620/A (ext.) : voir n° 6.
13 – S 603 (ext.) : voir n° 7.
14 – S 605 (ext.) : voir n° 8.





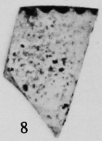
3

4

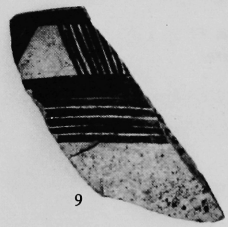
5

6

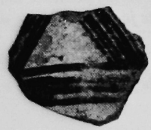
7



8



9



10

11

12

13

14

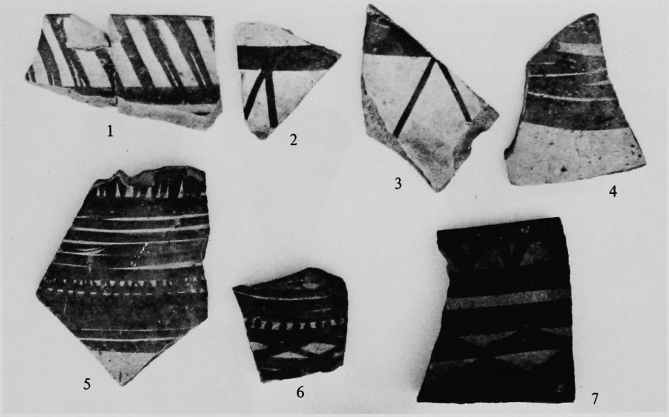
PLANCHE XVII
(éch. 1/2)

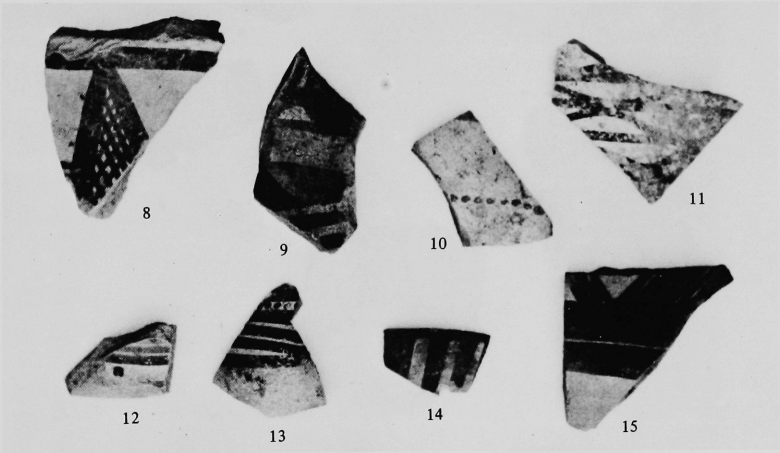
Couche 10 b

1 – S 602 (ext.) : voir pl. IX 3.
2 – S 607 (ext.) : vase fermé (panse). Pâte verte ; peinture noire.
3 – S 606 (ext.) : vase fermé (épaule). Pâte jaune ; peinture noire.
4 – S 620/B (ext.) : voir pl. IX 5.
5 – S 616 (ext.) : voir pl. IX 1.
6 – S 615 (ext.) : vase fermé (épaule). Pâte jaune ; peinture noire.
7 – S 600 (ext.) : voir pl. VIII 9.
8 – S 630 (ext.) : voir pl. IX 4.
9 – S 641 (ext.) : vase fermé. Pâte verte, surface jaune ; peinture noire.
10 – S 640 (ext.) : vase fermé. Pâte rose, surface blanche ; peinture brune.
11 – S 627 (ext.) : voir pl. IX 2.
12 – S 639 (ext.) : vase fermé (base du col et épaule). Pâte rose, surface jaune ; peinture noire.
13 – S 628 (ext.) : voir pl. IX 7.
14 – S 632 (ext.) : gobelet. Pâte jaune, surface lisse ; peinture brun foncé.
15 – S 636 (int.) : bol. Pâte verte ; peinture noire. Voir un vase identique, pl. VII.

Couche 10 a

16 – S 586 (int.) : voir pl. IX 9.
17 – S 590 (int.) : bol. Pâte rose, surface jaune ; peinture noire. Voir un vase identique, pl. VII ; ci-après, pl. XVIII 2.
18 – S 591 (int.) : bol. Pâte jaune fine ; peinture noire. Cf. pl. X 2 ; ci-après pl. XVIII 1.
19 – S 588 (int.) : bol (fond). Pâte jaune ; peinture noire grenue.


1
2
3
4
5
6
7


8
9
10
11
12
13
14
15

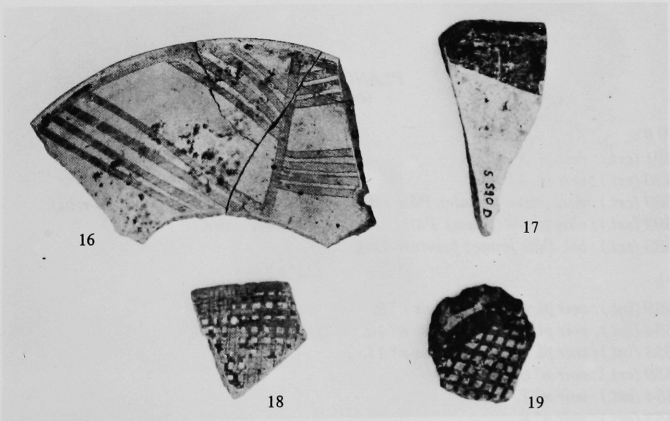

16
17
18
19

PLANCHE XVIII
(éch. 1/2)

Couche 10 a

1 – S 591 (ext.) : voir pl. XVII 18.
2 – S 590 (ext.) : voir pl. XVII 17.
3 – S 589 (ext.) : vase fermé (épaule). Pâte rose ; peinture noire épaisse presque en relief.
4 – S 592 (ext.) : vase fermé (panse). Pâte verte fine ; peinture noire.
5 – S 585 (ext.) : bol. Pâte jaune ; peinture brune.

Couche 9 b

6 – S 559 (int.) : voir pl. X 6 ; ci-dessous n° 9.
7 – S 554 (int.) : voir pl. X 1 ; ci-dessous n° 10.
8 – S 553 (int.) : voir pl. X 2 ; ci-dessous n° 11.
9 – S 559 (ext.) : voir n° 6.
10 – S 554 (ext.) : voir n° 7.
11 – S 553 (ext.) : voir n° 8.

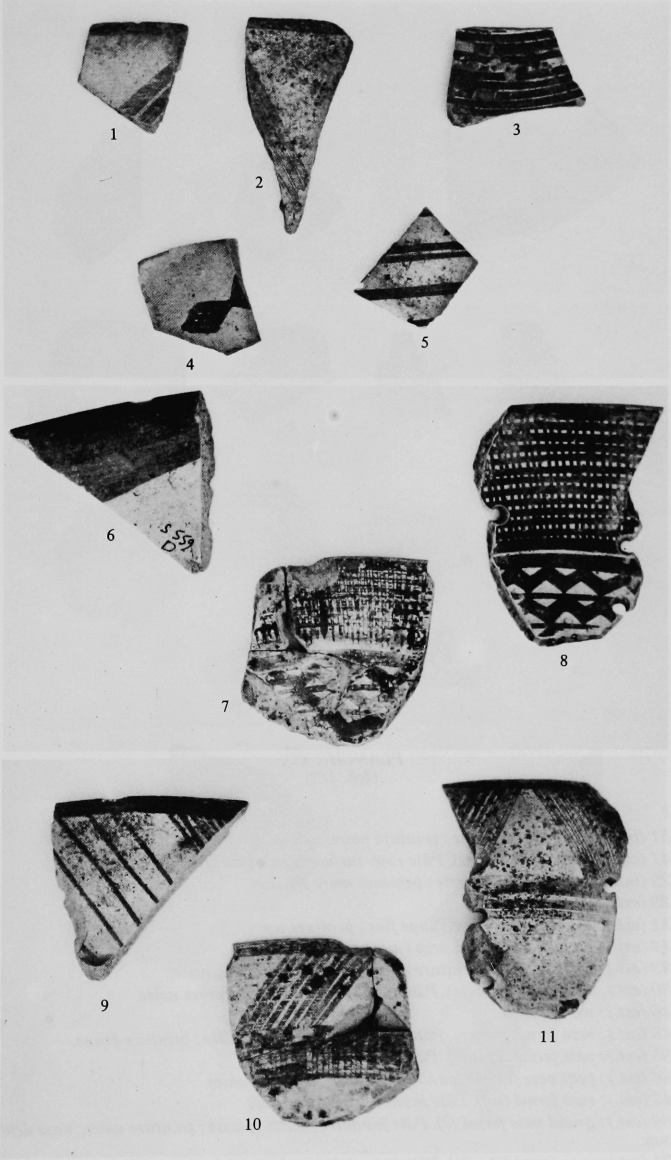

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11

PLANCHE XIX
(éch. 1/2)

Couche 9 b

1 – *S 551 (int.) : bol. Pâte verte fine ; peinture noire.*
2 – *S 541 (ext.) : vase fermé (panse). Pâte rose, surface beige ; peinture rouge.*
3 – *S 529 (int.) : bol (fond). Pâte verte ; peinture noire épaisse.*
4 – *S 528 (ext.) : voir pl. XI 1.*
5 – *S 531 (ext.) : bol évasé. Pâte vert-jaune fine ; peinture noire.*
6 – *S 542 (ext.) : gobelet. Pâte verte, trop cuite ; peinture noire.*
7 – *S 533 (ext.) : bol. Pâte rose ; peinture noire. Deux trous de réparation.*
8 – *S 530 (ext.) : vase fermé (épaule). Pâte rose, surface beige ; peinture noire.*
9 – *S 546 (ext.) : voir pl. XI 6.*
10 – *S 548 (ext.) : vase fermé (panse). Pâte jaune, surface très écaillée ; peinture brune.*
11 – *S 535 (ext.) : vase fermé (épaule). Pâte rose, peinture noire.*
12 – *S 536 (ext.) : petit vase fermé (épaule). Pâte rose ; peinture noire.*
13 – *S 543 (ext.) : vase fermé (col). Pâte jaune ; peinture noire.*
14 – *S 569 (ext.) : grand vase fermé (?). Pâte jaunâtre ; paroi épaisse ; peinture noire. Vase déformé à la cuisson.*
15 – *S 574 (ext.) : vase fermé (épaule). Pâte rose ; peinture brune.*
16 – *S 582 (ext.) : vase fermé (épaule). Pâte rose, surface jaune ; peinture noire.*
17 – *S 561 (int.) : bol. Pâte rose fine, surface jaune ; peinture noire.*

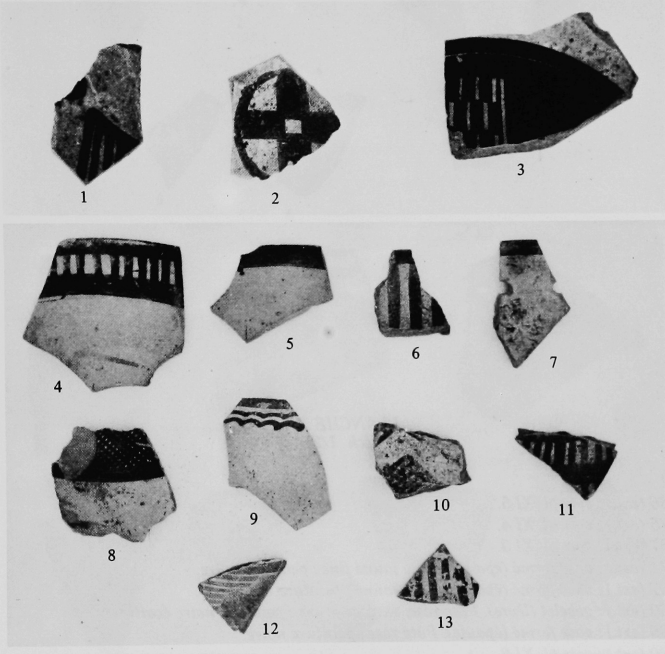

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17

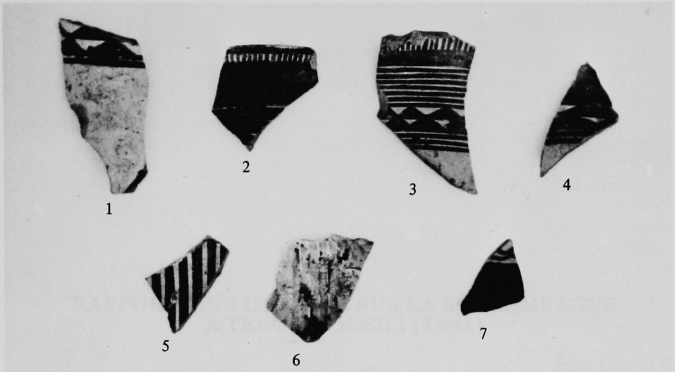
PLANCHE XX
(éch. 1/2)

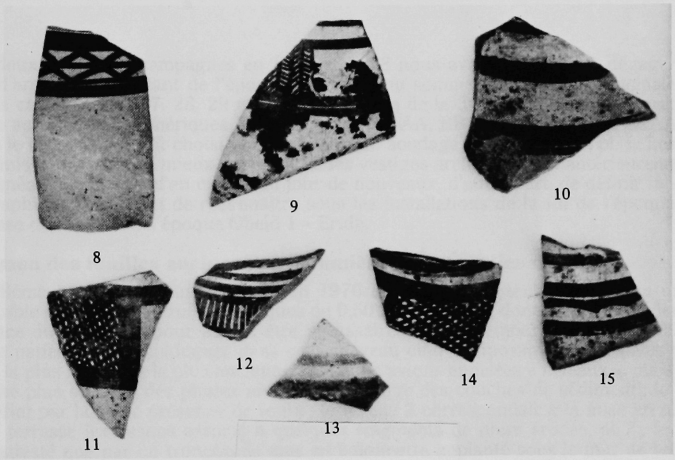
Couche 9 b

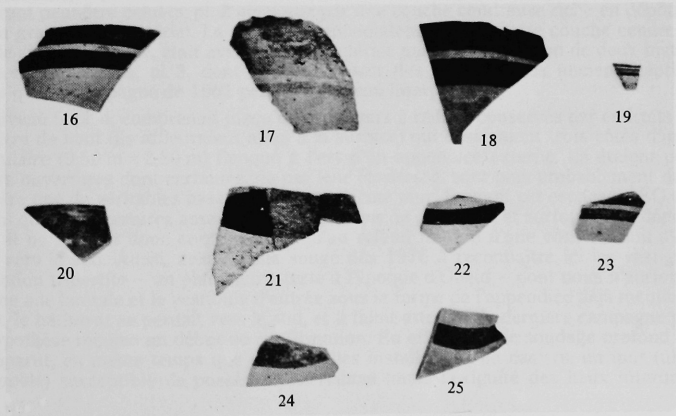
1 – S 556 (ext.) : voir pl. XI 5.
2 – S 575 (ext.) : voir pl. XI 4.
3 – S 557 (ext.) : voir pl. XI 3.
4 – S 571 (ext.) : vase fermé (épaule). Pâte jaune fine ; peinture noire.
5 – S 567 (ext.) : vase fermé (épaule). Pâte jaune ; peinture noire.
6 – S 560 (ext.) : gobelet (lèvre). Pâte rose, surface jaune ; peinture noire écaillée.
7 – S 565 (ext.) : vase fermé (épaule). Pâte rose ; peinture noire.
8 – S 580 (ext.) : voir pl. XI 8.
9 – S 558 (ext.) : voir pl. XI 7.
10 – S 582 (ext.) : vase fermé (épaule). Pâte rose, surface jaune ; peinture brune.
11 – S 555 (ext.) : vase fermé (épaule). Pâte jaune vert ; peinture noire.
12 – S 563 (ext.) : vase fermé (épaule). Pâte jaune ; peinture noire.
13 – S 577 (ext.) : vase fermé (épaule). Pâte jaune ; peinture noire.
14 – S 576 (ext.) : vase fermé (épaule). Pâte jaune ; peinture lie-de-vin.
15 – S 562 (ext.) : vase fermé (épaule). Pâte rose, surface jaune ; peinture brune.

Couche 9 a

16 – S 510 (ext.) : bol évasé. Pâte fine verdâtre, surface lisse ; peinture noire épaisse.
17 – S 518 (ext.) : bol. Pâte beige, surface lisse ; peinture noire.
18 – S 511 (ext.) : voir pl. XI 9.
19 – S 517 (ext.) : bol. Pâte beige fine, surface très lisse ; peinture noire et brun rouge (la peinture brun rouge se trouve au fond d'une rainure entre deux bandes noires ; ces deux couleurs viennent vraisemblablement d'une variation dans la cuisson).
20 – S 516 (ext.) : bol évasé. Pâte beige très fine ; peinture noire.
21 – S 520 (ext.) : bol. Pâte verdâtre, grenue ; peinture noire. Vase déformé à la cuisson.
22 – S 526 (ext.) : bol évasé (panse). Pâte jaune ; peinture noire.
23 – S 524 (ext.) : bol évasé (panse). Pâte verte fine ; peinture noire.
24 – S 523 (ext.) : bol évasé (panse). Pâte rose, fine ; peinture noire.
25 – S 527 (ext.) : bol évasé (panse). Pâte verte ; peinture noire. Fragment analysé par L. Courtois ; voir ce volume p. 147.


1
2
3
4
5
6
7


8
9
10
11
12
13
14
15


16
17
18
19
20
21
22
23
24
25

RAPPORT PRÉLIMINAIRE SUR LA 3eme CAMPAGNE À TELL EL 'OUEILI (1981)

Jean Daniel FOREST*

Les deux premières campagnes en 1976 et 1978 nous avaient amenés à dégager des éléments d'architecture datant de l'époque d'Obeid 4 au sommet de la butte principale du site, dans les carrés Y et Z 27, 28, 29 et AA 28, 29. Lors de la 3eme campagne, l'exploration s'est étendue aux carrés périphériques X 27, 28, 29, Y, Z, AA, BB 30, Z, AA, BB 31 et AA 27, tandis que le carré Y 27 était choisi pour conduire un sondage en profondeur, pl. 1. Les travaux ont permis d'une part, de mieux comprendre les vestiges architecturaux antérieurement dégagés en même temps que d'en mettre au jour de nouveaux, d'autre part, de définir la séquence stratigraphique du site, et de reconnaître sous les installations de la fin de l'époque d'Obeid une phase d'occupation d'époque Obeid 1 – Eridu.

Réexamen des fouilles anciennes à la lumière des nouvelles données.

Les éléments d'architecture apparus en 1976 et 1978 se présentaient comme un réseau inextricable de murs construits en briques de $0{,}50 \times 0{,}25 \times 0{,}07$, dont la plupart affleuraient à la surface du site, sans pour autant être nécessairement contemporains. Il avait fallu beaucoup de patience pour distinguer dans cet écheveau cinq composantes principales (numérotées de la plus récente à la plus ancienne) que nous avions appelées « niveaux », mais qui sont en réalité plus souvent des phases architecturales que des couches de sédiment : le niveau 1 était défini par la seule présence de fours ; le niveau 2 correspondait à la mise en place d'un mur de terrasse à caissons associé à quelques fragments de murs érodés, pl. 2 ; le niveau 3 n'était attesté que par un tronçon de mur en baïonnette implanté sous le mur de terrasse, et préfigurant peut-être celui-ci, pl. 2 ainsi que par une couche cendreuse riche en dépôts organiques, en grain et en matériel. Le niveau 4, immédiatement sous cette couche cendreuse lorsque celle-ci était attestée, était avant tout caractérisé par la construction de deux installations en casiers minuscules, pl. 3, dont l'une réutilisait des vestiges plus anciens baptisés « niveau 5 » que la campagne de 1981 permet de mieux interpréter.

Ce niveau 5, pl. 4, comprenait jusqu'ici trois murs à redans conservés par endroits sur près d'un mètre de haut (ils affleuraient alors à la surface) qui dessinaient trois côtés d'un espace rectangulaire ($9{,}50\ m \times 2{,}80\ m$) flanqué à l'est d'un appendice externe. Ils étaient percés de plusieurs ouvertures dont certaines, de par leur étroitesse, sont plus probablement des prises de lumière que de véritables passages. Un quatrième mur, fermant cet espace au SO comptait à lui seul quatre ouvertures assez larges pour servir de passages, et surtout, était dépourvu de redans. Il ne pouvait donc correspondre qu'au refend interne d'une construction s'étendant au-delà vers le sud. Aussi, avions-nous songé dès 1976 à reconnaître ici les vestiges d'une construction tripartite – un plan bien attesté à l'époque d'Obeid – dont nous n'aurions possédé qu'une aile latérale et le vestibule d'entrée sous la forme de l'appendice déjà mentionné. Cependant, le bâtiment se perdait vers le sud, et il fallut attendre la dernière campagne pour que cette hypothèse reçoive un début de confirmation. En effet, dans le sondage profond du carré Y 27 apparut, en même temps que de nouvelles installations en casiers, un mur (ultérieurement doublé) susceptible de posséder des redans (mais l'exiguïté des lieux interdit encore

* URA 8 du CRA, CNRS.

Larsa et Oueili, travaux de 1978-1981
Ed. Recherche sur les Civilisations, Paris, 1983.

d'être affirmatif) qui, en raison de son orientation et de son emplacement, pourrait parfaitement correspondre à l'angle ouest de la construction restituée. Les fondations de ce mur sont plus profondes de 2,50 m que celles des murs à redans dégagés plus au nord, ce qui impliquerait l'existence d'une très forte pente. Or, une grande coupe nord-sud ménagée pendant cette campagne en dehors de la zone construite, entre les bandes de carrés X et Y, atteste précisément cette pente et prouve, sinon que les deux éléments architecturaux, l'un élevé et l'autre profond, font partie d'un même bâtiment, du moins qu'ils sont contemporains. La mise en évidence de cette pente est la clef de la compréhension du site. Dans le cas particulier de la construction que l'on peut désormais admettre tripartite, elle explique la présence des casiers profonds apparus dans le sondage, permettant d'y reconnaître une technique de construction destinée à compenser la pente et à ménager un plan habitable, elle incite en même temps à voir dans le mur le plus méridional ultérieurement adjoint, un renfort du mur originel qui menaçait ruine. Dans la mesure où le terrain présente également un dénivelé d'ouest en est, la pente reconnue permet plus globalement de restituer au cœur du site une colline importante, dont la butte sur laquelle nous travaillons aujourd'hui n'est qu'un maigre reflet décalé vers le SE en fonction des caprices de l'érosion.

Extension des fouilles.

A côté de cette découverte majeure, la campagne de 1981 a donné quelques résultats de moindre importance : à l'ouest, dans les carrés X 28 et 29 apparut un mur NE-SO au tracé encore incertain, qui est vraisemblablement contemporain de la construction tripartite. Celui-ci prolonge l'un des éléments d'un double mur précédemment mis au jour dans le carré Y 29 que l'on avait d'abord pris, à cause de la présence de redans, pour la limite d'un second bâtiment. Dans la mesure où ce mur ne présente aucun refend, il s'agit plus vraisemblablement d'un mur de terrasse qui barrait la pente E-O de la colline disparue pour faciliter l'implantation de la construction tripartite.

Au nord et au nord-est, dans les carrés Z, AA et BB 30 et 31, apparurent immédiatement sous la couche pulvérulente de surface diverses installations enchevêtrées que l'on ne peut encore isoler qu'en partie, et dont l'agencement chronologique n'est pas toujours déterminable, pl. 5. Celles-ci s'organisent autour d'une zone dégagée que l'on peut qualifier de « cour ». L'élément le plus ancien pourrait être un petit espace rectangulaire dont le mur SO, conservé sur près d'un mètre, se poursuit en direction du SE. Un treillis de murs formant une installation en casiers indépendante qui limite la cour au NE est par la suite construit à proximité, ménageant la pièce plus ancienne mais recouvrant le mur qui prolongeait celle-ci. Une pièce rectangulaire allongée, NE-SO, limite la cour au NO et s'appuie sur les deux précédents ensembles. D'abord utilisée vraisemblablement telle quelle, elle est ensuite réaménagée en casiers minuscules irrégulièrement disposés. Plus tardivement encore, un mur NE-SO conservé au mieux sur trois assises et semblant posséder plusieurs refends sur son flanc nord, recouvre et utilise comme fondation le mur NO de l'espace rectangulaire allongé. Peut-être à la même époque, un mur au tracé irrégulier est implanté au milieu des installations plus anciennes : un premier tronçon NE-SO entame le mur SE de la pièce rectangulaire allongée en même temps que ceux des casiers indépendants construits plus à l'est. Un second tronçon, perpendiculaire, entame lui aussi les casiers, cette fois sur leur flanc sud. Enfin, un dernier tronçon NE-SO se développe vers le sud pour fermer la cour à l'est, en doublant alors un mur à redans destiné à barrer la pente. Par la suite, un nouveau mur reprend le tracé des deux premiers tronçons en coupant par sa tranchée de fondation les couches qui s'étaient accumulées au pied de ceux-ci.

En fait, une chronologie de détail de ces divers éléments est relativement dénuée d'intérêt : plusieurs d'entre eux sont contemporains d'usage, et la plupart des modifications observées ont vraisemblablement eu lieu dans des délais assez brefs car une même couche cendreuse, attestée dans la cour centrale, s'était déposée dans les vides des deux ensembles à casiers et dans la petite pièce nord plus ancienne. La relation stratigraphique de ces vestiges avec ceux des campagnes précédentes n'est pas encore parfaitement déterminée, faute des démontages nécessaires. On sait cependant, grâce à une coupe transverse, que toutes ces installations (sauf peut-être les plus tardives d'entre elles) sont antérieures aux casiers adossés à la construction tripartite qui avaient été attribués à notre niveau 4. On sait également grâce au sondage profond que la construction tripartite repose directement sur la couche d'abandon qui scelle le niveau Obeid Ancien. Il est donc extrêmement probable que les éléments d'architecture dégagés lors de la troisième campagne soient contemporains de la construction tripartite.

Enfin, quelques données supplémentaires ont pu être enregistrées concernant le mur de terrasse plus récent correspondant à notre niveau 2. En AA 27, celui-ci est large de près de trois mètres sans qu'aucun caisson ne soit discernable. Il dessine sur sa face NE un redan, avant de se perdre plus au sud. En BB 30, le même mur n'est plus attesté que par quelques briques de sa dernière assise, et il n'a été possible ni de déterminer sa façade Est, ni de reconnaître d'éventuels caissons.

Eléments d'interprétation.

Il paraît désormais possible, au terme de cette troisième campagne, d'assembler de façon cohérente les données accumulées en une interprétation globale des niveaux de l'Obeid Récent. Le point de départ pourrait en être la construction tripartite du niveau 5. Si la restitution que nous en proposons est vérifiée par les prochaines fouilles, nous verrions dans ce bâtiment une habitation et non un temple. En effet, les fouilles de sites obéidiens se sont multipliées ces dernières années, et chaque fois qu'elles ont livré de l'architecture, celle-ci était du même ordre qu'à Tell el 'Oueili. On a affaire à un plan banal qu'il est devenu impossible d'interpréter systématiquement de façon cultuelle[1]. Quant aux petites installations dégagées cette année dans la partie nord du chantier, ce sont vraisemblablement les annexes de cette habitation, et la complémentarité des deux ensembles est très bien mise en valeur par leur emplacement respectif autour d'une même cour, les annexes faisant face au vestibule d'accès à l'habitation. Cette hypothèse est également étayée par la fréquence des réaménagements entrepris sur les installations nord, alors que l'habitation ne connaît qu'un seul état : la différence des fonctions implique un rythme d'évolution inégal, pl. 6.

Parmi ces annexes, on note deux installations en casiers très semblables, quoique plus petites, à celles auparavant dégagées qui constituaient notre niveau 4. Plusieurs hypothèses avaient été envisagées à propos de ces dernières, y compris celle de conserveries à poissons, tant sont nombreuses à proximité les arêtes et les écailles. L'extension des fouilles nous donne aujourd'hui assez de recul pour en proposer une interprétation plus vraisemblable. Le contenu des casiers ne nous éclaire pas sur la fonction de ceux-ci : parfaitement banal, il correspond, nous en avons maintenant la preuve[2], au comblement tardif, naturel ou volontaire, d'espaces originellement vides. Si des casiers similaires servent clairement à compenser la pente pour fournir à la maison tripartite un sol horizontal, il n'en va pas de même dans les autres cas, où l'accumulation des sols contre les murets prouve que l'on a affaire à des superstructures. Aussi proposons-nous d'y reconnaître des installations liées à la conservation du grain. Dans la mesure où nous n'avons jamais découvert de fosses ayant pu servir de silos enterrés, on est en droit d'attendre un autre mode de conservation des récoltes, attestées par la présence de grain. Or, ces grains sont particulièrement abondants dans la couche noire et cendreuse qui scelle les casiers du niveau 4 et que nous avions attribuée au niveau 3. Admettre que cette couche correspond au nivellement des casiers (ou au nettoyage de la zone qu'occupaient ceux-ci) préalablement à la construction de nouveaux bâtiments expliquerait à la fois l'abondance de grain observée et le rôle des casiers. L'hypothèse se subdivise alors en deux variantes, selon que les produits conservés étaient emmagasinés dans, ou au-dessus des casiers. Le premier terme de l'alternative (dedans) est peu vraisemblable dans la mesure où les parois des murets sont très irrégulièrement appareillées, et dépourvues de tout enduit, dans la mesure où des installations morphologiquement semblables ne peuvent guère être ici des réceptacles alors qu'elles étaient ailleurs (dans la maison tripartite) fondation. Le second terme de l'alternative (au-dessus) est d'autant plus séduisant que la technique qui consiste à isoler le grain du sol est extrêmement répandue[3], et on aurait donc affaire à des greniers. Ainsi, la technique de construction que représentent les casiers devient-elle transparente : elle vise toujours à obtenir une surélévation, mais tantôt pour obtenir un plan horizontal, tantôt pour isoler du sol. Dans les deux cas, c'est sur la notion de solidité qu'est mis l'accent : comme fondation, le procédé est bien plus efficace que n'aurait pu l'être un mur unique soutenant une masse de terre amorphe ; en même temps il représente une solution idéale dans le cas des greniers, en permettant de supporter de lourdes charges tout en ménageant des vides intérieurs nécessaires.

Ainsi, il semblerait que l'habitat soit constitué, à Tell el 'Oueili, d'unités composites juxtaposant une habitation et des annexes, en particulier des greniers. Une seule de ces unités a été jusqu'à présent fouillée, mais il est clair que l'habitat n'est pas agglutinant, c'est-à-dire que ces unités ne sont pas jointives : aucune autre habitation n'apparaît à la périphérie de la zone explorée, et le mur à redans situé à l'ouest n'est vraisemblablement qu'un mur de terrasse. On pourrait supposer que le site comptait quelques dizaines d'ensembles de ce type. Pareille disposition correspondrait parfaitement à ce que l'on sait aujourd'hui de l'habitat Obeid en général (Gawra, Hamrin). Sans doute les installations du niveau 4 n'échappent-elles pas à ce principe. Simplement, on n'a plus affaire qu'à des annexes (greniers), ce qui incite à penser que l'habitation correspondante s'est déplacée en dehors de la zone fouillée. Les bâtiments du niveau 2 construits au-dessus du mur de terrasse à caissons sont bien trop fragmentaires pour

---

1 – Voir en particulier dans le Djebel Hamrin : Tell Abade, Aboud 1979 ; Tell Rashid, Aboud 1979 ; Tell Madhur, Killick et Roaf 1979, Roaf 1982 ; Kheit Qasim III, Forest 1980, 1982.

2 – Nous avons en effet observé qu'une même couche cendreuse s'était déposée dans plusieurs casiers contigus et dans un espace ouvert attenant.

3 – On en trouvera de nombreux exemples dans Gast et Sigaut 1981 (vol. 2).

être interprétables, mais il n'y a aucune raison de croire qu'ils introduisent une rupture avec ce qui précède. Au contraire, un certain nombre de faits tendent à montrer que les niveaux d'époque Obeid 4 attestés correspondent à l'évolution d'un seul et même habitat sur une période de temps relativement courte : la technique de construction à casiers est utilisée de façon constante depuis le bâtiment tripartite du niveau 5 jusqu'au mur de terrasse du niveau 2 ; la façon d'utiliser le terrain est toujours la même et la pente, en particulier, est barrée au même endroit par un mur à redans au niveau 5, par un mur en baïonnette au niveau 3, par le mur à caissons au niveau 2. Tout aussi significative est la façon dont chaque construction nouvelle tient compte et tire parti des vestiges préexistants (un trait qui ne facilite pas le travail des fouilleurs) ; enfin, la céramique semble extrêmement homogène[4].

Ces observations nous amènent à émettre quelques réserves sur le bien fondé de la répartition des vestiges en cinq « niveaux » que nous avions d'abord proposée. Mieux vaut réserver le terme de « niveau » à l'ensemble de l'occupation d'époque Obeid 4 attestée sur le site (et peut-être à l'ensemble de l'occupation Obeid 1) et distinguer trois phases correspondant aux principales modifications de l'habitat. On aurait ainsi :

Niveau Obeid 4 :

Phase 1 : mur de terrasse à caissons.

Phase 2 : greniers.

Phase 3 : construction tripartite et ses annexes.

Niveau Obeid 1.

La faible longévité de l'occupation d'époque Obeid 4 pourrait être un trait caractéristique des communautés obéidiennes qui, sauf exception (Eridu ?), semblent se déplacer volontiers, en raison peut-être de leurs techniques de subsistance.

Ces techniques de subsistance, fondées sur l'agriculture, l'élevage et la pêche, nous sont encore imparfaitement connues. L'agriculture, largement céréalière, est attestée par des grains identifiés par le laboratoire de Groningue (Van Zeist) comme étant de l'orge[5]. Nous ralliant à l'opinion commune, nous avions pensé que des houes en pierre témoignaient du travail de la terre, mais une analyse des traces d'usure indiquerait que ces objets ont plus vraisemblablement servi à travailler le bois[6]. En revanche, les faucilles en terre cuite, très nombreuses à Tell el 'Oueili ont servi à la récolte[7]. Les greniers, si l'on admet notre hypothèse, donneraient un aperçu des techniques de conservation. On notera que malgré certaines différences dans leur taille, les quatre installations que nous interprétons de cette manière (deux associées à la construction tripartite et deux postérieures à celle-ci) sont assez petites pour correspondre à une production strictement familiale[8]. Faute d'avoir découvert des empreintes, il est pour l'instant difficile d'affirmer que les quelques « cachets » découverts ont servi à gérer la récolte plutôt qu'à constituer des éléments de parure. Enfin, des meules en pierre et des « clous » en argile qui sont vraisemblablement des pilons à en juger par le poli de leur tête hémisphérique, pourraient se rattacher aux techniques de consommation.

L'élevage est largement attesté par des ossements d'animaux où dominent très nettement le bœuf et le porc[9]. La pêche enfin semble être une activité importante, à en juger par la quantité des restes de poissons (et de tortues) découverts, (il s'agit surtout d'espèces d'eau douce ou saumâtre)[10], ainsi que par la fréquence de disques et de cylindres en terre cuite perforés qui pourraient avoir servi de poids de filets.

Abréviations bibliographiques

- ABOUD S. 1979, Tell Abade, *Sumer* XXXV, pp. 529-528 et Tell Rashid, *Sumer* XXXV, pp. 528.
- FOREST C. 1980, Rapport sur les fouilles de Kheit Qasim III, Hamrin, *Paléorient* 6, pp. 221-224.
- FOREST C. 1982, Un bâtiment du 5e millénaire dans la vallée de Hamrin, en Irak, *Archéologia* 162, Janvier 1982, pp. 59-62.
- GAST M. et SIGAUT F. 1981, *Les techniques de conservation des grains à long terme,* Ed. du CNRS.
- KILLICK R. et ROAF M. 1979, Excavations at Tell Madhur, *Sumer* XXXV, pp. 542-534.
- ROAF M. 1982, The Hamrin Sites, *Fifty Years of Mesopotamian Discovery.* The British School of Archaeology in Iraq (London).

4 – Voir ci-dessous, p. 81.

5 – *Hordeum vulgare* (orge vêtue) ce qui n'est pas surprenant dans un milieu plus ou moins salin (Comm. W. van Zeist du 21 juin 1982).

6 – Tixier-Inizan, comm. pers.

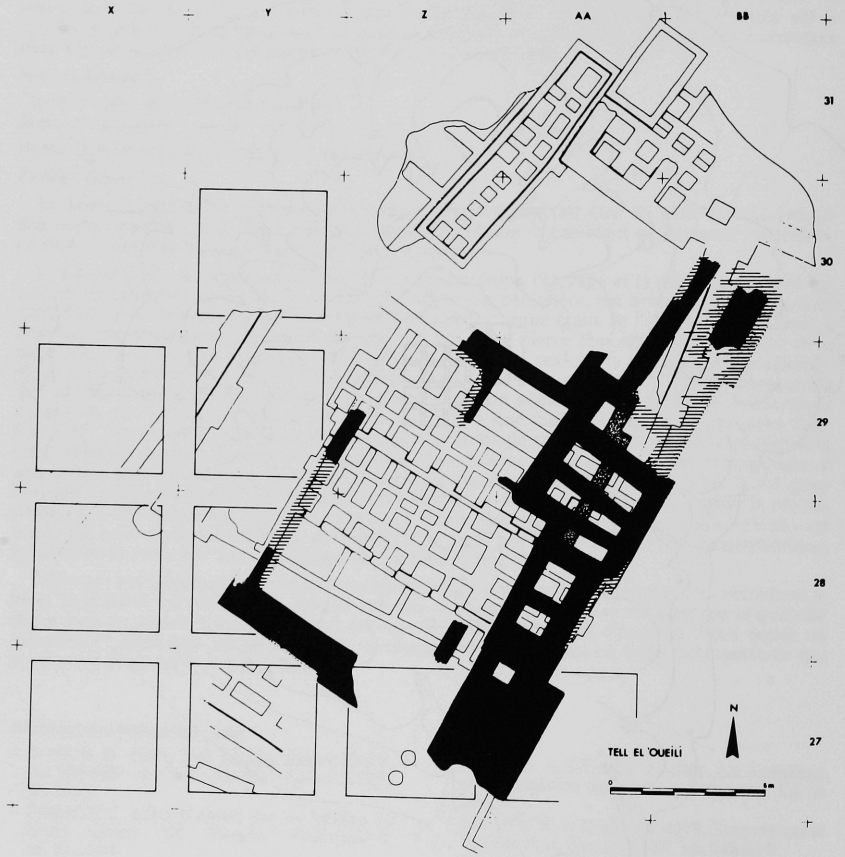
7 – Voir Anderson-Gerfaud, p. 180-181

8 – Dans les annexes Nord de la Phase 3, l'installation à casiers totalement dégagée couvre environ 10 m^2. La plus grande installation à casiers de la phase 2 couvre environ 35 m^2.

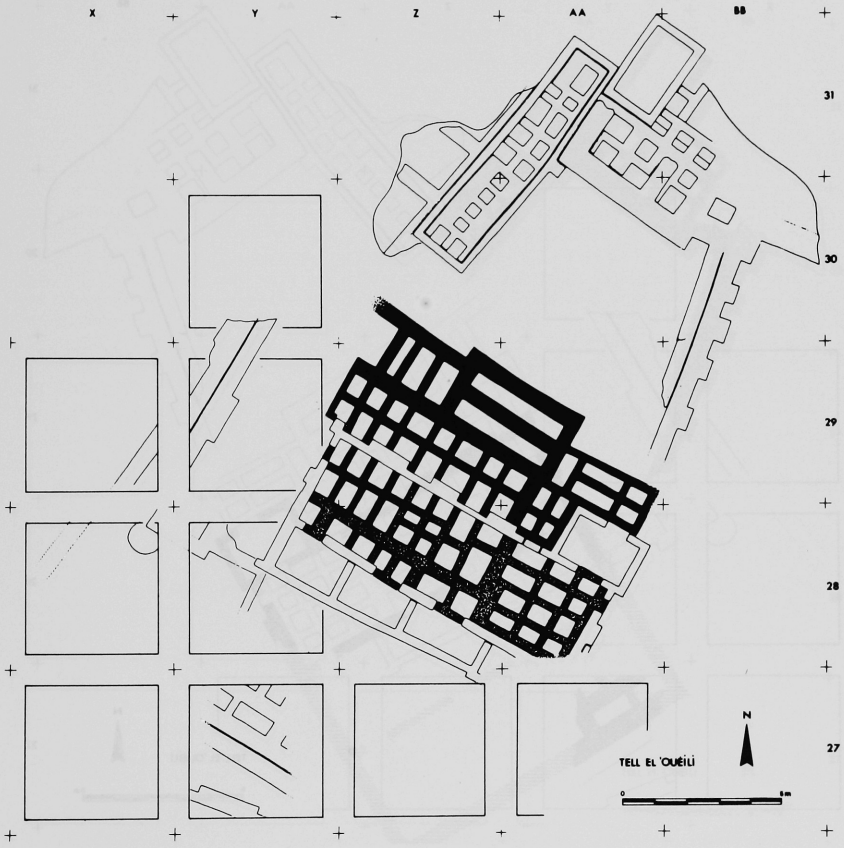
9 – D'après J. Desse, CRA-CNRS, cf. p. 193.

10 – D'après J. Desse également, cf. p. 193.

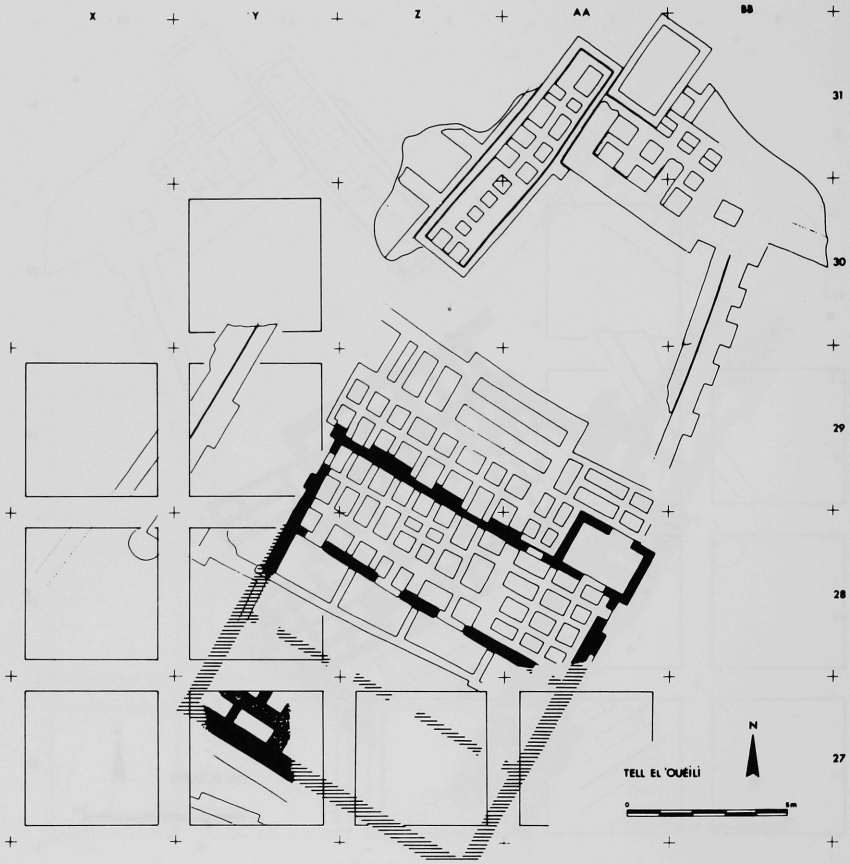
Pl. 1 – Plan topographique avec l'emplacement des carrés de fouilles



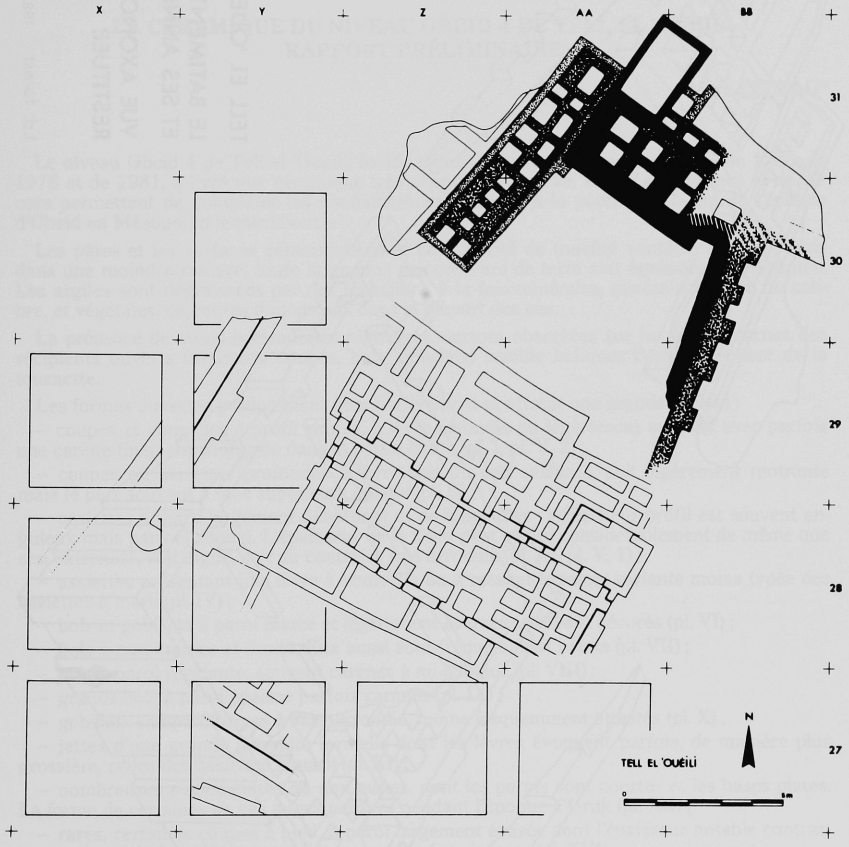
Pl. 2 – Niveau Obeid 1 - Phase 1
(Anciennement niveaux 2 et 3)



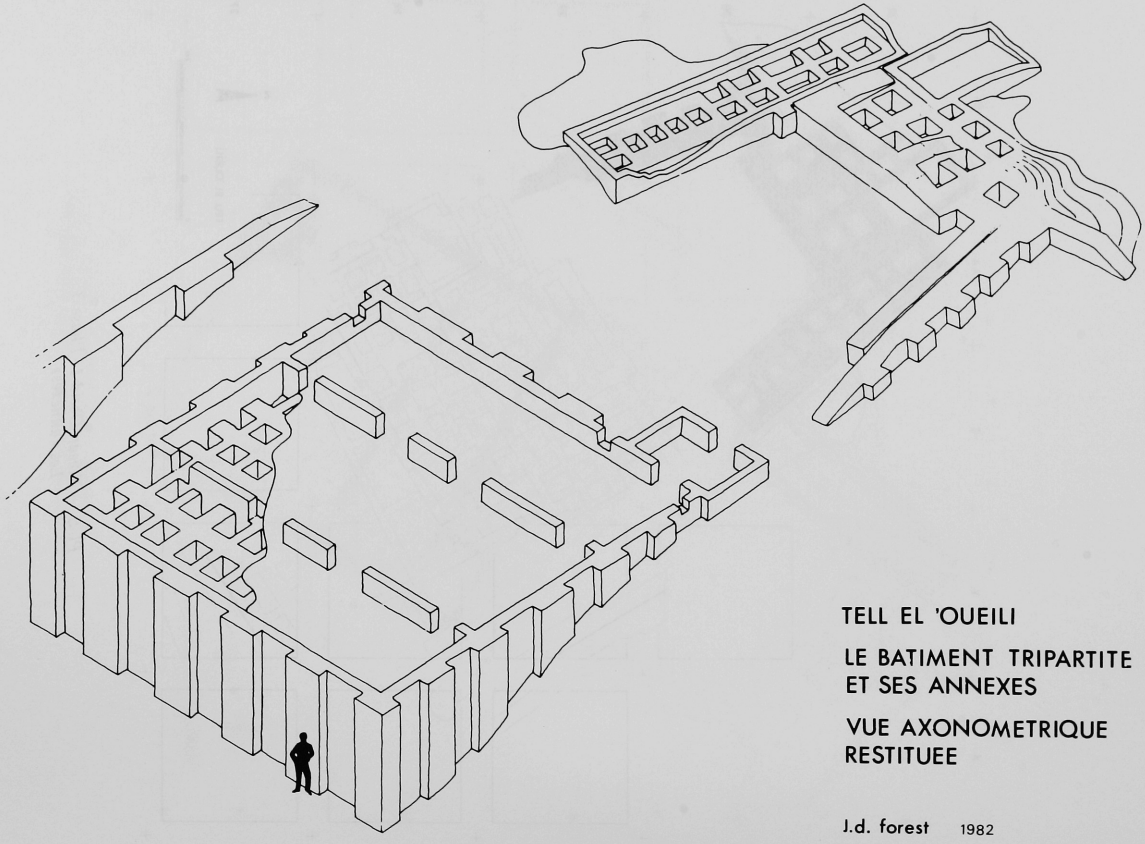
Pl. 3 – Niveau Obeid 1 - Phase 2
(Anciennement niveau 4) - Les «greniers»



Pl. 4 – Niveau Obeid 1 - Phase 3
(Anciennement niveau 5) - La construction tripartite



Pl. 5 – Niveau Obeid 1 - Phase 3
Les «annexes»



TELL EL 'OUEILI

LE BATIMENT TRIPARTITE
ET SES ANNEXES

VUE AXONOMETRIQUE
RESTITUEE

J.d. forest 1982

Pl. 6

LA CÉRAMIQUE DU NIVEAU OBEID 4 DE TELL EL 'OUEILI
RAPPORT PRÉLIMINAIRE

Marc LEBEAU*

Le niveau Obeid 4 de Tell el 'Oueili, fouillé extensivement lors des campagnes de 1976, de 1978 et de 1981, a livré une céramique très abondante dont les variétés de formes et de décors permettent de compléter les connaissances relatives à la poterie de la fin de l'époque d'Obeid en Mésopotamie méridionale[1].

Les pâtes et les surfaces céramiques sont en majorité de tonalité verdâtre quoique, mais dans une moindre mesure, toute la gamme des couleurs de terre soit également représentée. Les argiles sont dégraissées par des inclusions à la fois minérales, généralement de fin calibre, et végétales, de petites dimensions dans la plupart des cas.

La présence de stries horizontales régulières, surtout observées sur les faces internes des récipients ouverts (assiettes, coupes, bols, gobelets) semble indiquer l'usage fréquent de la tournette.

Les formes ouvertes prédominent quantitativement et offrent une grande variété :

– coupes et coupelles à profil simple, à lèvre arrondie ou légèrement amincie avec parfois une carène finement soulignée dans la partie haute (pl. I, pl. V, 2) ;

– coupes ou assiettes profondes à lèvre soit un peu saillante, soit légèrement rentrante mais le plus souvent à face supérieure aplatie (pl. II) ;

– assiettes à marli largement débordant et de types très variés. Leur profil est souvent anguleux mais parfois adouci. L'épaisseur de la lèvre peut varier considérablement de même que son extrémité, soit aiguë, soit au contraire très arrondie (pl. III, pl. V, 1) ;

– assiettes présentant une lèvre à bourrelet ou à ressaut externe, variante moins typée des assiettes à marli (pl. IV) ;

– bols et gobelets à paroi mince et légèrement éversée ; souvent décorés (pl. VI) ;

– bols à paroi mince et droite. Eux aussi sont fréquemment peints (pl. VII) ;

– bols à paroi rentrante, souvent carénés à mi-hauteur (pl. VIII) ;

– grands bols à paroi épaisse parfois carénés (pl. IX) ;

– gobelets campaniformes à base arrondie, moins fréquemment attestés (pl. X) ;

– jattes d'une grande diversité formelle dont les lèvres évoquent parfois, de manière plus grossière, celles des assiettes à marli (pl. XI) ;

– nombreuses auges, cuites ou non cuites, dont les parois sont courtes et les bases plates. La forme de certaines de ces auges perdure pendant l'époque d'Uruk (pl. XII) ;

– rares, certaines coupes à pied à paroi largement évasée dont l'épaisseur notable contraste avec la qualité du décor peint figurant sur la face interne (pl. XIII) ;

– quelques bols à bec complètent ce catalogue où il convient aussi de noter des coupes et des assiettes dont la face interne présente de nombreuses incisions larges et irrégulières faites au peigne, le plus souvent en bandes ondulées. Des traces de lustrage sur les crêtes de ces incisions évoquent vraisemblablement une fonction de râpage (pl. XIV).

---

* URA 8 du CRA, CNRS.

1 – Une implantation limitée contemporaine de l'époque d'Uruk a été localisée d'après les tessons de surface du site. Le programme des recherches à Tell el 'Oueili prévoit un sondage à cet emplacement. Dans l'attente de renseignements d'ordre stratigraphique, l'étude du matériel céramique de cette zone est reportée à une date ultérieure.

Larsa et Oueili, travaux de 1978-1981
Ed. Recherche sur les Civilisations, Paris, 1983.

L'inventaire des formes fermées se compose de la manière suivante :

– petits pots à tenons perforés (pl. XV, 1, 2) ;

– « cruches » à lèvre éversée parfois munies d'une anse verticale. Le diamètre de leur encolure est peu important (pl. XVI) ;

– jarres à lèvre haute très souvent éversée (pl. XVII) ;

– jarres sans encolure dont la lèvre est souvent réduite à un simple étirement de la pâte (pl. XVIII) ;

– grosses jarres à lèvre épaisse repliée extérieurement ; certaines de ces jarres sont munies de goulots de types variés (pl. XIX) ;

– jarres globulaires à lèvre bifide (*double-rims*) perforée de petits trous de suspension (pl. XX).

Les bases des récipients sont très variées : arrondies (pl. XXI, 1, 2), aplaties (pl. XXI, 3), plates (pl. XXI, 4), à pied haut (pl. XXI, 20) ; mais ce sont les bases annulaires qui sont de loin les plus fréquemment représentées (pl. XXI, 5 à 19).

Notons aussi parmi la céramique ces cônes-cornets, semblables à ceux d'Ur, d'Uruk et de Tello (pl. XXII, 1, 2, 3 et A 1) ainsi qu'une forme particulière, perforée à la base, semblant rappeler, mais la prudence s'impose, certains gros clous décoratifs de la ziggurat d'Anu à Uruk (pl. XXII, 4 et A 2).

Les décors, souvent stéréotypés, sont toujours géométriques. Ils ornent surtout les faces externes des bols et des gobelets, les faces supérieures des lèvres des assiettes à marli ou à ressaut externe et, moins souvent, les lèvres et les épaules des jarres.

Le décor simple en bandes horizontales uniques ou parallèles prédomine largement (pl. II, 2, 4 ; III, 1, 3, 5, 7, 9, 10, 11 ; IV, 1, 2, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10 ; VI, 3, 6 ; VII, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7 ; VIII, 1, 3 ; IX, 1 ; XVII, 9 ; XVIII, 9, 11 ; XIX, 1 ; XX, 2).

Ce décor en bandes horizontales est parfois complété dans les espaces libres de triangles tête-bêche (pl. I, 8), de festons (pl. I, 4 ; VII, 8, 9 ; VIII, 5 ; IX, 3 ; XIII, 2 ; XIV, 9 ; XVII, 9 ; XX, 1, 3), de zones quadrillées (pl. III, 5 ; V, 2 ; VII, 5 ; IX, 4 ; XIII, 2), de lignes parallèles obliques (pl. III, 6 ; IV, 2 ; VI, 5 ; XX, 3), de triangles pleins (pl. III, 10 ; IV, 2, 8 ; VI, 4), de demi-cercles pleins (pl. V, 1), de chevrons simples ou juxtaposés (pl. V, 2 ; VI, 1 ; VII, 6 ; VIII, 2, 3, 4 ; IX, 5), d'un motif trifolié (pl. VII, 7) ou encore de losanges aux côtés incurvés (pl. VIII, 5 ; XIX, 1).

Outre le décor peint, il convient de signaler quelques tessons ornés de deux petits mamelons en relief (pl. XVIII, 2).

Tous ces décors ne constituent pas, à proprement parler, une nouveauté dans les données actuelles sur la céramique de l'époque d'Obeid mais c'est dans le choix particulier de certaines associations de motifs qu'il importera de déterminer l'originalité de la céramique de Tell el 'Oueili.

Cette céramique n'est pas isolée dans le Sud mésopotamien. Des parallèles étroits peuvent être observés sur le plan des formes avec le matériel exhumé à Ur, provenant du cimetière de l'époque d'Obeid et de quelques sondages[2] et avec la céramique recueillie à Uruk dans le secteur de l'Eanna (niveaux XVIII-XVII)[3] mais surtout dans le carré K XVII (I, niveaux 6-5)[4]. D'intéressantes affinités formelles peuvent de même être établies entre notre matériel et la céramique des niveaux VIII-VI et du cimetière d'Eridu (phases finales de l'époque d'Obeid)[5]. Les décors attestés sur la céramique de Tell el 'Oueili sont également à rapprocher de ceux figurant sur la céramique Obeid du site de Tello[6].

Des listes de *comparanda* plus précises sont reproduites face aux planches céramiques[7].

Nous soulignerons pour terminer ce rapide aperçu les trois points suivants :

– l'abondance des assiettes à marli, caractéristiques de la fin de l'époque d'Obeid (Obeid 4) ;

– le nombre non négligeable de jarres à lèvre bifide *(double-rims)* considérées jusqu'ici comme *fossiles directeurs* de phases plus anciennes (Obeid 2-3) ;

---

2 – Woolley 1955, pll. 51 et 52 – types aU.2, aU.4, aU.7, aU.8, aU.10 b, aU.16, aU.20, aU.21, aU.23, aU.24, aU.25, aU.26, aU.27, aU.28, aU.32, aU.36, aU.37, aU.45, aU.53, aU.54, aU.55.

3 – V. Haller 1932, pp. 31 à 35 et p 11.16-17.

4 – Boehmer 1972, pp. 31 à 33 et pll. 44 à 50.

5 – Lloyd-Safar 1948, pll. 2 et 3, types 1, 2, 5, 8, 9, 13, 23.

6 – de Genouillac 1934, pll. 27-28.

7 – Cette étude comparative se limite au Sud mésopotamien. Nous nous réservons pour plus tard le soin d'analyser les rapports entre la céramique de Tell el 'Oueili et les céramiques de Susiane et du Nord de la Mésopotamie.

– et enfin, la présence remarquable d'anses diamétrales torsadées *(twisted handles)* (pl. XXIII) annonciatrices de la céramique de l'époque d'Uruk.

La production céramique du niveau Obeid 4 de Tell el 'Oueili est donc, pour résumer, typique d'une phase tardive de l'époque d'Obeid, à un moment de décadence du décor peint, point presque final de la longue tradition de la céramique mésopotamienne chalcolithique.

Note relative aux planches céramiques

Dans les colonnes « forme » et « décor », les chiffres 1, 2 et 3 se réfèrent à une pondération de la comparaison : le chiffre 1 signale l'existence de points communs entre les tessons comparés ; le chiffre 2, une grande similarité et le chiffre 3, une quasi identité de la comparaison.

Bibliographie

- ADAMS – NISSEN 1972 Robert Mc. C. ADAMS et Hans J. NISSEN, *The Uruk Countryside. The Natural Setting of Urban Societies,* The University of Chicago Press, Chicago-Londres, 1972.
- BOEHMER 1972 Rainer M. BOEHMER, in Jürgen SCHMIDT et coll., *Uruk vorläufiger Bericht XXVI-XXVII,* Gebr. Mann Verlag, Berlin, 1972.
- de GENOUILLAC 1934 H. de GENOUILLAC, *Fouilles de Telloh, tome I. Epoques présargoniques,* Geuthner, Paris, 1934.
- HALL-WOOLLEY 1927 H.R. HALL et C. Leonard WOOLLEY, *Ur Excavations. Volume I. Al-'Ubaid,* Oxford University Press, 1927.
- v. HALLER 1932 A.v. HALLER, in Arnold NÖLDEKE et coll., *Uruk vorläufiger Bericht IV,* Verlag der Akademie der Wissenschaften, Berlin, 1932.
- LLOYD-SAFAR 1943 Seton LLOYD et Fuad SAFAR, *Tell Uqair : Excavations by the Iraq Government Directorate of Antiquities in 1940 and 1941,* in J.N.E.S. II (1943), pp. 131 à 158.
- LLOYD – SAFAR 1947 Seton LLOYD et Fuad SAFAR, *Eridu. A Preliminary Communication on the First season's Excavations,* in Sumer III (1947),pp. 84 à 111.
- LLOYD – SAFAR 1948 Seton LLOYD et Fuad SAFAR, *Eridu. A Preliminary Communication on the Second Season's Excavations,* in Sumer IV (1948), pp. 115 à 126.
- MALLOWAN – CRUIKSHANK ROSE 1935, Max MALLOWAN et CRUIKSHANK ROSE, *Excavations at Tall Arpachiyah 1933,* in Iraq II (1935).
- PARROT 1948 André PARROT, *Tello. Vingt campagnes de fouilles (1877-1933),* Albin Michel, Paris, 1948.
- STRONACH 1961 David STRONACH, *Excavations at Ras al 'Amiya,* in Iraq XXIII (1961), pp. 95 à 137.
- WOOLLEY 1955 Sir Leonard WOOLLEY, *Ur Excavations IV. The Early Periods,* Philadelphie, 1955.

Index de conversion

N° des planches	N° de chantier
I, 1	76.693 - 717
I, 2	E 1025
I, 3	76.1010
I, 4	E 694
I, 5	76.677
I, 6	76.675
I, 7	E 968
I, 8	76.548
II, 1	76.492
II, 2	76.1237
II, 3	76.332
II, 4	76.572
III, 1	E 318
III, 2	E 524
III, 3	E 417
III, 4	E 49
III, 5	E 595
III, 6	E 85
III, 7	E 33
III, 8	E 657
III, 9	E 910
III, 10	E 1227
III, 11	E 222
IV, 1	E 232
IV, 2	E 730
IV, 3	E 1078
IV, 4	E 938
IV, 5	E 1092
IV, 6	E 150
IV, 7	E 573
IV, 8	E 614
IV, 9	E 149
IV, 10	E 881
IV, 11	E 592
V, 1	76.1681
V, 2	E 1156
VI, 1	76.649
VI, 2	T 2745 - Dp. 1093
VI, 3	76.644
VII, 1	76.404
VII, 2	76.426
VII, 3	76.396 bis
VII, 4	76.262
VII, 5	76.945-948
VII, 6	76.814
VII, 7	76.326
VII, 8	76.390
VII, 9	E 392
VIII, 1	76.1059
VIII, 2	L0.81.47
VIII, 3	L0.81.50
VIII, 4	76.1217
VIII, 5	76.340
IX, 1	76.534
IX, 2	E 1237
IX, 3	76.284
IX, 4	T 2724 - Dp. 1517
IX, 5	E 1
X, 1	L0.81.75
X, 2	L0.81.45
X, 3	81.Z28.V2
X, 4	76.304
X, 5	76.1401
X, 6	76.384
X, 7	76.1402
X, 8	76.886
XI, 1	E 1270
XI, 2	E 360
XI, 3	E 740
XI, 4	E 908
XI, 5	E 394
XI, 6	E 1124
XI, 7	E 1202
XI, 8	E 605
XI, 9	E 420
XI, 10	E 1259
XI, 11	E 300
XI, 12	E 1222
XI, 13	E 919
XI, 14	E 425
XII, 1	E 638
XII, 2	76.961
XII, 3	76.745
XII, 4	E 1308
XII, 5	76.566
XII, 6	76.1043
XII, 7	E 651
XII, 8	E 650
XII, 9	E 1309
XII, 10	E 645
XII, 11	E 641
XII, 12	E 770
XIII, 1	76.1221
XIII, 2	76.833-834-1223
XIV, 1	S 421
XIV, 2	S 369
XIV, 3	T 3236-3269-3272 Dp. 1062-76371
XIV, 4	76.371
XIV, 5	E 1219
XIV, 6	T 2754 - Dp. 1068
XIV, 7	T 2413 - Dp. 765
XIV, 8	T 3061-3063 - Dp. 1313
XIV, 9	E 537
XV, 1	E 780
XV, 2	T 2581 - Dp. 903
XV, 3	76.527-528
XV, 4	F 520
XV, 5	E 453
XV, 6	E 197
XV, 7	E 1043
XV, 8	T 2575 - Dp. 900
XV, 9	76.1320
XVI, 1	E 1307
XVI, 2	76.1322
XVI, 3	81.Z28.V1
XVI, 4	T 2421-2499 - Dp. 757
XVI, 5	76.565

N° des planches	N° de chantier
XVII, 1	E 421
XVII, 2	T 2357-2364-2370 Dp. 739
XVII, 3	T 2352-2358-2359-2373 Dp. 735
XVII, 4	T 2772-2776 - Dp. 1057
XVII, 5	76.239
XVII, 6	76.437
XVII, 7	76.676
XVII, 8	76.1037
XVII, 9	76.1606-1614
XVII, 10	0 51
XVIII, 1	E 1075
XVIII, 2	E 953-961
XVIII, 3	S 490
XVIII, 4	E 783-789
XVIII, 5	E 376
XVIII, 6	E 788
XVIII, 7	T 2506-2507-2510-2512 2521-2522-2523-2517 2519 - Dp. 1046-1047
XVIII, 8	T 2207 - Dp. 602
XVIII, 9	T 2256 - Dp. 601
XVIII, 10	T 2565 - Dp. 898
XVIII, 11	E 436
XIX, 1	E 931
XIX, 2	76.1201
XIX, 3	0 69
XIX, 4	0 89
XX, 1	E 1292
XX, 2	76.1625
XX, 3	E 1117
XXI, 1	E 1146
XXI, 2	E 564
XXI, 3	E 929
XXI, 4	76.1069
XXI, 5	0 62
XXI, 6	76.557
XXI, 7	76.558
XXI, 8	76.581
XXI, 9	76.1316
XXI, 10	76.277
XXI, 11	76.957
XXI, 12	76.1218
XXI, 13	76.576
XXI, 14	76.978
XXI, 15	76.668
XXI, 16	76.663
XXI, 17	76.669
XXI, 18	76.362
XXI, 19	76.1448
XXI, 20	T 3008 - Dp. 1272
XXII, 1	L0.81.85
XXII, 2	L0.81.25
XXII, 3	L0.81.31
XXII, 4	L0.81.66
XXIII	76.770

PLANCHE I

N° Pl.	N° Chantier	Site	Niveau	Forme	Décor	Bibliographie
I 1	76.693-717	ERIDU	XIII à VI	3		LLOYD–SAFAR 1948, pl. III, type 6 C
I 1		ERIDU	Temple VI	2		LLOYD–SAFAR 1947, fig. 6 (2e col.)
I 1		UR	Al 'Ubaid	2		WOOLLEY 1955, pl. 51, aU.3b
I 1		URUK	XVIII	2		v. HALLER 1932, pl. 16 A W. 10884
I 1		URUK	KXVII-I, 6	3		BOEHMER 1972, pl. 44, 8
I 1		URUK	KXVII-I, 2	2		BOEHMER 1972, pl. 52, 225
I 2	E 1025	ERIDU	XIII à VI	2		LLOYD–SAFAR 1948, pl. III, type 7 B
I 2		URUK	XVII	1		v. HALLER 1932, pl. 16 C, W. 10392
I 2		URUK	KXVII-I, 6	2		BOEHMER 1972, pl. 44, 3
I 2		URUK	KXVII-I, 5	3		BOEHMER 1972, pl. 47, 77
I 3	76.1010	EL–OBEID		2		HALL–WOOLLEY 1927, pl. L, type P.v.
I 3		URUK	KXVII-I, 2	2		BOEHMER 1972, pl. 52, 224
I 4	E 694	TELLO	Obeid		2	de GENOUILLAC 1934 pl. 29, 2, f
I 4		UQAIR	Obeid		2	LLOYD–SAFAR 1943, pl. XIX, fig. de dte., 22
I 5	76.677	URUK	KXVII-I, 4	2		BOEHMER 1972, pl. 51, 176
I 6	76.675	URUK	XVIII	2		v. HALLER 1932, pl. 16 A, W. 10663
I 6		URUK	KXVII-I, 6	2		BOEHMER 1972, pl. 44, 15
I 7	E 968	URUK	KXVII-I, 6	2		BOEHMER 1972, pl. 44, 13
I 7		URUK	KXVII-I, 5	2		BOEHMER 1972, pl. 50, 157
I 8	76.548	EL–OBEID			2	HALL–WOOLLEY 1927, pl. XVIII, 2270
I 8		ERIDU	Temples VI-VII		1	LLOYD–SAFAR 1947, fig. 4, 7
I 8		UR	Al 'Ubaid I		1	WOOLLEY 1955, pl. 46, 16
I 8		UR	Al 'Ubaid I		2	WOOLLEY 1955, pl. 48, rangée du bas, 3e tesson à partir de la gauche

1
2
3
4
5
6
7
8

PLANCHE II

N° Pl.	N° Chantier	Site	Niveau	Forme	Décor	Bibliographie
II 1	76.492	UR	Al 'Ubaid	1		WOOLLEY 1955, pl. 51, aU.4
II 3	76.332	UR	Al 'Ubaid	2		WOOLLEY 1955, pl. 51, aU.7
II 3		UR	Al 'Ubaid	2		WOOLLEY 1955, pl. 51, aU.2
II 3		EL–OBEID		3		HALL–WOOLLEY 1927, pl. L, type ii b
II 3		URUK	XVII	2		v. HALLER 1932, pl. 16 D, d
II 3		URUK	KXVII-I, 6	2		BOEHMER 1972, pl. 44, 4
II 3		URUK	KXVII-I, 5	3		BOEHMER 1972, pl. 50, 146
II 4	76.572	EL–OBEID		2		HALL–WOOLLEY 1927, pl. L type ii a
II 4		URUK	KXVII-I, 5	2	2	BOEHMER 1972, pl. 47, 82
II 4		URUK	KXVII-I, 5	2	2	BOEHMER 1972, pl. 50, 150

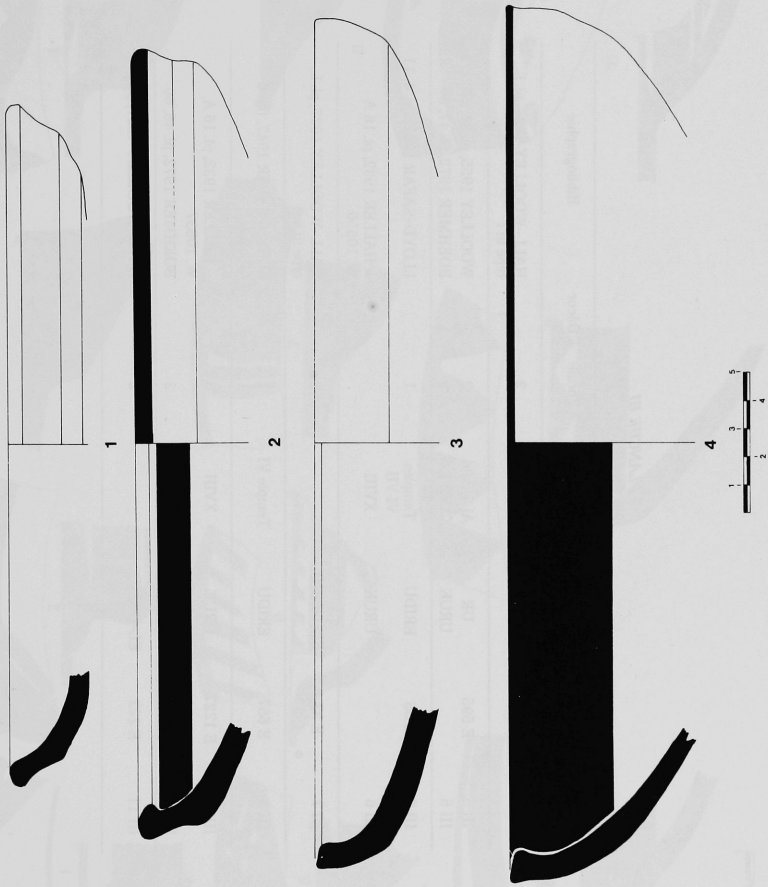

1
2
3
4
1
2
3
4
5

PLANCHE III

N° Pl.	N° Chantier	Site	Niveau	Forme	Décor	Bibliographie
III 4	E 49	EL–OBEID		2		HALL–WOOLLEY 1927, pl. L, type iii i
III 5	E 595	UR	Al 'Ubaid	2		WOOLLEY 1955, pl. 51, aU.6
III 5		URUK	KXVII-I, 5	3		BOEHMER 1972, pl. 47, 87
III 6	E 85	ERIDU	Temples VI-VII	1		LLOYD–SAFAR 1947, fig. 4, 11
III 6		URUK	XVIII		2	v. HALLER 1932, pl. 16 A W. 10550
III 7	E 33	EL–OBEID		3		HALL–WOOLLEY 1927, pl. L, type iii h
III 8	E 657	ERIDU	Temple VI	2		LLOYD–SAFAR 1947, fig. 6 (3e col.)
III 10	E 1227	URUK	XVIII	3		v. HALLER 1932, pl. 16 A, W. 10637
III 10		URUK	KXVII-I, 6	2		BOEHMER 1972, pl. 46, 60
III 11	E 222	EL–OBEID		2		HALL–WOOLLEY 1927, pl. L, type iii g

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11

PLANCHE IV

N° Pl.	N° Chantier	Site	Niveau	Forme	Décor	Bibliographie
IV 1 à 11	v. index	ERIDU	VIII-VI cim.	1 à 3		LLOYD–SAFAR 1948, pl. III, type 5
IV 3	E 1078	URUK	XVIII	2		v. HALLER 1932, pl. 16 A, W. 10889 d
IV 4	E 938	EL–OBEID		2		HALL–WOOLLEY 1927, pl. L, type iii k
IV 4		UR	Al 'Ubaid	2		WOOLLEY 1955, pl. 51, aU.4
IV 6	E 150	URUK	KXVII-I, 6	1		BOEHMER 1972, pl. 44, 10
IV 8	E 614	EL–OBEID		2		HALL–WOOLLEY 1927, pl. L, type iii j
IV 9	E 149	URUK	XVII	2		v. HALLER 1932, pl. 16 D, W. 10393
IV 10	E 881	URUK	KXVII-I, 6	2		BOEHMER 1972, pl. 46, 61

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11

PLANCHE V

N° Pl.	N° Chantier	Site	Niveau	Forme	Décor	Bibliographie
V I	76.1681	ERIDU	Temple VI	2		LLOYD–SAFAR 1947, fig. 6 (3e col.)
V 1		URUK	XVIII	2		v. HALLER 1932, pl. 16 A, W. 10637
V I		URUK	KXVII-I, 5	3		BOEHMER 1972, pl. 47, 87
V 2	E 1156	UR	Al 'Ubaid		2	WOLLEY 1955, pl. 19 U. 15593
V 2		URUK	XVIII	2		v. HALLER 1932, pl. 16 A W. 10884
V 2		URUK	KXVII-I, 6	3		BOEHMER 1972, pl. 46, 65

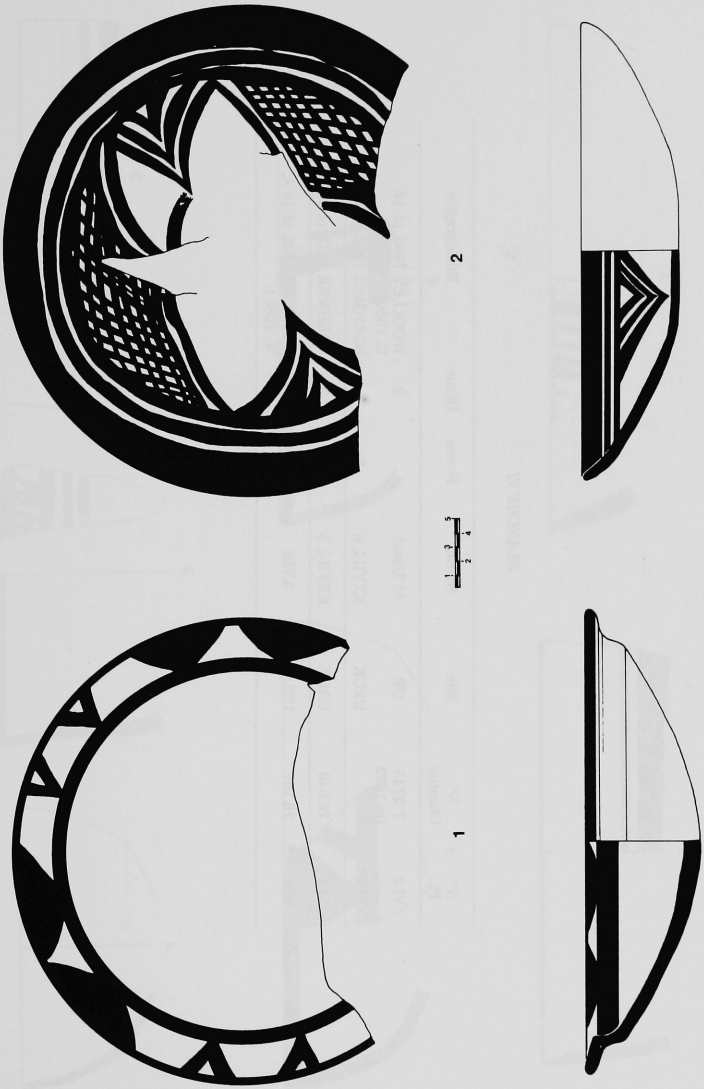
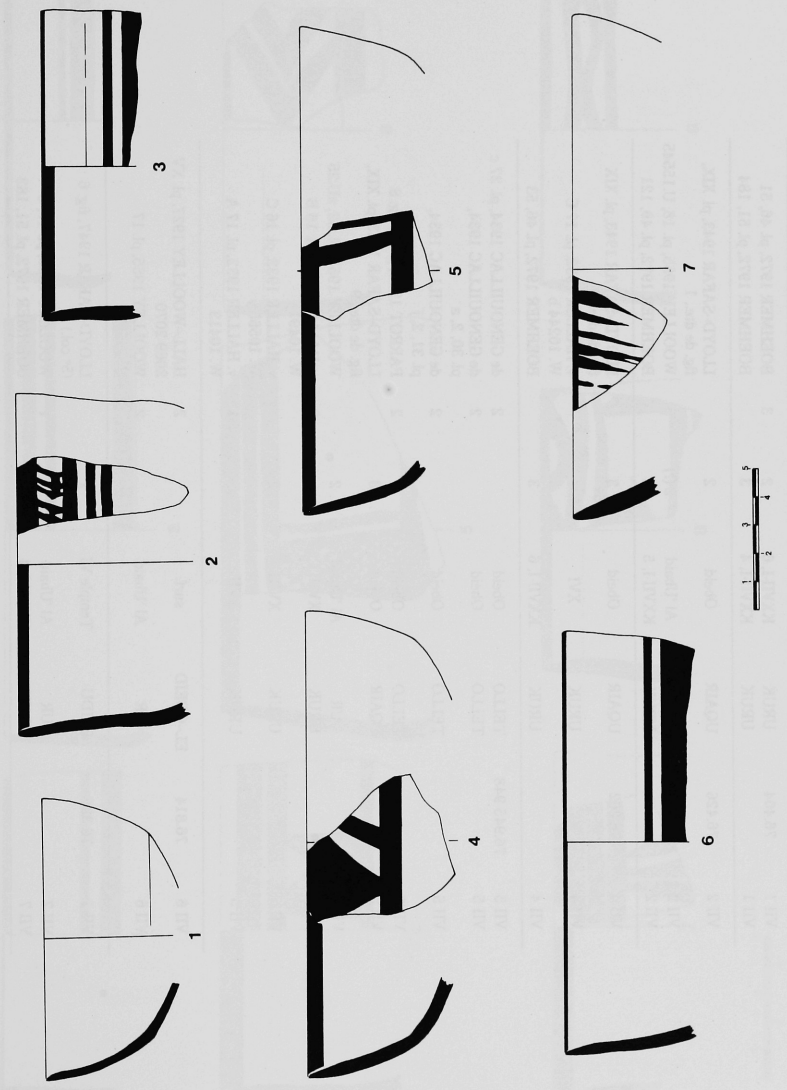

2
1

PLANCHE VI

N° Pl.	N° Chantier	Site	Niveau	Forme	Décor	Bibliographie
VI 2	T 2745 Dp 1093	UR	Al 'Ubaid		2	WOOLLEY 1955, pl. 18 U. 15605
VI 2		URUK	KXVII-I, 6	2		BOEHMER 1972, pl. 46, 54
VI 6	76.648	URUK	KXVII-I, 5	3	3	BOEHMER 1972, pl. 49, 124
VI 7	76.707	URUK	XVIII	2		v. HALLER 1932, pl. 16 A, W. 10661


1
2
3
4
5
6
7

N° Pl.	N° Chantier	Site	Niveau	Forme	Décor	Bibliographie
VII 1	76.404	URUK	KXVII-I, 6	2	3	BOEHMER 1972, pl. 46, 51
VII 1		URUK	KXVII-I, 4	3		BOEHMER 1972, pl. 51, 184
VII 2	76.426	UQAIR	Obeid	2		LLOYD–SAFAR 1943, pl. XIX, fig. de dte., 1
VII 2		UR	Al 'Ubaid	2 (?)	3	WOOLLEY 1955, pl. 18, U.15545
VII 2		URUK	KXVII-I, 5	2		BOEHMER 1972, pl. 49, 121
VII 4	76.262	UQAIR	Obeid	3		LLOYD–SAFAR 1943, pl. XIX fig. de dte., 6
VII 4		URUK	XVI	1		v. HALLER 1932, pl. 17 C W. 10244 b
VII 4		URUK	KXVII-I, 6	3		BOEHMER 1972, pl. 46, 53
VII 5	76.945-948	TELLO	Obeid		2	de GENOUILLAC 1934, pl. 27 c
VII 5		TELLO	Obeid		2	de GENOUILLAC 1934, pl. 30, 2, a
VII 5		TELLO	Obeid		2	de GENOUILLAC 1934, pl. 31, 2, j
VII 5		TELLO	Obeid		2	PARROT 1948, p. 39, fig. 8
VII 5		UQAIR	Obeid	3		LLOYD–SAFAR 1943, pl. XIX, fig. de dte., 9
VII 5		UR	Al 'Ubaid	2		WOOLLEY 1955, pl. 52, aU.25
VII 5		URUK	XVIII		2	v. HALLER 1932, pl. 16 B W. 10491
VII 5		URUK	XVIII	2		v. HALLER 1932, pl. 16 C W. 10565 y
VII 5		URUK	XVII		1	v. HALLER 1932, pl. 17 A W. 10413
VII 6	76.814	EL–OBEID	surf.		2	HALL–WOOLLEY 1927, pl. XV 2069-2070
VII 6		UR	Al 'Ubaid		2	WOOLLEY 1955, pl. 17 U. 15592
VII 7	76.326	ERIDU	Temple VI	1		LLOYD–SAFAR 1947, fig. 6 (5e col.)
VII 7		UR	Al 'Ubaid		1	WOOLLEY 1955, pl. 47, 8
VII 7		URUK	KXVII-I, 4	2		BOEHMER 1972, pl. 51, 183
VII 9	E 392	EL–OBEID	surf.		2	HALL–WOOLLEY 1927, pl. XV 1868
VII 9		URUK	XVIII		1	v. HALLER 1932, pl. 16 B W. 10541
VII 9		URUK	KXVII-I, 6	3		BOEHMER 1972, pl. 46, 53

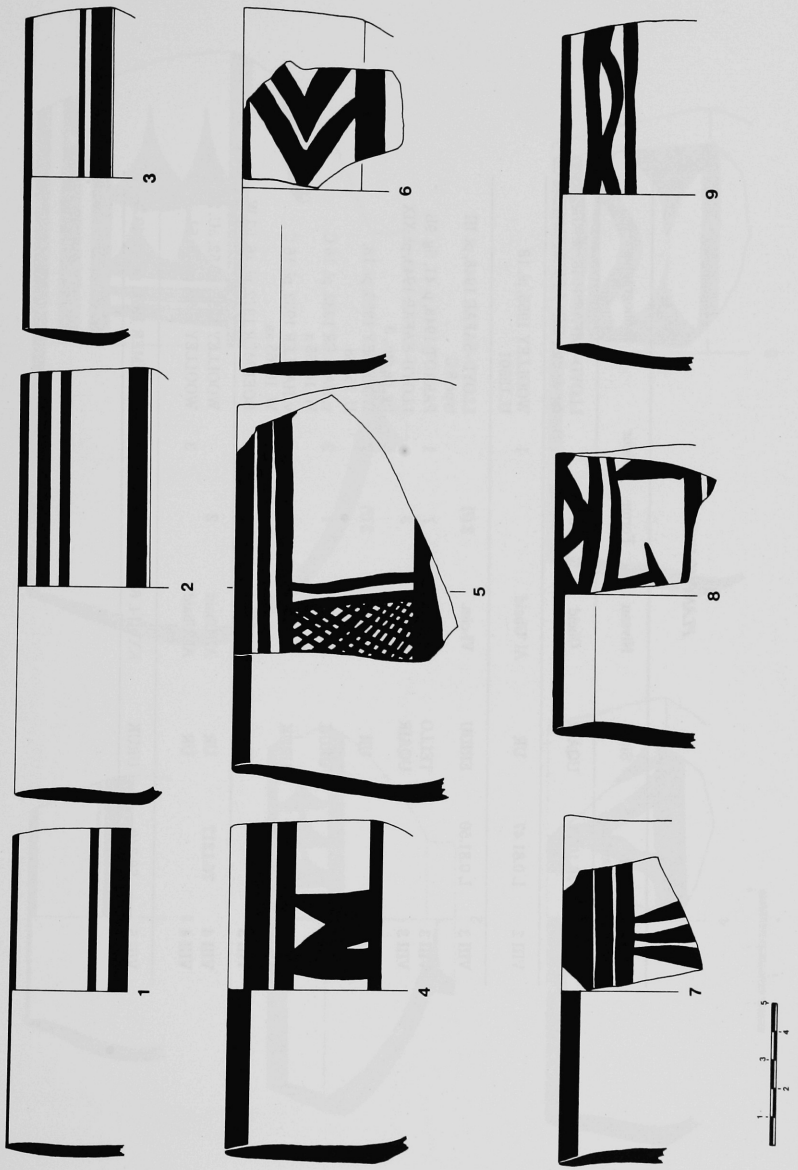

1
2
3
4
5
6
7
8
9

PLANCHE VIII

N° Pl.	N° Chantier	Site	Niveau	Forme	Décor	Bibliographie
VIII 1	76.1059	UQAIR	Obeid	2		LLOYD–SAFAR 1943, pl. XIX fig. de dte., 2
VIII 2	L 0.81.47	UR	Al 'Ubaid		1	WOOLLEY 1955, pl. 18 U. 15501
VIII 3	L 0.81.50	ERIDU	VI-cim.	2 (?)		LLOYD–SAFAR 1948, pl. III type 8 C
VIII 3		TELLO	Obeid	?	1	PARROT 1948, p. 41, fig. 9B
VIII 3		UQAIR	Obeid	3		LLOYD–SAFAR 1943, pl. XIX fig. de dte., 3
VIII 3		UR	Al 'Ubaid	2 (?)	2	WOOLLEY 1955, pl. 18, U. 15568
VIII 3		URUK	XVIII	1	2	v. HALLER 1932, pl. 16 C W. 10565 x
VIII 3		URUK	XVIII	2		v. HALLER 1932, pl. 16 C W. 10565 aa
VIII 3		URUK	KXVII-I, 6	2	1	BOEHMER 1972, pl. 46, 53 W
VIII 4	76.1217	UR	Al 'Ubaid	2		WOOLLEY 1955, pl. 52, aU. 26
VIII 4		UR	Al 'Ubaid I		3	WOOLLEY 1955, pl. 46, 51
VIII 5	76.340	URUK	KXVII-I, 6	2		BOEHMER 1972, pl. 46, 49 W

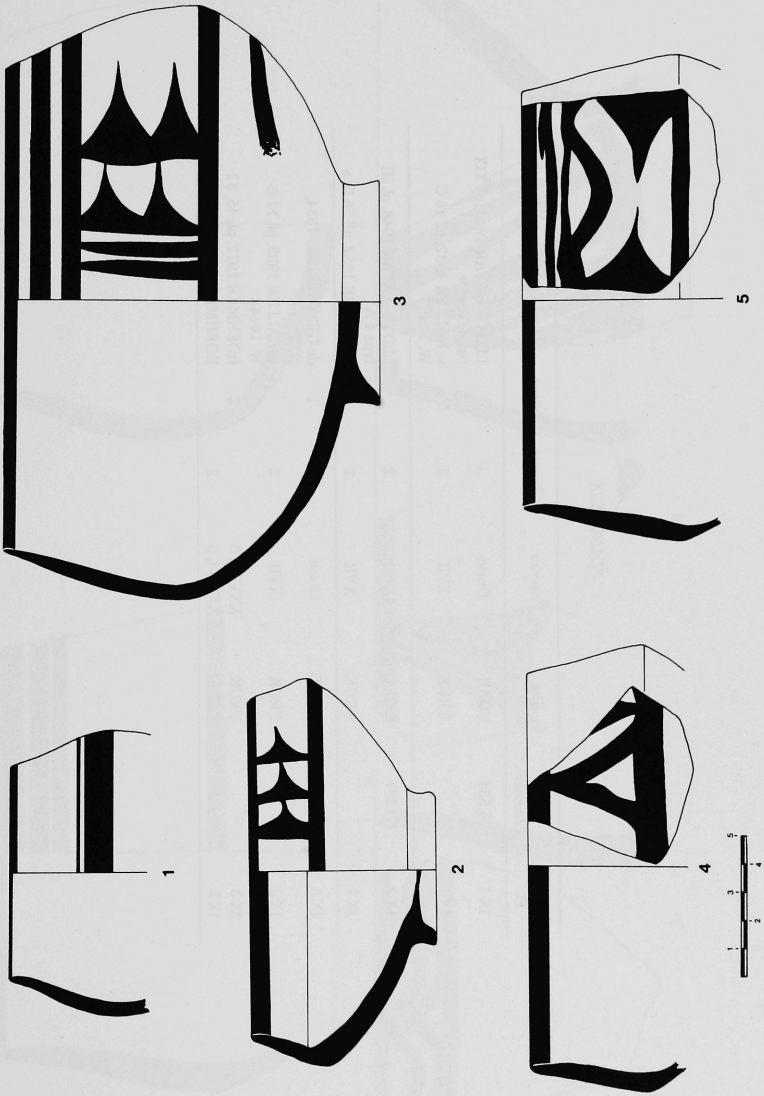

1
2
3
4
5

PLANCHE IX

N° Pl.	N° Chantier	Site	Niveau	Forme	Décor	Bibliographie
IX 1	76.534	UQAIR	Obeid	3		LLOYD–SAFAR 1943, pl. XIX fig. de dte., 9
IX 1		URUK	XVII	3		v. HALLER 1932, pl. 16 C W. 10457
IX 2	E 1237	ERIDU	IX-cim.	2		LLOYD–SAFAR 1948, pl. III type 4 A
IX 2		URUK	XVII	2		v. HALLER 1932, pl. 16 D, a
IX 3	76.284	TELLO	Obeid		1	de GENOUILLAC 1934, pl. 33, 1 a
IX 3		URUK	XVII	2		v. HALLER 1932, pl. 17 B W. 10448
IX 3		URUK	KXVII-I, 6		2	BOEHMER 1972, pl. 45, 31
IX 3		URUK	KXVII-I, 6	2		BOEHMER 1972, pl. 46, 49 W

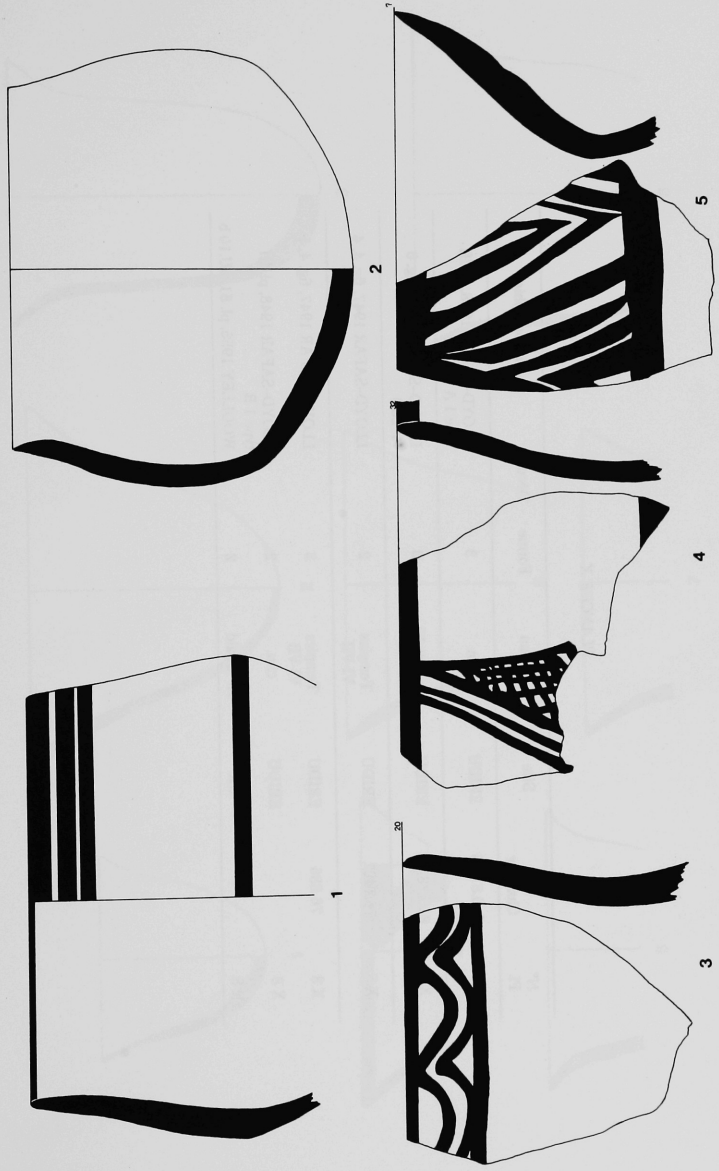

1
2
3
4
5

PLANCHE X

N° Pl.	N° Chantier	Site	Niveau	Forme	Décor	Bibliographie
X 2	L 0.81.45	ERIDU	cim.	3		LLOYD–SAFAR 1948, pl. III type 1 A
X 3	81.Z28.V2	ERIDU	Temple VI	3		LLOYD–SAFAR 1947, fig. 6 (4e col.)
X 5	76.1401	ERIDU	Temples VI-VII	2		LLOYD–SAFAR 1947, fig. 4, 4
X 8	76.886	ERIDU	Temples VI-VII	3		LLOYD–SAFAR 1947, fig. 4, 1
X 8		ERIDU	cim.	2		LLOYD–SAFAR 1948, pl. III type 1 B
X 8		UR	Al 'Ubaid	2		WOOLLEY 1955, pl. 51, aU.10 b

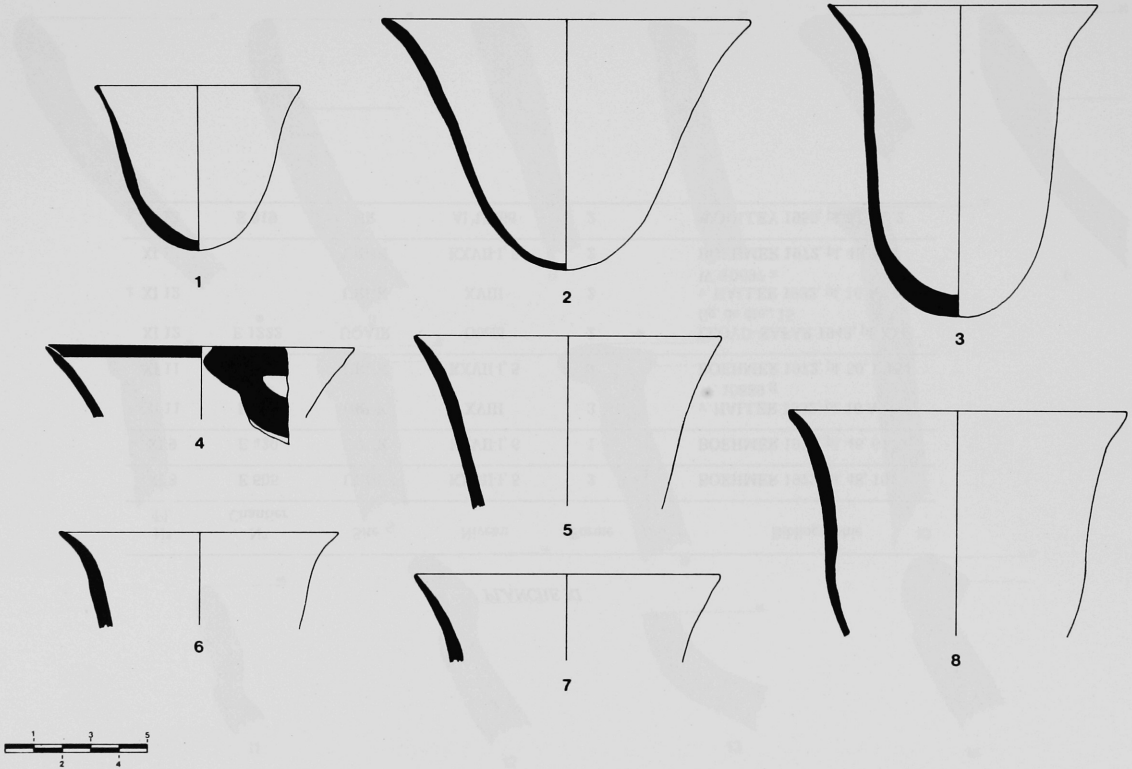

1
2
3
4
5
6
7
8
1
3
5
2
4

PLANCHE XI

N° Pl.	N° Chantier	Site	Niveau	Forme	Décor	Bibliographie
XI 8	E 605	URUK	KXVII-I, 5	2		BOEHMER 1972, pl. 48, 101
XI 9	E 420	URUK	KXVII-I, 6	1		BOEHMER 1972, pl. 46, 61
XI 11	E 300	URUK	XVIII	3		v. HALLER 1932, pl. 16 A W. 10889 g
XI 11		URUK	KXVII-I, 5	3		BOEHMER 1972, pl. 50, I, 154
XI 12	E 1222	UQAIR	Obeid	2		LLOYD–SAFAR 1943, pl. XXI, fig. de dte., 15
XI 12		URUK	XVIII	2		v. HALLER 1932, pl. 16 A W. 10697 a
XI 12		URUK	KXVII-I, 5	2		BOEHMER 1972, pl. 48, 104
XI 13	E 919	UR	Al 'Ubaid	2		WOOLLEY 1955, pl. 51, aU.2

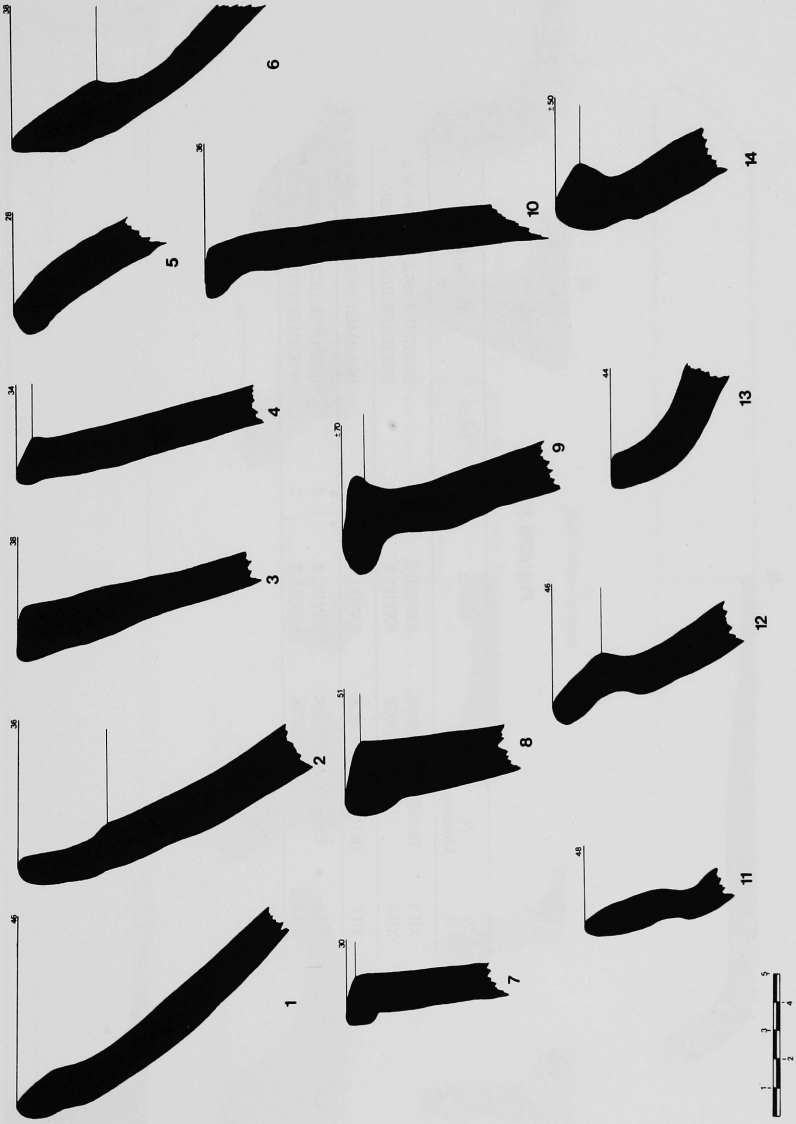
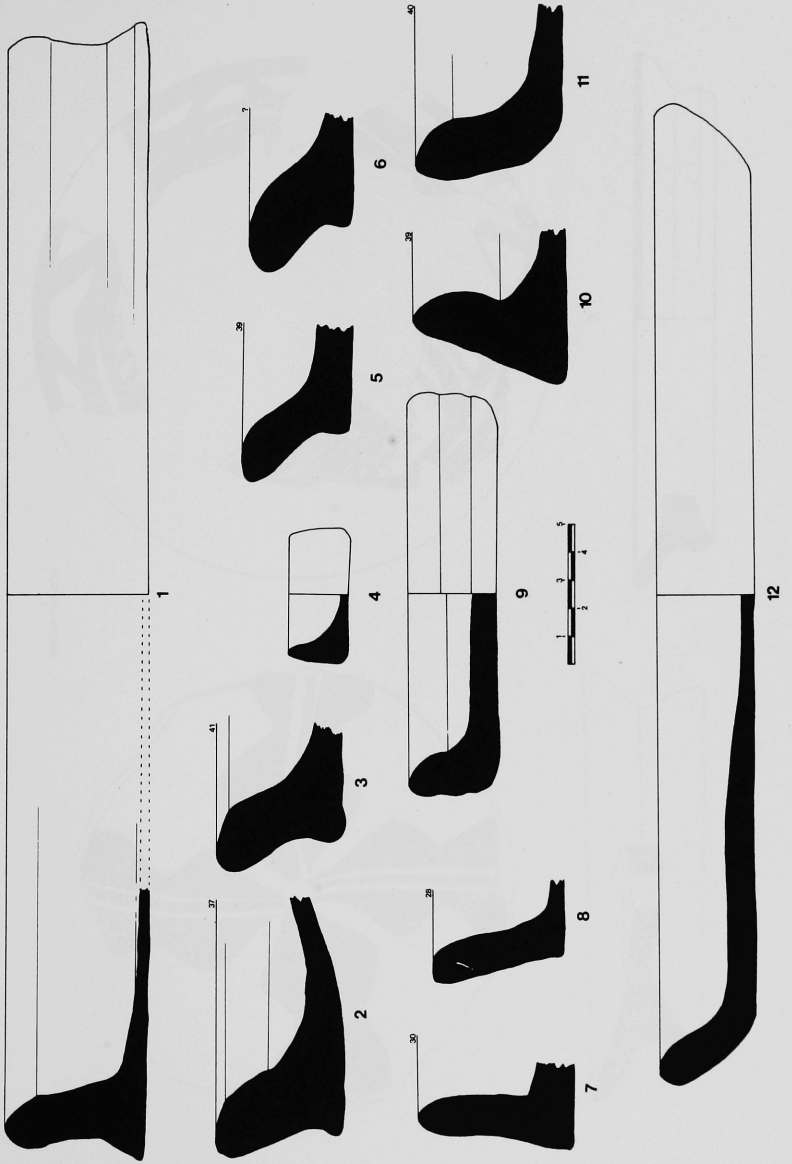

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14

PLANCHE XII

N° Pl.	N° Chantier	Site	Niveau	Forme	Décor	Bibliographie
XII 3	76.745	URUK	KXVII-I, 6	2		BOEHMER 1972, pl. 44, 20 W 2
XII 3		URUK	KXVII-I, 3	2		BOEHMER 1972, pl. 51, 205
XII 6	76.1043	URUK	KXVII-I, 6	3		BOEHMER 1972, pl. 44, 20 W 2
XII 8	E 650	URUK	KXVII-I, 3	2		BOEHMER 1972, pl. 51, 206
XII 8		URUK	KXVII-I, 3	3		BOEHMER 1972, pl. 51, 205 A


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12

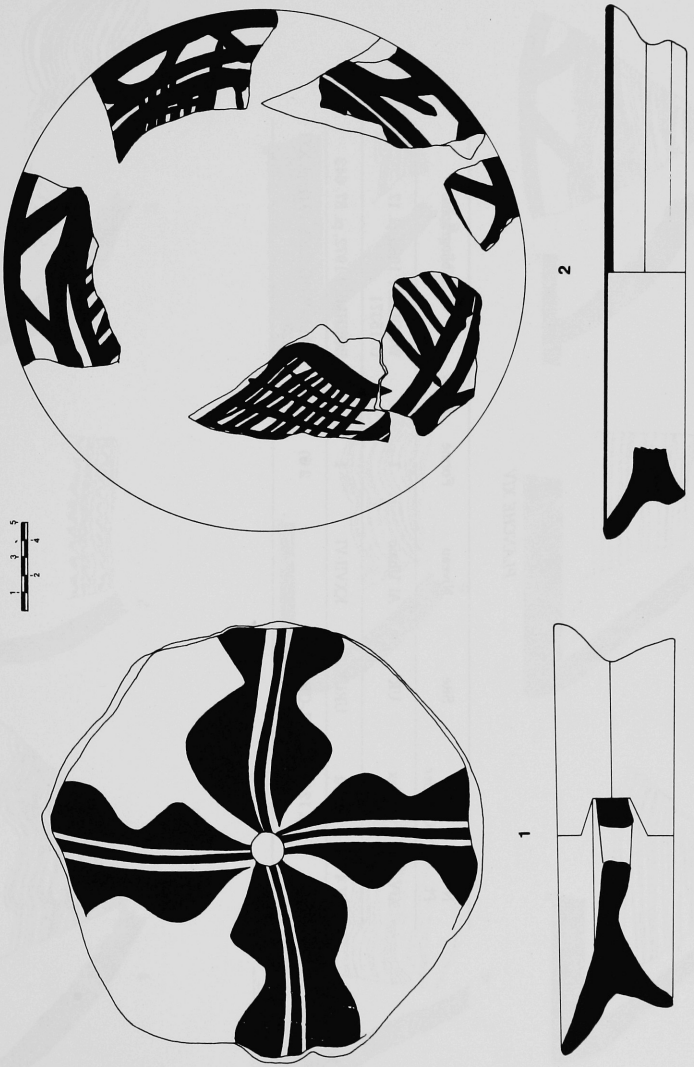

2
1

PLANCHE XIV

N° Pl.	N° Chantier	Site	Niveau	Forme	Décor	Bibliographie
XIV	v. index	UR	Al 'Ubaid	1		WOOLLEY 1955, pl. 17 U. 15371
XIV 4	76.371	URUK	KXVII-VI	1	2	BOEHMER 1972, pl. 57, 643
XIV 5	E 1219	EL-OBEID		2 (?)	3	HALL–WOOLLEY 1927, pl. XXI 2328

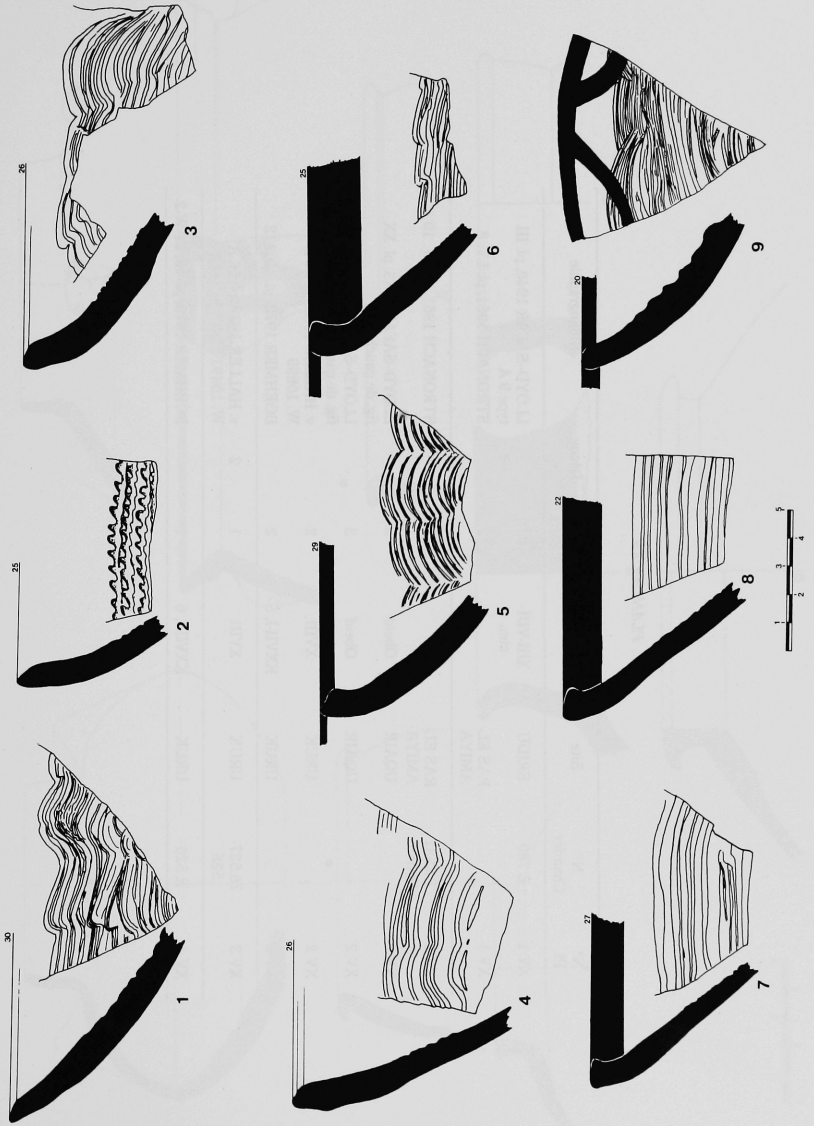

1
2
3
4
5
6
7
8
9

PLANCHE XV

N° Pl.	N° Chantier	Site	Niveau	Forme	Décor	Bibliographie
XV 1	E 780	ERIDU	XIII-VIII-cim.	2 (?)		LLOYD–SAFAR 1948, pl. III type 9 A
XV 1		RAS EL-AMIYA		2		STRONACH 1961, pl. LV, 8
XV 2	T 2581 Dp.903	RAS EL-AMIYA		2		STRONACH 1961, pl. LV, 10
XV 2		UQAIR	Obeid	2		LLOYD–SAFAR 1943, pl. XX fig. de gauche 2
XV 2		UQAIR	Obeid	3		LLOYD–SAFAR 1943, pl. XX fig. de gauche 4
XV 2		URUK	XVIII	2		v. HALLER 1932, pl. 16 B W. 10699
XV 2		URUK	KXVII-I, 5	2		BOEHMER 1972, pl. 48, 112
XV 3	76.527-528	URUK	XVIII	1	2	v. HALLER 1932, pl. 16 A W. 10491 l
XV 4	E 520	URUK	KXVII-I, 6	1		BOEHMER 1972, pl. 45, 21 W 2

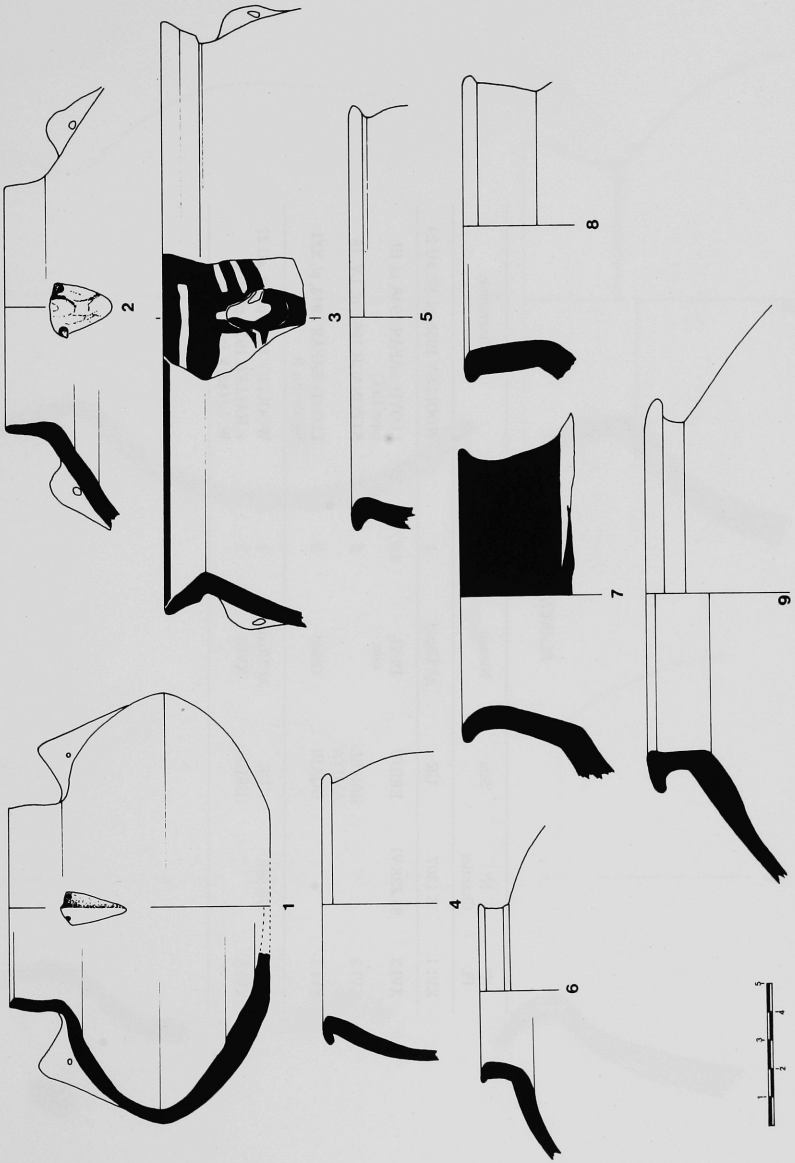

1
2
3
4
5
6
7
8
9

PLANCHE XVI

N° Pl.	N° Chantier	Site	Niveau	Forme	Décor	Bibliographie
XVI 1	E 1307	UR	Al 'Ubaid	1		WOOLLEY 1955, pl. 52, aU.29
XVI 3	81.Z28.VI	ERIDU	IX-VI-cim.	2 (?)		LLOYD–SAFAR 1948, pl. III type 13 C
XVI 3		RAS EL-AMIYA		2		STRONACH 1961, pl. LV, 18
XVI 3		UQAIR	Obeid	3		LLOYD–SAFAR 1943, pl. XXI fig. de dte. 9
XVI 5	76.565	UR	Al 'Ubaid	2		WOOLLEY 1955, pl. 52, aU.27
XVI 5		URUK	XVIII	2		v. HALLER 1932, pl. 16 C W. 10448, h, i

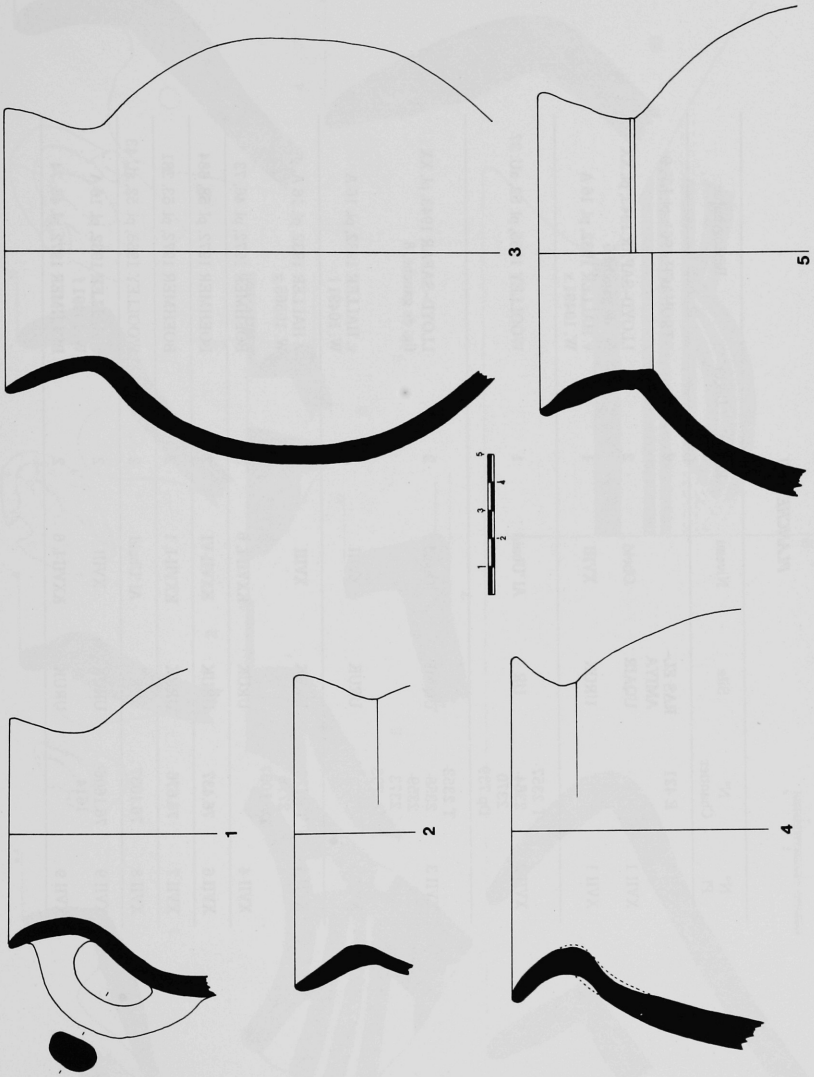

1
2
3
4
5

PLANCHE XVII

N° Pl.	N° Chantier	Site	Niveau	Forme	Décor	Bibliographie
XVII 1	E 421	RAS EL–AMIYA		2		STRONACH 1961, pl. LV, 9
XVII 1		UQAIR	Obeid	2		LLOYD–SAFAR 1943, pl. XX fig. de gauche 5
XVII 1		URUK	XVIII	1		v. HALLER 1932, pl. 16 A W. 10491 x
XVII 2	T 2357-2364-2370 Dp.739	UR	Al 'Ubaid	1		WOOLLEY 1955, pl. 52, aU. 37
XVII 3	T 2352-2358-2359-2373 Dp.735	UQAIR	Obeid	3		LLOYD–SAFAR 1943, pl. XX fig. de gauche, 8
XVII 3		URUK	XVIII	2		v. HALLER 1932, pl. 16 A W. 10491 l
XVII 4	T 2772-2776 Dp.1057	URUK	XVIII	2		v. HALLER 1932, pl. 16 A W. 10565 g
XVII 4		URUK	KXVII-I, 6	3		BOEHMER 1972, pl. 46, 73
XVII 6	76.437	URUK	KXVII-VI	2		BOEHMER 1972, pl. 58, 684
XVII 7	76.676	URUK	KXVII-I, 1	2		BOEHMER 1972, pl. 53, 281
XVII 8	76.1037	UR	Al 'Ubaid	2		WOOLLEY 1955, pl. 52, aU.43
XVII 9	76.1606-1614	URUK	XVIII	2		v. HALLER 1932, pl. 16 A W. 10491 f
XVII 9		URUK	KXVII-I, 6	2		BOEHMER 1972, pl. 46, 74

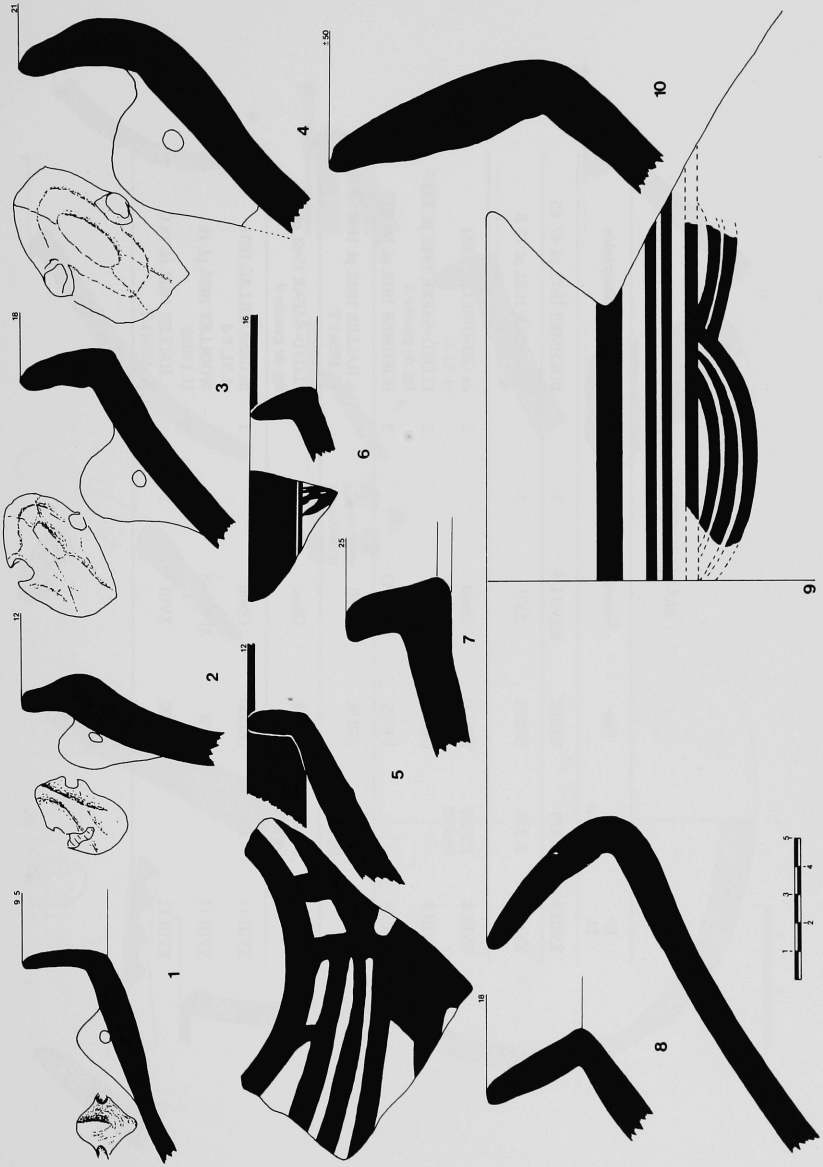

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10

PLANCHE XVIII

N° Pl.	N° Chantier	Site	Niveau	Forme	Décor	Bibliographie
XVIII 3	S 490	URUK	KXVII-I, 5	2		BOEHMER 1972, pl. 47, 95
XVIII 5	E 376	URUK	XVII	3		v. HALLER 1932, pl. 17 B W. 10371
XVIII 8	T 2207 Dp.602	TELLO	Obeid		2	de GENOUILLAC 1934 pl. 31 1i
XVIII 8		UQAIR	Obeid		2	LLOYD–SAFAR 1943, pl. XXI fig. de gauche 5
XVIII 8		URUK	KXVII-VI		2	BOEHMER 1972, pl. 59, 718
XVIII 9	T 2256- Dp.601	URUK	XVIII	2		v. HALLER 1932, pl. 16 C W. 10541 T
XVIII 10	T 2565- Dp.898	UQAIR	Obeid	2		LLOYD–SAFAR 1943, pl. XX fig. de gauche 9
XVIII 11	E 436	TELLO	Obeid		1	de GENOUILLAC 1934 pl. 31, 2 d
XVIII 11		UR	Al 'Ubaid		1	WOOLLEY 1955, pl. 19 U. 14988
XVIII 11		URUK	XVIII	2		v. HALLER 1932, pl. 16 C W. 10541 T

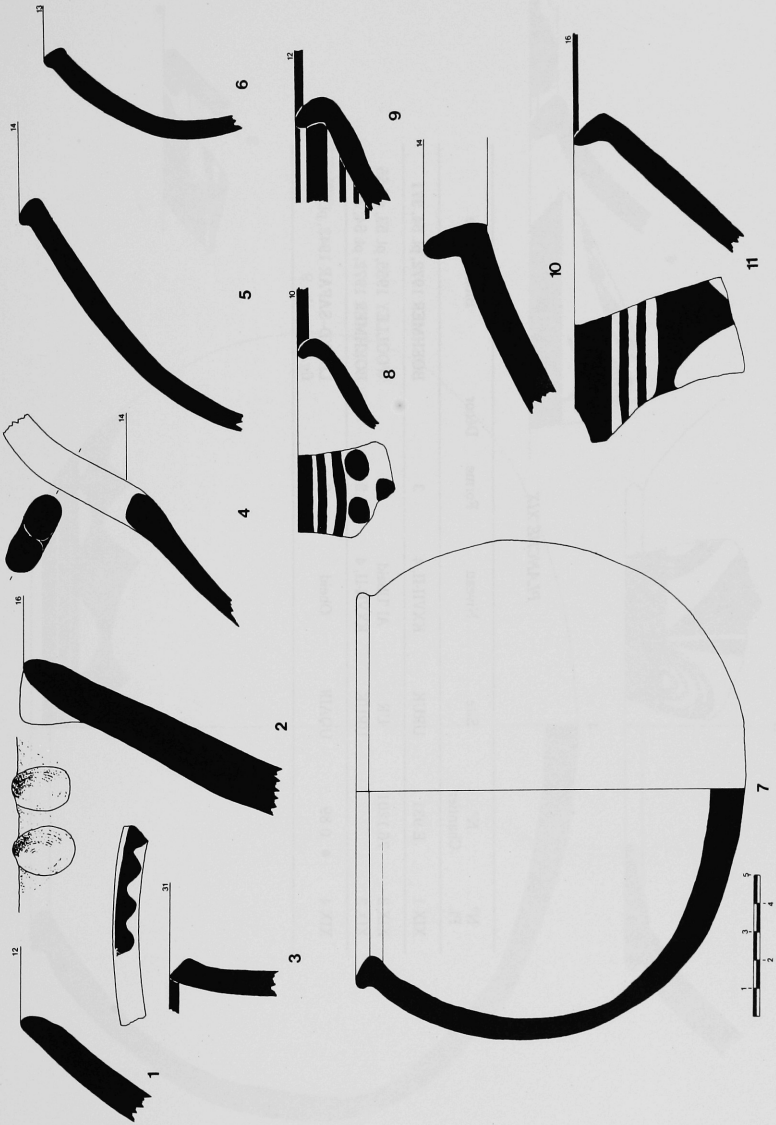

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11

PLANCHE XIX

N° Pl.	N° Chantier	Site	Niveau	Forme	Décor	Bibliographie
XIX 1	E 931	URUK	KXVII-II, 4	3		BOEHMER 1972, pl. 54, 371
XIX 2	76.1201	UR	Al 'Ubaid	1		WOOLLEY 1955, pl. 53, aU.55
XIX 2		URUK	KXVII-II, 4	2		BOEHMER 1972, pl. 54, 368
XIX 4	0 89	UQAIR	Obeid	2		LLOYD–SAFAR 1943, pl. XX fig. de gauche 9

1
2
3
4

PLANCHE XX

N° Pl.	N° Chantier	Site	Niveau	Forme	Décor	Bibliographie
XX 1-3	v. index	ERIDU	XVIII-VIII	2 (?)		LLOYD–SAFAR 1948, pl. III type 23
XX 3	E 1117	EL-OBEID		2 (?)	2	HALL–WOOLLEY 1927, pl. XIX 2168
XX 3		RAS EL-AMIYA		1		STRONACH 1961, pl. LIV, 7
XX 3		UR	Al 'Ubaid		2	WOOLLEY 1955, pl. 50
XX 3		URUK	KXVII-I, 6	2		BOEHMER 1972, pl. 45, 30

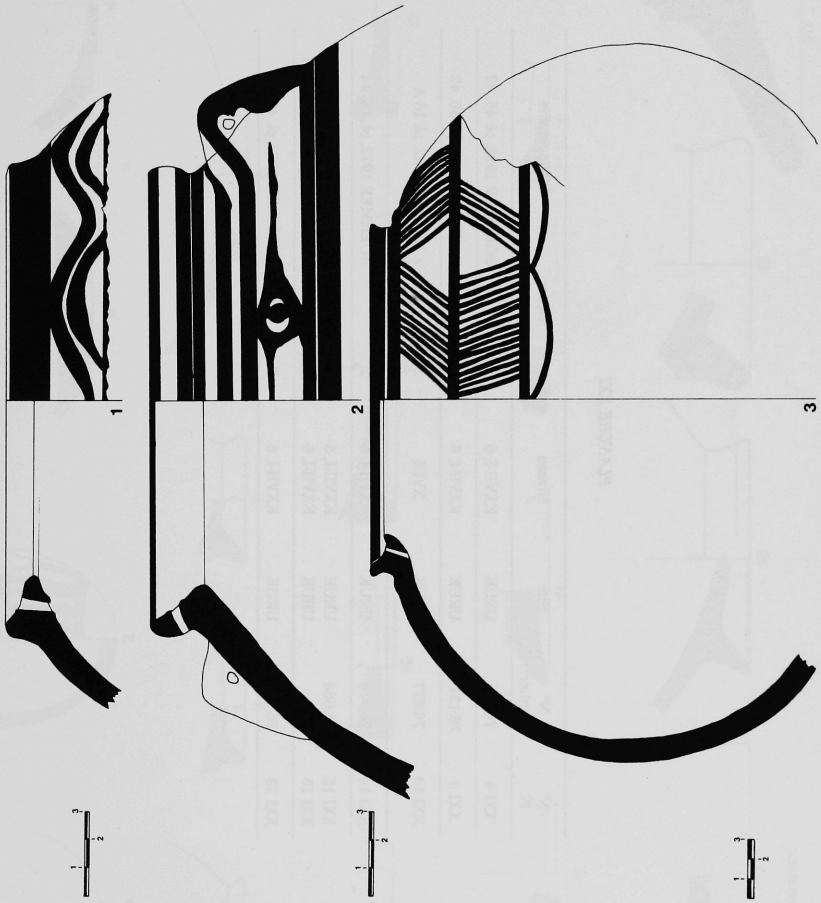

1
2
3

PLANCHE XXI

N° Pl.	N° Chantier	Site	Niveau	Forme	Décor	Bibliographie
XXI 8	76.581	URUK	KXVII-I, 6	2		BOEHMER 1972, pl. 46, 42
XXI 9	76.1316	URUK	KXVII-I, 6	2		BOEHMER 1972, pl. 46, 42
XXI 10	76.277	URUK	XVIII	2		v. HALLER 1932, pl. 16 A W. 10843
XXI 14	76.978	URUK	KXVII-I, 6	2		BOEHMER 1972, pl. 46, 44
XXI 15	76.668	URUK	KXVII-I, 6	2		BOEHMER 1972, pl. 46, 46
XXI 15		URUK	KXVII-I, 6	3		BOEHMER 1972, pl. 46, 48 W
XXI 18	76.362	URUK	KXVII-I, 6	2		BOEHMER 1972, pl. 46, 43

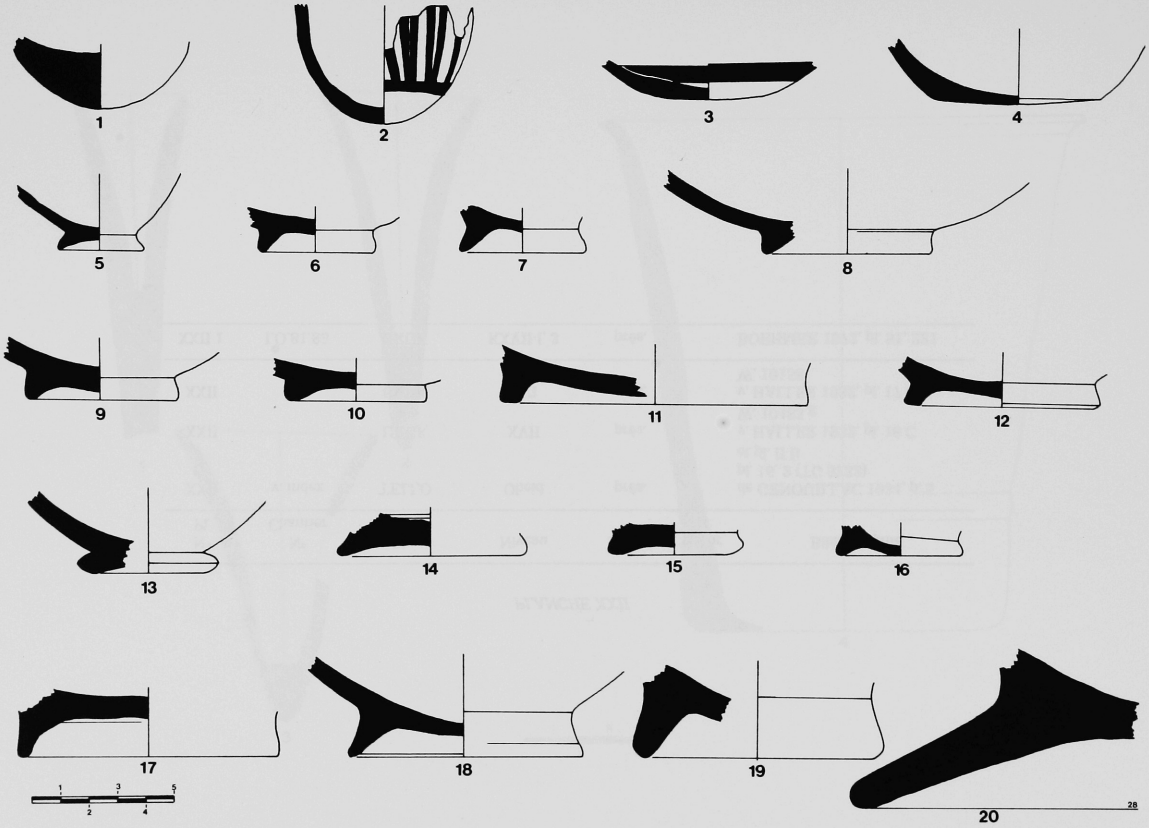
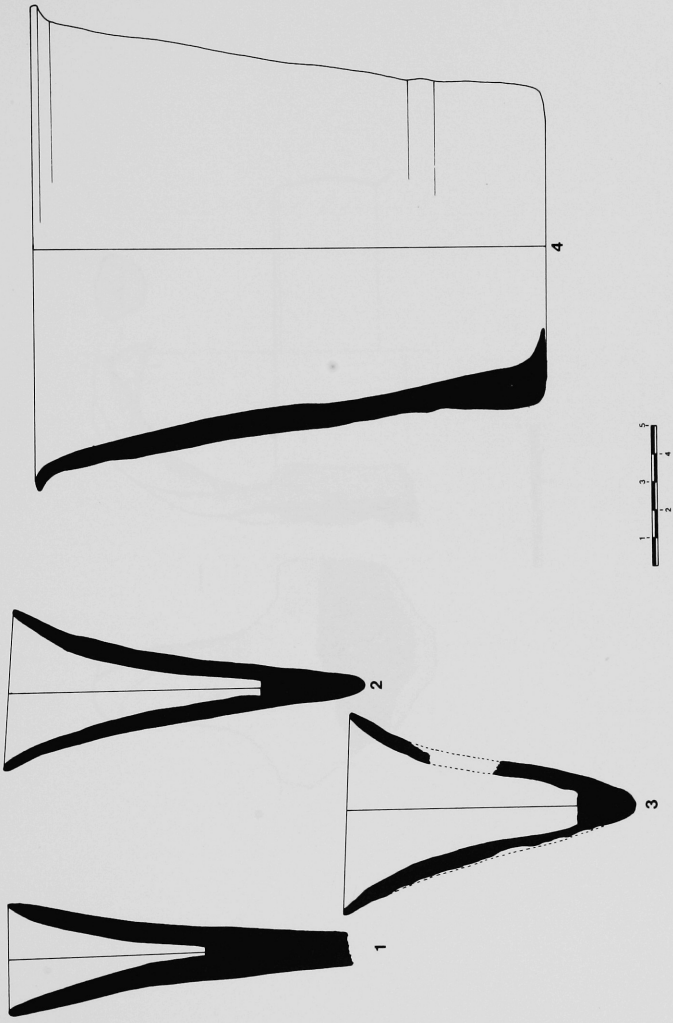
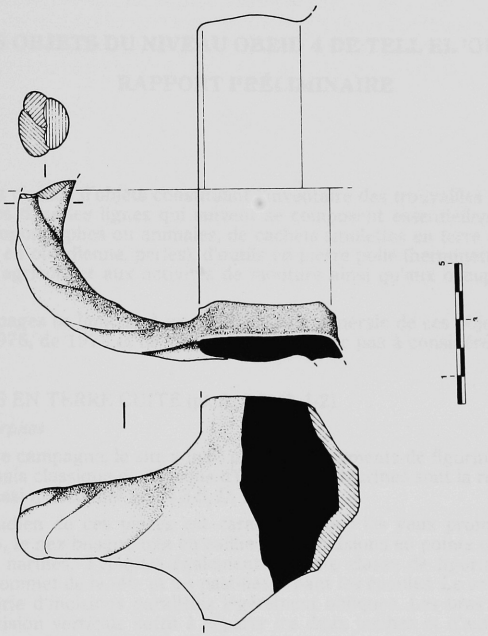

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
28

PLANCHE XXII

N° Pl.	N° Chantier	Site	Niveau	Forme	Décor	Bibliographie
XXII	v. index	TELLO	Obeid	prés.		de GENOUILLAC 1934, p. 5 pl. 16, 2 (TG 5732) et pl. II B
XXII		URUK	XVII	prés.		v. HALLER 1932, pl. 16 C W. 10483 g
XXII		URUK	XVI	prés.		v. HALLER 1932, pl. 17 C W. 10158
XXII 1	LO.81.85	URUK	KXVII-I, 3	prés.		BOEHMER 1972, pl. 51, 221


4
2
3
1



LES OBJETS DU NIVEAU OBEID 4 DE TELL EL 'OUEILI

RAPPORT PRÉLIMINAIRE

Marc LEBEAU*

Les différentes classes d'objets constituant l'inventaire des trouvailles mobilières de Tell el 'Oueili examinées dans les lignes qui suivent se composent essentiellement de figurines en terre cuite anthropomorphes ou animales, de cachets-amulettes en terre et en pierre, d'objets de parure (clous en obsidienne, perles), d'outils en pierre polie (herminettes), d'objets et d'outils liés à la vie agricole et aux activités de mouture ainsi qu'aux occupations quotidiennes (pêche, tissage).

Ces quelques pages se limitent à une présentation générale de ces objets recueillis lors des campagnes de 1976, de 1978 et de 1981 et ne sont donc pas à considérer comme un rapport définitif.

1 – FIGURINES EN TERRE CUITE (pl. A, 3-7, D, 1-2)

a – anthropomorphes

Dès la première campagne, le site a livré plusieurs fragments de figurines anthropomorphes d'un type désormais classique de l'époque d'Obeid. Ces figurines sont la représentation d'êtres féminins mais aussi masculins[1] (pl. A 3-5, D. 1).

Le visage ophidien de ces pièces est caractéristique : les yeux profondément incisés en « grains de café », le nez busqué très en saillie et les incisions en points ou en traits signalant la bouche et les narines. Typiques également de cette classe de figurines sont l'appendice tronconique au sommet de la tête et les pastilles ornant les épaules. Le sexe féminin est représenté par une série d'incisions parallèles légèrement obliques. Les bras sont repliés sous la poitrine. Une incision verticale suffit à séparer les deux jambes et d'autres incisions suggèrent les doigts des mains et des pieds. Le sens plastique du modelé n'est pas absent de ces témoins très anciens de la coroplastique mésopotamienne.

C'est à une veine stylistique bien différente que se rattache une petite figurine trouvée en surface (pl. A 6). Cette pièce en tronc de cône est plus fruste que les exemplaires évoqués précédemment. Trois étirements de la pâte suffisent à suggérer les bras et le visage.

---

* URA 8 du CRA, CNRS.

1 – Les figurines masculines de ce type sont très rares dans la littérature comparative. Une figurine masculine comparable à l'exemplaire de Tell el 'Oueili a été découverte à Eridu (Lloyd Safar 1948, p. 118 : simple mention dans le texte mais l'illustration de cette pièce figure dans Parrot 1960, p. 57, fig. 75 et dans *l'Illustrated London News* du 11/9/1948, p. 303, fig. 2). Par contre, les figurines féminines de ce type sont plus largement attestées : à Tello (de Genouillac 1934, p. 9 et Pl. 12, fig. 1, 4 a, 6 : TG 5766 = AO 14442 : fragment, à Tell Uqair (Lloyd Safar 1943, p. 151, et pl. XVIII, 8 : fragment), à Uruk (Boehmer 1972, pl. 55, 443 A : fragment) et surtout à Ur (Woolley 1955, pl. 20, U 15385, U 15379, U 15507, U 15380 : figurines féminines complètes ; pl. 20, U 15506, U 15376 : figurine féminine à l'enfant ; pl. 20, U 15356 (A-B) : fragment ; pl. 21, U 19976, U 18169, U 18528 : fragments ; pl. 22, U 15398, U 18629, ... : fragments).

Larsa et Oueili, travaux de 1978-1981
Ed. Recherche sur les Civilisations, Paris, 1983.

b – animales

Nous ne retenons dans ce rapport préliminaire que deux figurines animales en terre cuite.

La première est celle d'un taureau à bosse, malheureusement incomplète. L'argile cuite est rehaussée d'une peinture noirâtre. La queue du taureau est représentée le long de la patte postérieure droite. La tête est obtenue par un simple pincement de la pâte. Les yeux de l'animal sont figurés par un court trait oblique. Cette pièce est à rapprocher d'une figurine découverte à Ur[2].

La seconde figurine représente un sanglier à l'aspect un peu massif, à la queue courte et pointée (pl. A 7, D 2). Le corps très plat est décoré d'une peinture noire. D'une bande peinte soulignant l'échine de l'animal partent des traits parallèles obliques.

2 – CACHETS-AMULETTES (B, 1-2-3 ; D, 3-6)

Dans le domaine de la glyptique, Tell el 'Oueili a livré plusieurs amulettes (l'on pourrait peut-être reconnaître en certaines de ces pièces une fonction de cachet mais aucun scellement n'a jusqu'à présent été retrouvé) au décor exclusivement géométrique.

Deux objets en terre crue brune munis d'une bélière sont décorés d'incisions profondes qui délimitent des triangles et d'incisions légères en bandes horizontales formées de fins zigzags (pl. B 1, D 3-4).

Quatre cachets-amulettes très différents illustrent bien la variabilité possible des formules décoratives.

Le premier, en terre, de forme rectangulaire, est perforé longitudinalement. Une bande incisée cernant le quadrilatère délimite un champ en léger relief. Des triangles excisés au poinçon font apparaître une bande verticale séparant en deux la surface du champ. Les deux panneaux ainsi constitués sont ornés de deux lignes brisées (pl. D 5).

Le second est en pierre rouge. De section losangique et perforé dans le sens de la longueur, ce document n'a été conservé qu'à moitié, cassé en deux au point le plus fragile, c'est-à-dire à la perforation. Le décor incisé est assez simple : cinq traits horizontaux d'où partent de petites incisions parallèles (pl. D 6).

Le troisième, lui aussi malheureusement fragmentaire, est en pierre. Aplati et circulaire, il est muni d'une bélière percée par deux trous de foret en V. Son décor est assez sommaire : des incisions irrégulières grossièrement exécutées convergent vers le centre du champ (pl. B 2).

Le quatrième, en pierre rose et de forme circulaire, est complet. Pourvu d'une bélière, ce cachet comporte un décor composé de petits traits incisés convergeant vers le centre du champ. Un trait plus long divise grossièrement en deux la surface décorée (pl. B 3).

3 – « CLOUS » EN OBSIDIENNE (pl. B 5)

C'est vraisemblablement parmi les objets de parure qu'il convient de classer ces petits « clous » en obsidienne translucide, déjà connus sur d'autres sites occupés à l'époque d'Obeid comme à Tello[3], à Ur[4], et à el-Obeid[5] et dont la fonction de « bâtons à Kôhl » nous a été proposée par Jacques Tixier.

De trois à quatre centimètres de longueur, ces objets délicats sont soigneusement polis et comportent une tête plate de très petit diamètre permettant la préhension. Près d'une dizaine de ces objets ont été découverts à Tell el 'Oueili, tous d'un type très homogène.

4 – PERLES (pl. B 4)

Hormis un lot cohérent de quarante perles circulaires aplaties en os (pl. B 4), les perles n'ont pas été retrouvées en grand nombre sur notre site. Mentionnons toutefois une perle tubulaire en cornaline, une perle tubulaire en pierre rose, deux perles grossièrement découpées, circulaires et de section convexe en os, une perle biconique en obsidienne, une perle discoïdale grossière en terre cuite ainsi que trois perles cylindriques en obsidienne.

---

2 – Woolley 1955, pl. 21, U. 15354. La figurine de Tell el 'Oueili a déjà été reproduite dans Huot 1978, pl. VIII, fig. 7.

3 – de Genouillac 1934, p. 10 et pl. 42, 4 (a, b, c, d, e, f) et Parrot 1948, pp. 36-37, fig. 7 g.

4 – Woolley 1955, pl. 15, U 14970, U. 14983, U 2573, U 181, U 20093, U. 22050.

5 – Hall-Woolley 1927, pl. XIII, 7, 1369-1370.

5 – HERMINETTES (pl. B 6-8)

Soigneusement polies, des herminettes en pierre de trois à dix centimètres de longueur, au tranchant vif et coupant, ont été fréquemment retrouvées au niveau Obeid 4 de Oueili. Des exemplaires étonnamment voisins ont été exhumés dans les niveaux Obeid des sites d'Arpachiyah[6], d'Ur[7] et d'el-Obeid[8].

6 – HOUES (pl. B 9)

Ouvrant la liste des nombreux objets et outils liés à la vie agricole, de nombreuses houes à talon en silex taillé servaient à préparer la terre à l'ensemencement (pl. B 9).

Des exemplaires semblables ont été notamment retrouvés à Tello[9], à Ras el 'Amiya[10] et à el-Obeid[11].

Ce type de houes a fait récemment l'objet d'une étude remarquable de M. Cl. Cauvin[12].

7 – FAUCILLES (pl. C 1-3)

Le stade de la moisson est représenté par de nombreuses faucilles en terre cuite à l'arête tranchante (pl. C 1-3), faucilles que les archéologues ont retrouvées un peu partout en Basse Mésopotamie sur les établissements des époques d'Obeid et d'Uruk, comme à Tello[13], à Uruk[14], à Ur[15], à Tell Uqair[16], à Eridu[17], à el-Obeid[18] et sur de nombreux sites prospectés par R. Mc C. Adams et Hans Nissen[19].

Merveilles d'ingéniosité technique dans un pays où la pierre est rare, l'on s'explique mal leur disparition au début du Dynastique Archaïque I au profit des faucilles à lame de silex denticulée.

A tell el'Oueili, ces faucilles étaient cuites dans les fours de potiers en même temps que la céramique, comme nous l'attestent les ratés de cuisson.

Ces faucilles font l'objet d'une attention soutenue de notre équipe et diverses études technologiques, notamment l'analyse des traces de lustrage, sont actuellement en cours.

8 – PILONS À MANCHE COURBE (pl. C 4-5)

Les activités de mouture sont très probablement illustrées par ces célèbres objets courbes en céramique dont la tête présente une face généralement convexe. En raison de l'aspect usé et lustré de certaines de ces têtes, il semble qu'il faille voir en ces objets des pilons, le manche courbe convenant d'ailleurs très bien à la préhension[20]. En corollaire, il faudrait renoncer à l'analogie entre ces outils et les clous décoratifs (pl. C 4-5).

Ces pilons à manche courbe sont très largement attestés en Basse Mésopotamie, notamment à Tello[21], Uruk[22], Eridu[23], Tell Uqair[24], Ur[25], el-Obeid[26], Ras el-'Amiya[27], Arpachiyah[28] et dans les régions prospectées par R. Mc C. Adams et Hans Nissen[29], selon une formule de distribution très voisine de celle des faucilles en terre cuite.

---

6 – Mallowan-Cruikshank Rose 1935, pp. 100-102 et pl. VIII (b), 302 (B), 305, 307, 336 (B), 344, 346, 385, 651 (B), 654 (B), 662 (B), et p. 101, fig. 52, 5âll.

7 – Woolley 1955, p. 77 et pl. 14 (U. 3198, U 2827, U 17943, U 17979, U 17935, U 13724).

8 – Hall-Woolley 1927, pl. XLVII, T.O.35 à 37, T.O. 378 à 382.

9 – de Genouillac 1934, p. 10 et pl. 61, fig. 1 b.

10 – Stronach 1961, pl. LXV, e.

11 – Hall-Woolley 1927, pl. XIII, 1 et pl. XLVII, T.O. 32, T.O. 529.

12 – M. Cl. Cauvin, *Tello et l'origine de la houe au Proche-Orient,* in Paléorient 5 (1979), pp. 193 à 206.

13 – Parrot 1948, pp. 36-37, fig. 7 q.

14 – Boehmer 1972, pl. 54, 426.

15 – Woolley 1955, p. 69 (pit F).

16 – Lloyd-Safar 1943, pl. XVI, photo du bas et pl. X-VIII (niv. VI-V-III-II-I du sondage profond).

17 – Lloyd-Safar 1947, fig. 6 (Temple VI)
Lloyd-Safar 1948, pl. III, 35 (niv. XII à VI).

18 – Hall-Woolley 1927, pl. XV, 4 (115368-115369), 5 (1488-1489).

19 – Adams-Nissen 1972, pp. 208-209.

20 – voir la remarque de David Stronach (Stronach 1961, p. 107).

21 – Parrot 1948, pp. 36-37, fig. 7 o.
de Genouillac 1934, pp. 6 à 8 et pl. 44, fig. 1g (AO 14427).

22 – Boehmer 1972, pl. 51, 189 (KXVII, I, 3-4) et pl. 59, 705-706.

23 – Lloyd-Safar 1947, fig. 6, (Temple VI) et Lloyd-Safar 1948, pl. III, 36, (niv. XII à VI) et pl. VII.

24 – Lloyd-Safar 1943, p. 149, pl. XVI (photo du bas) et pl. XVII (niv. VI-V-III-II-I du sondage profond).

25 – Woolley 1955, p. 69 (pit F), p. 73 (pit K), et p. 75 (pit L).

26 – Hall-Woolley 1927, pl. XV, 3, 1490-1492.

27 – Stronach 1961, pl. LXV, b.

28 – Mallowan-Cruikshank Rose 1935, p. 90 et fig. 49, 8.

29 – Adams-Nissen 1972, p. 210.

9 – PESONS ET FUSAÏOLES (pl. C 6-7-8)

Pour terminer cet exposé des trouvailles mobilières de Tell el 'Oueili, il convient de présenter quelques objets modestes en terre liés aux activités de la vie quotidienne comme le tissage ou la pêche, tels ces pesons discoïdes perforés (pl. C 6) déjà connus par les fouilles d'Uruk[30], de Tell Uqair[31] et d'Eridu[32], ces pesons fusiformes ou cylindriques à perforation longitudinale (pl. C 7) attestés aussi à Eridu dès les niveaux profonds du sondage de Seton Lloyd et de Fuad Safar[33] et à Ras el-'Amiya[34] et ces fusaïoles biconiques (pl. C 8) que l'on a retrouvées également entre autres sites à Tell Uqair[35] et à Arpachiyah[36].

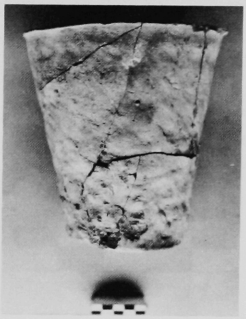
Bibliographie

- ADAMS-NISSEN 1972 – Robert Mc. C. ADAMS et Hans J. NISSEN, *The Uruk Countryside. The Natural Setting of Urban Societies,* The University of Chicago Press, Chicago-Londres, 1972.
- BOEHMER 1972 – Rainer M. BOEHMER, In Jürgen SCHMIDT et coll., *Uruk vorläufiger Bericht XXVI-XXVII,* Gebr. Mann Verlag, Berlin, 1972.
- de GENOUILLAC 1934 – Henri de GENOUILLAC, *Fouilles de Telloh, Tome I. Epoques présargoniques.* Geuthner, Paris, 1934.
- HALL-WOOLLEY 1927 – H.R. HALL et C. Leonard WOOLLEY, *Ur Excavations. Volume I. Al- 'Ubaid,* Oxford University Press, 1927.
- v. HALLER 1932 – A. v. HALLER, in Arnold NÖLDEKE et coll., *Uruk vorläufiger Bericht IV,* Verlag der Akademie der Wissenschaften Berlin, 1932.
- HUOT 1978 – Jean-Louis HUOT et coll., *Larsa. Rapport préliminaire sur la septième campagne et Tell el 'Oueili. Première campagne (1976),* in Syria LV (1978), pp. 183 à 223.
- LLOYD-SAFAR 1943 – Seton LLOYD ET Fuad SAFAR, *Tell Uqair : Excavations by the Iraq Government Directorate of Antiquities in 1940 and 1941,* in J.N.E.S. II (1943), pp. 131 à 158.
- LLOYD-SAFAR 1947 – Seton LLOYD et Fuad SAFAR, *Eridu. A Preliminary Communication on the First Season's Excavations,* in Sumer III (1947), pp. 84 à 111.
- LLOYD–SAFAR 1948 – Seton LLOYD et Fuad SAFAR, *Eridu. A Preliminary Communication on the Second Season's Excavations,* in Sumer IV (1948), pp. 115 à 126.
- MALLOWAN-CRUIKSHANK ROSE 1935 – Max MALLOWAN ET CRUIKSHANK ROSE, *Excavations at Tall Arpachiyah 1933,* in Iraq II (1935).
- PARROT 1948 – André PARROT, *Tello. Vingt campagnes de fouilles (1877-1933),* Albin Michel, Paris, 1948.
- PARROT 1960 – André PARROT, *Sumer,* Gallimard (Coll. *L'Univers des Formes),* Paris, 1960.
- SAFAR 1950 – Fuad SAFAR, *Eridu. A Preliminary Report on the Third Season's Excavations, 1948-49,* in Sumer VI (1950), pp. 27 à 33.
- STRONACH 1961 – David STRONACH, *Excavations at Ras al 'Amiya,* in Iraq XXIII (1961), pp. 95 à 137.
- WOOLLEY 1955 – Sir Leonard WOOLLEY, *Ur Excavations. Volume IV. The Early Periods,* Philadelphie, 1955.

Les dessins ont été réalisés par Jean Chevalier (C.R.A., C.N.R.S.) et Thierry Onfroy.

30 – Boehmer 1972, pl. 45, 38 et 38 W (KXVII, I, 6).
31 – Lloyd-Safar 1943, pl. XVI (photo du bas).
32 – Safar 1950, p. 30 (texte).
33 – Lloyd-Safar 1948, pl. III, 37 (niv. XVIII-XV).
34 – Stronach 1961, pl. LXV a.
35 – Lloyd-Safar 1943, pl. XVI (photo du bas).
36 – Mallowan-Cruikshank Rose 1935, p. 88 et fig. 49, 15-16.

1



2

3

4

5

6

7

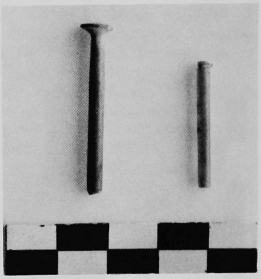
A 1 – *cônes - cornets en céramique (LO.81.25 - LO.81.31).*
A 2 – *cône (?) en céramique, perforé à la base (LO.81.66).*
A 3 – *buste de figurine féminine en terre cuite (LO.76.13).*
A 4 – *buste de figurine féminine en terre cuite (LO.76.42).*
A 5 – *figurine masculine en terre cuite (face et dos) (LO.76.12).*
A 6 – *figurine schématique anthropomorphe en terre cuite (LO.76.16).*
A 7 – *figurine peinte de sanglier en terre cuite (LO.81.29).*

1

2

3

4



5

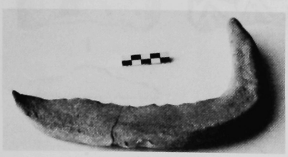
6

7

8

9

B 1 – *amulette fragmentaire en terre crue (LO.76.24).*
B 2 – *cachet-amulette fragmentaire en pierre (LO.81.52).*
B 3 – *cachet-amulette en pierre (LO.76.31).*
B 4 – *lot de perles circulaires aplaties en os (LO.81.16).*
B 5 – *« clous »-labrets en obsidienne (LO.76.48-54).*
B 6 – *herminette en pierre polie (LO.78.32).*
B 7 – *herminette en pierre polie (LO.78.17).*
B 8 – *herminette en pierre polie (LO.76.47).*
B 9 – *houes en silex taillé (LO.81.7).*



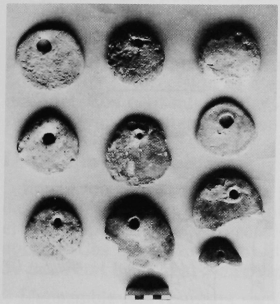
1

2

3

4

5

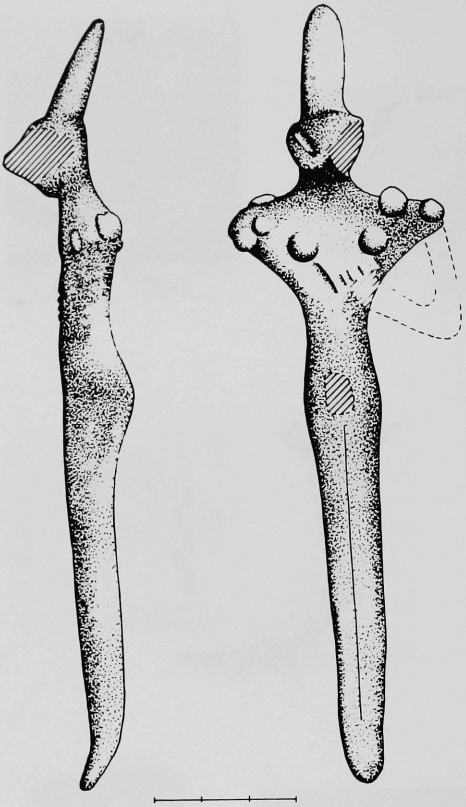


6

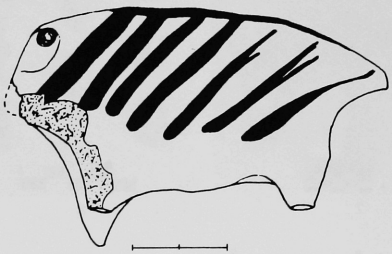
7

8

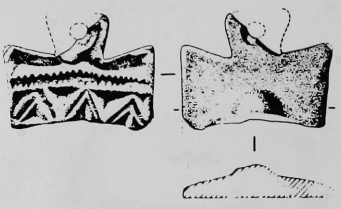
C 1 – *faucille en terre cuite (LO.76.23).*
C 2 – *faucille en terre cuite (LO.78.14).*
C 3 – *faucille en terre cuite (LO.81.60).*
C 4 – *pilon à manche courbe en terre cuite (LO.76.6).*
C 5 – *pilon à manche courbe en terre cuite (LO.76.21).*
C 6 – *lot de pesons discoïdes perforés en terre cuite (LO.81.5).*
C 7 – *lot de pesons fusiformes perforés en terre cuite (LO.81.69).*
C 8 – *lot de fusaïoles biconiques (LO.76.55 a-h).*



1



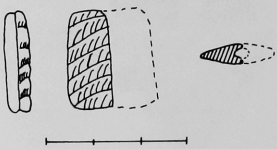
2



3

4

5



6

D 1 – *figurine masculine en terre cuite (profil et face) (LO.76.12).*
D 2 – *figurine peinte de sanglier en terre cuite (LO.81.29).*
D 3 – *amulette fragmentaire en terre crue (LO.76.24).*
D 4 – *amulette fragmentaire en terre crue (LO.76.25).*
D 5 – *cachet-amulette en terre crue (LO.81.24).*
D 6 – *cachet-amulette fragmentaire en pierre rouge (LO.81.18).*

EXAMENS MICROSCOPIQUES ET DESCRIPTION MATÉRIELLE DE LA CÉRAMIQUE DU NIVEAU OBEID 4 DE TELL EL'OUEILI

Liliane COURTOIS*

L'étude ci-après a été effectuée sur des tessons ramassés en surface en 1976, et porte exclusivement sur des échantillons appartenant à la période finale du site (Obeid 4).

I – Caractères macroscopiques

Les échantillons choisis appartiennent tous à la classe technique des céramiques claires dépourvues de matière organique (visible) comme l'ensemble des productions des cultures d'Halaf et d'Obeid[1]. Cependant, la céramique de Tell el 'Oueili présente une diversité d'aspect évidente : les couleurs de pâte ont des nuances variées depuis un brun-rose clair à un gris verdâtre, en passant par tous les beiges clairs intermédiaires. La densité, la consistance, la finesse des pâtes et de la peinture sont relativement variées d'un échantillon à l'autre.

C'est la raison pour laquelle une étude matérielle de la céramique reposant sur des analyses physico-chimiques et, dans un premier temps, sur l'examen microscopique, est nécessaire. Elle a pour but d'expliquer les causes techniques des différences d'aspect constatées, donc d'apporter plus de précision et d'exactitude à la description archéologique et au classement du matériel. Elle peut aussi aider à détecter la présence de productions importées (?) venant de régions ayant un environnement géologique différent de celui de Tell el 'Oueili.

II – La microscopie

Pour avoir une connaissance précise de la nature minérale des constituants de la céramique de Tell el 'Oueili, un premier lot de 35 échantillons, sélectionnés par examen macroscopique et à la loupe binoculaire (grossissement jusqu'à $\times 90$) a été choisi pour l'étude au microscope optique. Ces échantillons ont été préparés directement en lames minces, d'une épaisseur de 30 μ, à l'état brut, c'est-à-dire sans qu'ils aient subi aucun traitement thermique préalable[2].

L'ensemble des résultats sont portés sur le tableau ci-joint (fig. 1). Les échantillons sont regroupés suivant la coloration des pâtes telle qu'elle apparaît à l'observation macroscopique (à l'oeil nu) de la lame, car il n'y a ordinairement pas de différence notable entre la couleur de la « lame mince céramique » et celle du tesson.

---

* URA 8 ER 224, CNRS

1 – Voir L. Courtois, « La poterie primitive », dans *Actes du 102e Congrès National des Sociétés Savantes,* Limoges, 1977, fasc. III, p. 67-74 et J.L. Huot et alii, « Larsa, rapport préliminaire sur la septième campagne et tell el 'Oueili première campagne (1976) », *Syria,* LV, 1978, p. 204-205.

2 – Voir L. Courtois, « L'examen au microscope pétrographique des céramiques archéologiques », *N.M.T.*, n° 8, Centre de Recherches Archéologiques du CNRS, Paris, 1976.

Larsa et Oueili, travaux de 1978-1981
Ed. Recherche sur les Civilisations, Paris, 1983.

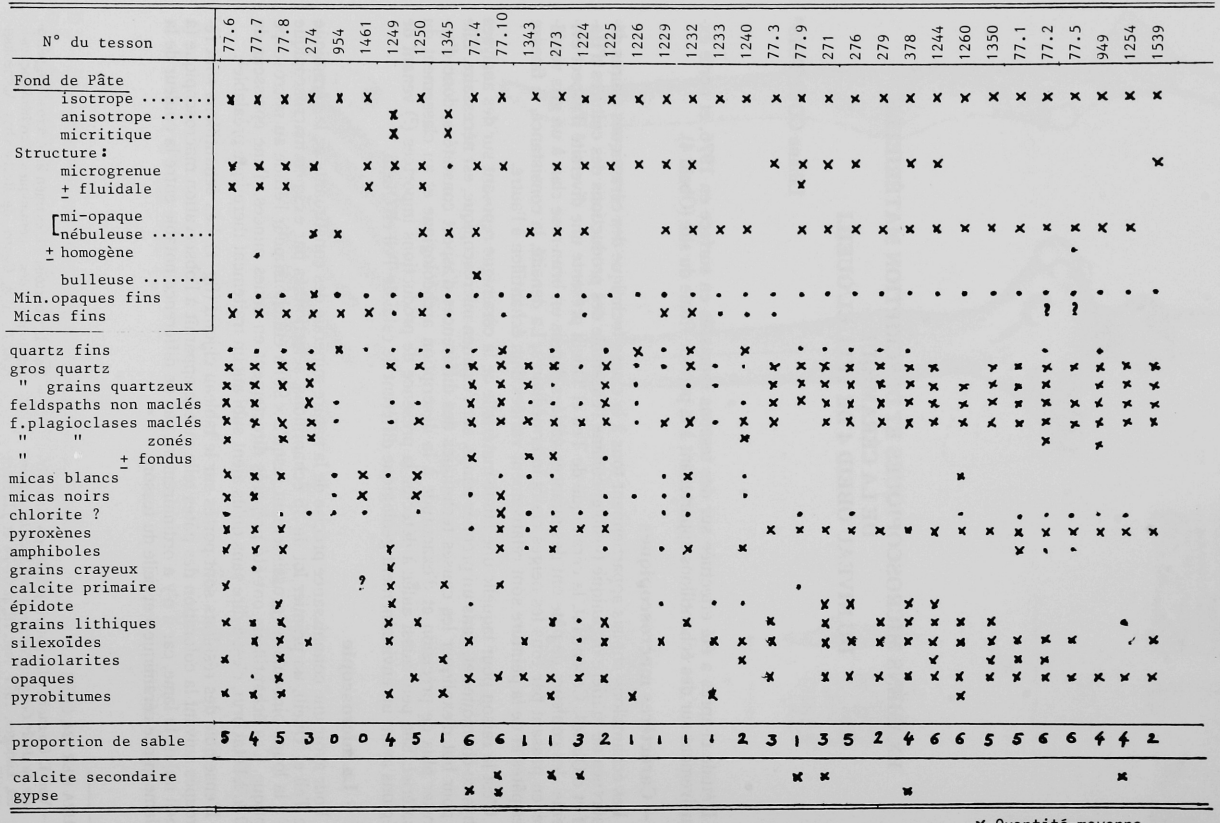


Fig. 1 – Examen microscopique des céramiques.

Dans la description microscopique des céramiques, on distingue deux phases : d'une part le « fond de pâte » qui contient principalement la portion argileuse responsable de la plasticité des terres à poterie ainsi que les éléments détritiques les plus fins ($\leqslant$ 20-40 μ), d'autre part le dégraissant (intentionnel ou non) qui, suivant son rang granulométrique, est plus ou moins visible à l'oeil nu.

Les fonds de pâte sont en majorité optiquement isotropes et ont une structure finement grenue, dans laquelle on remarque des plages ayant une organisation plus litée dite fluidale dans les descriptions. Les fonds de pâte isotropes, semi-opaques en lumière transmise, clairs en lumière réfléchie, à peu près homogènes, donc sans structure « définissable », sont assez fréquents. Les poteries gris verdâtre présentent quelquefois une structure bulleuse qui leur est propre. Mais, à côté de ces fonds de pâte optiquement isotropes, de rares échantillons de couleur brun-rose clair possèdent un fond de pâte anisotrope à structure vaguement fluidale constitué d'un mélange (naturel ou artificiel) argilomicritique, contenant quelquefois de très fines paillettes de micas ($\sim$10-30 μ) blancs ou légèrement colorés.

La portion non visible à l'oeil nu du dégraissant des céramiques de Tell el 'Oueili est constituée de quartz fins à moyens peu nombreux et de quelques minéraux lourds (de 40 μ à 80 μ) tandis que la portion visible, sableuse, comprend principalement du quartz en grains arrondis, bien classés de 180 μ à 400 μ ainsi que des grains « quartzitiques » provenant de l'érosion de roches métamorphiques. Ensuite, les minéraux les plus abondants sont les feldspaths à l'état frais ou altérés, qui peuvent être maclés (plagioclases) ou non maclés (feldspaths potassiques et sodiques). Certains cristaux d'albite sont fortement dégradés par la cuisson céramique ; ils contiennent des bulles et ont des plages isotropes diffuses. Les paillettes de phyllosilicates détritiques de 40 μ à 150 μ sont rares ; ce sont des micas blancs, noirs plus ou moins opacifiés, ainsi que des agglomérats (probable) de chlorite amorphisée par la cuisson céramique.

Les minéraux ferro-magnésiens les plus communs, quoique peu abondants sont des clinopyroxènes (augite commune ou peut-être aegyrinique, et augite mauve titanifère) et des amphiboles rougeâtres qui peuvent être soit une oxyhornblende (volcanique) soit une amphibole verte rubéfiée au cours de la cuisson céramique. La plupart des échantillons contiennent des granulations rougeâtres semi-opaques à noirâtres très rarement idiomorphes, qui sont des concrétions d'oxyde de fer principalement d'origine pédologique.

Parmi les éléments détritiques provenant de l'érosion des roches sédimentaires, il y a en majorité des grains ou des éclats de silexoïdes et de radiolarites, des fragments de roches crayeuses. Les grains de sable calcaires ne sont plus observables que dans les céramiques les moins cuites. Dans les autres, seule la présence de trous circulaires entourés d'une bordure claire observable en lumière réfléchie sur la lame mince nous indique que le sable dégraissant contenait une portion importante de grains de carbonates. Par ailleurs, ces céramiques qui, étudiées à l'oeil nu, paraissent dépourvues de « matière charbonneuse », contiennent en réalité de la matière organique pyrolysée piégée, à l'état de pyrobitumes, dans la structure siliceuse incomplètement calcinée des reste végétaux (graminées ?). Le carbone résiduel de ces fragments herbeux plus ou moins abondants se présente en microscopie optique sous forme de longs (jusqu'à 500 μ) et fins liserés sinueux noirs opaques, épais de 10 μ.

En plus de l'identification des minéraux constitutifs, l'examen microscopique permet de détecter les modifications secondaires (ou altérations), qui affectent souvent les céramiques anciennes, et qui sont dues aux conditions d'enfouissement en profondeur, aussi bien que de dépôt en surface du site de la céramique de tell el 'Oueili. Deux types de modifications secondaires ont été observées : d'une part des phénomènes de calcitisation produits par la percolation d'eau calcaire ou bien par la recarbonatation diffuse du calcium (libéré de « réseaux silicatés chimiquement fragiles ») et d'autre part l'imprégnation massive des céramiques par des solutions « sur-salées » séléniteuses, qui progressivement emplissent de cristallisations gypseuses et halitiques les pores et fissures des tessons. Ce type d'altération s'observe principalement dans les échantillons ramassés en surface du site.

ESSAI D'INTERPRÉTATION DES OBSERVATIONS

1 – Le choix des terres

Un fait évident doit être noté dès maintenant : il n'y a pas, dans les séries étudiées, de grand contraste minéralogique d'une poterie à l'autre. Les différences sont essentiellement d'ordre granulométrique, c'est-à-dire dues à la présence ou non et à la proportion de sable (contenu) dans les céramiques.

Cette relative « monotonie » des ressources utilisées s'explique aisément en cette région de larges plaines alluviales et deltaïques formées par l'apport continu de sédiments évolués, plusieurs fois remaniés, où dominent les limons marneux et le sable quartzeux.

Cependant quelques différences dans l'aspect des fonds de pâte doivent être clairement mises en évidence. Il y a des fonds de pâte microgrenus, plus ou moins fluidaux dans certains cas, et des fonds plus homogènes. Ces différences visuelles correspondent en fait à l'utilisation de plusieurs terres plastiques diverses tant par leur composition physico-chimique que par leurs caractères granulométriques, et qui sont soit des argiles limoneuses plus ou moins micacées[3], soit des argiles marneuses « hyper fines », très riches en carbonates.

Cette hypothèse, née de l'observation microscopique de céramiques très cuites dans lesquelles les constituants fins ont été détruits, ne pourra être confirmée que par l'étude de l'environnement du site et l'étude globale chimique des fonds de pâte. En l'état actuel des recherches, c'est donc la proportion du sable inclus qui différencie surtout les terres argileuses ainsi que la présence ou l'absence de restes végétaux qui correspondent à l'utilisation de la terre de surface ramassée en milieux légèrement marécageux. Leur faible proportion dans les pâtes ne permet pas de les considérer comme les vestiges d'un dégraissant ajouté, ou plus exactement d'un liant végétal intentionnel.

A l'exception de quelques poteries à paroi fine et dense, les pâtes céramiques ne sont pas très élaborées, leur homogénéisation est quelquefois médiocre (grumeaux), elles contiennent de nombreuses vacuoles. Il est probable que les argiles limoneuses humides additionnées ou non de sable étaient utilisées à l'état brut, sans lavage ni décantation, ni marchage préalable. Seules, parmi les grosses céramiques, les plus sableuses apparaissent plus denses, mieux compactées que la moyenne des poteries.

Dans la structure des fonds de pâte, on ne remarque aucune orientation franche et cohérente des pâtes légèrement micacées, ce qui est un caractère propre aux poteries montées au tour (rapide). Ce qui est normal dans le cas présent pour des céramiques dont on sait par ailleurs, à la vue de leurs irrégularités, qu'elles ont été montées à la main[4].

2 – Les surfaces

Quelques céramiques beige rosé ont en surface une coloration plus claire beige pâle. Il se pose à leur sujet un problème technologique (et descriptif) : ont-elles reçu l'apport d'un lait d'argile (ou engobe) en surface, ou bien cette coloration est-elle le résultat d'un phénomène spontané se produisant en fin de façonnage ou lors de la cuisson ? Doit-on parler ou non d'engobe dans la description ? La microscopie, en permettant l'observation en coupe des surfaces céramiques jusqu'à un grossissement de × 600, devrait aider à résoudre cette question. On remarque en effet, sur les échantillons de Tell el 'Oueili deux types de surface : les unes présentent un passage continu du fond de pâte semi-opaque à une frange extérieure plus dense et opaque, riche en éléments très fins (= minéraux argileux) de couleur claire en lumière réfléchie, tandis que d'autres (échantillons en terre beige rose) ont une bordure franche claire d'épaisseur variable (20-70 μ) à peu près opaque en lumière transmise et de couleur blanchâtre en lumière réfléchie, qui se trouve séparée du coeur de pâte par une zone de transition diffuse, épaisse en moyenne de 200-300 μ. La différence de coloration des surfaces correspondrait donc à une différence de composition, et en particulier à une concentration des minéraux les plus fins en surface ?

C'est alors que l'étude des lames minces nous a appris que malheureusement le seul examen microscopique ne permet pas d'affirmer qu'il y a eu (ou non) pose d'engobe sur ces poteries. Toutefois le phénomène de concentration diffuse et progressive d'éléments hyperfins en surface que l'on constate sur les coupes, l'absence de discontinuité qui marque normalement

3 – L'enrichissement en minéraux argileux peut être dû à une décarbonation pédogénétique, in situ, de surface des dépôts marneux ainsi qu'à l'apport de sédiments produits par l'érosion de formations géologiques d'amont plus terrigènes que les séries marno-calcaires du tertiaire.

4 – Le montage à la main semble avoir été réalisé, pour quelques types morphologiques, sur un moule en forme de calotte sphérique en vannerie comparable au puki des potiers amérindiens, qui permet d'obtenir des fonds ronds auxquels on peut toujours adjoindre une base annulaire dans un second temps. Cette hypothèse est avancée pour deux raisons : premièrement les fonds ronds sont marqués à l'extérieur par les traces d'un arrachage dû à un démoulage rapide qui est à peine dissimulé par un essai de lissage fruste ; deuxièmement, le rebord ou le « marli » des jattes et coupes porte les stries d'un fini « lavé » obtenu par rotation plus ou moins rapide de la poterie entre les mains mouillées du potier. Toutefois, ces poteries sont irrégulières dans leur masse (elles ne sont pas des « volumes de révolution » puisqu'elles ont été montées à la main sans tournage, cf. H. Riegger, *Poterie Primitive*, éd. Dessain et Tolra, 1977.

l'interface séparant la pâte d'un engobe ajouté, sont plutôt les caractères propres au ressuage[5]. Ces surfaces claires sont sans doute le résultat d'une finition par lavage à la main mouillée de terres dites ressuantes, c'est-à-dire contenant une portion argileuse très fine, et peut-être des sels minéraux qui viennent se concentrer en surface au cours de cette opération finale. Cependant, on ne pourra probablement conclure avec certitude qu'il n'y a pas eu pose d'engobe, mais ressuage avec production de pseudo-engobe (auto-engobe ou self-slip), qu'après avoir effectué des analyses à la sonde électronique de ces surfaces.

3 – La peinture

En microscopie optique, la peinture épaisse en moyenne de 150 μ apparaît constituée d'un fond poudreux très fin, brunâtre foncé, semi-opaque, contenant des grains arrondis ou anguleux de minéraux brun-noir à opaques ou transparents, isotropes à fort indice, auxquels sont mêlés de rares grains de quartz quelquefois arrondis[6]. Cette poudre colorante, riche en éléments relativement grossiers de 50 μ à 150 μ en moyenne, n'a pu être utilisée pure (c'est-à-dire avec seulement une addition d'eau), ce qui aurait donné une pâte très difficile à étaler et sans cohésion à sec[7]. Or les décors de Tell el 'Oueili sont épais et sans défauts lorsque les céramiques ont été bien cuites et qu'elles n'ont subi aucune altération. Aux colorants poudreux devait être ajouté un liant organique suffisamment visqueux mais s'étalant bien, tel que de la colle de résineux, ou même de farine, des graisses, de la poix ou du bitume léger, etc... Il y a bien peu de chance de retrouver les restes de liant de cette peinture, même sur les céramiques les moins cuites. Par conséquent, la découverte de vestiges de « mélange colorant » à l'état cru ne peut se faire que lors de la fouille de dépôts d'atelier de potier qui auraient été enfouis par un « hasard heureux » en milieu marécageux (à l'exemple de Çatal-Hüyük).

4 – La cuisson

A l'exception des n° 1343 et 1249, qui sont optiquement anisotropes, la presque totalité des échantillons a un fond de pâte isotrope, ce qui indique que les cuissons céramiques ont été suffisamment élevées pour que les structures des minéraux argileux aient été détruites et que l'ensemble des carbonates soient dissociés. Il faut pour cela une température égale ou supérieure à 750°-850° C. La température de cuisson des céramiques de couleur gris verdâtre est beaucoup plus élevée puisque les feldspaths qu'elles contiennent ont subi un début de fusion pâteuse ($\sim$1050-1100° C). Au-delà de cette température, ou plus communément en cas de réduction accidentelle de l'atmosphère du four, il s'est produit un phénomène de sur-cuisson avec fusion des pièces à l'état de « moutons » (p. 158).

Cependant, si l'on peut affirmer sans hésitation à la vue d'une poterie gris verdâtre à cœur grèsé qu'elle a été cuite à température élevée, il n'y a pas de correspondance vérifiée entre coloration et degré de cuisson pour le groupe des poteries beige-rosé puisque les n° 1343 et 1249 ont été cuits à température modérée inférieure à la moyenne ($\sim$750° C) tandis que les n° 78.6, 78.7, 78.8 et 1240 ont subi la cuisson élevée habituelle pour la céramique de l'époque Obeid.

La coloration rosé ou brun-rosé clair des céramiques peut être due à deux causes différentes : soit à une sous-cuisson, soit à la nature physicochimique particulière des terres dont elles sont faites, en particulier à un rapport Al/Ca de leur composition chimique (ferrifère) plus fort que pour les céramiques beige pâle.

---

5 – Le terme de ressuage est utilisé en métallurgie pour désigner le mode d'extraction des impuretés solides (scories de laitier) contenues à l'intérieur des lingots « éponge de fer », que l'on fait ressuer après chauffage en les martelant. Pour la céramique, ce terme est utilisé pour désigner le fait que certaines terres ont tendance plus que d'autres à produire un lait d'argile très fin lorsqu'on mouille à nouveau leur surface. L'expérimentation permet de constater qu'une terre est plus ressuante qu'une autre. Voir aussi M. Yon, 1982, Dictionnaire ill. multilingue de la Céramique du Proche-Orient ancien. CMO n° 10 - Lyon-Paris, p. 207. Le phénomène de ressuage est observé fréquemment sur les productions de poteries communes actuelles des potiers traditionnels du Proche et Moyen Orient, mais il n'a pas encore été expliqué avec une précision scientifique satisfaisante. Les observations sur le terrain nous apprennent que le ressuage peut être important avec certaines terres argileuses riches en minéraux argileux smectiques (Montmorillonites en milieu sodique en particulier. Village d'Enkomi à Chypre). L'usage de terres ressuantes rend inutile la pose d'un engobe clair, destiné par exemple à cacher les irrégularités de la pâte puisqu'il se forme spontanément un lait d'argile fin à qualité d'engobe lorsqu'on égalise à la main mouillée la surface du vase.

6 – Voir J. Oates, Davidson, Kamilli, et Mc Kerrell, « Seafaring Merchants of Ur ? », *Antiquity*, LI, 1977, p. 221-234.

7 – Voir L. Courtois, « Les techniques de peintures céramiques du Proche-Orient Ancien, VIe-1er millénaire av. J.C. », dans *Actes du 103e Congrès National des Sociétés Savantes*, Nancy, 1978, fasc. V, p. 211-219.

ANALYSES À LA MICROSONDE ET RECHERCHES SUR LES TECHNOLOGIES CÉRAMIQUES

Liliane COURTOIS et Bruce VELDE*

INTRODUCTION

Les céramiques étudiées, présentées dans ce rapport préliminaire, appartiennent à deux phases chronologiques bien distinctes. D'une part, ce sont des tessons exhumés lors des fouilles en 1976, de niveaux de la phase finale Obeid 4 du site, et, d'autre part, quelques échantillons venant des couches les plus profondes du sondage creusé à la base du tell en 1981 et datant de l'Obeid ancien[2].

Les tessons de cette phase ancienne appartiennent à trois types différents : « soft ware », céramiques communes et peintes, tandis que ceux de la phase Obeid 4 sont principalement des fragments de céramiques obéidiennes tardives. Ces derniers sont en pâte beige-rosé à gris-verdâtre, avec une surface ornée, dans une proportion d'environ 12 %, d'un décor en peinture mate brun-rouge violacé à noir. Mais comptent aussi quelques échantillons en céramiques plus ou moins lissées ou lustrées, à engobe rouge.

Souvent décrites dans les publications archéologiques, les poteries obéidiennes étaient, d'un point de vue matériel (nature des pâtes et des peintures), mal connues avant les travaux effectués par D.C. Kamilli, qui ont permis principalement, de découvrir la composition très particulière du pigment utilisé pour la fabrication de la peinture ornant les céramiques des sites d'Obeid et d'Ur. Peinture que l'on retrouve sur des tessons exhumés de sites côtiers du Golfe Persique et en Iran du sud-ouest, à Tepe Yahya, ce qui, avec la présence de caractères morphologiques et stylistiques communs, autorise à considérer ces tessons comme exportés depuis la Basse Mésopotamie vers ces contrées lointaines[3-4].

Cependant, avant d'aborder les problèmes d'échanges, de « commercialisation » de la céramique dès le milieu du Ve millénaire au Proche-Orient, c'est l'étude matérielle approfondie des poteries de Tell el 'Oueili qui doit d'abord retenir notre attention. On peut en définir les composantes de la manière suivante :

1 – Etude des pâtes (matériaux et techniques d'élaboration et de cuisson).

2 – Description des traitements de surfaces (engobes ajoutés et « faux engobes »).

3 – Analyse des peintures.

---

* ER 224, CNRS.

1 – Les recherches analytiques ont été effectuées dans le cadre de l'ER 224 du CNRS, au Laboratoire de géologie de l'Ecole Normale Supérieure (46, rue d'Ulm, Paris Veme) ; les lames minces ont été préparées par M. Jacques Cassareuil, litholamelleux de l'ENS.

2 – Yves Calvet : « Stratigraphie de Tell el 'Oueili », *XXIXeme Rencontre Assyriologique Internationale*, Londres 1982 et ce vol. p. 15.

3 – J. Oates, T.E. Davidson, D.C. Kamilli, D. Mc Kerell in *Antiquity* vol. LI, 1977, p. 221-223. La différenciation des groupes repose d'abord sur les résultats de l'analyse en activation neutronique, mais ceux-ci se trouvent précisés par l'analyse des peintures.

4 – D. C. Kamilli et C.C. Lamberg-Karlovsky : « Petrographic and electron microprobe analysis of ceramics from Tepe Yahya », *Archaeometry* 21 (1), 1979, p. 47-49.

Larsa et Oueili, travaux de 1978-1981
Ed. Recherche sur les Civilisations, Paris, 1983.

DESCRIPTION DES ÉCHANTILLONS (voir en annexe p. 160)

I – Les pâtes

1 – Microscopie

Les résultats de l'examen microscopique précédant toute analyse à la microsonde et présentés dans le tableau I comprennent d'abord une caractérisation sommaire des fonds de pâte (regroupant les constituants minéraux approximativement inférieurs à 20-40 μ) qui peuvent être optiquement isotropes, lorsque le degré de cuisson a été suffisant pour en destructurer les composants (essentiellement minéraux, argileux et carbonates) ou anisotropes lorsque la cuisson a été plus faible. Les « structures » des fonds de pâtes sont soit denses et homogènes ou microgrenus, soit vacuolaires et/ou bulleux vitrifiés.

Les éléments dégraissants, minéraux et fragments altérés de roches visibles à l'oeil nu ou décelables à la loupe binoculaire, sont inventoriés ensuite et comprennent essentiellement le quartz, les feldspaths, et des grains de silexoïdes, de radiolarites, de roches crayeuses. Les minéraux lourds (amphiboles, pyroxènes, sphène etc...), ainsi que des paillettes de micas plus ou moins altérées, sont en proportion moindre. Dans certains échantillons, les grains opaques noirs quelquefois relativement abondants, sont des concrétions d'origine pédogénétique. On doit aussi noter la présence de grains, très épars, altérés, de roches volcaniques microlithiques, ainsi que d'éléments figurés d'origine biologique, de forme allongée, sinueuse, noir opaque en lumière transmise, qui probablement sont des restes phytolithiques[5] dont la matière organique interne, piégée entre deux feuillets de silice organique, n'a pas été calcinée, mais pyrolysée in situ et donc se trouve conservée à l'état de « pyrobitumes » dans la pâte céramique.

Enfin, on remarque que, dans leur majorité, les céramiques de Tell el 'Oueili sont altérées ; elles sont généralement imprégnées de sulfate hydraté de calcium (gypse), associé à du chlorure de sodium (Halite, nommée communément sel marin), qui emplissent les fissures et encroûtent les surfaces. Dans certaines pâtes très calciques on observe qu'il y a eu remobilisation du calcium à partir des silicates calciques de synthèse et sa recristallisation en calcite dans la masse ou dans les pores du fond de pâte[6].

Ces observations nous ont conduite à effectuer un traitement systématique de « dessalage »[7] des échantillons soumis à l'analyse à la microsonde électronique ou bien de ceux auxquels on souhaitait, autant que possible, redonner l'aspect et le toucher primitifs, afin d'étudier les résultats des techniques de surfaçage dissimulés par l'encroûtement salé.

2 – Analyses à la microsonde

L'examen macroscopique, puis l'observation microscopique, ont permis de distinguer plusieurs types de fonds de pâtes, en fonction de la couleur, de l'homogénéité et du degré d'anisotropie, et, en particulier, de noter que les pâtes brun-rosé clair sont généralement anisotropes, qu'elles doivent, par conséquent, leur couleur à un degré de cuisson très modéré, alors que, pour les pâtes beige-rosé ou roses, le problème est moins simple, puisque celles-ci sont généralement isotropes, comme les pâtes beige à verdâtre, donc bien cuites.

Ce qui commande les différences de coloration à Tell el 'Oueili n'est pas uniquement le degré de cuisson, mais aussi la composition minérale et chimique des pâtes. C'est pourquoi, afin d'avoir une connaissance plus précise de la nature des terres argileuses, les fonds de pâte de six échantillons ont été analysés à la microsonde[8].

Les résultats, présentés dans le tableau II nous informent d'abord sur l'hétérogénéité de pâtes au niveau de l'analyse ponctuelle avec une sonde dont le faisceau a 5 μ de diamètre ; hétérogénéité plus ou moins franche, qui n'est pas toujours perceptible en microscopie optique par transmission lors de l'examen d'une lame ayant une épaisseur de 25-30 μ.

---

5 – P. Anderson-Gerfaud, « Comment préciser l'utilisation agricole des outils préhistoriques ? », *Cahiers de l'Euphrate* 3, 1982, p. 150-152.

6 – L.C. Courtois, « Etudes des techniques anciennes et recherches sur l'altération des céramiques » *105ème Congrès National des Sociétés Savantes*, Sciences fasc. V, Caen, 1980, p. 123-133.

7 – Le « dessalage a été obtenu par trempage prolongé et renouvelé jusqu'à dessaturation, dans l'eau ordinaire (puis distillée) à 60° C ».

8 – Analyses effectuées au département de Pétrologie de l'Université de Paris VI Pierre et Marie Curie (Jussieu), responsable scientifique : Bruce Velde, Directeur de Recherche au CNRS, (microsonde Cameca équipée de Tracor Northern). Les résultats de l'analyse du fer total (Fe II + Fe III) sont présentés à l'état de FeO dans les tableaux II, III et VI.

Ainsi, les fonds de pâte analysés de façon ponctuelle, c'est-à-dire séparément du dégraissant, (ce qui donne des résultats différents de l'analyse chimique ordinaire des poteries, qui englobe dans les mêmes résultats : portion argileuse plastique et dégraissants), sont, soit anisotropes (TO 1249), soit isotropes, de couleur brun-rosé clair (TO 1461), beige-rosé (TO 1254), beige (TO 954), beige très pâle (TO 1240), beige verdâtre (TO 1244).

Le caractère dominant des fonds de pâte est qu'ils sont calciques. La moyenne se situe autour de 17 %, à l'exception de TO 1461, qui est très peu calcique – ce qui explique sa coloration presque brun-rose – tandis que TO 1254 beige-rosé est normalement calcique, mais doit sa couleur à un degré de cuisson moindre (environ 900° C) que celui des autres échantillons beige-verdâtre ($\geqslant$ 1000° C).

D'autre part, il apparaît que les fonds de pâte sont assez hétérogènes : TO 1244, TO 1461, TO 1249 contiennent des fragments de chlorites plus ou moins argilisées[9], et l'analyse de TO 1461 (Tableau II, 10) porte sur une paillette de mica altéré avec 7,51 % de K_2O et 2,90 de CaO.

Enfin, il semble que les fonds de pâte susceptibles de résister à une cuisson élevée sans phénomènes de fusion pâteuse sont un peu plus riches en Al_2O_3 et contiennent moins de CaO et de MgO. Ce qui correspond à un dépôt argileux plus évolué, peut-être un ancien sol ? (Tableau II, 13-18 : TO 1244).

Des examens microscopiques complétés par l'analyse à la microsonde, il ressort que plusieurs types de dépôts argileux sédimentaires locaux ont été utilisés pour la fabrication de la céramique : des limons argileux plus ou moins sableux, riches en chlorites détritiques, des formations argileuses assez évoluées (anciens sols résiduels) et des boues fines argilo-marneuses, peut-être extraites des canaux d'irrigation en cours d'enlisement.

3 – Aperçu technologique

Lorsque l'on compare les terres argileuses choisies pour la fabrication de la poterie à Tell el 'Oueili, il faut noter quelques différences générales entre les productions les plus anciennes de l'Obeid ancien 1 qui, à côté de très belles céramiques peintes, incluent encore des poteries très primitives, du type « Soft Ware », mais qui toutes, sont faites de terres argileuses assez grasses, plus ou moins limoneuses (ne contenant toutefois qu'une « portion marneuse » faible), tandis que, dans la phase tardive Obeid 4, les productions massives de céramiques sont faites de terres soit argilo-marneuses, soit argilo-sableuses (plus ou moins limoneuses), de qualité relativement médiocre. Ces différences observées dans le temps ne sont peut-être pas toujours liées à un choix volontaire, mais peuvent être le reflet d'une dégradation de l'environnement, liée au climat et/ou à l'action humaine sur le couvert végétal. Les vieux sols évolués, maintenus par la végétation, après défrichement sont vite érodés. Les processus d'alluvionnement s'en trouvent accélérés. Il en résulte alors des apports massifs de matériaux terrigènes peu évolués plus pauvres en argiles et plus marneux, venant des « Fars » dans le cas de la Basse Mésopotamie[10].

Le degré d'élaboration des terres est varié d'une classe céramique à l'autre, et ceci dès les niveaux anciens puisque l'on observe côte à côte des récipients faits d'un mélange sommaire non malaxé à l'aspect de torchis et des productions plus fines de type « Obeid ancien »[11], dont la pâte dense, fine, homogène, a été soigneusement travaillée, de façon à éliminer tout défaut, en particulier ceux liés à l'utilisation de terres extraites de zones marécageuses ou de tourbières contenant des fragments cassants[12] et disséminés de restes végétaux, dont les traces sont autant de défauts de la surface. Vis à vis de ces restes végétaux, plus ou moins fossiles, on doit noter trois types de comportement :

- Indifférence à leur égard. Les céramiques présentent alors de nombreuses vacuoles (fond de pâte vacuolaire) ou même comportent une adjonction de paille hachée (« Soft Ware ») suivant un très ancien usage remontant à la phase de Jarmo.
- Choix de terres ne contenant que peu de restes végétaux.
- Volonté d'éliminer ou de dissimuler tout défaut lié aux restes végétaux, ou choix de terres qui en sont exemptes, pour les productions de céramiques fines.

---

9 – Chlorites (Tableau II, 9) et amphiboles (Tableau II, 1), plus ou moins argilisés.

10 – Lexique (voir plus loin note 23) et travaux de Mac Adams.

11 – Cf. Yves Calvet p. 15

12 – Il convient en effet de distinguer les traces de végétaux cassants donc fossilisés en « lignite brun » des empreintes laissées par les végétaux herbacés souples donc frais.

D'après les caractères microscopiques on peut distinguer grosso-modo trois degrés de cuisson : modéré lorsque les minéraux argileux ne sont pas destructurés (environ 550° C à 700-750° C), moyen lorsque les minéraux argileux sont plus ou moins destructurés (donc isotropes), mais que les carbonates ne sont pas totalement dissociés (de 750° à environ 850° C) et fort lorsqu'il n'y a plus de traces de carbonates (primaires) (T° C $\sim$ 900° C) à très fort, le fond dans ce cas est vitrifié et plus ou moins bulleux (environ 1050-1200° C) et des grains de feldspath sont fondus (voir supra p. 145).

Au cours de l'évolution des techniques céramiques en Basse Mésopotamie, il faut remarquer que les températures modérées à fortes sont également pratiquées dans la phase la plus ancienne (Obeid 1) et dans la plus récente (Obeid 4). Toutefois, il est possible que les proportions se soient inversées au cours du temps. Dans la première phase, le lot de poteries modérément cuites aurait été important, tandis que, dans la phase tardive, en dehors de « sous-cuissons » accidentelles, seule la classe des jattes à bord rentrant ainsi que celle des poteries à engobe lustré semblent avoir regroupé la majorité des poteries cuites modérément[13].

Connaissant l'importance des cuissons conduites à la limite de la fusion pâteuse, qui caractérise la majeure partie des céramiques obéidiennes, on peut se demander s'il n'était pas nécessaire pour cela d'utiliser d'autres combustibles que des roseaux séchés afin d'obtenir une température élevée, c'est-à-dire d'activer et surtout de prolonger l'effet de combustibles végétaux légers par l'apport renouvelé dans le foyer de matières bitumineuses diverses ou de combustibles bas comme la bouse animale ou l'os[14]. Ainsi, avec la généralisation des cuissons élevées lorsque les terres n'étaient pas assez réfractaires, chaque fournée produisait son lot de vases fondus à l'état de « moutons » qui étaient jetés dans les dépotoirs ; ces « surcuissons » étaient facilitées par des épisodes réducteurs passagers (atmosphère riche en CO), se produisant lors du maximum de température de cuisson, dus à l'enfumage et/ou à un déficit d'oxygène.

4 – Les objets en terre cuite : faucilles et clous

Les matériaux constitutifs de ces objets (Tableau I) ne sont pas différents de ceux des céramiques des niveaux Obeid 4 très cuites, en pâte beige-gris verdâtre et dont le cœur est vitrifié avec une structure bulleuse ou non. Comme pour les céramiques, il y a des pâtes sableuses et non sableuses. La solidité des clous et les qualités coupantes des faucilles sont liées au degré de vitrification du fond de pâte, qui assure la dureté, et surtout la cohésion des pâtes sableuses grâce à un début de fusion de la périphérie des grains dégraissants siliceux qui sont alors comme « amalgamés » au fond argileux vitrifié. Ainsi, dans le cas des faucilles, lorsque la pièce était sortie du four, il était possible à l'artisan de contrôler son bon degré de cuisson au cours de l'exécution des séries d'encoches ayant eu probablement pour but d'augmenter les qualités tranchantes de la lame, devenue ainsi semi-dentée. Sous la percussion, le plan de cassure des esquilles à surface conchoïdale devait sectionner indifféremment le fond vitreux et les grains de quartz inclus, c'est-à-dire sans provoquer leur arrachage. Donc, les faucilles de Tell el 'Oueili doivent leurs qualités coupantes tant au fond de pâte vitreux de dureté env. 4,5 DM[15], qu'aux éclats du sable quartzeux (dureté : 7 DM) qui y est inclus (lorsque celles-ci sont faites de terre cuite sableuse). Les pièces insuffisamment cuites pouvaient toujours être de nouveau enfournées dans la zone la plus chaude du four, afin qu'elles y acquièrent les qualités fonctionnelles désirées.

II – Traitement des surfaces

Dans les niveaux les plus anciens de Tell el 'Oueili, un trait remarquable est l'usage du lissage-polissage doux des surfaces des poteries fines à décors peints appartenant à l'Obeid 1 (TO 527). Cependant, la brillance obtenue par le polissage disparaît à peu près complètement lorsque les minéraux argileux sont destructurés par une cuisson assez élevée ; alors le fond de pâte apparaît isotrope en microscopie et la surface au toucher très doux ne présente plus qu'un très faible reste de brillance, ce qui explique l'abandon du lissage-polissage de la poterie au cours des phases plus récentes de la culture obéidienne.

---

13 – Jattes à bords rentrants, pl. II fig. 2.

14 – « Mouton », terme utilisé par les potiers pour désigner les amas de vases collés entre eux par une « surcuisson », c'est-à-dire une cuisson dont la température maximale était trop forte pour le type de matériau argileux utilisé, trop riche en oxydes ayant qualité de fondant. Seuls les examens scientifiques permettront d'apporter une réponse à la question portant sur la nature des combustibles.

15 – Les duretés sont établies d'après l'échelle, peu précise, de dureté de MOHS (DM), elles seront complétées par des mesures au microduromètre.

Dans le cadre des recherches sur l'évolution des techniques céramiques, un intérêt particulier devra être porté aux céramiques du type du n° 69[16-17], dont la surface externe rouge, lustrée, polie et dont la brillance a été conservée par une cuisson modérée (marquée de rares traces de poils non frisés), est couverte d'un engobe d'ocre (mélange d'hématite hyperfine et d'argile) d'une épaisseur de 5 à 15 μ, opaque en microscopie et posé avant la cuisson, tandis que la lèvre et la surface interne gris-brunâtre doivent leur coloration à des restes d'encroûtement brun-noir, ayant un aspect de matière organique : poix, résine ou bitume ?, dont l'intérieur a été intentionnellement enduit[18]. Un tel traitement réalisé après la cuisson de la céramique avait évidemment pour objectif d'imperméabiliser le récipient. Une étude attentive à la binoculaire de la face interne permet de constater que ce produit organique a été posé à chaud et qu'il a provoqué un choc thermique responsable du fin réseau de craquelures dans lesquelles la matière organique alors fluide s'est incrustée.

Toutefois, dans le chapitre précédent nous avons vu que pour la phase tardive de Tell el 'Oueili, le problème de l'engobage des céramiques se pose généralement de façon plus nuancée. On remarque en effet qu'un lot non négligeable de poteries a une surface plus claire, beige pâle, alors que le cœur de pâte est de ton beige-rosé franc à brun-rosé sans que l'on puisse noter, lors des examens macroscopiques et microscopiques la présence d'un engobe ajouté ; aussi a-t-il été nécessaire d'effectuer quelques analyses à la microsonde, pour tenter de voir s'il y a eu, dans ce cas, en surface, la pose d'un engobe argileux dont la composition serait différente de celle du fond de pâte argileux du cœur du tesson.

Une série d'analyses effectuées sur une section transversale du tesson TO 1258 est présentée dans le tableau III.

Du fait de l'hétérogénéité des terres de Tell el 'Oueili, aucun contraste franc n'a été mis en évidence entre les analyses du cœur, de la zone intermédiaire et de la surface. Il faut cependant déjà noter des différences significatives, qui devront être confirmées par l'analyse de tessons en meilleur état de conservation que ceux dont nous disposons actuellement. Celles-ci se traduisent par un rapport SiO_2/Al_2O_3 croissant, qui est de 2,34 % dans le cœur de la pâte, 3,58 % dans la zone intermédiaire et de 4,04 % en périphérie ; on notera aussi la présence d'un taux plus élevé de CaO en surface. Peut-être faut-il voir dans cette augmentation du rapport SiO_2/Al_2O_3 un effet du phénomène dit « ressuage », propre à certaines terres qui, lorsqu'on les lisse à la main mouillée dégagent un lait d'argile ayant l'aspect d'engobe ; et qui, dans le cas présent correspondrait à un enrichissement superficiel en argiles smectiques se traduisant à l'analyse par une augmentation du rapport SiO_2/Al_2O_3, hypothèse qui devra être démontrée par l'expérimentation. Cependant, une autre cause d'éclaircissement des surfaces sans engobe doit être entrevue, c'est l'effet décolorant d'une réduction fugace, limitée à la surface, et due à l'utilisation de combustible très enfumant couvrant les vases d'un goudron qui, lorsqu'il brûle, provoque une brève « surchauffe », limitée à l'« épiderme » de la céramique. Cette seconde hypothèse devra aussi être confrontée aux données expérimentales.

III – Les peintures

L'une des caractéristiques de la céramique obéidienne est l'aspect de la peinture qui la décore et dont la couleur sombre est brun violacé à noir franc ou gris verdâtre très sombre ; généralement « croûteuse », dure et mate, sa consistance est pulvérulente lorsque le degré de cuisson n'a pas été suffisant. Ce type de peinture contraste avec ce qu'ont connu antérieurement les cultures septentrionales du groupe halafien, qui préféraient une peinture très fine, légère, très lisse et souvent luisante.

1 – Microscopie

Observée en lumière transmise, la peinture épaisse, en moyenne, de 150 μ apparaît constituée principalement d'un sable de minéraux opaques, plus ou moins arrondis ou anguleux subidiomorphes[19] accompagnés de rares minéraux colorés brun-jaune sombre à fort indice, et

16 – Poteries qui devront être comparées aux productions de la période d'Uruk qui présente aussi une tendance à la bichromie (*Perkins*, A. 1972. *The comparative archaeology of early Mesopotamia*. S.A.O.C. n° 25, p. 98-100).

17 – Non illustré.

18 – Hypothèse qui devra être démontrée par la microanalyse des traces brunes en chimie organique.

19 – Les grains pigmentaires arrondis sont à leur état naturel de grains de sable plus ou moins éolisés, tandis que les fragments anguleux sont le produit d'un broyage intentionnel réservé à la fabrication des peintures les plus fines destinées aux décors complexes constitués de traits fins de l'Obeid 1 comme de l'Obeid 4 (TO 1265). A titre d'exemples voici les dimensions moyennes des grains de pigments : sableux, TO 1222, grains de 150 à 250 μ ; TO 953, 70 à 150 μ ; peinture fine (pigment surbroyé) esquilles de 10 à 30 μ pour TO 1265 ; Peinture mixte TO 1210 grains moyens : 70-80 μ gros : 100-170 Eridu : DAO. 80 grains fins, environ 70 μ, gros environ 170 μ.

de quelques grains très épars de quartz et de feldspaths. On note la présence de quelques vides entre les grains de cette peinture, qui, au microscope métallographique, apparaît faite d'un assemblage de minéraux à valeur de minerai, regroupant des grains de dureté peu différentes et à pouvoirs réflecteurs généralement faibles (PR moyen : 14-19 %), accompagnés de figures (structures dentritiques) d'exsolution en lamelles ayant un PR un peu plus élevé dans les céramiques fortement cuites (ou même totalement déformées par un accident de « surcuisson » échantillon : TO x).

2 – Microsonde

a – Les pigments des peintures

Compte tenu des degrés de chauffage plus ou moins forts subis par les différentes peintures échantillonnées, aucun diagnostic sûr n'a pu être tiré de l'examen métallographique. Seules les analyses à la microsonde permettent d'identifier les minéraux constitutifs des peintures de Tell el 'Oueili. Ce sont essentiellement des oxydes de fer (magnétite-oligiste), des minerais du fer-titané, du titane et du chrome. Mais c'est la richesse en ces deux derniers éléments chimiques, Ti et Cr, qui est la caractéristique dominante des pigments utilisés par les anciens habitants de Tell el 'Oueili. Aussi, sur une sélection de 14 échantillons, en majorité de la phase Obeid 4, et sur 3 échantillons de la phase ancienne (sondage 1981), c'est la détection systématique des minerais du titane et du chrome qui a été réalisée, complétée par le dosage quantitatif de Ti, Cr et semi-quantitatif de Al dans les minéraux chromifères (spinelles et chromite S.S.).

Le regroupement des résultats, présentés dans le Tableau IV, montre que les minéraux inclus dans les peintures sont très variés, et ceci pour l'ensemble des céramiques étudiées. On note la présence de rutile et/ou brookite avec près de 100 % de TiO_2 ; aux concentrations moindres correspond l'ilménite (46 à 53 %), les ferri-ilménites et les « fers titanés », enfin les magnétites titanifères avec TiO_2 inférieur à 25 %.

Ces résultats ont été complétés par l'analyse globale, avec utilisation de l'ensemble microsonde-Tracor (assurant les corrections Z.A.F.), des figures d'exsolutions lamellaires de l'échantillon surcuit TO x (Tableau VI, 19-22). Ensuite, dans le tableau V sont regroupés l'analyse des minéraux chromifères, portant sur le dosage semi-quantitatif (sans correction Z.A.F.) de Al_2O_3 en abcisse et le dosage quantitatif de Cr_2O_3 en ordonnée. Comme pour les minéraux titanifères, les résultats sont fortement dispersés suivant la corrélation Cr_2O_3/Al_2O_3 négative (de substitution) caractéristique. Les concentrations de Cr_2O_3 se situent entre 21 % et 64 %, ceci indiquant que parmi les minéraux chromifères des peintures sont regroupés des chromites majoritaires et des spinelles chromifères de compositions très dispersées.

b – Le liant des peintures (Tableau VI)

Sachant que le matériau pigmentaire utilisé pour la réalisation de décors aux contours francs était de consistance sableuse à poudreuse, la question qui se pose alors est celle de son mode d'utilisation ; quel liant permettait d'obtenir une peinture céramique souple, facile à étaler régulièrement en couche épaisse, ayant une bonne cohésion à sec, et, après cuisson, en plus du bel effet noir contrastant avec la teinte du vase, la consistance et l'adhérence souhaitées ? Le liant naturel auquel on pense immédiatement est une argile pure grasse. Aussi, afin de connaître la nature du matériau liant entre les grains de minerai pigmentaire, nous avons procédé, sur quelques échantillons significatifs, à l'analyse à la microsonde du matériau interstiticel. Sur l'échantillon TO 953, insuffisamment cuit, donc le plus proche de l'état cru, les résultats médiocres des analyses donnant un total d'environ 55 % [20] nous indiquent que le liant présente une porosité ≃ à 20 %. Il est constitué d'un mélange hétérogène de poussières d'oxydes de fer, d'ilménite et de terre argileuse ferrifère[21] dont les qualités liantes ne sont pas évidentes.

Il entrait par conséquent dans la composition de ces peintures un liant organique, une colle (de poisson ?), qui leur donnait la consistance nécessaire, mais qui a brûlé au cours de la cuisson céramique, laissant à sa place la porosité observée (cf. p. 145).

D'après l'étude comparée des tessons, on sait que la peinture n'a de cohésion qu'après une cuisson suffisamment élevée pour que la matière minérale intersticielle ferrifère (en moyenne FeO 15 %) entre en réaction avec la surface de la terre cuite, le plus souvent calcique, du vase,

---

20 – Afin de faciliter les comparaisons avec les autres analyses, les totaux analytiques d'environ 55 % ont été amenés à environ 99 % avant d'être insérés dans le tableau VI.

21 – Par exemple : oxydes de fer TO 953 (Tableau VI, 8) ; ilménite : TO 953 (Tableau VI, 9 à 11) ; TO. x (Tableau VI, 23 à 25) ; terres argileuses contenant des minéraux détritiques altérés (amphiboles, chlorite etc...). TO 953 (Tableau VI, 1 à 8), TO 1210 (Tableau VI, 12, 13), TO 1265 (Tableau VI, 14).

et en facilite la fusion en s'y « amalgamant ». Il se dégage alors à l'endroit de la peinture une phase vitreuse bulleuse riche en oxydes fondants ($CaO + Na_2O + K_2O = 18{,}70$ pour TO 1222), qui « ressue » et vient englober les grains pigmentaires (minerais de fer, titane et chrome). La peinture prend alors un aspect soit noir velouté, soit un lustre semi-vernissé et acquiert une grande dureté ($\sim$ 5,5 DM).

Ces premières analyses de céramique de Tell el 'Oueili nous montrent que les peintures riches en minerais du titane et du chrome ont été connues et utilisées dans ce site dès la phase de l'Obeid ancien pour les poteries les plus élaborées (style de la "phase d'Eridu"), et qu'à l'époque finale de ce site elles étaient encore abondamment employées pour peindre de larges bandes noires sur les marlis des jattes et assiettes.

Cependant, deux questions doivent être posées au sujet de cette peinture. Pourquoi utiliser un sable noir pour peindre de la céramique ? C'est une bien curieuse idée lorsque l'on dispose traditionnellement (comme l'atteste la réalisation d'engobes rouges dès le Néolithique Ancien, puis à la période d'Obeid 4 – pré-Uruk) d'ocre rouge argileux, fin, facile à étaler avec un peu d'eau, pour décorer les poteries. Les origines de cet usage devront donc être éclaircies.

D'autre part, la seconde question concerne la provenance de la matière première utilisée, un sable noir, inconnu à Tell el 'Oueili, dont nous allons tenter de préciser les contextes géologiques possibles. La complexité minéralogique de ce sable noir (à valeur de minerai) indique qu'il est d'origine polygénétique, donc sédimentaire. Il a été tiré de placers « actuels » ou fossiles, formés aux dépens de l'érosion de roches éruptives basiques-ultra basiques et de roches métamorphiques et peut-être volcaniques, dont les affleurements connus les plus proches se situent dans la chaîne du Zagros, en amont de la Diyala. Cependant, avant de considérer que ce pigment a été importé des régions montagneuses situées au nord-est de la Basse Mésopotamie, d'autres hypothèses doivent être avancées. Elles concernent la présence possible de lambeaux de placers fossiles dans des formations géologiques régionales[22], riches en fragments de roches éruptives, comme celles de Dibdiba[23].

On doit aussi penser qu'à cette époque l'or fait son apparition dans les dépôts archéologiques ; donc l'art de trier les sables métallifères des placers à la batée devait commencer à être diffusé. Doit-on alors considérer le sable noir, compagnon naturel des précieuses pépites en de nombreux dépôts, comme un sous-produit des premiers travaux d'extraction de métaux natifs ? Rien n'autorise à le croire ; cependant cette hypothèse doit être énoncée dès maintenant, car cette technique permet en outre, d'extraire d'un sable quartzeux – clair ou blanc –la portion colorée ou noire (regroupant les minéraux lourds et minerais) qui peut alors être utilisée comme pigment noir, lorsque l'on ne dispose sur place d'aucun autre matériau colorant pour la fabrication d'une peinture noire épaisse[24].

CONCLUSION

Dans l'état d'avancement des recherches, les conclusions suivantes peuvent être énoncées : par sa technique de peinture, la céramique de Tell el' Oueili appartient au groupe détecté par D.C. Kamilli pour les deux sites principaux de la rive droite du bas-Euphrate (Ur et Obeid). En outre, l'analyse d'un premier échantillon obéidien tardif du niveau VI d'Eridu (DAO n° 80) a permis d'intégrer ce dernier site à ce groupe, fait qui n'était pas apparu dans les publications antérieures.

Il faut souligner l'intérêt de ces résultats, qui sont autant d'éléments supplémentaires confirmant l'unité de la culture d'Obeid en Basse-Mésopotamie, dont les productions céramiques ont été exportées loin de leur lieu d'origine. Cependant, bien des questions restent à éclaircir, concernant les étapes qui ont conduit à la définition des techniques céramiques propres à la culture obéidienne.

---

22 – Les formations locales sédimentaires (pléistocènes, « upper Fars » issues de « Lower Bakhtiary formation ») sont à exclure car elles comportent un cortège de minéraux lourds (à oligiste, magnétite, épidotes et amphiboles-pyroxènes) bien différent de celui observé dans les peintures obéidiennes. (d'après G. Philip, « Mineralogy of recent sediments of Tigris and Euphrates rivers and some of the older detritals deposits », *Journal of Sedimentary Petrology*, vol. 38 n° 1, 1968, p. 35-44) mais comparable à celui observé dans les pâtes céramiques sableuses (Tableau I) de Tell el 'Oueili.

23 – Voir : *Lexique stratigraphique international*, vol. III, Asie, Fasc. 10a, Iraq, Paris, CNRS 1959, p. 87 et W.A. Mac Fadyen, *Iraq Geol. Dept. Pub.* n° 1, 1938, p. 1-206.

24 – La batée est un récipient en bois (ou en métal) de forme évasée conique ou tronconique (comme une écuelle) qui permet de trier dans l'eau, par mouvements rotatoires, des minéraux (d'un sable bien classé) par ordre de densité. La traînée sableuse qui se dessine dans le fond du récipient comprend à la tête les minéraux les plus légers (de couleur claire), puis la portion noire du sable (exemple : Ilménite, magnétite, densités : *4,4 à 5,2* et chromite et rutile *5 à 5,5*, enfin les pépites métalliques : cuivre environ *8,6*, électrum-or de *12 à 19*).

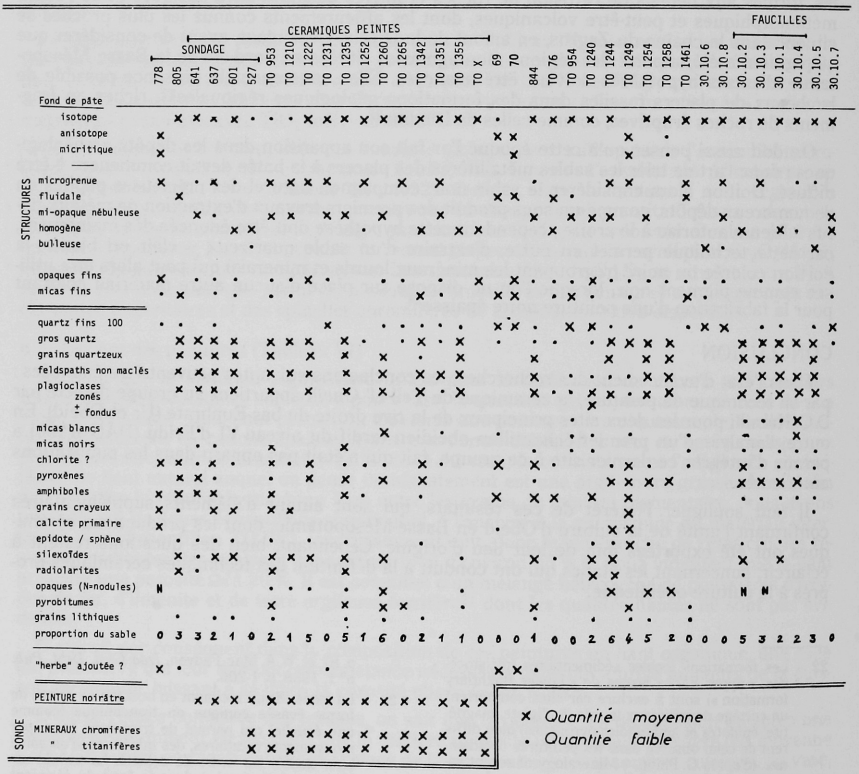


TABLEAU I – Résultats de l'examen microscopique et de l'analyse à la sonde des céramiques et objets en terre cuite.

	TO 1249		TO 954		TO 1254			TO 1461		
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Na_2O	0.12	0.87	0.90	1.69	1.30		0.10	2.68		0.57
MgO	16.98	6.25	7.02	3.72	4.84		8.36	8.67	19.88	1.59
Al_2O_3	19.68	17.22	16.68	15.19	16.51		10.51	16.90	19.33	30.81
SiO_2	36.40	51.85	52.32	55.65	52.31		47.45	61.49	37.00	52.82
K_2O	1.81	2.20	1.72	1.34	1.64		0.70	3.87	1.39	7.51
CaO_2	15.47	13.36	9.84	15.13	17.38		22.46	2.01	0.39	2.90
TiO	0.75	0.43	0.47	0.49	0.83		1.65	0.14	0.10	0.29
MnO	0.24	0.34		0.09	0.07		0.10	0.17	0.19	0.31
FeO	8.60	6.73	11.01	6.50	4.88		8.63	4.02	21.69	3.24

	TO 1240		TO 1244					
	11	12	13	14	15	16	17	18
Na_2O	4.44		0.32	1.48	2.08		0.86	0.92
MgO	2.45	9.24	2.30	0.47	0.43	8.96	3.87	7.49
Al_2O_3	16.07	14.79	24.71	23.63	25.78		17.82	15.75
SiO_2	60.85	46.39	47.08	50.50	49.44	52.06	44.43	49.46
K_2O	1.34	2.96	0.57	1.37	1.14	0.45	0.68	1.11
CaO	10.04	19.13	19.46	17.44	17.08	21.41	18.32	19.15
TiO_2	0.32	0.45	0.37	0.62	0.09	0.38	1.03	0.20
MnO		0.18	0.11			0.21	0.13	0.29
FeO	4.11	6.87	5.05	3.36	3.45	16.12	5.44	4.78

TABLEAU II – Résultats de l'analyse à la microsonde électronique des « fonds de pâte ».

	TO 1258						
	1			2		3	
Na_2O	1.65	0,81	1,90	1.39	1.63	4.36	2,28
Mg O	5.87	8,00	8,96	10.13	6.43	5,30	11,63
Al_2O_3	11.64	12.70	14.45	12.07	14.25	19.25	18.05
$Si\ O_2$	56.51	52.64	45.10	45.05	49.06	47,34	40,59
K_2O	1,31	0,56	1,82	0,86	3.29	2.78	1.76
Ca O	15,02	17,53	18,87	20.01	16.85	13.78	13.01
$Ti\ O_2$	0.42	0.40	0.36	0.90	0.43	0.36	0.17
Mn O		0.20	0.23	0.22	0.30		0,37
Fe O	7.53	7.13	8.23	9.33	7.73	5.96	12.11
$Si\ O_2/Al_2O_3$	4.86	4.14	3.12	3.73	3.44	2.45	2.23

TABLEAU III – Analyse à la sonde de la surface (1) de la zone intermédiaire (2) et du corps (3) du tesson TO 1258.

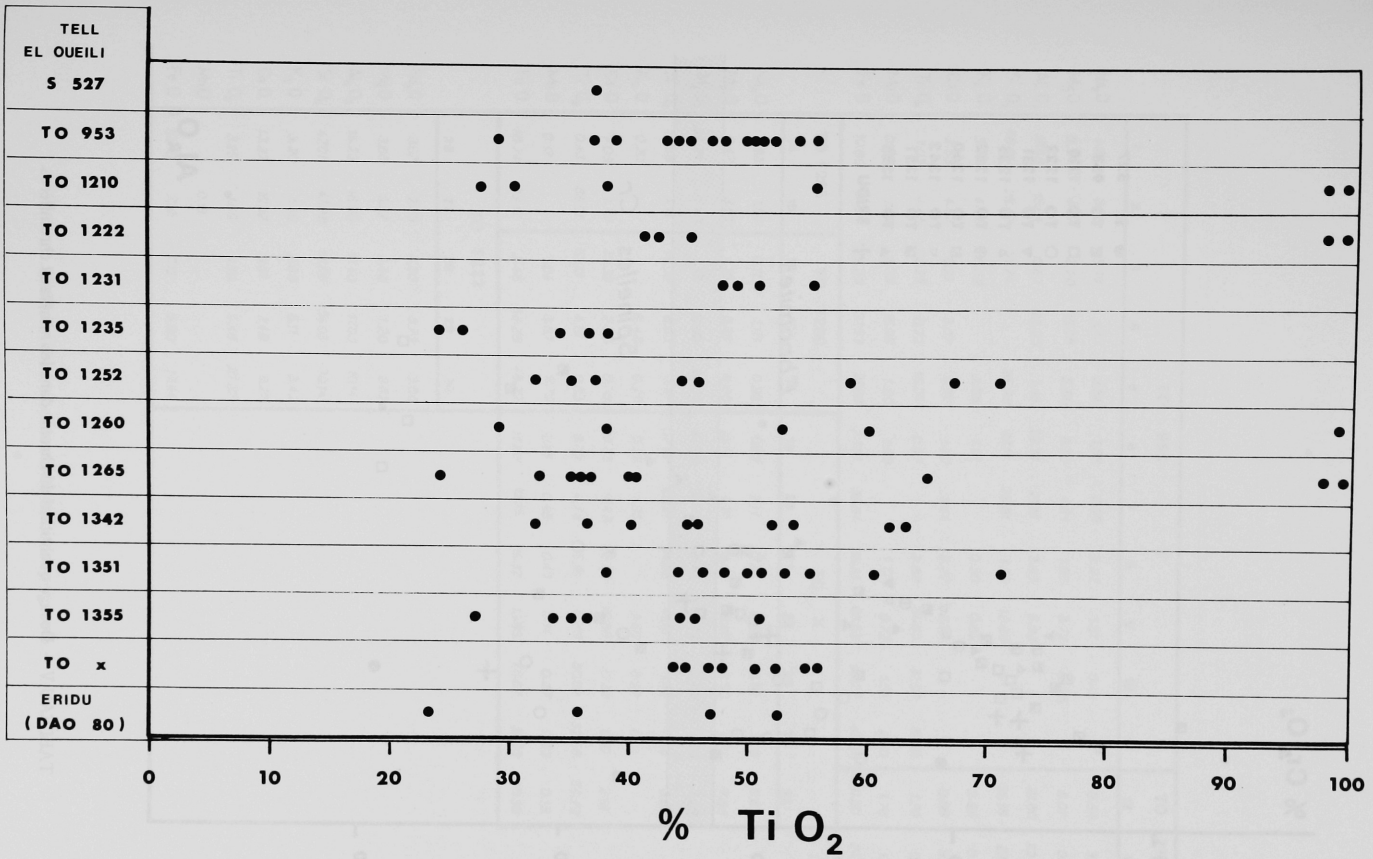


TABLEAU IV – Dosage de TiO_2 dans les minéraux titanifères.

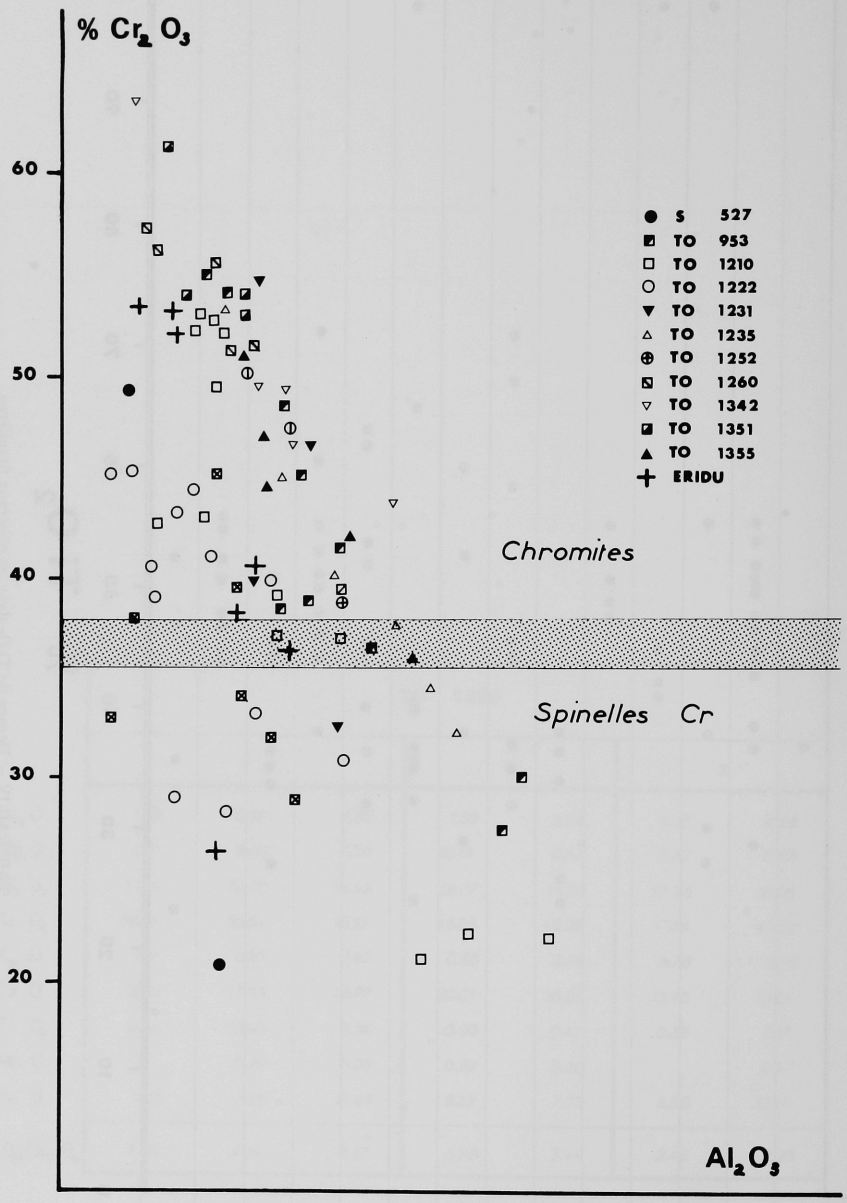


TABLEAU V – Dosage quantitatif du chrome dans les minéraux chromifères.

	TO 953											TO 1210	
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
Na_2O	4.84	3.73	5.19	1.70	3.34	1,66	0,96	2.27	1.97	0.43		0.66	3.13
MgO	9.64	4.47	2.20	19,38	5.60	6.30	4.64	1.80	3.72	0.25		5.01	0.10
Al_2O_3	17.66	15.04	19.67	22.35	1.45	22.31	21.16	3.93	5.82			21.80	22.53
$Si\ O_2$	48.01	26.67	31.74		25.96	37.11	35.81	1.20	12.36			35.16	37.04
K_2O	3.47	4.26	6.52		2.85	1.01		0.30	0.82			2.95	0.63
CaO	2.53	4.67	0.10	3.07	6.74	1.30	1.44	0.27	2.98			0.09	9.00
$Ti\ O_2$	1.03	4.45	2.25	0.72	15.00	0.37		2.82	54.95	51.87	55.50	1.70	0.21
MnO	0.98	1.92	2.09	15.06	1.90	1.99		1.11	0.72	1.54	2.40	1.78	1.89
FeO	10.80	34.74	29.29	37.63	37.68	27.61	35.94	86.23	16.62	45.77	42.09	31.50	24.49

	TO 1265		TO 1260			TO X						
	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25
Na_2O	2.95	1.04	0.11	1.18	0.96	0.63	2.11	1.55	2.55	0.81	1.02	0.63
MgO	3.47	3.50	1.18	8.36	14.85	10.19	4.91	9.41	6.27	2.90	4.71	7.65
Al_2O_3	24.21	1.45	1.19	10.85	20.90	10.09	12.97	9.46	11.05	2.40	1.26	1.28
$Si\ O_2$	42.56	4.14	16.06	8.63	3.10	37.57	43.21	34,85	41.16	1.53	0.65	3.63
K_2O	0,30			0.48	0.20	0.26	1.95		2.50	0.27	0.12	
CaO	7.09	1.72	13.33	2.85	0.78	23.39	17.49	22.83	15.59	0.22	0.10	2.12
$Ti\ O_2$	0.43	65.01	63.13	4.16	0.83	6.03	4.79	5.91	6.79	50.62	52.58	54.72
MnO	0.13		1.04	3.67	9.76	0.18	0.46	0.40	0.14	0.27	0.22	0.19
FeO	18.74	23.12	3.46	52.28	48.30	11.89	12.15	15.32	13.93	40.67	37.60	28.38

	TO 1222				
	26	27	28	29	30
Na_2O	3.07	2.73	4.30	3.73	3.86
MgO	3.88	5.57	2.48	1.20	2.82
Al_2O_3	15.23	16.60	17.40	17.03	10.14
$Si\ O_2$	47.01	47.28	51.08	54.03	30.14
K_2O	3.20	1.40	2.66	6.11	3.42
CaO	13.27	16.92	13.01	7.48	9.27
$Ti\ O_2$	3.25	1.69	1.30	4.48	22.37
MnO		0.13			
FeO	10.70	7.55	7.12	5.90	17.44

TABLEAU VI – « Liant Minéral » des peintures.

DESCRIPTION ET RÉFÉRENCES DES ÉCHANTILLONS ANALYSÉS A LA MICROSONDE ET EN MICROSCOPIE (Tableaux I à VI)

I – Sondage Y. 27 (couches 11 à 9)

- S. 778 : Rebord de vase en « poterie friable », pâte brunâtre à cœur gris contenant de nombreux restes et traces de végétaux. ép. 1,55. (N.B. les épaisseurs sont en centimètres).
- S. 805 : Fragment de jarre (?) en pâte dure brun-rosé clair, à surface beige-rosé contenant des traces de végétaux. ép. 0,8.
- S. 527 : Fragment de pot en pâte fine beige légèrement verdâtre, surface mi-luisante, peinture extérieure noirâtre mate assez fine. ép. 0,35-0,55.
- S. 601 : Fragment de plat (?) en pâte beige, orné intérieurement et extérieurement de peinture brune. ép. 0,9.
- S. 641 : Fragment de vase fermé (?) en pâte beige verdâtre à décor externe en peinture brun grisâtre d'aspect sableux. ép. 1,05.
- S. 637 : Rebord de jatte en pâte beige, orné d'un trait de peinture brun-noir. ép. 0,7-1,10.

II – Niveau Obeid 4 ; E. 569 (Provenance : Z. AA 27.28)

- n° 69 : Rebord de pot en pâte brun-rosé à engobe rouge lustré à l'extérieur, traces à l'intérieur d'enduit brunâtre. ép. 0,75.
- n° 70 : Rebord de pot en pâte brun-rosé (à « dégraissant herbeux »), surface lissée mi-luisante. ép. 0,70.

III – Niveau Obeid 4 ; secteurs divers (Echantillons précédés du code TO dans les Tableaux I à VI et dans le texte).

- n° 76 : Tesson en terre beige-rosé fine, dense, à surface raclée puis lavée lissée. ép. 0,45. (provenance : Y 28).
- n° 844 : (= E. 844). Tesson en pâte beige et engobe rouge mat très lisse, surface altérée. ép. 0,8 à 1.
- n° 953 : Rebord de jatte en pâte beige-rosé. ép. 0,80. (provenance : Z. 28).
- n° 1210 : Tesson peint, altéré, en pâte rosée, peinture brun-violacé, plus ou moins effacée. ép. 0,25. (provenance : Z. 28).
- n° 1222 : Paroi de grande jarre en pâte gris-verdâtre, décor (animalier ?) extérieur en peinture gris-verdâtre à noire. ép. 1,65. (provenance : AA. 28).
- n° 1231 : Rebord d'assiette à marli en pâte beige-verdâtre, peinture noirâtre ép. 0,85. (provenance : AA. 28).
- n° 1235 : Rebord d'assiette à marli en pâte beige-verdâtre, peinture noirâtre ép. 0,85. (provenance : AA. 28).
- n° 1244 : Rebord de très grand plat uni en pâte beige-verdâtre. ép. 1,65. (provenance : AA. 28).
- n° 1249 : Rebord de plat en pâte brun-rosé (uni). ép. 0,75. (provenance : AA. 29).
- n° 1252 : Rebord (?) de petit vase en pâte beige-rosé clair, peinture extérieure brun-noirâtre. ép. 0,4-0,7. (provenance : AA. 29).
- n° 1254 : Tesson uni (plain ware) en pâte beige plus ou moins rosé. ép. 1,9. (provenance : AA. 29).
- n° 1258 : Tesson en pâte brun-rosé clair à surface beige pâle portant des traces de peinture brunâtre. ép. 0,9. (provenance : AA. 29).
- n° 1260 : Tesson en pâte fine beige-verdâtre à décor extérieur en peinture brun-noir. ép. 0,42. (provenance : AA. 29).
- n° 1265 : Rebord de plat à marli en pâte beige-verdâtre, peinture noirâtre ép. 1,25. (provenance : AA. 29).
- n° 1342 : Tesson de vase fermé (?) en pâte beige pâle, peinture externe noirâtre. ép. 0,60. (provenance : AA. 29).
- n° 1351 : Rebord de plat à marli en pâte rosée, peinture brun-noir. ép. 0,85, (provenance : AA. 29).
- n° 1355 : Fragment de petit pot (?) en pâte beige-verdâtre, peinture noirâtre. (provenance : AA. 29).
- n° 1461 : Fragment de vase fermé (?) en pâte brun-rosé clair, peinture plus ou moins effacée. ép. 0,7. (provenance : AA. 29).

- n° x : Série de 5 vases ouverts à parois fines collés entre eux par la « surcuisson » ; épaisseur approximative d'un gobelet : 0,25 ; pâte gris-vert à noirâtre, peinture scoriacée, plus ou moins brillante, noire. (surface).
- D.AO.80 : Rebord de plat à marli en pâte beige-verdâtre, peinture noire. (provenance Eridu, niveau VI).

IV – Fragments d'objets en terre cuite et de céramiques étudiés par P. ANDERSON p. 177 (portant sur les numéros 30.10.1 à 30.10.8, Tableau I).

1 : Faucille n° S. 243. pl. I : 18, 3, 4, 5.
2 : Faucille ; pl. III, 1-5, 7. (provenance : AA. 30).
3 : Faucille ; pl. I, 1c, pl. II, 1-5. (provenance : Y. 27).
4 : Faucille ; (provenance : Y. 27).
5 : Clou ; pl. IV, Ic, 2 à gauche, pl. IV, 3.
6 : Tesson incisé (rasping tray ?) E 166 pl. IV, 1b.
7 : Tesson incisé (rasping tray ?) S 243 pl. IV, IA
8 : Clou ; pl. IV : ID, 2 à droite 4, 5.

TELL EL 'OUEILI

LE MATÉRIEL LITHIQUE

Marie Louise INIZAN et Jacques TIXIER*

Lors de la deuxième campagne à Tell el 'Oueili, il a été trouvé un certain nombre d'outils taillés et polis, auxquels on a joint ceux trouvés en 1976 lors de la première campagne (inventaire p. 166). Ce matériel a été provisoirement rapporté en France grâce à la compréhension de la Direction Générale des Antiquités d'Iraq et a pu ainsi être étudié : en l'absence de tamisage, nous n'avons donc pu considérer ce petit ensemble lithique ni comme un échantillon ni comme un prélèvement représentatif de l'industrie lithique de Tell el 'Oueili. Nous avons tenu compte des seules présences sans préjuger des absences.

Par contre une étude technologique du matériel, sans hypothèse fondée sur les fréquences, nous a semblé une voie d'exploration intéressante pour des périodes précédant immédiatement la métallurgie.

Invités par la D.A.F.I.Q. pour étudier le matériel lithique des fouilles de Tell el 'Oueili, nous nous sommes rendus sur place en octobre 1981. Les séries lithiques sont encore essentiellement des pièces de surface et c'est aussi en surface que nous avons découvert un atelier de fabrication de microlamelles en quartz hyalin.

MATIÈRE PREMIÈRE

Elle est remarquablement variée : différentes sortes de silex, de chaille, de l'obsidienne (« vert bouteille », très translucide, parfois litée ou chatoyante, dorée, à cause des microbulles qu'elle contient, ou plus sombre, presque noire), du cristal de roche, du quartzite à gros grain. L'obsidienne et le silex sont de très bonne qualité.

Les pièces polies sont en roches microgrenues vertes ou noires.

Il est difficile de supposer la part des roches dont les gîtes ont pu avoir été, sinon locaux, pour le moins assez peu éloignés du site. Quoi qu'il en soit, le silex, la chaille, le cristal de roche semblent provenir de sources de matières premières voisines (vraisemblablement des alluvions fluviatiles et/ou d'affleurements). L'obsidienne, elle, est indiscutablement importée ; son origine n'a pas encore été recherchée. Il est difficile d'imaginer la forme sous laquelle ces matières premières étaient amenées au site. Toutefois, parmi les possibilités (blocs bruts, ou simplement dégrossis, ou nucléus préformés, ou supports débités ou enfin outils achevés) on peut assurer que l'obsidienne arrivait au moins préformée et, pour certains nucléus, était débitée sur place, car il y a présence de lamelles à crêtes et d'accidents de débitage.

---

* – R.C.P. 476 du C.N.R.S. : Recherches anthropologiques au Proche et Moyen Orient. 1 place Aristide Briand, 92190, Meudon.

Larsa et Oueili, travaux de 1978-1981
Ed. Recherche sur les Civilisations, Paris, 1983.

OUTILLAGE TAILLÉ

1 – Pièces retouchées

1-1 – Pièces bifaciales

Les pièces bifaciales, numériquement bien représentées, toutes en silex, offrent une variété de formes et de dimensions. Leur longueur varie de 8 à 16 cm et leur largeur atteint souvent 6 à 7 cm. Certaines, peu nombreuses (figure 1, n° 3) sont de véritables « bifaces » au sens paléolithique du terme. Il s'agit dans tous les cas de taille par percussion au percuteur tendre sans trace de polissage ni de piquetage.

Certaines de ces formes (cordiforme, piriforme) se retrouvent dans des sites riverains du Golfe associées à de la poterie d'Obeid, sans présence de houes en Arabie Saoudite[1], à Qatar[2], mais par contre associées à des houes dans certains sites d'Obeid (Tello)[3].

Quand il y a absence de traces de polissage ou de bouchardage et d'une partie manifestement active comme « taillant » de hache, les seuls termes « biface » ou « outil biface » sont à employer car ils sont techniquement justifiés (ils sont ainsi définis par J. et M.C. CAUVIN). Les plus nombreuses, entières ou fragmentées, correspondent à la morphologie des houes.

1-2 – Pièces unifaciales

Quoique peu retouchées, sur éclat, lame ou lamelle, elles sont remarquables par la grande diversité des caractères de retouches et des types d'outil.

– La retouche peut être régulière ou non, abrupte, semi abrupte, directe, inverse, alternante...

– Les outils sont représentés par : perçoir, mèche de foret, troncature, coche, denticulé, racloir, pièce esquillée.

Dans bien des cas nous avons aussi l'impression de produits bruts de débitage utilisés tels quels. Aucune pièce ne présente de retouches envahissantes, parallèles, obtenues par pression.

2 – Débitage

Des produits bruts de débitage on peut déduire :

2-1 – Les éclats, petits, sont le plus souvent obtenus par percussion au percuteur tendre. En silex, ils proviennent de la taille sur place des différentes pièces bifaciales.

2-2 – Les lames, présentes seulement sous forme de fragments ou de pièces retouchées, sont de belle venue. Elle ont une certaine régularité des bords et des nervures. Une épaisseur notable indique une technique d'obtention par percussion.

2-3 – Les lamelles forment la catégorie la plus remarquable de cet ensemble. Qu'elles soient en silex ou en obsidienne, elles montrent sans conteste un débitage effectué par pression, avec une tendance marquée à l'obtention de pièces à deux nervures. Elles sont plus grandes en silex qu'en obsidienne, peut-être à cause de la rareté de cette dernière.

Débitage par pression :

Excepté un fragment brûlé et un nucléus (figure 4, n° 1) en silex débité par pression, les témoignages de cette méthode de débitage ont été observés uniquement sur les lames et lamelles brutes ou retouchées ; l'obsidienne, bien représentée, est toujours, elle, débitée par pression.

Technologie :

En l'état actuel des expériences de taille, le débitage par pression est reconnaissable à l'aspect « cannelé » des surfaces de débitage des nucléus, dû au parallélisme remarquable des ner-

---

1 – Masry A.H. – 1974. Prehistory in Norheastern Arabia : the problem of interregional interaction. Field Research Projects, Miami, Florida.

2 – Inizan M.L. – 1980. Premiers résultats des fouilles préhistoriques de la région de Khor. Mission archéologique française à Qatar, I, Doha, 51-97.

3 – Cauvin M.C. – 1979. Tello et l'origine de la houe au Proche Orient. Paléorient, 5, 193-206.

vures, quelle que soit, par ailleurs, leur morphologie (très diversifiée). En l'absence de nucléus, les lames et lamelles obtenues par pression ont comme caractéristique commune une certaine « élégance » : parallélisme des bords et des nervures, grande régularité de l'épaisseur (sauf outrepassage) et courbure en général pas très prononcée (figure 2, n° 3, 4). Ces caractères s'entendent évidemment pour une série, et les limites pression-percussion sont parfois impossibles à fixer honnêtement pour des pièces isolées. Le débitage par pression, pratiquement inédit pour le Proche et Moyen-Orient, est pour nous un fait maintenant bien établi, d'une ampleur insoupçonnée, vérifié par les expérimentateurs. Il a été au centre de la Table Ronde du C.N.R.S. « Préhistoire et Technologie lithique III » organisée par notre U.R.A. à Meudon-Bellevue en octobre 1982. Cette technique tout à fait originale est en réalité un *fait culturel* et son importance s'affirmera au fur et à mesure des études en cours.

Un autre fait culturel qui semble bien, lui, être un véritable *marqueur culturel* est la technique qui consiste à abraser jusqu'au polissage les corniches surplombant les contre-bulbes sur les nucléus en obsidienne, étendant parfois le polissage jusqu'à toute la longueur d'une crête ou d'une surface de débitage (figure 4 n° 8), le tout avant l'enlèvement de lames ou lamelles. Cette *abrasion-polissage* de la future partie proximale de la face supérieure est quasi systématique avant le débitage de chaque lame (figure 5 n° 1). Il s'agit là d'une des solutions pour ne pas risquer d'accident de débitage et faciliter celui-ci. C'est la solution la plus sûre, car elle donne des surfaces très régulières. C'est aussi la plus économique car elle consomme moins de matière première. Comme c'est un travail relativement long au regard du débitage lui-même, il fallait que l'obsidienne soit une matière première précieuse. De fait son importation demandait un prix fort, soit en énergie de déplacement, soit en monnaie d'échange.

3 – Traces d'utilisation

Nous entendons ce terme non pas du point de vue des spécialistes qui peuvent définir la fonction d'un travail effectué, mais comme des stigmates d'usage, observés avec une simple loupe, différents des stigmates de la taille intentionnelle.

Outre des « retouches » très irrégulières, plutôt des ébréchures, trois sortes de traces d'utilisation sont nettement représentées.

3-1 – Lustre du type faucille

Il est présent localement sur des lamelles non retouchées, sur des éléments tronqués de faucille, toujours sur les deux faces d'un ou parfois des deux bords, souvent accompagné de retouches irrégulières, ébréchures ou microdenticulés (figure 2, n° 2-4).

Une pièce en chaille présente ce lustre de même qu'une *lamelle d'obsidienne* ce que nous n'avons pas encore vu signalé.

3-2 – Emoussé

Lorsqu'il est localisé sur le (ou les) bord(s) de certaines pièces en silex et obsidienne, il semble dû à l'usage.

S'il est présent sur le talon, angle de chasse, partie proximale de la face supérieure de lamelles en obsidienne (voire silex, cristal de roche) il est lié, comme nous venons de le voir, à une préparation du débitage et non à une usure. Mèches de foret et perçoirs présentent aussi souvent de forts émoussés dus à des mouvements de forage giratoire dans des matières dures.

3-3 – Martelage

Il est présent sur des percuteurs ou des éclats, sur un très typique nucléus débité par pression et utilisé ensuite comme percuteur : les traces de coups ne nous semblent pas provenir du débitage des roches dures mais plutôt d'une action de bouchardage. Ce bouchardage pourrait concerner la fabrication de meules ou divers instruments en pierre.

OUTILLAGE POLI

De petites dimensions (3 à 10 cm de longueur), 6 pièces sont des haches ou des hachettes : trois ont une silhouette trapézoïdale dont la hauteur est inférieure à la grande base ou tranchant (fig. 1, n° 2).

Une septième pièce peut être considérée comme une erminette à section losangique.

INVENTAIRE 1976-1978

DÉNOMINATION	SURFACE	IN SITU
Outillage taillé	total : 44	total : 12
Pièce bifaciale	6	6
Burin d'angle sur troncature	1	
Mèche de foret et perçoir	4	
Coche et denticulé		
sur éclat	2	
sur lame	5	1
sur lamelle	6	
Pièce à troncature	3	1 (élément de faucille)
Racloir double	1	
Pièce esquillée	1	
Pièces à retouches diverses	3	2
Pièces lustrées	12 (dont une en obsidienne)	2
Outillage poli	total : 3	total : 4
Hache, hachette	2	4
Erminette	1	
Produits bruts de débitage	total : 38	total : 8
Par percussion (éclat, lame)	18	2
Par pression (lamelle)	20*	6 (en obsidienne)
Nucléus par pression	1	
Percuteur		2 + 1 bola

** 5 ont des bords denticulés irréguliers (usage ?).*

MATÉRIEL LITHIQUE TAILLÉ DE LA CAMPAGNE 1981

1 – Matériel lithique in situ

Numériquement peu représenté, il ne diffère en rien de celui récolté en surface, tant pour les différentes matières premières : silex à grain plus ou moins fin, obsidienne, cristal de roche, que pour les morphologies des outils et les techniques employées par les Obeidiens : pièces bifaciales et éclats de taille, lames et lamelles débitées par percussion ou par pression.

Débitage par pression :

Il faut noter dans cette nouvelle série, la présence de silex traité thermiquement avant le débitage[4] indéniable sur une lame.

On décompte en plus : 5 fragments de lames et lamelles relevant de cette technique se décomposant comme suit :

– 4 en obsidienne dont 2 à retouches irrégulières courtes sur les deux bords dites « d'utilisation » et une à l'angle de chasse abrasé[5].

4 – Inizan M.L., Roche H., Tixier J. – 1975-76. Avantage d'un traitement thermique pour la taille des roches siliceuses. Quaternaria, XIX, Roma, 1-18.

5 – Tixier J., Inizan M.L., Roche H. – 1980. Préhistoire de la pierre taillée. 1 : terminologie et technologie. C.R.E.P., Paris.

– 1 en silex présente le même type de retouches.
– 1 fragment proximo-central de lamelle en quartz hyalin (figure 6, n° 14).

Débitage par percussion :

Un éclat d'obsidienne de 5 cm fait figure d'intrus, tant on semble avoir thésaurisé cette matière.

Outils bifaciaux :

Un fragment de « pic » et un fragment de pièce de type « houe » en silex[6].

2 – Matériel lithique de surface

Nous retrouvons des outils bifaciaux, particulièrement les houes et tout un outillage plus diversifié sur lames obtenues soit par percussion, soit par pression avec un problème : l'absence de nucléus alors qu'il a été récolté 9 lames à crêtes qui démontrent l'existence d'un débitage sur place.

2-1 – Silex

2-1-1 – Outils bifaciaux

Hormis une pièce subtrapézoïdale sur plaquette et trois « informes », ces pièces, presque toujours fragmentaires (deux seulement sont entières), avaient une silhouette en spatule et étaient obtenues par percussion directe au percuteur tendre ; elles étaient minces et souvent en silex à gros grain (figure 1, n° 1, figure 3, n° 2). Si l'on divise leur silhouette en 4 parties suivant la position des cassures observées, voici le décompte des pièces cassées et des parties qu'elles comportent (figure 3, à droite) :

– Six ont les parties 3 et 4, et l'une porte encore des traces noirâtres (qui pourraient être du bitume). Il s'agit donc d'une partie emmanchée.
– Quatre ont les parties 1, 2 et 3.
– Une comporte seulement la partie 2.

Aucun de ces fragments ne raccorde à un autre.

– Deux enfin, formés des parties 1 et 2 ont été réutilisés après cassure du manche, comme « disque à pourtour martelé », laissant une partie de la cassure entre 2 et 3 visible : s'agit-il de percuteur ? de boucharde ? (figure 3, n° 1).

L'une des deux houes entières porte un très net poli d'utilisation de la partie 1 ou taillant : voici leurs dimensions : L = 10,7 cm à 13,4 ; l = 6,3 cm à 7,2 ; é = 0,9 cm à 2,3

L'épaisseur du manche est en général plus grande que celle du corps. Remarque : la faible épaisseur de la partie active pose le problème de la fragilité de tels outils, confirmée par les très nombreuses cassures.

La position des traces d'utilisation (ébréchures, poli) et des restes d'enduit noirâtre montrent à l'évidence qu'il s'agit d'outils emmanchés ayant travaillé par leur « taillant ». Cette petite série de pièces, surtout représentée par des fragments, entre bien dans le cadre chronologique des différents types d'erminettes et de houes établi par M.C. CAUVIN pour l'industrie lithique de Tello.

En effet, ce sont morphologiquement des « houes » très semblables à celles de Tello : *« ce n'est que sur l'horizon de Tello, à l'Obeid final, que de très beaux outils entièrement bifaciaux apparaissent »*[7].

Soixante deux éclats de taille, dont bon nombre ont été enlevés au percuteur tendre, proviennent, en toute vraisemblance, de la fabrication de ces houes qui ont donc été également taillées sur place.

Un percuteur sphérique complète ce gros outillage en silex.

---

6 – Nous employons ce terme par commodité, sans y attribuer une connotation fonctionnelle en l'absence d'étude de traces d'utilisation.

7 – Cauvin M.C. – *loc. cit.*, fig. 4, n° 2.

2-1-2 – Outils sur lame

Denticulés : de loin le groupe le plus important, il est représenté par des fragments de lames débitées par pression, du type « élément de faucille » au sens très large. Il se décompte comme suit :

- 1 fragment à denticulations régulières,
- 6 à denticulations fines et irrégulières,
- 123 à retouches courtes, irrégulières, passant à une vraie denticulation. Un seul élément porte le lustre dit caractéristique des faucilles, alors que le décompte des précédentes campagnes en avait donné 12.

Autres outils : 6 troncatures, 12 mèches de foret à retouches abruptes des deux bords et 3 racloirs sur lames débitées, elles, par percussion.

2-2 – Obsidienne

Cent cinquante pièces en obsidienne ont été ramassées, les nucléus sont toujours inconnus :

- 15 petits éclats dont 5 peuvent provenir de la préparation d'une crête.
- 1 fragment de mèche de foret identique à celles en silex.
- 1 fragment de lamelle « à tête arquée ».
- 1 burin d'angle sur cassure de lame à bord abattu.
- 4 fragments de lamelles qui ont la face supérieure entièrement polie par une abrasion due au mode de préparation.
- 1 fragment de lamelle et un éclat ayant un pan abrasé (préparation).
- 3 fragments de lamelles qui ont les deux bords fortement abrasés (utilisation ou bâtonnet en cours de fabrication ?).

Les cent vingt trois fragments de lamelles restants sont typiques du débitage par pression. Nous n'avons pas tenu compte des « retouches » courtes et irrégulières comme il s'agit d'un matériel de surface, dans une roche très fragile, souvent marquée de microrayures. On décompte :

- 39 fragments proximaux dont 36 à abrasion, sur le nucléus, du futur angle de chasse et de la future partie proximale des nervures.
- 12 fragments distaux.
- 72 fragments centraux dont 60 à deux nervures, 11 à une nervure et 1 à trois nervures, ce qui confirme le *rythme binaire* (2 nervures enlevées, 2 nervures créées) facilité par la précision possible du débitage par pression.

3 – Atelier de débitage de quartz hyalin

C'est en visitant le site que nous avons découvert, à la base de l'éminence actuelle du tell, une grande quantité de pièces taillées en cristal de roche, sur une aire limitée à un demi-cercle d'environ 45 m de diamètre, à la périphérie N.W. du site. Le reste de l'aire est recouvert par les sédiments étalés provenant du tell même. Le décompte explicatif que nous donnons est donc certainement loin d'être exhaustif, d'autant plus que l'extrême petitesse des pièces (figure 6) rend leur récolte difficile. Un tamisage-test d'1 m^2 n'a pas donné de pièces (mais a fourni par contre une minuscule perle en obsidienne).

Décompte :

Nucléus	Entame	Crête	Lamelle	Eclat
64	54	2	53	112

Par déduction de la morphologie technologique des objets récoltés, voici comment on peut imaginer la chaîne opératoire :

1 – Choix des galets de quartz hyalin de dimensions et de formes aptes à la taille.
2 – Décalottage par percussion enlevant une entame
3 – Enlèvement par percussion ou pression d'éclats corticaux, le plus allongés possible, en partant du négatif d'entame.
4 – Débitage d'une série de lamelles – vraisemblablement par pression –, entrecoupé éventuellement de réfection du plan de pression et de régularisation de la forme générale.

5 – Abandon du nucléus résiduel qui, découlant de la forme initiale du galet, garde la morphologie due à la manière dont le débitage a été conduit, adapté. On peut décompter :
19 nucléus cylindriques (figure 6, n° 9, 10)
11 nucléus coniques (figure 6, n° 7, 8)
3 nucléus plats (figure 6, n° 5)
14 nucléus triangulaires relativement plats (figure 6, n° 4, 10) dont trois à plan de pression et surfaces de débitages successivement sur une face puis l'autre (figure 6, n° 13).
3 à surfaces de débitage « croisées »
14 divers, la plupart globuleux.

Ces nucléus dépassent rarement 15 mm. Les sept lamelles entières ont une moyenne de 16 mm de long et 5 mm de large (figure 6, n° 15 à 17).

Il s'ajoute 46 lamelles cassées, 2 lamelles à crête en cours de débitage (figure 6, n° 17), 112 petits éclats, 54 entames (figure 6, n° 2), et un galet roulé non débité (figure 6, n° 1).

Le débitage a donc bien été effectué sur place en vue d'obtenir des lamelles qui ont été employées à des fins totalement inconnues, hors de l'atelier. Mais, par sa position, cet atelier pourrait correspondre à des couches inférieures non encore fouillées sur une grande surface. En effet une lamelle, débitée par pression dans la même roche, plus régulière, provenant d'un nucléus *« en balle de fusil »* a été trouvée dans le niveau 9 (figure 6, n° 14.)

La présence d'un tel atelier de taille de cristal de roche avec des objets de très petites dimensions semble tout à fait inédite pour la Mésopotamie et les contrées avoisinantes. La destination des lamelles choisies intentionnellement dans ce matériau ne pourra être élucidée que lorsque sera découvert un atelier ou un lieu d'utilisation en place. Quoi qu'il en soit, le silex et le quartz hyalin semblent provenir des sources de matières premières voisines (vraisemblablement des alluvions fluviatiles), l'obsidienne venant, elle, de très loin et étant thésaurisée.

CONCLUSION

Nous retiendrons de cet ensemble les caractères notables suivants :

- Grande diversité des matières premières et des techniques (obsidienne importée).
- Présence de : pièce bifaciale foliacée, biface, houe, élément de faucille, pièce à forer type « mèche » (25 dont une en obsidienne), burin, pièce esquillée, « percuteur ».
- Débitage de lamelles par pression avec régularisation des nucléus par égrisage.
- Outillage poli.
- Variété des traces d'utilisation de ce matériel qui semble avoir beaucoup servi, peut-être à cause de l'éloignement de certaines sources de matières premières.
- Présence d'un atelier de taille de microlamelles en cristal de roche.
- Choix raisonné de la matière première, adaptée aux différents types d'outils et à différentes utilisations suivant l'aptitude à la taille (percussion, pression, pièces bifaciales, lames, etc.) et l'aptitude à la fonction.

Ce choix, seulement pressenti sur cet « échantillon » réduit, devra être précisé (ou infirmé) au cours de l'étude du matériel des futures fouilles.

Fig. 1 – 1 : houe ; 2 : petite hache polie ; 3 : biface (ces pièces n'ont pas été examinées par les auteurs).

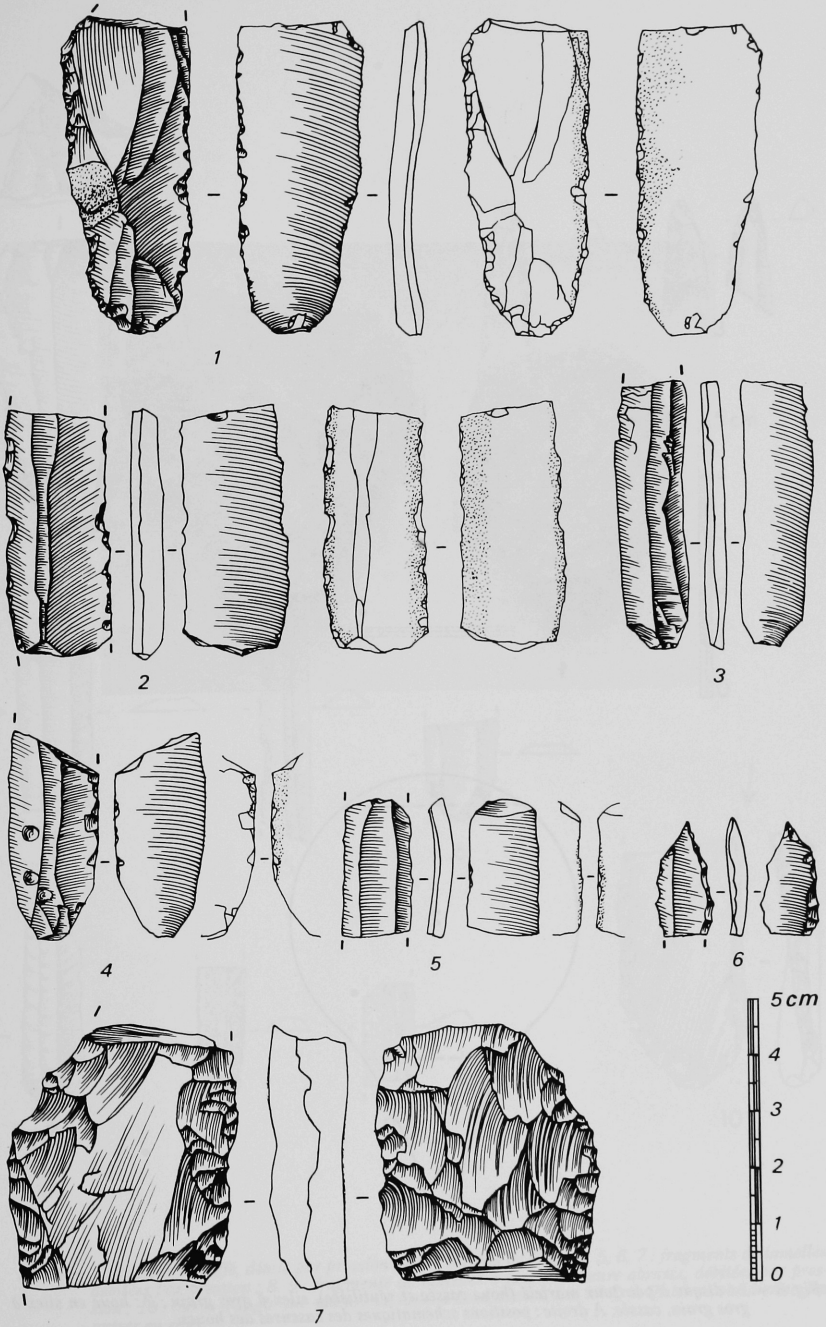
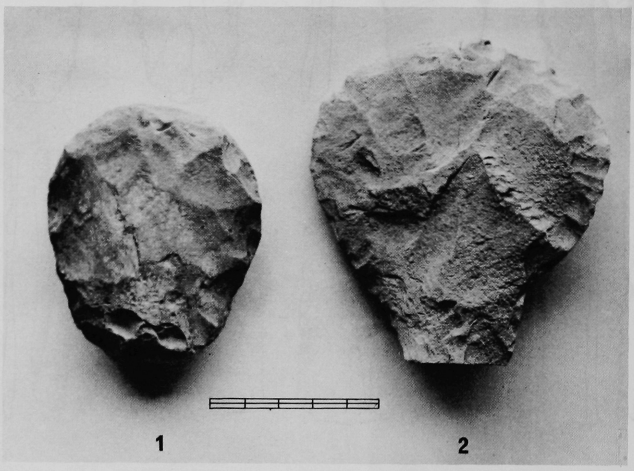


Fig. 2 – 1, 2 : éléments de faucilles sur lames (le lustre est indiqué par un pointillé) ; 3 : lamelle débitée par pression ; 4, 5 : éléments de faucilles sur lames débitées par pression (le 4 avec des cupules thermiques) ; 6 : perçoir sur lamelle à retouches alternes ; 7 : fragment de pièce foliacée bifaciale. Silex.



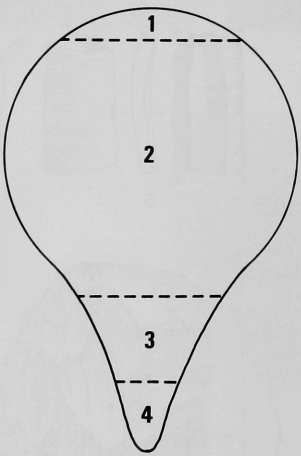


Fig. 3 – 1 : disque à pourtour martelé (houe cassée et réutilisée), silex à gros grain ; 2 : houe en silex à gros grain, cassée. A droite : positions schématiques des cassures des houes.

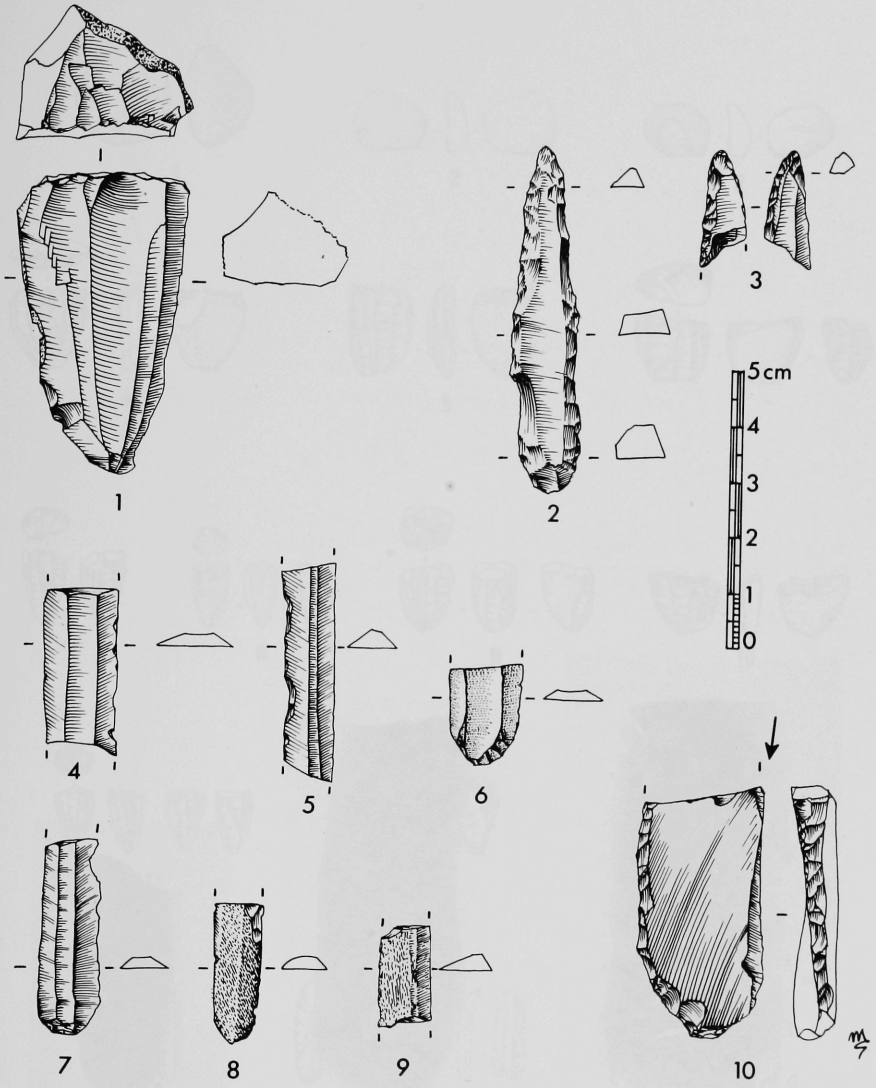


Fig. 4 – 1 : nucléus chauffé, débité par pression ; 2, 3 : mèches de foret ; 4, 5, 6, 7 : fragments de lamelles débitées par pression ; 8, 9 : fragments de lamelles à face supérieure abrasée, débitées par pression ; 10 : burin d'angle sur cassure de lame à bord abattu. Les n° 7, 8, 9, 10 en obsidienne, les autres en silex.

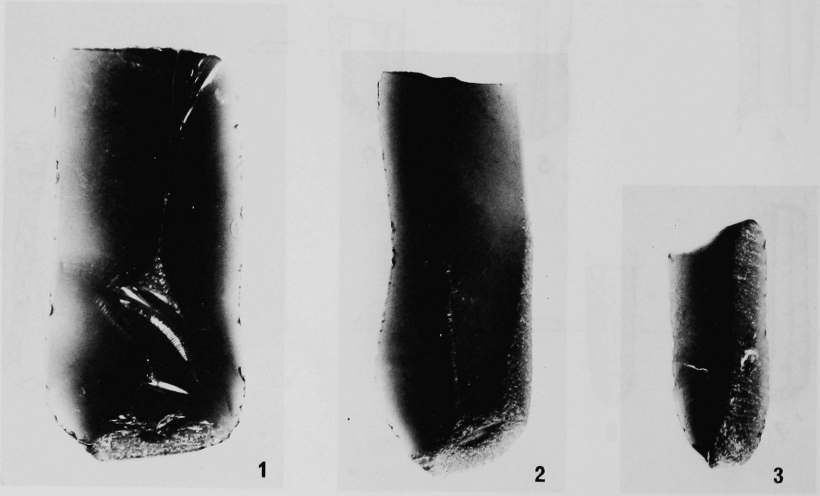


Fig. 5 – Fragments proximaux de lamelles en obsidienne débitées par pression, présentant un émoussé plus (2, 3) ou moins (1) accentué sur la face supérieure, et antérieur au débitage. Ech. : × 3 (photo J.P. Kauffmann).

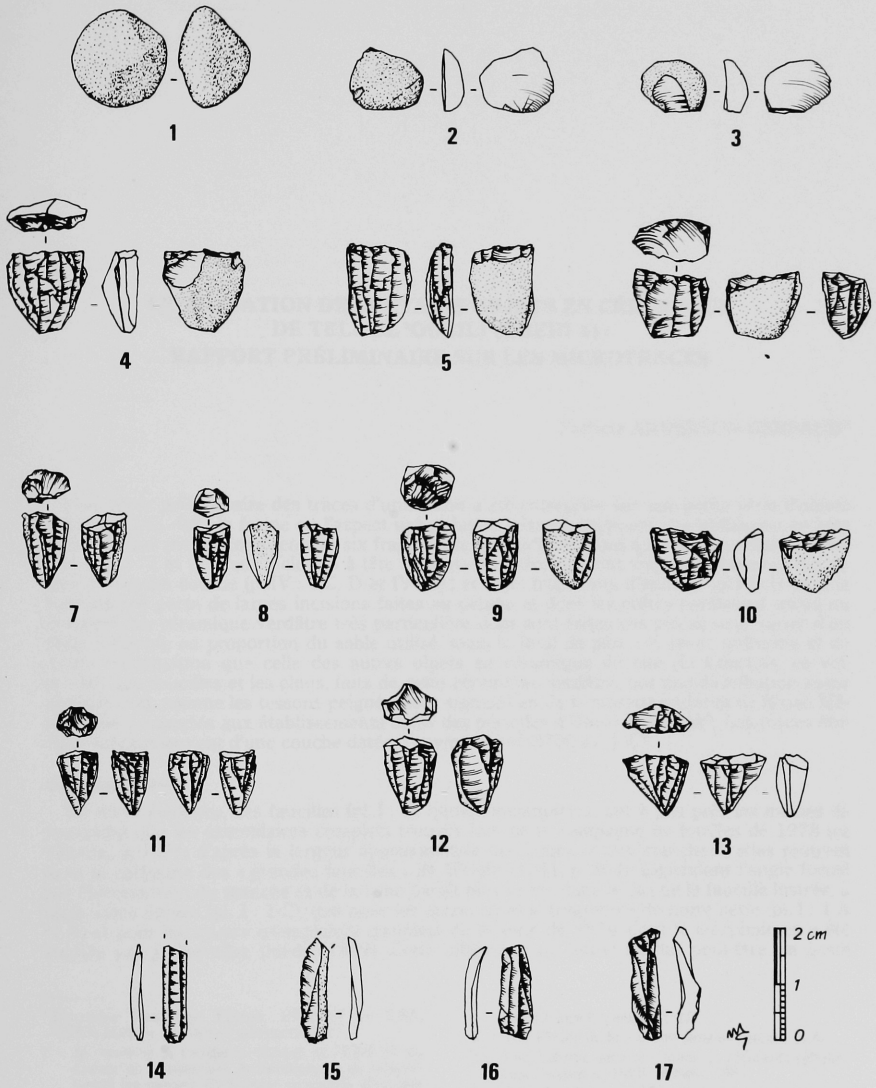


Fig. 6 – Outillage en cristal de roche. 1 : galet brut ; 2 : entame ; 3 : éclat cortical ; 4 à 13 : nucléus ; 14 à 17 : lamelles. G.N.

L'UTILISATION DE CERTAINS OBJETS EN CÉRAMIQUE DE TELL EL 'OUEILI (OBEID 4) : RAPPORT PRÉLIMINAIRE SUR LES MICROTRACES

Patricia ANDERSON-GERFAUD*

Une étude préliminaire des traces d'utilisation a été entreprise sur une petite série d'objets en terre cuite, dont la forme ou l'aspect usé et lustré laissent supposer une utilisation en tant qu'outil[2]. Ces pièces comprennent six fragements de faucilles[3], dont quatre à tranchant usé ou lustré (pl.I : 1 et 2) ; deux « clous » à tête brillante ou usée, qui sont vraisemblablement des pilons à manche courbe (pl.IV : 1 C, D et IV : 2) ; et deux fragments d'assiette (pl.IV :1) dont la face interne porte de larges incisions faites au peigne et dont les crêtes paraissent usées ou lustrées[4]. La céramique verdâtre très particulière dont sont faites ces piéces peut varier d'un objet à l'autre, en proportion du sable utilisé, mais le fond de pâte est assez uniforme et de même composition que celle des autres objets en céramique du site (L. Courtois, ce vol. p. 150). Les faucilles et les clous, faits de cette céramique verdâtre, ont une distribution assez semblable et, comme les tessons peignés, sont signalés en de nombreux endroits de Basse Mésopotamie, associés aux établissements datés des périodes d'Obeid et d'Uruk[5]. Les pièces étudiées ici proviennent d'une couche datée d'environ 4240-3700 av. J.-C[6].

Les faucilles

De toute évidence, ces faucilles (pl. I : 1), quoiqu'incomplètes, ont à peu près les mêmes dimensions que les exemplaires complets trouvés lors de la campagne de fouilles de 1978 (ce volume, p. 135) ; d'après la largeur approximative des lames et des manches[7], elles rentrent dans la catégorie des « grandes faucilles » de Wright (1981, p. 304). Cependant l'angle formé par l'intersection du manche et de la lame paraît plus fermé dans le cas de la faucille lustrée, à lame assez étroite (pl. 1 : 1 C), que pour les autres grands fragments de notre série (pl. I : 1 A et B) et pour les quatre exemplaires complets de la série de 1978, dont la morphologie a été étudiée par J. Chevalier (inédit, 1979). Cette différence de forme traduit peut-être un geste

* Boursière Fondation Fyssen, URA 17 du CRA, CNRS, Maison de l'Orient méditerranéen[1].

1 – Je remercie la Fondation Fyssen et l'URA 17 du Centre de Recherches Archéologiques de m'avoir fourni les moyens d'effectuer ce travail, ainsi que le Professeur J.L. Huot qui m'a confié l'étude de ce matériel.

2 – Voir dans ce même volume les études de M. Lebeau et de J.D. Forest ; voir aussi Semenov, 1965.

3 – Deux pièces ne figurent pas dans les planches de cet article : un fragment sans traces d'utilisation apparentes (trouvé dans le secteur AA 31, locus 1), qui a servi expérimentalement par la suite pour récolter des roseaux ; et un autre fragment, à tranchant lustré (trouvé en Y 27).

4 – Voir l'étude de M. Lebeau dans ce volume, p. 81.

5 – Voir Lebeau, dans ce volume, p. 135 (avec références) ; Semenov, 1965 ; Wright, 1981.

6 – Selon les datations ^{14}C provisoires citées dans ce volume p. 201.

7 – Dans certains cas, le manche actuel peut être d'une épaisseur inférieure à ce qu'il était pendant l'utilisation de l'outil ; on a pu en effet y ajouter un manche plus gros : ainsi, le manche noirci de la faucille lustrée (pl. II : 1) est peut-être recouvert de bitume qui a pu servir à coller un manche en matière végétale ou en cuir.

Larsa et Oueili, travaux de 1978-1981
Ed. Recherche sur les Civilisations, Paris, 1983.

particulier à un type de plante moissonné. L'étude de J. Chevalier indique également que les quatre faucilles sont destinées à être utilisées de la main droite. Seul un fragment de faucille (pl. I : 1 B) parmi les trois plus grands de notre série, présente une usure asymétrique du tranchant, ce qui indique une inclinaison de la faucille par rapport à l'horizontale, lors de l'utilisation, et permet de voir que, là aussi, le travail s'effectuait de la main droite.

Les tranchants très émoussés, avec de petits points de lustre, de deux des pièces de notre série, ainsi que le lustre assez marqué d'une autre et le lustre très marqué d'une autre encore, constituent un phénomène peu commun. Les traces d'utilisation n'ont pas été signalées pour d'autres faucilles en céramique de 'Oueili[8] ou d'ailleurs[9], à ma connaissance, à l'exception de Wright[10] qui a observé du lustre sur une faucille de sa série en cours d'étude, trouvée dans le sud-ouest de l'Iran. Ce lustre n'existe pas entre les « dents » (ou dans les concavités de la retouche) du tranchant. Ceci semble être le cas de la plupart des enlèvements sur les deux tranchants lustrés étudiés ici, quoiqu'il ne soit pas certain que toutes les retouches en question soient postérieures à l'utilisation de l'outil.

L'utilisation le plus souvent attribuée aux faucilles de terre cuite est la récolte des graines de céréales (cf. l'étude de J.D. Forest dans ce même volume p. 74) ; elles sont souvent considérées comme un témoignage de l'agriculture et leur répartition géographique sert à localiser les champs et les canaux d'irrigation (cf. Wright, 1981). Cependant, les faucilles ne sont pas nécessaires pour récolter la seule céréale attestée à Tell el 'Oueili jusqu'ici, le *Hordeum vulgare* (graines identifiées par Van Zeist)[11]. Les épis d'orge à six rangs ont en effet des graines vêtues et, contrairement au blé moderne par exemple, se récoltent aisément à la main, sans faucille, comme le blé primitif (Hillman, 1981) : on brise le rachis sous l'épi pour l'enlever. Pourquoi alors l'apparition de la faucille en terre cuite ? Les lames-faucilles de silex sont très peu nombreuses à 'Oueili, mais le silex fait défaut dans la région (Tixier, Inizan, ce volume, p. 163). Il est probable que l'on cultivait du blé dans la région, comme à Eridu (Wright, 1981). La graine de *T. aestivum* se récolte plus aisément, semble-t-il, en coupant les tiges à la faucille, qu'en brisant le rachis à la main ou en déracinant la plante (risque de contamination ou de gaspillage ; cf. Hillman, 1981) ou par battage dans le champ même. D'après les expériences de moisson de Harlan (1967, p. 198), il semble que la récolte des graines, qu'elle soit faite à la main ou à la faucille, ne représente pas un grand investissement de temps par rapport au résultat ; une famille pourrait ainsi s'assurer, en trois semaines de récolte peu intensive, d'une provision de graines plus abondante que ce qu'elle peut consommer en une année.

Une deuxième possibilité est que les tiges de céréales aient été récoltées plus particulièrement pour des besoins « technologiques », comme l'architecture, la vannerie ou la céramique. D'autres graminées ont pu également être coupées avec des faucilles pour fournir du foin ou du combustible. M. Girard (rapport non paru, 1979) a trouvé que les pollens d'herbacées, surtout de graminées, étaient bien représentés à 'Oueili, ainsi que des plantes aquatiques, en très forte proportion (*Sparganium, Typha*, cypéracées ou laîches), qui devaient pousser sur les berges des canaux d'irrigation. L'accès régulier qu'a dû avoir la population de 'Oueili à l'eau est attesté par l'abondance des restes de poissons d'eau douce ou d'eau salée trouvés sur place (ce volume p. 195). Les plantes aquatiques (le genre *Typha* ou les cypéracées), ont été utilisées par des groupes préhistoriques ou par des sociétés récentes ayant fait l'objet d'études ethnographiques ; ces plantes leur ont servi pour la construction de leurs habitations, ainsi que pour la vannerie (Dimbleby, 1967 ; Erichsen-Brown, 1979). On a trouvé sur le site de 'Oueili des empreintes de vannerie ; il s'agissait vraisemblablement d'un récipient évasé ; il était fait de tiges de roseau (*Phragmites*) fendues (Y. Calvet, comm. pers.). Ce roseau, de la famille des graminées, poussait sans doute en abondance à proximité de 'Oueili, dans les zones marécageuses. Par ailleurs, les rhizomes de *Typha* pouvaient être utilisés, comme chez les tribus indiennes de l'Amérique du nord, à des fins alimentaires et médicinales (Erichsen-Brown, 1979) ; de même, les jeunes pousses du roseau *Phragmites* sont comestibles[12].

Cependant, il semble que la récolte des plantes au moyen de ces faucilles ait pu avoir pour but principal non l'alimentation, mais la « technologie » ou l'artisanat. En fait, la plupart des plantes citées plus haut produisent du lustre sur les faucilles expérimentales en silex, qui sont

8 – Les traces d'utilisation n'ont pas été repérées sur la série de faucilles trouvée en 1978 (J. Chevalier, comm. pers.), ni sur celles de 1976 qui ont été examinées au microscope métallographique par S. Beyries (comm. pers.).

9 – Le tracéologue Semenov (Léningrad) n'a pas trouvé de traces d'utilisation sur la faucille d'Eridu (Semenov, 1965), mais il attribue cette absence à une érosion naturelle de la surface de la faucille (cette faucille a été trouvée en surface).

10 – H. Wright, comm. pers., transmise par P. Vaughan (Cologne).

11 – D'autres prélèvements, plus complets, seront effectués pendant la prochaine campagne de fouilles.

12 – Renseignement oral donné par D. Helmer (Centre de Recherches Préhistoriques, Parc du Vercors, Grenoble).

efficaces pour les couper (Anderson-Gerfaud *et al.*, à paraître ; Unger-Hamilton, à paraître). Ce sont surtout, semble-t-il, les plantes siliceuses qui produisent du lustre lorsqu'on les coupe ; l'humidité de la plante paraît également influencer la formation du lustre, et ceci indépendamment de sa dureté (*ibid.*). Des observations similaires ont été faites pour les fragments de faucilles en terre cuite : Semenov (1965) a utilisé avec succès un fragment de faucille d'Eridu pour couper des roseaux et des herbes ; en revanche, ses expériences avec les branches d'arbre se sont montrées moins efficaces. P. Reynolds a utilisé un fragment de faucille (pl. III : 1) pour moissonner 25 m² de blé primitif (*T. monococcum*) et j'ai utilisé un autre fragment de tell el 'Oueili pour récolter environ 250 roseaux du genre *Phragmites*[13]. J'ai pu ainsi étudier les microtraces d'utilisation sur ces deux outils. Il faut souligner que de telles expériences qui utilisent un fragment de faucille pour scier, alors que l'on « fauche » avec une faucille entière, sont de nature très précaire ; en fait, ils ne suffisent pas pour porter un jugement définitif sur l'utilisation des faucilles en terre cuite. Il est prévu d'effectuer des expériences pour lesquelles on utilisera des répliques entières de ces faucilles pour récolter différentes plantes[14]. Néanmoins, nos expériences ont déjà permis de constater l'efficacité de ces fragments pour couper les roseaux[15] et les céréales. Chaque expérimentateur (Semenov, Reynolds, moi-même) a pu constater que de petites retouches sur le tranchant étaient un bon moyen de l'affûter. Par ailleurs, l'efficacité de ces fragments est attribuée en grande partie à l'abrasivité de la céramique même, qui vient principalement du sable (quartz) que l'on rajoute à la pâte et dont la dureté est de 6-7,5 (Semenov, 1965 ; L. Courtois, comm. pers.) ; en revanche, le fond de la pâte, qui de manière générale n'est d'une dureté que de 4,5-5, est de structure amorphe (*ibid.*).

Malgré le caractère limité de ces expériences, nous avons pu constater que, comme pour les outils expérimentaux en silex, le lustre produit sur les faucilles en céramique s'est formé plus rapidement et était plus brillant lors de la récolte des roseaux, tandis que le lustre apparu sur le fragment utilisé pour récolter le blé primitif était localisé et peu marqué. Il s'est cependant produit un émoussé sur le tranchant de ce fragment ; et, dans son cas comme dans le cas précédent, les petites retouches, utiles au fonctionnement du tranchant, se sont produites spontanément pendant l'utilisation. Les retouches d'utilisation apparues lors de la récolte du blé, par exemple, peuvent être constatées en comparant le cliché de la planche I : 1 à celui de la planche III : 1. Ce dernier montre que l'outil utilisé pour couper le blé porte les résidus du blé, dont un bon nombre de phytolithes (silice végétale) identifiables (pl. III : 3 à 8). Comme dans le cas des faucilles expérimentales en silex et en os (Anderson-Gerfaud *et al.*, en préparation), la surface même de l'outil, ainsi que les résidus de matière végétale qui y adhèrent, paraissent s'user au fur et à mesure de l'action de l'outil (cf. pl. III : 2 et III : 5, flèches). Les stries (pl. III : 2, flèche) indiquent le sens du mouvement de l'outil. L'action de couper de l'outil peut aider les résidus durables (phytolithes siliceuses) à adhérer sur la surface du tranchant de l'outil[16], mais leur forme est, semble-t-il, partiellement ou totalement oblitérée par l'action de l'outil, dans la plupart des cas. Cependant, même si nous n'avions pas connu l'utilisation de l'outil illustré sur la planche III, les phytolithes conservées sur la surface nous auraient indiqué que cet outil avait servi pour couper des graminées (les bâtons crénelés des figures 4 à 6 sont typiques des graminées et non d'autres familles de plantes). L'usure et les stries indiquent une action de l'outil parallèle au tranchant (cf. fig. 2). L'utilisation expérimentale du fragment pour couper des roseaux a entraîné des phénomènes semblables de dépôt et d'usure (pas d'illustration ici), mais les zones « lisses » d'usure étaient plus marquées que sur l'outil qui a servi pour couper du blé, nous a-t-il semblé.

De quelles utilisations viennent les traces que l'on a observées sur les fragments de faucilles de tell el 'Oueili ? Nous les avons étudiées de la même manière que les outils archéologiques utilisés expérimentalement par la suite : d'abord à la loupe binoculaire, puis au microscope métallographique (grossissement de 10 à 400 fois) afin de voir la brillance et la distribution du micropoli par rapport à l'aspect de la surface non utilisée de l'outil et afin de comparer ces deux observations aux micropolis qui se forment sur les outils en silex et dont l'aspect est variable en fonction de la matière travaillée (cf. expériences : Keeley, 1980 ; Anderson-Gerfaud,

13 – Bien que l'expérience de récolte du blé moderne (*Triticum aestivum*) n'ait pu encore être effectuée, les résultats de la récolte du blé primitif (*T. monococcum*) à l'aide d'un fragment de faucille en céramique sont globalement semblables, sur le plan de l'efficacité de la matière et des traces d'utilisation produites, ceci d'après nos expériences de moisson de ces deux types de blé avec des faucilles en silex (cf. Anderson-Gerfaud *et al.* à paraître).

14 – Les expériences sont prévues à Little Butser Farm, Hampshire, en septembre 1983.

15 – Les roseaux que j'ai coupés (expérience faite dans les marécages du sud-est de la France) sont peut-être de taille inférieure (tiges moins larges et moins dures) à celle des roseaux qui poussaient autour de 'Oueili. Dans ce cas, les traces d'utilisation (lustre) observées sur la faucille utilisée expérimentalement sont moins « rentrantes » sur le tranchant et moins marquées qu'elles ne l'auraient été après avoir coupé des tiges plus fortes.

16 – Par exemple, en entraînant une hydrolyse (polissage) de la surface de la céramique elle-même (cf. Anderson, 1980).

1981, par exemple). Les outils ont été étudiés ensuite à plus petite échelle (grossissements jusqu'à 10000 fois grâce au microscope électronique à balayage, M.E.B.) pour observer les détails de l'altération de la surface du tranchant, vraisemblablement entraînée par l'utilisation, et pour chercher les résidus qui pourraient nous renseigner sur la fonction précise des outils, comme les phytolithes, qui sont de véritables « moulages » siliceux des cellules des plantes (Anderson, 1980). Les phytolithes sont formées par la silice extraite du sol par la plante, dont une partie s'incruste et se durcit soit dans les tissus cellulaires à l'intérieur des cellules, soit dans les espaces intercellulaires. Ces incrustations forment en quelque sorte des moulages cellulaires siliceux, dont les formes particulières sont conservées et reconnaissables une fois que la matière organique de la plante s'est décomposée (cf. Dimbleby, 1967 ; Rovner, 1971). Les phytolithes les plus caractéristiques se forment dans les graminées (cf. Parry & Smithson, 1964 ; Metcalfe, 1960). J'en ai identifié en me reportant aux formes de phytolithes « de référence », extraites de diverses plantes par les chercheurs (Mercalfe, 1960 ; Rovner, 1970)[17], ainsi qu'aux phytolithes que j'ai pu extraire moi-même de certaines plantes du Proche Orient.

La faucille de la planche I, figure 1 B, porte un tranchant qui paraît très émoussé, à l'œil nu ; cet émoussé affecte même les concavités des retouches, et le profil du tranchant porte une usure asymétrique (voir *supra*). A l'observation microscopique, ce tranchant émoussé présente des caractéristiques qui ressemblent, de manière générale, à celles de l'outil utilisé expérimentalement pour couper du blé primitif : les zones lisses et usées sont limitées (pl. I : 3 et III : 2), la plus grande partie de la surface étant « régularisée » par rapport à la surface de la céramique qui se trouve loin du tranchant utilisé, sans que ce dernier soit lisse et usé dans l'ensemble (pl. I : 4 et III : 2, flèche). Enfin, la surface de cet outil a été traitée à l'acide chlorhydrique pour enlever les éventuelles imprégnations ou dépôts qu'elle a probablement subis lors de l'enfouissement (L. Courtois, comm. pers.). Les formes qui ressemblent aux phytolithes, graminées par exemple (pl. I : 5 et III : 7 et 8), se trouvent sur ce tranchant.

La faucille de la planche II, figure 1, présente des caractères différents de la précédente : le lustre, qui paraît plus envahissant que l'émoussé des autres outils, est orienté parallèlement au tranchant. Ce lustre, vu au microscope métallographique (pl. II : 2, 3) a les caractères de brillance et d'altération de la surface qui sont typiques du poli des faucilles en silex.

Le caractère linéaire du micropoli (pl. II : 3), ainsi que les stries, montrent que l'action de l'outil a été parallèle au tranchant. Quoique la pièce ne soit pas entière, la distribution et l'orientation des traces rappellent plutôt le geste de couper la matière végétale en tirant l'outil vers soi, qu'un mouvement courbe de fauchage. Une des zones lisses de micropoli qui paraissent blanchâtres sur la planche II, figures 2 et 3, a montré, à plus fort grossissement au microscope électronique à balayage (M.E.B.), une surface très lisse et usée, dont l'étendue est plus grande que pour les deux outils à tranchant émoussé, par exemple, mais dont il reste davantage de petites parties irrégulières, non usées de la surface. Ceci, ainsi que le manque de lustre dans les parties concaves des écaillures du tranchant, indique que cet outil a travaillé un matériel plus résistant que l'outil émoussé, nous semble-t-il. Son lustre est marqué, brillant et caractéristique des traces qui se produisent lorsque l'on coupe des plantes très siliceuses. Nous n'avons repéré que peu de traces de résidus (phytolithes) caractéristiques sur cette surface. Un exemple apparaît cependant sur la planche II, figure 5. De toute évidence, ce résidu ne ressemble pas aux formes trouvées dans les graminées ; par contre, nous avons extrait des phytolithes semblables à celles d'une cypéracée ou laîche (*Cladium*), dont la tige a une dureté voisine de celle du roseau (pl. II : 6), sans que l'on puisse affirmer pour le moment que cette laîche soit le seul type de plante ayant ce type de phytolithe. L'hypothèse que cet outil ait coupé plutôt des laîches (cypéracées) ou peut-être des roseaux (ou *Typha* ?), plantes siliceuses à tiges épaisses est appuyée par l'observation suivante : le lustre se trouve localisé non seulement sur le tranchant, mais plus loin sur l'intérieur de la lame, ce qui indique que les tiges coupées ont un diamètre plus important que celui des céréales.

En conclusion, l'étude de la morphologie, des macrotraces et des microtraces d'utilisation des faucilles « lustrées » par rapport aux faucilles « émoussées » (de formes légèrement différentes) laisse penser que ces deux types n'ont été utilisés ni avec le même geste, ni pour couper le même type de plante. Selon nos observations expérimentales, les outils « émoussés » semblent plutôt avoir servi pour faucher des céréales, tandis que la faucille « lustrée » a plutôt

17 – Je remercie D. Wynn Parry (Dept. of Plant Biology, Bangor, Wales) qui m'a permis d'utiliser ses lames de références de phytolithes (pl. IV : 6), ainsi que M. Hodson (Bangor, Wales) pour son aide dans l'utilisation du M.E.B. (pl. III :6).

servi à couper une plante siliceuse, plus résistante[18]. Les essais expérimentaux, ainsi que la présence d'une phytolithe probable sur le tranchant, indiquent que cet outil a coupé un roseau ou plutôt une laîche. Un tel cas serait un exemple d'association d'une faucille en terre cuite aux activités technologiques (vannerie, architecture), et non pas à la culture céréalière ou aux besoins alimentaires, comme on le présumait jusqu'à présent ; il y aurait là éventuellement de nouveaux renseignements sur la technologie et la sédentarisation. Ces hypothèses demandent à être confirmées et nuancées en attendant l'étude des traces d'utilisation sur un grand nombre de faucilles en terre cuite, associée à une série d'expériences contrôlées d'utilisations au moyen de reproductions de faucilles entières en céramique. De plus, l'utilisation des lames-faucilles en silex par rapport aux faucilles en céramique reste posée.

Les « clous » et la céramique peignée

Les deux « clous » étudiés ici sont de morphologie différente ; ils ont manifestement été utilisés pour broyer une substance, par frottement contre une surface de dureté proche de la leur. L'absence de stries et d'autres traces grossières d'abrasion (pl. IV : 2 à 4) laisse penser qu'ils ont broyé une matière assez tendre et humide et le lustre de l'un des clous (pl. IV : 2), particulièrement marqué, est peut-être dû au contact avec une matière végétale (siliceuse ?) (pl. IV : 5 et 6). La présence d'une phytolithe, probablement d'une graminée, permet de proposer l'hypothèse suivante : ce clou a servi, à un moment donné[19], à broyer un élément de graminée (graines et glumelles ; rhizomes ?), vraisemblablement pour préparer un aliment ; des recherches ethnographiques (Dimbleby, 1967), ont montré que certains groupes utilisaient graines et glumelles de graminées (*Leersia oryzoides ou Zinzania* par exemple) pour fabriquer les aliments. Par contre, ces outils, en association avec la céramique peignée utilisée comme mortier, paraissent trop légers et trop tendres pour avoir pu égrener les épis de céréales vêtues, comme l'orge, ou pour broyer les grains eux-mêmes. En fait, les clous ont pu aussi bien servir au traitement de matières animales dans un but alimentaire (attendrir la viande) ou technologique (assouplir les peaux). L'étude microscopique n'a pas apporté de précision sur l'utilisation des fragments de céramique peignée, sinon le fait qu'une zone (entourée d'un cercle sur la pl. IV : 1 B) paraît usée et lustrée. Il faut, pour déterminer l'utilisation de ces clous et de cette céramique peignée, effectuer un plus grand nombre d'expérimentations sur toute une série d'objets de ce type.

Conclusion

Les faucilles de terre cuite, dont l'utilisation pour couper des tiges végétales (céréales ou laîches, roseaux) est confirmée de toute évidence par l'étude des microtraces, représentent, de la même manière que les clous, un cas intéressant et constituent un phénomène nouveau, quand on regarde l'évolution technologique des groupes humains : on fabrique des outils à partir de la terre (roche meuble : sable, argile) au lieu de tailler un outil par réduction d'une pierre dure (taille par percussion ou par pression de silex, d'obsidienne), ou de se servir d'une pierre peu modifiée (broyeur), comme on le faisait jusqu'alors. Même si la courbure des lames de ces faucilles en céramique correspond globalement à celle des manches de faucilles en bois ou en os munis d'éléments en silex[20], le fait de fabriquer une faucille dont le manche et la lame ne constituent qu'une seule pièce rappelle les faucilles actuelles (en fer) plus que ces faucilles « préhistoriques » en silex, de nature composite.

---

18 – On peut cependant apporter l'argumentation suivante : puisque théoriquement l'addition de sable à la pâte céramique (L. Courtois, ce volume p. 150) augmente l'abrasivité et la dureté de ces faucilles, le fragment utilisé expérimentalement (qui contient une forte proportion de sable), n'aurait pas développé de lustre en coupant le blé étant donné sa surface plus dure et plus irrégulière que celle de la faucille lustrée (qui est moins cuite et qui contient moins de sable). Cependant cette explication seule ne me paraît pas justifier une différence de traces si marquée ; de plus, l'autre fragment de faucille lustrée contient plus de sable que celui-ci ; d'autre part, l'utilisation expérimentale d'un autre fragment de faucille (non analysé) pour couper une petite quantité de roseaux a produit un début de lustre.

19 – On peut suggérer une deuxième hypothèse : il est possible que l'action de broyer ait provoqué une usure de la tête du clou ; cette usure aurait alors dégagé les phytolithes appartenant à l'herbe (graminée) mêlée à la pâte avant cuisson, selon L. Courtois.

20 – Les manches courbes sont connus au Proche Orient dans certains cas, soit parce qu'ils sont conservés (manche en corne de Hacilar), soit parce que les éléments en silex portent un lustre localisé, qui permet de reconstituer le manche (cf. l'étude des faucilles de tell Assouad par M.C. Cauvin, 1973).

Bibliographie

- ANDERSON, P., 1980 : « A testimony of Prehistoric Tasks : Diagnostic Residues on Stone Tool Working Edges », *World Archaeology*, vol. 2, n°22, p. 181-194.
- ANDERSON-GERFAUD, P., 1981 : *Contribution méthodologique à l'analyse des microtraces d'utilisation sur les outils préhistoriques*, thèse de doctorat, Université de Bordeaux I.
- ANDERSON-GERFAUD, P., 1982 : « Comment préciser l'utilisation agricole des outils préhistoriques ? », *Cahiers de l'Euphrate*, n° 3, Paris, CNRS, p. 149-164.
- ANDERSON-GERFAUD, P., à paraître : « A Consideration of the Uses of Backed and Lustred Tools Selected from Late Mesolithic and Natufian Levels of Abu Hureyra and Mureybet (Syria) », dans *Traces d'utilisation sur les outils en pierre au Néolithique du Proche Orient*, Table Ronde CNRS, TMO 5, Maison de l'Orient Méditerranéen, Lyon.
- ANDERSON-GERFAUD, P., HELMER, D. et REYNOLDS, P., en préparation : « An Experimental Study of Prehistoric Plant-Harvesting Tools », *Fourth International Flint Symposium*, Brighton (avril 1983, Cambridge Uni. Press).
- CAUVIN, M.C., « Problèmes d'emmanchement des faucilles du Proche Orient : les documents de tell Assouad (Djezireh, Syrie) », *Paléorient* 1, p. 101-106.
- CHEVALIER, J., 1979 : « Etude de corrélation sur des faucilles en terre cuite de tell el 'Oueili en Irak », rapport inédit, Centre de Recherches Archéologiques, Valbonne.
- DIMBLEBY, G., 1967 : *Plants and Archaeolgy*, Paladin, Londres.
- ERICHSEN-BROWN, C., 1979 : *Use of Plants for the past 500 years*, Breezy Greek Press, Ontario.
- HARLAN, J.R. 1967 : « A Wild Wheat harvest in Turkey », *Archaeology* 20, p. 197-201.
- HILLMAN, G.C., 1981 : « Reconstructing Crop Husbandry Practices from Charred Remains of Crops », dans ed. R.J. Mercer, *Farming Practice in British Prehistory*, Edinburgh U. Press, p. 123-162.
- KEELEY, L.H., 1980 : *Experimental Determination of Stone Tool Uses*, University of Chicago Press, Chicago.
- METCALFE, C.R., 1960 : *Anatomy of the Monocotyledons, I : Gramineae*, Oxford U. Press, Londres.
- PARRY, D. Wynn, and SMITHSON, F., 1964 : « Types of Opaline Silica Deposition in the Leaves of British Grasses », *Annals of Botany* 28 : 109, p. 169-185.
- ROVNER, I., 1971 : « Potential of Opal Phytoliths for Use in Paleoecological Reconstruction », *Quaternary Research* I, p. 343-359.
- SEMENOV, S.A., 1965 : « La faucille en céramique de l'établissement' ancien d'Eridu en Irak », *Sovietskaia Archeologia* 3, p. 217-219.
- UNGER-HAMILTON, R., à paraître : « An Investigation into the Variables Affecting the Development and the Appearance of Plant Polish on Flint Blades », dans *Traces d'utilisation sur les outils en pierre au Néolithique du Proche Orient*, Table Ronde CNRS, TMO 5, Maison de l'Orient Méditerranéen, Lyon.
- WRIGHT, Henry T., 1981 : « The Southern Margins of Sumer », dans R.Mc.C. ADAMS, *Heartland of Cities*, Chicago.

PLANCHE I

Les figures 3 à 5 sont les photos prises au microscope électronique à balayage (M.E.B.) du tranchant émoussé de la faucille de la fig. 1 B. Cet outil a été traité à l'HCl et rincé à l'eau déminéralisée avant étude.

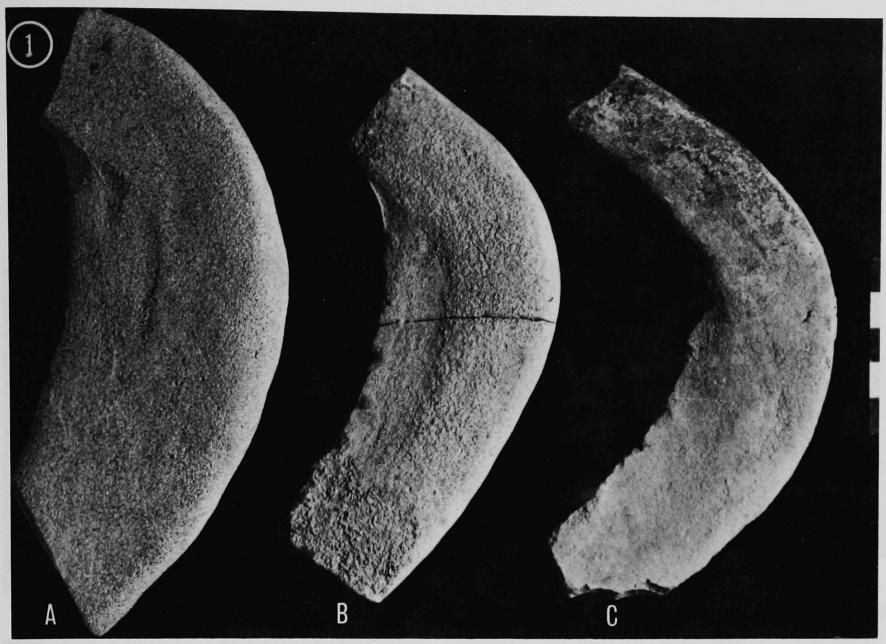
Fig.1 – Fragments de faucilles en céramique : A : faucille à tranchant vif, sans traces d'utilisation apparentes (AA 30 1/11/81). B : faucille à tranchant émoussé (Zembil 6 = S 243 10/10/81). C : faucille à tranchant lustré (Y 27 sondage : Zembil 4 13/10/81). Echelle = 5 cm. (Approx. 1/2 grandeur nature).

Fig. 2 – Fragment du bout de la lame d'une faucille en céramique, à tranchant émoussé (X 28 25/10/81). Echelle = 1 cm. (7/10 grand. nat.).

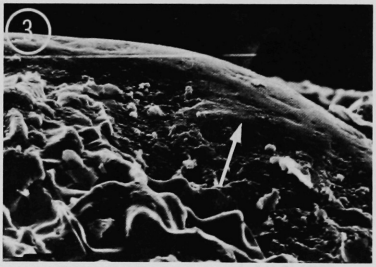
Fig. 3 – La flèche indique une zone émoussée et lisse de la surface (des résidus ?) du tranchant, faucille de la fig. 1 B. Echelle = 10 microns. Grossissement original : 900 ×. Comparer à la zone émoussée du tranchant indiquée par la flèche blanche, planche III : 2, outil expérimental.

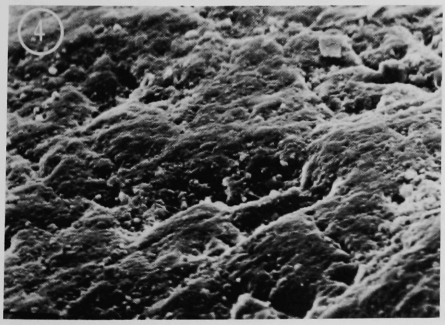
Fig. 4 – Partie moins émoussée que celui sur la fig. 3, du tranchant de la faucille, fig. 1 B. Echelle = 10 microns. Grossissement original : 1250 ×. Comparer à l'aspect de la surface du tranchant indiqué par la flèche noire, planche III : 3, outil expérimental.

Fig. 5 – Tranchant figuré dans les fig. 3 et 4, Phytolithes probables adhérant à la surface du tranchant, qui ont peut-être été décapées par traitement à l'HCl du tranchant. Comparer aux phytolithes indiquées par les flèches blanches, pl. III : 7, et pl. III, fig. 8, de cellules longues de graminée. Echelle = 10 microns. Grossissement d'origine : 1100 ×.


1
A
B
C

2


3


4

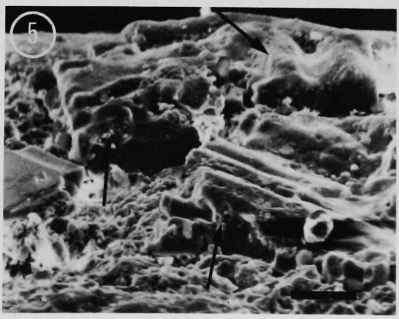

5

PLANCHE II

Les figures 2 à 5, prises au microscope, montrent la surface du lustre sur le tranchant de la faucille dans la fig. 1.

Fig. 1 – Faucille en terre cuite à tranchant lustré, vue de verso de la planche I : 1 C. Echelle = 5 cm. Environ 2/5 grandeur nature.

Fig. 2 – Photo du bord du tranchant lustré, prise au microscope métallographique. Le micropoli d'utilisation ressemble à celui des faucilles expérimentales en silex, utilisées pour couper les plantes siliceuses assez résistantes. Echelle = 100 microns. Grossissement d'origine : 100 ×

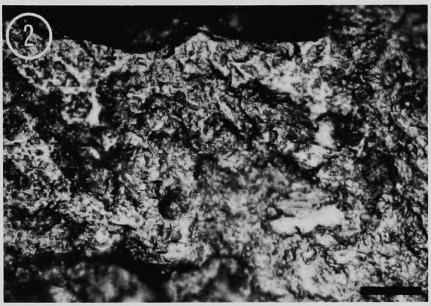
Fig. 3 – Photo prise au microscope métallographique du poli d'utilisation dans une zone sous-jacente à la fig. 2, précédente. Echelle = 100 microns. Grossissement d'origine : 100 ×.

Fig. 4 – Cliché pris au M.E.B. d'un détail d'une des zones blanches (polies) des fig. 2 et 3. La surface paraît lisse et les reliefs arasés, à l'exception des vacuoles profondes. Echelle = 20 microns. Grossissement d'origine : 600 ×.

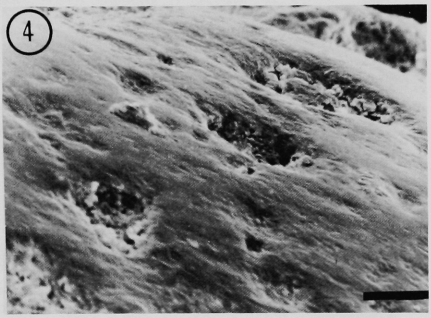
Fig. 5 – Cliché pris au M.E.B. d'une zone de la surface lustrée du tranchant, zone qui paraît recouverte d'un résidu siliceux qui est vraisemblablement d'origine végétale (phytolithe). Son aspect rappelle les phytolithes des laîches (*Cyperaceae*), cf. fig. 6. Echelle = 10 microns. Grossissement d'origine : 1800 ×.

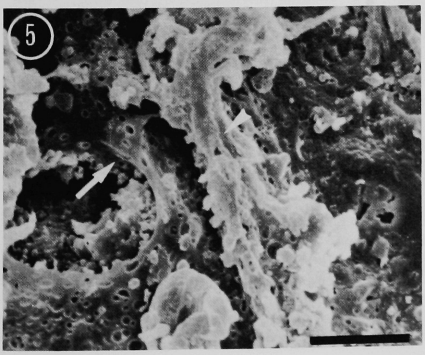
Fig. 6 – Cliché pris au M.E.B. d'une phytolithe (tissu siliceux) de référence qui a été extraite d'une laîche *Cladium* (une plante aquatique de la famille des cypéracées). Comparer à la fig. 5. Echelle = 10 microns. Grossissement d'origine : 1000 ×.

1


2

3


4


5

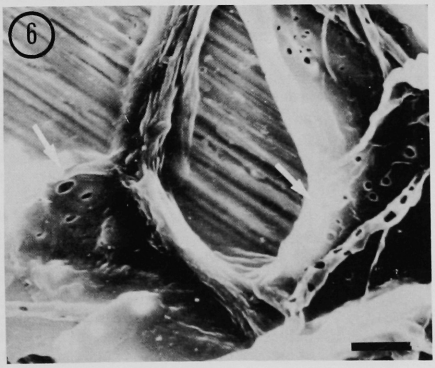

6

PLANCHE III

Les figures 2 à 5 sont les photos prises au M.E.B. de la faucille partielle sur la pl. I, 1 B, mais après son utilisation expérimentale (voir pl. III, fig. 1).

Fig. 1 – Faucille, pl. I : 1 B, après utilisation expérimentale pour moissonner (25 m²) de l'engrain (*Triticum monococcum*). Echelle = 15 cm. (Environ 1/2 grand. nat.).

Fig. 2 – Flèche : Zone lisse, émoussée du tranchant, avec stries. Echelle = 20 microns. Grossissement d'origine : 550 ×.

Fig. 3 – « Couche » de résidus siliceux (phytolithes) du blé déposée sur la surface du tranchant qui l'a coupé. Flèches et triangles blancs : phytolithes. Flèche noire : zone lisse qui représente soit les résidus soit la surface même du tranchant, qui a été émoussée par le travail du tranchant. Echelle = 20 microns. Grossissement d'origine : 500 ×.

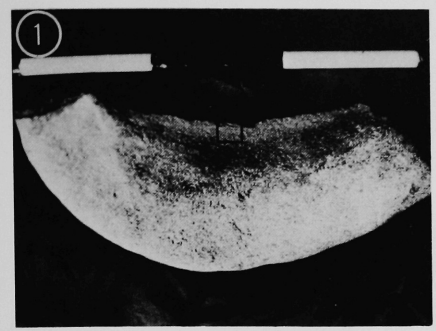
Fig. 4 – Zone du tranchant qui, comme celle de la fig. 3, porte les résidus (phytolithes) du blé coupé. Flèche, triangles blancs : 2 bâtons crénelés, phytolithes typiques des graminées. Comparer à la fig. 6, et la fig. 8, petites flèches. Echelle = 40 microns. Gross. d'origine : 220 ×.

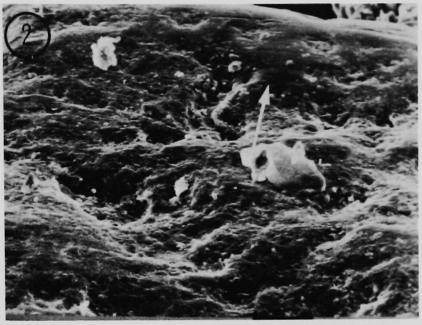
Fig. 5 – Détail de la fig. 4, avec phytolithes (triangles) de blé, à comparer à la fig. 6. Echelle = 20 microns. Gross. d'origine : 450 ×.

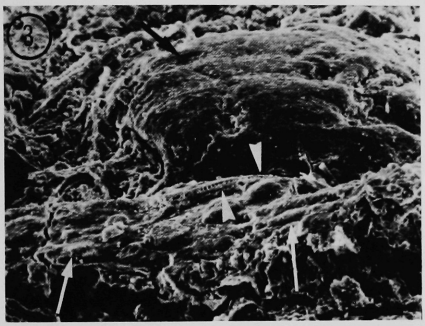
Fig. 6 – Phytolithes de référence, qui ont été extraites de la graminée *Dactylis glomerata* (triangles). Ces « bâtons crénelés » se trouvent disposés dans la plante comme sur la fig. 5, alignés en rangées parallèles, mais ils ont été désassociés pendant le traitement d'extraction (attaque acide, centrifuge). Ces phytolithes sont plus grandes dans le blé, comme une comparaison des échelles de la fig. 5 et 6 l'atteste. Echelle = 20 microns. 538 ×.

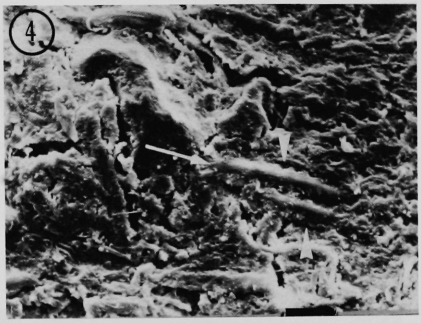
Fig. 7 – Phytolithes déposées sur le tranchant de la faucille expérimentale, de la même manière que dans les fig. 3 à 5. Dans ce cas-ci, les phytolithes, provenant probablement de cellules longues silicifiées (cf. fig. 8) semblent s'enlever de la surface du tranchant. Les flèches noires indiquent d'autres phytolithes provenant du blé coupé. Echelle = 40 microns. Gross. d'origine : 225 ×.

Fig. 8 – Phytolithes de référence extraites de la graminée *Dactylis glomerata*. Triangle : cellules longues épidermiques silicifiées. Flèche blanche : partie de la phytolithe qui ressemble à la zone indiquée par la flèche blanche, fig. 7. Petites flèches blanches : phytolithe en « bâton crénelé », cf. fig. 4 à 6, Triangles. Echelle = 20 microns. Grossissement d'origine : 438 ×.

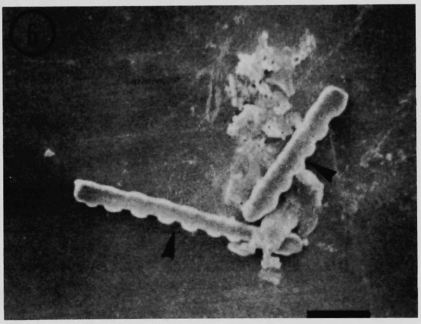

1

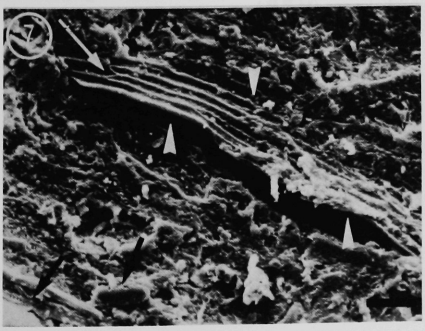

2


3


4

5


6


7

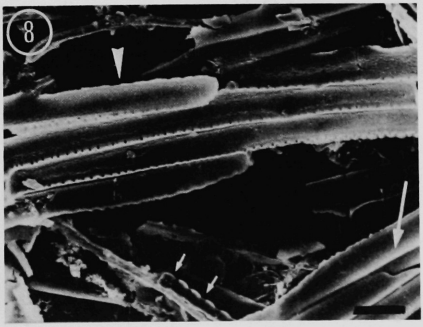

8

PLANCHE IV

Fig. 1 – A : Tesson « peigné » (S 243 : Y 27 Zembil 6 20/10/81). B : Tesson « peigné » (E 166) Cercle : zone lustrée. C, D : « Clous » à tête usée ou lustrée, qui ont vraisemblablement servi comme pilons. Objets approx. 1/3 grandeur nature.

Fig. 2 – Têtes lustrées et usées des clous « C » et « D » dans la fig. 1. Cercles : zones figurées dans pl. IV : 3, 4 et 5. Approx. 3/4 grandeur nature.

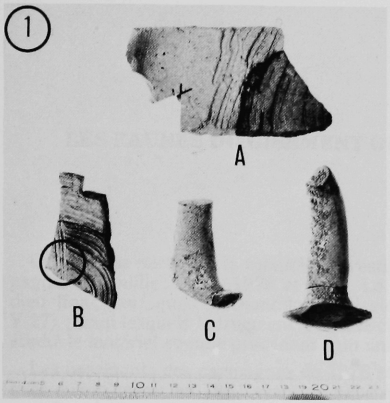
Fig. 3 – Détail, partie usée du clou de gauche, fig. 2 (cercle). échelle = 1 mm. Environ 17 × de grossissement. Cliché pris au microscope électronique à balayage (M.E.B.).

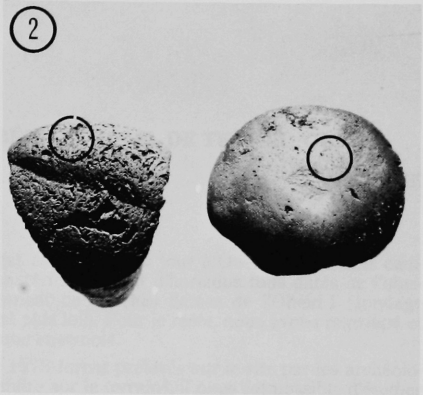
Fig. 4 – Détail, partie lustrée du clou de droite, fig. 2 (cercle). Echelle = 100 microns. Grossissement d'origine : 105 ×. Photo prise au M.E.B.

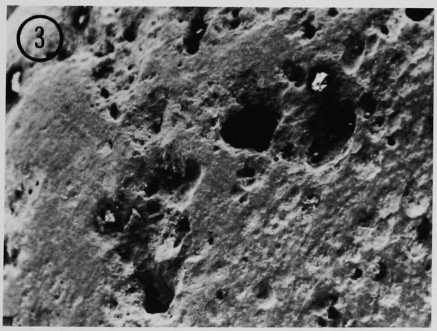
Fig. 5 – Détail de la fig. 4, qui montre des résidus siliceux probables (phytolithes indiquées par des flèches), provenant vraisemblablement d'une plante broyée par l'outil, déposés sur la surface de la tête du clou, et oblitérés partiellement par l'usure de la surface. Echelle = 20 microns. Grossissement d'origine : 1050 ×. Cliché du M.E.B. (comparer à la fig. suivante).

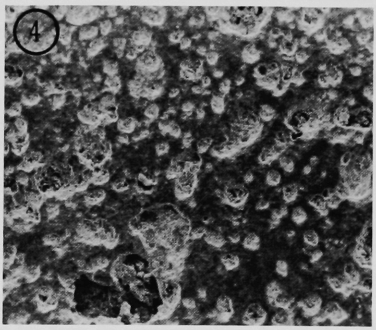
Fig. 6 – Phytolithes « dendriformes » extraites des glumes de l'avoine moderne (*Avena* sp.) par traitement chimique. Ces phytolithes de référence ressemblent aux résidus siliceux probables, déposés sur la tête de clou (de la fig. 5) pendant son utilisation. Echelle = 10 microns. Grossissement d'origine : 1000 ×.

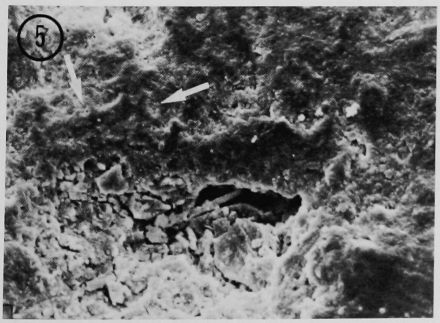
Les photographies des planches I : 1, 2 ; II : 1 ; IV : 1, 2 ont été effectuées par B. BIREAUD ; et les microphotographies des planches : I : 3-5, II : 4, 5 ; III : 2-6 ; IV : 3-5 ont été prises par l'auteur avec un SEM Stereoscan 600, Centre de Microscopie Electronique, Lyon I, Villeurbanne.

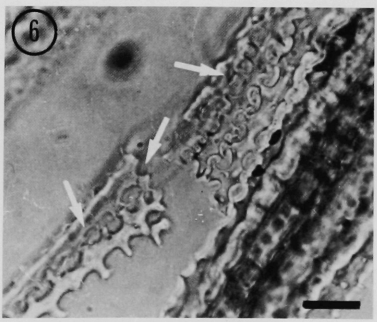

1
A
B
C
D


2


3


4


5


6

LES FAUNES DU GISEMENT OBÉIDIEN FINAL DE TELL EL 'OUEILI

Jean DESSE*

Cette étude porte sur la totalité des vestiges osseux mis au jour à Oueili durant trois campagnes de fouille : 1976, 1978 et 1981. Le matériel provient d'horizons tous datés de l'obeidien final, sauf quatre échantillons qui viennent de couches datées de l'Obeid 1 (sondage Y 27), parmi lesquels le fragment d'équidé cité plus loin. Pour le reste, nous avons regroupé et étudié le matériel comme procédant d'un unique ensemble.

Les ossements des campagnes de 1976 et 1978 furent prélevés sur le site par les archéologues eux-mêmes[1] ; en 1981 ayant pu nous rendre sur le terrain[2], il nous fut possible d'étudier sur place les vestiges mis au jour et de procéder personnellement au prélèvement d'échantillons et au tamisage des sédiments destinés à mettre en évidence les microfaunes. Les résultats de cette confrontation sont éloquents et confirment les observations méthodologiques faites généralement par les archéozoologues :

– les taux, les pourcentages respectifs des macromammifères dans la composition faunique du site ne sont guère modifiés (ainsi, par exemple, pour les animaux du cheptel : Tableau I).

– seules les techniques de prélèvements systématiques permettent de tirer parti des microfaunes, et plus particulièrement des poissons (Desse J., 1980).

1486 fragments osseux ont été déterminés, dont 508 sont attribuables à des mammifères (Tableau 2). La conservation des vestiges est généralement assez bonne pour autoriser la diagnose spécifique, mais l'altération superficielle des ossements, provoquée par de fréquents encroûtements salins, interdit le plus souvent l'usage de la métrique. Les individus représentés sur le site, de plus, appartenant quasi-exclusivement à des animaux domestiques abattus jeunes, n'offrent guère de données ostéométriques utilisables.

ANALYSE DE LA COMPOSITION FAUNIQUE DU SITE

La liste des espèces inventoriées (Tableau 2) et les taux de représentation des différents animaux fournissent immédiatement les traits les plus marquants des faunes de Oueili. Trois groupes distincts peuvent être composés :

– des faunes mammaliennes appartenant quasi-exclusivement aux espèces domestiques.

– des espèces sans réel intérêt alimentaire ou sans grande importance économique, consistant généralement en vertébrés de médiocre taille, et dont la seule caractéristique commune réside dans le caractère fouisseur et rubéral : renards des sables, porcs-épics et autres occupants des sites abandonnés. Les vestiges appartenant à cette catégorie ont été regroupés dans la rubrique « D » du tableau de composition faunique (deux restes osseux d'oiseaux, non déterminés spécifiquement, ont été arbitrairement enregistrés dans cette catégorie).

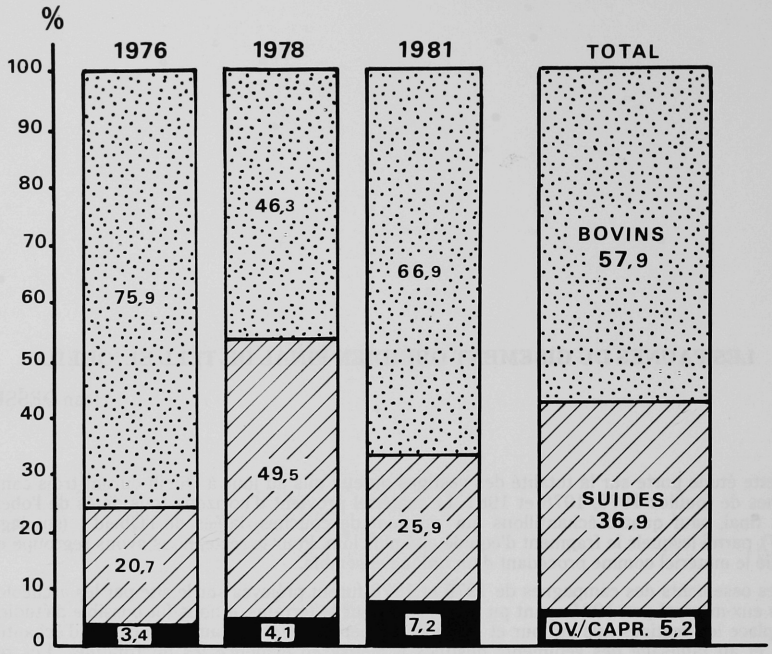
---

* Laboratoire d'Ostéologie, CRA du CNRS.

1 – Ils firent l'objet d'un travail préliminaire inédit, dont les résultats sont repris ici.

2 – Grâce à l'aimable invitation des Services Iraquiens des Antiquités Nationales à participer au 3e Symposium d'Archéologie Iraquienne ; nous tenons ici à leur exprimer toute notre gratitude.

Larsa et Oueili, travaux de 1978-1981
Ed. Recherche sur les Civilisations, Paris, 1983.



Tab. 1 : Représentation proportionnelle des composants du cheptel:
Bovins **Suidés** **Caprins et/ou Ovins.**
Nombre total de vestiges osseux du cheptel : 444.

– des poissons.

Indubitablement, le fort pourcentage d'ossements attribuables à des mammifères domestiques constitue un témoignage concret de l'économie pastorale des anciens habitants du site : 484 os ou fragments osseux des 508 vestiges mammaliens identifiés, soit 95 % de ces restes, appartiennent à des animaux du cheptel ou à des chiens.

En second lieu, la pêche dont le témoignage apparaît, en tous lieux du site, sous la forme des restes osseux des poissons préparés ou consommés, constituait vraisemblablement la source protéinique de complément ; le rôle de la chasse pouvant être considéré comme négligeable dans l'activité économique du groupe.

LES ANIMAUX DOMESTIQUES

Au contraire de ce que l'on observe généralement pour cette période au Proche et au Moyen Orient, l'élevage, à Tell el 'Oueili, est orienté vers la production de bovins et de suidés. Les chèvres et les moutons ne représentent que 5,2 % des ossements du cheptel.

Cette faible proportion de petits ruminants est très vraisemblablement liée à la situation géographique du site qui devait encore se trouver en zone palustre durant l'Obeid final ; ce milieu, peu propice au développement des petits ruminants domestiques, est bien toléré par les bovins et constitue un biotope favorable aux suidés sauvages ou domestiques. Dans tous les cas, enfin, où la discrimination chèvre/mouton fut possible, les vestiges purent être rapportés à Capra hircus (la chèvre). Le chien, représenté par 40 fragments, ne paraît pas avoir été consommé : aucun os ne présente de trace de boucherie ou de décarnisation.

LES MAMMIFÈRES SAUVAGES

Ils sont représentés par un nombre négligeable de restes (4,6 % des faunes mammaliennes). Parmi ces derniers, un unique fragment peut être rapporté à un équidé de petite taille ; il se voit conférer un statut « sauvage » en raison de la situation géographique et de la datation du site, trop haute pour qu'une hypothèse de domestication de l'âne puisse être ici évoquée. Il s'agit d'une extrémité distale de métapode provenant du sondage profond réalisé sur le site (Y 27, échantillon 16). Cette pièce porte de profondes entailles laissées par le couteau de silex lors de la section transversale du métapode en deux parties sub-égales, probablement à des fins industrielles (manche ?, étui ?...). La seule dimension pouvant être prise, le diamètre transverse distal maximal (mesure Bd de von den Driesch, 1976) atteint 38,4 mm mais est quelque peu imprécise en raison de la médiocre conservation du fragment. Ce diamètre permet cependant d'exclure l'attribution du métapode à l'hémippe de Syrie Equus hemionus hemippus) dont les mesures[3] sont plus graciles. Il peut donc s'agir soit d'un ossement d'Hémione (Equus (Asinus) hemionus Pallas, 1775) de taille comparable aux actuels hémiones d'Asie centrale, bien plus gracile que ceux de Shahr-i-Sokhta (B. Compagnoni, 1978), soit d'un reste d'asinien dont on pense maintenant, grâce aux travaux de Ducos (1974, 1978), qu'une souche sauvage a pu exister en Syrie et donner naissance aux premiers ânes domestiques dans la région syro-palestinienne.

En tout état de cause, la chasse représente une part absolument négligeable dans l'économie du groupe ; les ressources en protéines animales sont obtenues par l'élevage et par la pêche.

LES POISSONS

Dès la première campagne de fouilles à Oueili, l'attention des archéologues avait été attirée par la présence de nombreux restes de poissons, parfois découverts en association avec des jarres. Pour pouvoir comparer les renseignements et les données numériques des différentes campagnes nous avons analysé séparément :

- les vestiges osseux mis en évidence et recueillis par les fouilleurs
- les ossements inventoriés lors des prélèvements et des tamisages effectués par nos soins en divers points du site.

Dans les deux cas, le spectre faunique est identique : les espèces représentées sur le site appartiennent :

- à des espèces amphibiotiques (Mugilidés, Chondrichthyens, Pleuronectes).
- à des espèces dulçaquicoles (Siluridés, Cyprinidés, Bagridés).

La détermination des vestiges, qui consistent le plus souvent en éléments dissociés du squelette vertébral, a été rendue possible par l'usage de radiographies en vue frontale (Desse G., Desse J., 1976, 1981) qui permet d'obtenir une discrimination fine, même lorsque les pièces sont abîmées, encroûtées ou dépourvues de leurs reliefs.

A – Espèces amphibiotiques

Quatre pièces vertébrales peuvent être attribuées à des squales des genres Carcharhinus et Mustelus (fig. 1). Ces requins sont parmi les plus communs du Golfe Arabique. Ils sont comestibles et leurs pièces rachidiennes sont souvent utilisées comme éléments de parure (colliers, pendeloques) après agrandissement du stigmate de leur corde dorsale. Ce n'est pas le cas des vertèbres recueillies à Tell el 'Oueili, qui ne présentent aucune trace d'aménagement.

Une pièce rachidienne appartient également à une espèce pouvant a-priori être considérée comme marine : il s'agit d'une vertèbre de Pleuronecte (poisson plat du type « plie »).

Ce sont cependant les très nombreux restes osseux de Mugilidés (poissons du type « mulet »), présents dans tous les horizons riches en matières organiques, qui représentent en tous lieux du site les espèces susceptibles de supporter les eaux salines.

La présence de ces ossements n'est pas incompatible avec la situation géographique du site. Certains Pleuronectes, et plus encore certains squales s'aventurent très profondément dans les estuaires et les eaux des fleuves côtiers ; on a pu noter dans la Kerkha, par exemple, la présence de Carcharhinidés jusqu'à la hauteur de Suse. Les Mugilidés, enfin, sont encore bien représentés dans les marais du Sud iraquien, dès lors qu'ils sont reliés aux eaux du Chatt el Arab.

---

3 – Aimablement communiquées par P. Ducos.

B – Espèces dulçaquicoles

Toutes les autres espèces du gisement appartiennent à l'ichthyofaune des eaux douces. Elles sont attribuables à des Cyprinidés des genres Barbus, Cyprinus, – et peut-être Abramis – et des genres Alburnus et Leuciscus pour les vertébrés de petite taille. Les Siluridés et Bagridés (« poissons-chats ») sont également représentés, mais en faible proportion (moins de 10 % des espèces dulçaquicoles). Tous ces poissons représentent encore les espèces les plus communes dans les eaux d'estuaires ou les eaux plus ou moins saumâtres comme celles du Chatt el Arab. 249 pièces vertébrales provenant du locus AA 18 et recueillies dans une jarre appartiennent à de petits poissons de ce type, parmi lesquels dominent les Cyprinidés. Il pourrait s'agir de poissons conservés entiers dans la saumure.

TABLEAU 2 - COMPOSITION FAUNIQUE DU SITE

	1976		1977		1981		TOTAL	
	N.	%	N.	%	N.	%	N.	%
Bos taurus (le bœuf)	44	12,6	102	13,7	111	28,1	257	17,30
Sus domesticus (le porc)	12	3,4	109	14,7	43	10,9	164	11,00
Ovis aries (le mouton) et/ou Capra hircus (la chèvre)	2	57,3	9	1,2	12	3,0	23	1,50
A) TOTAL CHEPTEL	58	16,6	220	29,6	166	42,0	444	29,90
Canis familiaris (le chien)	32	9,1	4	0,5	4	1,0	40	2,70
B) TOTAL DOMESTIQUES	90	25,8	224	30,2	170	43,0	484	32,50
Equus sp.	–	–	–	–	1	0,3	1	0,07
Sus scrofa ferus (le sanglier)	–	–	–	–	1	0,3	1	0,07
Lepus sp. (le lièvre)	1	0,3	–	–	–	–	1	0,07
C) TOTAL «CHASSE» (1)	1	0,3	–	–	2	0,6	3	0,20
Canis vulpes (le renard)	–	–	2	0,3	1	0,3	3	0,20
Felis cf. catus (le chat)	1	0,3	–	–	–	–	1	0,07
Hystrix sp. (le porc épic)	–	–	15	2,0	1	0,3	16	1,10
Petits rongeurs	–	–	–	–	1	0,3	1	0,07
Aves (avifaune)	2	0,6	2	0,3	2	0,5	6	0,40
Testudo (tortue)	–	–	15	2,0	42	10,4	56	3,80
D) TOTAL «DIVERS» (2)	3	0,9	34	4,6	46	11,6	83	5,60
20E) TOTAL GENERAL SAUVAGES (1 + 2) (sauf ichthyofaunes)	4	1,1	34	4,6	47	11,9	85	5,70
F) TOTAL GENERAL IDENTIFIÉS (sauf ichthyofaunes)	94	26,9	258	34,8	218	55,2	570	38,40
G) ICHTHYOFAUNES (poissons)	255	73,14,2	177	44,8	916	61,60		
H) TOTAL GENERAL FAUNES IDENTIFIÉS (avec ichthyofaunes)	349	100	742	100	395	100	1.486	100
I) NON DÉTERMINÉS (mammifères)	2	0,6(*)	282	7,5(*)	109	21,6(*)	393	20,9(*)
J) TOTAL GÉNÉRAL	N = 351		N = 1.024		N = 504		N = 1.879	

(*) = du total général (ligne J)

TYPE DE DÉPÔTS ET RELATIONS AVEC LE SITE

Tous les ossements examinés consistent en déchets de cuisine. Seuls les débris de poissons présentent des concentrations notables, en raison, bien sûr, du mode de conservation de ces matériels (jarres). Les faunes mammaliennes, par contre, sont extrêmement diffuses et ne présentent jamais de concentrations nettes. Il s'agit le plus souvent de fragments appartenant aux régions anatomiques de médiocre -ou faible- intérêt alimentaire : phalanges, métapodes, mandibules, dents isolées etc... La comparaison du nombre des ossements rencontrés pour les animaux de boucherie (Bos, Sus) et Canis familiaris (ce dernier animal n'étant pas consommé) montre bien cependant, malgré la faible valeur de l'échantillon observé, qu'il s'agit d'une représentation aléatoire des différentes régions anatomiques (tableau 2). La sous-représentation de certains ossements découle simplement, soit de la conservation différentielle, soit de la petitesse des éléments considérés. Il s'agit donc bien de déchets de cuisine, probablement abandonnés à même le site tout comme l'étaient encore, il y a peu de temps dans les villages, les reliefs de repas et les déchets de toutes sortes.

Les remontages et réassemblages qui ont pu être effectués sur des extrémités des membres de Bovidés parlent en faveur d'un matériel en place ou faiblement dispersé par des animaux charognards, tels que les chiens des villages. Les ossements sont diffus et répartis sur tout le secteur fouillé. Il ne semble donc pas y avoir de relation entre le dispositif architectural original mis au jour à Oueili et les vestiges osseux de la faune mammalienne.

La présence de vestiges osseux de poissons conservés dans des jarres pourrait faire songer à une utilisation à des fins industrielles de ces « caissons » bien particuliers. Nous avions émis, en 1978, l'hypothèse de possibles dispositifs destinés à la fabrication de lysats (du genre garum ou Noc-Mam), ou à la salaison des poissons. En fait, les prélèvements effectués en tous secteurs du site et la fouille fine de deux de ces « caissons » encore scellés, nous ont clairement montré que ces dispositifs étaient étrangers à toute activité liée à la pêche ou à la préparation des poissons. Les vestiges d'ichthyofaune ne sont en effet pas plus denses au sein et au pourtour de ces structures qu'ils ne le sont en tout point du site.

Malgré la faiblesse numérique de l'échantillon étudié, les faunes de Oueili rendent bien compte de leur signification dans les activités économiques de ces populations de l'obeidien final : élevage orienté vers la production de Bovins et de Suidés, important complément en protéines animales fourni par la pêche. Elles reflètent ainsi l'environnement particulier du site, bien différent de celui des rares gisements obeidiens contemporains plus septentrionaux ou orientaux, dont les faunes ont déjà fait l'objet d'études.

TABLEAU 3

	Bos taurus	Sus domesticus	Canis familiaris
Fragment de maxillaires sup. et inf.	15	35	5
Dents isolées	88	38	13
Scapula (distal)	7	7	
Humerus (distal)	1	16	2
Radius	10	4	
Fémur	4	1	1
Carpiens et tarsiens	32	4	
Métapodes	13	5	3
Phalanges	25	3	

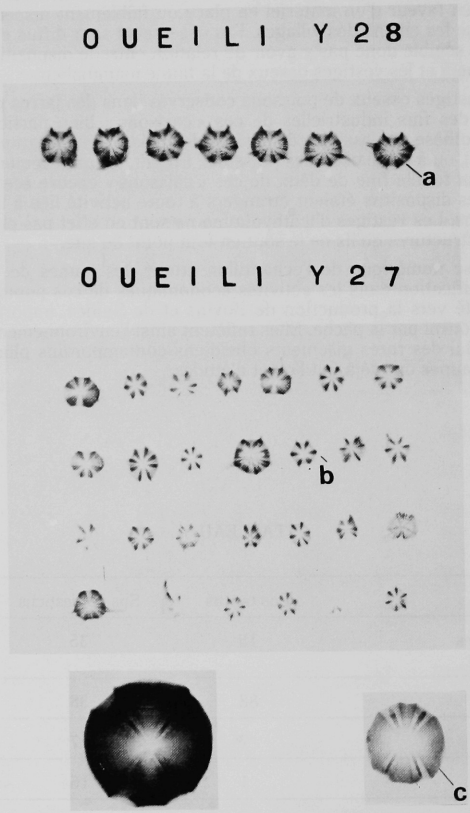


FIGURE 1 – Exemple de diagnostic différentiel obtenu par la radiographie en vue frontale des poissons de Oueili

Les images obtenues caractérisent les spécimens rencontrés : on distingue la morphologie en peigne des bras horizontaux des Siluridés (a), la disposition régulière des arcs et des bras des Cyprinidés (b), et les croix de Malte fournies par les Carcharhinidés (c).

Bibliographie

- COMPAGNONI B., 1978 – The bone remains of Equus hemionus from Shahr-i-sokhta, *Peabody Museum Bulletins*. 2, 119-128, Cambridge (Massachusetts).
- DESSE G., DESSE J., et BUIT M.H., 1971, 1976 – Diagnostic des pièces rachidiennes des Téléostéens et des Chondrichthyens. 2 (Chondrichthyens, 1971), 3 (Téléostéens d'eau douce, 1976). *L'expansion scientifique,* Paris.
- DESSE G. et DESSE J., 1981 – Diagnostic des pièces rachidiennes de poissons ; applications au matériel issu de sites archéologiques. *Notes du CRA*, 28, 7 pages, C.R.A./CNRS Valbonne.
- DESSE J., 1980 – Techniques de prélèvement des vestiges osseux de poissons. *Notes du CRA*, 17, 5 pages, C.R.A./CNRS Valbonne.
- DRIESCH A. VON DEN, 1976 – A guide to the measurement of animal bones from archaeological sites. *Peabody Museum Bulletins*, 1, 137 p., Harvard University, Cambridge, Massachussetts.
- DUCOS P., 1970 – Les restes d'Equidés in : The oriental institute excavations at Tell Mureybit, Syria : Preliminary report on the 1965 campaign, part IV. *Journal of near eastern studies*, 29 (4), 273-289.
- DUCOS P., 1978 – Tell Mureybet ; étude archéozoologique et problème d'écologie humaine. 145 p., CNRS, Paris.

DATATIONS AU ^{14}C DE TELL EL 'OUEILI

Jean THOMMERET*†

En chronologie absolue, on dispose actuellement de cinq mesures ^{14}C, effectuées par le Centre Scientifique de Monaco, protocole signé de J. Thommeret, Chef du Laboratoire, et Y. Thommeret, Responsable des mesures (Protocole du 3 Décembre 1979). La durée de demi-vie est : 5570 ans, et l'année 0 de référence, 1950 :

Provenance[1]	Nature	N° référence	Age B.P.
Carré Z 27, niveau1	charbons	MC-2382	5980 ±100
Carré Y 28, « couche noire et cendreuse », niveau 3	charbons	MC-2383	6190 ± 90
Carré Y 28, « couche noire et cendreuse », niveau 3	graines carbonisées	MC-2384	5650 ± 90
Carré Y 28, « couche noire et cendreuse », niveau 3	charbons	MC-2385	6170 ± 90
Carré Y 28, « couche noire et cendreuse », niveau 3	graines carbonisées	MC-2386	5800 ±100

Si l'on corrige ces datations B.P. (Masca), donc avec une plage d'incertitude plus grande, on obtiendrait, pour la « couche noire et cendreuse » antérieure au niveau 2, les dates suivantes B.C. : 5060 ±120 (MC –2383), 5050 ±120 (MC –2385), 4680 ±150 (MC –2386), et 4530 ±150 (MC –2384), soit entre 5060 et 4530 B.C. Le niveau 1 serait daté de 4860 ±130 B.C. (MC –2382). Ces dates sont plus anciennes que celles qui sont traditionnellement admises[2]. On peut également renoncer aux corrections et se contenter de soustraire 1950 années aux datations B.P. obtenues en laboratoire. On obtiendrait alors 4030 B.C. pour le niveau 1 et entre 4240 et 3700 B.C. pour la « couche noire et cendreuse » antérieure au niveau 2. Il vaut peut-être mieux s'en tenir, pour l'instant, aux datations B.P. fournies par le laboratoire de Monaco.

---

1 – Les références aux niveaux renvoient aux niveaux connus en 1976-1978.

2 – On se souviendra qu'il est admis par certains que l'époque d'Obeid s'est terminée ca. 4000 B.C. plutôt qu'un peu plus tard comme on le pensait naguère. Cf. H. Wright, J. Neely, G. Johnson, J. Speth, *Iran* XIII, 1975, p. 130.
Une datation sensiblement proche de notre datation MC-2384 vient d'être fournie pour un bâtiment remontant à l'Obeid final, en cours de fouille à Tell Madhhur, dans le Djebel Hamrin ; une couche d'incendie a donné, à partir de grains carbonisés : (BM –1458) 5570 ±55 B.P., ce qui, recalibré d'après Clark, donne une date corrigée de 4470 ± 80, B.C., ou encore sans correction, en soustrayant 1950 ans à la datation B.P., 3620 B.C. Voir Postgate, « Tell Madhhur », Iraq XLI, 1979, p. 176.

Larsa et Oueili, travaux de 1978-1981
Ed. Recherche sur les Civilisations, Paris, 1983.

LARSA

INTRODUCTION : LES TRAVAUX DE 1978 ET 1981

Jean Louis HUOT

L'exploration archéologique du tell de Larsa est concentrée, depuis 1970, sur le sanctuaire de l'E. Babbar de Shamash. Durant les campagnes de 1970 et 1974, Jean Margueron puis moi-même avons préféré mener une fouille en profondeur dans les limites de la réglementation en vigueur qui interdit – sauf exception accordée en général par les autorités si elle est justifiée – le démontage des monuments historiques. A partir de l'angle nord-est de la cour I, repéré dès 1969, la mission française mena systématiquement le dégagement des bâtiments entourant cette cour. Ce parti se justifiait dans la mesure où l'on ignorait tout de l'évolution architecturale du bâtiment et de la chronologie de ses états successifs. Ainsi furent étudiées les façades nord-est, nord-ouest et sud-ouest de cette vaste cour entourée d'une couronne de petites pièces rectangulaires qui livrèrent un nombre important de tablettes cunéiformes (voir p. 229). Dans certains secteurs (cour V, pièce 15), on a pu atteindre le niveau des fondations. Parallèlement à ces observations stratigraphiques, on pouvait dresser la liste des rois qui ont participé à la construction ou à l'entretien de ce secteur, d'Ur-Nammu à Nabuchodonosor II. On sait que les inscriptions ne précisent pas la nature des travaux effectués, mais la fouille permettait d'établir que les bâtiments entourant la cour I avaient été l'œuvre des grands rois du second millénaire et d'eux seuls. De même, les observations stratigraphiques obtenues en 1978 lors de la fouille en profondeur de l'espace V, nous ont conduits à reconnaître que nous étions là en un endroit charnière entre deux secteurs architecturaux différents.

Certes, trois côtés seulement de la cour I ont été dégagés ces dernières années. Il a paru cependant inutile de poursuivre plus avant selon cette stratégie : le déblaiement de la façade sud-est de la cour I n'aurait sans doute apporté que des compléments de détails ou des observations redondantes. En revanche, dès 1976, les observations de surface permettaient de constater que la *ziggurat* de Larsa faisait partie d'un programme architectural plus vaste et que cour I (fouillée), cour III et *ziggurat* (observées en surface) n'étaient qu'un seul et même ensemble. Mais l'on constatait également que si le plan de la *ziggurat* proprement dite et de sa cour, était cohérent[1], si ces bâtiments étaient rigoureusement dans l'axe des cours I et III, cet alignement ne correspondait pas au tell de l'E. Babbar proprement dit, dont le point culminant actuel ne se trouve pas dans l'axe des cours I, III et *ziggurat*, mais plus au sud-ouest. Certes, la configuration actuelle des tells en raison d'une érosion éolienne particulièrement violente en ces régions, n'est jamais le fidèle reflet des ruines antiques, la fouille de Tell el'Oueili en 1981 en a apporté une preuve supplémentaire (voir ici p. 72). Toutefois, les sondages menés dans l'espace V en 1978, par Yves Calvet (voir ici p. 207] ont apporté la preuve que la réalité est plus complexe. Il y a eu sans doute à Larsa, à la fin du troisième millénaire, deux sanctuaires distincts : l'un à l'emplacement de l'actuelle *ziggurat*, et l'autre, à l'emplacement du tell de l'E. Babbar (ne retrouve-t-on pas, mais à une époque antérieure, la même situation à Uruk où, semble-t-il, l'agglomération s'est constituée autour de deux foyers principaux, l'E. Anna et le temple d'Anu ?). Lorsque le roi Hammurabi entreprit de restaurer l'E. Babbar, il eut sans doute l'idée de réunir les deux sanctuaires, tout en privilégiant l'orientation de la *ziggurat* et c'est selon cette orientation qu'il établit les cours I et III[2]. On découvrit alors durant la huitième campagne (1978) que l'axe des bâtiments s'infléchissait vers le sud d'environ 40°.

1 – Voir J.L. Huot, « La ziggurat de Larsa » *Ir. Ant.*, XVI, 1981, p. 63-69.

2 – Voir Yves Calvet, « l'E. Babbar de Larsa, problèmes d'orientation » à paraître dans les *Cahiers de la Maison de l'Orient*.

Larsa et Oueili, travaux de 1978-1981
Ed. Recherche sur les Civilisations, Paris, 1983.

Le plan originel avait-il prévu l'édification d'un nouveau bâtiment dans l'axe des cours I et III ? S'il fut jamais construit, il n'en reste rien à notre connaissance. En réalité, cette partie du programme n'a, sans doute, jamais été réalisée. A la place, on trouvait en 1978 un énorme mur oblique obstruant le couloir situé dans l'axe de symétrie de la pièce 9 et les carrelages superposés dégagés dans l'espace V s'orientaient vers le point culminant de l'actuel tell de l'E. Babbar. Il importait donc d'analyser le plus rapidement possible l'état des bâtiments au sud de la pièce 9 et de l'espace V, et le tell de l'E. Babbar devenait, par la force des choses, l'objectif de la mission.

Il fallait donc, si la stratégie était claire, adapter notre tactique. L'E. Babbar est un tell considérable, où déjà Loftus avait travaillé et repéré quelques constructions néo-babyloniennes. On ne pouvait envisager, avec les moyens humains et financiers des années quatre-vingt, l'exploration exhaustive d'une telle masse de décombres ; c'eût été déraisonnable. Mais il fallait au moins obtenir un aperçu, même vague, de la nature des ruines. Cela fut fait en 1981 par un simple décapage de surface de la zone comprise entre l'arrêt des fouilles de 1978 et le point culminant du tell, sur une surface de 800 m^2 environ, dont les limites ouest et est ont fluctué selon les endroits en raison de dépôts de sable plus ou moins importants qu'il a fallu éviter. On ne pouvait raisonnablement attendre d'une telle méthode autre chose qu'une première approche permettant d'avoir une idée des grandes masses des bâtiments sous-jacents, peut-être une esquisse de datation, et surtout un guide pour l'exploration future. On ne pouvait attendre une riche documentation en matériel et sur ce point, l'aspect frustrant d'un décapage limité à la surface de conservation des murs est indéniable. Le catalogue des trouvailles est maigre. Mais tous les objectifs fixés furent atteints. Les travaux de Nabuchodonosor II ont été replacés dans le contexte stratigraphique général. L'emplacement probable de la cella a été repéré. Les murs en briques crues, en revanche, peuvent être de dates diverses, et seule l'exploration en profondeur sur des secteurs bien choisis pourra, on l'espère, apporter des éléments de datation irréfutables. Enfin, la fouille retrouvait les témoins d'une occupation tardive séleuco-parthe du second siècle avant Jésus-Christ, jusqu'ici ignorée (voir p. 229). Peu à peu, à travers l'exploration lente et souvent difficile d'un seul ensemble, le grand sanctuaire de Shamash retrouve son histoire. Il est le fidèle reflet de l'évolution générale de l'agglomération. Depuis les nombreux tessons de l'Obeid 4 ramassés çà et là sur le site, jusqu'à ces céramiques tardives du second siècle avant Jésus-Christ, ce sont près de 4000 ans de la vie de Larsa que la mission française essaye de faire revivre.

L'ampleur de ces constructions consacrées au dieu du soleil pose désormais le redoutable problème de la publication définitive. Si les rapports préliminaires successifs essayent d'être l'écho le plus fidèle de nos travaux, ils ne sauraient être exhaustifs. Fallait-il attendre d'avoir une vue cohérente de ce vaste ensemble ? Cela nous a semblé déraisonnable et imprudent. Aussi, avec la collaboration de Jean Margueron, chargé des fouilles en 1969 et 1970, a-t-il fallu mettre en chantier la publication finale. En ce qui concerne l'E. Babbar, il m'est apparu que la tactique de fouille suivie de 1969 à 1978 (fouille exhaustive des bâtiments entourant la cour I) correspondait assez bien à la rupture observée entre cette cour I et les constructions de l'E. Babbar proprement dit, matérialisée par le changement spectaculaire de l'orientation des constructions évoquées ci-dessus. Aussi, tout en étant conscient de l'arbitraire d'une telle coupure, a-t-on décidé d'aborder la rédaction d'un premier volume consacré aux travaux de l'E. Babbar de Larsa entre 1969 et 1978 (archéologie et épigraphie). Le travail est en cours, et on en espère l'achèvement d'ici à quelques mois.

RAPPORT PRÉLIMINAIRE SUR LA HUITIÈME CAMPAGNE À LARSA (1978)

Jean-Louis HUOT et Luc BACHELOT, Jean-Pierre BRAUN,
Yves CALVET, Jean Daniel FOREST, Jacques SEIGNE

Durant la fouille de 1978 on a poursuivi l'exploration du sanctuaire de l'E. Babbar (fig. 1). Les campagnes antérieures avaient exploré une partie de ce temple, notamment sur le pourtour de la cour I[1]. Il restait à étudier le côté sud-est de la cour I, les angles sud et est de cette cour et à amorcer l'exploration du secteur sud-ouest au-delà de la cour I. Dans cette perspective, deux chantiers ont été ouverts, l'un au *sud-ouest*, là où les travaux avaient dû s'interrompre en 1974, l'autre dans l'angle *est* de la cour I, dans le prolongement des travaux de 1976, en un secteur où les murs avaient déjà été repérés en surface.

1 – Chantier sud-ouest

Il convient de rappeler les problèmes laissés en suspens par les travaux précédents (fig. 2).

– Il fallait terminer l'exploration de la *pièce 9*, (inachevée en 1974) et du corridor menant à l'ouest de cette pièce, situé dans l'axe principal du monument.

– Il fallait achever l'exploration de la façade sud-ouest de la cour I entre l'entrée principale de la pièce 9 et l'angle sud : une *pièce 16* a été dégagée, symétrique de la pièce 6 fouillée en 1974.

– Il fallait enfin étendre la fouille en direction du sud-ouest, par delà la pièce 9, vers le cœur du sanctuaire. Le cubage de terre à évacuer était énorme : la conservation des murs atteint ici, par endroits, 4,30 m. Les carrés G XI 00.20 et 10.30 furent ouverts et une nouvelle cour, dénommée *cour V*, fut découverte.

2 – Chantier est

Dans ce secteur, une *pièce 15* fut explorée en profondeur ; ici, les trouvailles épigraphiques furent nombreuses. Au sud de cette pièce, mais en surface, les alignements repérés précédemment furent précisés.

1 – LE CHANTIER SUD-OUEST (fig. 3)

La façade sud-ouest sur cour I

On avait dégagé, en 1974, dix mètres de cette façade à partir de l'axe principal du monument, jusqu'à la première double niche située au sud du panneau à sept demi-colonnes. En 1978, le dégagement de cette façade fut achevé jusqu'à l'angle sud de la cour I.

Le décor se décompose comme suit : au sud de la double niche atteinte en 1974, on trouve une seconde double niche, puis un retrait orné d'une double niche, précédant l'ouverture proprement dite menant à la pièce 16. Le corridor entre la pièce 16 et la cour I est précédé d'un double ressaut. La partie méridionale de la façade sud-ouest de la cour I est donc parfaitement symétrique de la partie septentrionale, de part et d'autre de l'axe médian, marqué par le passage reliant la cour I à la pièce 9.

---

1 – voir le plan dans *Syria* LV, 1978, p. 211, fig. 2.
Pour les campagnes précédentes, voir la bibliographie dans *Syria* LV, 1978, p. 185, note 1.

Larsa et Oueili, travaux de 1978-1981
Ed. Recherche sur les Civilisations, Paris, 1983.

L'état de conservation de la partie méridionale de cette façade est médiocre. Parfois même des pans de murs entiers avaient disparu, notamment les montants du corridor entre cour I et pièce 16. Mais le cœur du mur était conservé, par endroits, sur une hauteur de 4 m (fig. 4 et 5).

L'escalier d'accès à la pièce 16, construit en briques cuites recouvertes de bitume, n'a été dégagé que partiellement, ainsi qu'une partie de la banquette longeant la façade. Cette banquette a été ajoutée après la construction du bâtiment. Elle était en très mauvais état. Le cœur est constitué de fragments de briques cuites, le parement vertical et le revêtement horizontal sont en briques cuites bien agencées. Une réfection récente de ce revêtement était signée de Nazi-maruttash (fig. 6 et 7).

La pièce 16 (fig. 3)

Cette pièce rectangulaire mesure 5,30 m sur 3,10 m environ et n'est accessible que depuis la cour I, par un couloir bitumé (sur carrelage de briques cuites) long de 2,30 m. Au débouché du couloir dans la pièce 16 est ménagé, contre le montant sud de la porte, un coffre pourvu d'une crapaudine en pierre verte L. 7826 (fig. 8) identique aux deux crapaudines de la pièce 9 et à celle de la pièce 6[2]. Le texte, mentionnant les travaux de Burnaburiash, est identique aux trois inscriptions déjà retrouvées[3]. Le sol de la pièce 16 était entièrement bitumé sur un carrelage de briques cuites et les parois recouvertes d'enduit. Mais ce dernier est très mal conservé même si les murs s'élèvent encore sur une hauteur d'au moins trois mètres par rapport au sol de la pièce.

En face de la porte était ménagée, dans l'épaisseur du mur, une niche peu profonde (8 cm) dans laquelle était encastré un podium en briques cuites (1,10 × 1,17 × 0,66 m) (fig. 9 et 10). Dans l'angle ouest de la pièce, une niche plus profonde (0,60 m) avait été creusée, dont la hauteur originelle n'a pu être déterminée. A l'aplomb de cette niche, des pillards antiques avaient creusé un trou circulaire (diam. : 1,25 m) que nous refouillâmes sans résultat autre que la récolte de quelques petits bronzes oubliés par nos prédécesseurs. Mais ce trou de pillard a permis un examen de la fondation du bâtiment, sur 1,90 m de profondeur (jusqu'à une altitude de 11,30 m). A cet endroit, le temple ne semble recouvrir directement aucune ruine antérieure. Mais a-t-on vraiment atteint la limite inférieure du mur ?

La jonction entre les ailes sud-ouest et sud-est de la cour I

Après le nettoyage brique par brique du mur situé au sud de la pièce 16, on a pu repérer un grand « joint » attesté sur de nombreuses assises superposées, qui prolonge la façade sud-est de la cour I vers le sud-ouest (fig. 3, angle sud-est du carré G XI.20.30, et fig. 11). Un joint symétrique, au nord-ouest de la cour I, a été identifié cette année ; il avait échappé aux observations de 1974. On a donc construit en un premier temps le bâtiment constituant la façade principale, au sud-ouest de la cour I, puis les bâtiments entourant cette cour au nord-ouest, nord-est et sud-est (fig. 2). Le bâtiment principal, la façade sud-ouest, a été érigé en premier, sur les ruines des sanctuaires précédents, à partir d'un niveau relativement élevé. Les trois autres côtés de la cour ont été construits ensuite, sur un terrain moins élevé.

La pièce 9 (fig. 3)

Cette pièce avait été dégagée en grande partie en 1974 mais l'extrémité sud restait à explorer[4]. C'est chose faite désormais, ce qui a révélé deux dispositions inattendues : le passage axial entre la pièce 9 et la cour V, a été bouché par un podium coffré de briques cuites, situé légèrement en retrait dans le passage lui-même (pour cette raison, il était passé inaperçu en 1974). En revanche, il existe un second passage entre pièce 9 et cour V, situé dans l'angle sud-ouest.

La pièce 9 est presque aussi longue que la pièce 14, mais plus large : elle mesure 12,50 sur 4,50 m. Les murs sont bien conservés (environ 4,20 m dans l'angle sud) et les enduits n'ont pas disparu ; ils portent des traces d'incendie. On se souvient[5] que la partie méridionale de la pièce était occupée par deux piles de maçonnerie. En 1974, la pile sud-est n'avait été dégagée que partiellement. Ce petit massif rectangulaire construit en briques cuites présente une face nord-ouest scandée de ressauts successifs profonds d'environ 25 cm (fig. 12). Au centre de la troisième contremarche était insérée une brique inscrite au nom de Burnaburiash (fig. 13). Le revêtement actuel de la pile sud-est (et vraisemblablement de la pile nord-ouest) est d'époque kassite, mais il ne s'agit sans doute que d'un coffrage enrobant quelque construction antérieure volontairement conservée.

---

2 – voir *Syria* LIII, 1976, p. 14.
3 – voir *Sumer*, XXXII, 1976, p. 101-103.
4 – voir *Syria* LIII, 1976, p. 6.
5 – voir *Syria* LIII, 1976, p. 7-8.

Un petit sondage à la base de la pile sud-est permit d'observer la succession des sols de la pièce 9 : le plus récent est un carrelage de briques cuites recouvert de deux couches de bitume. Il respecte la pile ; il est donc postérieur à l'époque de Burnaburiash (fig. 14). La pile elle-même est contemporaine d'un sol plus profond, vraisemblablement dallé. Sous ce sol d'époque Burnaburiash a été repéré un sol en terre battue qui est probablement originel et passe sous le coffrage de la pile. Si c'est bien le cas, la pièce 9 est, dès l'origine, à une altitude supérieure de deux mètres à celle de la cour I. Mais, en l'absence de toute possibilité légale de démontage ponctuel des structures dégagées, il est difficile de s'aventurer plus loin que ces simples constatations.

Dans l'axe du passage entre pièce 9 et cour I se trouvait un passage, observé dès 1974, menant de la pièce 9 à la cour V et qui devait, à l'origine, permettre l'accès principal au sanctuaire. Ce couloir fut, en une seconde étape, bouché par un podium de briques crues coffré de briques cuites, qui occupe toute la largeur du passage (fig. 15). Trois briques, inscrites au nom de Burnaburiash, ornent la face antérieure du podium. Deux sont estampées, la troisième est gravée à la main. Ce blocage du couloir par un podium qui en occupe la totalité, mais jusqu'à mi-hauteur seulement, rappelle beaucoup le blocage observé dans le passage entre la pièce 6 et la cour V. La face antérieure de ce podium est verticale, sur onze assises. A la base, deux assises s'avancent, pour constituer une marche de 30 cm de profondeur. La surface horizontale de ce podium est enduite de bitume. Dans sa partie sud-est, le podium est entamé sur une trentaine de cm de largeur et près de 90 cm de profondeur, de façon à ménager une sorte de petit escalier à quatre marches bitumées (fig. 16). Est-ce un accès, fort malcommode, à la surface du podium ? Dans ce cas, son étroitesse permet de ne pas trop empiéter sur cette surface. On verra ci-après que le couloir entre pièce 9 et cour V, obturé par ce podium, l'était surtout par l'énorme mur décrit plus loin.

Le passage axial entre pièce 9 et cour V étant bouché, la circulation entre ces deux secteurs ne pouvait se faire que par le couloir débouchant dans la partie sud de la pièce 9. Ce petit corridor, large de 1,40 m, semble d'origine mais il est d'accès malcommode, caché derrière les piles occupant la partie méridionale de la pièce. Toutefois, lorsque le passage principal entre cour V et pièce 9 fut bouché, il devint le passage obligé. Le sol bitumé de ce couloir est à environ 70 cm au dessus du carrelage le plus récent de la pièce 9 (postérieur à Burnaburiash). A l'entrée du couloir, une installation médiocre aide à franchir cette dénivellation (fig. 17). Il s'agit, dans la partie sud-est, d'un emmarchement irrégulier de 0,80 m, et au nord-est d'une sorte de petit massif d'une soixantaine de cm de large construit en briques de tous formats. Ce massif est contemporain de l'escalier. Dans l'angle sud de la pièce 9, un coffre à crapaudine contenait une crapaudine de pierre verte de même facture que les crapaudines trouvées en 1974 dans cette même pièce 9, de part et d'autre du passage vers la cour I et que celles découvertes dans les pièces 6 et 16. Mais elle n'était pas inscrite, bien que l'une de ses faces latérales ait été aplanie en vue de la gravure. Le passage entre pièce 9 et cour V ne laisse pas de poser quelques problèmes : il est bien étroit et d'accès difficile. Or, après le blocage du passage axial, c'est le seul disponible (fig. 18).

La cour V (fig. 3)

La moitié de la superficie du carré G XI 00.20 est occupée par un mur énorme, large de 3,60 m orienté du nord-ouest au sud-ouest, qui vient buter, de biais, contre le mur sud-ouest de la pièce 9, sur une largeur de près de 8 m (fig. 19). Ce mur bloque donc l'ancien passage principal entre la cour V et la pièce 9, c'est-à-dire le passage axial. Ce mur oblique est construit en briques crues rectangulaires ($0{,}27 \times 0{,}18 \times 0{,}09$ m). L'appareil visible est constitué d'une alternance de quatre assises de briques de champ et de huit assises de briques à plat, dans lesquelles les briques présentent alternativement leur long et leur petit côté (fig. 20). Un tel appareil a déjà été observé quelques mètres plus au nord[6], dans la pièce 7 et, à proximité de la cour II dans les pièces 10-12 (fig. 2). Ce gros mur oblique du carré G XI 00.20 a permis l'aménagement, dans le couloir désormais bouché qui menait à la pièce 9, du podium qui porte les trois inscriptions de Burnaburiash. Ce dernier fait et l'appareil très particulier du gros mur oblique obstruant, autorisent à attribuer la construction de ce mur à Burnaburiash.

Au sud de ce gros mur, la cour V est, dans son dernier état, carrelée de briques cuites dont l'orientation suit celle du gros mur oblique et non celle du mur principal du temple (fig. 3, carré G XI 10.30). Grâce à la compréhension de la Direction Générale des Antiquités d'Iraq, ce carrelage a pu être démonté sur une faible surface et un sondage a été conduit au pied du passage menant à la pièce 9, à l'aplomb du seuil (fig. 21). Ce sondage, poursuivi jusqu'aux fondations du mur principal du temple, a permis la reconnaissance de cinq niveaux, numérotés provisoirement de haut en bas, du plus récent au plus ancien :

---

6 – voir *Syria* LIII, 1976, p. 15.

– **le niveau 1** est le carrelage de briques cuites le plus récent. Un des carreaux est inscrit au nom de Nazi-Maruttash (1323-1298). Il est de plain-pied avec le passage menant à la pièce 9, sans seuil marqué et recouvert de bitume. Ce carrelage, devant le passage venant de la pièce 9, laisse la place à une sorte d'allée carrelée elle aussi ; les carreaux sont légèrement plus petits. Cette allée ne fait que quatre briques de large.

– **Au niveau 2**, plus ancien, le carrelage est réduit à la surface d'une allée menant du couloir entre pièce 9 et cour V, vers l'emplacement supposé du sanctuaire. Le reste de la Cour devait être en terre battue (fig. 22 et 23). Cette allée est anépigraphe.

– Il reste peu de traces du **niveau 3**, dont le carrelage subsiste uniquement le long du montant nord du passage venant de la pièce 9.

– De même, le **niveau 4** a en grande partie disparu, mais subsiste le long du mur principal du temple. C'est le niveau originel du moment babylonien, car c'est à partir de son altitude que se dessine le redan décorant chaque montant du passage menant la pièce 9. Au-dessous du niveau 4, le mur babylonien s'élargit : ce sont les fondations (fig. 24).

– Enfin, on a pu observer les vestiges d'un **niveau 5**, antérieur à la construction babylonienne, qui le coupe par sa tranchée de fondation (fig. 24) : c'est un massif de briques crues rectangulaires, recouvert de carreaux de briques cuites de récupération (fig. 25). Trois d'entre elles étaient inscrites au nom d'Ur-Nammu, mais dans les trois cas l'inscription était retournée face contre terre. L'orientation de ce massif est exactement celle des allées successives des niveaux postérieurs. Cette orientation oblique par rapport à la façade du temple a donc été maintenue depuis une époque antérieure à la construction du temple, à l'exception des niveaux 4 et 3 du sondage, c'est-à-dire lors de la construction du temple et pendant les premières phases de son existence. Elle persistait encore durant le premier millénaire.

En effet, à une altitude nettement supérieure (17,46 m contre 13,54 m, soit 3,92 m de dénivellation) on a dégagé quelques vestiges d'une construction néo-babylonienne, élevée sur les ruines du bâtiment du second millénaire (fig. 26 et 28) : deux massifs de briques cuites, ornés d'un décor de doubles niches, encadrent un passage qui est de toute évidence à mettre en relation avec le mur à pilastres entourant la partie sud du tell, inscrit au nom de Nabuchodonosor (fig. 3, angle sud-ouest du carré G XI 10.30 et fig. 28)[7]. Il est intéressant de noter que l'orientation de cette porte reprend exactement l'orientation dominante des différents carrelages de la cour V, aux niveaux 5, 2 et 1. A une date non précisable, ce passage néo-babylonien fut bloqué par un mur de briques crues fig. 29). On notera par ailleurs qu'en fin de fouille, des murs de briques crues dont le format est utilisé par Burnaburiash, sont apparus sous les vestiges néo-babyloniens. Si ces vestiges sont bien attribuables au second millénaire, la hauteur de conservation serait ici étonnante, et plus encore la constance de l'orientation qui se maintient à travers plus d'un millénaire. Mais ces hypothèses, fondées sur des observations effectuées à l'extrême fin de la fouille et interrompues par les pluies torrentielles du 27 novembre, demandent à être vérifiées par la fouille.

2 – LE CHANTIER EST

La pièce 15

L'essentiel du travail fut consacré au dégagement d'une **pièce 15**, longue de 10 m et large de 3,80 m (fig. 2). Elle est accessible depuis la cour I, par un couloir de 2,60 m de long et 1,35 m de large. Cette pièce 15 est donc exactement symétrique de la pièce 13[8].

Trois états successifs ont été reconnus. Le plus récent (n° 1) est un carrelage recouvrant l'ensemble de la pièce qui est alors dépourvue d'aménagements particuliers (fig. 33). Quelques carreaux avaient été enlevés. Un coffre à crapaudine était aménagé au sud du couloir d'accès. La crapaudine elle-même, comme le carrelage de la pièce, est anépigraphe. Mais le carrelage est situé à la même altitude que le carrelage de la cour I, lui-même inscrit au nom d'Adad-apla-iddina.

Sous ce carrelage n° 1, qui put être déposé, fut découvert un état plus ancien n° 2 (fig. 34). Devant le couloir menant à la cour I s'étend un carrelage de briques de 27 × 19 × 9 cm, entièrement bitumé. Dans la partie nord de la pièce, une banquette haute de 30 cm et large de 60 cm fait le tour de la pièce, à partir de deux massifs de brique délimitant un étroit passage (fig. 30). Le sol est revêtu d'un carrelage qui s'arrête à 21 cm du pied des banquettes. La pièce 15 est donc constituée d'une sorte de vestibule, face au couloir d'accès, et d'une partie principale.

Contre la banquette nord-est de la pièce étaient entassées les unes sur les autres de nombreuses tablettes cunéiformes. Un deuxième lot fut trouvé dans l'angle ouest de la pièce. On

7 – voir *Syria* LV, 1978, p. 200 et fig. 1.

8 – voir *Syria* LV, 1978, p. 187.

releva également, à proximité de ce lot, un fragment de barillet inscrit (L. 78.250). A l'autre extrémité de la pièce, devant le couloir d'accès, on découvrit un fragment de plaque en pierre inscrit (L. 78.300). Enfin, il convient de noter, à un emplacement où quelques briques manquaient, la présence de morceaux de verre, dont un fragment de corne (L. 78.315), trouvé dans une fosse creusée à partir du carrelage n° 1.

Sous cet état, fut découvert un sol plus ancien en terre battue n° 3 (fig. 35) qui est le sol originel paléobabylonien. Dès ce moment, la pièce était munie, sur ses quatre côtés, de banquettes hautes de 30 à 35 cm et large de 80 cm. Une banquette légèrement plus large, mais de même hauteur, orientée parallèlement aux longs côtés de la pièce, sépare celle-ci en deux parties égales (fig. 31). Sous le seuil du couloir d'accès, un sondage put être pratiqué jusqu'au terrain vierge, qui fut atteint à l'altitude de 9 m[9]. De 9 à 10 m, huit assises de fondation sont superposées, puis, vers 10,30 m, le seuil primitif apparaît, rehaussé ensuite par deux fois (fig. 39).

Le matériel

Les riches trouvailles épigraphiques de la pièce 15 font l'objet du catalogue ci-après, établi par D. Arnaud.

En dehors de ces textes, les trouvailles faites en 1978 sont de peu d'importance. Il suffit de mentionner quelques numéros d'inventaire.

En *pierre*, nous notons un fragment de vase en stéatite trouvé en surface (L. 78.12, fig. 36 b) orné de deux bandes décorées de trois cercles concentriques pointés[10] et une statuette assise très incomplète, en calcaire blanc (L. 78.4) ramassée dans la tranchée de fondation du mur de briques crues qui a bloqué le passage néo-babylonien, en G XI 10.30 (fig. 36 g). Malgré une sévère dégradation (il manque la tête et le bas du corps, et la surface est très érodée) cette statuette pourrait être rapprochée d'une petite statue trouvée jadis à Tello[11].

Un petit objet de *bronze* (L. 78.20) a été ramassé dans la pièce 16, au pied de la niche ménagée dans l'angle ouest de la pièce, au bord du trou de pillard creusé au pied de cette niche (fig. 36 c). Avec lui se trouvaient quelques clous et lames de bronze. Cette sorte de support (hauteur : 5,7 cm) est apparemment complète. La partie sommitale s'évase en une petite cupule peu profonde. L'utilisation exacte d'un tel objet nous est inconnue.

Une figurine incomplète en *terre cuite* (L. 78.28) a été trouvée dans la pièce 9 (fig. 36 d). Tête, bras droit et partie inférieure du corps ont disparu. Le corps de cette figurine modelée est creux et conique. Le bras gauche est replié, coude écarté du corps, main refermée sur la poitrine. Une figurine exécutée de la même façon (L. 78.29) a été ramassée par la Mission sur la surface de Tell es-Sifr, non loin de Larsa (fig. 36 e). Sur cette dernière, la tête et le bas du corps sont absents. Les avant-bras sont repliés sur la poitrine, les coudes plaqués contre le torse. La main gauche tient un objet vertical, une sorte de bâton.

Sur un tesson ramassé en surface à Larsa (L. 78.14), on observe un vigoureux dessin d'oiseau incisé, dont il ne manque que la tête (fig. 36 h) ; on sait que le décor incisé sur céramique apparaît brièvement à la période d'Isin-Larsa[12].

En *matériau artificiel*, il faut citer deux objets trouvés dans la pièce 15 : en fritte (?), une sorte de bobine évasée (L. 78.15) à perforation centrale, haute de 6,7 cm, dont l'utilisation précise nous échappe, a été trouvée dans le fond d'une fosse creusée à travers le carrelage le plus récent (fig. 36 a). Sur ce carrelage, le fragment d'une seconde bobine de même type (L. 78.17) a été ramassé ; « clous » décoratifs ?

Enfin, il faut verser au dossier des nombreux fragments de verre trouvés depuis 1974 une corne d'animal en *verre* (L. 78.315) trouvée dans le fond d'une fosse creusée à travers le carrelage récent de la pièce (fig. 36 f). Le verre est bleu foncé, recouvert d'une gangue blanche. A côté de cette corne se trouvait un fragment de verre informe, bleu à gangue blanche (L. 78.316). Ce fragment de corne confirme l'impression notée en 1976[13] : à l'époque du carrelage récent des pièces 15 et 13 et de la cour I (époque d'Adad-apla-Iddina), le verre est utilisé pour la fabrication de revêtements de statuettes, ou même des parties saillantes de ces statuettes, telles que les cornes.

* *
*

9 – comme dans la pièce 13, voir *Syria* LV, 1978, p. 187.

10 – Ce type de décor est connu depuis le milieu du IIIe millénaire av. J.C. jusqu'au début du second, cf. P. de Miroschedji, « Vases et objets en stéatite susiens du Musée du Louvre », DAFI 3, 1973, p. 9-79 et spécialement fig. 8, 7-10 et 9, 2-3.

11 – voir A. Parrot « Les fouilles de Tello et de Senkereh-Larsa, campagne 1932-1933 », *R.A.* XXX, 1933, p. 174 et pl. I.

12 – voir *Syria* LIII, 1976, p. 21 et note 3.

13 – voir *Syria* LV, 1978, p. 193-194.

Les travaux de la huitième campagne n'ont pas modifié la chronologie proposée en 1976[14]. Les sondages profonds qui ont pu être conduits, particulièrement dans la cour V et dans la pièce 15, l'ont confirmée. En 1976, tout en mesurant l'ampleur des constructions érigées entre l'E. babbar et la ziggurat, et leur monumentalité, on avait pu également dater la construction des bâtiments entourant la cour I de la première Dynastie de Babylone. Certes, on pensait alors que les ailes nord-ouest et sud-ouest de la cour I étaient en continuité architecturale, alors que les nettoyages de 1978 ont montré que l'aile sud-ouest a été construite d'abord, en raison de son importance, puis encastrée dans le « U » formé par les trois autres. Mais la construction de ces deux parties a dû se produire dans un laps de temps très court : les stratigraphies sont identiques à l'est et à l'ouest de la cour I et la datation proposée pour la pièce 13 peut raisonnablement être proposée pour l'ensemble des bâtiments entourant la cour I.

Mais l'apport essentiel des travaux de 1978 est ailleurs. Les explorations de 1978, et spécialement le sondage mené sous le carrelage de la cour V, permettent désormais d'avoir une idée plus précise des variations de l'orientation générale de l'E. babbar et, peut-être, des vicissitudes des projets architecturaux que les divers souverains avaient conçus.

L'orientation originelle est celle donnée par les piles de la pièce 9 (ou plutôt les vestiges anciens recouverts par les coffrages actuels), la « construction annexe » de la cour I (ou plutôt les vestiges anciens recouverts par les revêtements actuels) et divers vestiges qu'on a pu observer, à l'occasion, en divers endroits : ainsi au niveau 5 (le plus ancien), sous la cour V. Cette orientation oblige, depuis la pièce 9, à regarder vers le point culminant (non encore fouillé) du tell de l'E. babbar. Ce tell fut, à l'époque néo-babylonienne, enfermé dans un mur ovale, en briques cuites signées de Nabuchodonosor. A cette époque tardive, le temple de l'E. babbar est sans doute restreint à la seule ruine ovale et les constructions qui, au second millénaire, se dressaient entre ce tell et la ziggurat, avaient disparu depuis la fin du XIe siècle et n'avaient pas été reconstruites. Mais il est frappant de constater que la porte en briques cuites d'époque Nabuchodonosor, découverte lors de la huitième campagne, reprend très exactement l'orientation originelle du sanctuaire.

A l'époque paléobabylonienne, cette orientation fut abandonnée, pour une raison qui nous échappe. Un plan grandiose fut alors conçu, dont les cours I à IV et le bâtiment de la ziggurat sont les manifestations principales. La nouvelle orientation des bâtiments n'est plus dirigée vers le point culminant de la ruine actuelle de l'E. babbar. Elle est dirigée vers un point situé au nord-est de la ruine. La question essentielle est de savoir si, à l'ouest des pièces 6, 9 et 16, fut jamais construit le sanctuaire principal vers lequel cour III et cour I menaient progressivement. En 1974, à l'ouest de la pièce 6, la fouille n'avait rencontré que de pauvres vestiges, qui nous paraissaient annexes, ou marginaux. Les décapages de surface que l'on se propose de mener lors de la prochaine campagne devront élucider ce point. Il est possible que les constructions projetées à l'époque paléobabylonienne n'aient jamais été érigées à l'ouest des pièces 6, 9 et 16. On notera, par ailleurs, qu'à l'époque paléobabylonienne le passage traditionnel est respecté, sous la forme du couloir ouvert à l'angle sud de la pièce 9. Mais le passage principal est manifestement celui percé plus au nord, qui fait face à l'entrée monumentale menant de la cour I à la pièce 9. Ce passage principal a-t-il jamais mené quelque part ?

A l'époque de Burnaburiash, un retour à l'orientation originelle est perceptible : un énorme mur oblique, plaqué contre le couloir axial de la pièce 9, isole le sanctuaire, au sud, d'annexes situées plus au nord, et la cour V relie l'E. babbar proprement dit à la pièce 9. Désormais l'orientation d'origine est à nouveau respectée et marquée par une simple allée de carreaux de briques, au niveau 2 du sondage de la cour V. Lors de la réfection effectuée par Nazi-Maruttash (niveau 1 du sondage), on conserve, par la disposition des carreaux, le souvenir de cette allée qui mène au sanctuaire proprement dit. A l'époque néobabylonienne, cette orientation est toujours soulignée par le passage en briques cuites ménagé à travers le mur d'enceinte construit par Nabuchodonosor. Dans l'état actuel de nos connaissances, l'orientation imposée à l'époque paléobabylonienne est un épisode de courte durée. Dès l'importante restauration effectuée par Burnaburiash on revient à l'orientation originelle, maintenue ensuite sans rupture jusqu'à l'époque néobabylonienne. Il faut noter, pour terminer, qu'entre l'époque de la Deuxième Dynastie d'Isin et l'époque néobabylonienne, la fouille du carré G XI 10.30 (cour V) n'a révélé l'existence d'aucun vestige important. Dans cette région, les remaniements néobabyloniens sont-ils directement plaqués sur les ruines de la fin du second millénaire ? Cette hypothèse n'est pas exclue. C'est l'une des questions auxquelles la poursuite des travaux, dans ce secteur, devra répondre.

---

14 – voir *Syria* LV, 1978, p. 197-200.

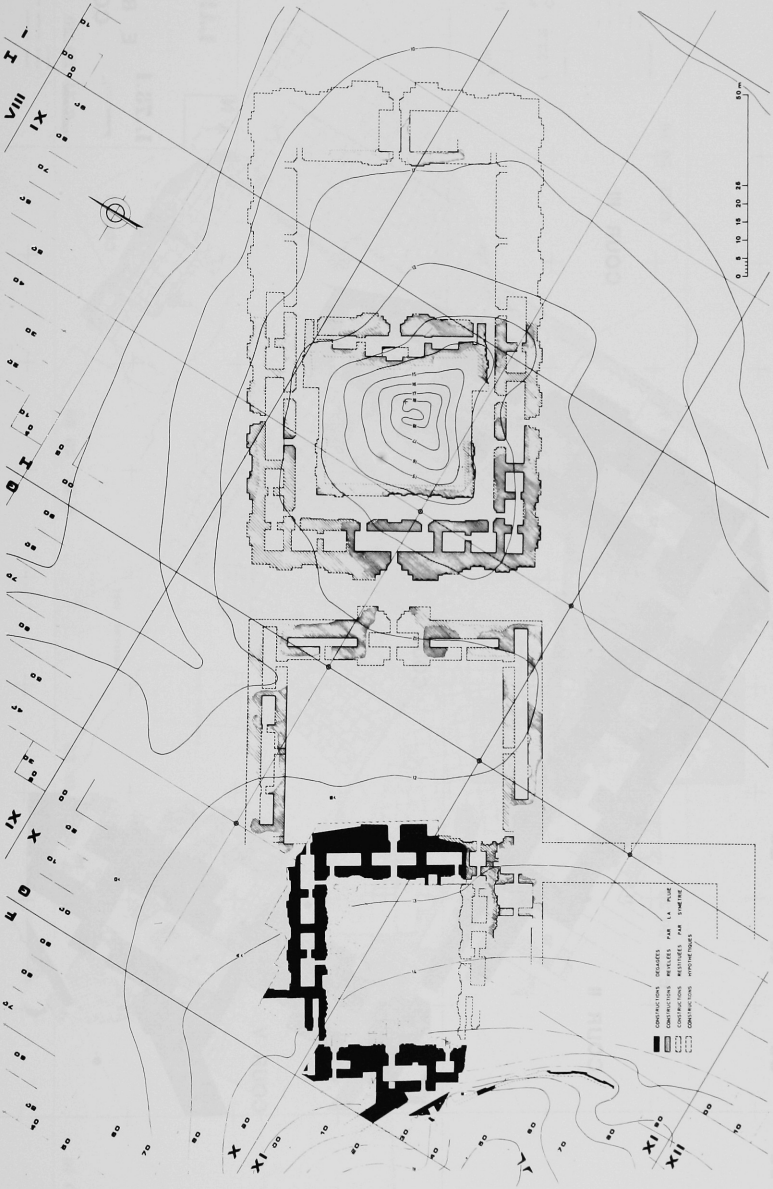

CONSTRUCTIONS DECALEES
CONSTRUCTIONS PERPENDICULAIRES PAR LA PLUS
CONSTRUCTIONS PERPENDICULAIRES PAR SYMETRIE
CONSTRUCTIONS HYPOTHETIQUES
0 5 10 15 20 30 50 m

Fig. 1

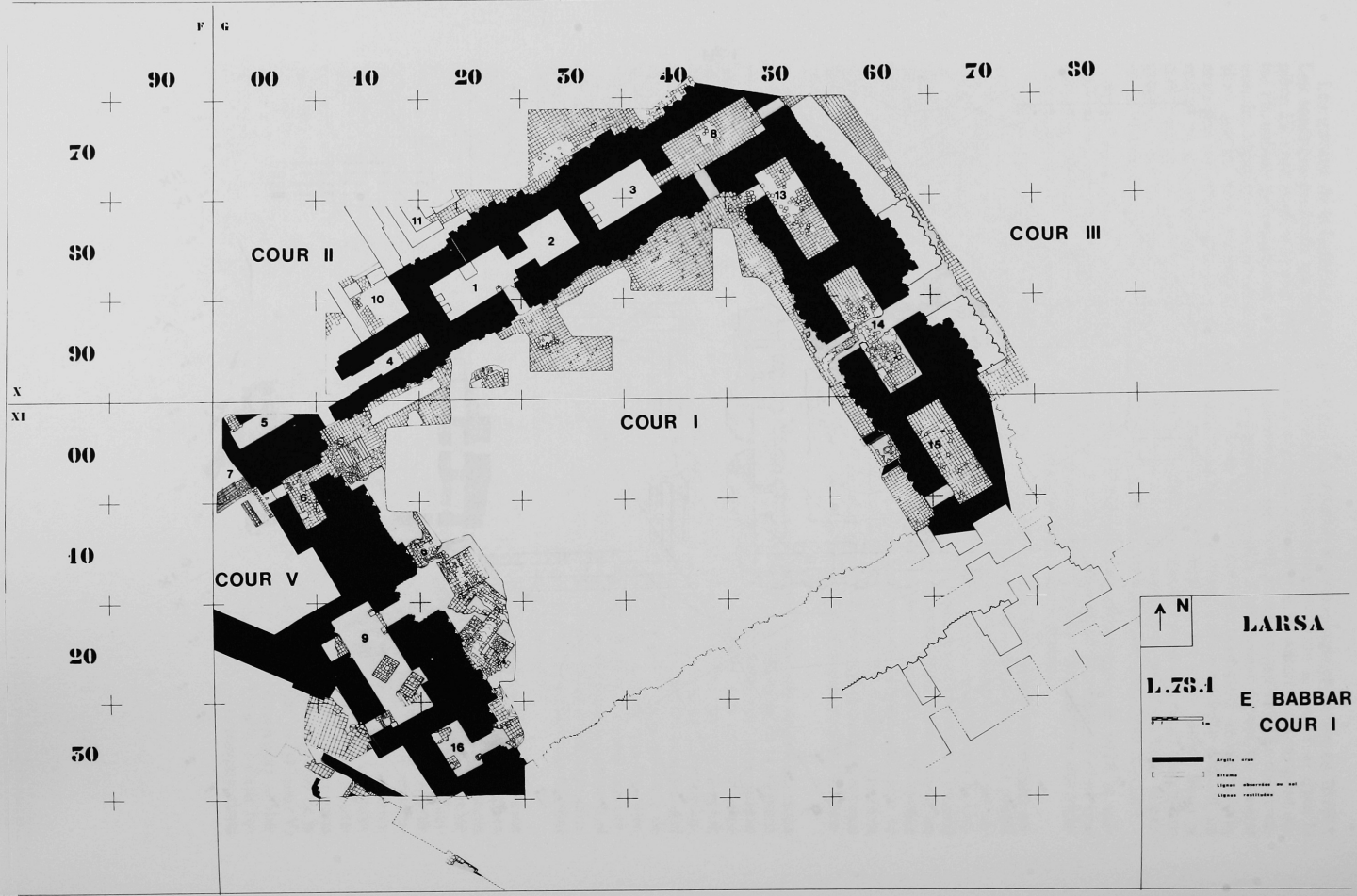

F G
90
00
10
20
30
40
50
60
70
80
70
80
90
X
XI
00
10
20
30
COUR II
COUR III
COUR I
COUR V
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
13
14
16
N
LARSA
L.78.1
E. BABBAR
COUR I

Fig. 2

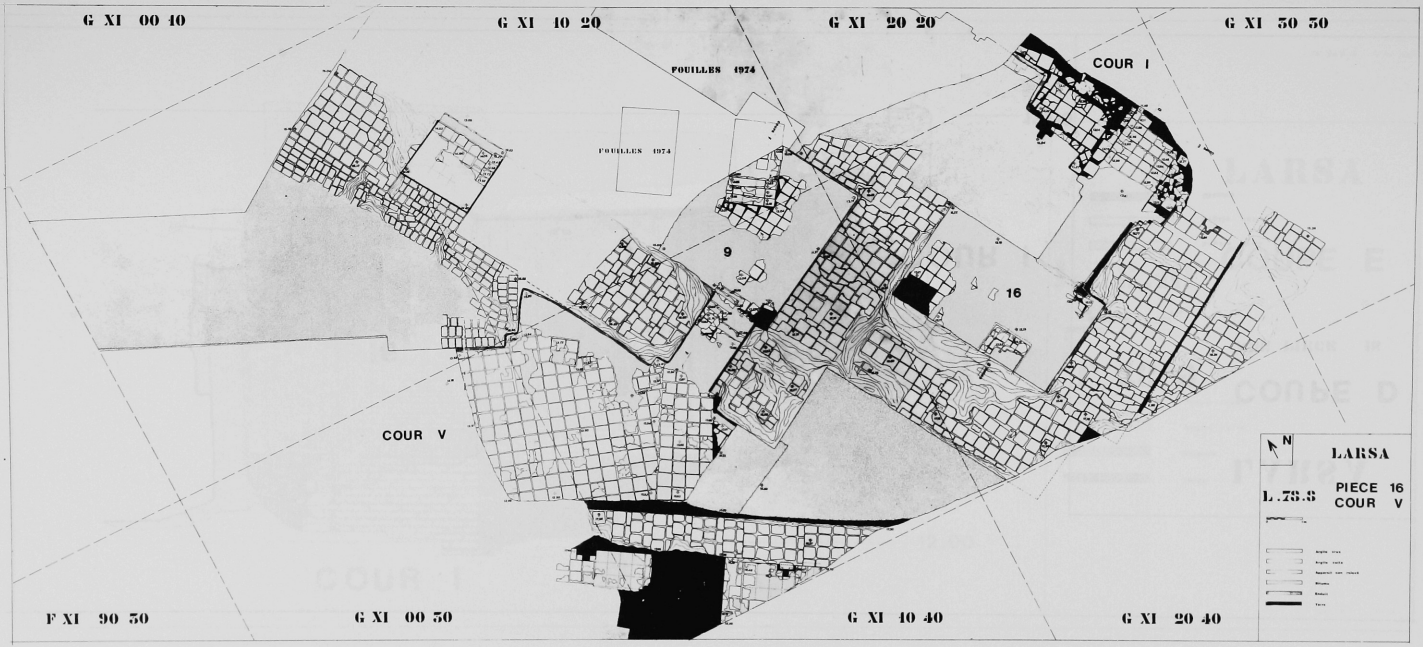

G XI 00 40
G XI 10 20
G XI 20 20
G XI 30 30
FOUILLES 1974
FOUILLES 1974
COUR I
9
16
COUR V
N
LARSA
L.75.3 PIECE 16
COUR V
F XI 90 30
G XI 00 30
G XI 10 40
G XI 20 40

Fig. 3

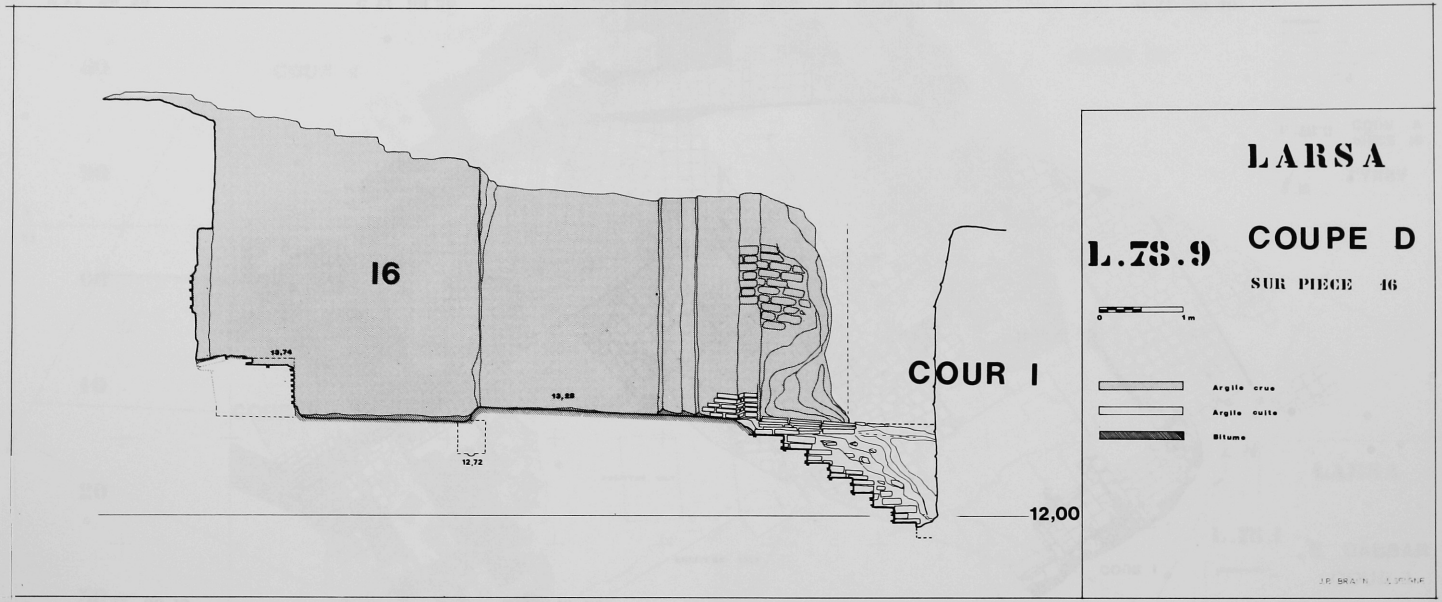

16
13,74
13,88
12,72
COUR I
12,00
LARSA
L.78.9
COUPE D
SUR PIECE 16
0
1m
Argile crue
Argile cuite
Bitume

Fig. 4

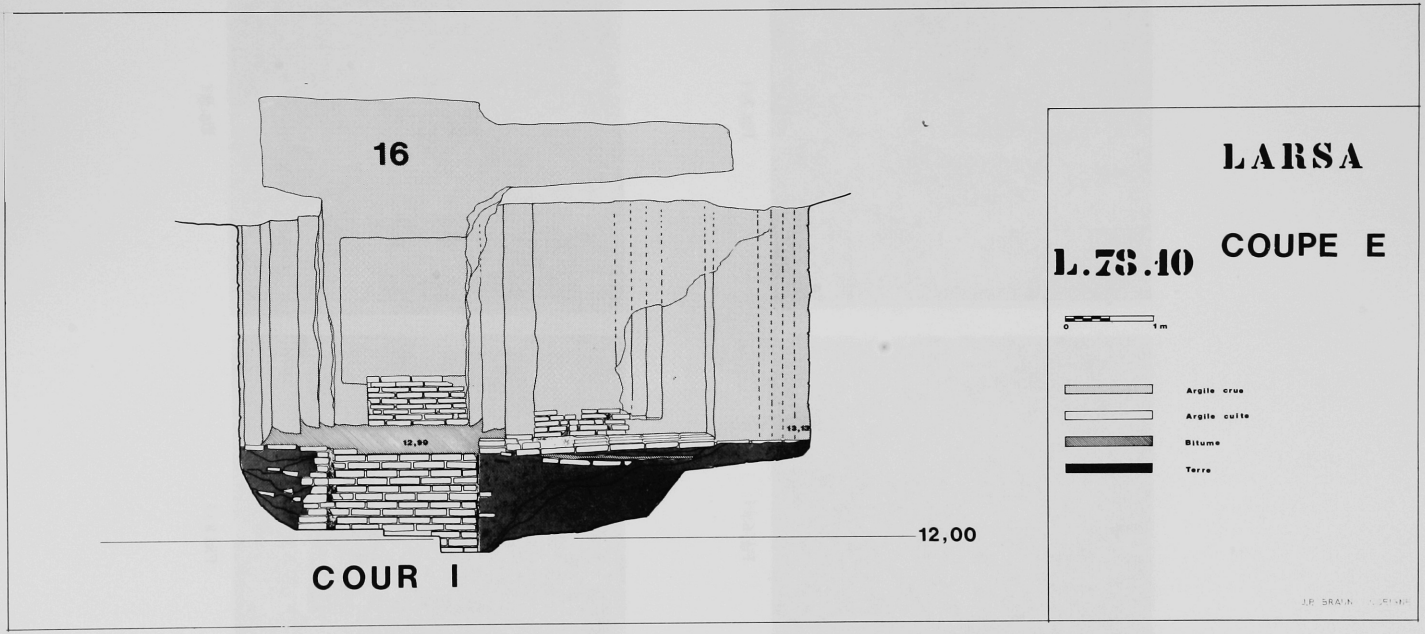

16
12,90
12,00
COUR I
LARSA
L.78.40
COUPE E
0
1 m
Argile crue
Argile cuite
Bitume
Terre

Fig. 5

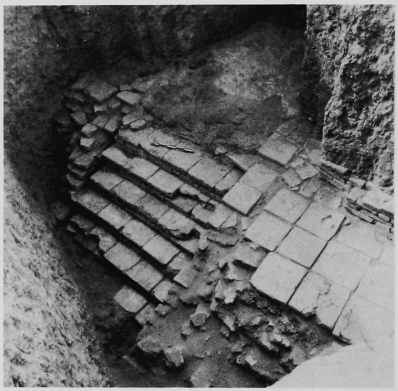


Fig. 6

Fig. 7

Fig. 8

Fig. 9

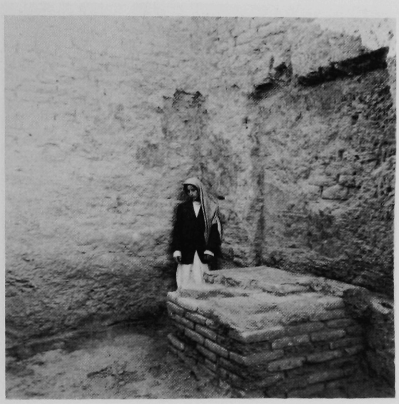


Fig. 10

Fig. 11

Fig. 12

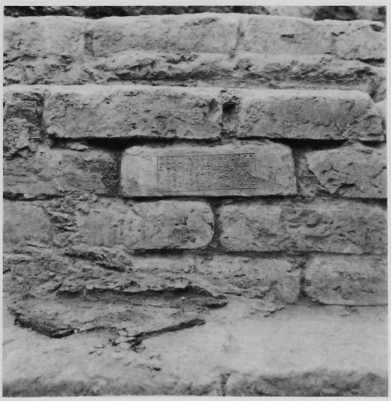


Fig. 13

Fig. 14

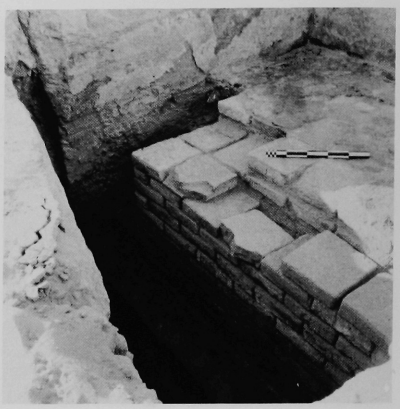


Fig. 15

Fig. 16

Fig.17

Fig. 18

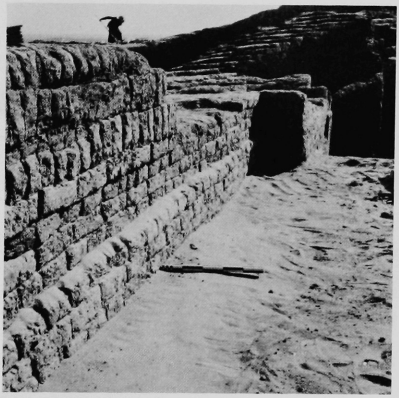


Fig. 19

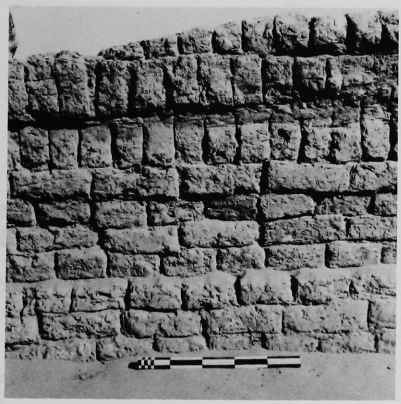


Fig. 20

Fig. 21

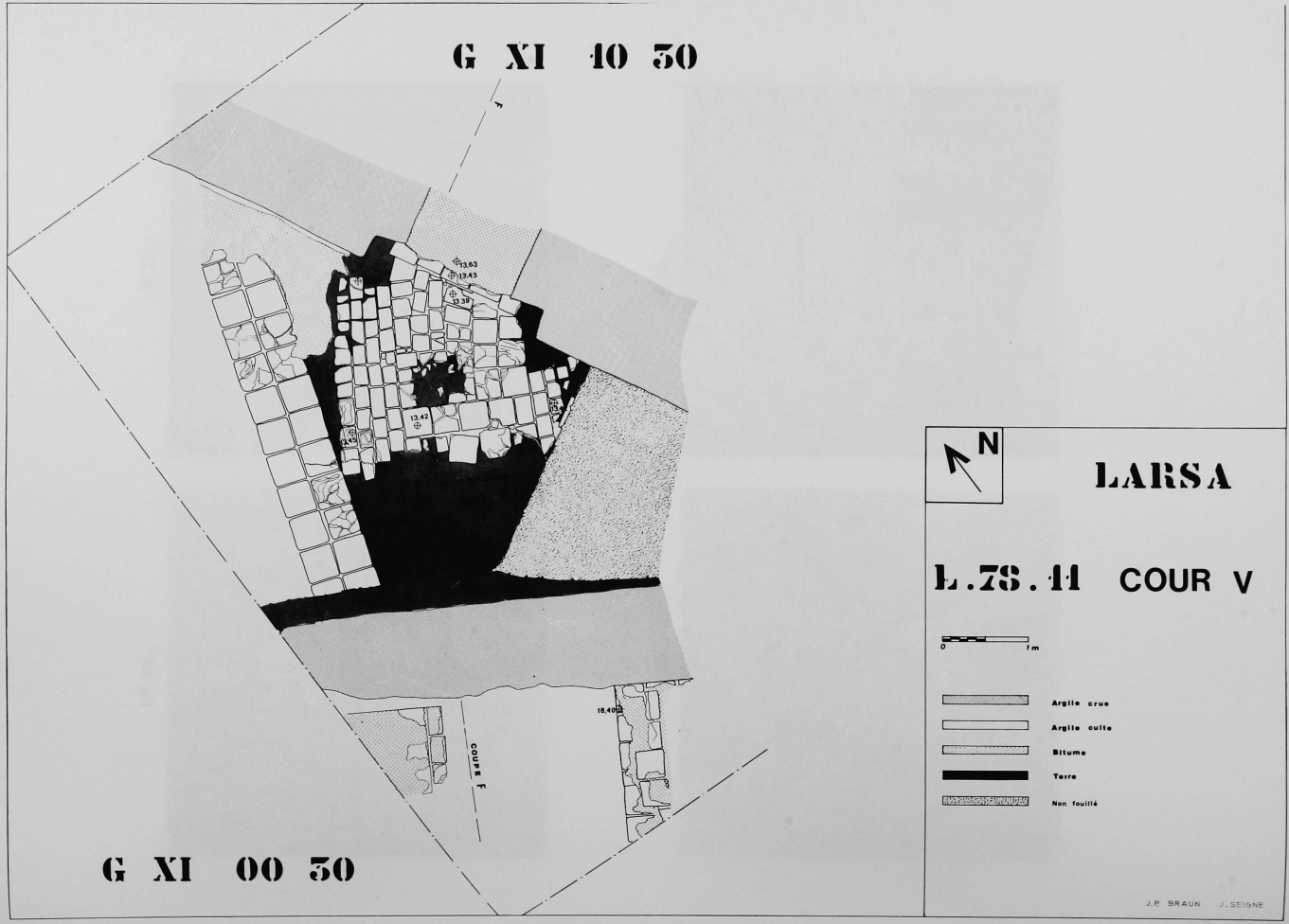

G XI 40 30
G XI 00 30
13.63
13.43
13.38
13.42
13.45
18.40
COUR F
N
LARSA
L.78.41 COUR V
0
1m
Argile crue
Argile cuite
Bitume
Terre
Non fouillé
J.P. BRAUN
J. SEIGNE

Fig. 22

Fig. 23

Fig. 24

Fig. 25

Fig.26

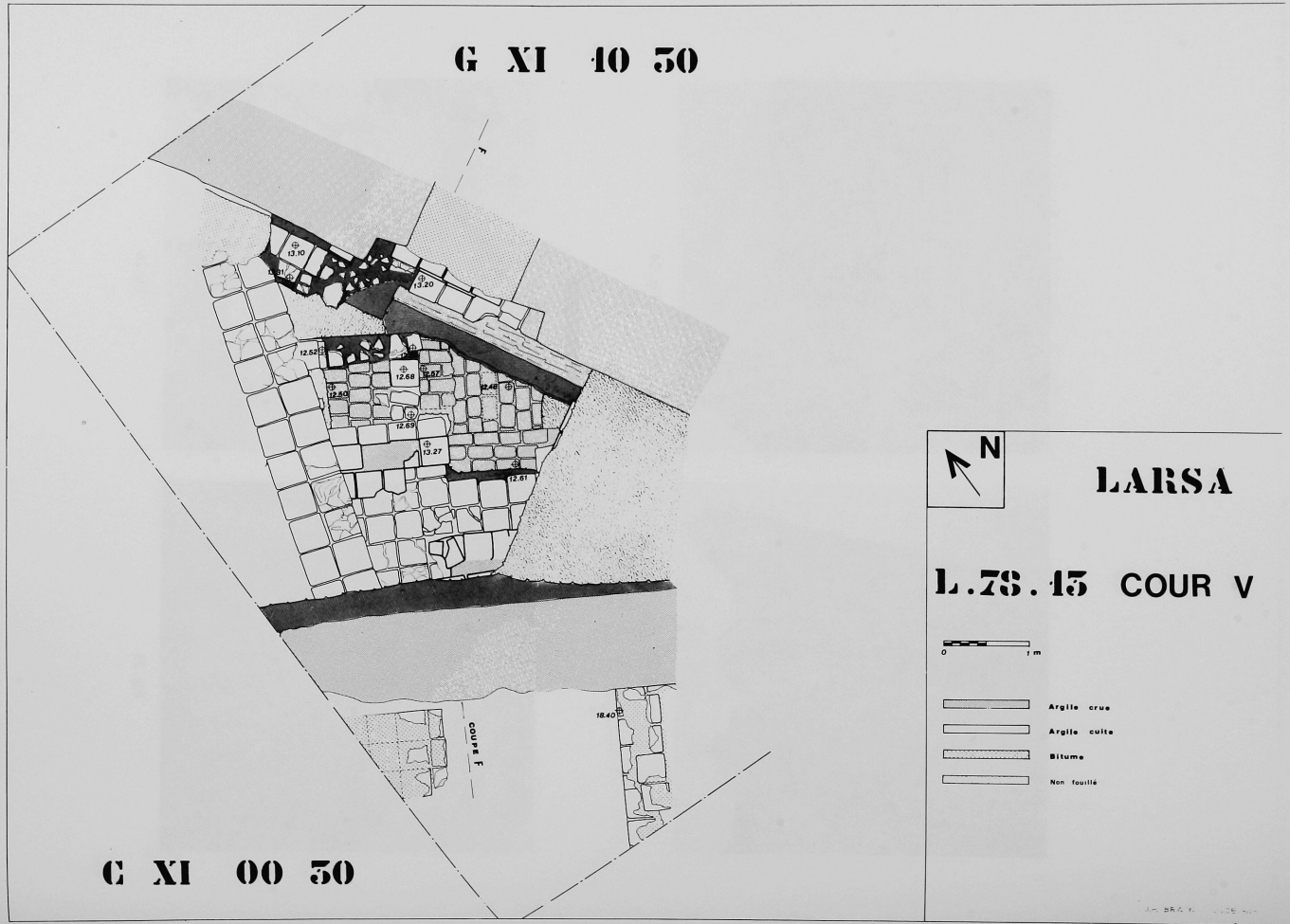

G XI 40 30
C XI 00 30
13.10
13.11
13.20
12.52
12.68
12.67
12.46
12.50
12.69
13.27
12.61
18.40
COUPE F
N
LARSA
L.78.43 COUR V
0
1 m
Argile crue
Argile cuite
Bitume
Non fouillé

Fig. 27

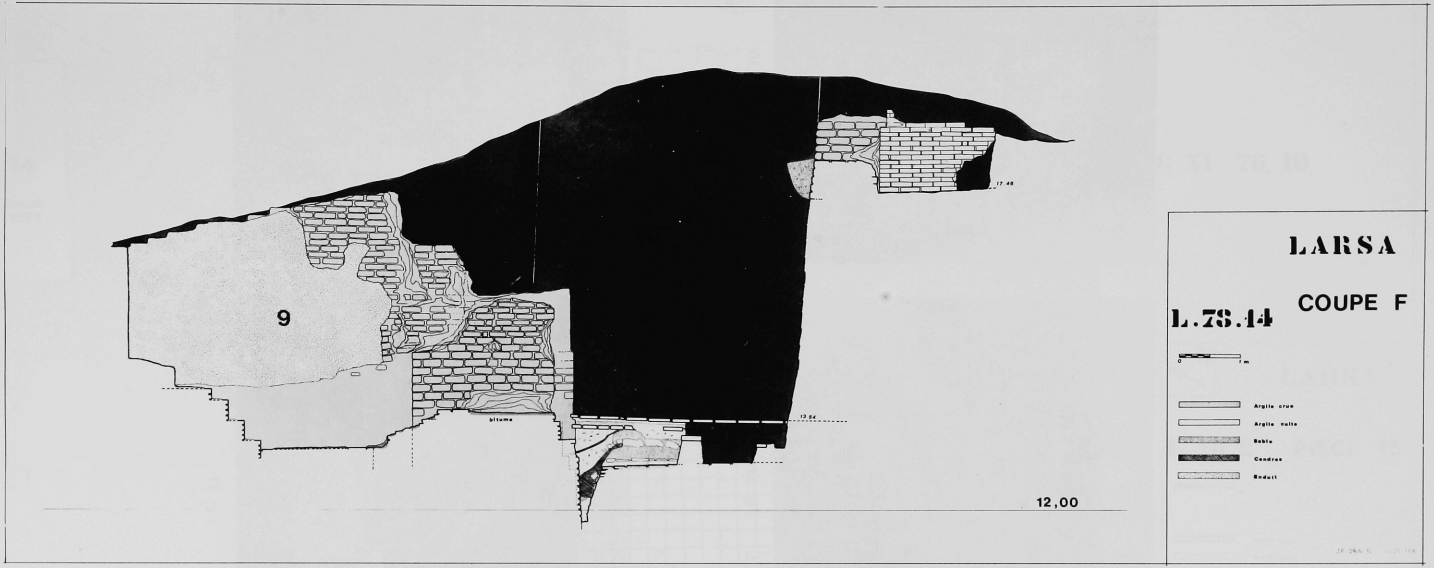

9
bitume
12,00
LARSA
COUPE F
L.78.44
Argile crue
Argile cuite
Sable
Cendres
Reduit

Fig. 28

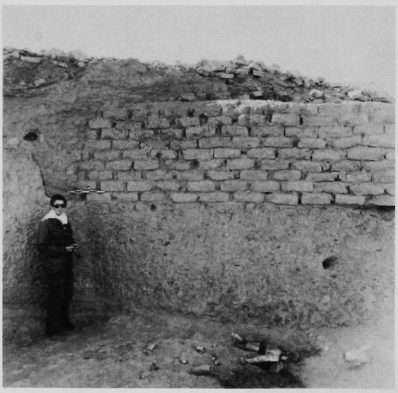


Fig. 29

Fig.30

Fig. 31

Fig. 32

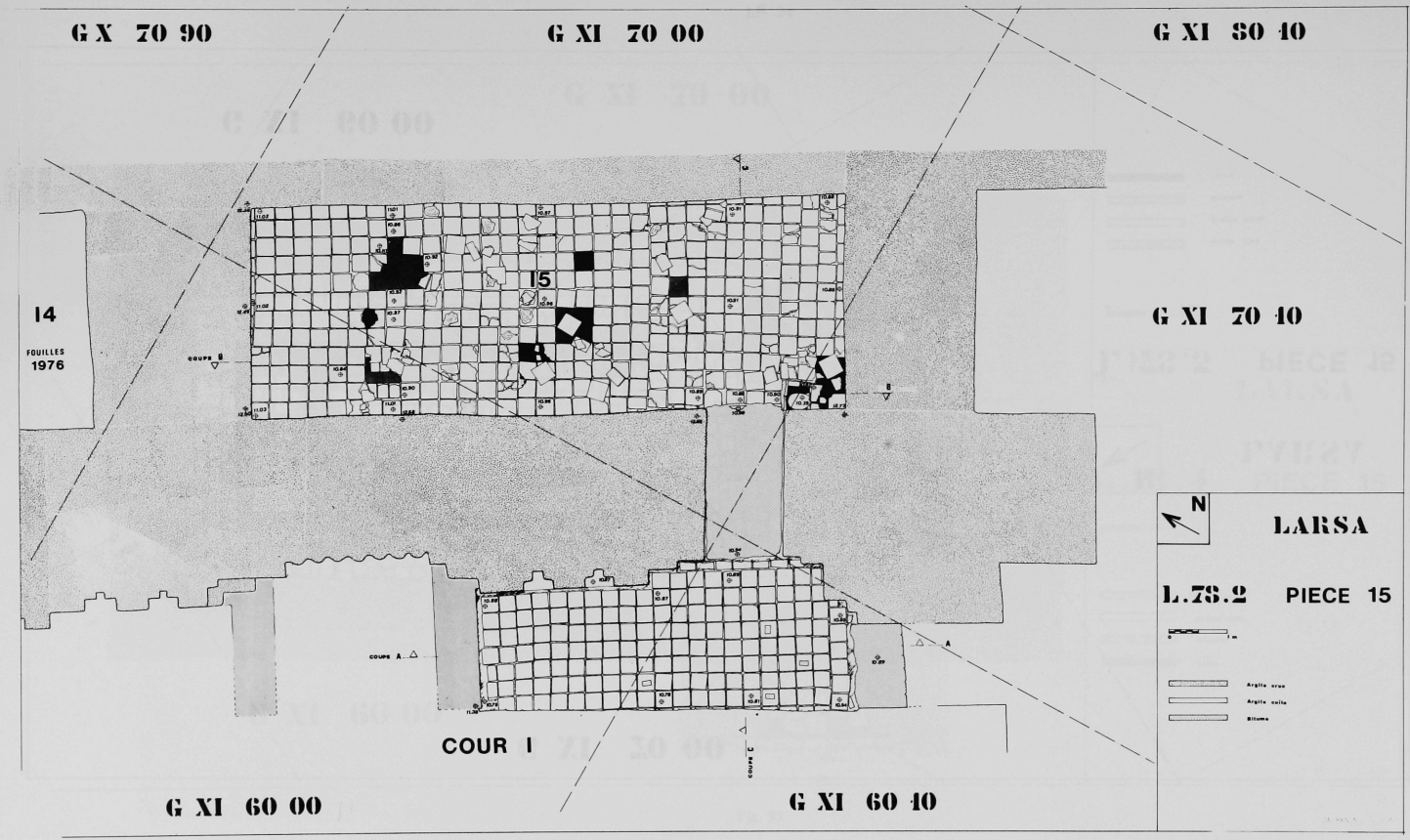

G X 70 90
G XI 70 00
G XI 80 40
G XI 70 40
G XI 60 00
G XI 60 40
14
FOUILLES
1976
15
COUR I
COUPE A
COUPE B
N
LARSA
L.78.2
PIECE 15
Argile crue
Argile cuite
Bitume

Fig. 33

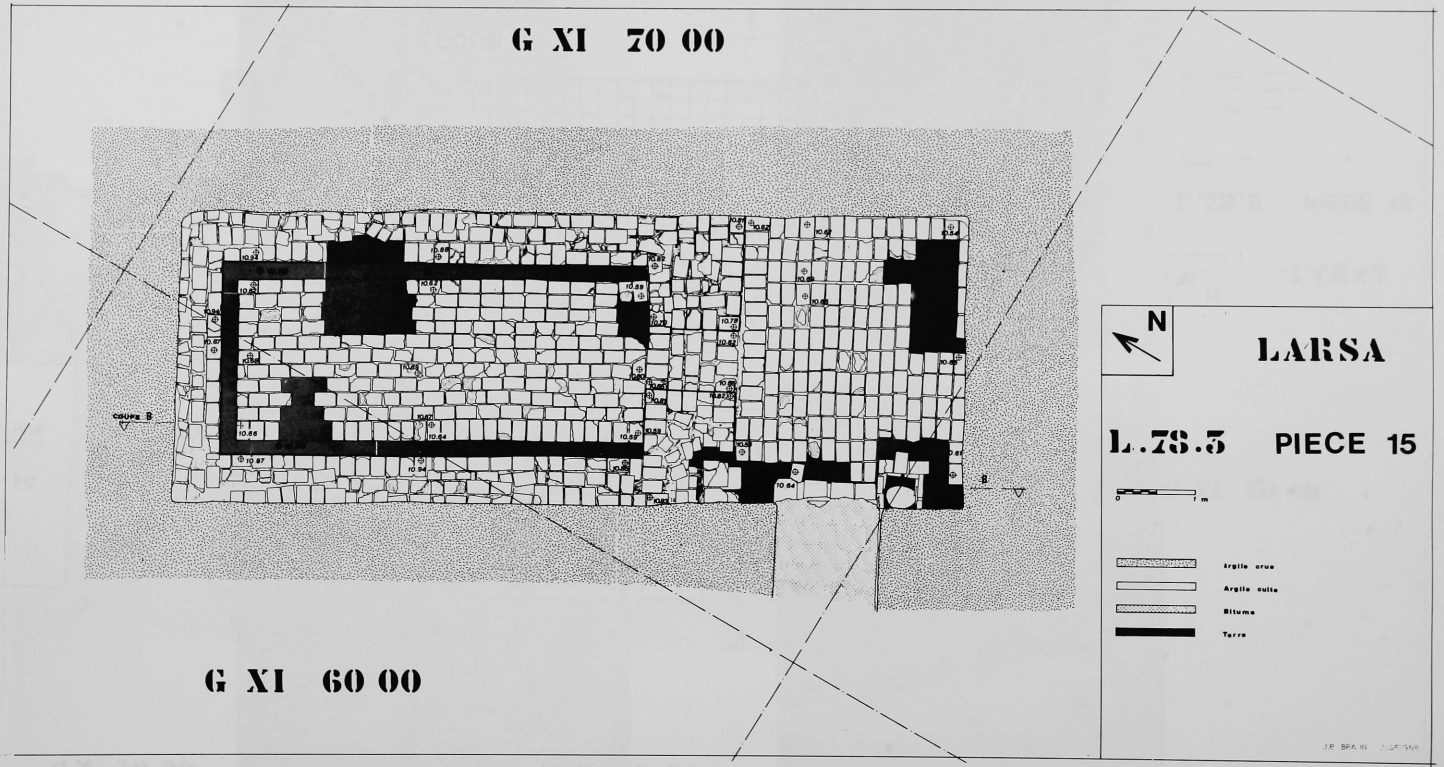

G XI 70 00
G XI 60 00
N
LARSA
L.78.3 PIECE 15
0 1 m
Argile crue
Argile cuite
Bitume
Terre
coupe B
B

Fig. 34

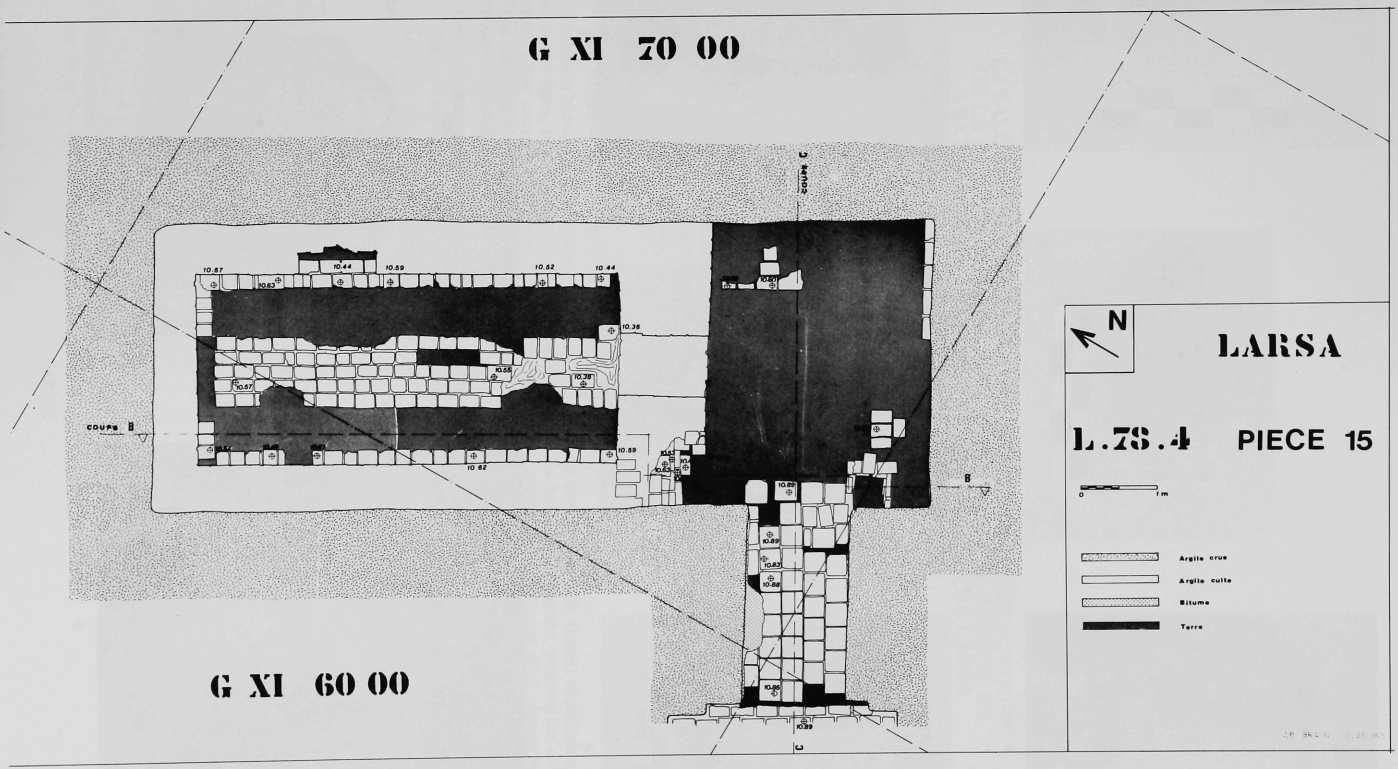
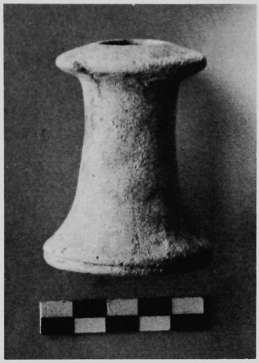

G XI 70 00
G XI 60 00
COUPE B
COUPE C
N
LARSA
L.78.4 PIECE 15
0 1 m
Argile crue
Argile cuite
Bitume
Terre

Fig. 35



a

b

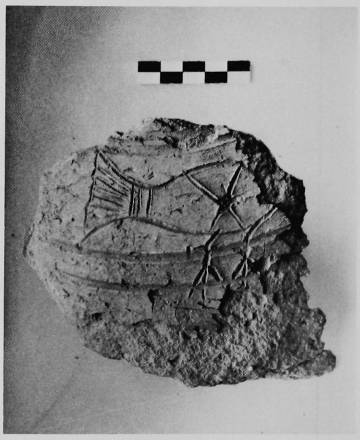
c

d

e

f

g



h

Fig. 36

CATALOGUE DES DOCUMENTS INSCRITS TROUVÉS AU COURS DE LA HUITIÈME CAMPAGNE (1978), AVEC UNE ANNEXE DE TEXTES DIVERS CONCERNANT LE ROYAUME DE LARSA

Daniel ARNAUD*

Le nombre relativement élevé des numéros d'inventaire, le plus élevé depuis le début des fouilles régulières sur le site[1], à quoi viennent s'ajouter les briques inscrites, laissées *in situ*, ne doit pas faire illusion : beaucoup ne signent que des fragments ; certains éclats même ne portent plus que quelques signes sur le sens desquels, en vérité, on peut légitimement s'interroger. De tous, une description minutieuse, loin d'être utile, ne pouvait qu'embarrasser l'exposé. On retrouvera simplement la liste des morceaux d'argile peu utilisables ou inutilisables à la fin de cet article. Les trouvailles de cette année-là ayant été faites, en ce qui concerne les tablettes, dans la pièce 15 seulement, une présentation s'imposait : d'abord traiter des briques inscrites, puis du lot principal.

I – Les briques inscrites et la crapaudine

Comme d'habitude, beaucoup d'entre elles, en plus ou moins bon état, furent réutilisées, au cours des âges, par des constructeurs postérieurs, qu'ils fussent économes, pressés ou désinvoltes. Leur examen a montré qu'elles reproduisaient toutes des dédicaces déjà répertoriées sur le site ; on n'en trouvera donc mention que dans la description archéologique[2], pour chacun des éléments architecturaux.

Les documents parlants retrouvés *in situ* cette année sont :

1 – Dans le carrelage de la cour I : des briques estampillées au nom d'**Adad-apla-iddina**[3].

2 – Dans la cour V : une brique de **Nazi-maruttaš**, écrite sur la face en l'honneur de « Šamaš de Larsa »[4].

---

* Directeur d'Études à l'E.P.H.E.

1 – Ces textes portent les numéros L. 78.26, de L. 78.34 à L. 78.310 et L. 78.313. Bibliographie des rapports antérieurs dans *Syria* LV, 1978 p. 225 et note 1. Dans ce même rapport une suite de fâcheux contre-temps laisse entendre que le titre ^{d}*Lama* s'applique à l'objet L. 76.17 (nommé pourtant à la fin du texte) alors qu'il est, selon toute vraisemblance, une épithète préposée de la déesse dédicataire. On traduira donc la première ligne de l'inscription du taureau à face humaine L. 76.17 : « A la déesse protectrice... » et on corrigera aussi l'interprétation fausse donnée dans « The manfaced bull L. 76.17 of Larsa » dans *Sumer* 34 nº 1-2 (1978) pp. 104-113, un embarras de transmission n'ayant pas permis de l'amender avant l'impression. D'autre part une heureuse manipulation permet de lire maintenant la liste des vêtements L. 76.68 (*Syria* LV [1978] p. 228) dont on trouvera une autographie ci-dessous p. 252 n° 1. Pour L. 76.69 (*ibid*), la restitution et l'interprétation sont aujourd'hui assurées par les découvertes de la pièce 15, cf. ci-dessous p. 230.

2 – *Supra* p. 207.

3 – *Syria* LIII (1976) p. 49 et note.

4 – 10 lignes en sumérien. Dimensions du cadre : 79 mm × 131 mm.

Larsa et Oueili, travaux de 1978-1981
Ed. Recherche sur les Civilisations, Paris, 1983.

3 – Dans la cour I, sur la plate-forme, à l'entrée de la pièce 16 : une brique inscrite du même texte[5].

4 – Sur le podium bouchant la porte nord-ouest de la pièce 9 : deux briques estampillées de **Burnaburiaš**[6] et une troisième brique du même roi, écrite sur la tranche en l'honneur de Šamaš[7].

5 – Dans la pile sud de la pièce 9 : une brique de **Burnaburiaš**, écrite sur la tranche en l'honneur de Šamaš[7].

6 – Enfin, au pied de la porte sud-ouest de la pièce 16 : une crapaudine de **Burnaburiaš** (L. 78.26), gravée, en l'honneur de Šamaš, du texte déjà connu par trois autres exemplaires[9].

II – La pièce 15

C'est ici le lieu de reprendre, en les aggravant, les remarques désabusées qu'inspirait l'état des tablettes cunéiformes lors de leur dégagement dans la pièce 3 en 1974[10] : ramassées et transportées sans soin, après une longue période d'abandon, précédée peut-être d'une destruction volontaire, elles ont servi de radier entre les carrelages 1 et 2[11]. Elles se distribuaient entre ces deux sols, en deux groupes, l'un à l'ouest, l'autre à l'est[12], mais cette disposition n'est à l'évidence que le fruit du hasard et n'apporte aucun enseignement. Matériellement, on le comprend, les dégâts sont irréparables. Si les textes les plus petits ont pu échapper plus aisément à la destruction, seuls des fragments attestent l'existence de pièces quelquefois de grand ou de très grand gabarit, si l'on en juge par l'épaisseur conservée[13]. Pratiquement, l'on peut hésiter devant des morceaux dont l'argile est analogue, l'écriture semblable et le contenu identique : ils peuvent avoir été des parties de la même tablette ou bien témoigner de l'existence de deux ou plusieurs documents parallèles. On ne peut donc assurer d'aucune manière le nombre de textes retrouvés. Ainsi le fil est perdu, qui guiderait le moderne parmi ces restes erratiques d'une activité qui couvrit des générations, bouleversés dès l'Antiquité et sans doute plusieurs fois. Le plan adopté ci-dessous obéit à des règles rhétoriques qu'il subtitue en désespoir de cause, par une sorte de défaite avouée, aux principes évanouis des archivistes larséens que brouille et que trahit la confusion actuelle.

Textes historiques

1 – L. 78.300 **Sîn-[idinnam]**. Trouvé à 20 cm du seuil de la porte sous le carrelage n° 2. Calcaire. 66 × 71. Epaisseur maximum : 17. Coin inférieur gauche d'une plaquette à deux colonnes (largeur de chaque colonne : 55). (p. 252 n° 2).

Reconstruction de l'Ebabbar par Sîn-[idinnam][14].

2 – L. 78.250. **[Warad-]Sîn**[15]. Fragment de barillet en argile. Deux colonnes dont celle de droite est anépigraphe dans l'état actuel du document. Diamètre maximum évalué à 70. Diamètre de l'extrémité conservée : environ 40. Longueur de l'axe actuel : 104. (p. 253 n° 1).

Nom propre et titulature seuls lisibles aujourd'hui.

---

5 – 10 lignes en sumérien. Texte identique. Dimensions du cadre : 110 × 121.

6 – Publiée dans *RA* 66/1 (1972) p. 3.

7 – 18 lignes en sumérien. Dimensions du cadre : 53 × 150.

8 – 15 lignes en sumérien. Dimensions du cadre : 54 × 149.

9 – *Sumer* 32 (1976) pp. 101-103.

10 – *Syria* LIII (1976) p. 78.

11 – Exception faite de L. 78.300 (ici n° 1) retrouvé sous le carrelage n° 2, à 20 cm de la porte.

12 – Le lot est est représenté par les n° L. 78.34-L. 78.222, L. 78.225-L. 78.249, le lot ouest par le reste.

13 – L. 78.145 atteint 56 mm, L. 78.160 : 57 mm et L. 78.177 : 58 mm d'épaisseur.

14 – Il existe encore un texte de Sîn-idinnam trouvé en fouille régulière : L.[33]. 82 = IM. 73345, duplicat d'UET I n° 119 et VIII n° 68. Le texte de cette campagne est, dans sa partie conservée du moins, un centon de formules connues dans les autres inscriptions du même roi. Ainsi l.1' = S.i.7 II 24, 1.5' = S.i. 6 I 34,1.8' = S.i. 7 II 29, l.11' = S.i.7 34-35 (référence de ces inscriptions à I. KÄRKI, *SO* 35 Text-Band).

15 – La ligne 6'[é]. *Babbar.da ní.tuku.me.en* montre qu'il ne manque qu'un signe au début de la ligne précédente, constatation qui impose la restauration : [*ir*-] à l'exclusion d'un autre nom royal.

Le Code de Hammurapi

3 – L. 78.79. Fragment de tablette d'argile (65 × 65). Une face seule subsistant dont restent deux colonnes (p. 253 n° 2). Avec l'aide des parallèles, on obtient la transcription et la traduction suivantes :

XIb 44 sqq	
. . . . .	. . . . .
[*qí-iš-ti*] *a-b*[*u-u*]*m*	[le don que] le p[ère]e
[*id-di-n*]*u-šum*	lui [a livr]é
[*i-l*]*i-qé-e-ma*'	il le [pre]ndra et
[*e-*]*li-*<*nu*>*-um-ma*'	[en] plus aussi
[*i-n*]*a* NÍG.GA É A.BA	[su]r les biens de la maison du père
[*mi-i*]*t-ha-ri-iš i-zu-zu*	ils partageront [à parts] égales.
[*šum-ma*] LÚ *a-na* DUMU.MEŠ-*šu*	[Si] l'homme à ses enfants
[*ša ir-š*]*u-ú aš-ša-tam i-hu-uz*	[qu'il a] eus fait épouser une épouse,
a-na DUMU-*šu ṣi-ih-ri*	(si) au cadet
[*a*]*š-ša-tam la i-hu-uz*	il n'a pas fait épouser [d'é]pouse,
[*wa-a*]*r-ka a-bu-um*	[ap]rès que le père
[*a-na ši-i*]*m-tim it-ta-al-ku*	sera allé [à son des]tin,
[*i-nu-ma ah-hu i-*]*zu-uz-zu*	[quand les frères pa]rtageront
. . . . .	. . . . .
XIIb 45 sqq	
. . . . .	. . . . .
[DUMU.MEŠ-*ú*]-*a iq-*[*ta-bi*]	d[it : « vous êtes m]es [enfants »,]
[*it-ti*] DUMU.MEŠ *hi-i*[*r-tim*]	[(et si) avec] les enfants de la première [épouse]
[*im-t*]*a-nu-šu-nu-ti*	il les a [comp]tés,
[*wa-a*]*r-ka a-bu-um*	[apr]ès que le père
[*a-na ši-im-*]*tim it-ta-al-ku*	sera allé [à son des]tin,
i-na NÍG.G[A] É A.BA	sur les bie[ns] de la maison du père
DUMU.MEŠ GEMÉ *ù* DUMU.MEŠ *hi-ir-tim*	les enfants de la servante et les enfants de la première épouse
mi-it-ha-ri-iš	à parts égales
i-zu-uz-zu	partageront ;
IBILA *ša hi-ir-tim*	quant à l'héritier de la première épouse
i-na-as-sà-a[*q-ma i-li-qí*]	il choisir[a et il prendra.]
šum-ma a-bu a-na [DUMU.MEŠ]	Si le père aux [enfants]
ša GEMÉ *u*[*l-du-šum*]	que la servante [lui] a en[fantés]
. . . . .	. . . . .

Le contexte archéologique du document le date d'avant la 12e année de Samsu-iluna. Avant d'être utilisé par les constructeurs postérieurs, il était classé, selon toute vraisemblance, avec les documents administratifs (encore qu'on y trouve aussi trois textes littéraires). La main pourtant est trop médiocre pour qu'on y voie une copie officielle adressée aux fonctionnaires larséens. Décider ce que représente ce fragment est donc embarrassant. Les variantes même qu'il offre peuvent n'être que des fautes. Pour autant qu'on puisse s'en rendre compte, sur deux brefs passages, le texte larséen est plus proche des éditions sur argile que de la stèle de pierre. On remarquera toutefois que la disposition générale du fragment reproduit celle de l'exemplaire susien[16].

16 – Variantes (sigles des manuscrits repris de R. BORGER, *BAL* II p. 2 ssq. sauf St. : Stèle du Louvre) :
col.XIb : [*i-l*]*i-qé-e-ma*' : *i-li-qí-ma* St. ; *i-zu-zu : i-zu-uz-zu* St. ; LÚ *a-na* DUMU.MEŠ-*šu : a-wi-lum a-na* DUMU.MEŠ St. ; *aš-ša-tam : aš-ša-tim* St., *aš-ša-ti* V ; *ṣi-ih-ri : ṣi-ih-ri-im* St. ; *it-ta-al-ku : it-ta-la-*[*ak*] V.
col. XIIb : [*wa-a*]*r-ka a-bu-um :* EGIR *a-bu* Y ; DUMU.MEŠ GEMÉ *ù* DUMU.MEŠ *hi-ir-tim :* de même Y : DUMU.MEŠ *hi-ir-tim ù* DUMU.MEŠ GEMÉ St. ; *i-zu-uz-zu : i-zu-zu* Y Z ; IBILA *ša hi-ir-tim :* IBILA DUMU *hi-ir-tim i-na zi-it-tim* St. . IBILA *hi-ir-tim* Y ; *i-na-as-sà-a*[*q-ma : i-na-sà-aq-ma* St. ; *i-na-as-sà-qú-ú-ma* Y ; *šum-ma a-bu :* de même Y : *ù šum-ma a-bu-um* St. ; *i-na bu-ul-ṭi-šu* St. : Larsa et Y omettent.

Lettre

4 – L. 74.101 (49 × 79 × 30). Recto seul conservé.

Lettre de Šallūrum à Sîn-iq[īšam,] Warad-Šamaš et aux administrateurs qui les informent sur la gestion des champs appartenant à Inanna de Zabalam[17].

Contrats

5 – L. 78.42 (33 × 55 × 21). Tablette non scellée. **Nūr-Adad.**

Emprunt d'un demi (?) sicle d'argent à rendre en Tammuz. Serment par Nanna, Utu et Nūr-Adad. Six témoins. Tébet. « Année où Maškān-šapar fut prise »[18].

6 – L. 78.44 (32 × 56 × 19). Tablette. Traces frustes d'un sceau avec personnage sur la tranche supérieure et la tranche gauche (deux fois) et traces d'un sceau inscrit sur la tranche inférieure. Šabat **Sîn-iqīšam** 3.

Emprunt d'argent devant cinq témoins à rendre en Siman.

7 – L. 78.253 (25 × 66 × 24). Tablette. Traces d'un ou de plusieurs sceaux inscrits sur les tranches, illisibles. Arahsamnu **Rīm-Sîn** 35.

Sîn-tarub se porte garant de Manṣatum auprès de son *šāpirum*, à charge de payer en cas de disparition ou de fuite. Il paiera des gages annuels. [...].

8 – L. 78.254 (39 × 44 × 19). Tablette. Tranche droite et fond du revers perdus. Date perdue.

Emprunt à intérêt d'un *sūtum* de grains devant témoins, à rendre en Siman.

9 – L. 78.255 (37 × 56 × 17). Tablette sans le coin inférieur gauche. Verso presque entièrement perdu. Originellement non daté.

Nūr-Šamaš et Nūr-ilīšu prennent comme caution pour sept sicles d'argent Ištar-ummi-eništi.

Offrandes aux divinités [**Rīm-Sîn**]

Ces deux éclats de petite taille pourraient passer inaperçus si ne s'imposait le rapprochement avec des tablettes retrouvées il y a quatre ans dans la pièce 13 de ce même Ebabbar[19] : ils appartiennent sans nul doute à cette série.

10 – L. 78.295 (23 × 23). Coin inférieur droit qui ne porte plus que quatre noms de divinités : Šamaš, An, Enlil et Enki.

11 – L. 78.270 (48 × 63 × 29). Bord droit de tablette qui donnait au recto le détail du capital et les dépenses et au verso dans un carroyage avec les récipiendaires. On reconnaît encore : Ti[ranna], le san[ctuaire], (le trône du) prêtre-EN de Šamaš et le trône [royal].

Nous daterons donc ces deux fragments sans hésitation du règne de Rīm-Sîn.

Les apports (**Rīm-Sîn** 8-**Samsu-iluna** 6)

Trop variés pour pouvoir être comparés entre eux, les documents ci-dessous ont au moins en commun le mot-clé MU. DU : apport.

12 – L. 78.134 (51 × 87 × 30). Tablette dont manque le coin supérieur droit. Tešrit **Rīm-Sîn** 8.

Apport de grains de divers.

13 – L. 78.35 (80 × 121 × 36). Tablette aux coins supérieur gauche et inférieur droit perdus. Tammuz **Rīm-Sîn** 15.

Bordereau en colonnes d'apport de grains ?

14 – L. 78.127 (39 × 39 × 22). Coin supérieur gauche. **Rīm-Sîn** 30.

Apport d'un *qa*.

---

17 – On rapprochera cette lettre des autres lettres du même Šallūrum, retrouvées dans la pièce 13 de l'Ebabbar (*Syria* LII [1976] p. 51).

18 – 11.22-23 : MU *Maš-kán*-ŠABRA^{ki} / BA.AN.DÍB. D'après le texte L. 100 = IM. 73356 V° IV l.24' la lecture du second élément serait : ... *-ša$^{!}$-pár* (BAR) (Fouilles 1933 ; époque paléo-babylonienne).

19 – *Ibid.* pp. 60. La « traduction » des termes-clés suit l'usage établi *ibid.* p. 49, comme la description des tablettes.

15 – L. 78.251 (47 × 65 × 24). Tablette au verso mutilé. **Rīm-Sîn**, ère d'Isin.
Apports de vêtements de l'ÉDUBBA.

16 – L. 78.278 (37 × 40 × 20). Tablette dont manque le coin inférieur droit. Nisan **Hammurapi** 41.
Apports de laine et de vêtements.

17 – L. 78.225 (40 × 47 × 27). Coin supérieur gauche de tablette. 4 Tammuz **Samsu-iluna** 6.
[Apport] de vêtement pour l'entretien d'une divinité.

18 – L. 78.50 (40 × 62 × 22). Tablette non datée.
Apports de divers.

19 – L. 78.69 (82 × 81 × 54). Fragment de grosse tablette dont subsistent encore quatre colonnes.
Bordereau récapitulatif d'apports (dattes, vêtements, argent, huiles) classés par date et peut-être par temples.

20 – L. 78.70 (46 × 50). Eclat de tablette, dont subsistent deux colonnes.
De la même tablette que le numéro précédent ou du moins du même type de texte.

21 – L. 78.71 (69 × 54). Coin supérieur gauche de tablette.
De la même tablette que les deux numéros précédents ou du moins du même type de texte.

22 – L. 78.77 (104 × 85 × 48). Fragment de grosse tablette dont subsistent encore trois colonnes.
Apport de quantités d'huile, d'argent et d'or.

23 – L. 78.95 (45 × 55). Moignon de tablette.
Apport d'huiles au temple de Šamaš.

24 – L. 78.105 (28 × 26). Fragment de bord gauche de tablette.
Seuls les mots-clés : apport, reçu et administration sont encore lisibles.

25 – L. 78.109 (42 × 60). Coin supérieur droit.
On devine qu'il s'agit d'apports.

26 – L. 78.116 (95 × 73). Fragment de grosse tablette.
Apport pour l'entretien, sans doute de Šamaš, avec peut-être classement journalier.

27 – L. 78.121 (47 × 72). Fragment de tablette.
Apports de divers, dont un certain Balāṭ-qīš-A[ya], fils de Lipit-Ištar, prêtre-*pašīšum*.

28 – L. 78.130 (62 × 79 × 38). Eclat d'une grosse tablette dont subsistent encore trois colonnes.
Restent encore lisibles le nom d'un berger (Ú.TUL), l'apport des vêtements et de la laine.

29 – L. 78.131 (76 × 67). Moignon de tablette.
Apports journaliers, en particulier de bergers, pour l'entretien d'une divinité.

30 – L. 78.143 (52 × 66 × 24). Verso et coin supérieur droit perdus.
Même si le mot-clé, « apport », n'apparaît pas dans ce texte, il se classe aisément dans cette série. Une telle remarque vaut pour un certain nombre d'autres documents ci-dessous.
Huile et vêtements pour Amurrum de Larsa. Contrôle de Zikir-ilišu.

31 – L. 78.165 (42 × 48 × 34). Bord droit de tablette.
Reçus (ŠU.TI.A) en particulier de grains pour l'entretien de Šamaš. Texte assimilable aux textes d'apports.

32 – L. 78.168 (110 × 127). Fragment à une seule face d'une tablette dont subsistent trois colonnes.
Reçus journaliers et mensuels pour l'entretien de Šamaš.

33 – L. 78.183 (76 × 127). Fragment de tablette dont subsistent trois colonnes.
Apports mensuels et journaliers.

34 – L. 78.191 (52 × 43). Eclat de tablette à peu près illisible. Une face perdue.
Mentionne, semble-t-il, des [apports] à Šamaš, du grain et des béliers.

35 – L. 78.193 (32 × 50). Eclat de tablette du même *ductus* que la précédente. Une face perdue.
Mentionnait des dons faits pour l'entretien de Šamaš.

36 – L. 78.208 (43 × 47). Eclat de tablette. Une face perdue.
Carroyage mentionnant de l'argent et des objets peut-être pour le repas de la statue?

37 – L. 78.217 (24 × 26). Eclat de tablette.
Entretien de deux divinités dont Na-n[a-a].

38 – L. 78.228 (58 × 94 × 32). Tablette dont les tranches inférieure et supérieure sont mutilées.
Apports de vêtements et de bétail au temple de Šamaš.

39 – L. 78.241 (66 × 59 × 51) (+)? L. 78.242 (65 × 36). Deux fragments d'une grosse tablette dont subsistent encore quatre colonnes.
Cuivre, objets de cuivre, vêtements et apports journaliers.

40 – L. 78.243 (56 × 47). Fragment de tablette dont subsistent encore deux colonnes.
[Apports] journaliers pour l'entretien de Šamaš.

41 – L. 78.261 (47 × 57 × 25). Tablette. Verso et tranche droite très mutilés. Recto encrassé.
Sortie (BA.ZI), faite par Ilī-šukkallum dans l'Ebabbar, de vêtements pour Nergal? et Šulpae. Contrôle d'Adad-rīm-ilī.

42 – L. 78.263 (48 × 74 × 27). Tablette dont le haut et le bas ont disparu. 14 Tešrit d'une année perdue.
Apports de vêtements. Contrôle de Šēp-Sîn et Lānum.

43 – L. 78.267 (48 × 42 × 26). Eclat de bord gauche de tablette.
Apport reçu par Ilī-išmeanni dans le temple de Šamaš.

44 – L. 78.280 (53 × 68 × 28). Moitié inférieure de tablette. Verso endommagé. 23 Kislim d'une année perdue.
Apports non précisés de divers dans la maison de tel ou tel.

45 – L. 78.289 (40 × 59 × 32). Fragment de tablette.
Sans doute des livraisons pour l'entretien de divinités.

46 – L. 78.291 (47 × 53 × 22). Partie supérieure de tablette.
Sans doute livraisons pour l'entretien de Š[amaš].

47 – L. 78.313 (35 × 38 × 28). Coin inférieur gauche d'une tablette.
Apports pour l'entretien d'une divinité.

Gestion des troupeaux (**Rīm-Sîn** 16-**Hammurapi** 37)

48 – L. 78.37 (42 × 60 × 22). Tablette complète. Addar **Rīm-Sîn** 16.
Compte de tonte d'ovins, appartenant à Šulpae, au total : 6 talents 20 mines (de laine), dont 40 sont distribuées à divers.

49 – L. 78.55 (50 × 82 × 26). Tablette complète au verso gravement desquamé. Addar **Rīm-Sîn** 17.
Note sur 210 ovins appartenant à Šulpae et dont le berger est Qurrudum.

50 – L. 78.117 (45 × 62 × 23). Tablette dont la tranche inférieure a disparu. Traces frustes d'empreintes inscrites au verso. 13 Siman **Rīm-Sîn** 20.
Liste d'ovins morts. Administration de Sîn-magir, Adad-idinnam, Usilli, Sîn-rabi et Šēp-Sîn.

51 – L. 78.257 (35 × 38 × 17). Tablette dont le coin supérieur droit a disparu. Restes d'enveloppe adhérant au verso et traces d'empreintes au verso. 1 Elul **Hammurapi** 31.
Bovins et ovins donnés par l'Emah.

52 – L. 78.48 (44 × 55 × 24). Tablette au verso mutilé. Tébet **Hammurapi** 32.
Bordereau d'ovins et de bovins en rapport avec Imtagar-Šamaš soit pour l'entretien de Šamaš, soit perdus, sous le contrôle de sept personnes dont Sîn-idinnam et Sîn-išmeanni.

53 – L. 78.125 (45 × 41 × 23). Moitié supérieure de tablette. 10 (+ ×?) Ab **Hammurapi** 37.
Brebis et huiles pour l'entretien de Šamaš et de la statue de Šamaš.

54 – L. 78.124 (48 × 58 × 22). Tablette à la surface mutilée et dont manque la tranche supérieure. 1 [...] **Hammurapi** non précisable.
Bordereau d'ovins, destinés, en partie du moins, à des fins religieuses : l'entretien de Šamaš des cieux, la fête ÈŠ.ÈŠ.SAG.UD.SAR[20] de Šamaš, l'offrande-KI.SÌ.GA, le trône royal.

---

20 – C'est à dire la fête-*eššešu* du premier du mois.

55 – L. 78.38 (54 × 71 × 21). Tablette complète avec éclats sautés au verso. Tammuz. Le formulaire de l'année est irrémédiablement mutilé.
Bordereau carroyé de nourriture (orge et son) pour des bovins et des ovins. Administration de Sîn-magir, Bāṣum, Utu-sipa et Apil-Amurrum.

56 – L. 78.41 (31 × 31 × 12). Tablette avec empreinte(s) inscrite(s) sur la tranche supérieure et la tranche droite. Elul supplémentaire **Hammurapi** 43.
Don d'ovins. Administration de Šamaš-erība.

57 – L. 78.61 (70 × 58 × 32). Coin inférieur droit de tablette.
Gestion journalière pour les mois d'Ab et d'Elul de bovins et d'ovins donnés, dont certains appartenaient à Ištar.

58 – L. 78.66 (83 × 55). Fragment d'une tablette dont subsistent encore trois colonnes. Une seule face conservée.
Compte d'ovins et de caprins.

59 – L. 78.74 (48 × 46 × 47). Fragment de tablette dont une des faces porte encore deux colonnes.
Compte de bovins.

60 – L. 78.78 (54 × 66 × 34). Bord gauche de tablette.
Compte de bovins dont certains au moins reçus.

61 – L. 78.114 (43 × 37). Bord droit de tablette.
On lit encore deux totaux d'ovins, dons (A.RU.A).

62 – L. 78.133 (50 × 30). Moignon de tablette.
Ovins reçus par Imtagar-Šamaš.

63 – L. 78.164 (57 × 64). Paraît être un fond de tablette à deux colonnes.
Apports de bovins, ovins et caprins.

64 – L. 78.202 (26 × 43). Eclat de tablette à une seule face conservée.
Liste de bovins.

65 – L. 78.207 (44 × 27). Eclat de tablette à une seule face conservée.
Ovins pour l'entretien de Šamaš des cieux et la fête ÈŠ.ÈŠ.

66 – L. 78.218 (34 × 33 × 30). Fragment de fond de tablette.
Gestion de troupeaux en rapport avec Imtaga[r-Šamaš.]

67 – L. 78.224 (44 × 56 × 21). Tablette dont seuls le recto et la tranche inférieure sont conservés. Empreinte sur le recto et la tranche droite :

A-wi-ia-tum	Awiatum,
DUMU *Mu²-na-nu-um*	fils de Munanum,
ÌR ^{d}UTU	serviteur de Šamaš.

Ovins donnés par l'Emah et reçus par le berger Awiatum.

68 – L. 78.237 (26 × 19). Eclat de tablette.
Vaches pour le temple d'Adad.

69 – L. 78.244 (35 × 35). Eclat de tablette.

Ovins pour Šamaš et argent.

L'activité des administrateurs (ŠÀ.TAM). **Rīm-Sîn** 31 -**Šamsu-iluna** 7.

Ces personnages reçoivent des produits divers apparemment pour l'entretien de différentes divinités : Šamaš mais aussi Aya. A part deux textes (dont l'un de structure différente semble-t-il, d'ailleurs) du règne de Rīm-Sîn, tous proviennent de l'époque de la domination babylonienne.

70 – L. 78.306 (34 × 19 × 17). Fragment gauche du verso avec un fragment d'enveloppe. Empreinte de sceau inscrit, illisible aujourd'hui. **Rīm-Sîn** 31.
On ne lit plus que : « Sceau des ad[ministrateurs » et la date.

71 – L. 78.64 (55 × 40 × 22). Recto détruit. Verso mutilé au bas. Scellé sur la tranche supérieure, la tranche gauche et le verso, mais les traces sont aujourd'hui illisibles. **Rīm-Sîn** 32, sans doute.
Ne porte plus que : « sceau des administrateurs ».

72 – L. 78.252 (48 × 72 × 23). Recto perdu. 26 Tammuz **Hammurapi** 31.
Mentionne entre autres Sîn-idinnam, Aham-arši, Qarradum et des administrateurs[21].

73 – L. 78.266 (53 × 64 × 25). Recto gravement mutilé. 13 Nisan **Hammurapi** 32.
Mention d'[Ib]ni-Adad et des [admi]nistrateurs.

74 – L. 78.308 (49 × 89 × 31) (+) L. 78.309 (11 fragments). Fragments d'une même tablette. La prosopographie rapproche ces fragments des numéros précédents.
Gestion par jour et par mois, en particulier d'argent. Mention d'Ibni-[Adad][22] et des administrateurs.

75 – L. 78.147 (46 × 54 × 9). Verso perdu. La date est perdue mais on peut faire la même remarque que précédemment.
Apport d'huile au temple de Šamaš sous la responsabilité de Sîn-idinnam, Aham-arši, Ibni-Adad et des administrateurs.

76 – L. 78.146 (44 × 46 × 23). 13[...] **Hammurapi** 39.
Apport d'argent au temple de Šamaš. Administration d'Ahuïatum, Ilī-idinnam, Sîn-išmeanni, Ilī-ippalsam[23] et des administrateurs.

77 – L. 78.258 (44 × 44 × 20). Fragment gauche de recto et tranche inférieure. Date perdue mais la prosopographie rapproche ce texte des précédents.
Administration d'Ilī-idinnam, Sîn-išmeanni, Ilī-ippalsam et les administrateurs.

78 – L. 78.260 (42 × 47 × 22). Tranche inférieure et revers seuls conservés. Siman **Hammurapi** 40.
Mention des administrateurs.

79 – L. 78.43 (45 × 61 × 25). Tablette entière mais la grande partie du recto est fruste. 26 Elul **Hammurapi** 42.
Huile pour l'entretien de Šamaš. Administration de Šamaš-šar-ilī, Awiatum, Sîn-išmeanni, Ilī-ippalsam et des administrateurs.

80 – L. 78.51 (41 × 65 × 23). Côté droit perdu. Elul **Hammurapi** 42.
Livraisons pour des temples et des divinités. Administration de trois administrateurs et de leurs collègues.

81 – L. 78.283 (35 × 53) (+) L. 78.284 (44 × 53). Deux fragments à une seule face conservée chacun, le recto pour le premier et le verso pour le second. 12 Arahsamnu **Hammurapi**.
Apport pour l'entretien de Šamaš. Sont mentionnés Ilī-ippalsam et les administrateurs.

82 – L. 78.113 (37 × 31). Petit fragment du verso inférieur gauche. Trace de deux colonnes. **Samsu-iluna** 4.
Administration de Ṭāb-wašābšu.

83 – L. 78.204 (42 × 27 × 22). Coin inférieur droit de tablette. 21 Ayyar **Samsu-iluna** 4.
Mention d'un administrateur, l'administration courant depuis le 1er Nisan de la même année.

84 – L. 78.62 (32 × 46 × 41). Fragment de bord gauche. **Samsu-iluna** 5.
Apport de gros bétail (pour?) le temple de Šamaš de Larsa. Administration de Ṭāb-wašābsu, Narām-Sîn et autres[24].

85 – L. 78.72 (59 × 95 × 44). Centre de tablette à deux colonnes.
Apport à Nanna, Šamaš et Aya de vêtements et d'huile. Administration de Narām-Sîn, Ilī-ippalsam et d'autres.

86 – L. 78.220 (36 × 38). Fragment de tablette scellée.
Ce document comme les quatre suivants, identiques par l'argile, l'écriture et la forme, appartiennent à la gestion des administrateurs et particulièrement à celle de Ṭāb-wašābšu et à celle aussi des prêtres-*gudapsûm*. Ce sont de petites tablettes carrées, à l'origine sans doute dans une enveloppe. En comparant ce document aux suivants, il est sûr qu'il était un reçu mais le contenu n'en est plus précisable aujourd'hui.

87 – L. 78.231 (34 × 35 × 8). Enveloppe fragmentaire avec des empreintes illisibles.
Gestion d'argent.

---

21 – Sîn-idinnam avec Aham-arši sont déjà connus (comme « contrôleurs ») : *ibid.* pp. 70-71, l'an 31 de Hammurapi.

22 – Le personnage est cité avec les deux précédents l'an 31 de Hammurapi : *ibid.*

23 – Lui aussi était déjà connu : *ibid.* p. 62.

24 – Ce texte permet de compléter L. 76.69 (*Syria* LV [1978] p. 228) et justifie *a posteriori* notre prudence dans la restauration de la ligne 4', il faut la lire : [*u* ŠA.TA]M.MEŠ *tap-pí-šu-nu* : « [et les administr]ateurs, leurs collègues ».

88 – L. 78.222. Trois fragments. Kislim **Hammurapi**. Empreintes illisibles.
Contenu non précisable. Mention des « administrateurs ».

89 – L. 78.223 (26 × 56 × 23). Bord gauche de tablette. Empreintes partiellement lisibles sur la tranche gauche, la tranche supérieure et le verso :

1 – *Ṭà-ab-wa-*[*ša-ab-šu*]	Ṭāb-wa[šābšu,]
DUMU *A-*[	fils d'A [...,]
ÌR *Sa-am-*[*su-i-lu-na*]	serviteur de Sam[su-iluna.]
2 – X X BI ^{d}[	...]
DUMU ^{d}UTU-*na-*[	fils de Šamaš-na [...,]
ÌR *Ha-am-*[*mu-ra-pí*]	serviteur de Ham[murapi.]
3 – DINGIR-*šu-na-*[	Ilšu-na [...,]
DUMU[	fils de [...,]
GUDA$_4$.ABZU[	prêtre-*gudapsûm* [...].

Šabat **Samsu-iluna** 3.
Huile et bière sans doute pour l'entretien de divinités.

90 – L. 78.49 (38 × 39 × 22). Tablette au recto très abimé. Empreintes très partielles de Ṭāb-wa[šābšu] sur la tranche supérieure.
Sorties d'huile.

91 – L. 78.107 (118 × 97). Une seule face conservée à trois colonnes. Traces de signes au revers.
Gestion journalière d'administrateurs. Apparaissent encore des vêtements, du cuivre et un bateau.

92 – L. 78.108 (34 × 36 × 25). Coin supérieur droit. Le texte cite l'année 7 de **Samsu-iluna**.
Mention est faite de moutons, de Sîn-rē'û et de ses collègues administrateurs.

93 – L. 78.119 (46 × 70 × 24). Tablette au verso gravement mutilé.
Bordereau de couvertures (*nahramum*) dont le poids est donné, avec mention du chef des tisseuses. Contrôle des administrateurs.

94 – L. 78.128 (47 × 79 × 29). Tablette dont la partie supérieure a disparu, peut-être originellement scellée.
Nourriture de bovins (orge, tourteau[25] et paille) pour un mois. Administration des administrateurs.

95 – L. 78.144 (53 × 61 × 33). Fragment de bord gauche.
Bilan réglé, dressé par les administrateurs. Au débit : les repas et les salaires des mercenaires. Mention de vêtements divers. Enregistrement d'ovins et d'esclaves perdus, propriété d'Inanna de Zabalam.

96 – L. 78.154 (72 × 73 × 49). Eclat de tablette à deux colonnes.
Mention de farines, de *mersum*, de dattes et d'administrateurs.

97 – L. 78.246 (27 × 24). Eclat.
Apport. Mention d'un administrateur.

98 – L.78.275 (47 × 52 × 19). Fragment de fond de tablette. Elul.
Mentionne les administrateurs.

99 – L. 78.308 (49 × 89 × 31) (+) L. 78.309 (onze fragments).
Texte administratif avec classement journalier et mensuel.

Administration de Mannu-kīma-Šamaš et Ahūni (**Hammurapi** 33).

Ces deux personnages sont connus depuis 1974 comme administrateurs sous le règne de **Hammurapi** en liaison avec la gestion des troupeaux[26].

100 – L. 78.47 (37 × 43 × 19). Tablette entière au verso gravement mutilé.
Don d'une brebis, en contre-partie d'une autre morte. Reçu de Mannu-kīma-Šamaš et Ahūni.

101 – L. 78.52 (39 × 48 × 27). Tablette entière aux deux faces mutilées. **Hammurapi** 33.
Entretien de Šamaš. [Administration] de Mannu-kīma-Šamaš et Ahūni.

102 – L. 78.84 (74 × 84). Fragment portant encore trois colonnes.
Gestion journalière d'ovins et de caprins. Reçu de Mannu-kīma-Šamaš et Ahūni.

---

25 – GAB/DUH : cf. *FAOS* 2/2 p. 216.

26 – *Syria* LIII (1976) p. 66.

103 – L. 78.175 (70 × 103). Fragment à deux colonnes. Une seule face conservée.
Bilan de reçus par jour et par mois, par divers et en particulier par Mannu-kīma-Šamaš et Ahūni, de dattes pour le *mersum* et de miel pour l'entretien de Šamaš.

*Gestion des prêtres-*pašīšum *et des prêtres-*gudapsûm.

104 – L. 78.56 (64 × 98 × 44) (+) L. 78.57 (54 × 36). Deux fragments de bord gauche de tablette.
Liste de colons (ENSÍ) des temples et en particulier de celui de Šamaš avec parfois leur remplaçant (DAH), sous la responsabilité de prêtres-*pašīšum*.

105 – L. 78.58 (90 × 125). Fragment de tablette dont une face porte encore deux colonnes.
Liste de personnel avec parfois leur remplaçant et leur métier.

106 – L. 78.22 (47 × 47 × 27). Coin inférieur gauche d'une tablette. Empreintes sur la tranche gauche, le recto et le verso :

Ib-ni-[^{d}IŠKUR][27]	Ibni-[Adad,]
DUMU[	fils de [...,]
ÌR[^{d}	serviteur de [...].

Ce texte comme le suivant, quoique ne citant pas (ou plus) les prêtres-*pašīšum*, est de même contenu que les précédents d'où le classement.
Noms propres avec remplaçants en rapport avec l'Ebabbar.

107 – L. 78.209 (25 × 31). Eclat de tablette. Une face perdue.
Noms propres avec remplaçants.

108 – L. 78.150 (112 × 65 × 34). Partie supérieure de tablette. 20 Addar **Samsu-iluna** 6.
Bilan de l'entretien du trône royal, du 1er Tammuz de Samsu-iluna 6 dans l'Eanna d'Uruk. Contrôle et administration de plusieurs. Un prêtre-*pašīšum* cité.

109 – L. 78.262 (95 × 58 × 29). Eclat de tablette.
Bilan de l'entretien d'une divinité à partir du 1er Ayyar. Administration de divers, en rapport avec le temple de Šamaš.

110 – L. 78.67 (95 × 64 × 43). Fragment de tablette avec reste de trois colonnes au recto et deux colonnes au verso.
Bordereau, peut-être journalier, de denrées diverses dont du miel, des huiles, des dattes et de l'orge, reçues par des prêtres-*pašīšum*, dont Apil-Amurrum, Irība-Sîn et leurs collègues.

111 – L. 78.158 (97 × 83 × 51). Fragment de tablette avec reste de trois colonnes sur chaque face.
Bordereau journalier de denrées diverses dont des huiles, des dattes, de la bière, des raisins secs, des aromates, en particulier pour l'entretien de Šamaš des cieux, reçues par Awīl-Šamaš, Idīn-Amurrum et le collège des [prêtres-*pašīšum*.]

112 – L. 78.159 (82 × 90 × 41). Fragment de tablette. Reste de trois colonnes sur une face, de deux sur l'autre. Première dynastie de Babylone.
Reçus journaliers en particulier pour l'entretien de Šamaš des cieux et de sa statue. Administration des prêtres-*gudapsûm*.

113 – L. 78.160 (120 × 137 × 57). Fragment de tablette.
Carroyage avec volumes de grains et quantités d'argent et noms propres. Administration des prêtres-*pašīšum*.

114 – L. 78.271 (57 × 57 × 27). Tranche inférieure et haut du verso d'une tablette.
Bilan journalier en particulier d'huiles et de dattes pour l'entretien de Šamaš, reçues par Puzur-Šamaš, prêtre d'Aya, et Lu-Ningirsu, prêtre-*pašīšum*.

115 – L. 78.166 (79 × 79). Fragment de tablette à trois colonnes au moins.
Liste de prêtres-*gudapsûm*.

116 – L. 78.53 (51 × 76 × 25). Tablette à laquelle manquent la tranche inférieure et le verso. Allusion à l'année 41 de **Hammurapi**.
Reçu d'Ilī-tūram, *gudapsûm*, de dattes et de farines. Entretien pour 10 jours de Kislim et de Šabat.

117 – L. 78.272 (69 × 51). Ce fragment de verso est de même argile et de même écriture que le numéro précédent.
Carroyage avec volumes et noms propres.

---

27 – D'après le v° 6 : ^{m}*Ib-ni-*^{d}ISKUR ENSÍ.

118 – L. 78.234 (32 × 35). Petit fragment.

119 – L. 78.236 (22 × 26). Petit fragment.

120 – L. 78.240 (68 × 71). Fragment de bord droit.

121 – L. 78.274 (37 × 42). Coin supérieur droit.
Ces quatre morceaux enregistrent, semble-t-il, des entrées de pierres dures dont la surveillance, ailleurs et à Larsa même, était du domaine des prêtres-*pašīšum*[28] : voilà qui nous a conduit à les placer après l'activité de ces mêmes prêtres.

Entretien de personnel servile (**Samsu-iluna** 7).

Les neuf documents ci-dessous sont trop fragmentaires pour qu'on puisse en comprendre l'économie et la typologie. L. 78.190 indique seul que la tâche principale des femmes au moins était le tissage. Les autres documents parlent d'esclaves, hommes ou femmes, certes nommément enregistrés mais sans autres précisions. Aucun nom des responsables n'est parvenu jusqu'à nous et nous ne savons pas si c'étaient les mêmes que ceux du règne précédent[29].

122 – L. 78.36 (47 × 66 × 20). Tablette à la tranche inférieure disparue. (Après) 30 Siman **Samsu-iluna** 7.

123 – L. 78.75 (62 × 41 × 21). Coin inférieur gauche de tablette à deux colonnes au moins.

124 – L. 78.120 (82 × 107 × 37). Fragment de bord droit de tablette, finement carroyé.

125 – L. 78.126 (53 × 61 × 24). Partie inférieure de tablette.

126 – L. 78.140 (79 × 73) (+) L. 78.141. Deux fragments à gros carroyage, à une seule face conservée chacun.

127 – L. 78.157 (75 × 79). Fragment dont la seule face conservée porte encore trois colonnes.

128 – L. 78.190 (60 × 63 × 46). Moignon de tablette dont une des faces est desquamée.

129 – L. 78.192 (48 × 63). Eclat de tablette à une seule face conservée.

130 – L. 78.194 (64 × 49 × 34). Eclat de tablette portant encore les restes de deux colonnes.

Dons (A.RU.A) *divers*

131 – L. 78.83 (71 × 93 × 37). Coin inférieur droit de tablette. (Après) **Samsu-iluna** 5.
Bordereau carroyé de dons, classés mensuellement et journellement : restent lisibles les mois d'Ayyar au recto, Elul, Tešrit et Kislim au verso.

132 – L. 78.256 (39 × 43 × 22). Tablette dont la tranche supérieure a disparu. Tammuz **Samsu-iluna**.
Dons de l'Emah, entrés le 10 Siman et le 3? Tammuz pour la prairie (*rîtum*).

133 – L. 78.115 (37 × 23). Petit fragment de bord droit de tablette. Une seule face conservée.
Peut-être des dons de vêtements, propriété de Šamaš.

134 – L. 78.138 (46 × 42 × 25). Coin supérieur droit de tablette au verso anépigraphe.
Dons d'orge reçus à Ašdubba et Uruk? pour les mois de Siman et d'Ab.

Textes administratifs divers

Un bon nombre d'entre eux, s'ils étaient en meilleur état, auraient sans doute pu être classés sous les rubriques précédentes. Nous avons toutefois dans chaque cas relevé le mot-clé encore totalement ou partiellement lisible, pierre d'attente pour un regroupement éventuel dans le futur.

135 – L. 78.40 (34 × 36 × 22). Tablette légèrement mutilée au recto. 27 Tébet **Rīm-Sîn** 14.
Reçu par Ahu-waqar d'un manteau dû à Ea-[...].

136 – L. 78.39 (52 × 85 × 26). Tablette. Addar **Rīm-Sîn** 14.
Bordereau de nourriture de bergers et d'ovins et salaires (nourriture et bière) des mercenaires.

137 – L. 78.59 (70 × 55 × 22). Tablette écrite en long à laquelle manque le coin supérieur gauche. Verso mutilé. (Après) **Rīm-Sîn** 22.
Bordereau de grains avec noms propres et dates (**Rīm-Sîn** 19, 21 et 22).

---

28 – *Syria* LV (1978) p. 230.

29 – Pour ces textes cf. *Syria* LIII (1976) pp. 65-66.

138 – L. 78.226 (45 × 76 × 24). Tablette très maltraitée. Tešrit **Rīm-Sîn** 24.
Au recto : liste de contributaires selon toute apparence ; au verso : total en argent représentant le grain de contribution (*šibšum*).

139 – L. 78.293 (42 × 31). Fragment de fond de tablette carroyée, une face perdue. Peut-être après **Rīm-Sîn** 23.
Allusion au verger de Šamaš. Contrôle d'Awiatum.

140 – L. 78.265 (44 × 36 × 23). Partie supérieure de tablette. **Rīm-Sîn** 54[?].
Liste de noms propres au recto. Au verso : la date.

141 – L. 78.123 (43 × 57 × 26). Tablette ayant perdu le bord droit et le fond. Le verso ne paraît n'avoir porté que la date : 12 Arahsamnu supplémentaire (*sic* !) **Rīm-Sîn** 58. Traces de deux sceaux inscrits sur le verso et la tranche gauche et la tranche supérieure :

1 – [XX] UD[	...
[DUMU] UR-*An-nu-um*	[fils] d'Ur-Annum,
[ÌR]^{d} MAR-TU	[serviteur] d'Amurrum.
2 – [	...
[DUMU] AN [	[fils] de .[...,]
ÌR ^{d}NIN-[	serviteur de Nin [...].

Sommes d'argent[?] accompagnées de noms propres.

142 – L. 78.94 (36 × 42 × 26). Coin supérieur droit. **Rīm-Sîn**.
Bilan avec crédit et débit ([SAG.NÌ.GA]. ŠÀ.BI.TA. : r° 4), avec contrôle d'Awiatum.

143 – L. 78.85 (41 × 43 × 27). Coin supérieur droit d'une tablette. 2 Addar **Hammurapi** 33.
Bordereau carroyé dont restent la colonne donnant les poids et celle des noms propres.

144 – L. 78.86 (36 × 43 × 28). Coin supérieur droit de tablette. Fin peut-être d'une date identique à celle du document précédent.
Bordereau dont subsiste partiellement la colonne des noms propres.

145 – L. 78.34 (40 × 43 × 23). Tablette entière. 21 Ayyar **Hammurapi** 35.
Bāṣum rend au temple de Šamaš une chaîne pesant quatre mines dix sicles et un *tahlilum* pesant deux mines.

146 – L. 78.148 (54 × 53 × 29). Moignon de tablette. 13 Addar **Hammurapi** 43.
Liste de sommes d'argent, de vêtements (*nahramum, mēzihum, parsiggum*) et de laine.

147 – L. 78.197 (43 × 61 × 31). Fragment d'un côté droit de tablette. Une face presque complètement perdue. **Hammurapi** (cité face A 1.3' avec son titre royal).
Bordereau de métaux et d'objets en métal.

148 – L. 78.142 (51 × 31 × 27). Fragment de partie supérieure de tablette. **Samsu-iluna** 4.
« Offrande pour Šamaš de Larsa » (BUR.SAG.GÁ^{d}UTU LARSA^{ki}).

149 – L. 78.136 (32 × 45 × 19). Partie inférieure de verso. 5 Tešrit **Samsu-iluna** 7.
Restes de noms de contrôleurs.

150 – L. 78.54 (49 × 82 × 29). Tablette au verso presque entièrement détruit. Date mutilée non identifiée.
Reçu par divers de vêtements en particulier pour Lugalgirra et Meslamtaea. On remarquera que ces deux divinités sont d'Uruk plutôt que de Larsa[30]. On peut donc penser que ce texte concerne la ville voisine qui, dans l'état actuel du document, n'apparaît pas.

151 – L. 78.65 (32 × 72). Bord gauche de tablette dont un côté est presque entièrement détruit.
Livraisons contrôlées, en particulier pour un viatique.

152 – L. 78.73 (92 × 84). Fragment d'une face de tablette comptant au moins quatre colonnes.
Entretien de différentes divinités (Adad, Dingir.mah, Amurrum, Enlil).

153 – L. 78.76 (41 × 57). Fragment à un seul côté.
Restent des débris de noms propres.

154 – L. 78.80 (75 × 47). Fragment de tablette à une seule face conservée.
Livraisons, enregistrées journellement, d'huile.

---

30 – J. RENGER, *Heidelberger Studien zum alten Orient*, Wiesbaden 1967, p. 164 et p. 165.

155 – L. 78.82 (24 × 26 × 21). Bord droit de tablette.
Fins de noms propres.

156 – L. 78.87 (35 × 44 × 24). Bord droit de tablette.
Comptes (NÌ.KA) classés journellement, le troisième et le quatrième jour au recto, le quinzième, le dix-huitième et le dix-neuvième jour au verso.

157 – L. 78.91 (58 × 32 × 31). Coin supérieur droit de tablette.
Bordereau de matières pesées par talent et mine avec restes de noms propres.

158 – L. 78.92 (107 × 113 × 38) (+) L. 78.93 (45 × 55). Deux fragments, respectivement milieu et bord droit d'une grande tablette.
Bordereau carroyé de quantités : actifs (SAG.NÌ.GA) et soldes (ÍB.TAG$_4$). Sont cités aussi les lapidaires et le temple de la déesse Urkītum.

159 – L. 78.129 (48 × 61). Une face inférieure de tablette.
Quantités avec reçus (ŠU.TI.A) de divers.

160 – L. 78.145 (77 × 69 × 56). Fragment d'une grosse tablette carroyée en deux colonnes au moins.
Bordereau de dattes et de métal.

161 – L.78.151 (60 × 82 × 38). Bord droit de tablette dont subsiste une colonne.
Dons (NÌ.BA) consistant en argent et en vêtements, de divers dont deux hommes de Maškan-šapar.

162 – L. 78.153 (111 × 111 × 37). Fragment de tablette à trois colonnes subsistantes.
Liste de noms propres avec métier quelquefois.

163 – L. 78.173 (48 × 55 × 45). Fragment de grosse tablette carroyée. Quelques signes seulement subsistent encore au verso.
Bordereau journalier et mensuel.

164 – L. 78.174 (57 × 27). Fragment de grosse tablette à deux colonnes subsistantes.
Reçus de divers.

165 – L. 78.177 (82 × 58). Fragment de grosse tablette à trois colonnes subsistantes.
Reçus de divers, journaliers et mensuels, sous contrôle, en particulier de pierres et de vêtements.

166 – L. 78.178 (39 × 26). Eclat à une face de tablette à deux colonnes subsistantes.
Bordereau journalier et mensuel en particulier de vêtements, sous contrôle.

167 – L.78.179 (36 × 39). Eclat de tablette.
Quantités reçues par divers.

168 – L.78.180 (29 × 29). Eclat de tablette à une seule face subsistante.
Reçus de divers sous contrôle.

169 – L. 78.181 (46 × 43). Eclat de tablette à une seule face et à deux colonnes subsistantes.
Reçus en particulier de vêtements et d'orge.

170 – L. 78.186 (55 × 42). Fragment de tablette à deux colonnes subsistantes ; une face perdue.
Reçu journalier sous contrôle en particulier de vêtements.

171 – L. 78.187 (59 × 40). Fragment de tablette à trois colonnes subsistantes.
Bilan? journalier et mensuel, en particulier de dattes et peut-être de sésame.

172 – L. 78.188 (24 × 32). Eclat de tablette à deux colonnes subsistantes. Une face perdue.
Bordereau mentionnant des vêtements et l'orge.

173 – L. 78.198 (41 × 27). Eclat de tablette ; une face perdue.
Mentions d'objets et de vêtements.

174 – L. 78.203 (31 × 40). Eclat de tablette à deux colonnes subsistantes ; une face perdue.
Poids et ovins morts (RI.RI.GA) ou « en ordre » (*šūšurum*).

175 – L. 78.211 (32 × 40). Eclat de tablette ; une face perdue.
Reçu d'huiles.

176 – L. 78.213 (38 × 38). Fragment de bord droit d'une tablette, peut-être à deux colonnes.
Livraison faite à Ilī-ippalsam pour transmission.

177 – L. 78.216 (29 × 35). Eclat de tablette à deux colonnes subsistantes ; une face perdue.
Bordereau par mois? en particulier pour la fabrication de vases cultuels *(maqqûm)*.

178 – L. 78.219 (24 × 27). Eclat de tablette à deux colonnes ; une face perdue.
Mention de sésame.

179 – L. 78.229 (42 × 63). Moignon de tablette à la surface en mauvais état.
Après des érasures, reçus de divers.

180 – L. 78.230 (35 × 29). Eclat de tablette à deux colonnes subsistantes.
On lit encore des produits (argent, orge, beurre) et la mention d'une corbeille *(kiskirrum)*.

181 – L. 78.231 (28 × 31). Eclat de tablette ; une face perdue.
Bordereau de vêtements, peut-être classés par jour avec des noms propres.

182 – L. 78.232 (30 × 29). Eclat de tablette.
Noms propres et quantités.

183 – L. 78.233 (20 × 50). Eclat de tablette.
Noms propres fragmentaires.

184 – L. 78.238 (33 × 20). Eclat de tablette.
Noms propres fragmentaires.

185 – L. 78.245 (20 × 25). Eclat de tablette.
Administratif. Mention de dattes.

186 – L. 78.247 (77 × 68 × 40). Fragment de tablette à trois colonnes subsistantes ; la surface est très encrassée et à peine lisible.
Bordereau journalier et peut-être mensuel, en particulier de dattes, d'huile et de beurre.

187 – L. 78.248 (15 × 20). Eclat de tablette.
Reçu(s) par jour.

188 – L. 78.249 (30 × 16). Eclat de tablette.
Noms propres fragmentaires dont celui d'un marchand (DAM.GÀR).

189 – L. 78.264 (39 × 44 × 20). Tablette au verso détruit.
Warad-Šamaš, chef-cuisinier, livre un quart de sicle d'argent pour l'achat de couverture *(nahramum)*.

190 – L. 78.268 (35 × 43 × 20). Tablette dont manquent le coin supérieur droit et la tranche droite. Date illisible.
Au recto, liste d'ERIM puis la suite est érasée.

191 – L. 78.269 (42 × 49 × 21). Moignon de tablette au recto perdu. 8 Elul.
Concerne de la laine. Est cité le colon (ENSÍ) Sîn-idin[nam].

192 – L. 78.276 (83 × 44). Fragment d'une tablette à trois colonnes subsistantes.
Texte administratif qui mentionne des ovins, du cuivre et des champs.

193 – L. 78.279 (40 × 35 × 28). Coin supérieur gauche de tablette au verso perdu.
Quantités pour la nourriture d'ânes[?] au mois d'Addar.

194 – L. 78.281 (60 × 58 × 26). Partie inférieure de tablette gravement mutilée.
Quantités pour les rations (ŠE.BA) de divers. Sur l'autre face, seuls restent lisibles des chiffres au début des lignes.

195 – L. 78.282 (64 × 66). Eclat d'une tablette à deux colonnes subsistantes.
Texte administratif concernant le temple de Šamaš de Larsa. Reçu contrôlé et peut-être bilan.

196 – L. 78.288 (58 × 72). Bord gauche de tablette carroyée.
Vêtements et sommes d'argent.

197 – L. 78.290 (48 × 23 × 23). Fragment de fond de tablette carroyée.
Mention du prix d'un verger pour Šamaš, semble-t-il.

198 – L. 78.292 (40 × 46). Eclat d'une tablette à deux colonnes subsistantes.
Quantités ; noms propres et mention des courriers (LÚ.KAS$_4$.MEŠ).

199 – L. 78.298 (38 × 39). Fragment de tablette ; une face perdue.
Reçus, sans doute classés par jour et par mois (est cité le 9 Siman) de l'*ababdûm* et du *kāṣirum* (KA.KÈŠ).

200 – L. 78.299 (37 × 40). Eclat de tablette.
Texte administratif en rapport avec le temple de Šamaš de Larsa.

Fragments inutilisables et inclassables

201 – L. 78.45 (40 × 47 × 20). Au verso on lit la date : 20 Ayyar **Hammurapi** 39.

202 – L. 78.46 (20 × 35). Empreinte fruste :

AN [...,
DUMU *Ma-tum* fils de Matum,
ÌR ^{d}UTU serviteur de Šamaš.
11 Elul supplémentaire **Hammurapi** 35.

203 – L. 78.60 (42 × 52 × 34). Fragment de bord gauche. Quantités.

204 – L. 78.63 (30 × 33 × 25). Coin inférieur gauche carroyé.

205 – L. 78.68 (48 × 55 × 28). Coin supérieur gauche au verso non inscrit.

206 – L. 78.81 (65 × 78 × 42). Fragment de bord droit. Carroyage.

207 – L. 78.88 (28 × 57). Fragment de bord droit.

208 – L. 78.89 (47 × 46). Fragment de bord droit. Allusion sans doute à **Hammurapi** 35.

209 – L. 78.90 (46 × 33). Fragment de fond de tablette. Carroyage.

210 – L. 78.96 (23 × 52). Eclat. Carroyage.

211 – L. 78.97 (38 × 20). Fragment de bord gauche. Mention de vêtements.

212 – L. 78.98 (21 × 44 × 23). Fragment de bord gauche. Quantités.

213 – L. 78.99 (63 × 51). Fragment de centre de tablette. Carroyage avec quantités.

214 – L. 78.100 (44 × 60) (+) L. 78.102 (34 × 60). Deux éclats de la même tablette. Carroyage avec quantités.

215 – L. 78.103 (100 × 68 × 26). Tranche supérieure de grosse tablette en long. Bordereau carroyé.

216 – L. 78.104 (98 × 60 × 31). Bord gauche. Mention d'Elul[?].

217 – L. 78.106 (60 × 59). Eclat. Quantités de dattes, de sésame, de lait et peut-être d'aromates.

218 – L. 78.110 (50 × 37). Eclat. Mention de brebis.

219 – L. 78.111 (20 × 48 × 28). Fragment de bord droit.

220 – L. 78.112 (24 × 39). Fragment de bord gauche. Un nom propre. Décompte à tel ou tel.

221 – L. 78.118 (82 × 63). Centre de tablette à deux colonnes. Carroyage avec chiffres. Quantités d'argent dans la colonne de droite.

222 – L. 78.132 (38 × 60 × 25). Verso mutilé à droite, de tablette. Ayyar **Hammurapi** 36.

223 – L. 78.135 (52 × 71 × 33). Moignon de tablette mentionnant de la laine.

224 – L. 78.137 (50 × 82 × 31). Tablette très usée. Verso anépigraphe. Quantités et noms propres, semble-t-il.

225 – L. 78.139 (37 × 44 × 23). Coin supérieur droit. Quelques signes au recto. Au verso : 11 Tešrit **Hammurapi** 39.

226 – L. 78.149 (42 × 56 × 28). Eclat avec quelques signes.

227 – L. 78.152 (78 × 82 × 43). Centre de tablette. Carroyage.

228 – L. 78.155 (35 × 56). Eclat de tablette. Carroyage.

229 – L. 78.156 (70 × 84). Eclat de tablette. Carroyage.

230 – L. 78.161 (49 × 74). Eclat de tablette. Carroyage.

231 – L. 78.162 (20 × 40). Eclat de fond[?] de tablette. Reçus de quantités.

232 – L. 78.163 (61 × 52 × 28). Moignon de tablette. Administratif.

233 – L. 78.167 (42 × 37). Eclat de tablette. Carroyage avec chiffres.

234 – L. 78.169 (30 × 37). Eclat. Administratif.

235 – L. 78.170 (35 × 57). Eclat. Mention de moutons et de quantités.

236 – L. 78.171 (61 × 47). Eclat carroyé. Administration d'argent et quantités d'un produit disparu, en particulier pour l'entretien de NIN.MÈ.

237 – L. 78.172 (56 × 44). Fragment de fond. Carroyage avec quantités.

238 – L. 78.176 (57 × 64). Eclat. Carroyage avec chiffres.

239 – L. 78.182 (27 × 27). Eclat. Mention de deux mois dont Elul.

240 – L. 78.184 (30 × 40). Bord gauche. Chiffres.

241 – L. 78.185 (64 × 44 × 42). Eclat. Carroyage avec chiffres.

242 – L. 78.189 (67 × 91). Eclat. Carroyage avec indication de jours.

243 – L. 78.195 (75 × 77 × 42). Eclat. Carroyage avec indication de jours.

244 – L. 78.196 (27 × 32). Eclat. Contenu non précisable.

245 – L. 78.199 (24 × 29). Eclat. Noms propres.

246 – L. 78.200 (20 × 24). Eclat. Administration de temple.

247 – L. 78.201 (28 × 28). Eclat. Administratif.

248 – L. 78.205 (47 × 30 × 34). Fragment de fond de tablette. Chiffres.

249 – L. 78.206 (56 × 73). Eclat de tablette à deux colonnes au moins, presque entièrement et volontairement effacé.

250 – L. 78.210 (52 × 35 × 29). Eclat. Bétail et nourriture.

251 – L. 78.212 (56 × 56). Eclat avec chiffres.

252 – L. 78.214 (26 × 27 × 16). Coin supérieur gauche avec chiffres.

253 – L. 78.215 (37 × 27). Fragment de fond de tablette qui porte encore seulement la date : Ayyar **Hammurapi** 37.

254 – L. 78.227 (45 × 76 × 24). Eclat. Noms propres.

255 – L. 78.235 (18 × 30). Eclat. Contenu non précisable.

256 – L. 78.239 (16 × 20). Eclat. Contenu non précisable.

257 – L. 78.259 (43 × 53 × 24). Eclat à peu près illisible. Au verso : Nisan **Hammurapi** 39.

258 – L. 78.273 (51 × 59 × 29). Eclat avec traces de signes au recto. Au verso : 25 Kislim **Rīm-Sîn** 57.

259 – L. 78.277 (47 × 40 × 25). Eclat avec fragments de noms propres au recto. Au verso : Tammuz **Rīm-Sîn** 59.

260 – L. 78.285 (75 × 72 × 20). Fragment de tablette. Une face illisible ; sur l'autre : quantités.

261 – L. 78.286 (55 × 43). Fragment de bord droit. Bordereau journalier.

262 – L. 78.294 (28 × 40). Eclat de tablette. Allusion au temple de Sîn.

263 – L. 78.296 (24 × 38). Eclat de tablette. Fragments de noms propres.

264 – L. 78.297 (33 × 25). Eclat de tablette. Texte administratif. Un nom propre encore lisible.

265 – L. 78.301 Six éclats de tablette carroyée avec des chiffres.

266 – L. 78.302 (28 × 32). Eclat. Contenu non précisable.

267 – L. 78.303 (40 × 39). Eclat d'une tablette à deux colonnes au moins. Bordereau journalier. On lit encore les années : **Warad-Sîn** 11 et 12, **Rīm-Sîn** 1 et 3.

268 – L. 78.304 (31 × 33). Eclat. Cite des huiles.

269 – L. 78.305 (25 × 22). Eclat. Contenu non précisable.

270 – L. 78.307 (123 × 118 × 31). Gros fragment de haut de tablette. Un côté illisible. Sur l'autre : carroyage avec quantités.

271 – L. 78.310. Quatre-vingt petits éclats de tablettes, anépigraphes.

ANNEXE
Textes divers concernant le royaume de Larsa

I – Textes de Tello (dynastie de Larsa et 1e dynastie de Babylone)

Après avoir dominé Larsa, à la fin du IIIe millénaire[31], Tello tomba à son tour dans l'aire d'influence de son ancienne sujette, l'empire d'Ur disparu. Toutefois ce n'est qu'au cours de la dernière campagne (1933) que furent trouvés en nombre[32] des documents de la période babylonienne. Auparavant, ils furent rares[33] et, de toute façon, les trouvailles datant des époques antérieures ont été si importantes, en qualité et en quantité, qu'elles ont ôté beaucoup de leur intérêt aux documents du site datés de la dynastie de Larsa et de la Ie dynastie de Babylone. Ceux-ci n'en manquent cependant pas complètement car autant la ville de Tello du IIIe millénaire est bien connue, autant celle des siècles suivants l'est peu. On trouvera ci-dessous le catalogue et les autographies des tablettes babyloniennes anciennes trouvées en fouilles régulières à Tello par l'abbé H. de Genouillac (1929-1931) et déposées au Musée du Louvre[34]. S'il est hors de doute qu'elles méritent une étude exhaustive, celle-ci serait aujourd'hui prématurée et elle doit être remise après la publication des autres pièces de même date et de même provenance.

Textes datés :

1 – AO. 21957 (41 × 52 × 21 mm). Empreintes d'un seul (?) sceau inscrit à deux lignes sur toutes les tranches : à peu près illisible, il ne paraît toutefois pas appartenir à aucun des personnages cités. Elul **Gungunum** 27 (1.8 : *Ṣí-su-na*-WA-*⟨ra⟩-at*). (p. 254 n° 1).
Emprunt : devant trois témoins, Lâbâša emprunte à intérêt de l'*arsuppum* à Ahum-waqar, à rendre en Tammuz.

2 – AO. 21984 (46 × 59 × 21). Manque le tiers inférieur. En fin du verso restes d'érasures. **Ṣilli-Adad** 1 (p. 254 n° 2).
Bordereau de différents produits. Ce document, insignifiant par lui-même, énumère les lieux de culte connus depuis l'époque présargonique. Il témoigne de la continuité culturelle d'un millénaire à l'autre et il illustre concrètement l'intérêt porté par Ṣilli-Adad à Tello, intérêt affirmé dans sa titulature[35].

3 – AO. 21959 (42 × 63 × 20). **Warad-Sîn** 2 ou 10 (serment 1.10). Pl. 1, 10, 12, 13 : restes d'érasures ; 1.8 : *sic!* (p. 255 n° 1).
Achat. Puzur-Sîn achète à Nabi-ilīšu pour deux sicles d'argent un demi *sar* de terre à bâtir.

4 – AO. 21978 (43 × 65 × 21). Tammuz **Rīm-Sîn** 2. (p. 255 n° 2).
Partage entre Sîn-irībam et Mārī-Amurrum avant qu'ils ne partent en voyage d'affaires (1.5 : *ha-ar-⟨ra⟩-nam*).

5 – AO. 21948 (47 × 84 × 26). Šabat **Rīm-Sîn** 14. (p. 256, p. 257 n° 1).
Achat.

6 – AO. 21950 (32 × 34 × 17). Addar **Rīm-Sîn** 28. (Fin de la ligne 11 : *sic!*) (p. 257 n° 2).
Emprunt. Nabi-ilīšu emprunte sans intérêt de l'argent à Dingir-mansi à rendre en Siman, devant trois témoins.

7 – AO. 21953 (45 × 65 × 22). 1 Kislim **Samsu-iluna** 4. Empreintes que je ne sais déchiffrer sur toute la surface (p. 258 n° 1).
Location. Šamaš-liwwir loue à Šamaš-muballiṭ pour un an au loyer d'un sicle et demi la maison de ce dernier en présence de trois témoins.

---

31 – Pour les documents des princes de Tello trouvés à Larsa : *Syria* LV (1978) p. 220 n. 4.

32 – A. PARROT, « Les fouilles de Tello et de Senkereh-Larsa. Campagne de 1932-1933 (rapport préliminaire) », *RA* 30 (1933) p. 174. Abondance bien relative d'ailleurs par rapport aux lots contemporains alors exhumés.

33 – C'est du moins l'impression que l'on ressent à lire A. PARROT (*Tello* pp. 274-276 ; pp. 294-295) où il en donne une rapide synthèse à partir des publications de F. THUREAU-DANGIN, *NFT* pp. 186-201 et de H. de GENOUILLAC, *ITT* V p. 7 et *Tello* II pp. 131-132, 134, D.O. EDZARD (*ZZZ* pp. 101-103) et A. FALKENSTEIN (*RlA* III p. 390). H. de GENOUILLAC les avait déjà depuis longtemps signalés (*Tello* II p. 128).

34 – Rien ne m'est connu de leur contexte archéologique d'où le classement arbitraire adopté ci-dessous : 1. Textes datés, par date. 2. Lettres. 3. Textes non datés : par numéro d'inventaire.

35 – D.O. EDZARD, *ZZZ* p. 143, note 757.

8 – AO. 21977 (44 × 73 × 24). Empreinte sur toute la surface excepté le recto :

Ma-an-[*na-šu*]	Man[našu,]
DUMU X [ ]	fils de . [..,]
ÌR ^{d}[ ]	serviteur de [...].

Rīm-Sîn II année *b*[36] (p. 258 n° 2).
Location. Ilīma-a[loue une maison à Šamaš-muballiṭ[37] avec entrée en jouissance le 1e Arah-samna.

9 – AO. 21952 (49 × 77 × 27). 11 2 et 3 : restes d'érasures. 21 Kislim **Samsu-iluna** 10 (p. 259 n° 1). Empreintes sur toute la surface de la tablette dont on peut encore deviner :

UR-X-X-X-X	Ur-...,
GUDU$_4$-ABZU ^{d}*Nin-gír-su*	prêtre-*gudapsûm* de Ningirsu,
DUMU [ ]	fils de [...].

Procès à propos d'un bœuf entre Mannu-kīma-Šamaš et Ilīma-abī.

Lettres

10 – AO. 21938 (48 × 72 × 25) (p. 259 n° 2)
Etellum à Kurub-[Traite d'un garant.

11 – AO. 21944 (44 × 57 × 20) (p. 260 n° 1)
Ipaum à Gungunum. Demande de faire rembourser une vieille dette.

12 – AO. 21965 (40 × 48 × 22) (p. 260 n° 2)
Šū-Dumuzi à Warad$^{!}$-ilīšu. Le correspondant assure qu'il n'a pas loué le champ.

13 – AO. 21962 (46 × 62 × 20) (p. 260 n° 3, p. 261 n° 1)
Imgur-Sîn à Enlil-issu. Le correspondant proteste de son zèle et de sa bonne volonté.

14 – AO. 21963 (41 × 32 × 16). Le verso est particulièrement fruste. Il reste sans doute un peu moins de la moitié en hauteur. (p. 261 n° 2)
Apil-[à Sîn-erība. Contenu non précisable.

Textes non datés

15 – AO. 21939 (37 × 60 × 22). Surface souvent desquamée (p. 261 n° 3).
Bordereau.

16 – AO. 21949 (32 × 31 × 18). Tablette fruste à l'écriture bâclée. 10 Nisan. (p. 262 n° 1)
Bordereau de noms propres.

17 – AO. 21951 (46 × 78 × 20) (p. 262 n° 3)
Bordereau d'objets, d'argent ou de grains, partiellement sous la responsabilité d'Abi[sa]rê.

18 – AO. 21956 (25 × 28 × 16). Tablette fruste à l'écriture bâclée. Copie sous toutes réserves (p. 262 n° 2).
Bordereau de sésame pour le 16e jour.

19 – AO. 21958 (42 × 58 × 18). Tébet. (p. 263 n° 1)
Bordereau de ŠU.TI.A.[38].

20 – AO. 21961 (48 × 46 × 21) (p. 263 n° 2)
Bordereau de noms propres.

21 – AO. 19970 (42 × 60 × 21). Le verso est détruit pour une grande part mais il paraît dans l'état originel n'avoir porté que la date. (p. 264 n° 1)
Liste de cinq témoins devant lesquels Amertum a prêté serment.

22 – AO. 21979 (32 × 33 × 19) (p. 264 n° 2)
Bordereau (de la même série que 16 ?) pour le 11 Nisan.

23 – AO. 21982 (40 × 57 × 22). Surface très endommagée. Peut-être traces de sceaux sur la tranche gauche et sur le fond. 30 Siman (écrit 1.12 et 1.20 : SIG$_4$. ZA ; 1.12 : «U$_4$».L.17, lire sans doute : ^{d}UTU-⟨*ri*⟩ou ⟨*iš*⟩-*ma-an-ni*. (p. 265 n° 1)
Location. Sîn-iqīšam loue à Muhaddittum, en présence de trois témoins, une maison pour un an avec entrée en jouissance le 30 Siman.

---

36 – D'après *RlA* II p. 164. Pour la discussion récente des dates de ce roi et leurs correspondances avec les années de Samsu-iluna cf. *Syria* LVI (1979) p. 52 n. 4.

37 – Sous toutes réserves. La restauration 1.9 : *-mu-ba-a[l-lí-]iṭ* paraît s'imposer mais les graphies complètes de ce type sont apparemment rares.

38 – Remarquer 1.6 la citation de l'*en* de Sîn.

24 – AO. 21983 (40 × 46 × 17) (p. 265 n° 2)
Bordereau de reçus (ŠU.TI.A).

25 – AO. 21986 (35 × 45 × 18). Ecriture bâclée (p. 266 n° 1)
Bordereau journalier.

26 – AO. 22042 (46 × 82 × 27). (p. 266 n° 2)
Bordereau carroyé.

27 – AO. 22067 (43 × 36 × 16) (p. 267 n° 1)
Bordereau.

28 – AO. 22068 (34 × 38 × 6). Ecriture bâclée. Verso anépigraphe. (p. 267 n° 2)
Bordereau de farines.

II – Une lettre de Hammurapi à Sîn-idinnam (AO. 5420 ; 56 × 96 × 30)[39] (p. 267 n° 3, p. 268 n° 1).

Hammurapi demande à Sîn-idinnam de rassembler et de faire aller à Babylone un certain nombre de bateliers.

III – Etiquettes de seaux à bitume

Ces cinq bulles sont toutes percées selon le grand axe pour le passage d'une cordelette ; toutes sont faites d'une argile jaune-gris. Les trois premières, de l'année 31 de Hammurapi, paraissent de la même main, comme peut-être aussi celle de l'année 32. Celle de l'année 33, en revanche, est d'une écriture beaucoup plus large.

Elles accompagnaient les seaux de bitume avec lequel on calfatait les navires ou l'on réparait les bâtiments, particulièrement l'Ebabbar. On les rapprochera de documents semblables, aujourd'hui dispersés[40], et de L. 74.135, trouvé dans l'Ebabbar[41], de quelques années plus récent.

Hammurapi 31, 10 Nisan (AO. 10310 ; 41 × 34 × 19) (p. 268 n° 3).

Arahsamna (AO. 10311 ; 37 × 31 × 20) (p. 268 n° 2).

Kislim (AO. 10308 ; 41 × 33 × 20) (p. 268 n° 4).

Hammurapi 32, Elul (AO. 10307 ; 44 × 34 × 21) (p. 269 n° 1).

Hammurapi 33, Tešrit (AO. 10309 ; 45 × 39 × 27) (p. 269 n° 2).

IV – Autres textes de fouilles irrégulières

Les textes présentés ci-dessous étant entrés par achat dans les collections des Antiquités orientales du Musée du Louvre, c'est donc par leur contenu seul qu'on peut les attribuer à Larsa et, plus généralement, à la zone d'influence de cette ville. Les critères retenus sont divers[42] mais tout document pour lequel j'ai eu le moindre doute a été écarté. On peut reconnaître encore, malgré les circonstances défavorables provoquées par la trouvaille clandestine et la dispersion consécutive, les débris de quelques dossiers[43].

1 – AO. 3232 (42 × 71 × 22). Tešrit **Sumu-el** 28 (cf. D.O.Edzard, ZZZ p. 110). (p. 269 n° 3)
Texte administratif : reçus (ŠU.TI.A) de colons.

2 – AO. 10344 (60 × 44 × 24). Surface très abîmée. 30 Nisan **Rīm-Sîn** 7 (p. 270 n° 1)
Bordereau de farines.

3 – AO. 24188 (46 × 36 × 27). Šabat **Rīm-Sîn** 15 (p. 270 n° 2)
Emprunt. Ina-Purattim-šamuh emprunte à Tarībum de l'argent à rendre en Siman, devant 5 témoins.

---

39 – Ce document et les bulles sont venus par le commerce mais leur origine larséenne ne fait pas de doute.

40 – A.P. RIFTIN, *SVJAD* n° 68 (Hammurapi 31), 92 et 93.

41 – Hammurapi 38, pour les années 36 à 38 (*Syria* LIII [1976] p. 72). Plus anciennement pour le règne de Rīm-Sîn I^e^ cf. E.M. GRICE, *YOS* V 90 (date brisée), 231 (Rīm-Sîn 12), 234 (Rīm-Sîn 14) et 239 (Rīm-Sîn 17).

42 – Dates (rois de Larsa), noms propres, ressemblance manifeste avec des pièces au classement sûr, prosopographie, citation de Larsa ou de toponymes lui appartenant.

43 – Celui d'Ahušina, de Iantinum, de gestion des champs.

4 – AO. 10320 (40 × 40 × 15). 6 Tammuz **Rīm-Sîn** 19?. (p. 271)
Bordereau de farines.

5 – AO. 24185 (60 × 44 × 25). Tammuz **Rīm-Sîn** 23. (p. 272). Sur le verso, sur la tranche droite et sur le fond, traces effacées d'un sceau à légende :

^{d}EN.ZU- [ ]	Sîn -[...,]
DUMU *Hu-sa-pu-*[*um*]	fils de Husapu[m],
ÌR ^{d}*Ri-im-* ^{d}EN.ZU	serviteur de Rīm-Sîn

Reçu (ŠU.TI.A). Archives d'Iantinum (pour la restauration cf. le numéro suivant).

6 – AO. 24171 (43 × 33 × 17). 26 Ab **Rīm-Sîn** 23. Oubli du scribe (1.7 :‹U$_4$›) et date mal écrite. Trace d'une empreinte de sceau sans légende sur la tranche droite (p. 273 n° 1).
Reçu (ŠU.TI.A) et sortie (BA.ZI).

7 – AO. 24174 (58 × 45 × 23). 3 Addar **Rīm-Sîn** 23 (p. 273 n° 2).
Sortie (BA.ZI) de grains avec contre-valeur en forme de bordereau. Archives d'Ahušina.

8 – AO. 24173 (74 × 56 × 24). 20 [+×] Addar **Rīm-Sîn** 23. (p. 274 n° 4).

9 – AO. 24175 (75 × 52 × 24). 11 Addar (placé ici par rapprochement avec la tablette précédente). (p. 275 n° 1).
Deux bordereaux de matériel agricole.

10 – AO. 24194 (41 × 44 × 29). **Rīm-Sîn** 23. (p. 275 n° 2)
Bordereau de surfaces.

11 – AO. 24177 (44 × 52 × 20). 19 Ab **Rīm-Sîn** 24 (A rapprocher des numéros 8 et 9). (p. 276 n° 1).
Reçu de matériel en forme de bordereau.

12 – AO. 24169 (76 × 45 × 23). 20 Ab **Rīm-Sîn** 24 (p. 276 n° 2).
Bordereau de surfaces.

13 – AO. 24180 (98 × 51 × 25). 16 Ab **Rīm-Sîn** 26. (p. 277 n° 1)
Reçus (ŠU.TI.A) d'objets.

14 – AO. 24181 (54 × 41 × 22). 6 Ab **Rīm-Sîn** 27. (p. 277 n° 2)
Archives d'Ahušina dont le sceau est imprimé sur toute la surface (lignes 2 et 3 sous toutes réserves) :

A-hu-ši-na	Ahušina
DUMU ^{d}EN.ZU-⌜*ib-ni*⌝[-*šu*]	fils de Sîn-ibni[šu,]
ÌR ^{d} IŠKUR	serviteur d'Adad.

Reçu de peaux d'ovins.

15 – AO. 24196 (44 × 40 × 25). 1 ⌜ébet **Rīm-Sîn** 27. Tablette intérieure ? (p. 278 n° 1)
Archives d'Ahušina. Reçus de peaux d'ovins à Adab.

16 – AO. 24216 (tablette intérieure : 46 × 37 × 21) et AO. 24218 (fragment d'enveloppe avec traces d'empreintes du sceau de [Sîn-kaš]id [cf. 1.9]). 17? Addar **Rīm-Sîn** 27 sans doute. (p. 278 n° 2)
Archives d'Ahušina. Reçu (ŠU.TI.A) d'ovins.

17 – AO. 3230 (40 × 35 × 19). Siman **Rīm-Sîn** 28. Deux traces de sceaux aujourd'hui illisibles. (p. 283 n° 1)
Emprunt. Ir-Nanna, Ipqūa et Sîn-ašarēd empruntent de l'argent à Sîn-litta?id, à rendre en Siman, devant 4 témoins.

18 – AO. 24148 (33 × 36 × 20). Tammuz **Rīm-Sîn** 28. Empreinte incomplète d'Ahušina. (p. 283 n° 2)
Archives d'Ahušina. Gestion d'ovins sous le contrôle (GÌR) d'Ahušina.

19 – AO. 24219 (78 × 47 × 24). Šabat **Rīm-Sîn** 28. Manquent les deux tiers bas. (p. 284)
Archives d'Ahušina. Gestion de peaux d'ovins.

20 – AO. 24176 (37 × 47 × 19). 7 Addar **Rīm-Sîn** 29. (1.3 *sic*!). (p. 285 n° 1) Plusieurs empreintes de sceaux inscrits. On peut encore lire :

^{d}UTU-DINGIR	Šamaš-ilum,
DUMU [X] -*ti*-DINGIR	fils de [.].. -ilum,
ÌR ^{d}EN.ZU	serviteur de Sîn.

Reçu (Ì.DAB$_5$) de grains.

21 – AO. 24190 (55,5 × 44 × 20). 28 Addar **Rīm-Sîn** 29. Manque un tiers environ de la tablette. (p. 285 n° 2).
Reçu (Ì.DAB$_5$) de grains.

22 – AO. 2117. Olive (longueur ; 36, hauteur : 28 ; épaisseur : 17) percée d'un trou et effacée, par accident peut-être, sur le côté droit bas. Ayyar **Rīm-Sîn** 31. (p. 279 n° 1).
Accompagnait une livraison de métal.

23 – AO. 10350. Olive (longueur : 25 ; diamètre : 23,5). Addar **Rīm-Sîn** 34 (lecture douteuse ; 1.2 : *sic!*) (p. 279 n° 2).
Livraison de 2 *parsiktu*.

24 – AO. 8457 (39 × 46,5 × 21). Nisan **Rīm-Sîn** 49 (l.1 : *še* écrit sur une érasure). Empreintes de sceaux inscrits effacés au verso. (p. 279 n° 3).
Sortie (BA.ZI) de grains.

25 – AO. 2032 (39 × 40 × 23). 19 Šabat **Rīm-Sîn** 59 (p. 280 n° 1).
Billet de sortie (BA.ZI) « pour lier du bois brisé ».

26 – AO. 10348 (38,5 × 39 × 20). Tablette en forme de coussin. 27 Addar **Rīm-Sîn** 59 (1.3 lire sans doute :... *a-na* É.GAL *im-da-ud* [pour *im-du-ud*]) (p. 280 n° 2)
Reçu (ŠU.TI.A) de grains.

27 – AO. 6430 (42 × 56 × 21). 25 Addar **Samsu-iluna** 2. (p. 281 n° 1). Beaucoup de signes mal venus. Empreinte imprimée sur toute la surface de la tablette :

Ma-an-[*nu-um-ba-lu*]- ^{d}[UTU]	Man[num-balu-Šamaš,]
DUMU *A-bi-wa-qar*	fils d'Abī-waqar,
ÌR ^{d}*Nin-gír-su*	serviteur de Ningirsu.

Šamaš-ekallī loue une maison à Mannum-balu-Šamaš pour 2/3 de sicle d'argent.

28 – AO. 10323. Tablette intérieure (47 × 78 × 24) et enveloppe (62 × 96 × 37). 15 Tešrit **Samsu-iluna** 6. (Copie : J. NOUGAYROL, *RA* 73 1979, p. 74)

1 – ÌR- ^{d}UTU	Warad-Šamaš,
DUMU *Lu-mur-ša*-DINGIR	fils de Lūmur-ša-ilim,
ÌR ^{d}MAR.TU	serviteur d'Amurrum.
2 – *Ṣa-ap-rum*	Ṣaprum,
DUMU *La-lu-ù-um*	fils de Lalûm,
ÌR ^{d}NIN.ŠUBUR	serviteur de Ninšubur.
3 – *A-hu-um*	Ahum,
DUMU *Ì-lí-i-mi-it-ti*	fils d'Ilī-imittī,
ÌR ^{d}*Nin-si-an-na*	serviteur de Ninsianna.
4 – ^{d}EN.ZU-*im-gur-ra-an-ni*	Sîn-imguranni,
DUMU ^{d}EN.ZU-*da-a-a-an*	fils de Sîn-dayyān,
ÌR ^{d}NIN-ŠUBUR	serviteur de Ninšubur.
5 – ^{d}EN.ZU-*i-din-nam*	Sîn-idinnam,
DUMU *Ì-lí-e-ti-qí-a-ni*	fille d'Ilī-ētiqianni,
ÌR *ša* ^{d}MAR.TU	serviteur d'Amurum.

Alûm, Ištar-ilum et Šamaš-munawwir achètent un *sar* de terre à bâtir à Sîn-erībam et à ses frères[44].

29 – AO. 10329 (71 × 48 × 23). 2 empreintes sur la tranche et sur le fond, complètement effacées. 23 Ab « Année nouvelle » (J. NOUGAYROL, RA 73 1979, p. 73).
Contrat d'exploitation de champs, dans la campagne de Medû, entre Ṣilli-Šamaš et Ṭāb-gamalša devant Šamaš et Gula.

30 – AO. 24211 (44 × 63 × 20). (p. 281 n° 2).
Lettre de ...-Nanna à ...daya, ici reproduite à cause de la citation de Larsa 1.10.

31 – AO. 7026 (112 × 183 × 31).
Fabrication de vêtements. (Ce document important sera édité par Mlle Sylvie Lackenbacher dans *Syria* 1983).

32 – AO. 24170 (71 × 48 × 23). (p. 282).
Bordereau de surfaces pour divers « fonctionnaires » et artisans.

33 – AO. 24172 (48 × 60 × 25). Moitié environ bas d'une tablette. (p. 286 n° 1).
Ì.DAB$_5$ de champs.

34 – AO. 24183 (50 × 50 × 22). (p. 286 n° 2).
Bordereau de surfaces.

---

44 – Lu-ú-nu-um, prêtre-*pašīšum* de Šamaš est connu : D.I. OWEN, *Mesopotamia* X-XI p. 12 (même année).

35 – AO. 24189 (78 × 42 × 17). Verso anépigraphe, non daté mais noter le nom propre Rīm-Sîn-rappašunu 1.5. (p. 287 n° 1).
Administration de champs.

36 – AO. 24193 (81 × 60 × 30). La seconde partie du verso est largement érasée. (p. 287 n° 2)
Bordereau d'objets. (Pour le nom propre : ÌR-^{d}*Zugal* cf. M. BIROT, *Tablettes d'époque babylonienne ancienne*, Paris, s.d., p. 198).

37 – AO. 24220 (72 × 53 × 27). (p. 288 n° 1).
Bordereau d'objets.

38 – AO. 24201 (47 × 80 × 24). Le verso et une large partie du recto sont anépigraphes. Beaucoup de signes sont érasés. (p. 288 n° 2)
Ì.DAB$_5$ de champs.

39 – AO. 24222 (43 × 71 × 22). (p. 289 n° 1).
Compte de grains.

V – Le trésor de fondation de l'E.me.ur$_4$.ur$_4$ d'Inanna

Aujourd'hui dispersé, ce trésor comprenait canéphores de métal et plaques gravées de pierre. Ayant eu fortuitement connaissance d'une de ces plaques au Musée de Picardie (Amiens), j'ai eu la curiosité de rassembler les autres pièces. Du texte lui-même, déjà transcrit et traduit, en dernier lieu par I. Kärki[45], je ne donne ici qu'une autographie (p. 289, p. 290). La comparaison avec une des canéphores montre que la disposition, plus facile évidemment sur un objet qui rappelait le modèle d'argile originel, est plus soignée sur pierre : ainsi les cartouches des canéphores (R° 3, 8, 9 et v° 3, 4, 11, 13) ont été alignés sur une seule ligne dans la mesure du possible.

- Plaquette AO. 3003, Paris, Louvre (1859).
- Plaquette non inventoriée, Amiens, Musée de Picardie (inédit) (p. 289 n° 2, p. 290 n° 1).
- Canéphore HEUZEY *CAC* n° 164, Paris, Louvre (1859) (THUREAU-DANGIN, *VB* I pp. 218-219 : transcription, traduction ; VAN BUREN, *Fondations figurines*, p. 30 note 1 : description).
- Canéphore VA. 2922, Berlin (1898) (MEYER, *Altorientalische Denkmäler* : photographies 55-56 ; *VS* I n° 31 : autographie ; VAN BUREN, *op. cit.* pp. 30-31 : description ; photographie fig. 23).
- Canéphore BM 102, 462, Londres (British Museum) (*Guide*^{3} p. 86 n° 82 ; VAN BUREN, *op. cit.* fig. 26).

VI – Empreintes sur les gobelets de Larsa (2e et 3e campagnes)[46]

Pour imprimer ces gobelets, on a utilisé soit des sceaux-cylindres de pierre dure qui laissent une empreinte nette, à l'endroit donc lisible, et des sceaux que je rapprocherais volontiers des sceaux de *purgullum*, sans doute faits pour l'occasion d'argile en gravure directe, laissant une trace inversée au dessin mou, d'interprétation toujours difficile et quelquefois impossible.

1 – L. 547 (AO. 22512) = L. 562 (AO. 22518) = L. 567 (AO. 22523) = L. 594 (AO. 22540), ces trois dernières empreintes très effacées. (p. 290 n° 2).

^{d}NÀ-*bi-la-an-n[i]*	Nabû-bilann[i,]
DUMU ÌR-^{d}MAR-TU	fils de Warad-Amurrum,
[ÌR]^{d}MA[R-T]U	[serviteur] d'Amu[rr]um.

2 – L. 548 (AO. 22513) : empreinte d'un sceau de trois lignes, à l'envers, très grossier. (p. 290 n° 3).

DINGIR X[	...,
DUMU *Nu-*[*úr-*?]	fils de Nū[r...,
Ì[R^{d}	ser[viteur de ... .

3 – L. 549 (AO. 22519) : empreinte d'un sceau de deux lignes. (p. 290 n° 4).

X-X-*um-*^{d} X[	...,
DUMU *Na-bi-*^{d}EN-[X]	fils de Nabi- .[..].

---

45 – SO 35 Text-Band *RS* 4. Dans le même ordre d'idée, une nouvelle dédicace de Warad-Sîn à Ninnisina, déjà connue par de nombreux exemplaires et en particulier par AO. 3003, (*Ibid.* Ws 7) se trouve dans une collection privée : cette plaque est de la même pierre que celle du Louvre mais la gravure de ce nouveau document est d'une rare médiocrité. Beaucoup de signes sont disloqués. Au recto la fin de la ligne 11 est écrite *šu-du*$_7$*-me* et au verso à la 1.12 le dernier signe dont la silhouette évoque *šuhuš* est sans doute le *éš* écrit sur un *uš* mal effacé.

46 – Bibliographie : M. BIROT, *Syria* XLV, 1968 p. 241 et aussi *Syria* LIII 1976 p. 48.

4 – L. 551 (AO. 22516) : empreinte inversée, très grossière, d'un sceau de deux ou trois lignes, très incomplète. (p. 290 n° 5).

^{m}DINGIR-*uš-ta-*[*aš-ni*]	Ilum-ušta[šni,]
[DUMU X] A[N	[fils de].[..].

5 – L. 552 (AO. 22517) : empreinte complète d'un sceau de deux lignes. (p. 290 n° 6).

A-píl-er-ṣe-tim	Apil-erṣetim,
DUMU ^{d}IŠKUR-*ri-im-i-lí*	fils d'Adad-rīm-ilī.

6 – L. 563 (AO. 22519) : empreinte inversée, très grossière, de deux lignes au moins. Non copiée.

7 – L. 565 (AO. 22521) : empreinte incomplète de deux lignes. (p. 290 n° 7).

A-l[*i*$^{?}$]-^{d}X[	Al[i-].[..,]
DUMU ^{d}EN.ZU-*e-*[*ri-ba-am*]	fils de Sîn-e[ribam.]

8 – L. 580 (AO. 22527) : empreinte inversée, incomplète, d'un sceau de deux lignes au moins. (p. 290 n° 8)

A-hi$^{?!}$*-ša-gi-*[*iš*]	Ahi^{47}-šag[iš,]
ša É.D[UB$^{?!}$.BA]	de l'Ed[ubba$^{?}$.]

9 – L. 581 (AO.22528) : empreinte à l'endroit$^{?}$, incomplète, de deux lignes, très peu lisibles. Je n'ai aucune interprétation à proposer. (p. 290 n° 9).

10 – L. 591 (AO. 22537) : empreinte à l'envers, incomplète, très grossière, de trois lignes. (p. 290 n° 10).

Gi$_{4}^{?}$*-mi-l*[*um*$^{?}$]	Gimil[lum,]
DUMU *Ba-h*[*u-um*]	fils de Bah[ûm,]
ÌR ^{d}N[IN$^{?!}$-	serviteur de N[in...].

11 – L. 595 (AO. 22543) : empreinte d'un sceau illisible, peut-être de deux lignes. Non copié.

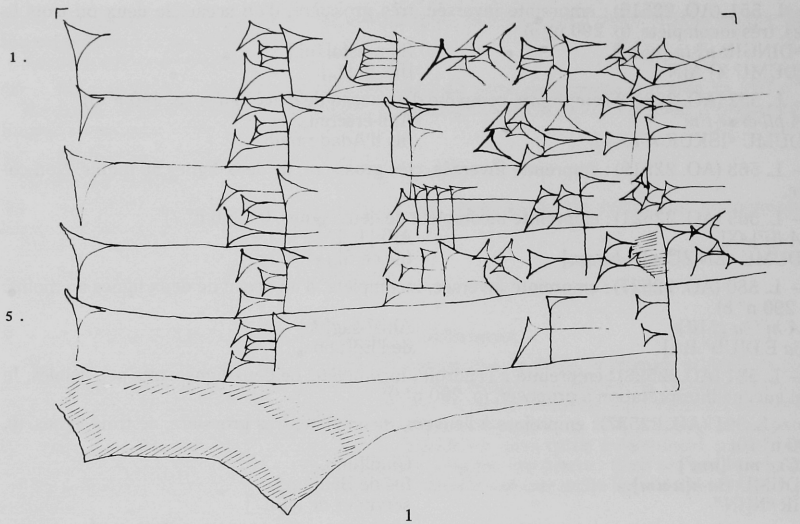
12 – L. 663 (AO. 22573) : empreinte d'un sceau de deux lignes qui se recouvrent partiellement. (p. 290 n° 11).

^{d}UTU-*ra-b*[*i*]	Šamaš-rab[i,]
ÌR ^{d}MAR-TU	serviteur d'Amurrum.

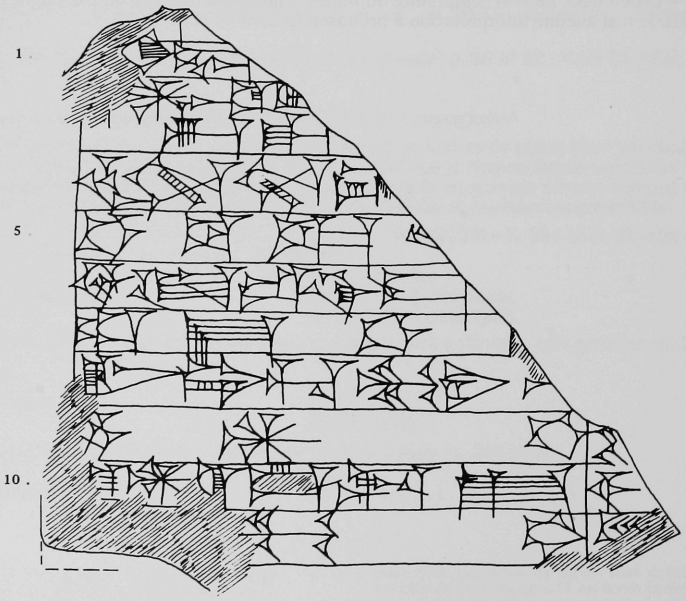
13 – L. 664 (AO. 22574) : empreinte du milieu d'un sceau de deux ou trois lignes, très peu lisibles. Je n'ai aucune interprétation à proposer. (p. 290 n° 12)

---

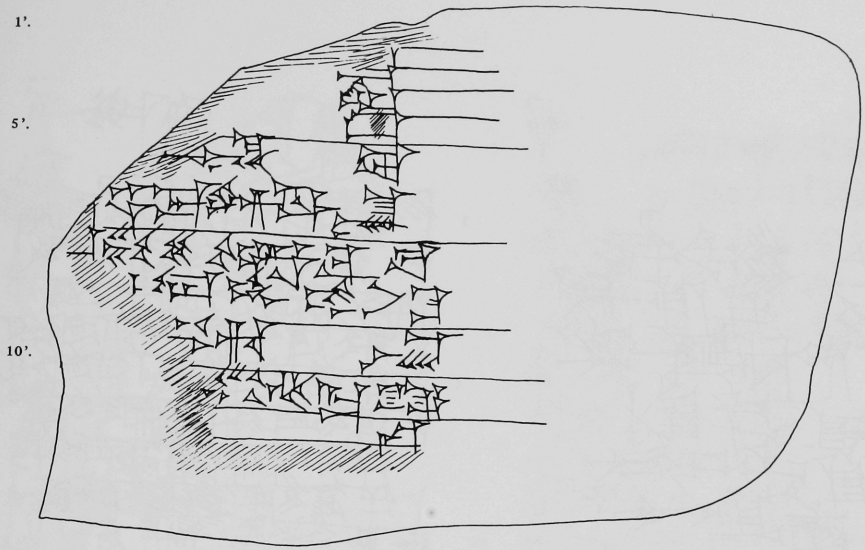
47 – Le signe HI aurait été repris une seconde fois par erreur. *Non liquet.*



1



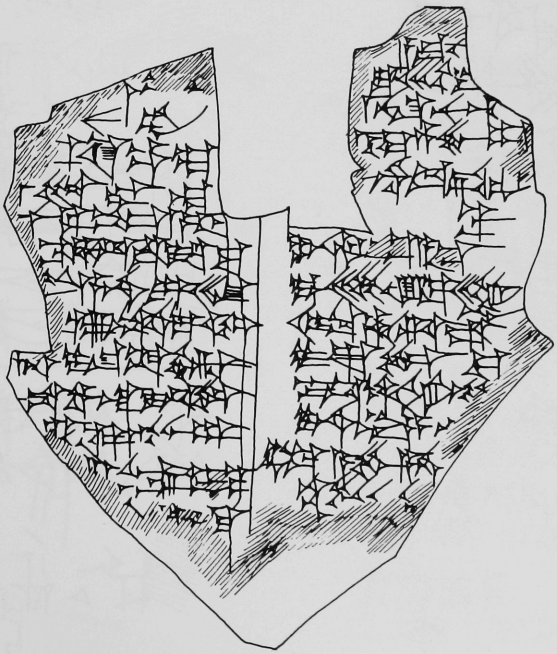
2



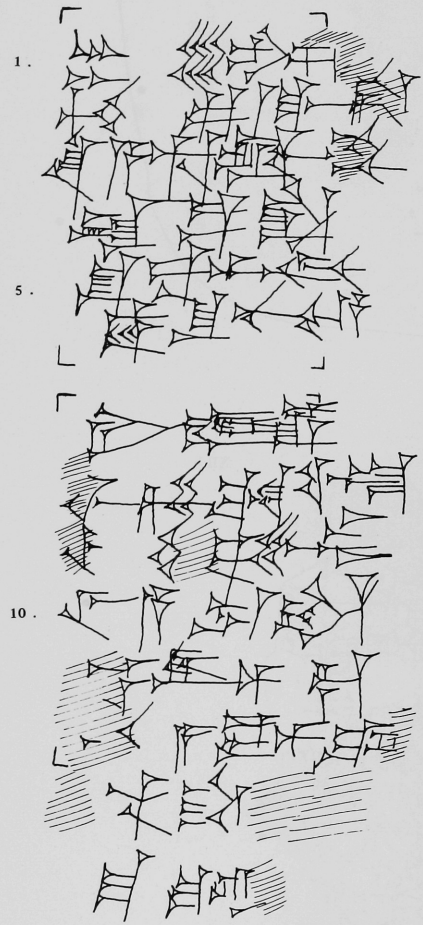
1

XI b

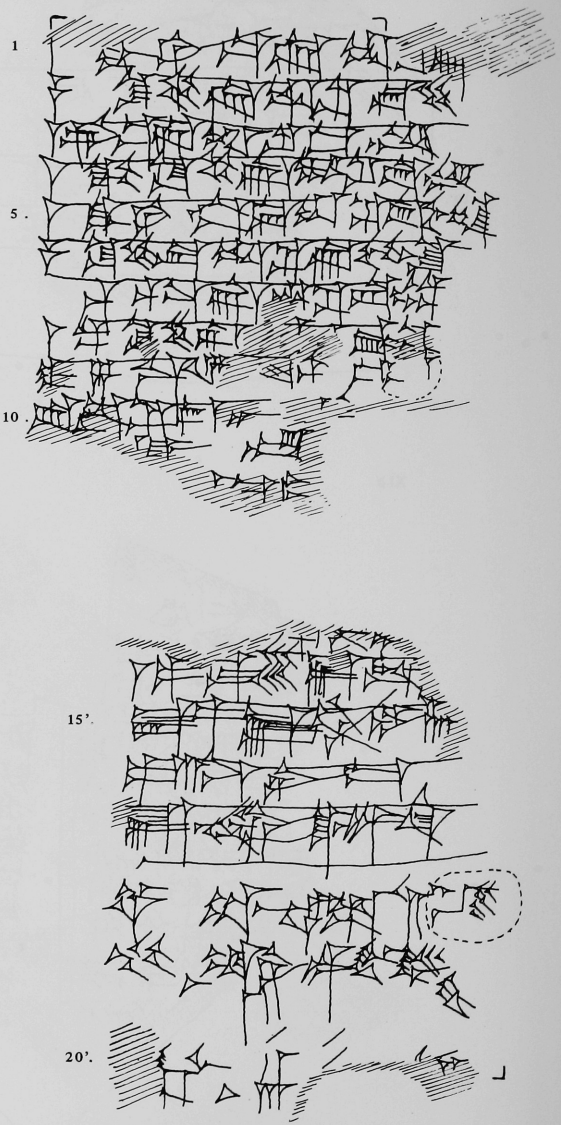
XII b



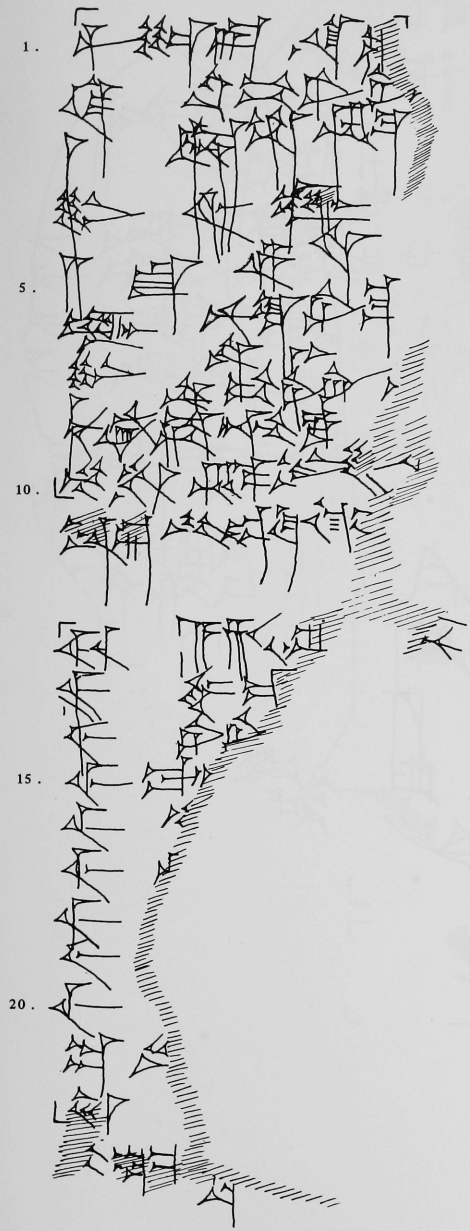
2



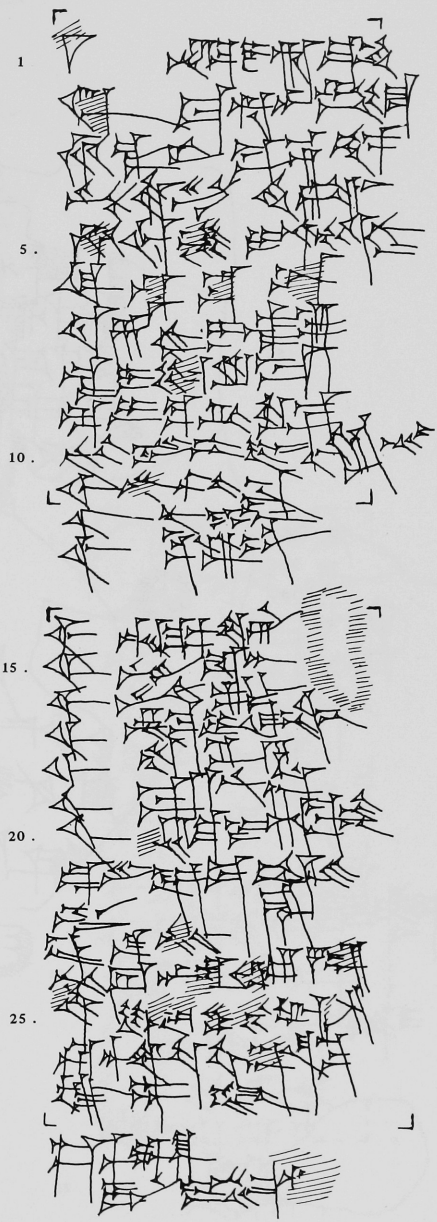
1.



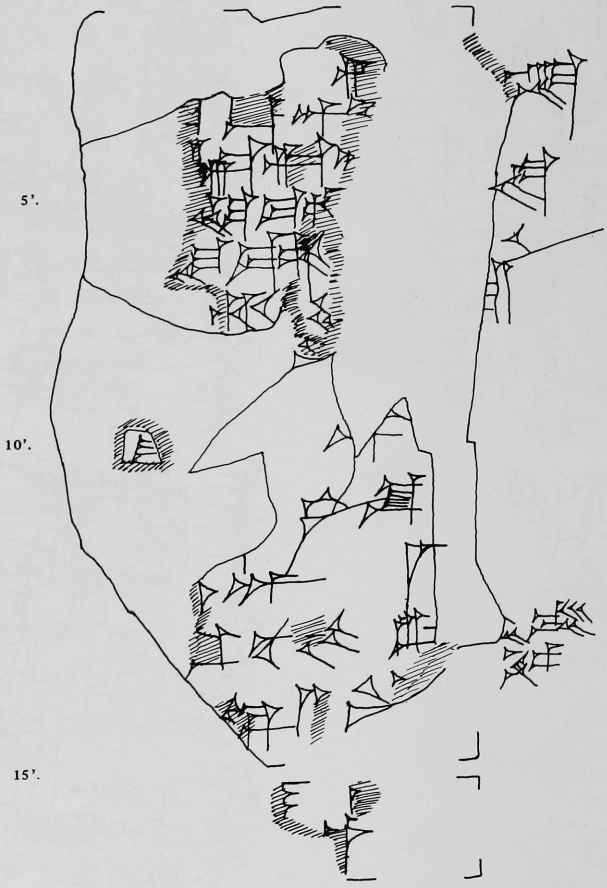
2

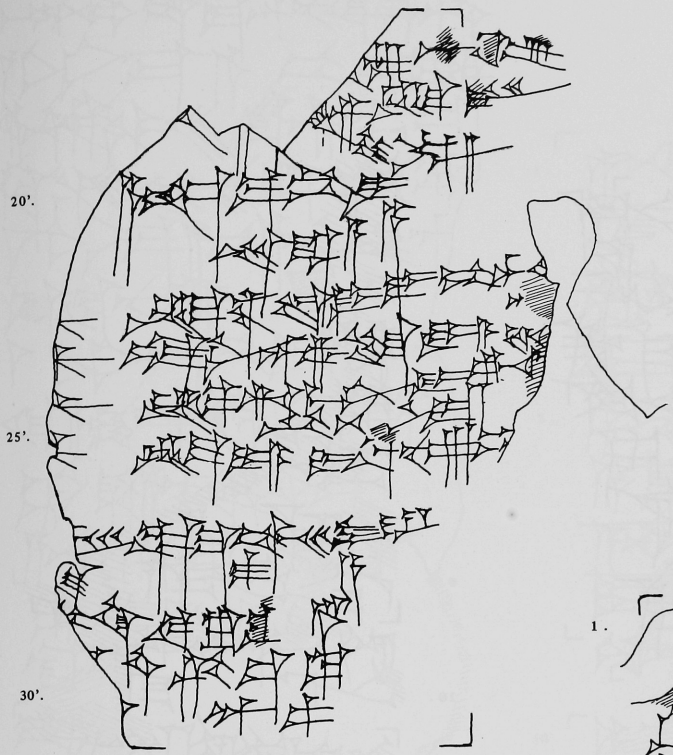


1

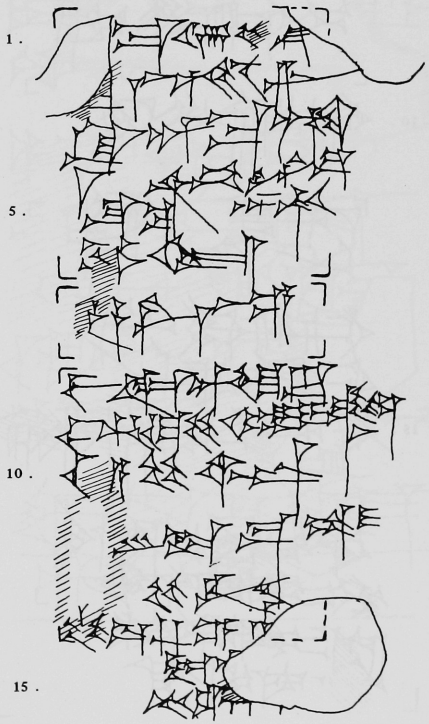


2

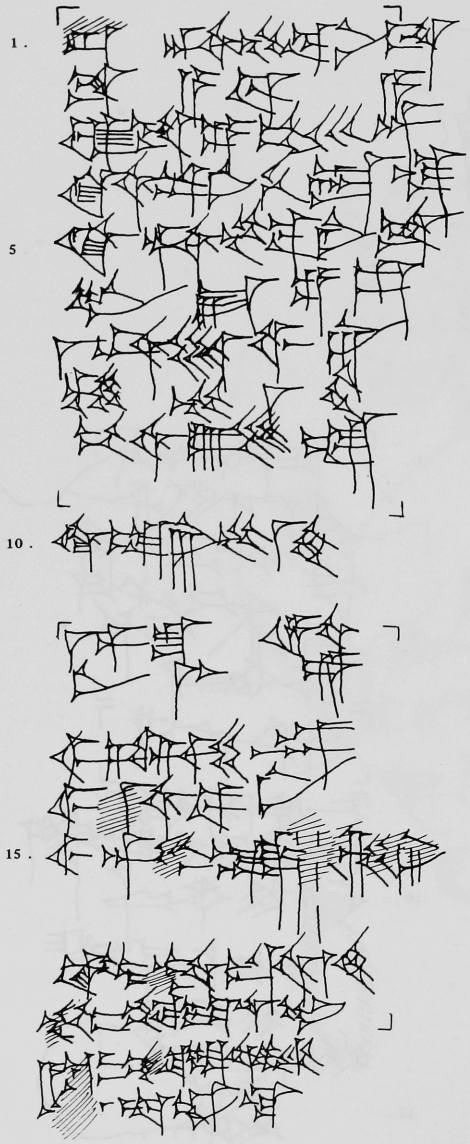

5'.
10'.
15'.



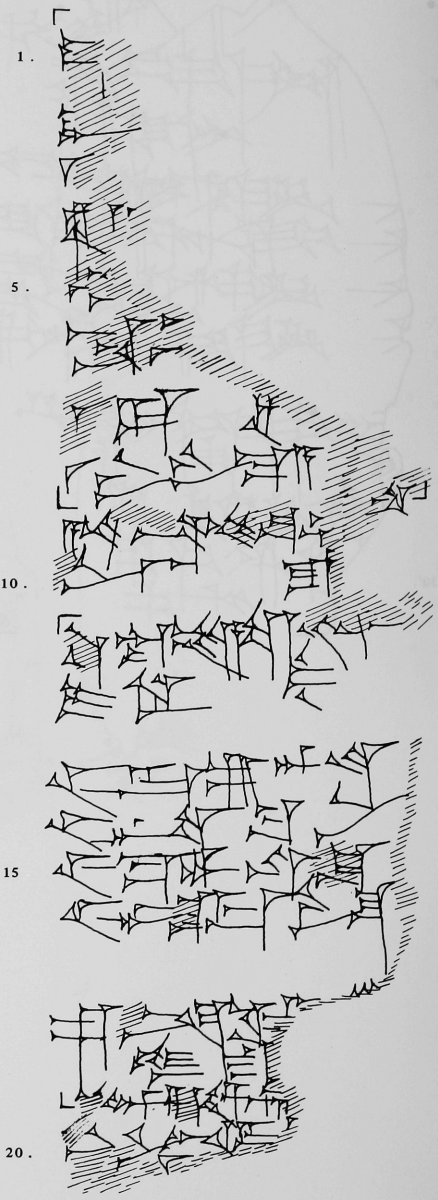
1.



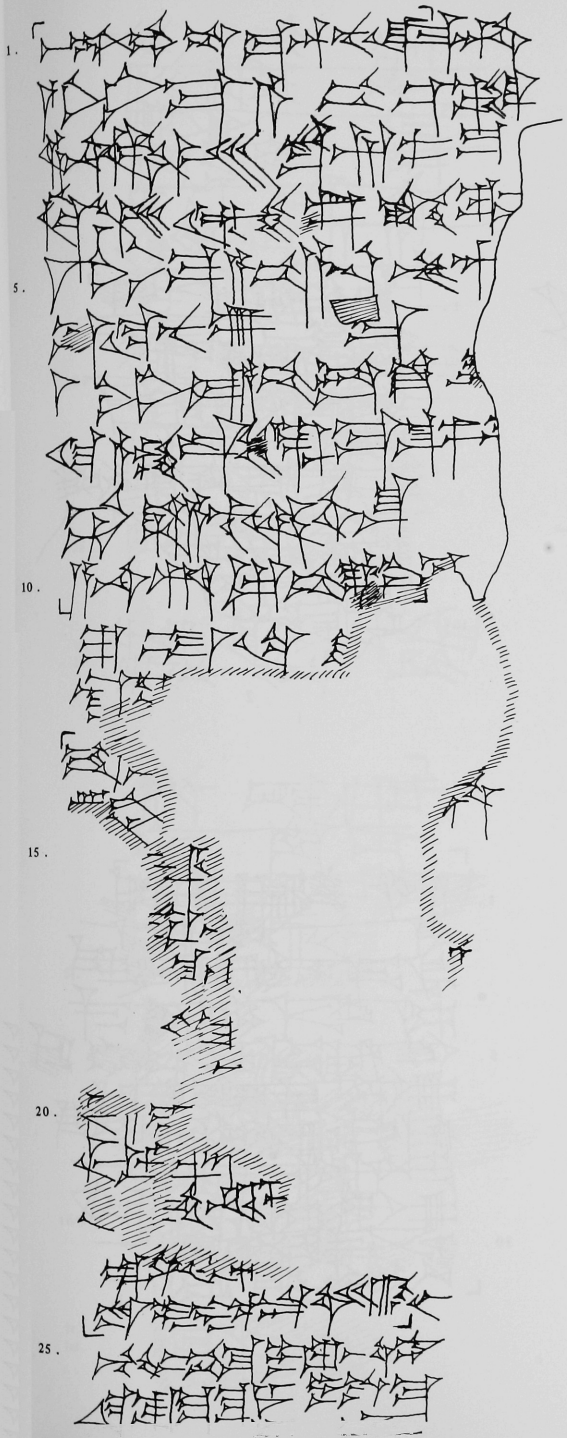
2.

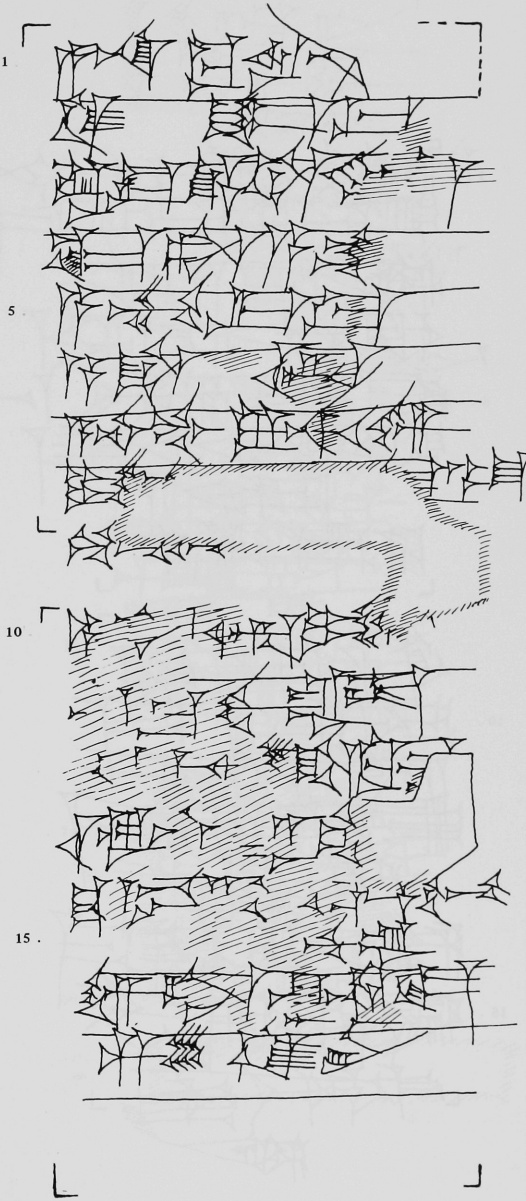


1.

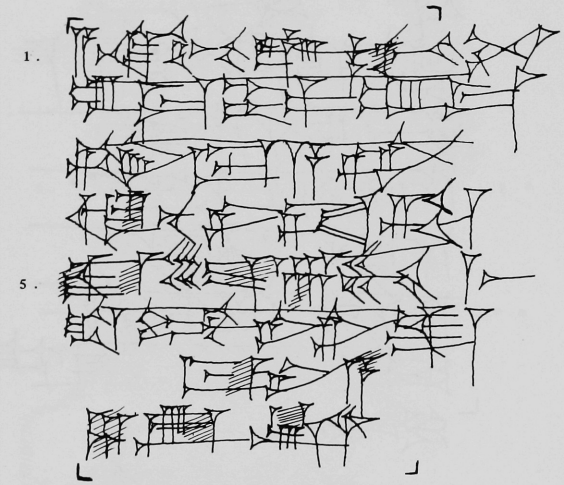


2

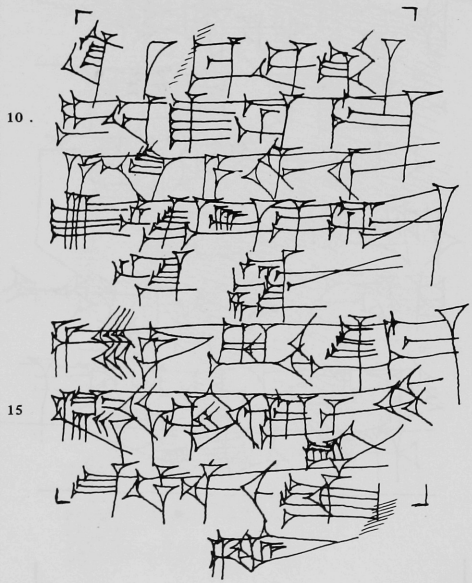




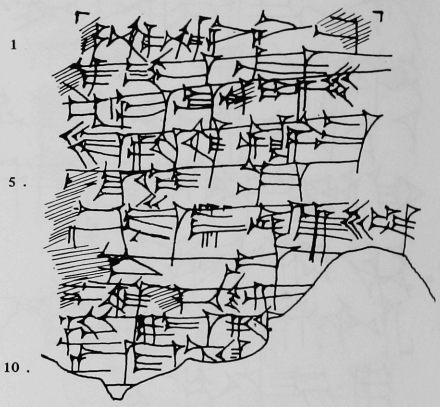
2



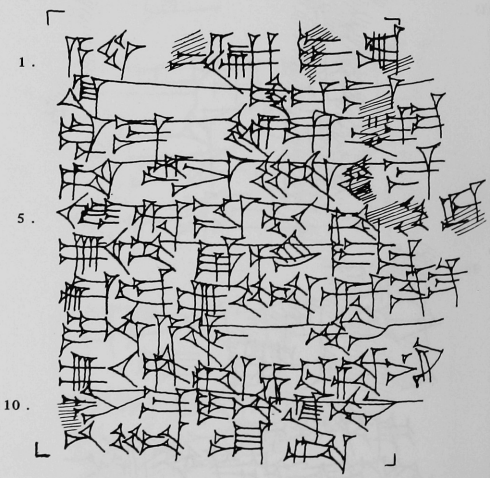
1



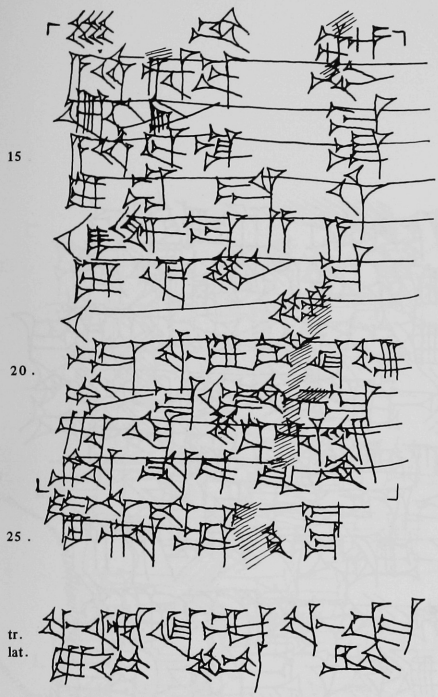
1



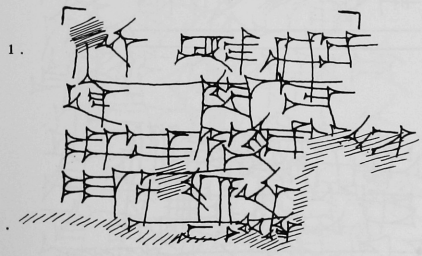
2

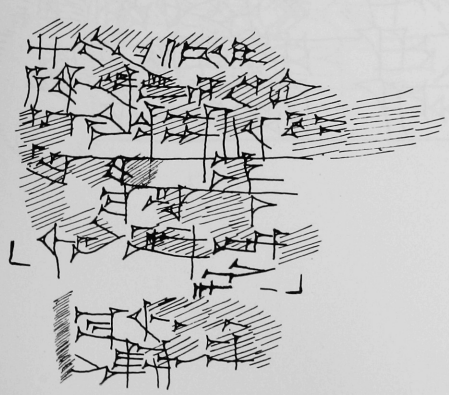


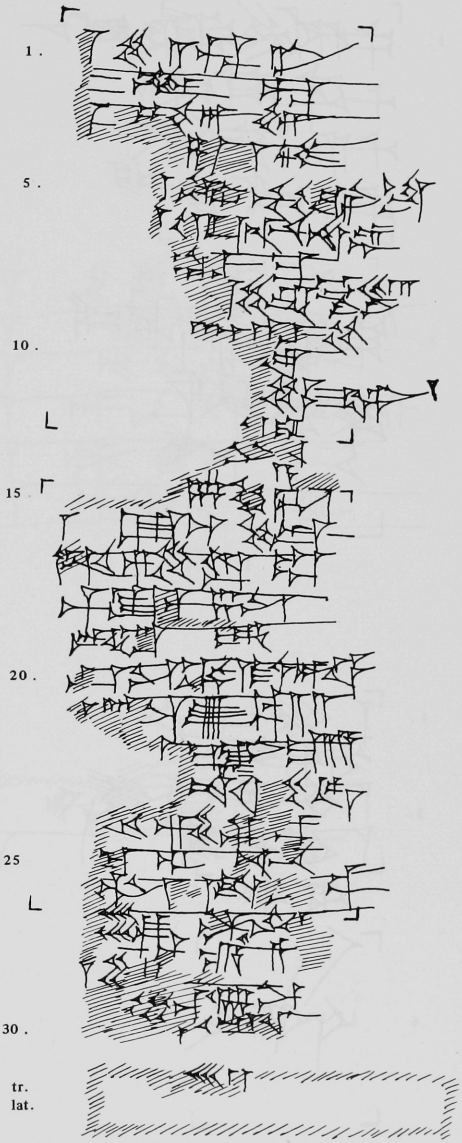
3



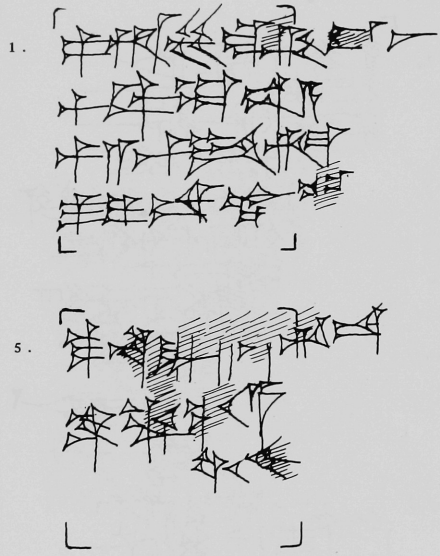
1



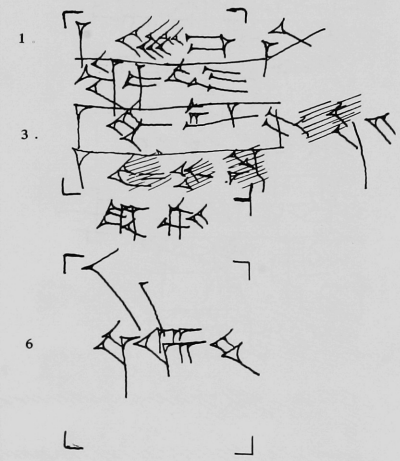




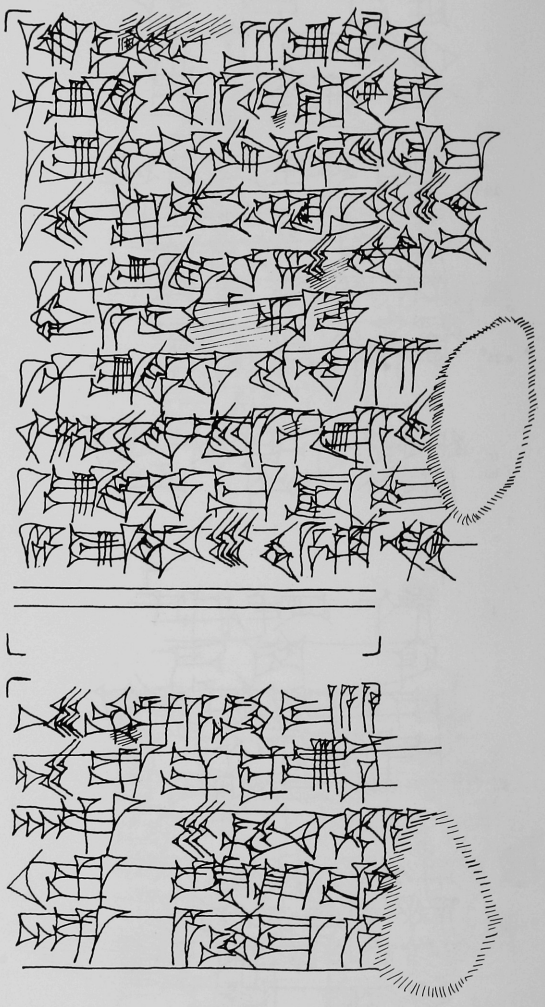
3



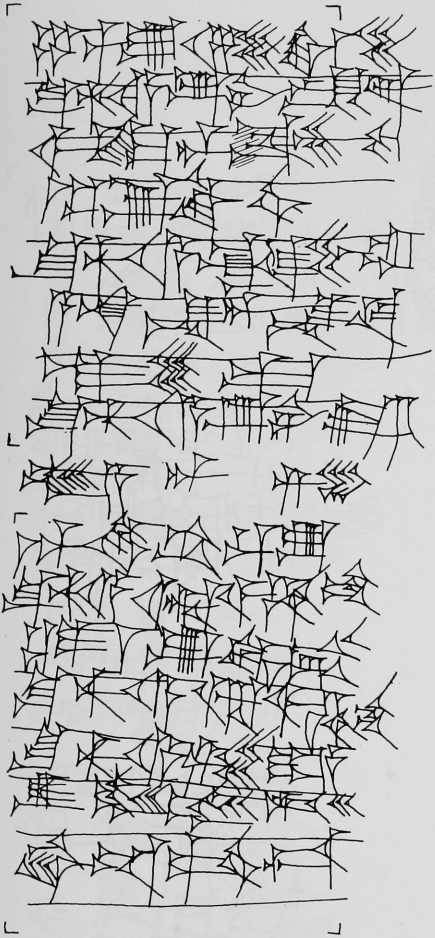
1



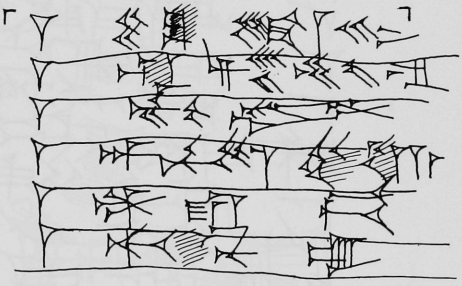
2



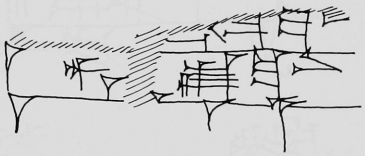
3



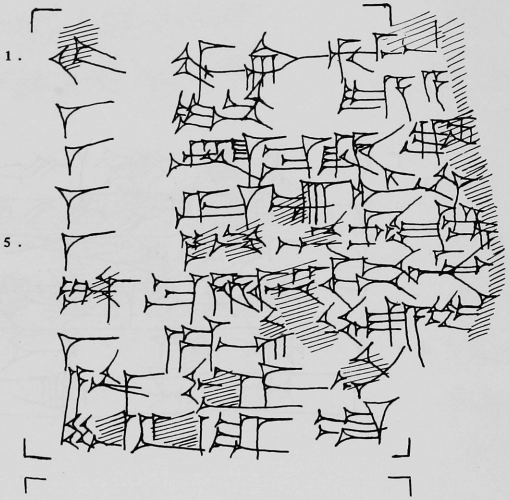
1

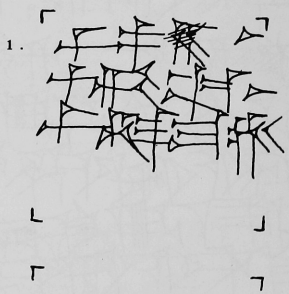


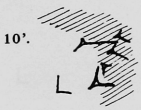
brisé

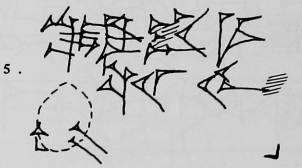


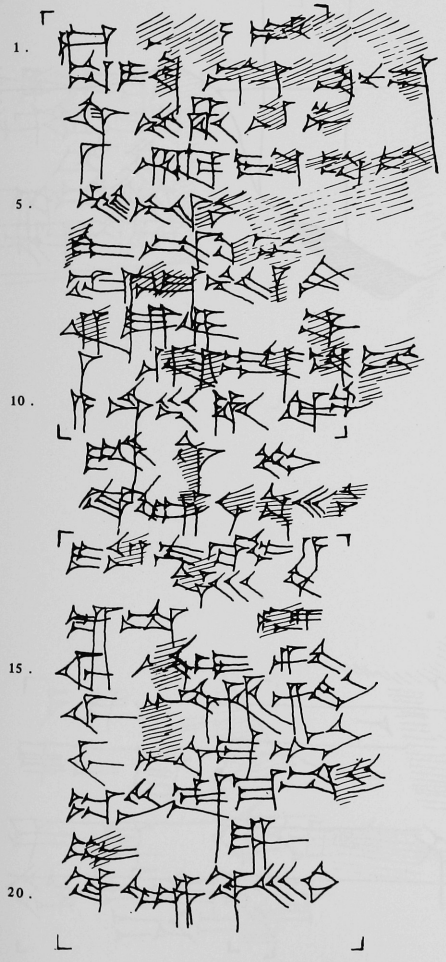
2



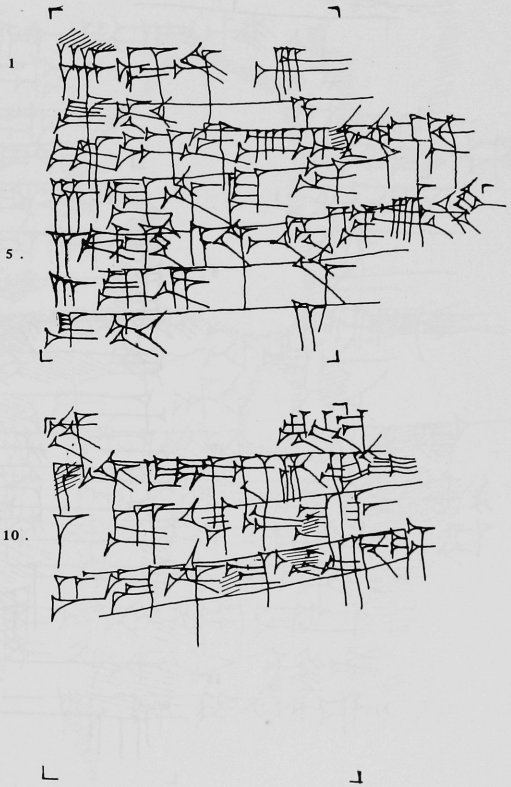




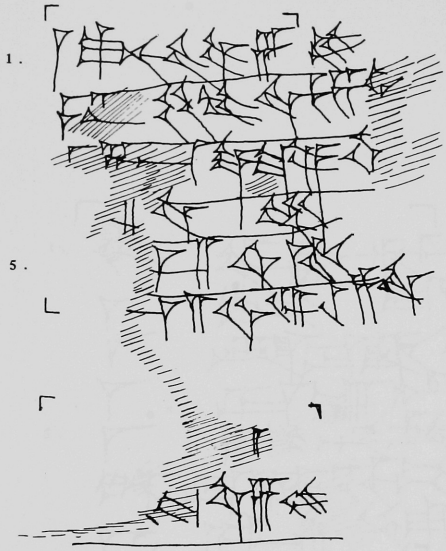


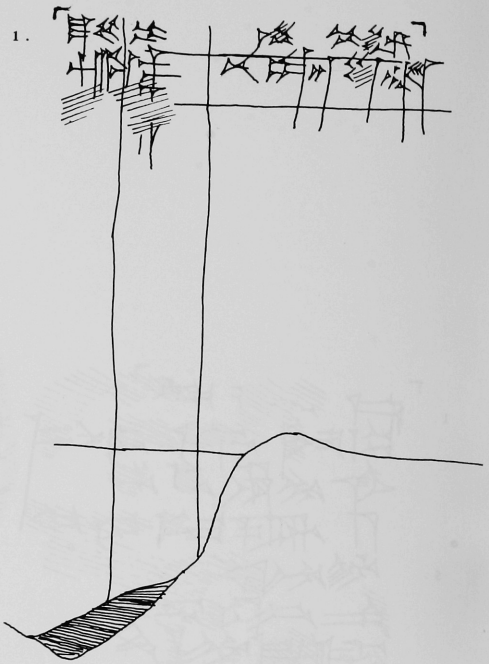


1

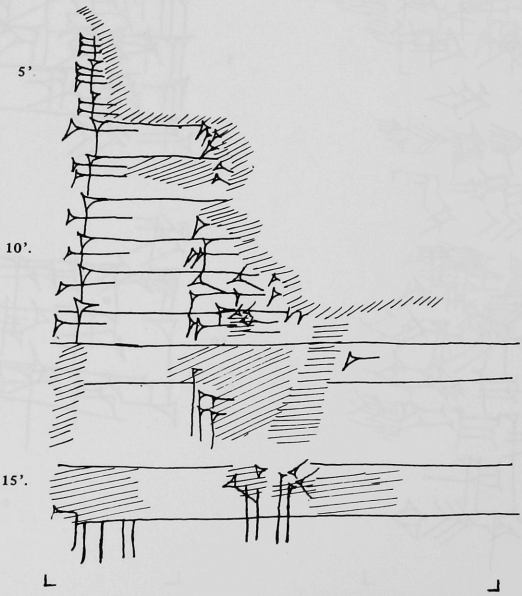


2

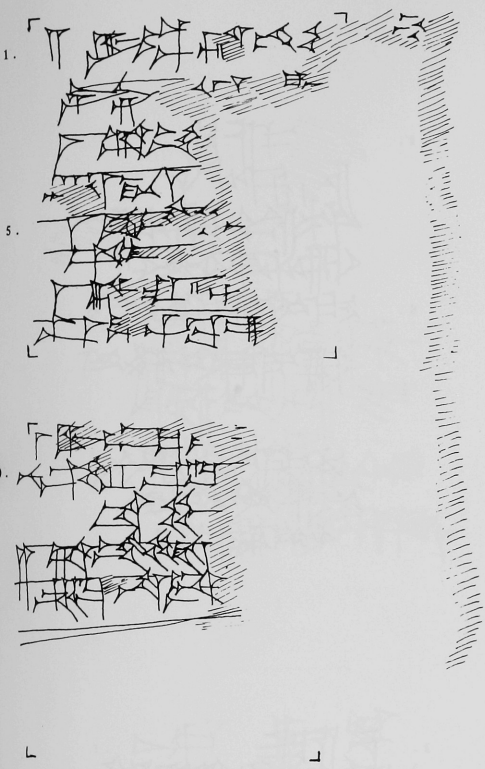




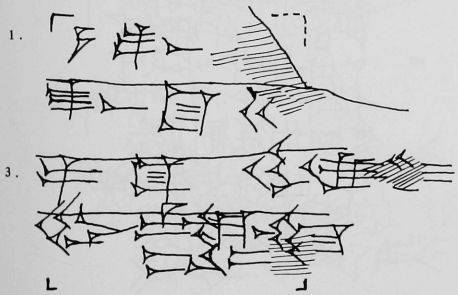
1



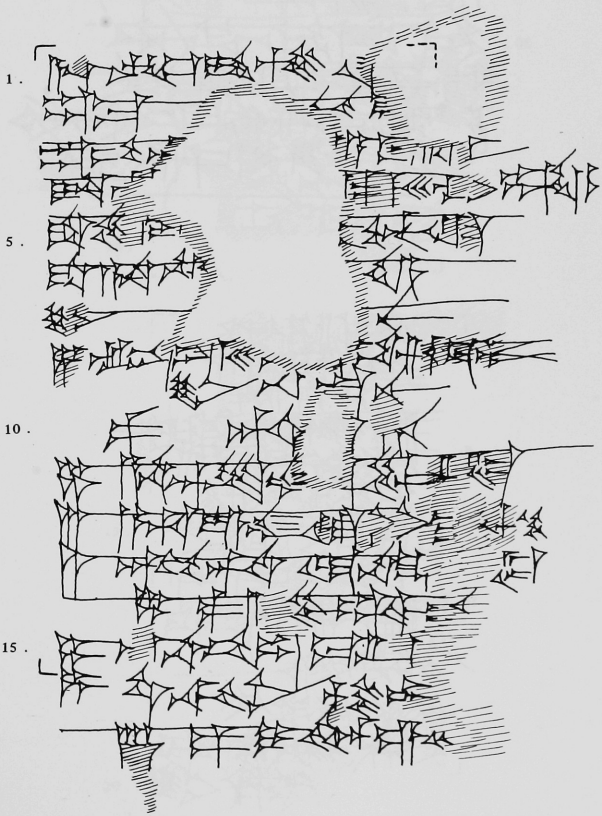
2



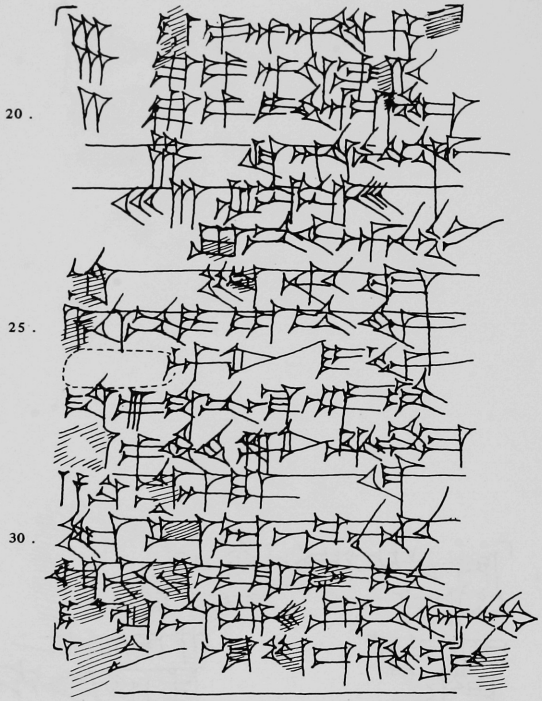
1



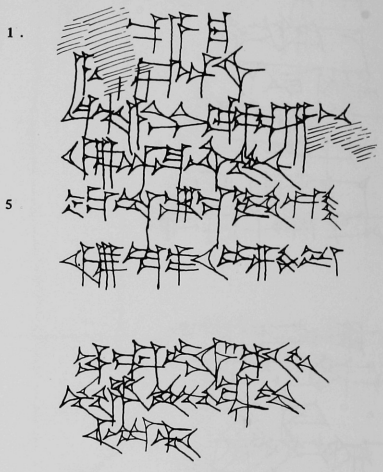
2



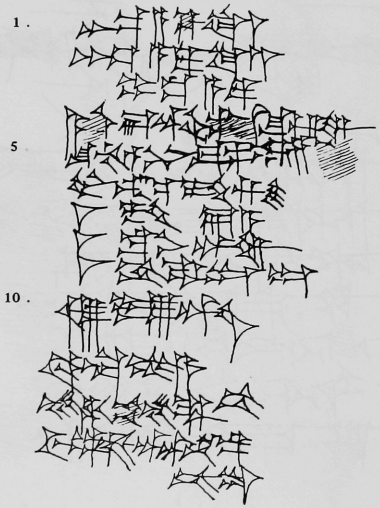
3



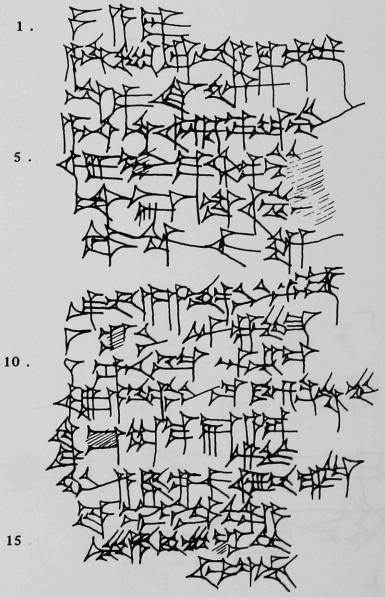
1



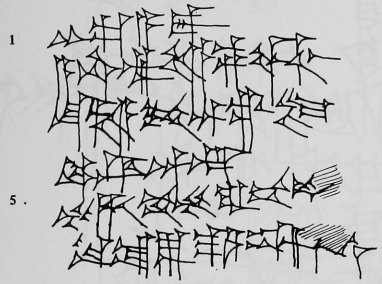
3



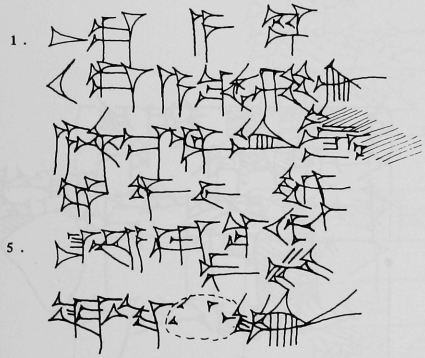
2



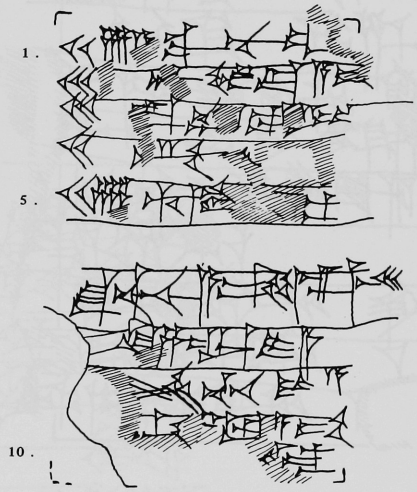
4

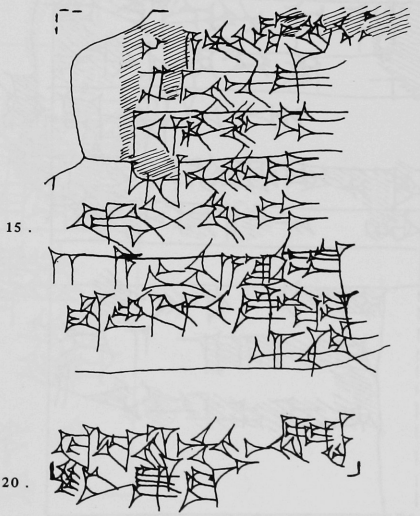


1

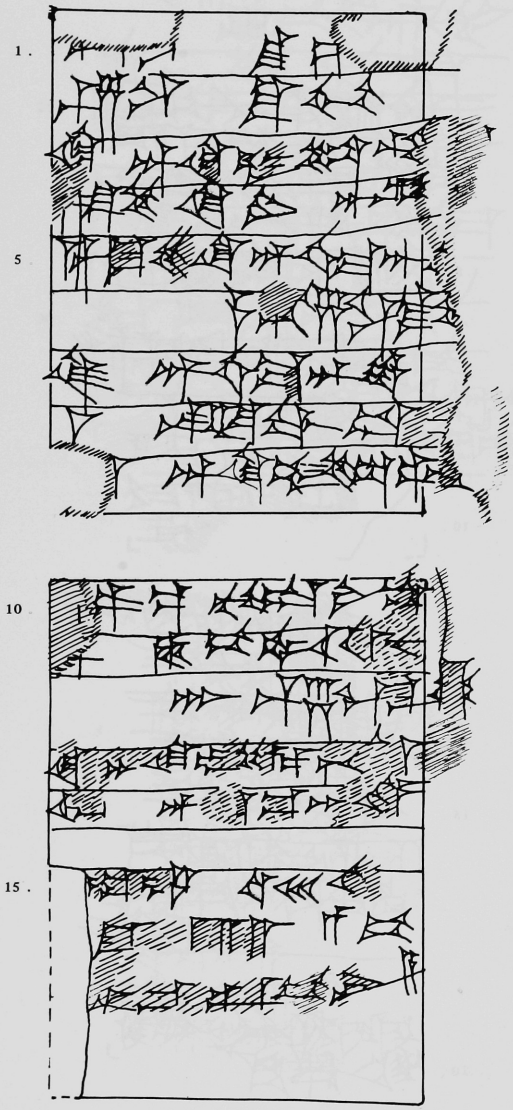


2

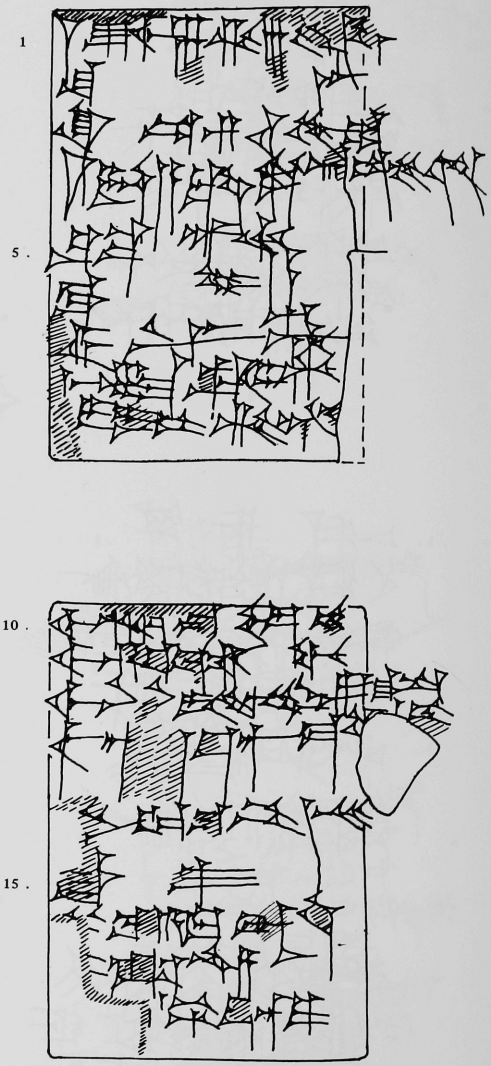




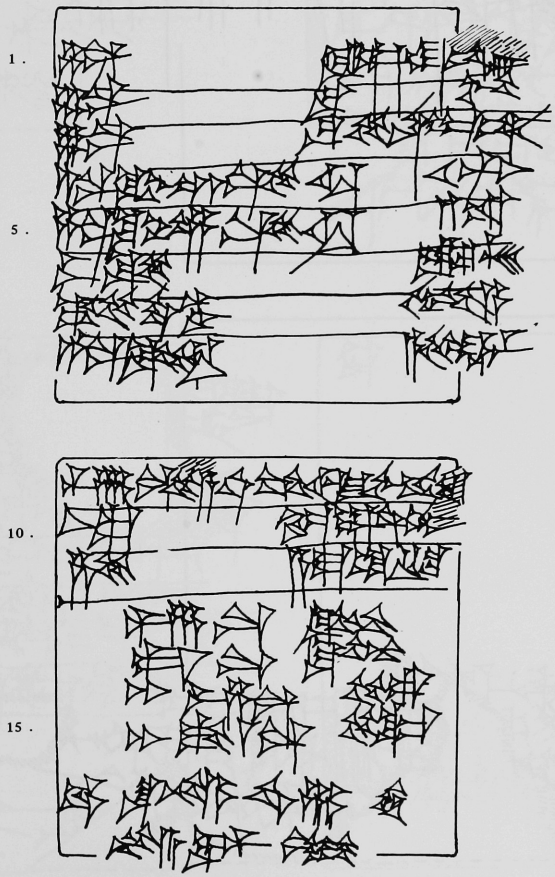
3

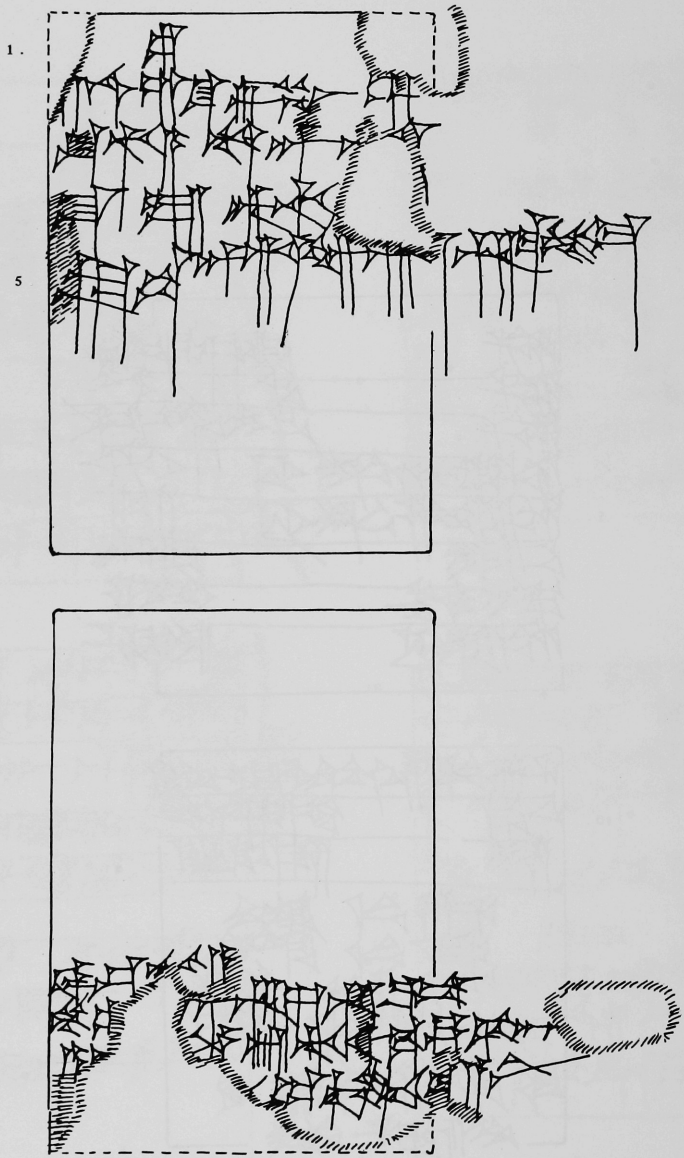


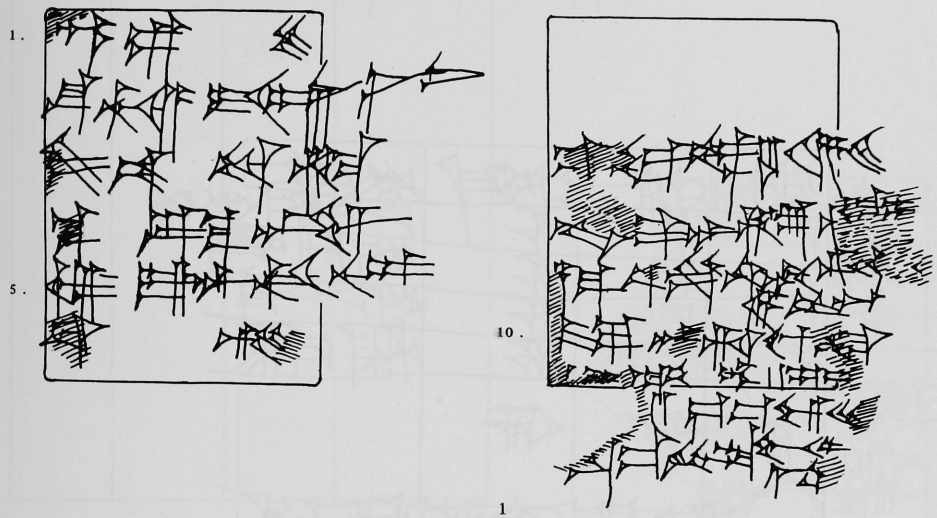
1



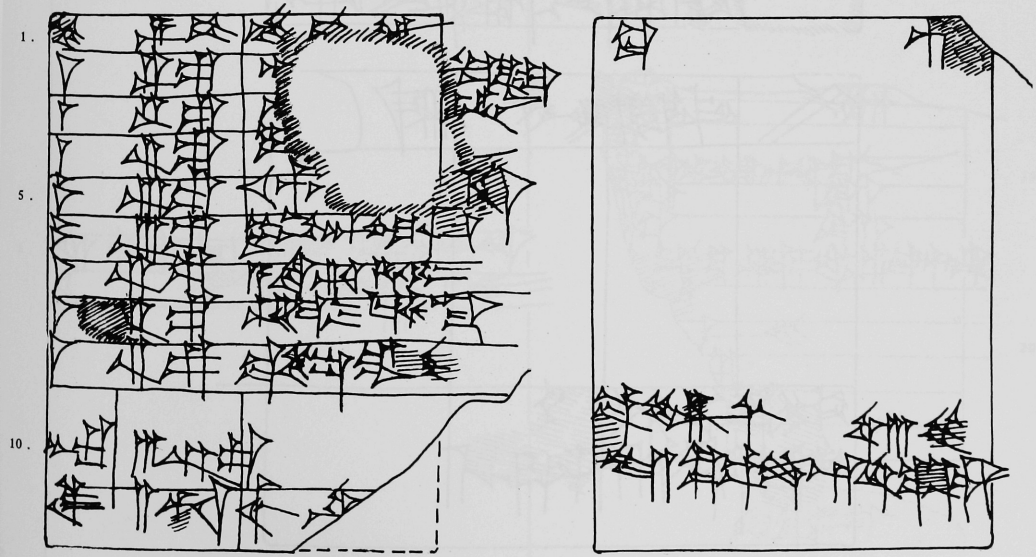
2



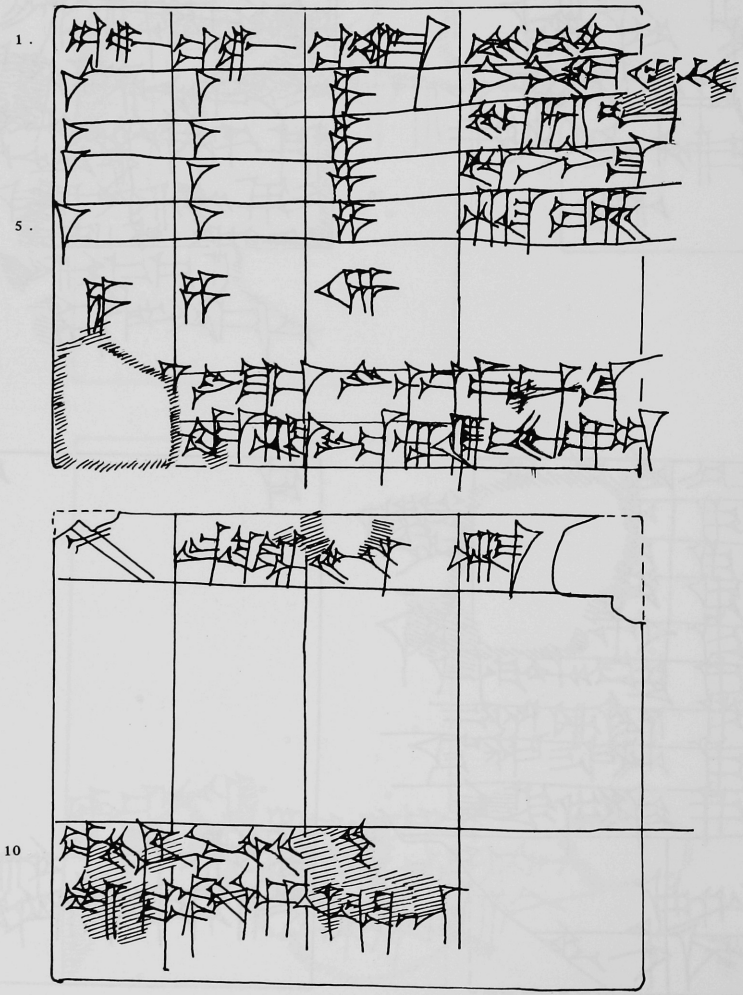


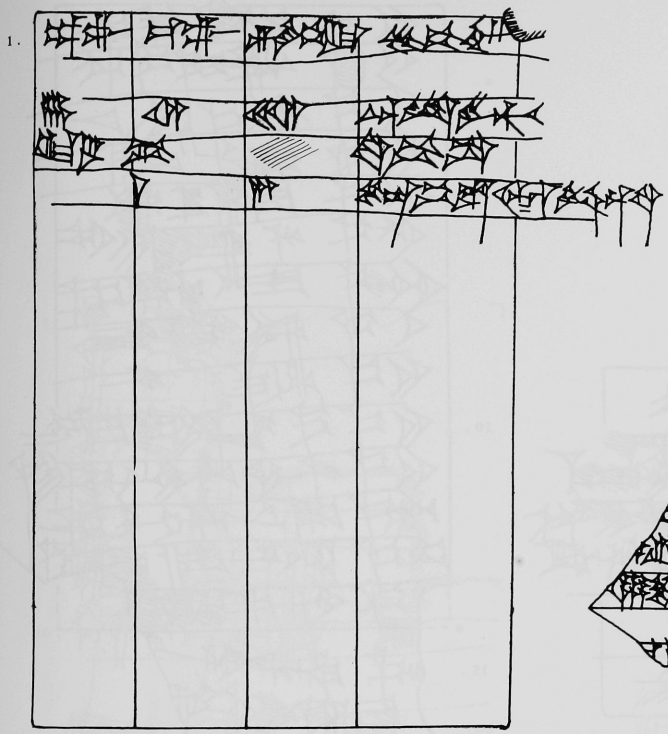


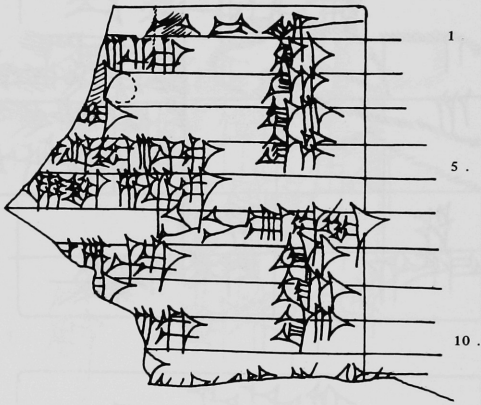
1

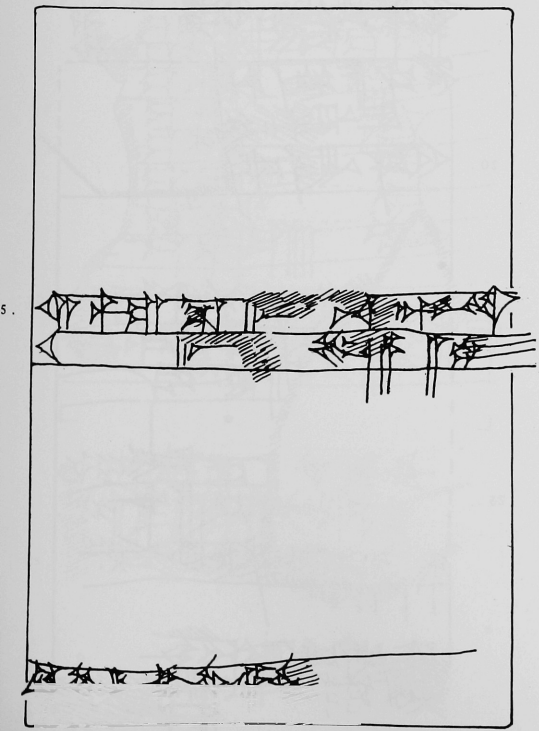


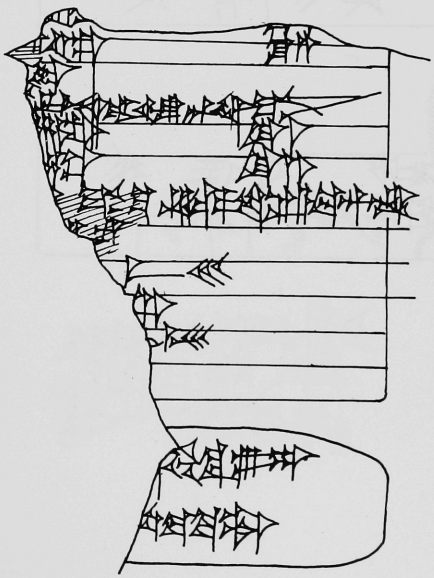
2



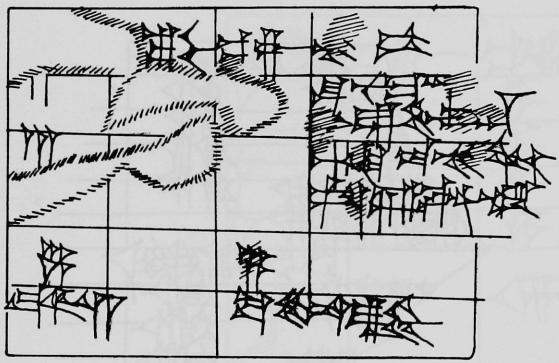


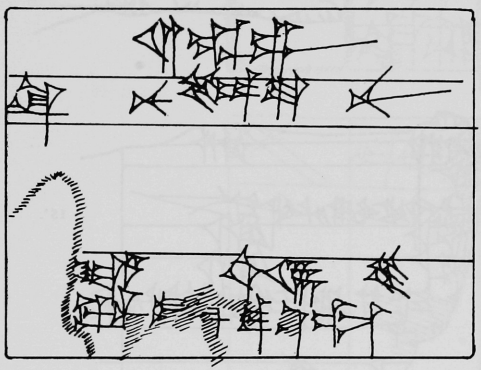




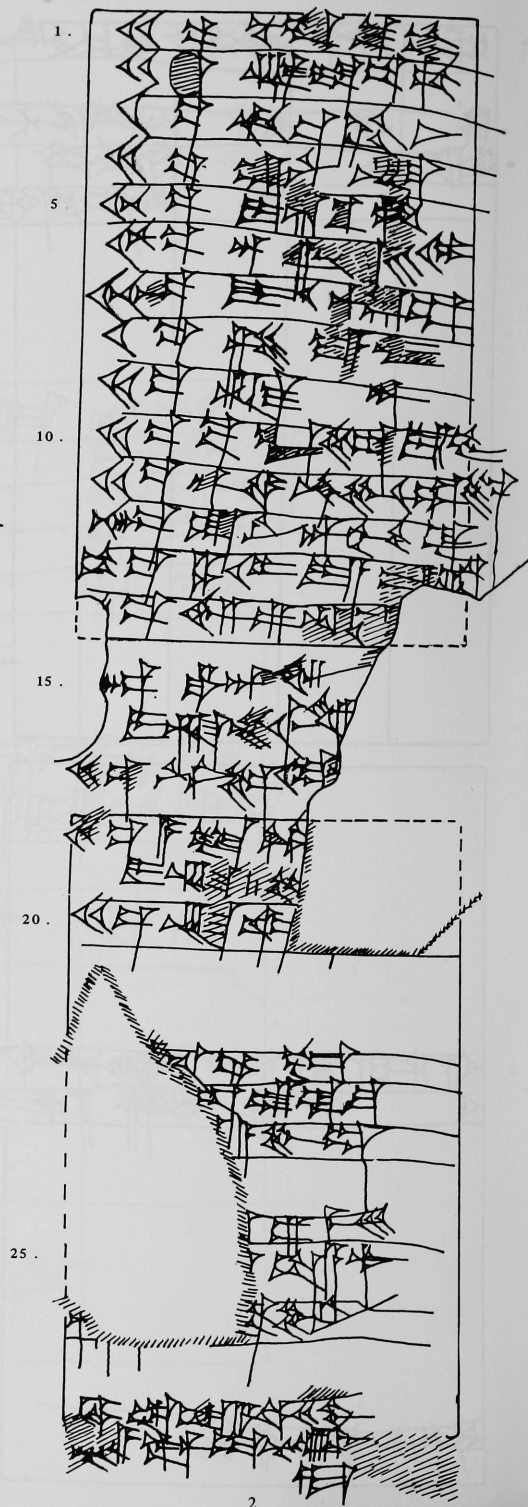


2

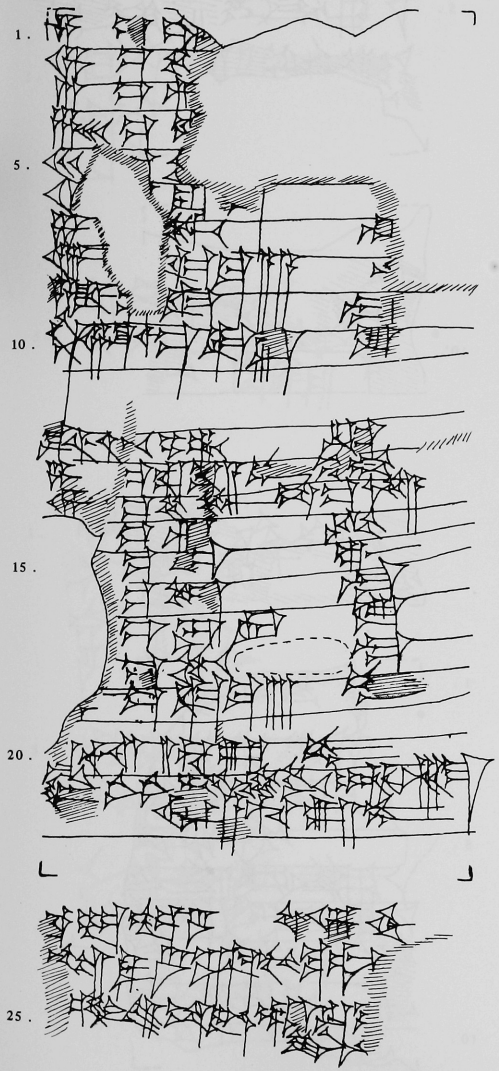




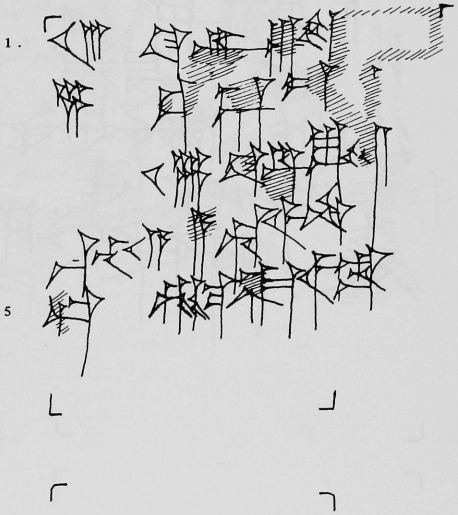
1

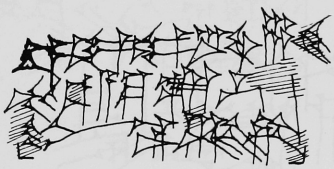


2

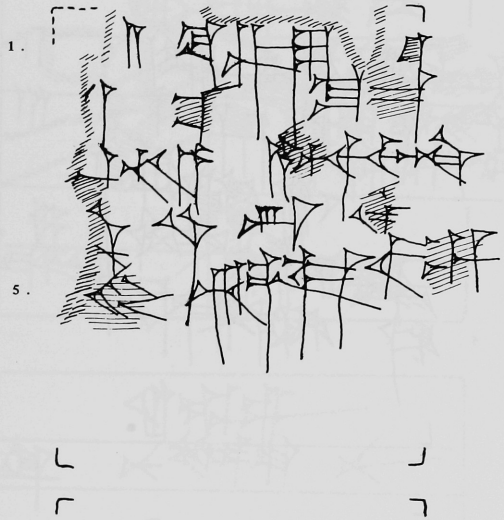


1

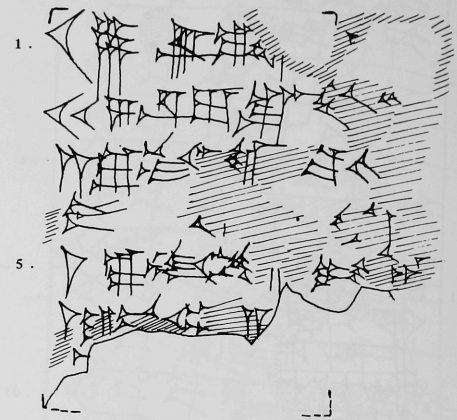


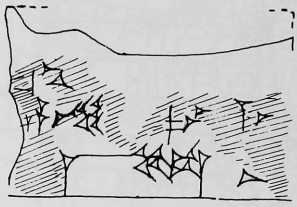


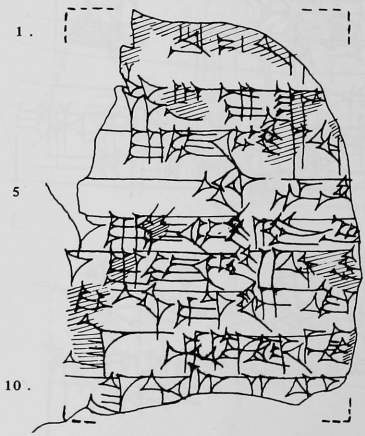
2



1



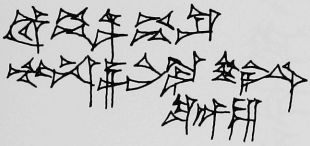




(enveloppe)

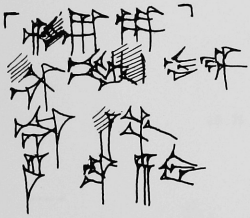
1.

5.

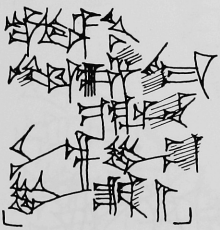


1

1.

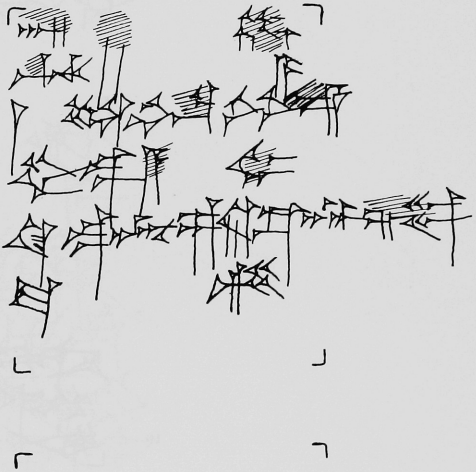


5.



2

1.

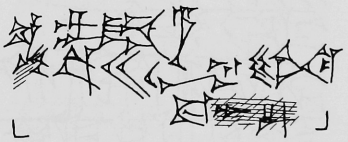


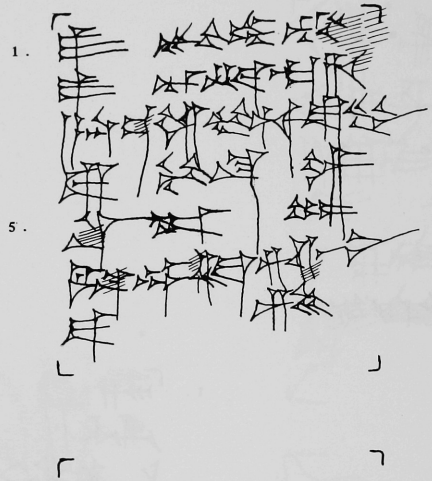
3.

6.

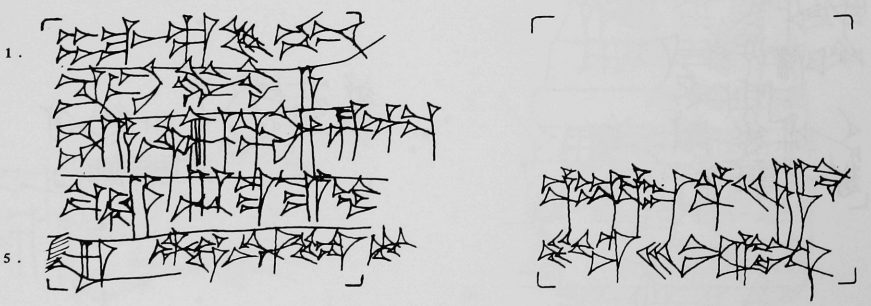
3

8.

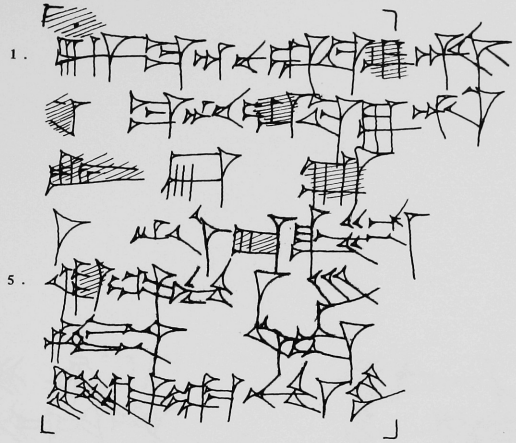


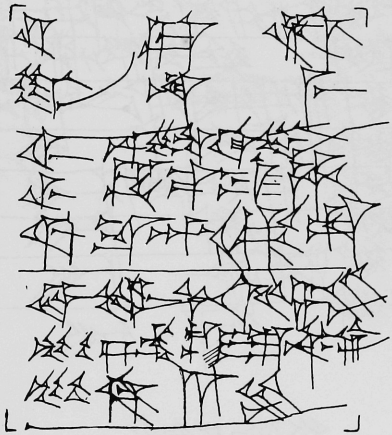


1

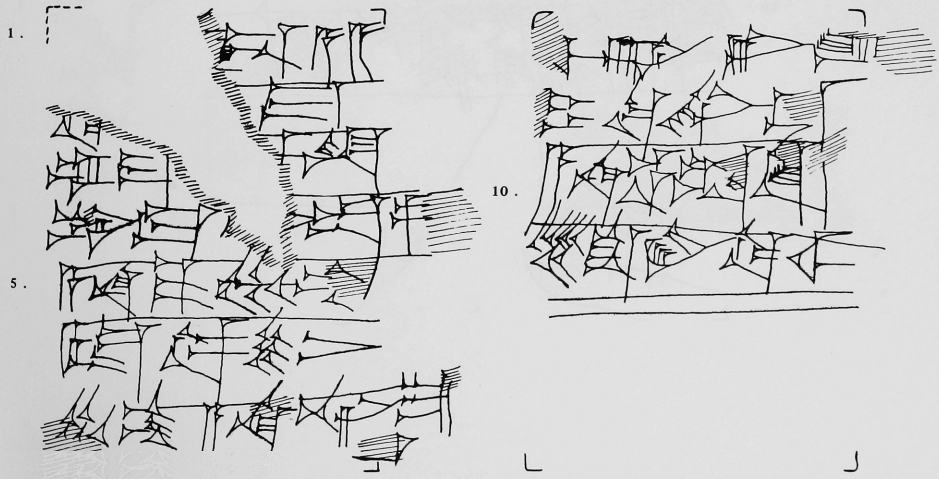


2

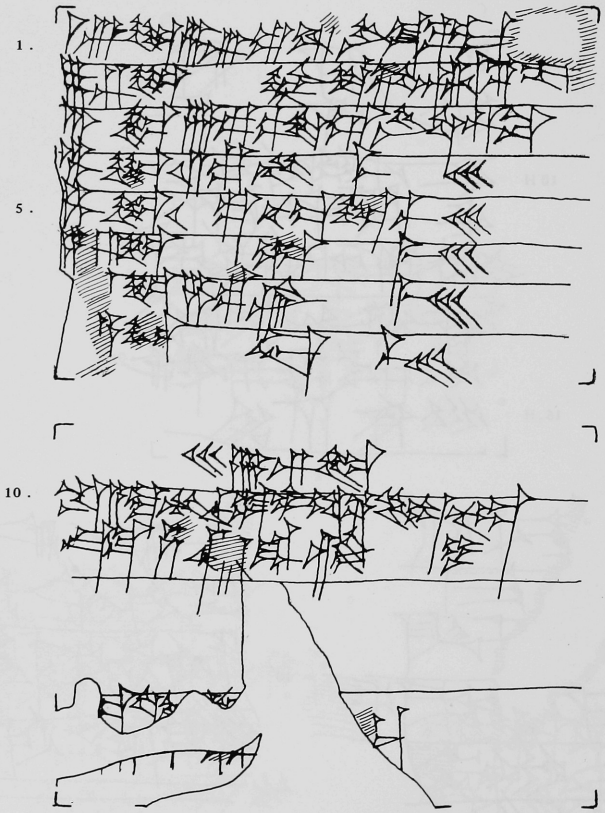


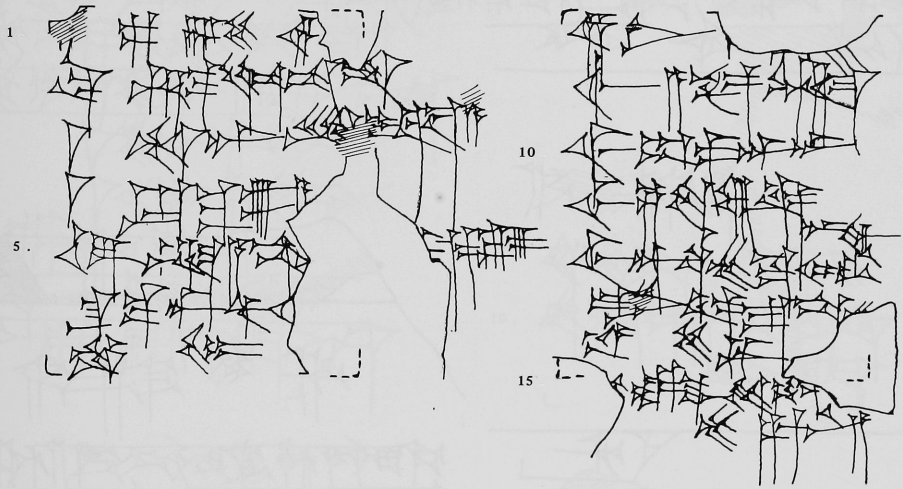


1

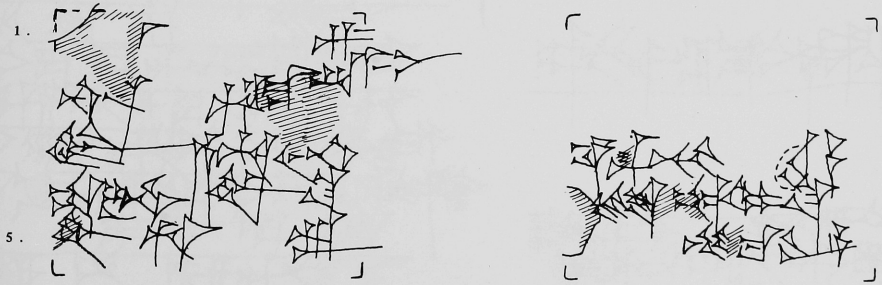


2

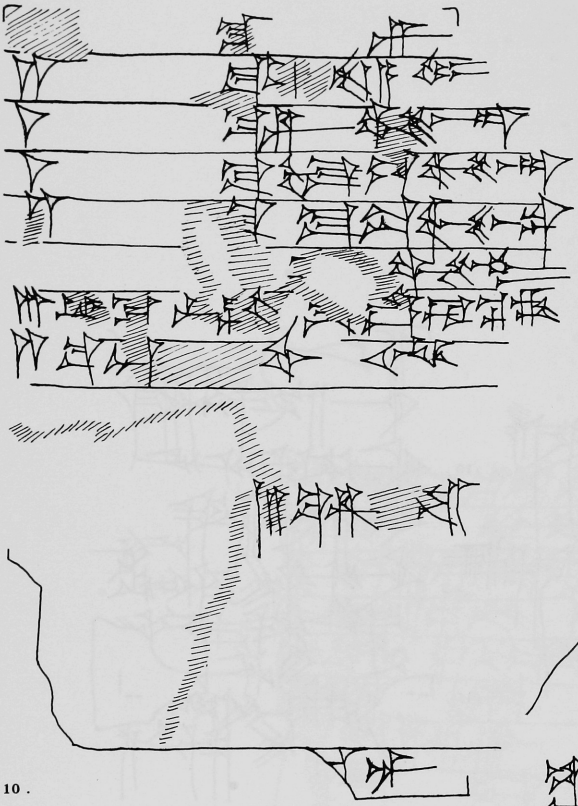


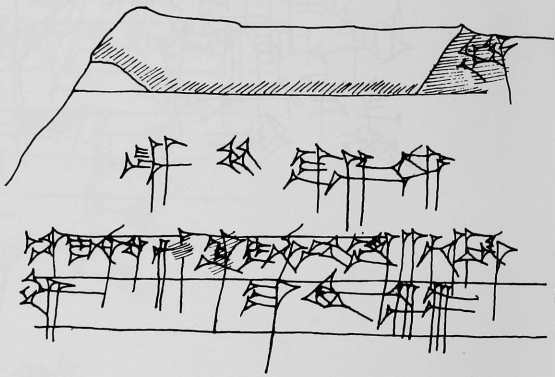


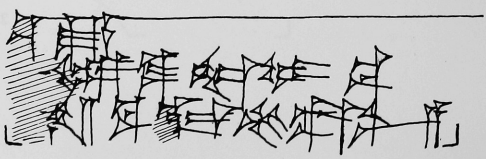
1

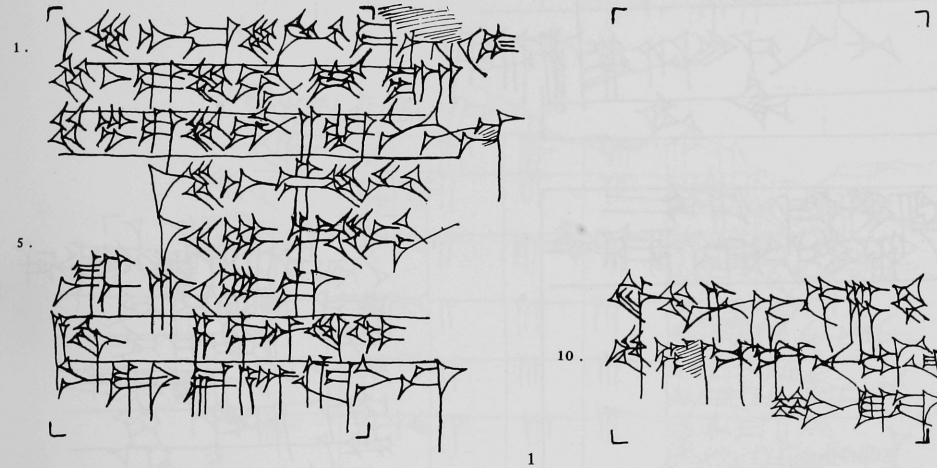


2

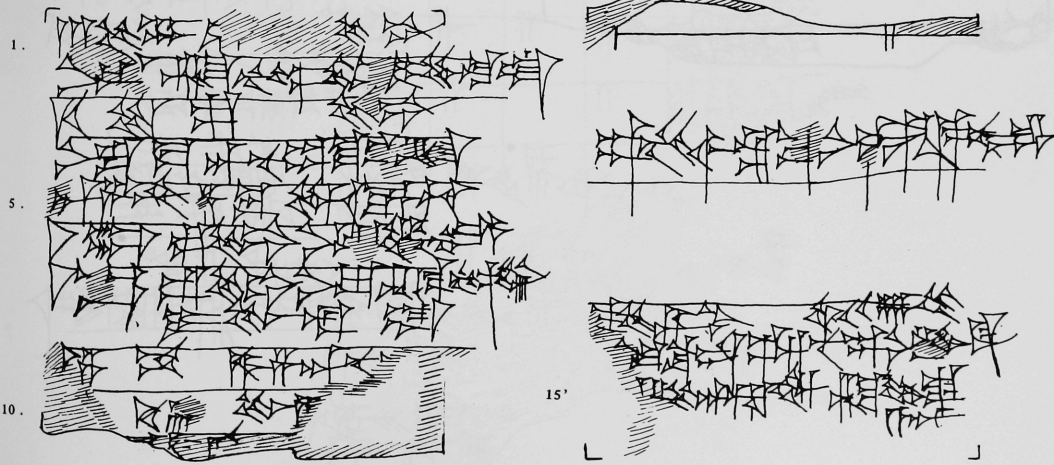

1 .
5 .
10 .



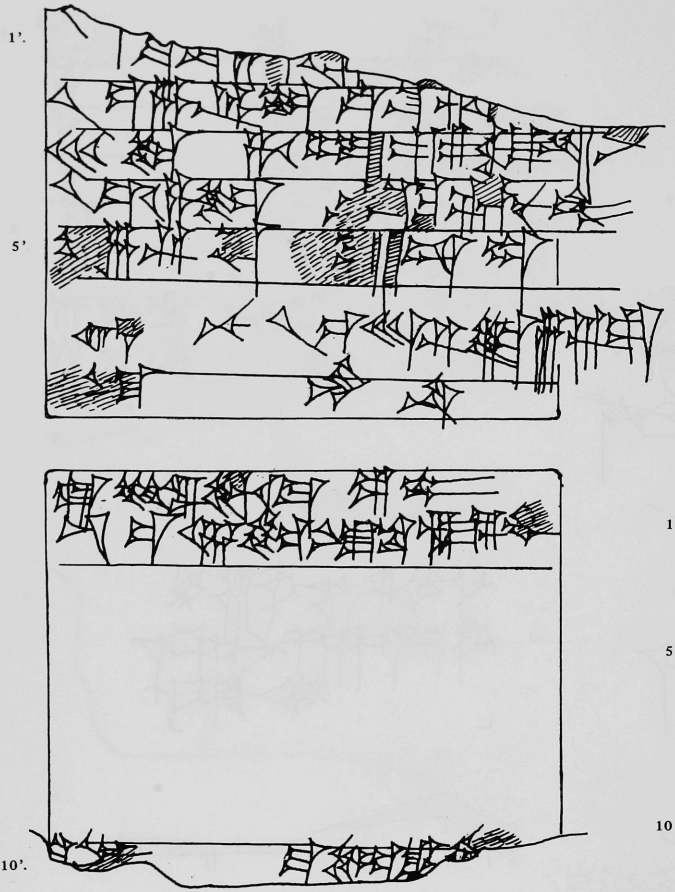

15'.



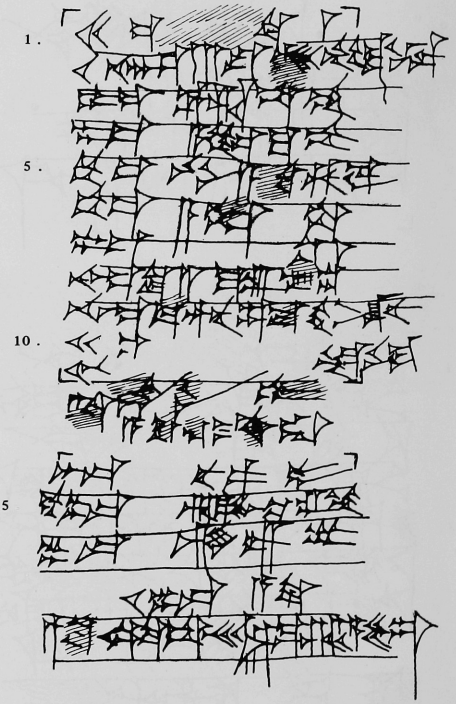
1



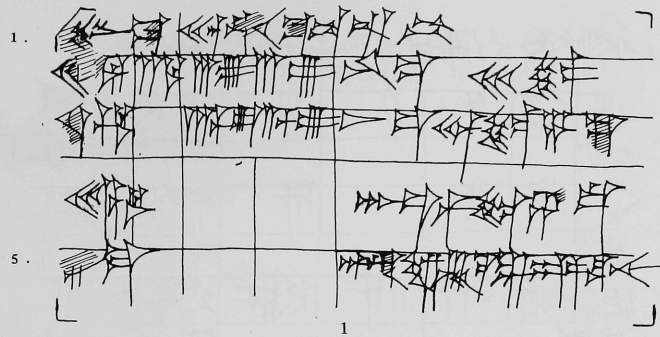
2



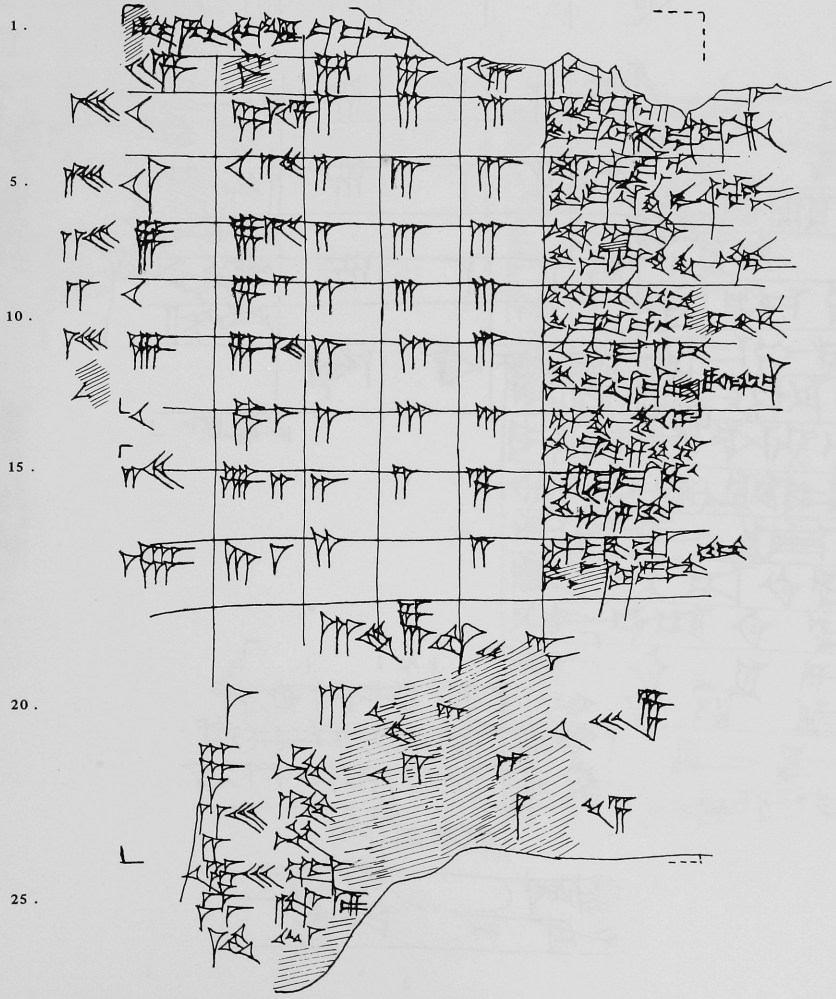
1



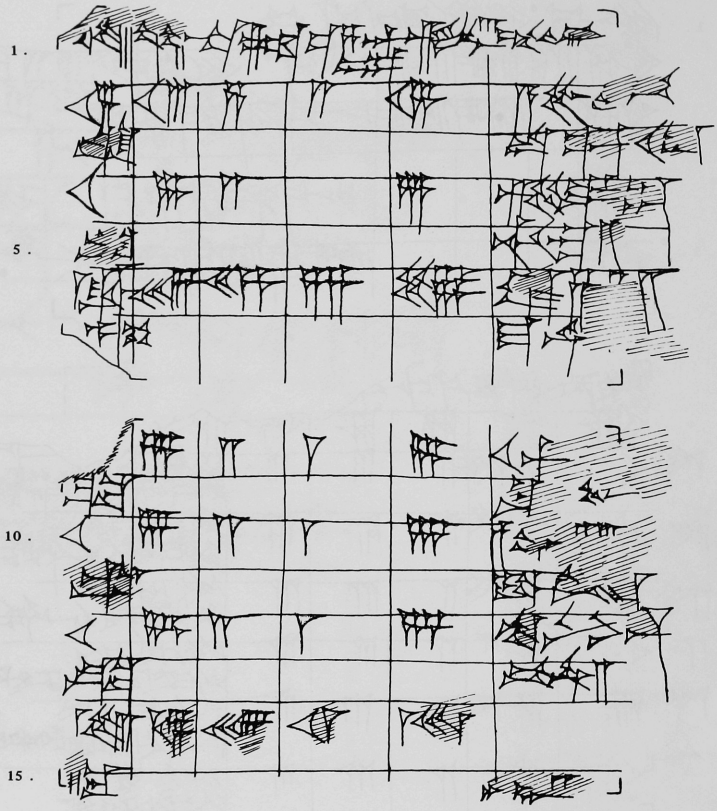
2



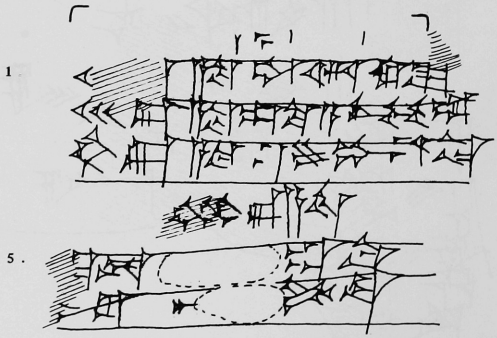
1



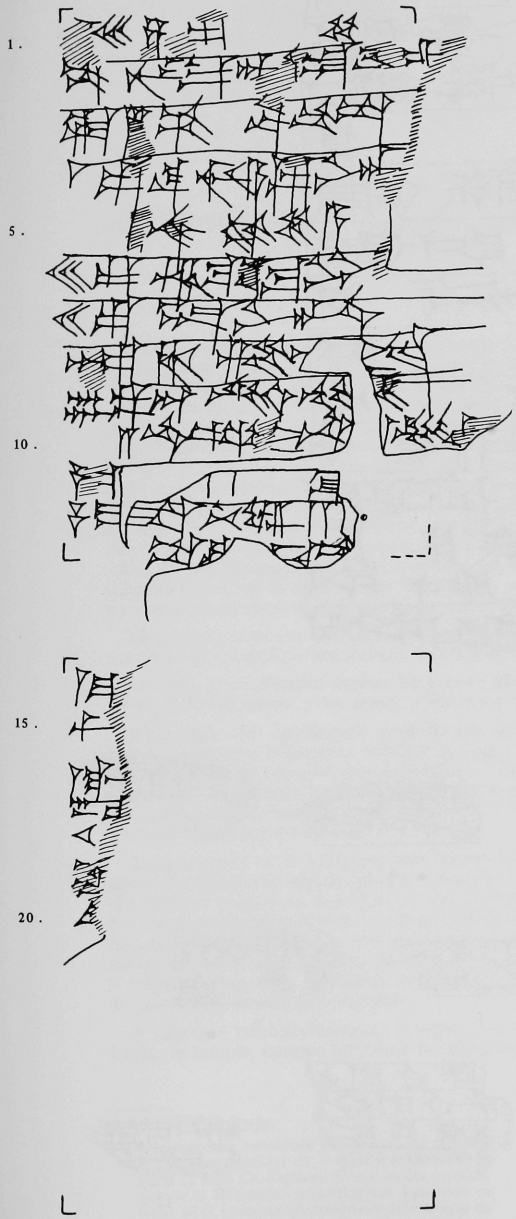
2



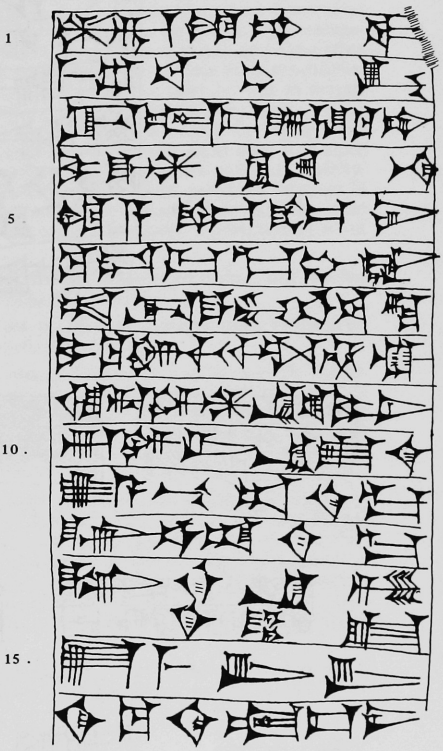
1



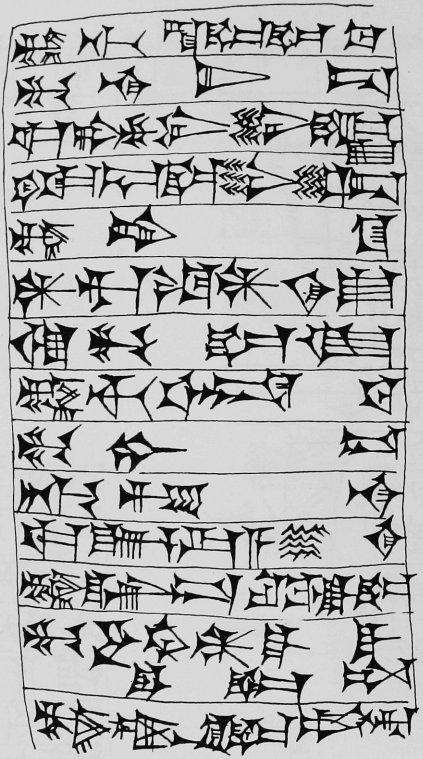
2



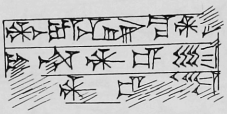
1



2

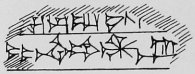


1

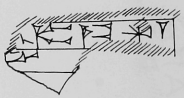


2

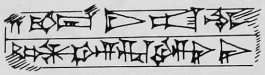
3



4



5

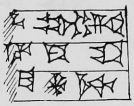


6

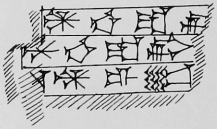
7

8

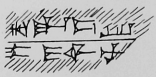
9



10



11



12

RAPPORT PRÉLIMINAIRE SUR LA NEUVIÈME CAMPAGNE À LARSA (1981)

Luc BACHELOT*

Après l'exploration systématique, en profondeur, (campagnes de 1970, 1974, 1976, 1978) de trois ailes de bâtiment bordant la cour I de l'E-Babbar, la mission archéologique Française[1] a choisi, pour 1981, d'abandonner la stratégie de la fouille intégrale. Le temps d'une campagne, elle se fixait pour objectif un dégagement superficiel de quelques dizaines de centimètres seulement sous le niveau du sol actuel. Le choix de ce décapage de surface était essentiellement déterminé par des raisons d'ordre économique. Il minimisait, en effet, le coût en temps, énergie et moyens financiers qu'entraîne nécessairement l'étude d'un bâtiment aux proportions considérables et conservé, de surcroît, sur une hauteur de 4 à 5 mètres. Ce dégagement de surface, permettait, tout de même, d'une part d'obtenir au sud-ouest de la cour V la suite du plan de l'ensemble monumental, d'autre part de situer précisément les zones qui mériteraient, lors des campagnes à venir, d'être complètement fouillées. Nous pensions localiser le cœur du sanctuaire, la cella. Cette campagne, n'était donc qu'une campagne de repérage et de préparation. C'est la raison pour laquelle un certain nombre d'éléments architecturaux n'ont pu être correctement et définitivement interprétés.

Les conclusions que nous avancerons devront être considérées comme n'étant que des hypothèses de travail que les travaux futurs devront préciser et vérifier.

La zone ainsi décapée depuis les limites d'arrêt des fouilles précédentes (cour V) jusqu'au sommet du tell atteint cette année, s'étend sur une surface de 800 m^2.

Alors que les campagnes précédentes avaient établi l'attribution à la période paléo-babylonienne des bâtiments bordant la cour I, la campagne de 1981 nous a permis, pour la première fois, de travailler sur les vestiges laissés par les occupations tardives de l'E-Babbar ; celles des rois néobabyloniens, Nabuchodonosor II essentiellement, et Nabonide, et même une occupation séleuco-parthe particulièrement intéressante pour la connaissance des basses époques en Mésopotamie du sud.

A ce moment là, le bâtiment semble n'avoir conservé sa fonction religieuse que dans une partie extrêmement réduite de son ensemble ; tout le reste étant occupé par une installation domestique comme en témoigne le très abondant matériel céramique que nous avons collecté[2]. Cette occupation récente s'est, évidemment, accompagnée de diverses transformations du bâtiment ancien, telles que des ajouts de murets pour séparer des pièces en deux, la pose de nouveaux carrelages, l'obstruction d'anciens passages et accès aux pièces, que nous décrirons le moment venu. Ces modifications tardives ont, bien sûr, accru la difficulté d'interprétation du monument fouillé partiellement.

A l'époque néobabylonienne, lorsque Nabuchodonosor désire faire revivre l'E-Babbar de Larsa, le temple, comme lui-même le consigne dans un texte estampillé sur des briques trou-

---

* URA 8 du CRA, CNRS.

1 – L'équipe était constituée par L. Bachelot (CNRS), P. Doneyan (étudiant de 3e cycle à l'université de Paris 1), Mlle. Ch. Kepinski (Pensionnaire scientifique de la Délégation archéologique Française en Iraq), M.O. Lecomte (Pensionnaire scientifique de la Délégation archéologique Française en Iraq). Les photographies ont été prises par M. J. Vissot et les relevés de terrain ont été assurés par M. J. Rougetet, architecte de la Délégation archéologique Française en Iraq.

2 – Voir ce vol. p. 305.

Larsa et Oueili, travaux de 1978-1981
Ed. Recherche sur les Civilisations, Paris, 1983.

vées *in situ*[3], « était devenu ruines depuis longtemps, les sables s'y étaient entassés, le plan n'en était plus perceptible... je recherchai, retrouvai son antique structure et répandai des terres pures sur l'antique structure, ...j'en posai le briquetage... »

C'est effectivement ce que nous avons pu observer cette année. Il convient toutefois de préciser que le souverain babylonien ne restaura qu'une petite partie de l'ensemble monumental, la partie la plus importante, celle où se trouvait la cella, celle que nous avons dégagée cette année. Nous décrirons donc les différentes structures mises au jour en partant des limites de fouilles de 1978 et en progressant en direction du sud-ouest, vers l'emplacement présumé de la cella, vers le sommet du tell.

1 – Le mur externe de Nabuchodonosor II (M1) (fig. 1)

A la limite des fouilles de 1978, nous avons dégagé sur une longueur de 15 mètres un mur de briques cuites (32 × 32 × 8,5) dont le tracé ovale, repérable en surface, ceint tout le sommet du tell[4]. Dans la partie, au moins, que nous avons pu observer, ce mur large de 1,20 m est conservé sur une hauteur de 1,20 m. Ses briques soigneusement appareillées étaient liées au bitume. Certaines d'entre elles portaient une estampille de Nabuchodonosor. Son parement extérieur était orné de doubles-niches identiques à celles qui étaient aménagées sur les façades en briques crues des bâtiments de la cour I.

2 – Le passage de la cour V à la cour VI

Au sud-ouest de la cour V, le mur M1 s'interrompait sur une largeur de 2 mètres ménageant ainsi un passage. L'examen des parements de cette « porte », permet de voir comment le mur construit par Nabuchodonosor était appliqué contre un mur plus ancien, en briques crues, et en respectait plus ou moins régulièrement le tracé. La porte de Nabuchodonosor était donc plaquée sur une porte plus ancienne (fig. 3). Le plan de cette dernière est cependant beaucoup plus élaboré que ne l'était celui de la porte néobabylonienne. Il est, en effet, composé de trois rétrécissements successifs qui permettaient d'accéder, à partir de la cour V, au couloir menant à la cour VI, par un passage large de 3,20 m d'abord, puis de 2,60 m, ensuite de 2 m et enfin de 1,30 m, cette dernière mesure correspondant à la largeur du couloir. L'appareillage de ces rétrécissements est particulièrement sophistiqué. Il combine, sur une même assise, des briques posées à plat et des briques de champ (fig. 4). Il n'a pu être observé qu'après enlèvement de l'enduit de 3 ou 4 centimètres d'épaisseur qui le recouvrait et sur une hauteur de 1,20 m seulement, conformément au programme de fouilles partielles que nous nous étions fixé. Le sol qui lui est associé se situe très probablement à 2 ou 3 mètres au-dessous du niveau auquel nous nous sommes arrêté.

Le couloir qui suivait le dernier retrécissement, et menait à la cour VI, était long de 4 m. Il était obstrué par un massif de briques crues sur une longueur de 1,30 m.

Au débouché de ce couloir, sous le niveau du carrelage de la cour VI, se trouvait une cavité maçonnée au moyen de briques cuites de différents formats et de fragments, évoquant la forme d'un coffre à crapaudine. Cependant, l'emplacement de cette construction, qui empiète sur la largeur du couloir, et ses dimensions importantes (1,10 m × 0,90 m) interdisent d'y voir un coffre à crapaudine. Ce « caisson » profond de 75 cm environ, (9 assises de briques) n'avait que trois de ses parois maçonnées. La quatrième, perpendiculaire à l'axe du couloir ne l'était pas. Nous avons noté que ces trois parements de briques cuites n'était pas liaisonnés (fig. 5). Ajoutons qu'aucun sol n'a été perçu dans le fond de cette structure qui était, par ailleurs, vide de tout matériel. Devant si peu d'éléments disponibles, nous nous sommes trouvé dans l'impossibilité de proposer une interprétation fonctionnelle de ce dispositif.

3 – La cour VI

La cour VI est limitée au nord-ouest et au sud-est par les murs C3 et C2 sur une longueur de 3 mètres. Elle s'étend, ensuite, en direction du sud-ouest, jusqu'à un deuxième mur en briques cuites (M2) situé à 4 mètres des extrémités de C3 et C2. Au-delà de ces derniers, les limites nord-ouest et sud-est de la cour VI n'ont pas été atteintes car elles étaient situées en dehors de la zone fouillée.

Le carrelage de la cour VI est composé de carreaux de différentes dimensions, parfois même de fragments irréguliers disposés dans un ordre approximatif. Il s'agit là visiblement de matériaux réemployés.

---

3 – Infra : « Le mur M2 », page 298 et : « Textes et objets inscrits trouvés au cours de la neuvième campagne à Larsa ». Par D. Arnaud. Page 353.

4 – Une partie du tracé de ce mur a été repéré dès la campagne de 1976.

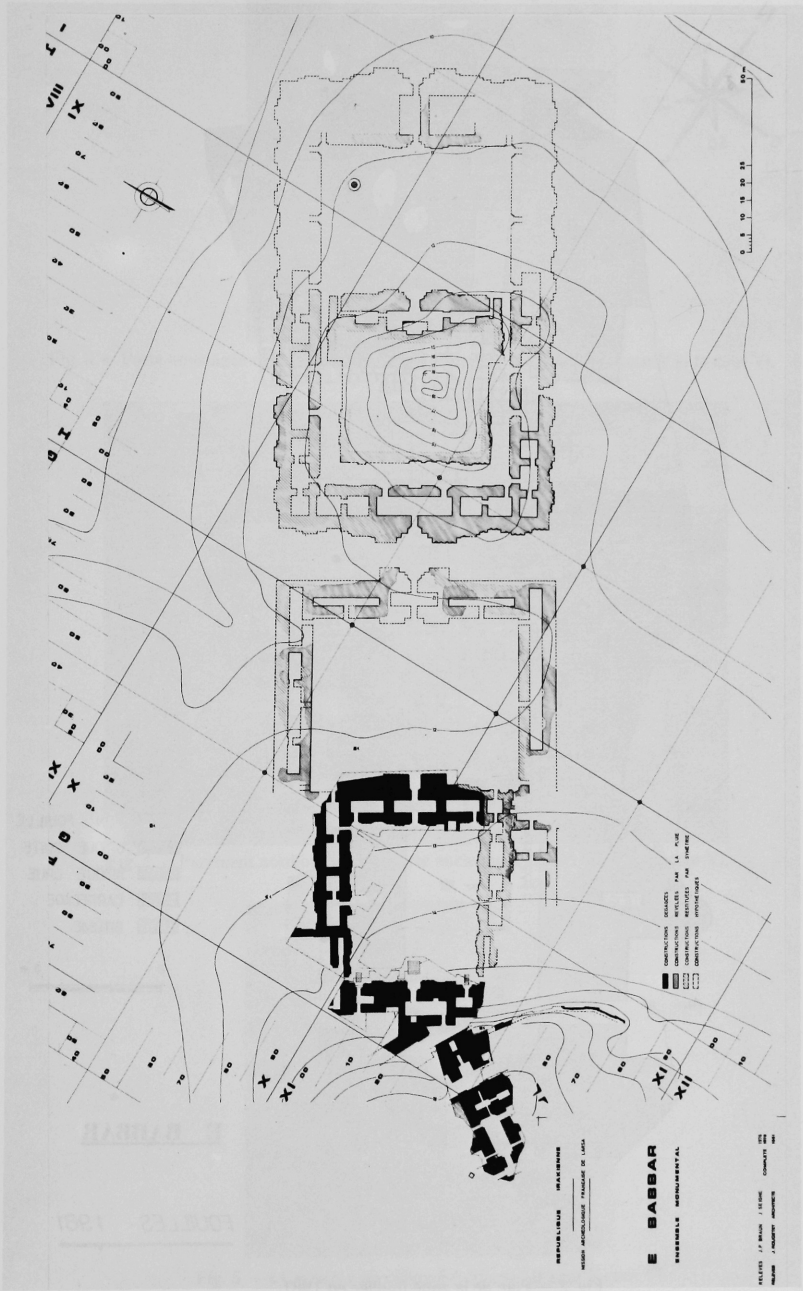


Fig. 1 – Plan de l'ensemble monumental de l'E-Babbar.

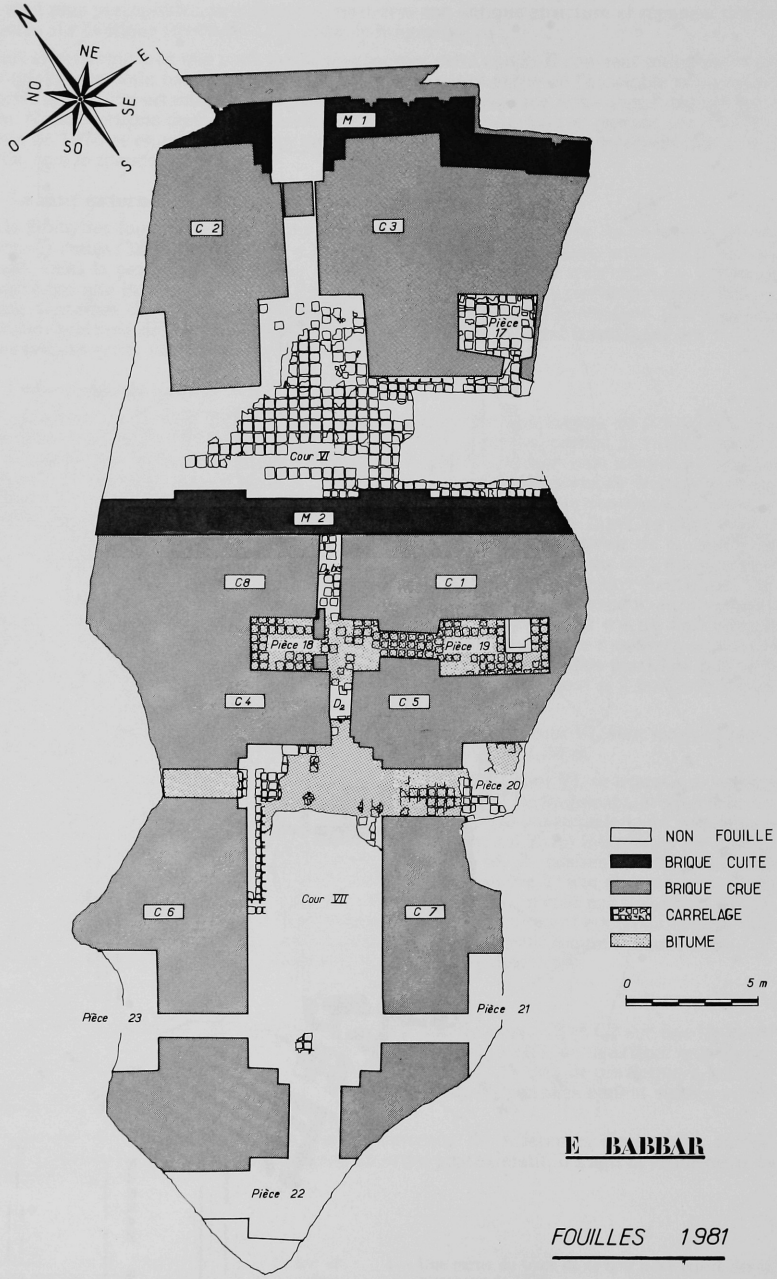


Fig. 2 – Plan de la zone fouillée en 1981.

Fig. 3 – Porte aménagée dans le mur de Nabuchodonosor (M1), entre la cour V et la cour VI.

Fig. 4 – Parement nord-ouest de la porte ancienne entre la cour V et la cour VI.

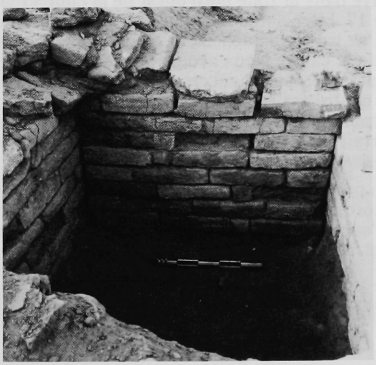


Fig. 5 – « Caisson » au débouché du couloir cour V-cour VI.

4 – La pièce 17

De la partie sud-est de cette cour, on accède à une pièce (Pièce 17) de dimensions réduites et de forme irrégulière (3 × 2,50 m) par un passage étriqué mesurant environ 60 cm × 60 cm. En entrant dans la pièce, le parement gauche du passage est constitué par l'extrémité d'un muret dont la construction correspond à une adjonction tardive, très probablement contemporaine du matériel trouvé dans la pièce, et qui est de la période séleuco-parthe (fig. 6 a et 6 b). Cette pièce 17 comme la cour VI étaient carrelée de briques cuites de formats différents, récupérées sur des constructions anciennes. Les murs étaient recouverts de plusieurs couches d'enduit dont les plus récentes étaient brûlées. L'irrégularité du plan de cette pièce, son extrême exiguïté, tout comme celle de son entrée, ne sont pas compatibles avec l'ampleur du monument ancien, même dans cette zone, où l'épaisseur des murs, comme dans les bâtiments bordant la cour I, varient entre 4 et 5 mètres. On peut donc légitimement penser que ce « réduit » est le résultat de la transformation d'une pièce plus spacieuse dont on aurait diminué les proportions en plaquant contre les murs plusieurs rangs de briques.

La pièce 17 était comblée par une importante couche de destruction, très abondante en matériel[5]. A ce matériel étaient associés de très nombreux morceaux de bois calcinés provenant vraisemblablement de la toiture incendiée.

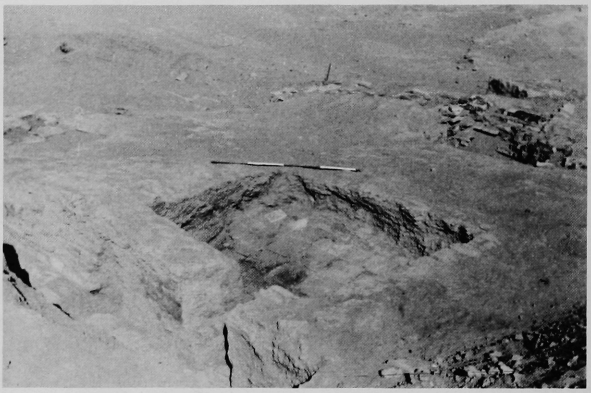


Fig. 6 a – Pièce 17.

5 – Le mur C2

Nous n'avons pas trouvé dans la zone nord-ouest de la cour VI la pièce symétrique, si elle a jamais existé, de la pièce 17. L'érosion du tell dans ce secteur, n'ayant laissé subsister que des vestiges dont le sommet se trouve actuellement au-dessous du niveau de la pièce 17 et de la cour VI, en est sans doute la cause. Nous avons, par contre, atteint les parements du mur C2 fort bien appareillés, caractérisés par la succession de quatre assises de briques crues carrées posées à plat, suivies de quatre assises de demi-briques posées de champ (fig. 7). A cette hauteur de conservation, le mur, largement au-dessous du niveau du carrelage de la cour VI et de celui de la pièce 17, pourrait bien appartenir à une pièce du bâtiment ancien. Les autres murs de cette pièce, sortant de la zone fouillée n'ont pas été dégagés cette année.

Nous aurions donc, de part et d'autre du couloir menant de la cour V à la cour VI, les murs C3 au sud-est et C2 au nord-ouest. Alors que C3 est conservé sur une hauteur suffisante pour que subsiste le niveau d'occupation le plus récent, C2, plus arasé, ne présente plus que l'état ancien de la construction.

5 – Cf. « Le matériel du niveau séleuco-parthe (Larsa 1981) » par O. Lecomte, page 305.

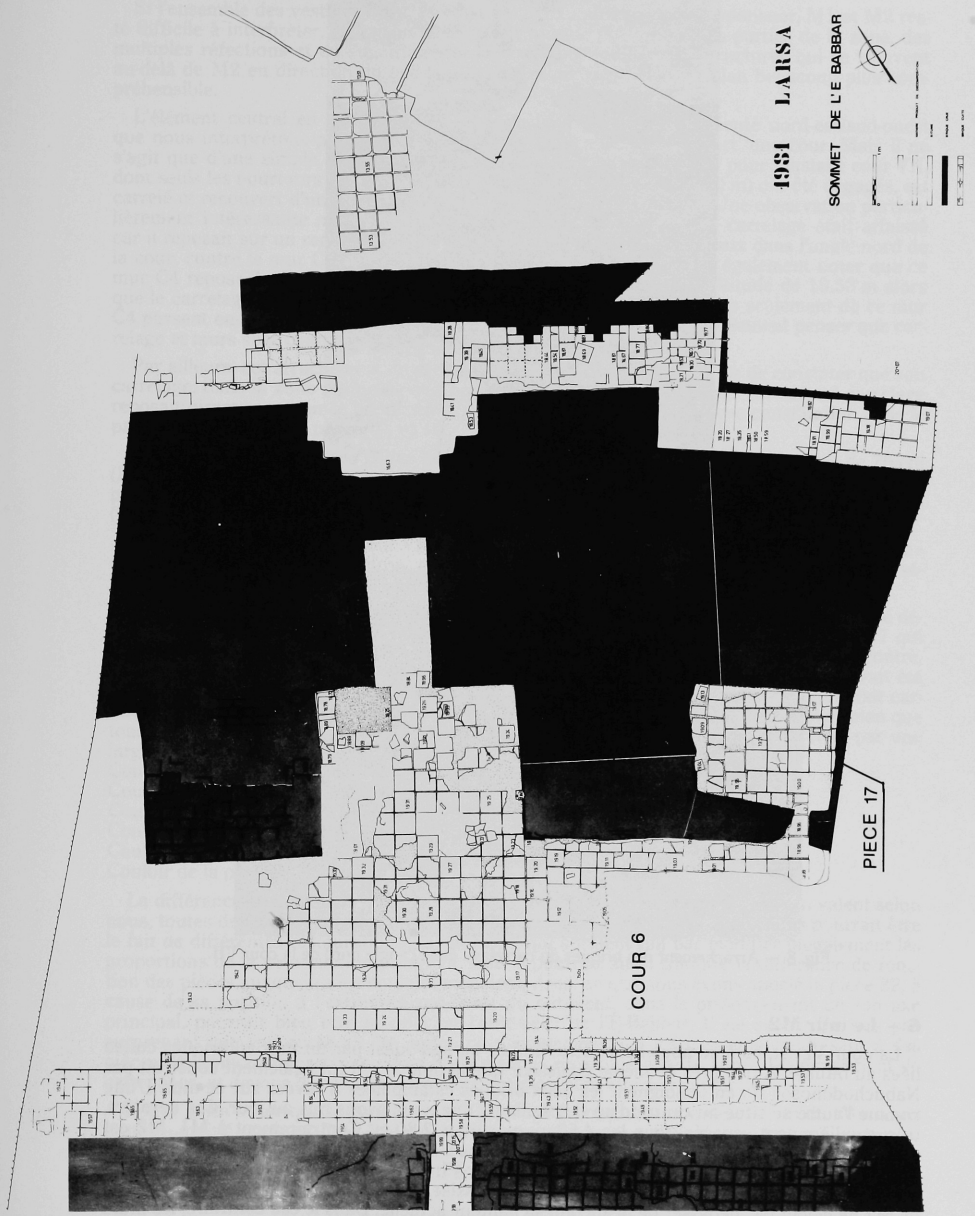


Fig. 6 b – Pièce 17. Plan.

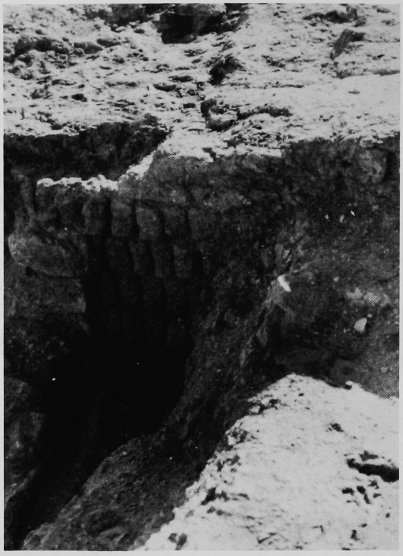


Fig. 7 – Appareillage de C2.

Fig. 8 – Arrachement des briques du carrelage dans l'angle nord de la cour VII.

6 – Le mur M2

La cour VI est, comme nous l'avons vu, limitée au sud-ouest par un mur en briques cuites liées au bitume. A peu près de même épaisseur que le mur M1, il fut également construit par Nabuchodonosor II : en témoignent les deux briques estampillées trouvées sur ce mur. L'une comme l'autre se situe au centre d'un des saillants que nous avons mis au jour. Ces derniers, très régulièrement espacés, tous les 4,50 m, mesurent 2,80 m. Contrairement à M1, M2 est rectiligne et ne possède pas le décor caractéristique des doubles-niches. Il ne s'élève qu'à 45 cm au-dessus du niveau du carrelage de la cour VI. Des traces de bitume sur la dernière assise conservée attestent l'existence d'une autre assise, au moins. Mais la hauteur originelle de M2 ne devait pas dépasser de beaucoup sa hauteur actuelle. Dans le cas contraire, les murs en briques crues contre lesquels il est plaqué, étant plus fragiles, auraient dû être arasés au même niveau, or, ils le dépassent de 1 mètre. Dès son achèvement M2 devait donc avoir son aspect actuel de banquette accolée aux murs de briques crues, C1 et C8.

7 – La cour VII

Si l'ensemble des vestiges dégagés entre les deux murs de Nabuchodonosor, M1 et M2 reste difficile à interpréter, en raison de l'érosion inégale des différentes parties de la zone, des multiples réfections et de l'insuffisance de la surface fouillée, les structures qui se trouvent au-delà de M2 en direction du sud-ouest, sont organisées selon un plan beaucoup plus compréhensible.

L'élément central en est un espace rectangulaire de 13 × 5 m, orienté nord-est/sud-ouest que nous interprétons pour le moment comme étant un espace ouvert, une cour. Mais il ne s'agit que d'une simple hypothèse. Cet espace, que nous appellerons pour l'instant cour VII, dont seuls les pourtours et la partie nord-est (sur une longueur de 2,50 m) ont été dégagés, est carrelé et recouvert d'une couche de bitume de 5 à 6 cm d'épaisseur. Une observation particulièrement intéressante mérite d'être signalée : à certains endroits ce carrelage était affaissé car il reposait sur un remblai trop meuble. Un arrachement des carreaux dans l'angle nord de la cour, contre le mur C4, nous a permis de le vérifier (fig. 8). Il faut également noter que ce mur C4 repose également directement sur le même remblai, à une altitude de 19,53 m alors que le carrelage de la cour VII ne se trouve qu'à 19,90 m. Trois assises seulement de ce mur C4 passent en-dessous du niveau du carrelage. On peut donc raisonnablement penser que carrelage et murs sont contemporains.

Par ailleurs, cet arrachement de carreaux de la cour VII nous a permis de constater que son carrelage, dans la zone au moins que nous avons fouillée, était double. Un second carrelage reposait directement sur le premier (fig. 9). Nous avons pu faire la même constatation dans le passage situé entre les pièces 18 et 19.

Une banquette de briques cuites liées au bitume, haute de 40 cm environ et large de 70 cm (2 briques) était plaquée contre le mur C6. Cette banquette était presque entièrement détruite par une tranchée de fouille très probablement imputable aux travaux de Loftus en 1843 (fig. 10 a, b).

La partie sud-ouest de la cour VII que nous n'avons pas dégagée, était recouverte par une couche d'1 m d'épaisseur environ, extrêmement riche en matériel céramique de l'époque séleuco-parthe (fig. 11).

Autour de la cour sont distribuées sept pièces (18-19 à 24) dont deux seulement ont été dégagées (18-19). De la cour on accédait à ces pièces par des couloirs. Les murs C6 et C7 qui constituent les grands côtés de la cour étaient tous deux percés de deux couloirs. Par contre, dans l'épaisseur des murs correspondant aux petits côtés de la cour, un seul couloir avait été aménagé. Seuls ceux des pièces 18-19, 20 et 24 ont été dégagés jusqu'à leur sol qui était carrelé et recouvert par une couche de bitume assez homogène. Un fait doit être relevé : bien que tous ces couloirs aient à peu près la même longueur, 4,50 m, chacun se caractérise par une largeur qui diffère des autres. Voici donc quelles sont leur largeur respective :
Couloir des pièces 18-19 : 0,80 m de large
Couloir de la pièce 20 : 1,70 m de large
Couloir de la pièce 21 : 1 m de large
Couloir de la pièce 22 : 2 m de large,
Couloir de la pièce 23 : 0,85 m de large
Couloir de la pièce 24 : 1,10 m de large.

La différence de largeur de ces passages peut recevoir deux interprétations qui valent selon nous, toutes deux, en même temps. Ce manque d'uniformité dans les dimensions pourrait être le fait de différentes restaurations du bâtiment, qui auraient fini par modifier inégalement les proportions de la construction primitive, mais il pourrait aussi traduire la différence de fonction des pièces auxquelles les couloirs menaient. Ainsi ce que nous avons appelé la pièce 22, à cause de sa position à l'extrémité sud-ouest du bâtiment, dans le prolongement de son axe principal, pourrait bien être la cella ou l'ante-cella de l'E-Babbar. Il ne serait dès lors pas surprenant que son accès ait été conçu plus amplement que les passages conduisant à des pièces de moindre importance. Mais nous n'avons qu'esquissé cette année le dégagement de cette pièce, et devons donc tenir cette interprétation pour simple hypothèse.

Il faut enfin noter que le couloir cour VII-pièce 20 présentait une dépression de 20 cm sur toute sa moitié nord-est. Peut-être cette différence de niveau est-elle due au fait que le carrelage aurait été posé en partie sur un mur sous-jacent (C7 entaillée) (fig. 12) et en partie sur un remblai trop meuble dont le tassement, aurait comme dans la cour VII, provoqué un affaissement.

Fig. 9 – Id.

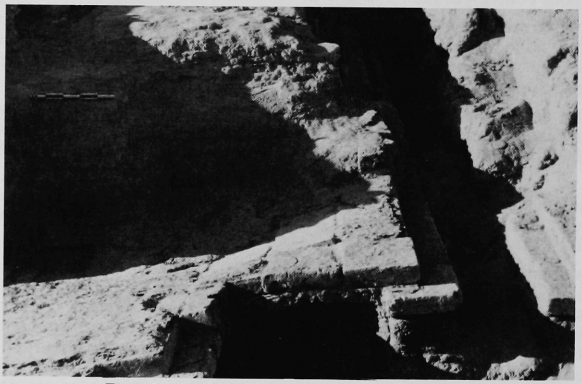


Fig. 10 a – Cour VII ; banquette contre C6

Fig. 10 b – Id.

Fig. 11 – Cour VII, couches d'occupation avec matériel parthe.

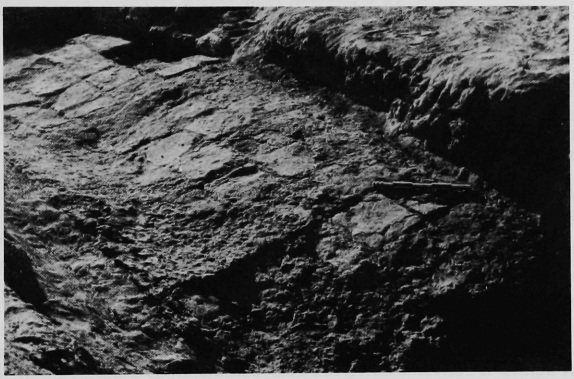


Fig. 12 – Carrelage affaissé cour VII, pièce 20.

Fig. 13 – Mur 3 cour V, fouillé en 1978.

8 – La pièce 18

Cette pièce mesurait 5 × 2 m. Ses murs, dans l'état actuel de leur conservation, ne s'élevaient qu'à 30 cm au-dessus du carrelage de la pièce. Sur le grand côté nord-est de cette dernière, s'ouvrait un passage (D2 bis) de 80 cm de large, coupé 3,50 m plus loin par M2. Ce passage fut ensuite bouché par un massif de briques cuites réutilisées. Il s'agit là d'une modification tardive, tout comme l'est l'adjonction de deux murets dans le prolongement des parois nord-ouest des couloirs D2 et D2 bis, posés sur le carrelage de la pièce et faisant office de porte intérieure. Nous avons trouvé sur le sol de cette pièce quelques tessons de céramique d'époque séleuco-parthe.

9 – La pièce 19

La pièce 19 (4,20 × 2,10 m) était séparée de la pièce 18 par un passage de 2,30 de long et 1 m de large. Elle était, comme cette dernière, carrelée et recouverte d'une mince couche de bitume très régulière. Contre le mur C1, limite nord-est de la pièce, un arrachement de quelques briques a permis de constater qu'il existait là aussi un second carrelage qui servait d'assise à celui qui était posé sur lui.

Nous avons également noté que le passage entre les pièces 18 et 19 se trouvait à une altitude inférieure de 20 cm à celle des sols de chacune des pièces. Ce léger affaissement ne correspondrait-il pas comme celui de la cour VII et celui du couloir, cour VII-pièce 20, à un vide provoqué par l'insuffisance du remblai d'une pièce d'un état antérieur du monument ?

10 – La tentative d'interprétation chronologique

Nous ne possédons, pour le moment, aucun élément formel de datation, hormis les deux murs d'enceinte (M1 et M2) qui sont dus à Nabuchodonosor et le matériel séleuco-parthe. Mais ces deux ensembles de données correspondent à des réoccupations tardives de l'E-Babbar. Qu'en est-il donc de toutes les autres structures découvertes, et particulièrement les murs en briques crues que rien ne permet de dater de façon assurée ? Deux interprétations chronologiques pourraient être envisagées.

– La première attribuerait la plus grande partie des murs de briques crues dégagés cette année aux Rois néobabyloniens.

– La seconde les considérerait plutôt comme les restes du temple ancien, celui de la période Paléobabylonienne, construit en même temps que la cour I et ensuite réutilisé.

Remarquons d'abord que l'adoption de l'une ou de l'autre de ces deux hypothèses ne peut convenir globalement pour l'ensemble du bâtiment, son plan comme ses murs, dans leur état de conservation actuel. Il convient en effet de faire la distinction entre la date de conception du plan, de l'organisation de l'espace d'une part, et la date à laquelle furent édifiés les massifs que nous avons découverts d'autre part. On sait, en effet, que les constructeurs mésopotamiens rebâtissaient volontiers un édifice en respectant le plan du bâtiment ruiné. Les murs retrouvés peuvent donc être beaucoup plus récents que le plan sur lequel ils s'élèvent.

A – *La datation du plan*

Plusieurs observations nous incitent à penser que le plan de la partie de l'E-Babbar dégagée cette année était ancien, antérieur probablement au règne de Hammurapi. En effet, le changement d'orientation de l'axe de ce bâtiment qui s'infléchit de 40 degrés vers le sud au-delà de la cour V, comme la différence notable du traitement de l'espace, manifeste dans la dimension et les proportions des pièces et de leurs accès, ainsi que la différence de traitement des façades où n'apparaissent pas, comme dans la cour I, les panneaux de semi-colonnes torsadées et les doubles-niches, nous incitent à attribuer cette partie du temple à une autre période, plus ancienne, que celle qui vit la construction des ailes qui délimitent la cour I. On peut donc imaginer que cette partie du sanctuaire incontestablement la plus importante, fut préservée, au cours des siècles, sans doute régulièrement restaurée mais sans que le plan originel en fût profondément modifié. Au début de la période babylonienne ancienne, un programme ambitieux, comprenant *ziggurat* et sanctuaire séparés par des cours et des bâtiments annexes, fut élaboré. La *ziggurat*, les bâtiments de la cour III, ceux de la cour I furent réalisés. Peut-être le plan prévoyait-il au delà de la cour V, l'édification d'un nouveau temple, qui aurait rigoureusement respecté l'orientation de la *ziggurat*, et des cours I et III ? Peut-être prévoyait-il simplement de réutiliser le monument ancien orienté différemment ? Quoi qu'il en soit du parti architectural adopté par Hammurapi, aucun temple nouveau ne fut construit dans l'axe de la cour I. On se contenta de réutiliser le monument ancien.

B – *La datation de la construction*

Plus encore que celle du plan, la datation de la plupart des murs conservés est pour le moment hypothétique. Nous pouvons cependant attribuer à l'époque de Burnaburiash II (1375-1347) le mur C2 au nord-ouest du couloir cour V et cour VI. Deux observations archéologiques et une information textuelle peuvent justifier une telle datation.

– Les observations archéologiques : une partie au moins de ce mur C2, saillants et rentrants nord-ouest de la porte, entre cour V et cour VI, se trouvent sous le niveau des premières assises des différents murs néobabyloniens. Il faut donc les considérer comme étant plus anciens que ces derniers. Or, nous savons qu'avant la période néobabylonienne, le premier roi qui entreprit d'importants travaux sur l'E-Babbar, après Hammurapi, fut Burnaburiash II. Il faut par ailleurs noter que l'appareil particulier des briques crues de ce même mur M2, où se superposent quatre assises de briques posées à plat et quatre assises de briques posées de champ, est rigoureusement identique à celui du mur 3 de la cour V fouillé en 1978 (fig. 13) et que nous avions pu attribuer à Burnaburiash.

– L'information textuelle que nous fournit un cylindre de Nabonide trouvé hors contexte stratigraphique[6] corrobore bien les observations archéologiques. Ce texte donne, en effet, les précisions suivantes : « ...Sous le règne de mon prédécesseur le Roi Nabuchodonosor, fils de Nabopolassar, on enleva la poussière, tas de terre qui s'étaient entassés sur la ville et le temple, et l'on découvrit le temenos de l'E-Babbar d'un ancien roi Burnaburiash, un prédécesseur mais on chercha sans le découvrir le temenos d'un roi plus ancien... »[7].

Excepté, donc, le mur C2 pour lequel nous disposons au moins de trois indices en faveur d'une datation pré-néobabylonienne, nous pourrions, dans l'attente d'éléments de datation indiscutables, considérer le sommet conservé des autres murs en briques crues de la zone dégagée, dépassant largement en hauteur les fondations des murs cuits néobabyloniens, comme étant au moins contemporains de ces derniers. L'arrachement des briques du carrelage de la cour VII dans son angle nord, nous a permis de constater que les premières assises de briques crues de C6 sont posées sur un remblai de terre meuble qui provoqua plusieurs effondrements du sol de la cour VII et de certains passages. Ce remblai pourrait bien être celui que Nabuchodonosor dit avoir établi sur les ruines de l'ancien E-Babbar. « J'étendis des terres pures sur l'antique structure... »[8].

Si le mur C6 est bien néobabylonien les carrelages recouvrant la cour VII et les pièces qui sont situées autour d'elle, seraient donc au moins néobabyloniens peut-être même plus récents. On ne peut, en effet, oublier qu'entre la période néobabylonienne et l'époque séleucoparthe, attestée par le matériel céramique, s'est écoulée une période de quatre siècles, pendant laquelle on dut certainement entretenir le bâtiment, sans doute entreprendre les travaux de restauration réguliers qu'exige l'architecture de terre. On peut, quoiqu'il en soit, attribuer à la période séleuco-parthe au moins le carrelage de la cour VI, ainsi que les murets et ajouts des pièces 17 et 18.

L'objectif de cette dernière campagne était de compléter le plan de l'E-Babbar mais surtout de déterminer les zones qui nécessiteraient, par la suite, une investigation plus approfondie. Au terme des travaux de 1981, le plan du temple a pu être complété, comme nous le souhaitions, par un dégagement superficiel. De plus, la fouille systématique des pièces situées autour de la cour VII est apparue comme devant constituer l'essentiel du programme des prochaines campagnes. Les travaux futurs devraient fournir les éléments de datation qui manquent encore et permettre la reconstitution de l'organisation du bâtiment dans la zone du sanctuaire.

Nous aurons aussi à déterminer plus précisément la nature et l'extension de l'occupation séleuco-parthe, attestée pour la première fois, en fouilles régulières.

---

6 – ST. Langdon, VB IV Nab. n° 3.

7 – Ibid.

8 – Cf. voir ce vol. p. 346.

LA CÉRAMIQUE DU NIVEAU SÉLEUCO-PARTHE DE LARSA (1981)

Olivier LECOMTE*

1 – Provenance du matériel

C'est au cours de la campagne d'exploration de la partie sud-ouest du sanctuaire de l'E-Babbar qu'ont été révélés les niveaux postérieurs à la fin de l'occupation néobabylonienne du site.

La stratégie de fouilles adoptée dans cette zone de l'E-Babbar – décapage en surface des structures pour en effectuer le relevé en plan – a livré un abondant matériel (céramique notamment), dont la majorité provient de structures semblant n'être qu'une réinstallation sur des niveaux antérieurs.

L'assemblage céramique le plus complet provient de la pièce 17, au sud-est de la zone explorée en 1981 (cf. p. 351).

La pièce 17 est la seule structure d'époque séleuco-parthe à avoir été fouillée exhaustivement ; elle est limitée au nord et à l'est par un épais massif de briques crues (32 × 32 × 11 cm) contre lequel s'appuient deux murs en briques crues (C2) de construction très irrégulière et peu soignée. Elle ouvre au sud-ouest sur un espace carrelé dont les briques cuites assez grossièrement agencées dénotent une réutilisation de matériaux antérieurs. La pièce 17 était elle-même carrelée au moyen de briques cuites parfois fragmentaires.

Une épaisse couche de destruction (1,30 m à 1,50 m) recouvrait le sol de la pièce 17, témoin d'un incendie violent ; le sommet de celle-ci était scellé par une couche cendreuse contenant des fragments de bois brûlé et des éléments de la toiture (empreintes de roseaux dans la terre de couverture). L'ensemble du matériel céramique provient de la couche de destruction et a été retrouvé, pour la plupart, en place sur le sol carrelé. La moitié, environ, du matériel que nous présentons ici provient de la pièce 17 (lot A) ; hormis la céramique, une centaine de pesons pyramidaux en terre cuite, des fusaioles et des fragments d'alènes ou calames en os poli furent trouvés, épars sur le sol et dans la couche de destruction (pl. 21 n° 15 et 16 et pl. III n° 8). La présence de pesons en grand nombre dans la couche d'écroulement de la toiture suggère qu'un métier à tisser de haute lisse était installé dans la pièce 17 au moment de son incendie.

Les autres tessons présentés appartiennent à des lots[2] mis au jour lors du dégagement partiel de structures carrelées réutilisées à la période séleuco-parthe[3] (Lots D, L, N, O, P, Z) ou de pièces et espaces restant à fouiller (Lots I et U).

Les niveaux récents de l'E-Babbar devant faire l'objet d'une fouille étendue dès la prochaine campagne, la présente étude n'est destinée qu'à établir rapidement les relations culturelles et chronologiques pouvant exister entre Larsa et d'autres sites de Mésopotamie à la fin du premier millénaire avant notre ère.

---

* Pensionnaire Scientifique de la Délégation Archéologique Française en Iraq.

1 – Identiques à ceux trouvés à Uruk, cf HOH 1979 fig. 35.

2 – Cf. p. 351. situation schématique des lots de tesson.

3 – Nous conserverons cette dénomination tant que l'attribution chronologique du matériel à l'une ou l'autre de ces périodes ne sera pas assurée.

Larsa et Oueili, travaux de 1978-1981
Ed. Recherche sur les Civilisations, Paris, 1983.

2 – La céramique : présentation

On en distingue trois catégories : céramique à glaçure, *egg-shell*, céramique commune.

2.1 – La céramique à glaçure

C'est la plus abondante après la céramique commune.

2.1.1 – Les formes ouvertes

La pâte, bien épurée, est le plus souvent beige à beige rosé, exceptionnellement jaune ; le dégraissant est minéral et les particules sont en général peu visibles à l'œil nu. La glaçure, très dégradée, est grise blanchâtre à bleu pâle et verte.

01 – Pl. 1 n° 1, 2, 3, 4, 5 : *bols à paroi convexe, base annulaire, lèvre rentrante à saillante* à extrémité amincie (Pl. I n° 1, 3, 4, 5) ou horizontale (Pl. 1 n° 2). C'est la forme ouverte à glaçure la plus courante.

02 – Pl. IV n° 6, 7, 8, 9 : *bols à paroi convexe, lèvre infléchie saillante* à extrémité arrondie. Certains sont à paroi très fine (Pl. 1, n° 6, 7, 9), d'autres, les plus nombreux, sont d'une facture assez grossière (Pl. 1, n° 8).

03 – Pl. IV n° 10, 11 : *bols à paroi droite et lèvre droite saillante* à extrémité arrondie ; base plate à fond plat ; forme assez rare.

04 – Pl. V n° 12 à 20 : *bols à paroi droite, base en disque à fond concave*, lèvre infléchie, verticale à saillante, à extrémité arrondie ; ressaut externe anguleux au niveau du point d'inflexion. Forme très bien attestée.

05 – Pl. VI n° 27 : *coupelles à paroi droite très évasée* et lèvre saillante à extrémité horizontale. La forme elle-même est bien représentée en céramique commune, mais rare à glaçure à Larsa.

06 – Pl. VII n° 33 : *« fish plates »* à lèvre à épaississement externe-interne à extrémité oblique externe à verticale ; base en disque à fond concave, abondantes dans la pièce 17 ; la glaçure, de très bonne qualité, est d'un vert intense, non dégradée. Forme bien représentée dans la pièce 17.

2.1.2 – Les formes fermées

F1 a – Pl. VIII n° 1 à 5 : *vases sans col ni encolure* à paroi et fond ronds, lèvre verticale, rentrante ou saillante ; extrémité oblique interne ou horizontale, 4 petites anses verticales de section rectangulaire panse-lèvre (n° 5). Glaçure interne.

F2 a – Pl. IX n° 6, 7 : *forme proche mais à encolure* sur des vases de plus grande taille ; la lèvre peut être verticale ou saillante à extrémité horizontale en gouttière ou oblique externe. Les anses sont remplacées par des tenons ; glaçure interne.

F3 a – Pl. XV n° 35, 37, 38 : *vases à col* : cruches à 2 anses verticales de section sub-rectangulaire épaule-base lèvre ; lèvre rabattue à extrémité arrondie ; moulure anguleuse à la base de la lèvre.

F3 c – Pl. XVI n° 44 : *vases à col* : cruches à 2 anses verticales de section sub-rectangulaire épaule-base lèvre ; lèvre verticale à extrémité horizontale.

F3 d – Pl. XVIII n° 52, 53 : *vases à col* : cruches à paroi convexe, base en disque à fond concave, 2 petites anses verticales de section circulaire haut épaule/base col ; lèvre infléchie verticale à ressaut externe anguleux au niveau du point d'inflexion. Lignes incisées horizontales sur l'épaule.

F3 e – Pl. XVII n° 51 : *vase à col* : petite cruche à panse convexe, base plate à fond plat, lèvre verticale à extrémité arrondie ; moulure anguleuse en haut du col ; tenons, cannelures verticales sous glaçure sur la panse, horizontales à la base du col et sur l'épaule.

F4 – Pl. XVIII n° 54 : *Gourdes de pèlerin* à deux petites anses verticales sur l'épaule, paroi convexe symétrique ; lèvre saillante à extrémité amincie ou oblique externe.

2.2 – L'EGG–SHELL

02 – Pl. VII n° 34, 35, 36 : La pâte en est extrêmement bien purifiée et le tournage très soigné ; la paroi des vases ne dépasse pas 2 mm d'épaisseur. Elle est de couleur beige à beige verdâtre.

C'est en raison de sa finesse, une céramique qui se conserve mal. Elle est bien représentée dans tous les lots cités, mais essentiellement par de simples tessons. Les bords appartiennent à des bols à paroi droite à lèvre saillante à extrémité arrondie ou rentrante à extrémité arrondie (01 Pl. n° 37) ; dans ce cas la paroi est plus épaisse que pour les précédents.

2.3 – LA CÉRAMIQUE COMMUNE

C'est la catégorie la plus abondante.

2.3.1 – Les formes ouvertes

La pâte est beige à beige rosé, les particules minérales du dégraissant sont peu visibles à l'œil nu.

04 b – Pl. V n° 20 : Il s'agit de bols apparentés à la forme O4 a (Pl. V n° 12 à 20) ; la paroi du bol, finement tournée, est convexe ; la base annulaire très mince est soigneusement tournassée. Comme les bols O4 a, la lèvre est légèrement infléchie (saillante) par rapport à la paroi et présente un fort ressaut anguleux externe au point d'inflexion.

O5 b – Pl. VI n° 24, 25, 26 : C'est une forme très proche de O5 a (Pl. VI n° 27), qui, elle, est à glaçure ; ce sont également des coupelles à paroi droite et base plate à fond plat mais l'extrémité de la lèvre est horizontale ou légèrement oblique interne et présente une gouttière.

O5 c – Pl. VI n° 21, 22, 23 : est une variante des précédentes : les parois du bol sont moins évasées, la base est plate à fond plat ou en disque à fond concave ; la lèvre épaissie à l'intérieur ne présente pas de gouttière à son extrémité.

07 – Pl. VI n° 28, 29, 30 : est une forme de bol assez rare à Larsa, apparentée pour les proportions générales à O4 ; mais la lèvre infléchie verticale à extrémité arrondie est soulignée par une gorge déterminant un ressaut externe anguleux au niveau du point d'inflexion.

08 – Pl. VII n° 31 : Exemplaire unique de bol profond à lèvre épaissie externe à extrémité horizontale ; la paroi, droite, est côtelée.

09 – Pl. VII n° 32 : Grande jatte à paroi droite, base plate à fond plat, lèvre à double épaississement à extrémité horizontale.

2.3.2 – Les formes fermées

F1 a – *Pl. VIII : Vases fermés sans col ni encolure* ; certains possèdent une glaçure interne (cf. p. 306 F1 a). Mais la même forme est aussi bien attestée sans glaçure.

F2 a – Pl. IX : *Vases fermés à encolure* ; certains possèdent une glaçure interne (Pl. IX n° 6 et p. 306 F1 b). Cette forme céramique se caractérise par la présence de tenons (généralement au nombre de quatre) et de lignes horizontales incisées sous la lèvre et au milieu de l'encolure.

F2 b – Pl. X n° 13, 14 : *Vases à encolure* ; c'est une forme bien attestée : lèvre à épaississement externe à extrémité oblique externe. Elles présentent également des lignes horizontales incisées au milieu de l'encolure et au sommet de l'épaule.

F3 f – Pl. X n° 15, Pl. XI n° 17-18, Pl. XIII n° 25, Pl. XIV n° 26 à 31, Pl. XVI n° 40 à 43 : *Vases à col.* Ce sont de grandes amphores, à deux anses verticales de section circulaire ou sub-rectangulaire épaule/lèvre ou base/lèvre. Dans la plupart des cas, la lèvre présente un épaississement externe à extrémité arrondie, oblique externe ou verticale (Pl. XIV n° 26 à 30) parfois souligné par une moulure ou une gorge (Pl. XVI n° 42, 43). D'importants fragments d'amphores (Pl. XII n° 24) sont probablement à associer à cette forme. Ces vases se caractérisent par l'épaisseur de leur paroi et les registres de lignes incisées horizontales qui couvrent le col et l'épaule.

F3 b – Pl. XV n° 32, 33, 36, 39 : *Vases à col.* Il s'agit d'amphores dont les proportions générales sont très proches des précédentes mais leur lèvre, épaissie, possède une inclinaison différente, rabattue, à extrémité horizontale que l'on retrouve sur de petites cruches à glaçure (cf p. 306 F3 a mais attestées aussi en céramique commune). Ces amphores sont elles aussi décorées de registres de lignes incisées horizontales et l'une d'elles (Pl. XV n° 32) porte de part et d'autre de chacune de ses anses une pastille appliquée à décor spiralé.

F3 g, h, i – Pl. XII n° 21, 22, 23 : Ce sont des variantes des formes précédentes ; chacun des vases n'est représenté qu'à un exemplaire. Il faut probablement restituer deux anses aux n° 21 et 23 ; le n° 22 possède un diamètre et une épaisseur de paroi exceptionnellement importants.

F3 j – Pl. XI n° 19 et Pl. XII n° 20 : ces deux vases, fragmentaires, ont un profil tout à fait particulier déterminé par les proportions relatives de la panse (caractérisée par une carène basse) et du col.

F5 – Pl. XVII n° 47 à 50 : regroupe les petits pots à encolure (n° 45, 46, 47) à base plate ou annulaire et à lèvre simple verticale ou saillante ; les proportions générales sont les mêmes ; certains (n° 45) présentent une moulure à la base de l'encolure ; d'autres (n° 47 et 50) sont munis d'un petit versoir de section circulaire et décorés de lignes incisées horizontales sur l'épaule. Le n° 50 est un exemplaire unique, caréné à quatre perforations en haut de la paroi. La base est en disque à fond concave. L'aspect côtelé de la paroi évoque le traitement de surface du bol profond n° 31 Pl. VII.

Il existe une grande variété dans la forme des bases (Pl. XIX), mais les plus nombreuses, aussi bien pour la céramique à glaçure que pour la céramique commune, sont en disque, à fond plat ou concave.

Divers

- Les lampes à huile, toutes fragmentaires (Pl. XX n° 1 et 2) sont à glaçure, bleu à vert pâle.
- Mention doit être faite du n° 3 Pl. XX[4], qui est une trouvaille unique, en céramique commune beige à dégraissant minéral ; il s'agit vraisemblablement d'un vase à pied tel qu'il en a été trouvé un (Debevoise III = 2e s.av.J.C à 1e s.ap.J-C) à Séleucie. On peut encore rapprocher ce vase fragmentaire (pour ce qui est de la double inflexion de la paroi) d'un petit pot de Séleucie auquel est attribuée une date encore plus basse (Debevoise II = 1e, 2e siècles ap.J-C.).
- Les couvercles en céramique commune se répartissent selon deux groupes : petites formes ouvertes à paroi épaisse grossièrement tournée et à base généralement plate ; ils peuvent être munis d'un élément de préhension de section circulaire à l'intérieur, au centre (Pl. XXI n° 9 et 10) ou n'être que de simples coupelles sans éléments de préhension (Pl. XXI n° 11 et 12). Le second groupe, le mieux représenté, est formé de disques plats, modelés, à élément de préhension sur la face supérieure en forme d'anse de section circulaire (Pl. XX n° 4 à 7).

4 – On remarquera le façonnage en deux temps : la liaison des deux parties tournées est partiellement visible à la base de la lèvre à l'intérieur.

– Deux passoires, provenant de la pièce 17, en argile assez grossière présentent des perforations, irrégulièrement espacées (Pl. XXI n° 13 et 14), pratiquées après séchage du vase tourné sur des bols à fond rond.

Pl. XXII : les éléments du décor, comme nous l'avons vu, consistent essentiellement en lignes horizontales incisées isolées ou en registres superposés ; il existe cependant quelques vases présentant des incisions semi-circulaires pratiquées au calame (Pl. XXII n° 2).

3 – Comparaisons[5], datation du matériel céramique

L'avantage du matériel que nous avons présenté ici est qu'il provient pour une très grande part d'un ensemble clos : la pièce 17 ; l'association de telles ou telles formes céramiques n'est donc pas susceptible d'être remise en cause. Les tessons provenant d'autres lots sont en tous points (technologie, morphologie, tailles) identiques à ceux de la pièce 17. Il semble donc, au stade actuel de notre étude, que le matériel céramique mis au jour en 1981 au sommet de l'E-Babbar appartienne à une même phase, culturelle et chronologique. En l'absence d'éléments de datation absolue, on ne peut que se référer à d'autres sites mésopotamiens considérés comme contemporains de notre occupation.

Les comparaisons offertes par des sites comme Nimrud, Sippar et Nippur se situent dans un contexte hellénistique daté dans la plupart des cas par des monnaies des 3e-2e siècles avant Jésus-Christ.

A Séleucie, où une occupation parthe continue fait suite à l'installation hellénistique, la plupart des formes céramiques nous concernant sont attestées dès le 3e siècle avant Jésus-Christ et certaines se poursuivent intactes, ou légèrement évoluées au cours des siècles, jusqu'à la fin de la période parthe (1e quart du 3e siècle ap.J.–C.).

Mais les meilleurs parallèles nous sont offerts par le site d'Uruk[6], distant de Larsa de 25 km environ. La céramique présentée par les fouilleurs allemands provient de structures d'habitation dont l'une (UVa XVIII I) comprenait quatre phases d'occupation. La plus récente (« Schicht I ») a livré une monnaie[7] de Philippe Épiphane Philadelphe, qui avait établi sa capitale à Damas et régnait sur la Syrie du Nord entre 89 et 83 avant Jésus-Christ. D'autres monnaies du même souverain ont été ramassées à la surface du site[8]. Les phases I et II de la zone UVa XVIII I pourraient donc dater de la fin du second siècle et du premier quart du premier siècle avant Jésus-Christ. Quant aux phases III et IV, séparées des précédentes par un hiatus[9], elles seraient attribuables à l'époque hellénistique proprement dite. En bref, les phases III et IV sont hellénistiques et les phases II et I d'époque parthe ancienne.

Mais la céramique apparaît difficilement différenciable d'une phase à l'autre, et elle appartient, tant à Larsa qu'à Uruk et quelles que soient les phases de ce dernier site, à une tradition très clairement hellénistique par de nombreux traits morphologiques (points d'inflexion des bols à paroi infléchie soulignés à l'extérieur par un fort ressaut anguleux qui tend à s'arrondir pendant la période parthe, aspect anguleux du sommet des anses de certains vases fermés – cf Pl. XVIII n° 52 qui évoluera pendant la période parthe jusqu'à présenter un col très bas et de simples anses verticales de section circulaire, aspect caractéristique des « fish plates » considérées à Nimrud comme « un type hellénistique ancien », tournassage extrêmement soigné de certains fonds etc...)

Cette constatation se trouve confirmée par une comparaison du matériel de Larsa avec la céramique du Khuzistan où la plupart des convergences entres les deux corpus sont attribuables au 2e siècle av.J.-C. (Suse VRA VIB-VI).

La figurine de cavalier à causia, (Pl. XXII n° 1 L 81 24 et Pl. III n° 9) est tout à fait comparable à celles mises au jour par R. Ghirshman sur le site de Masjid-i-Solaiman[10] qui datent des 3e-2e siècles avant Jésus-Christ[11].

---

5 – On trouvera, en regard de chaque planche, les références des sites et matériels de référence, par tessons ou groupes de tessons. Etant donnée la grande homogénéité des traits technologiques (qualité de la pâte, du dégraissant, couleur), ceux-ci ne sont pas mentionnés face aux tessons présentés.

6 – En U XVIII, U/V XVIII, Ue XVIII I.

7 – Finkbeiner 1979, p. 79 n° W 22-983.

8 – UVB 1979 Tafelverzeichnis, p. 114 n° W 22673 a-c et Taf. 29 f, g, h.

9 – D. Duda, U.V.B. XXIX-XXX, Berlin 1978 p. 51 ; en désaccord avec M. Hoh qui situe le hiatus entre les phases III et II.

10 – Ghirshman 1976.

11 – Haerinck 1977.

Il est donc tentant, au vu de la concordance chronologique des différentes comparaisons céramiques, de dater le matériel de Larsa du 2e siècle av.J.-C. ou du tout début du 1e siècle avant J.-C. au plus tard, c'est-à-dire avant l'intégration de la Mésopotamie à l'empire parthe.

Mais on peut aussi, à partir de certaines formes céramiques de Larsa, (Pl. VII n° 31, par exemple, et Pl. XI et XII n° 19 à 20) représentées sur d'autres sites dans un contexte bien plus tardif (fin de l'époque parthe pour le 1e exemple à Uruk, et VRA V à Suse pour les deux suivants) envisager la pénétration tardive d'éléments hellénistiques dans la céramique sud-mésopotamienne d'époque parthe. C'est en effet à un phénomène de cette sorte que l'on assiste à Uruk avec l'apparition d'éléments architecturaux hellénistiques au temple de Gareus à une date aussi tardive que le second siècle de notre ère.

Il est vrai que les assemblages céramiques de la Mésopotamie du Sud, de la fin de la période néo-babylonienne à l'époque parthe, nous sont bien mal connus. On peut, comme les fouilleurs d'Uruk, supposer, pendant le début de la période séleucide, la poursuite d'une tradition céramique antérieure, néo-babylonienne ; ceci n'aurait rien de surprenant si l'on veut bien songer que la domination séleucide en Mésopotamie du Sud n'a que peu d'influence sur les pratiques religieuses, l'architecture ou le peuplement qui reste certainement sémite dans une très forte proportion[12]. C'est à l'engouement des Parthes pour la culture matérielle grecque que l'on doit l'intégration d'éléments hellénistiques à un substrat culturel pré-séleucide.
La céramique d'Uruk (UVa I phases I et II) serait donc de tradition hellénistique mais d'époque parthe ancienne.

Un tel phénomène de retard de pénétration des influences hellénistiques pourrait s'être produit à Larsa où l'occupation est sans conteste contemporaine des phases I et II d'Uruk (UVa I) mais il semble difficile de justifier l'adoption tardive de formes céramiques dont certaines peuvent être considérées comme séleucides anciennes ailleurs en Mésopotamie ; l'absence d'éléments de décor spécifiquement parthes nous semble incompatible avec une datation postérieure à la fin du second siècle av.J.-C. Si l'on se tient à cette interprétation chronologique, la destruction de la pièce 17 pourrait être mise en relation avec la création du royaume de Characène en 129 av.J.-C. par Hyspaosinès qui, en 127 av.J.-C., s'empare de Babylone et probablement de Séleucie.

Conclusion

Il est bien difficile, au stade actuel de la fouille, de décider à quelle structure ou à quel ensemble de structures architecturales s'intégrait la pièce 17 de l'E-Babbar. Il semble pourtant clair, qu'une partie au moins du bâtiment a réutilisé des murs et massifs de brique crue antérieurs, attribuables à la fin de l'époque néo-babylonienne. L'usage domestique qui était fait de la pièce 17 ne fait aucun doute, mais la trouvaille d'un fragment de tablette (hellénistique, ou plus tardive) suggère peut-être la présence d'un édifice religieux au-dessus de l'E-Babbar ou à proximité de celui-ci.

En l'absence d'éléments de datation absolue, l'examen de la céramique a montré l'homogénéité d'un corpus en tous points comparable à du matériel provenant de la fouille d'une zone d'habitat à Uruk.

La comparaison avec la céramique d'autres sites mésopotamiens a permis d'attribuer provisoirement le matériel de Larsa à la période séleucide, probablement à la fin de celle-ci (2e siècle av.J.-C.).

L'extension de la fouille permettra, espère-t-on, de se faire une idée plus précise du peuplement et de la chronologie de l'occupation du Sud de la Mésopotamie de la fin de l'époque néo-babylonienne à l'époque parthe[13]. Il est prévu pour ce faire de poursuivre l'exploration du sommet de l'E-Babbar et d'étendre le cas échéant la fouille aux alentours immédiats du temple.

---

12 – Invernizzi 1970-1971 p. 329.

13 – Des tessons d'époque parthe et séleucide avaient été collectés en surface par A. Parrot lors d'une des premières campagnes de fouilles à Larsa ; cf. Pl. III n° 10. Ils ne proviennent cependant pas de la zone fouillée en 1981 et l'occupation post-séleucide reste à localiser sur le site.

Bibliographie

Généralités

- N. DEBEVOISE, 1969, A political history of Parthia – Chicago 1938 ; rééd.
- N. INVERNIZZI 1970-1971, « Problemi di coroplastica tardo-mesopotamica » in *Mesopotamia* V-VI p. 325.

Sites

DOURA-EUROPOS

- N. TOLL 1943, The excavations at Dura-Europos, final report IV. The green glazed pottery. New Haven.

NIMRUD

- D. OATES – Studies in the ancient history of Iraq. « A hellenistic village at Kalhu » p. 63. « Hellenistic pottery » p. 122.

NIPPUR

- D.E Mc COWN et al. – 1978, Nippur II. The north temple and sounding E. Chicago.
- Mc GUIRE GIBSON et al. – 1975, Excavations at Nippur eleventh season. Chicago.

SÉLEUCIE

- N. DEBEVOISE – 1934, Parthian pottery from Seleucia on the Tigris. Ann Harbor.
- E. VALTZ – 1982, « Pottery from Seleucia on the Tigris », communication à la rencontre *Arabie orientale, Mésopotamie et Iran méridional de l'âge du fer au début de la période islamique*, Lyon (à paraître).
- W. VAN INGEN – 1939, Figurines from Seleucia on the Tigris. Londres.

SIPPAR

- E. HAERINCK – 1980, Tell ed Dēr III. « Les tombes et les objets du sondage sur l'enceinte de Abū-Ḥabbah ». Louvain.

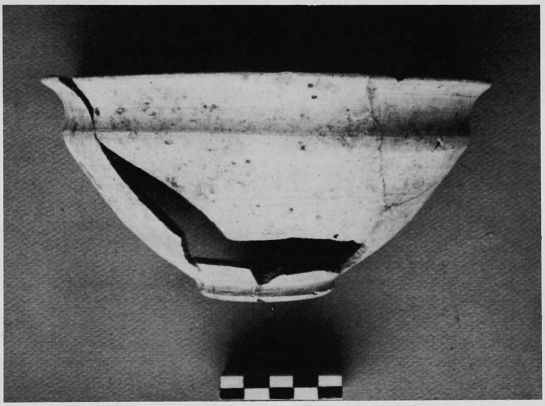
URUK

- D. DUDA – 1978, UVB XXVIII « Die Keramik aus dem Gebiet des Gareaus-Tempels » p. 46. Berlin.
  1979 – UVB XXIX-XXX « Die Keramik » in « Die Grabung in u/v XVIII.30. Kampagne ». p. 50. Berlin.
- U. FINKBEINER – 1978, UVB XXIX-XXX « Sonstige Kleinfunde », p. 74. Berlin.
- M. HOH – 1979, UVB XXIX-XXX « Die Grabung in Ue XVIII 1.29 Kampagne » p. 28. Berlin.
- J. SCHMIDT – 1972, UVB XXVI-XXVII « Partisches Haus in U XVIII » p. 43 « Partische Ruinen im Gebiet des Gareus-Tempels » p. 57. Berlin.
  1978, UVB XXVIII « Partische Ruinen im Gebiet des Gareus-Tempels » p. 30. « Bemerkungen zum partisches Haus in U XVIII » p. 58. Berlin.
- E. STROMMENGER – 1967, Gefäße aus Uruk von der neubabylonischen Zeit bis zu den sasaniden. Berlin.

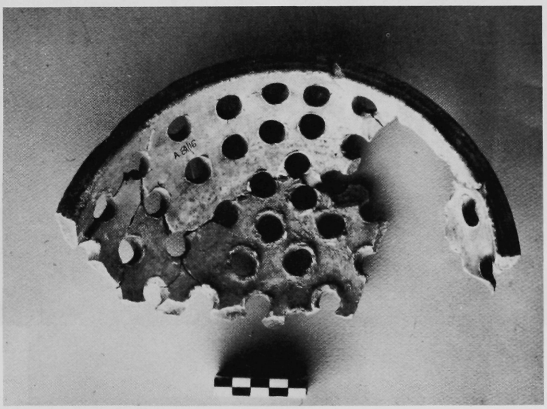
IRAN

- R. GHIRSHMAN – 1976, Terrasses sacrées de Bard-i Néchandeh et Masjid-i Solaiman. Paris.
- E. HAERINCK – 1977, La céramique parthe en Iran, étude typologique, chronologique et géographique de 250 av.J.-C. à ca 225 ap.J.-C. Thèse de IIIe cycle : Université de Gand.

1



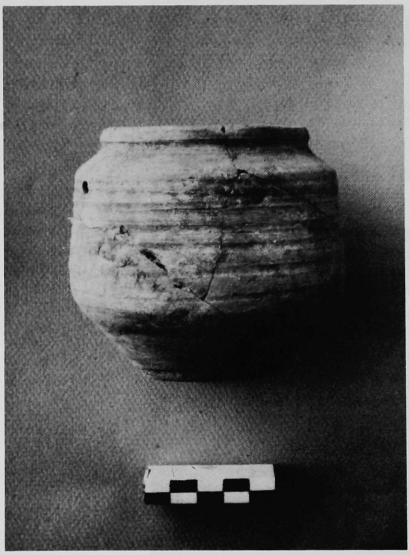
2



3

4

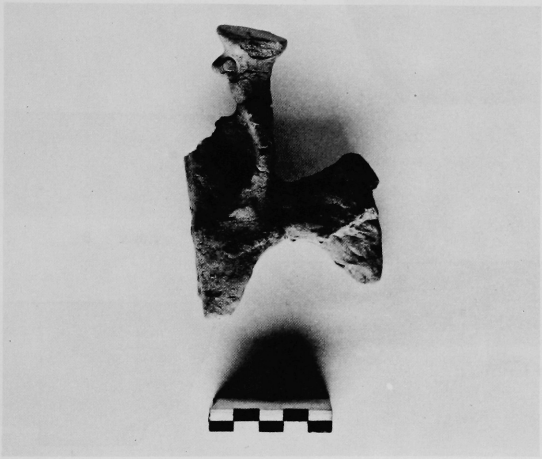
5



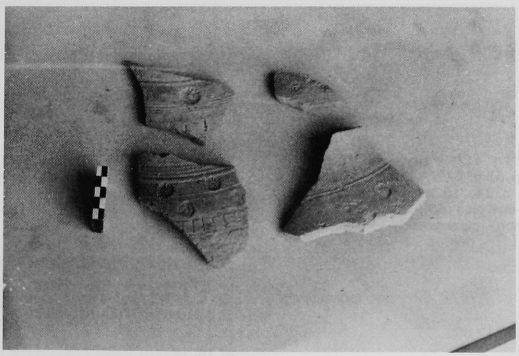
6

7

8



9



10

n° 1
J. Schmidt 1978. Pl. 29 n° 4 (2e-3e siècles ap.J.-C.).
Gibson 1975. fig. 35 p. 52 n° 6 (WA Level I).
Oates 1968. fig. 15 n° 14, 15 et 16 (mais peints) ; 180-145 av.J-C. (peut-être plus tard).
Waltz, communication personnelle ; Séleucie, du 3e s. av. au 3e s. ap.J-C. ; prédomine aux 2e s. a v. 2e s. ap.J-C.

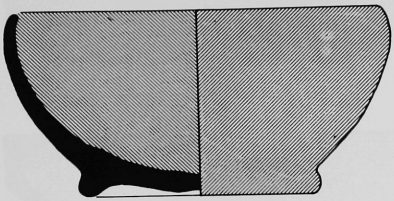
n° 2
Duda 1979. Taf. 59 n° 70 et 62 (mais inclinaisons différentes).
Hoh 1979. Taf. 48 n° 19 (id.).

n° 3, 4, 5
Hoh 1979. Taf. 48 n° 9.

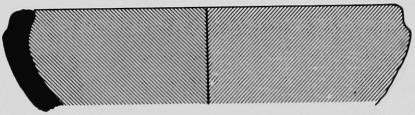
n° 6, 7
Mc Cown 1978. Pl. 50 n° 11 (SE I).
Gibson 1975. Fig. 35 p. 52 n° 4 (WA Level I).
Hoh 1979. Taf. 48 n° 10 (±).
Debevoise 1934. Figures 188-199 n° 188 (3e s. ap.J-C.)

n° 8
Duda 1979. Taf. 59 n° 103 (±) et 56.
Debevoise 1934. (±) Figures 200-211 n° 209 (3e s. av. -3e s. ap.J-C.) mais glaçure épaisse à Larsa ; figures 212-219 n° 219 (1e-2e siècles ap.J-C.).

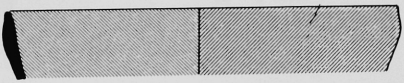
n° 10, 11
Duda 1979. Taf. 61 n° 116.



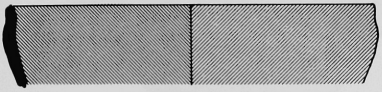
1 A 81.08



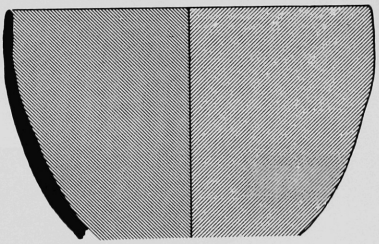
2 P 81.23



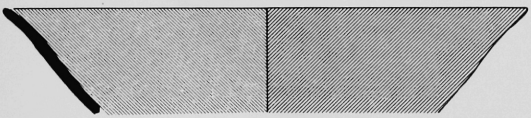
3 A 81.211



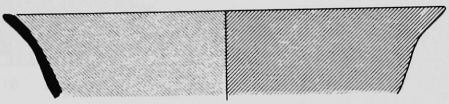
4 A 81.208



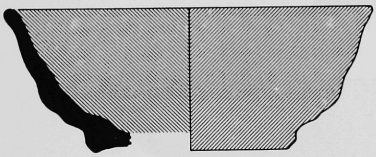
5 A 81.209



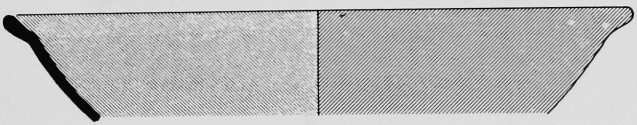
6 A 81.210



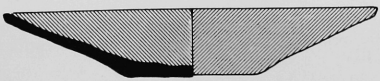
7 A 81.174



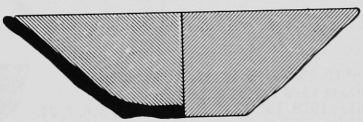
8 O 81.2



9 P 81.17



10 N 81.3

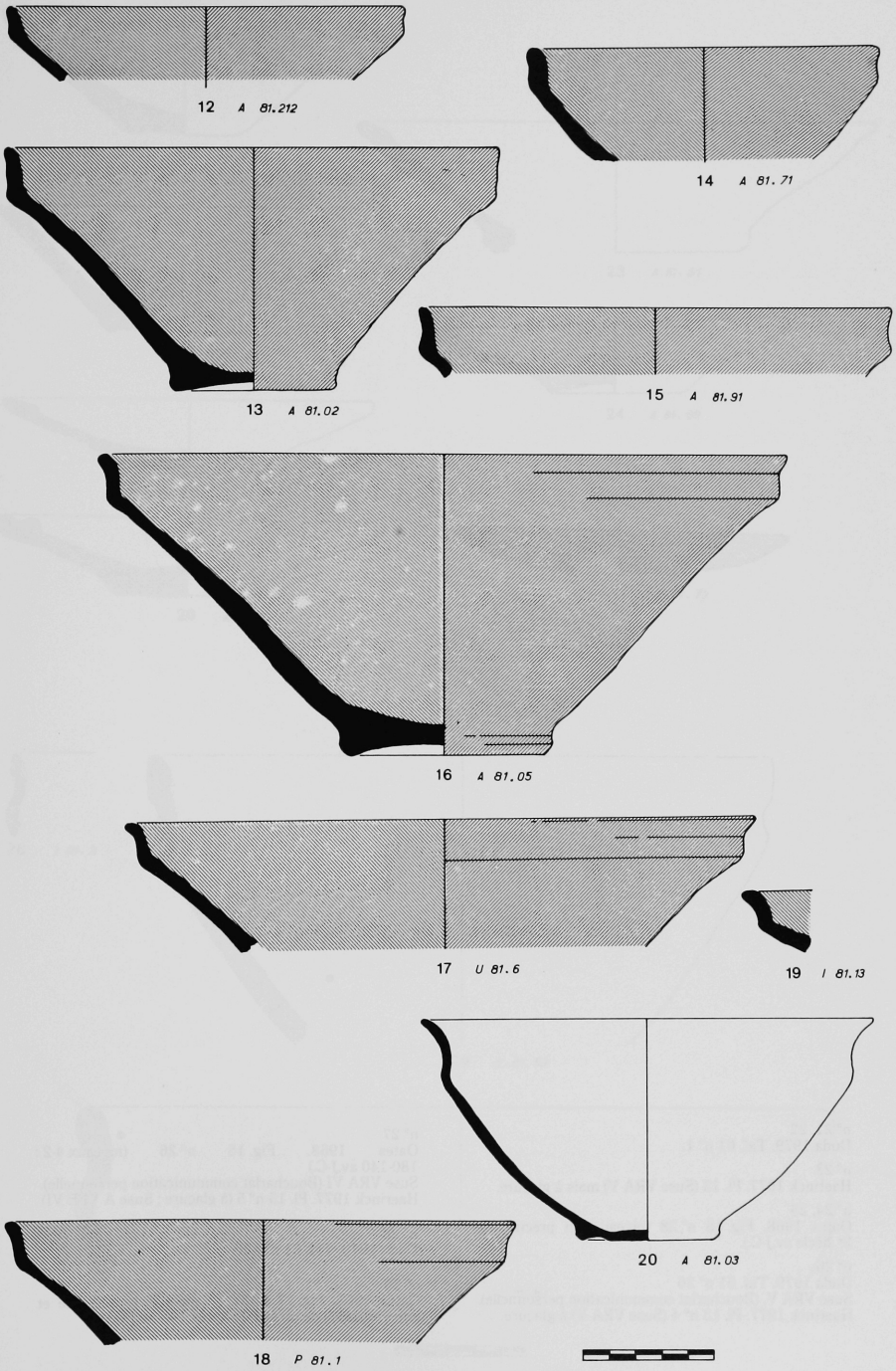


11 P 81.6

n° 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19
Duda 1979 Taf. 59 n° 68, 69.
Hoh 1979. Taf. 48 n° 11, 12, 13, 14, 5, 6, 7, 21.
Valtz 1982. Communication personnelle : Séleucie dès le 3e siècle av.J-C. mais surtout 2e-1e siècles av.J-C.
Suse (Boucharlat, communication personnelle) VRA V.

Haerinck 1980. Pl. 16 n° 17 (achéménide et séleucide : E III).

n° 20
Gibson 1975. Fig. 72 p. 101 n° 4 (Wa 50c intrusif dans niveau achéménide VI).


12 A 81.212
14 A 81.71
13 A 81.02
15 A 81.91
16 A 81.05
17 U 81.6
19 I 81.13
20 A 81.03
18 P 81.1

n° 21, 22
Duda 1979. Taf. 61 n° 1.

n° 23
Haerinck 1977. Pl. 13 (Suse VRA V) mais à glaçure.

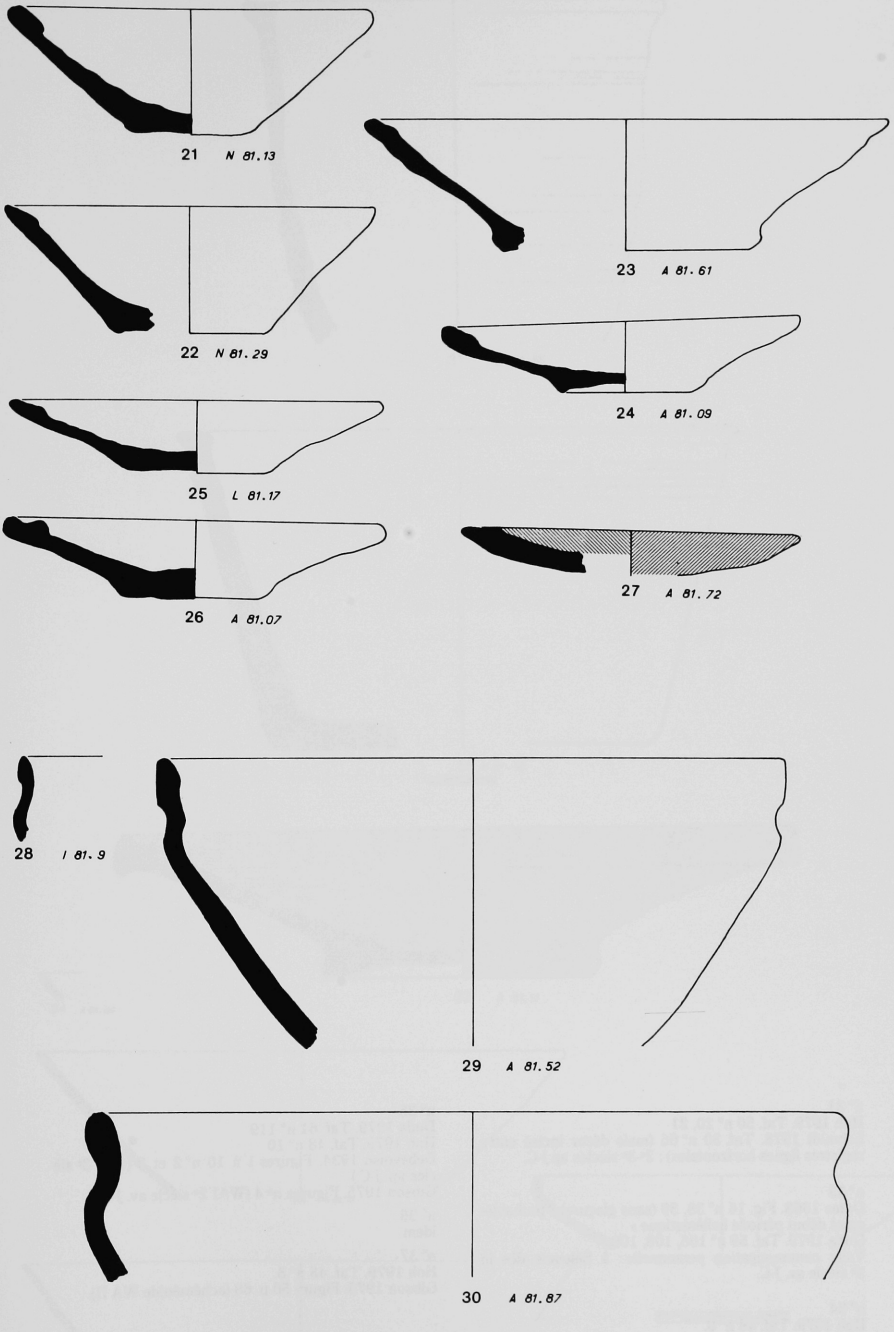
n° 24, 25
Oates 1968. Fig. 15 n° 28 (niveau non précisé : 3e-2e siècle av.J-C.).

n° 26
Duda 1979. Taf. 61 n° 26
Suse VRA V. (Boucharlat communication personnelle).
Haerinck 1977. Pl. 13 n° 4 (Suse VRA V) à glaçure.

n° 27
Oates 1968. Fig. 15 n° 26 (niveaux 4-2 : 180-140 av.J-C.)
Suse VRA VI (Boucharlat communication personnelle).
Haerinck 1977. Pl. 15 n° 5 (à glaçure ; Suse A VI-B VI)

n° 28
Duda 1979. Taf. 61 n° 136.

n° 29
Oates 1968. Fig. 17 n° 87 (mais lèvre saillante et non verticale ; de niveau 2 : après 145 av.J-C.).


21 N 81.13
23 A 81.61
22 N 81.29
24 A 81.09
25 L 81.17
27 A 81.72
26 A 81.07
28 I 81.9
29 A 81.52
30 A 81.87

n° 31
Hoh 1979. Taf. 50 n° 20, 21
Schmidt 1978. Taf. 30 n° 66 (mais décor incisé entre registres lignes horizontales) : 2e-3e siècles ap.J-C.

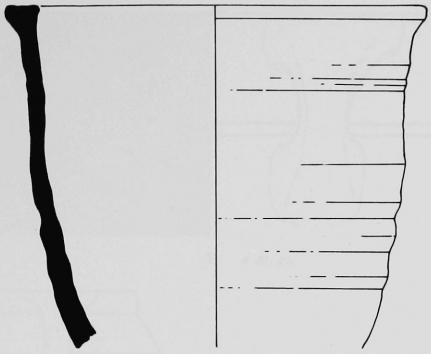
n° 33
Oates 1968. Fig. 16 n° 38, 39 (sans glaçure) « probablement début période hellénistique »
Duda 1979. Taf. 59 n° 106, 108, 109.
Valtz communication personnelle : à Séleucie dès le 3e siècle av. J-C.

n° 34
Hoh 1979. Taf. 48 n° 9.

n° 35
Duda 1979. Taf. 61 n° 119
Hoh 1979. Taf. 48 n° 10
Debevoise 1934. Figures 1 à 10 n° 2 et 3 (1e à 3e siècles ap. J-C.)
Gibson 1975. Figures no 4 (WAI 2e siècle av. J-C.).

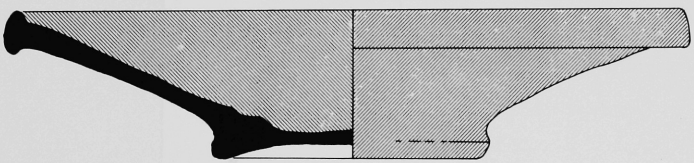
n° 36
idem

n° 37
Hoh 1979. Taf. 48 n° 8.
Gibson 1975. Figure 50 p. 68 (achéménide WA II).



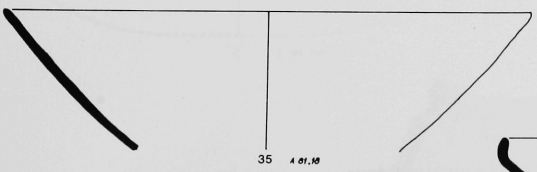
31 A 81, 75

32 U 81, 14

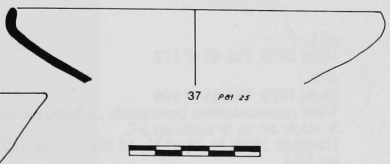


34 A 81, 133

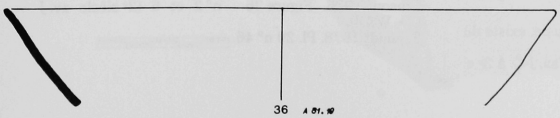
33 A 81, 11



35 A 81, 18



37 P81 25

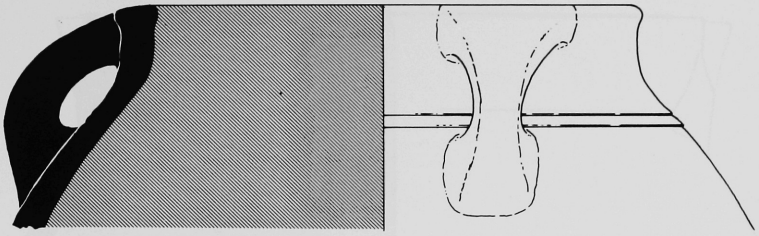


36 A 81, 19

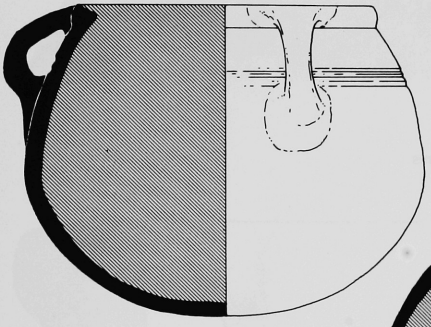
n° 1
Duda 1979. Taf. 63 n° 171

n° 2
Duda 1979. Taf. 63 n° 169
Valtz communication personnelle ; à Séleucie, existe du 3e siècle av. au 3e siècle ap. J-C.
Haerinck 1980. Pl. 18 n° 11, 12 (fin 1e s. av. J-C. à 3e s. ap. J-C.).

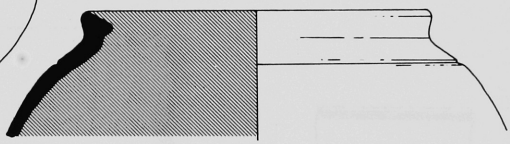
n° 4
Debevoise 1934. Figures 241-250 n° 248 (1e siècle ap. J-C.)
Gibson 1975. Figure 36 n° 2 et 6 (2e siècle av. J-C. = WA I).
Schmidt 1978. Pl. 29 n° 46.



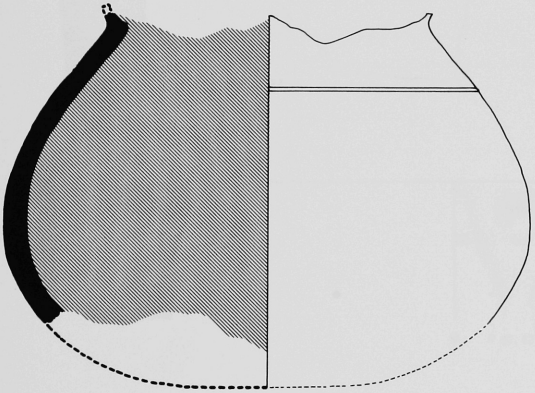
1 A 81. 217



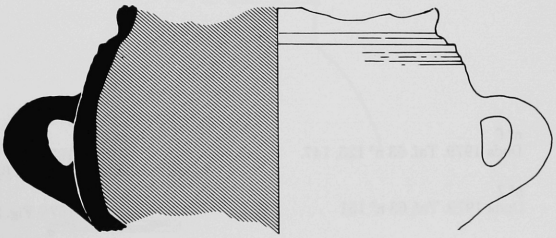
2 A 81,194



3 N 81. 4



4 A 81. 114



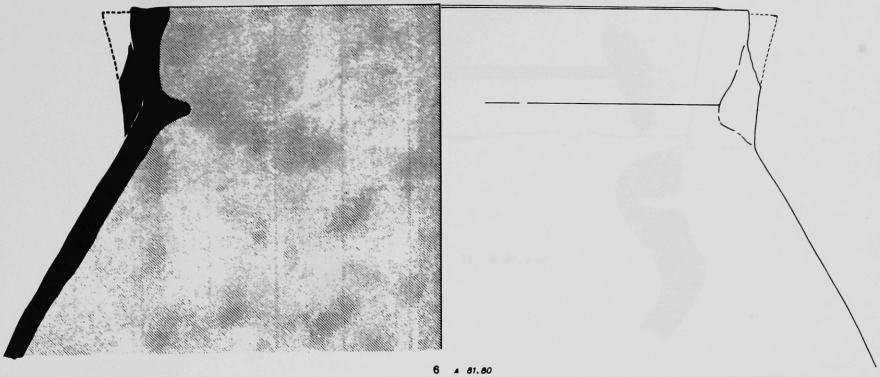
5 A 81,89

n° 6
Duda 1979. Taf. 63 n° 125, 147.

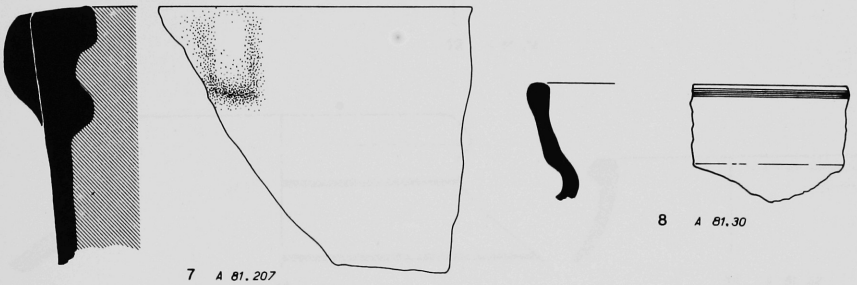
n° 7
Duda 1979. Taf. 63 n° 151

n° 8
Gibson 1975. Fig. 52 P. 70
Duda 1979, Taf. 63 n° 129.

n° 9
Gibson 1975. Fig. 52 p. 70

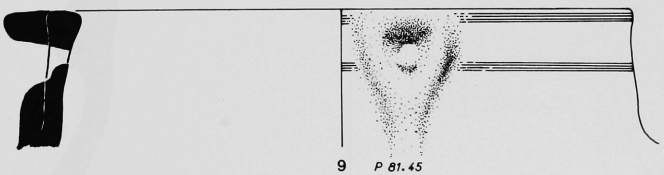


6 A 81.80

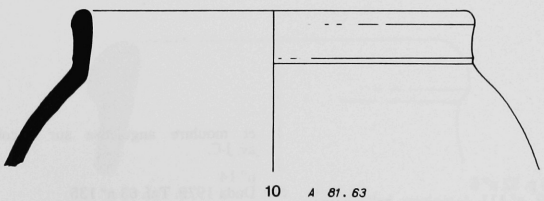


7 A 81.207

8 A 81.30



9 P 81.45



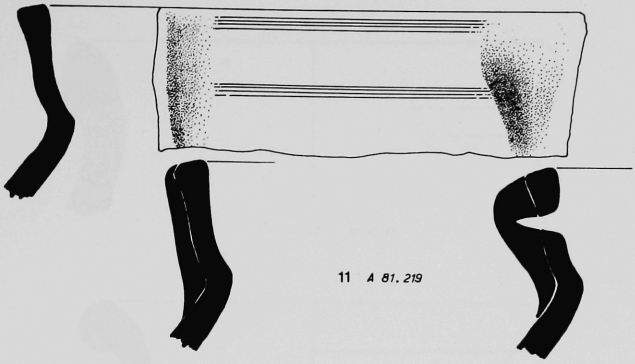
10 A 81.63

n° 11
(cf. n° 8)

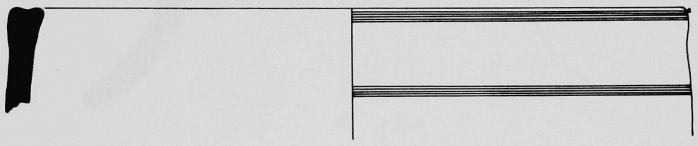
n° 13
Gibson 1975. Fig. 35 p. 52 n° 5
Oates 1968. Fig. 19 n° 111 (« maison hellénistique » = village 6, 5 : 250-180 av. J-C.)
Toll 1943, Fig. 19 p. 35 : 1931.433 (mais à glaçure et moulure anguleuse sur encolure). 3e-2e siècles av. J-C.

n° 14
Duda 1979. Taf. 63 n° 135

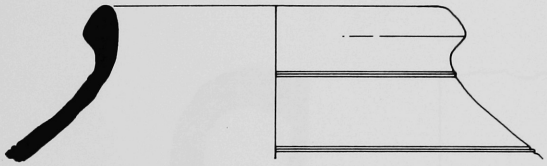
n° 15
Gibson 1975. Fig. 52 p. 70.



11 A 81. 219

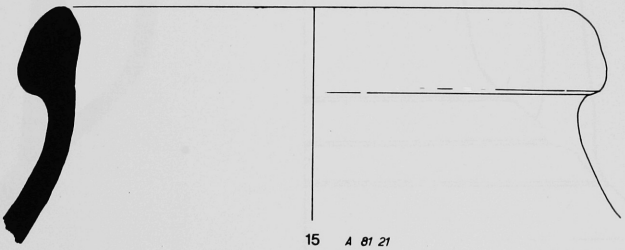


12 A 81 72



13 N 81 17

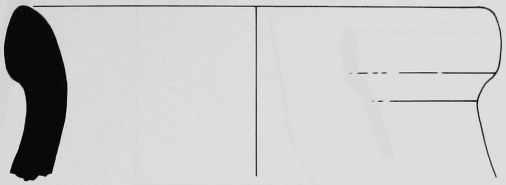
14 A 81 52



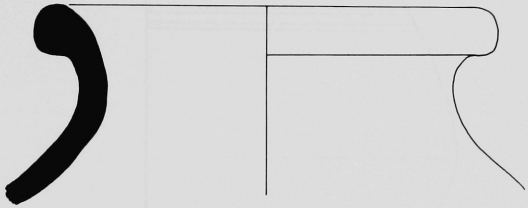
15 A 81 21

16 P 81 19

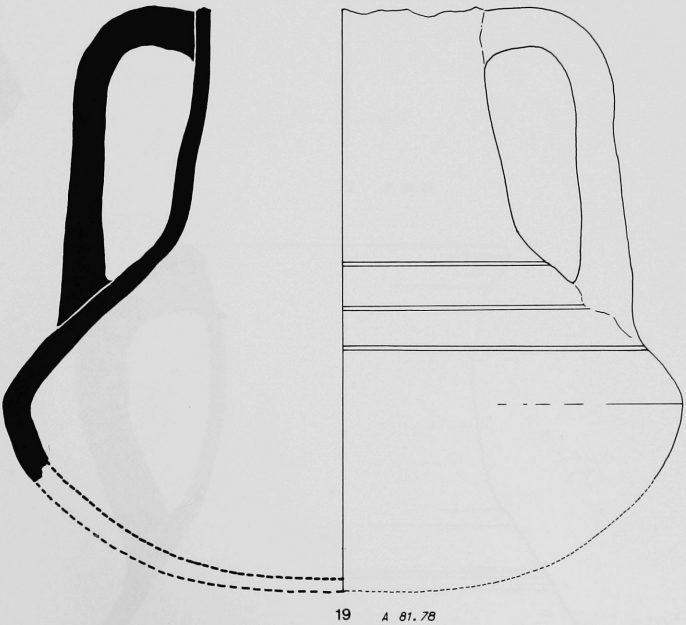
n° 19, 20
rappellent un vase en provenance de la ville des Artisans (nécropole parthe) à Suse, mais pour la carène basse et les proportions générales essentiellement. Haerinck 1977. Pl. 7 n° 5 (pour les mêmes raisons).



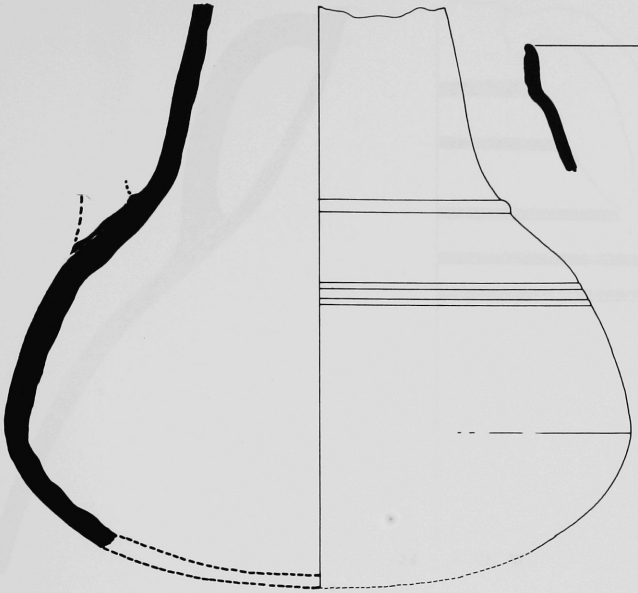
17 P 81.41



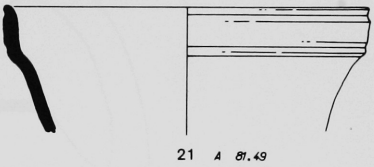
18 A 81.14



19 A 81.78

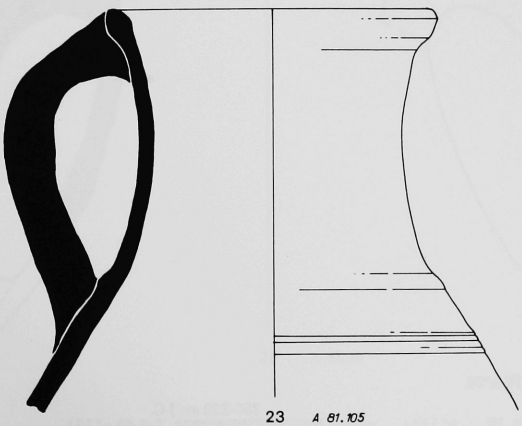


20 A 81.149



21 A 81.49

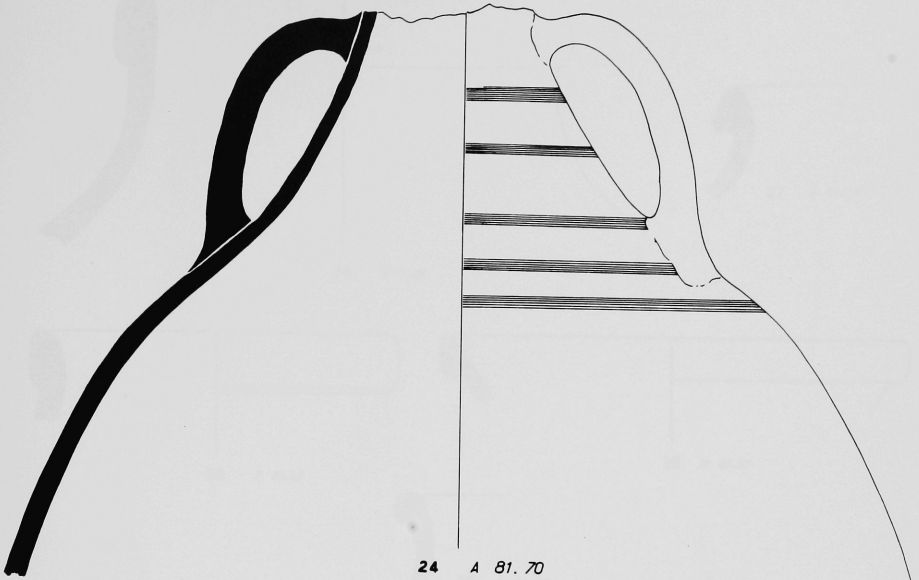
22 P 81.21



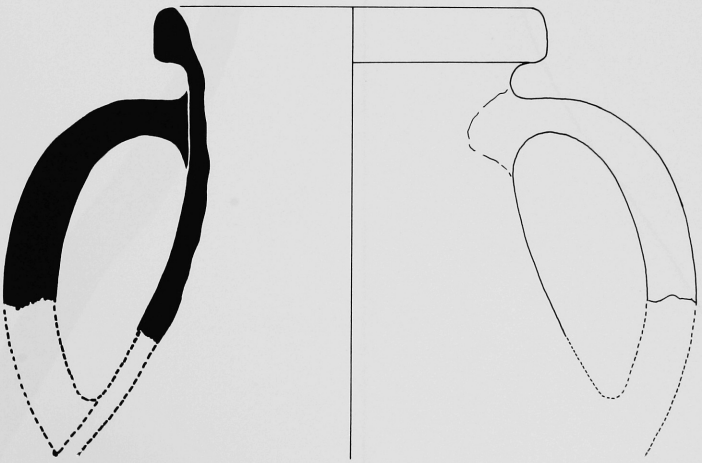
23 A 81.105

pour col et lèvre cf. Pl. XIV n°26.

n° 25 250-223 av. J-C.
OATES 1968. Fig. 19 n° 114 ; niveau 6 : DUDA 1979. Taf. 63 n° 134.

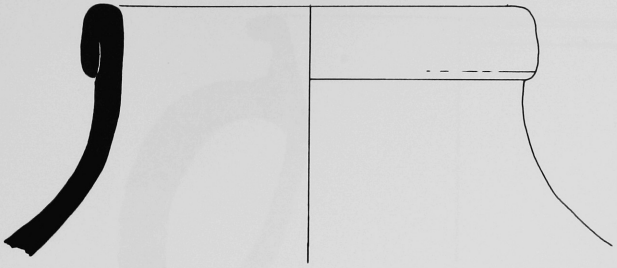


24 A 81. 70

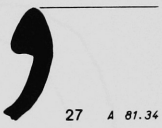


25 A 81.36

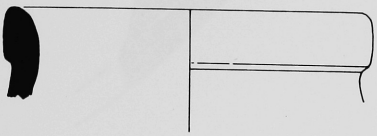
n° 31
SCHMIDT 1978. Taf. 31 n° 124.



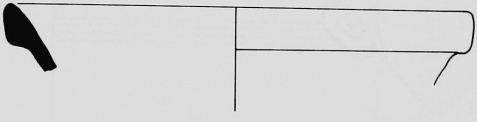
26 N 81.21



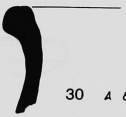
27 A 81.34



28 P 81.22



29 P 81.27



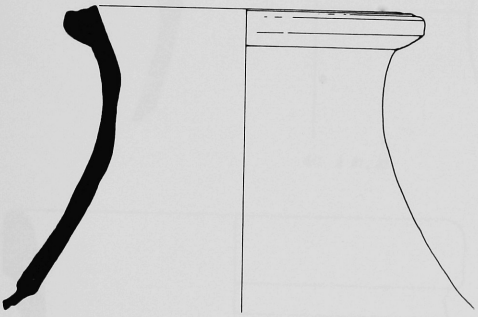
30 A 81.65

31 A 81.15

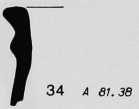
n° 35
Schmidt 1978. Taf. 33 n° 176.

n° 37
Duda 1979. Taf. 60 n° 81, 82, 80.

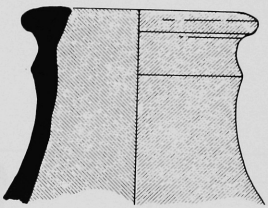
32 A 81.76



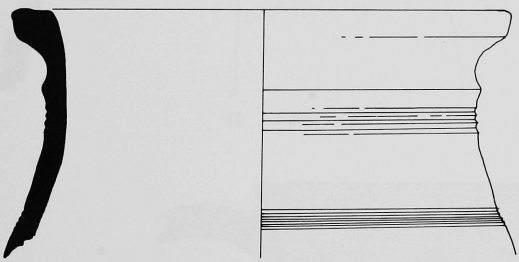
33 A 81.107



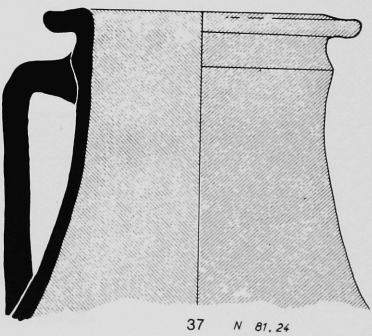
34 A 81.38



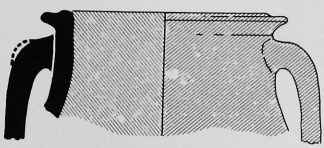
35 A 81.45



36 A 81.26

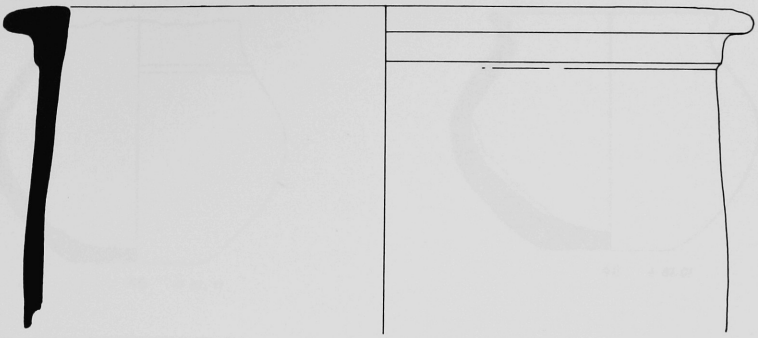


37 N 81.24

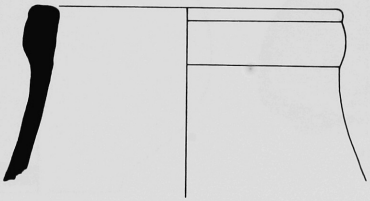


38 A 81.53

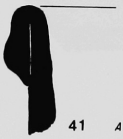
n° 43
Gibson 1975. Fig. 100 n° 1 (WA 50c level VI).



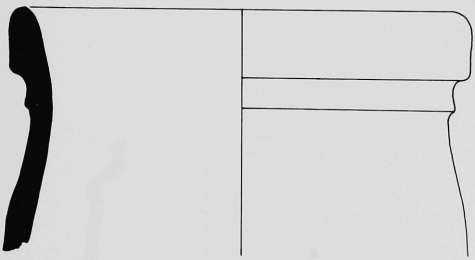
39 D 81. 7



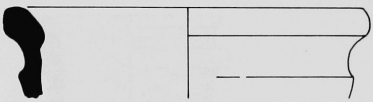
40 A 81. 23



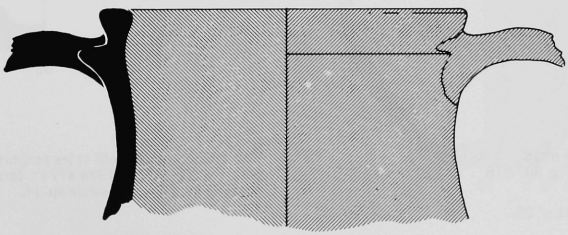
41 A 81. 28



42 A 81.24



43 P 81. 39



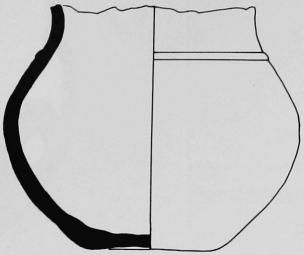
44 I 81. 4

n° 45
Hoh 1979. Taf. 50 n° 18
Debevoise 1934. Fig. 307-316 n° 310 1e s. ap. J-C.)

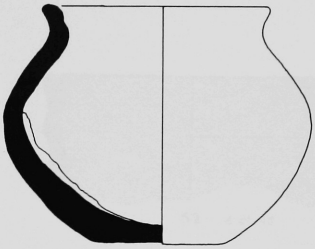
n° 46
Duda 1979. Taf. 61 n° 25.

n° 47
(sans les tenons) Debevoise 1934 Fig. 63-74 n° 71 (I = 2e-3e s. ap. J-C.)

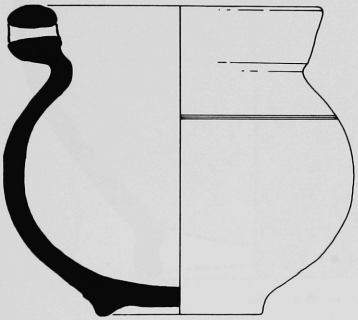
n° 50
Toll 1943 (pour le profil et les proportions générales du pot) Fig. 26 p. 55 : 1938.4774 : formes attestées du 3e siècle av. J-C. au 1e siècle ap. J-C.



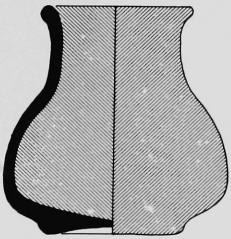
45 N 81.11



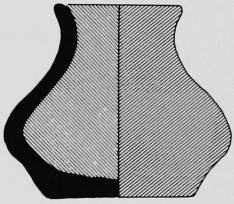
46 A 81.01



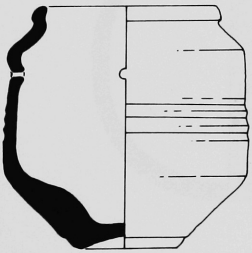
47 A 81.10



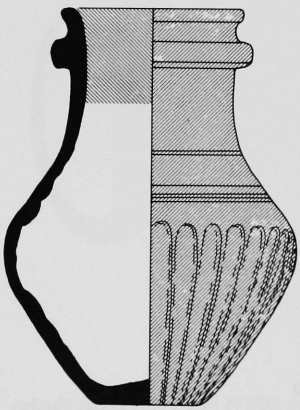
48 L 81.26



49 L 81.25



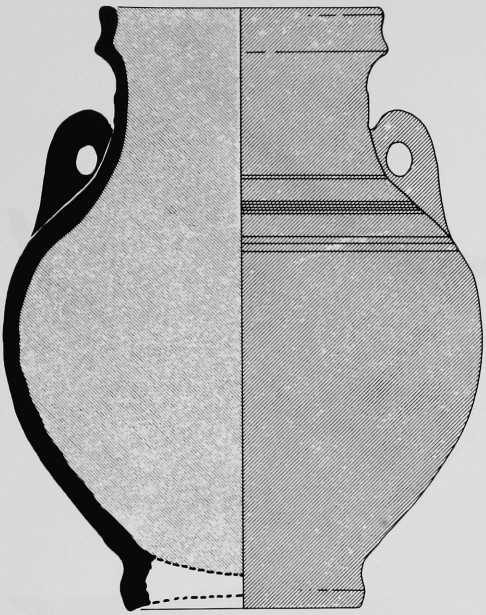
50 N 81.10



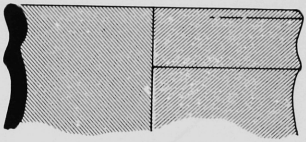
51 A 81.06

n° 52, 53
Mc Cown 1978. Pl. 54 n° 2 (SE I glaçure blanche).
Duda 1978. Taf. 59 n° 104 ; Taf. 60 n° 87.
Duda 1978. Taf. 63 n° 150.
Suse (Boucharlat communication personnelle) VRA VI, mais encolure et non col.
Haerinck 1977. Pl. 13 n° 5 (Suse VRA VI-B-VI).
Debevoise 1934. Figures 282-290 n° 283 (mais décor et anses différentes) : 2e s. av. 1e s. ap. J-C.
Schmidt 1978. Taf. 31 n° 156.

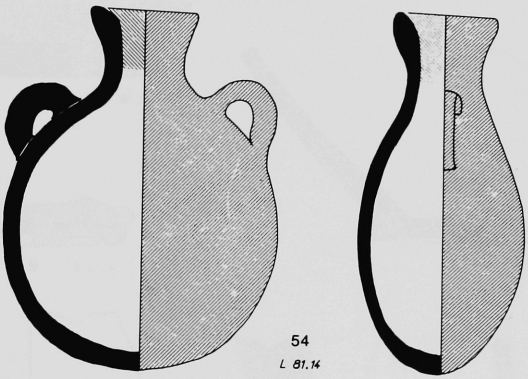
n° 55
Mc COWN 1978. Pl. 55 n° 5 (? SE I ; en albâtre) ; id. Pl. n° 3
Duda 1979. Taf. 60 n° 76 (I)
Debevoise 1934. Figures 298-304 n° 300 (2e s. av. J-C. 1e s. ap. J-C.).



52 A 81.04



53 A 81.48



54
L 81.14

55 D 81.2

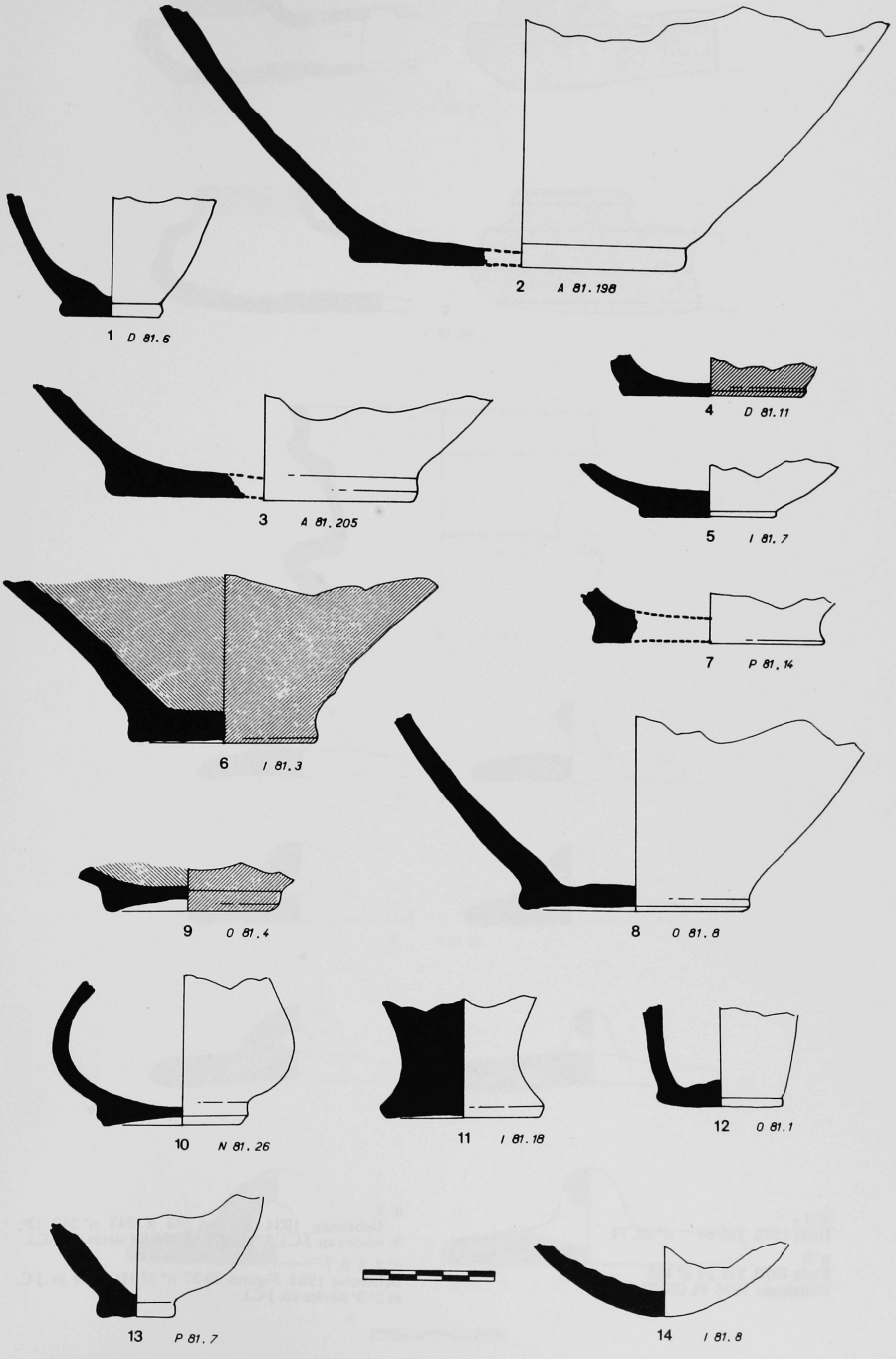
n° 1
Gibson 1975. Fig. 51 p. 69
Duda 1979. Taf. 60 n° 96.

n° 2
Gibson 1975. Fig. 51 p. 69.

n° 9
Gibson 1975. Fig. 51 p. 69

n° 12
Duda 1979. Taf. 64 216, 217, 215.

n° 13
Duda 1979. Taf. 63 n° 173.

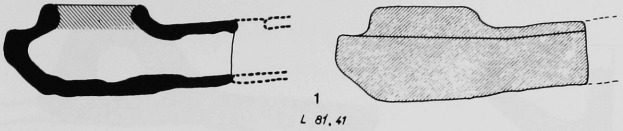

1 D 81.6
2 A 81.198
3 A 81.205
4 D 81.11
5 I 81.7
6 I 81.3
7 P 81.14
8 O 81.8
9 O 81.4
10 N 81.26
11 I 81.18
12 O 81.1
13 P 81.7
14 I 81.8

n° 1
Duda 1979. Taf. 59 n° 22, 74

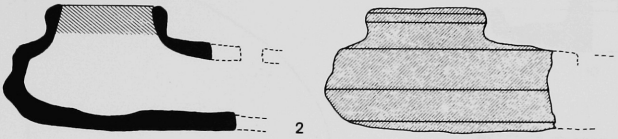
n° 2
Duda 1979. Taf. 59 n° 105
Ghirshman 1976. Pl. CXVII, 4.

n° 3
Debevoise 1934. Figures 336 à 343 n° 342 (2e, 3e siècles ap. J-C.), 371 à 329 n° 320 (1e siècle ap. J-C.).

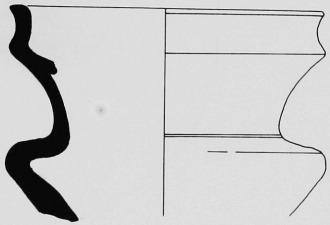
n° 4, 5, 6, 7
Debevoise 1934. Figures 30-37 n° 37 (1e siècle av. J-C. et 2e-3e siècles ap. J-C.).



1
L 81. 41



2
L 81. 39



3 N 81.1

4 L 81 19

5 L 81 20

6 L 81 22

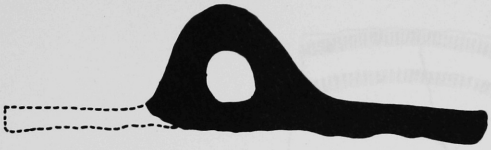
7 L 81 21

n° 8, 9, 10
Debevoise 1934. Figures 30-37 (1e siècle av. J-C. et 2e-3e siècles ap. J-C.).

n° 11
Debevoise 1934. Figures 20-29 n° 25 (1e-3e siècles ap. J-C.).

n° 12
Valtz communication personnelle ; Séleucie : du 3e s. av. au 3e siècle ap. J-C.
Debevoise 1934. Figures 30-37 n° 30 (2e-3e siècles ap. J-C.-.

n° 16
Mc Cown 1978. Pl. 60 n° 3 (SE I).



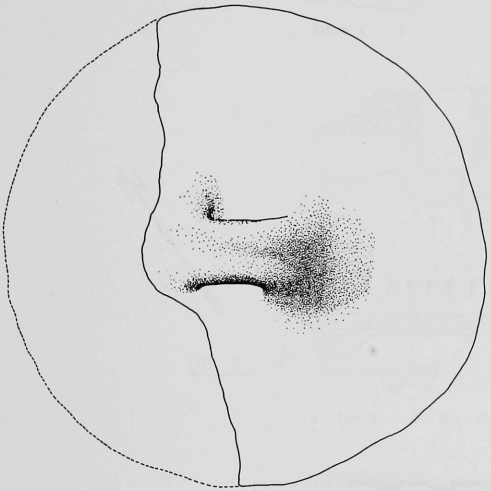
8 L 81, 12

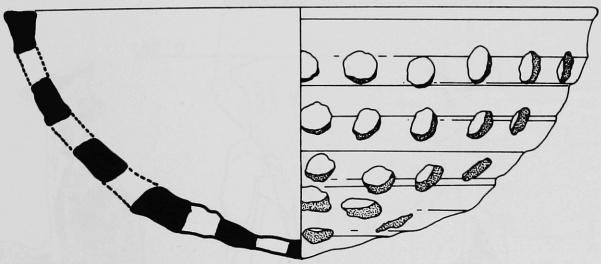
9 L 81. 53

10 L 81. 11

11 L 81. 18

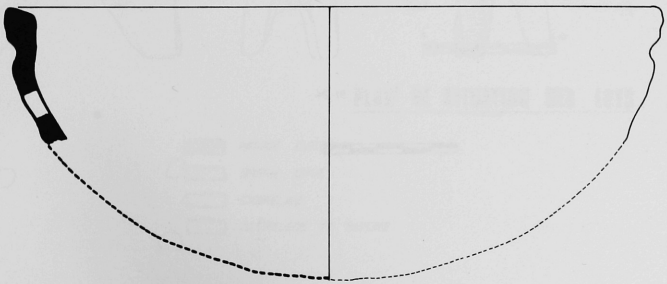
12 N 81. 16





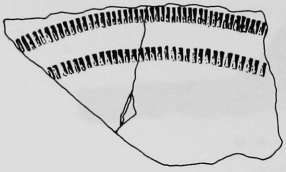
13 A 81. 16

15 L 81. 10

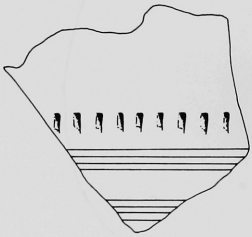


14 A 81. 17

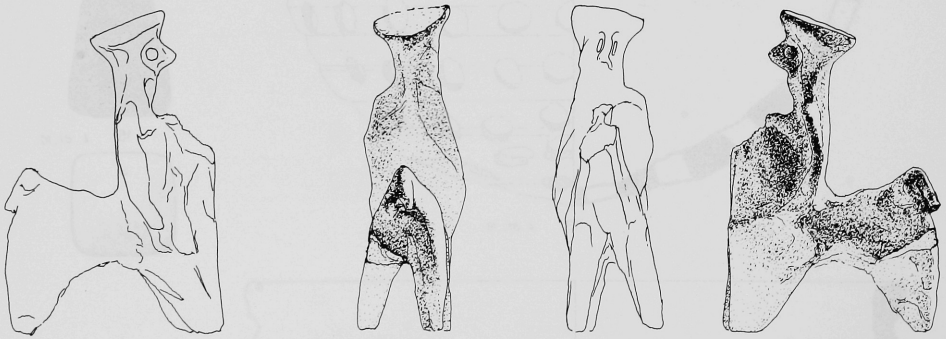
16 L 81. 23



1 A 81.199

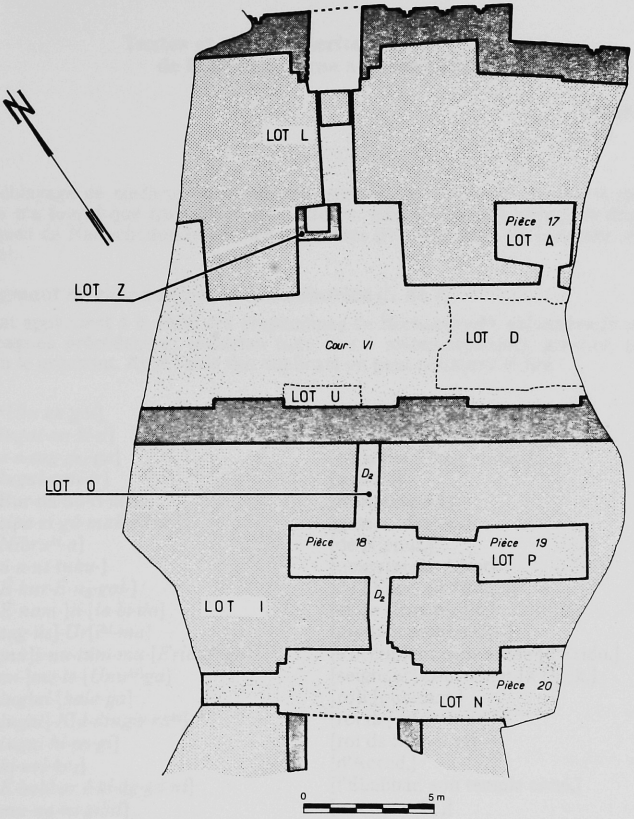


2 Z 81.1



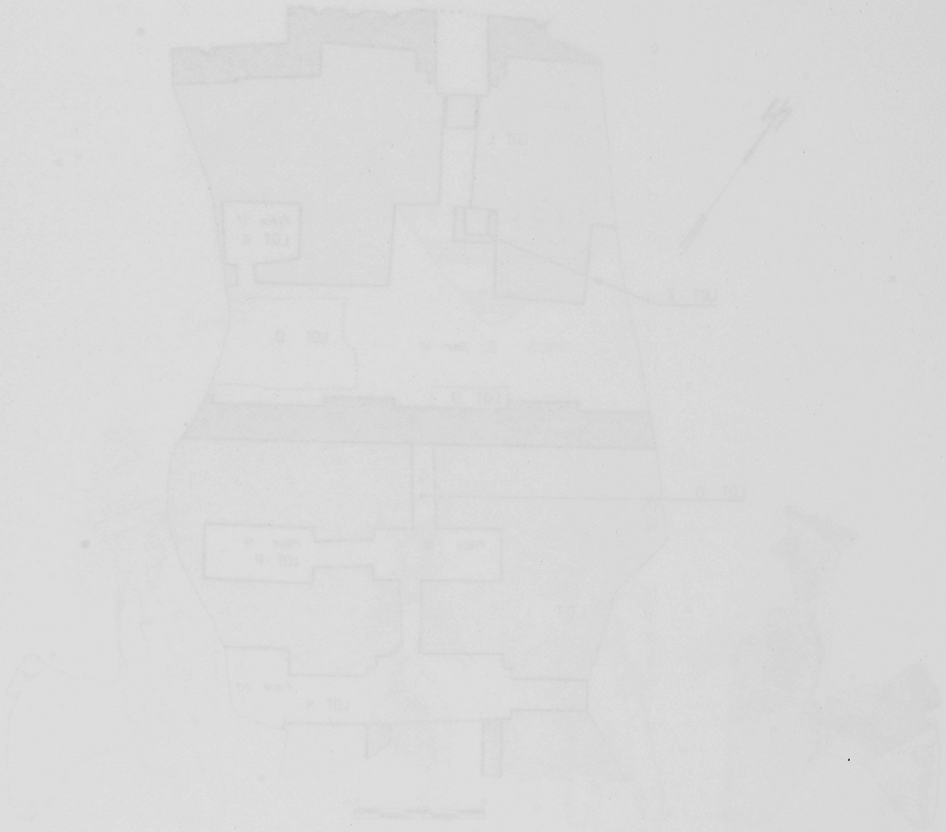
1 L 81 24

n° 1 A.81.199
Ghirshman 1976. Vol. II, Planches : Pl. CXIII et 44.



PLAN DE SITUATION DES LOTS

BRIQUE CUITE
BRIQUE CRUE
CARRELAGE
CARRELAGE ET BITUME



Textes et objets inscrits trouvés au cours de la 9e campagne à Larsa (1981)

Daniel ARNAUD*

D'un déblayage de surface, on ne saurait attendre de nombreux textes. Aussi bien la 9e campagne n'a fourni que trois fragments inscrits. Elle a toutefois permis le dégagement de deux briques de Nabuchodonosor II, les premières trouvées dans un contexte archéologique précisable[1].

1 – Fragment de crapaudine de Burnaburiaš (L. 81.7)

Cet éclat appartient à la série des crapaudines de Burnaburiaš[2], exhumées *in situ* au cours des campagnes précédentes : matériau (une pierre métamorphique), gravure, paléographie, texte enfin le prouvent. Avec l'aide des duplicats on peut restaurer et lire :

1.	[^{d}*Utu en gal*]	[A Utu, le grand seigneur,]
	[*lugal-an-ki-a*]	[roi du ciel et de la terre,]
	[*a-a-sag-gi$_6$-ga*]	[père des Têtes noires,]
	[*lugal-a-ni-ir*]	[son roi]
5.	[Bur-na-bu-ri-ia-aš]	[Burnaburiaš,]
	[*sipa-zi-gú-mah-kára-*]	[pasteur fidèle...]
	[*Nibru^{ki}-a*]	[de Nippur,]
	[*ú-a-ní-tuku-*]	[nourrisseur dévot]
	[*É-kur-É-u$_5$-gal-*]	[de l'Ekur, de l'Eugal]
10.	[*É-nam-*]*ti-*[*la-bi-da*]	[et de l'Enam]ti[la,]
	[*sag-ús*]-*Ur*[*i^{ki}-ma*]	[prenant soin] d'U[r,]
	[*mù*]*š-nu-túm-mu-*[*Eridu^{ki}-ga*]	[s'occup]ant sans cesse [d'Eridu,]
	[*en-*]*me-te-*[*Unu^{ki}-ga*]	[seigneur] convenant [à Uruk,]
	[*lug*]*al-*[*kala-ga*]	[ro]i [puissant,]
15.	[*lugal*]-*K*[*á-dingir-ra^{ki}*]	[roi de] B[abylone,]
	[*lugal-ki-en-gi*]	[roi de Sumer et]
	[*ki-uri-ke$_4$*]	[d'Accad,]
	[*É-babbar é-ki-ág-gá-ni*]	[l'Ebabbar, son temple aimé,]
	[*mu-na-ni-gibil*]	[a renouvelé ;]
20.	[*diri-nì-u$_4$-bi-ta-ka*]	[plus qu'auparavant]
	[*mi-ni-diri*]	[il a élargi ;]
	[*me-giš-hur-kal-kal-la-bi*]	[ses rites et cérémonies importantes]
	[*ki-bi-éš bi-in-gi$_4$*]	[il a restauré.]

---

* Directeur d'Études à l'E.P.H.E.

1 – Bibliographie épigraphique jusqu'à la 6e campagne : *Syria* LV (1978) p. 225 note 1. Pour la 7e campagne : *ibid.* pp. 225-232. Le rapport consacré à la 8e campagne (1978) est publié ci-dessus p. 229-290.

2 – Trois ont été trouvées au cours de la 6e campagne (1976 : L. 74.137, L. 74.161 et L. 74.162 (*Syria* LII [1976] p. 49, n° 17, 18, 19, éditées dans *Sumer* 33/1 [1978] pp. 101-103) ; une quatrième, L. 78.26, a été exhumée en 1978, portant le même texte sans variantes.

Larsa et Oueili, travaux de 1978-1981
Ed. Recherche sur les Civilisations, Paris, 1983.

Le nouveau fragment correspond donc partiellement aux lignes 10-15 de la pièce entière. Sa présence dans un contexte tardif fait souvenir de l'affirmation de Nabonide que Nabuchodonosor II atteignit les constructions de Burnaburiaš[3].

2 – Eclat de tablette (L. 81.9)

Je n'identifie pas cet éclat de trois lignes, portant, la première, un signe, la deuxième cinq et la troisième six signes.

3 – Fragment de tablette (L. 81.42)

Sur ce coin droit, le scribe a curieusement remplacé le cadre et les traits de paragraphes par un guillochis exécuté au calame. Ce fragment appartenait à une tablette scolaire : on trouve d'un côté un commentaire, ou un texte lexicographique, incomplet et mutilé, que je n'ai pas identifié. De l'autre côté, subsistent les lambeaux, en trois lignes, sans doute d'un hymne à un dieu, « premier né de Nabû » (*bu-kúr* ^{d}NÀ *re-eš-tu-ú*) qui « surveille l'univers » (*nap-har kiš-šat ú-pa^{l}-qu-ú*). L'intérêt de cette pièce tient à sa paléographie qui apparaît hellénistique ou plus tardive encore.

4 – Deux briques inscrites de Nabuchodonosor II[4]

A. Largeur : 70 mm ; hauteur : 320 mm (photographie p. 357)

B. Largeur : 74 mm ; hauteur complète inconnue : la brique est partiellement conservée (ll. 16-26 ; 29-50).

On a pu lire plus haut[5] la situation de ces deux briques inscrites dont le texte est connu depuis longtemps. Voici la transcription, B est placé sous A à partir de sa première ligne conservée.

1. ^{d}N[À-
ka-an-šu mu-ut-[ni-en-nu-ú]
pa-li-ih EN EN.[MEŠ]
za-ni-in é.sag .íla ù é.zi.[da]
5. IBILA *ki-i-ni* [*šá*]^{d}NÀ-IBILA-*ú-ṣur*
LUGAL KÁ. DINGIR.RA^{ki} *a-na-ku*
ì-nu-um ^{d}AMAR.UD EN *ra-bu-ú*
[*em*]-*qá* DINGIR.MEŠ *mu-uš-ta-ar-hu*
ma-a-ti ù ni-ši-im
10. *a-na re-*^{ɔ}*-ú-ti id-di-na*
i-na u_4 *-mi-šu é.babbar.ra* É ^{d}UTU
š[*á qí-ri-*]*ib* ARARMA^{ki}
šá iš-tu u_4*-um ru-qu-ú-ti*
i-mu-ú ti-la-ni-iš
15. *qí-ir-bu-uš-šu ba-aṣ-ṣa iš-ša-ap-ku*
la ú-ud-da-a ú-ṣu-ra-a-ti
[*ú-ṣu-ra-*]*a-t*[*i*]
i-na pa-le-e-a EN *ra-bú-u* ^{d}AMAR.UD
[AMA]R.UD
a-na É *šu-a-ti*
[ ]šu-a-ti
ir-ta-šu sa-li-mu
[ ]sa-li-mu

3 – LANGDON, *VAB* IV p. 236/237 ; pp. 242/243, 244/245.

4 – La fiche dans BERGER, *Die neubabylonische Königsinschriften*, AOAT 4/1 (Backstein B U, 1) est incomplète : il faut y ajouter : L. 70.86, L. 70.87 (*Syria* XLVIII [1971] p. 293 ; copies : *Syria* LIII [1976] p. 80) et L. 74.9 (*Syria* LIII [1976] p. 48 n° 8 ; copie *ibid.* p. 81).

5 – p. 298.

IM.MEŠ LIMMÚ.BA *ú-ša-at-ba-am-ma*
[ ]*ú-ša-at-ba-am-ma*
e-pe-er qí-ri-bi-šu is-su-uh-ma
[ ]*qir-bi-šu is-su-uh-ma*
in-nam-ra ú-ṣu-ra-a-ti
[*in-n*]*am-ra ú-ṣu-ra-a-ti*
ia-ti ^{d}NÀ-*ku-dúr-ri*-URÙ ⌜LUGAL KÁ.DINGIR.RA⌝
ia-a-ti ^{d}NÀ-*ku-dúr-ri-ú-ṣur* LUGAL KÁ.DINGIR.RA^{ki}
re-e-šu pa-li-ih-šu
[*re-e*]-*šu pa-li-ih-šu*
a-na e-pí-šu É *šu-a-ti*
[*a-na*] *e-pí-šu* É *šu-a-ti*
*ra-bi-iš ú-ma-*ↄ*-ir-an-ni*
[*ra-bi-iš*]*ú-ma-*ↄ*-ir-an-*[*ni*]
te-me-en-šu la-bi-ri
[ ]
a-hi-iṭ ab-re-e-ma
[ ]
e-li te-me-en-ni-šu la-bi-ri
[*te-me-en-n*]*i*$^{?}$*-šu l*[*a*]-*bi-r*[*i*]
SAHAR.HI.A *el-lu-ti am-ku-uk-ma*
[*el-*]*lu-ti am-ku-uk-*⌜*ma*$^{?}$⌝
ú-ki-in li-ib-na-as-sa
[*li-i*]*b-na-*[*as*]-*sa*
é.babbar.ra É *ki-i-ni* ^{d}UTU EN-*ia*
[*k*]*i-i-*[*ni*] *šu-bat* ^{d}UTU *be-lí-ia*
a-na ^{d}UTU *a-ši-ib é.babbar.ra*
[*a-*]*ši-ib é.babbar.ra*
šá qí-ri-ib ARARMA^{ki}
[ ] ARARMA^{ki}
EN *ra-bu-ú be-lí-ia*
[*ra-bu-*]*ú* EN-*ia*
lu e-pu-uš
lu e-p[*u-u*]*š*
^{d}UTU EN *ra-bu-ú*
^{d}UTU EN GAL-*ú*
a-na é.babbar.ra šu-[*bat*] *be-*[*lu*]-*t*[*i-ka*]
a-na é.babbar.ra šu-bat be-[*lu-ti-ka*]
i-na hi-da-a-ti u ri-šá-a-ti
i-na hi-da-a-ti ù ri-[*šá-a-ti*]
i-na e-re-bi-ka
i-na e-re-bi-ka
li-pí-it qá-ti-ia dam-qa-a-ti
li-pí-it qa-ti-ia dam-qa-a-ti
ha-di-iš na-ap-li-is-ma
ha-di-iš na-ap-li-is-[*ma*]
ba-la-aṭ u_4 *-um ru-qu-ú-ti*
ba-la-aṭ$^{?}$ U_4.MEŠ *ru-qu-ú-tu*
ku-un-nu GIŠ.GU.ZA
ku-[*un-nu*
la-ba-ar pa-le-e-a
la-ba-ar pa-le[*-e-a*]
li-iš-ša-ki-in ša-ap-tu-uk-ka
li-iš-ša-ki-in šap-tuk-[*ka*]

si-ip-pa ši-ga-ri mi-di-lu GIŠ.IG.MEŠ
si-ip-pa ši-ga-ri mi-di-li GIŠ.[IG.MEŠ]
šá é.babbar.ra
[*šá*]*é.babbar.*[*ra*]
dam-qá-tu-ú-a la na-pa-ar-ka-a
dam-qá-tu-ú-a la[
50. *li-iz-ku-ru ma-ha-ar-ka*
li-iz-ku-ru ma-[*ha-ar*]*-ka*

Apparat critique

23.B en deux lignes. La seconde partie de A, la titulature, est peu lisible et sa mutilation est peut-être volontaire mais l'effacement n'a pas été complètement fait.
32.A omet *šu-bat*.
35-36.B en une ligne.
37-38.B en une ligne.
43-44.B en une ligne.

Traduction

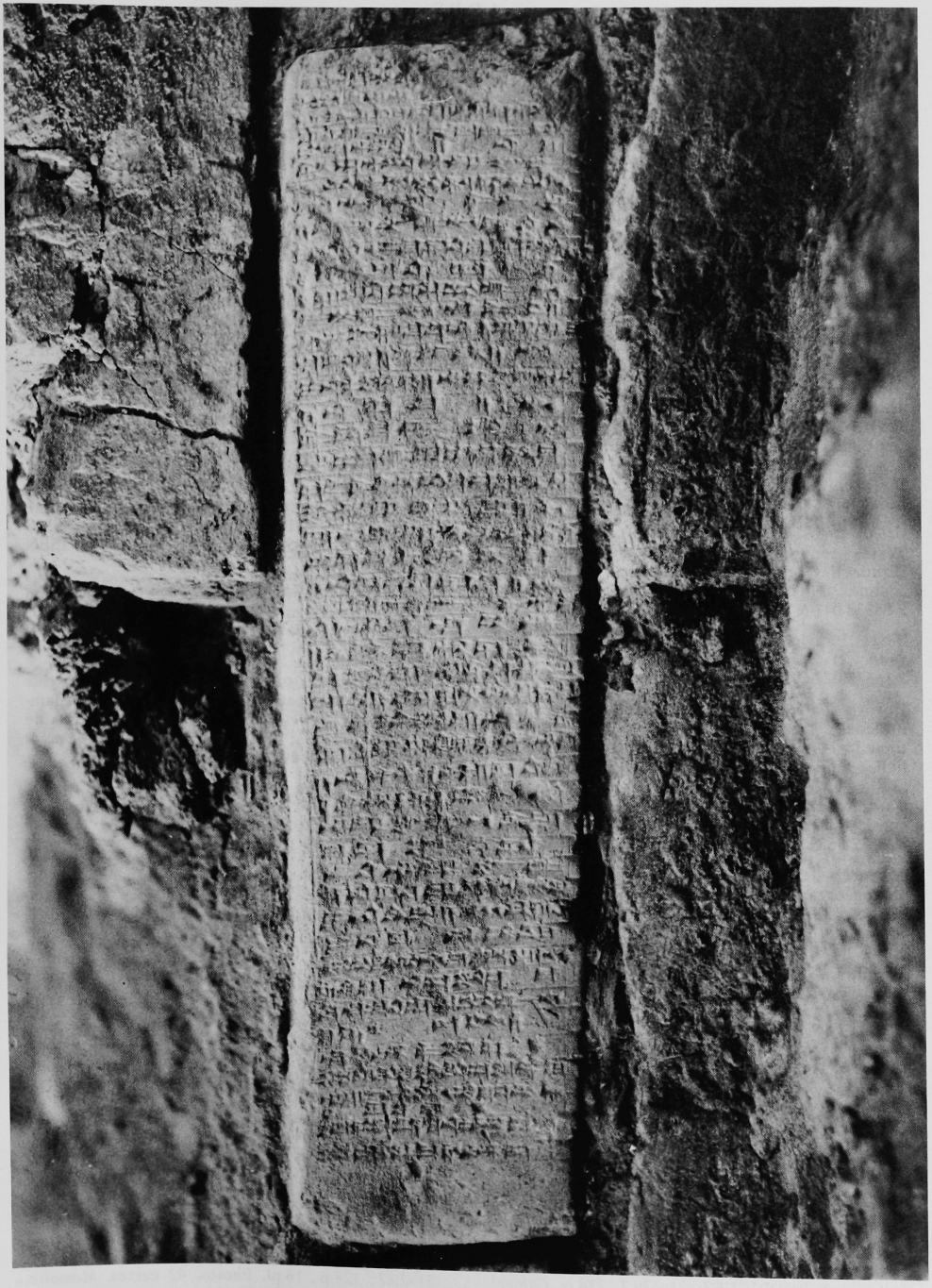
1-6Je suis N[abuchodonosor...,] le soumis, le pi[eux,] le dévot du seigneur de[s] seigneur[s,] le pourvoyeur de l'Esagil et de l'Ezi[da,] l'héritier légitime [de] Nabopolassar, le roi de Babylone.

7-16Quand le grand seigneur, Marduk, le sage parmi les dieux, le superbe, m'eut livré à paître mon pays et le peuple, alors l'Ebabbar, le temple de Šamaš, s[ituć] à Larsa, qui était devenu ruines depuis longtemps et où les sables s'étaient entassés[6], le plan n'en était plus perceptible. 17-22Sous mon règne, Marduk, le grand seigneur, fit la paix avec ce temple. Il fit lever les quatre vents pour en enlever la terre et pour que le plan en devînt visible. 23-31C'est moi, Nabuchodonosor, roi de Babylone, son dévôt serviteur, qu'il envoya noblement pour refaire ce temple. Je recherchai, retrouvai son antique structure et j'étendis des terres pures sur l'antique structure. J'en posai le briquetage. 32-36Je refis vraiment l'Ebabbar, le temple stable (,demeure)[7] de mon seigneur Šamaš, pour Šamaš qui habite l'Ebabbar qui se trouve à Larsa, mon grand seigneur.

37-50Grand seigneur, Šamaš, à ton entrée dans l'Ebabbar, [ta] demeure seigneuriale, dans les transports de joie et d'allégresse, contemple joyeusement l'œuvre de mes bonnes mains. Aussi que sur tes lèvres se trouvent vie de longs jours, stabilité du trône, pérennité de mon règne. Que les montants, les verrous, les barres, les portes de l'Ebabbar prononcent sans cesse en ma faveur devant toi.

6 – L'anacoluthe est dans l'original.

7 – (*Demeure*) est absent de A.



ÉDITIONS RECHERCHE SUR LES CIVILISATIONS

A.D.P.F.

9, rue Anatole-de-la-Forge, 75017 Paris

«Recherche sur les civilisations» rassemble les publications de chercheurs des Instituts ou missions archéologiques dépendant du ministère des Relations extérieures.

TITRES PARUS

Les Cahiers :

Le R.I.D.A. (Réseau d'Information et de Documentation Archéologique) par J. Le Maître, B. Lequeux, A.-M. Richaud, D. Trousson-Liberatore. 21×29,7 ; 250 p., 12 annexes, 4 tableaux, 14 fig. *Cahier nº 1,* 1980. ISBN 2-86538-005-X.

Harpons paléo-esquimaux de la région d'Igloulik, par D. Stordeur-Yedid. 21×29,7 ; 107 p., 10 pl. Photos. *Cahier nº 2,* 1980. ISBN 2-86538-007-6.

Les archives cappadociennes du marchand Imdilum, par M. Ichisar. 21×29,7 ; 464 p., 3 fig. *Cahier nº 3,* 1981. ISBN 2-86538-023-8.

Textes économiques de la Babylonie récente (Etude des textes de TBER. *Cahier nº 6*) par F. Joannès. 21×29,7 ; 450 p. *Cahier nº 5,* 1982. ISBN 2-86538-041-6.

Textes Babyloniens d'époque récente par J.M. Durand. 21×29,7. 95 pl. *Cahier nº 6,* 1981. ISBN 2-86538-027-O.

L'arbre stylisé en Asie occidentale, au deuxième millénaire avant J.-C. par Ch. Kepinski. 21×29,7 ; tome I : 144 p., tome II : 224 p. tabl., tome III : 592 fiches, *Cahier nº 7,* 1982, ISBN 2-86538-021-1.

L'architecture domestique du Levant à l'âge du fer, par F. Braemer. 21×29,7 ; 318 p. *Cahier nº 8,* 1982. ISBN 2-86538-035-1.

Les forêts de *Pinus Cembroides* au Mexique, étude phytogéographique et écologique, par M.F. Passini. 21×29,7 ; 373 p., 12 photos, 34 fig., 26 tab., 26 pl. *Cahier nº 9,* 1982. ISBN 2-86538-037-8.

La statue de Tell Fekherye et son inscription bilingue assyro-araméenne, par A. Abou-Assaf, P. Bordreuil et Alan R. Millard, 21×29,7 ; 120 p., 5 fig., 14 pl. *Cahier nº 10,* 1982. ISBN 2-86538-036-X.

Le Roi bâtisseur, les récits de construction assyriens des origines à Teglatphalasar III, par S. Lackenbacher. 21 × 29,7 ; 267 p. *Cahier nº 11,* 1982. ISBN 2-86538-046-7.

La céramique de l'âge de Fer II-III à Tell Abou Danné, et ses rapports avec la céramique contemporaine en Syrie, par M. Lebeau. 21 × 29,7 ; 527 p. *Cahier nº 12,* 1983. ISBN 2-86538-053-X.

Outillage lithique de chasseurs-collecteurs du nord du Mexique, le sud-ouest de l'Etat de San Luis Potosi, par F. RODRIGUEZ. 21 × 29,7. 224 p. *Cahier nº 13.* 1983. ISBN 2-86538-055-6

Les Mémoires :

Suse et l'Elam, par F. Vallat, 21×29,7 ; 18 p., 5 cartes couleur. *Mémoire nº 1,* 1980. ISBN 2-86538-001-7.

La Nécropole «K» de Byblos, par J.-F. Salles. 21×29,7 ; 137 p., 31 pl. dessins, 23 pl. photos. *Mémoire nº 2,* 1980. ISBN 2-86538-002-5.

Pensées politiques de l'Ayatollah Khomeyni ; présentation thématique de ses écrits et discours depuis 1941. par Y.-A. Henry. 21×29,7 ; 78 p. *Mémoire nº 3,* 1980. ISBN 2-86538-006-8.

Le Sarnyere Dogon, archéologie d'un isolat (Mali), par A. Gallay. 21×29,7 ; 242 p., 23 pl. dessins, 2 plans, 48 pl. photos. *Mémoire nº 4,* 1981. ISBN 2-86538-016-5.

Un site néolithique précéramique en Chypre ; Cap Andreas-Kastros par A. Le Brun. 21×29,7 ; 226 p., 57 fig., 14 pl. photos, *Mémoire nº 5,* 1981. ISBN 2-86538-003-3.

Les vertébrés fossiles de la formation Pisco (Pérou), deux nouveaux Monachinae (Phocidae, Mammalia) du Pliocène de Sud Sacaco, par Ch. de Muizon. 21×29,7 ; 162 p., 11 pl. photos. *Mémoire nº 6,* 1981. ISBN 2-86538-013-0.

Fouilles à Umm-Jidr (Bahrain), par S. Cleuziou, P. Lombard, J.-F. Salles. 21×29,7 ; 36 p. texte français/anglais, 12 pl. dessins, 18 pl., photos. *Mémoire nº 7,* 1981. ISBN 2-86538-009-2.

La maison de Shaykh Isa à Bahrain, par Cl. Hardy-Guilbert et Ch. Lalande. 21×29,7 ; 90 p. texte français/anglais, 42 fig. *Mémoire nº 8,* 1981. ISBN 2-86538-015-7.

Douldour-âqour et Soubachi, Mission Paul Pelliot IV, texte, par M. Hallade, S. Gaulier avec participation de L. Courtois. 21×29,7 ; 448 p., texte + pl. *Mémoire nº 9,* 1982. ISBN 2-86538-020-3.

Amathonte II testimonia : la sculpture, par A. Hermary, avec une contribution de V. Tatton-Brown. 21×29,7 ; 95 p., 22 pl. *Mémoire nº 10,* 1981. ISBN 2-86538-017-3.

La frise du temple d'Artémis à Magnésie du méandre, catalogue des fragments du musée du Louvre, par A. Davesne. 21×29,7 ; 145 p., 122 fig. *Mémoire nº 11,* 1982. ISBN 2-86538-026-2.

Gîlân et Âzarbâyjân oriental, cartes et documents ethnographiques, par M. Bazin, Ch. Bromberger avec la collaboration de A. Askari et A. Karimi. 21×29,7 ; 128 p., 16 pl. Photos. 42 cartes. *Mémoire nº 12,* 1982. ISBN 2-86538-024-6.

Kition-Bamboula I, les timbres amphoriques, par Y. Calvet. 21×29,7 ; 62 p. + photos. *Mémoire nº 13,* 1982. ISBN 2-86538-029-7.

Les Gorbat d'Afghanistan ; aspects économiques d'un groupe itinérant «jat», par A. Rao. 21 × 29,7 ; 259 p., 23 fig., 17 tab., 46 photos. *Mémoire nº 14.* ISBN 2-86538-028-9.

La Syrie au Bronze récent ; Cinquantenaire d'Ougarit-Ras Shamra (extraits de la XXVIIe R.A.I., Paris 1980). 21 × 29,7 ; 78 p., photos, figs. *Mémoire nº 15.* 1982. ISBN 2-86538-033-5.

La restauration du Mausolée de Baba Hatim en Afghanistan, par R. de Valence. 21 × 29,7 ; 66 p ; 20 pl. *Mémoire n° 16,* 1983. ISBN 2-86538-042-4

San Andrés Sajcabajá : peuplement, organisation sociale et encadrement d'une population dans les hautes terres du Guatemala, sous la direction de H. Lehmann. 21 × 29,7 ; 155 p, photos. *Mémoire n° 17.* 1983. ISBN 2-86538-049-1.

La Caatinga du sud-est du Piaui (Brésil) : étude éthnobotanique, par L. Emperaire. 21 × 29,7 ; 135 p, 33 photos. *Mémoire n° 21.* 1983. ISBN 2-86538-059-9.

Les Synthèses :

Le Tâlech, une région ethnique au Nord de l'Iran, par M. Bazin. 21×29,7 ; Tome I : 220 p., 67 fig., 9 tabl., 34 pl. photos. Tome 2 : 314 p., 94 fig., 7 tabl., 34 pl. photos, *Synthèse nº 1,* 1980. ISBN 2-86538-004-1.

Aux origines du Nationalisme Turc : Yusuf Akçura (1876-1935), par F. Georgeon. 21×29,7 ; 154 p., *Synthèse nº 2,* 1980. ISBN 2-86538-008-4.

Le Panthéon de Yazilikaya, nouvelles lectures, par E. Masson. 21×29,7 ; 77 p., 21 pl., *Synthèse nº 3,* 1981. ISBN 2-86538-012-2.

La Genèse de l'Espace équatorien, essai sur le territoire et la formation de l'Etat national, par J.-P. Deler. 21×29,7 ; 280 p., 24 pl., *Synthèse nº 4,* 1981. ISBN 2-86538-014-9.

La Chapelle d'Achôris à Karnak, par Cl. Traunecker, F. Le Saout, O. Masson ; Tome I texte, 21×29,7, 300 p., 2.477 fig. Tome II planches : 22×34,5. *Synthèse nº 5,* 1981. ISBN 2-86538-010-6.

Préhistoire Africaine, mélanges offerts au Doyen L. Balout, réunis par C. Roubet, H.J. Hugot et G. Souville. 21×29,7 ; 376 p. ; photos ; *Synthèse nº 6,* 1981. ISBN 2-86538-022-X.

La grotte préhistorique de Kitsos (Attique), sous la direction de N. Lambert. 21×29,7 ; 746 p. (2 tomes), 61 pl., 394 fig., 126 tabl. *Synthèse nº 7,* 1981. ISBN 2-86538-011-4.

Archaeological gazetteer of Afghanistan. Catalogue des sites archéologiques d'Afghanistan par W. Ball avec la collaboration de J.C. Gardin. 21 × 29,7 ; 2 tomes, 415 p., texte, 142 plans des sites et cartes. *Synthèse nº 8.* 1982. ISBN 2-86538-040-8.

Art et Société dans le monde Iranien, ouvrage préparé par C. Adle. 21 × 29,7 ; 380 p. *Synthèse nº 9.* 1982. ISBN 2-86538-038-6.

Mémorial Atatürk, études d'Archéologie et de philosophie Anatoliennes, ouvrage collectif, 21 × 29,7 ; 107 pages textes et planches. *Synthèse nº 10.* 1982. ISBN 2-86538-043-2.

Les hiéroglyphes de Yazilikaya ; à propos d'un travail récent, par H.G. Güterbock. 21 × 29,7 ; 50 p. Texte français/anglais, 4 pl. dessins au trait, 4 pl. photos. *Synthèse nº 11.* 1982. ISBN 2-86538-039-4.

Hors collection :

A l'occasion d'une exposition, Meskené - Emar, dix ans de travaux 1972-1982, ouvrage collectif 21 × 29,7 ; 142 p. 1982. ISBN 2-86538-044-0.

Bulletin bibliographique Amérique Latine n° 1 ; analyse des publications françaises et Recherche bibliographique automatisée sur le fichier FRANCIS, par le GRECO 26 - CNRS et le CDSH-CNRS ; 21×29,7. 144 p. 1982. ISBN 2-86538-030-0.

Bulletin Bibliographique Amérique Latine n° 2 ; analyse des publications françaises et recherche bibliographique automatisée sur le fichier FRANCIS, par le GRECO 26 - CNRS et le CDSH-CNRS ; 21 × 29,7 ; 134 p. 1983.

Bulletin des Etudes portugaises et brésiliennes nº 41. 15×22 ; 315 p., 1981. ISBN 2-86538-080-7.

Bulletin des Études portugaises et Brésiliennes n° 42-43. 16 × 24 ; 407 p. 1983. ISBN 2-86538-081-5

Cahiers de Karnak VII. 1978-1981 par le Centre Franco-Egyptien d'Etudes des Temples de Karnak. 21 × 29,7 ; 394 p., fr + résumé en arabe, photos, dessins au trait. 1982. ISBN 2-86538-045-9.

Colloque de la Casa Velazquez : Livre et lecture en Espagne et en France sous l'ancien régime, 21×29,7 ; 170 p. ; 1981. ISBN 2-86538-018-1.

Dix ans de recherche universitaire française sur le monde arabe et islamique, par l'Association française des Arabisants. 21×29,7 ; 440 p. 1982. ISBN 2-86538-019-X.

Tonina, une cité maya du Chiapas, par P. Becquelin et Cl. F. Baudez. 21 × 29,7. (Le tome I a été publié par la Mission archéologique et ethnologique française au Mexique). Tome II : 644 p. de texte. Tome II : 271 fig. 1982. ISBN 2-86538-034-3.

MARI, Annales de recherches interdisciplinaires 1, ouvrage collectif. 21 × 29,7 ; 189 p. ; 8 pl. photos. 1982. ISBN 2-86538-047-5.

MARI, Annales de recherches interdisciplinaires 2, ouvrage collectif. 21 × 29,7 ; 221 p.. 1983. ISBN 2-86538-052-1.

Imprimerie P. Guichard – La Chauvetière
42100 ST ETIENNE
Dépôt légal 3ème trimestre 1983

Couverture
Conception maquette : Philippe Bobillot
Impression : I.A.P. Paris

DÉLÉGATION ARCHÉOLOGIQUE EN IRAQ/N° 3
URA 8 DU CRA DU CNRS
CENTRE DE RECHERCHE D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE
DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS 1/N° 4

Prix TTC : 150 F